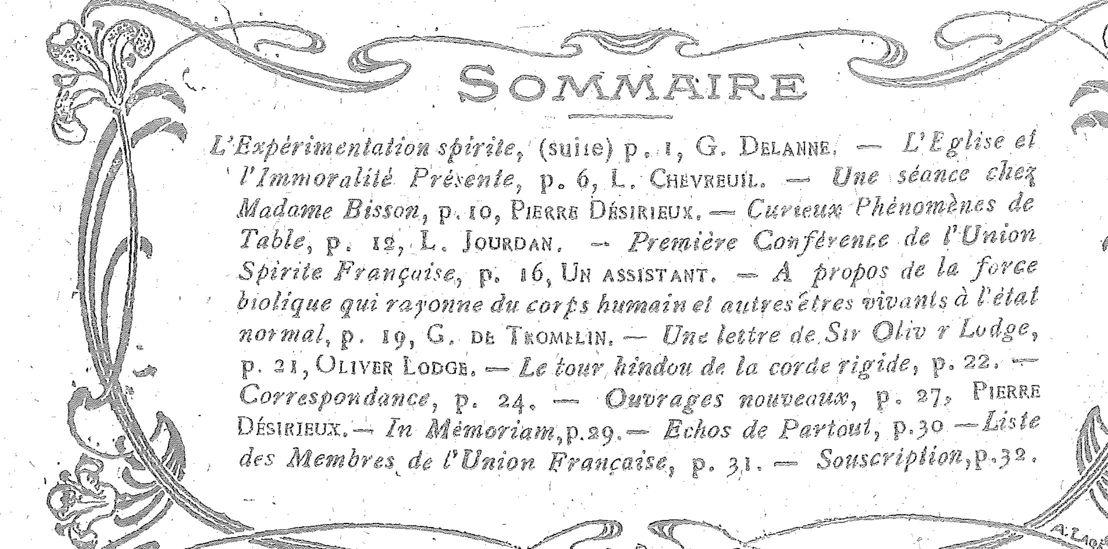
N° 1 — 23e ANNÉE Prix du Numéro : 1 fr. 25 JANVIER 1920



Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVI

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : **12 fr.** *par an en France.* — *Etranger* : **14 fr.**

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.		5 fr.
L'Ame est Immortelle.		5 fr.
Le Spiritisme devant la Science.		5 fr.
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).		3 fr.
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique		5 fr.
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.		
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)		10 fr.
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).		15 fr.
Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	4 fr. 75 (net)
Le Livre des Médiums.	»	4 fr. 75
La Genèse.	»	4 fr. 75
Le Ciel et l'Enfer.	»	4 fr. 75
L'Evangile.	»	4 fr. 75

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note de notre changement d'adresse, qui est maintenant 28, avenue des Sycomores, villa Montmorency, Paris 16e.
Métro : Opéra-Auteuil.
Tramways : Madeleine-Auteuil. Saint-Sulpice-Auteuil.
Chemin de fer de Ceinture : Auteuil.

1er Janvier 1920.

Revue Scientifique et Morale
DU
Spiritisme
A SES ABONNÉS ET LECTEURS
Souhaits fraternels 1920.

L'Expérimentation Spirite (1)

(Suite)

Le cas d'Abraham Florentine, que nous avons rapporté dans le précédent numéro, répond à toutes les exigences de la plus sévère critique. Les expérimentateurs sont d'une honorabilité indiscutable. Nous pouvons donc avoir la plus absolue confiance dans leurs affirmations ; le fait s'est bien produit tel qu'ils le rapportent, et aucune des explications du phénomène par la clairvoyance des assistants ou du médium ne peut être invoquée, car Stainton Moses qui possédait cette faculté, en connaissait toutes les modalités et déclare qu'il se trouvait à l'état normal pendant les manifestations si caractéristiques de la table.

La télépathie ne doit évidemment jouer, dans ce cas, aucun rôle : Mme Florentine ne connaissant ni le Dr Spear, ni Stainton Moses,

(1) Voir le numéro de décembre p. 353 à 360.

ni même aucune des personnes qui auraient pu être en rapport avec eux. La mort du vétéran de la guerre de l'Indépendance ayant été profondément ignorée du grand public, aucune cryptomnésie n'est imaginable et, dès lors, nous sommes positivement en présence d'une intelligence étrangère à tous les assistants.

Son identité paraît évidente, puisque son nom et la ville où il mourut sont exacts, et que sa manière de faire mouvoir la table par saccades violentes semblait indiquer un caractère impatient et autoritaire ; déduction parfaitement juste, confirmée par Mme Florentine elle-même.

Ce cas mérite donc de devenir classique, mais, il ne faudrait pas croire qu'il soit exceptionnel, car on peut affirmer que tous les groupes sérieux qui ont consacré à ces recherches le temps et la patience nécessaires sont arrivés à obtenir des résultats identiques.

La collection de notre Revue contient de nombreux exemples de ces personnalités spirites qui se sont manifestées dans des milieux où elles étaient absolument inconnues de tous les assistants.

Les lecteurs qui désireraient vérifier cette affirmation peuvent se reporter entre autres à la série des faits relatés par M. le docteur Dusart en l'année 1901-1902, pages 264 et 528.

Puis, par M. Guillou en 1910-1911, page 21. Enfin par le lieutenant-colonel Colley, même année, page 150.

Connaissant personnellement chacun de ces narrateurs et leur conscience d'expérimentateurs, j'ai la plus absolue confiance dans l'exactitude de leurs rapports. Il en est de même pour celui de M. Thomas, que je vais reproduire : (*Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy en 1913*) ; je le cite à nouveau, afin de montrer que l'identité des esprits n'est pas aussi difficile à obtenir que l'objectent constamment nos adversaires.

Voici ce récit :

Séance du 29 janvier 1913. — La séance a lieu chez M. X... Se placent autour d'un guéridon : Mmes B..., C..., F..., J... ; Mlle V... ; MM... et T... (1)

(1) *Rappelons que dans un article précédent M. Thomas nous affirme que le médium est la fille du maître de la maison, qu'elle est constamment sous la surveillance de sa famille et dans l'impossiblité de se procurer les renseignement qui viennent par la table.*

Après quelques mouvements de la table, le nom de Albert Revol est donné. Nous demandons à cette entité si elle peut nous donner quelques preuves qu'elle est bien la personnalité annoncée. Elle y consent. L'esprit de Revol nous dit, par la typtologie, qu'il a quitté la terre il y a deux ans environ, à l'âge de 54 ans ; il habitait à Pontcharra (Isère), dans la Grande-Rue. Il exerçait la profession de tailleur d'habits. Il était marié et père de trois enfants, dont un fils, Eugène, exerçant aussi la profession de tailleur d'habits, âgé de 20 ans passés.

Les détails que l'esprit Revol nous donnait nous intéressaient d'autant plus qu'aucun de nous ne connaissait le Dauphiné. Un seul, M. B...,avait traversé en chemin de fer, il y a de nombreuses années, le département de l'Isère. Il ne soupçonnait, pas plus que les autres assistants, l'existence de Pontcharra et encore bien moins celle de la famille Revol.

Les communications par le soulèvement de la table demandant beaucoup de temps, nous prions « l'esprit » de procéder par l'écriture. Il y consent, et nous reçumes un complément de renseignements dont je ne donne que les parties relatives à l'identité. Nous lui demandâmes de nous parler de ses filles. Il répondit : « Je suis malheureux, je ne les vois pas, je suis aveugle ».

« Je suis mort subitement. C'est pour cela « que je suis encore troublé ». Nous insistons. Il nous dit : « Il y a Hélène et Henriette. Je ne suis point enterré là, je suis enterré à Grignon. C'était mon pays ».

Nous ne connaissons qu'un Grignon, en Seine-et-Oise. Aussi fimes-nous observer à Revol que ce pays est fort loin de Pontcharra.

— Non c'est tout près ; j'ai encore ma mère. Elle habite près de nous, à Grignon.

Cela nous parut invraisemblable. Si la mère de l'esprit Revol habitait près de son fils, ce ne pouvait être à Grignon. Nous demandâmes à Revol à qui nous pourrions nous adresser pour vérifier les détails qu'il venait de nous donner. Il nous répondit : « Ecrivez à Mme Goudon puis : j'ai peur des histoires ; écrivez plutôt au curé, il me connaît ; faut pas lui dire pourquoi, ni parler des esprits. Parlez de la famille, écrivez au curé de Grignon. »

Nous posâmes d'autres questions, mais l'esprit Revol nous dit qu'il était encore ahuri, qu'il reviendrait quand il serait plus capable, et nous quitta.

Je sais, par l'expérience qu'en a faite notre distingué président, que les curés ne répondent pas volontiers aux questions semblables à celles que je désirais poser. Je négligeai aussi l'hypothétique Mme Goudon, pour ne pas avoir d'histoires, et j'écrivis au secrétaire de la mairie de Pontcharra, afin de lui demander le bulletin de décès de Revol, le priant de me dire de quelle maladie il était mort, quelle était sa profession, s'il avait laissé des enfants, leurs noms et âges ; je reçus le bulletin de décès suivant :

COMMUNE DE PONTCHARRA

—

Bureau de l'état-civil

BULLETIN DE DECÈS

—

Des registres des actes de l'état-civil de la commune de Pontcharra, canton de Goncelin, département de l'Isère, il appert que Revol François-Antoine-Albin, fils des défunts, François et Gaillard Adèle, veuf en premières noces de Billaz, Elisa-Joséphine, époux en secondes noces de *Goudon*, Philomène, Léontine, est décédé en cette commune, le six mars mil neuf cent onze, et qu'il a été enregistré le même jour en la mairie de la dite commune, n° 15.

Délivré pour note seulement.

Pontcharra, le 4 fevrier 1913.

Le Chef du bureau de l'état-civil,
FAUTIER.

Nous trouvons sur ce bulletin que Revol avait bien existé, il était mort depuis deux ans, et qu'il s'était remarié avec une demoiselle Goudon. Nous voyons ainsi confirmée l'existence de Mme Goudon, dont le nom avait été donné pour obtenir des renseignements.

Le bulletin était accompagné de la lettre dont copie ci-après :

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

—

Arrondissement de Grenoble

—

MAIRIE DE PONTCHARRA

—

Pontcharra, le 4 février 1913.

Monsieur,

Je m'empresse de vous adresser le bulletin de décès demandé par votre lettre du 2 courant.

« Je n'ai pas trouvé de Revol, Albert, mais seulement Revol, François Antoine-Albin, qui est décédé *subitement* à Pontcharra, le 6 mars 1911.

« Ce Revol était marchand-tailleur, et il laisse trois enfants nés d'un précédent mariage.

« Ces enfants sont :

« 1° Revol, Eugène-Isidore.

« 2° Revol, Marie-Hélène-Lucie-Blanche.

« 3° Revol, Henriette-Marie Philomène.

« M. Revol est décédé, ainsi que je vous l'ai dit, subitement, à la suite d'une embolie au cœur à ce que je crois, sans avoir fait aucune maladie.

« Je pense que ces renseignements vous suffiront.

« Agréez, Monsieur, l'expression, etc.

« Signé : FAUTIER ».

Il résulte de cette lettre que Revol avait bien été marchand-tailleur,

qu'il avait trois enfants, dont les prénoms et les sexes ont été exactement donnés. Nous trouvons une seule différence dans le prénom de Revol Albin au lieu de Albert. Je ferai observer que ce prénom avait été dicté par le moyen du guéridon, et tous ceux qui ont expérimenté par ce moyen savent que l'on a la fâcheuse habitude de vouloir terminer le mot avant que la dictée soit finie, afin de gagner du temps.

Je ne me souviens pas si nous avons procédé ainsi. Dans le cas contraire, l'erreur faite par Revol serait très excusable, étant donné l'état de trouble dont se plaint cet esprit, état dû à son décès survenu brusquement et récemment, ainsi que le confirme le secrétaire de la mairie de Pontcharra. Les renseignements reçus confirmaient donc une grande partie des indications qui nous avaient été données.

J'écrivis à nouveau au secrétaire de la mairie de Pontcharra, pour le prier de me dire à quel âge Revol était décédé et dans quelle rue il habitait, et aussi pour éclaircir un point qui nous intriguait beaucoup : le lieu de sépulture de Revol ; car, malgré mes recherches, je n'avais pu découvrir aucune commune autre que celle située en Seine-et-Oise, portant le nom de Grignon. Je reçus la réponse suivante :

DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

—

Arrondissement de Grenoble

—

MAIRIE DE PONTCHARRA

—

Pontcharra, le 19 février 1913.

Monsieur,

« Je réponds à votre lettre du 16 courant en vous faisant connaître que M. Revol est décédé à l'âge de 54 ans. De son vivant, il habitait notre ville, dans le bourg, Grande Rue, et a été inhumé dans le cimetière de la paroisse de Grignon, commune de Pontcharra.

« A ce sujet, j'ai à vous dire que notre commune est divisée en deux paroisses qui ont chacune leur cimetière.

Signé : FAUTIER. »

Le mystère de Grignon se trouvait éclairci. Revol était bien dans le vrai en nous disant qu'il avait été enterré à Grignon, nom sous lequel est désignée une des paroisses de Pontcharra. Cette lettre confirme aussi l'âge qu'il nous avait donné comme étant le sien, lors de son décès, et son domicile Grande-Rue.

Mon enquête a permis d'établir la réalité de toutes les indications données par « l'esprit Revol », pour affirmer son identité.

Ici encore, toute hypothèse autre que celle d'une intelligence étrangère à tous les assistants ne peut rendre compte des faits. La logique nous faisant un devoir de ne pas multiplier les causes sans nécessité, il nous paraît légitime d'admettre que c'est bien l'indivi-

dualité défunte de M. Révol qui s'est manifestée, aucune autre n'ayant intérêt à le faire.

Il serait utile de réunir toutes les observations qui ont été relatées dans les revues spirites pour en constituer un dossier dans lequel on verrait avec évidence que dans tous les groupes sérieux et *persévérants*, la preuve absolue de nos communications avec les désincarnés a été obtenue si souvent que la négation est désormais impossible sous peine de récuser tout témoignage humain. Nos adversaires en sont réduits à cette extrémité ; mais la négation obstinée et puérile ne pourra se continuer longtemps et prochainement, l'éclatante vérité que la mort ne supprime pas nos rapports avec ceux qui sont passés dans l'au-delà, éclatera à tous les yeux et sera le baume consolateur qui pansera les blessures de tant de cœurs ulcérés, qui pleurent désespérément le départ de ceux qu'ils chérissaient si tendrement ici-bas.

(*A suivre*). Gabriel DELANNE.

L'Église et l'Immoralité Présente

Si la Science avait écouté la Religion avec la soumission aveugle que les autorités ecclésiastiques ont toujours exigée des fidèles, nous en serions encore au premier chapitre de la Genèse, à la Terre plate et, pour ne pas démentir Josué, le soleil tournerait encore autour de la planète ; l'étude des sciences naturelles resterait interdite, et le petit Dieu du moyen-âge n'aurait qu'une partie du globe pour royaume, avec le pape pour premier ministre.

Mais la Science a franchi l'obstacle, elle a considérablement agrandi le royaume de Dieu, malgré l'Eglise, et cela ne le diminue pas devant nous. Cependant l'Eglise a toujours refusé d'ouvrir les yeux, malgré les échecs les plus retentissants, de sorte que nous ne pouvons plus chercher la vérité auprès de ceux que le Saint-Esprit abandonne si visiblement.

Le Saint-Esprit n'est plus à Rome ; souvenez-vous qu'un homme de lettres (1), catholique fervent, désirant obtenir l'*imprimatur* pour un de ses ouvrages, se le vit refuser parce qu'il avait mis quelque part, en note : « La graine de séné est une graine infime ». Il n'avait pas écrit *la plus petite de toutes*, parce que la graine de l'Eucalyptus qui devient aussi un grand arbre, est encore plus petite que l'autre, mais la curie romaine ne voulut rien entendre, l'Evangile ayant dit, — la plus petite de toutes, — il fallait respecter le texte du Saint-Esprit dont l'autorité devait être préférée à celle de l'horticulteur Vilmorin.

(1) Henri Lasserre — le fait est raconté par Edouard Drumont.

Cette candeur dans l'application de l'exégèse devient bien plus grave lorsqu'elle touche à la morale. L'histoire sainte, enseignée aux enfants de cette façon-là, fausse toute notion du juste ; mais que dire des erreurs et des impiétés de la casuistique ?

Vous croyez peut-être que nous ne sommes plus au temps de Charlemagne qui convertissait les Saxons en leur coupant la tête, il faut vous détromper. Le dogme est immuable et la conception de l'enfer aboutit nécessairement à cette casuistique : — Sur 40.000 païens voués à l'enfer, le bon roi Charlemagne a coupé 20.000 têtes pour que les autres se convertissent, le bon Dieu gagne ainsi 50 o/o ; qu'avez-vous à dire !

Voilà le rêve des théologiens ! Les âmes pieuses ne me croieront pas parce qu'il y a encore, Dieu merci, beaucoup de bons chrétiens qui pensent autrement, sans se croire en dehors de l'Eglise ; mais, que peuvent-ils faire, ces bons chrétiens ? Qu'ils soient évêques, académiciens ou docteurs en droit, on leur ferme la bouche s'il n'enseignent pas comme ci-dessus. Dans les Instituts catholiques nul professeur n'y résiste ; je ne dis pas, remarquez-le bien, que l'enseignement, à l'Institut Catholique soit immoral, je dis que ce n'est pas là qu'il faut voir la doctrine ultramontaine puisque ses professeurs sont toujours excommuniés, mis en interdits, ou réprimandés même dans la personne de ses plus hauts dignitaires. L'immoralité s'enseigne à Rome, elle est représentée par des théologiens triés sur le volet, ceux-là donnent bien la note officielle. Voici ce qu'écrit le P. Lépicier, professeur de théologie sacrée au collège de la Propagande, un de ceux qui font partie de la commission biblique : — « Si quelqu'un fait publiquement profession « d'hérésie ou cherche à pervertir les autres, soit par ses paroles, « soit par son exemple, non seulement il peut, absolument parlant « être excommunié, mais il peut aussi être justement tué, afin que

« son exemple contagieux et malsain ne soit pas une cause de « perte pour plusieurs. »... et plus loin, nous voyons que l'Eglise a le droit de frapper de mort les hérétiques, même s'ils sont venus à résipiscence. Nous retrouvons par ailleurs que, non seulement on ne doit point tolérer les hérétiques, mais encore les tuer, et cela dans le plus bref délai possible (1). Voilà l'enseignement officiel au vingtième siècle. Quand je vous disais que Rome est immuable et qu'elle en est encore à la méthode de Charlemagne.

Voilà pourquoi nous ne pouvons plus compter sur l'enseignement de Rome, pour relever notre ruine intellectuelle et morale. On sait que pour rattacher cette autorité à la tradition apostolique il a fallu falsifier l'histoire. Le fait est trop connu et cette faiblesse est tellement évidente qu'on cherche à faire l'obscurité sur elle : la vérité historique est devenue le modernisme, le modernisme est devenu l'hérésie et, contre lui, on a dressé des listes de suspects et organisé une police de délateurs et chercheurs d'hérésie qui ferme la bouche aux vrais disciples de l'Evangile.

Maintenant les zélateurs n'ont plus de zèle que pour la malédiction ; ils n'ont plus de la religion, qu'une connaissance liturgique, s'ils sont capables de faire une réforme, ce sera de faire communier les petits enfants, contre l'avis des évêques de France, quand ils sont encore à l'âge de l'inconscience ; ou bien, encore, de réformer la prononciation à l'office, où le prêtre sera forcé de dire : Per Dominoum nostroum Jesoum Christoum filioum tououm !...

Nous n'avons pas autre chose à attendre de l'Eglise actuelle. Avec elle, le chrétien n'a pas à rechercher la vérité, *Roma locuta est* ? Il faut l'éclairer, malgré elle, elle refuse toute lumière dont elle n'est pas le porte-flambeau ; c'est ainsi qu'il a fallu tirer de l'obscurité les lois de la mécanique céleste et d'autres grandes vérités dont la négation ne s'appuyait que sur les révélations de l'Esprit Saint.

Maintenant il faudra faire pour la morale ce qu'on a fait pour les sciences exactes, montrer les erreurs et les impiétés de tant d'encycliques, de bulles et de syllabus, la science rétablira la morale sur une base qui n'est plus dans le vieux catéchisme. Une fausse conception de Dieu, enseignée dès le premier âge, a de graves conséquences pour plus tard, la doctrine de l'enfer n'est plus bonne qu'à endurcir le cœur des dévôts et à provoquer le sarcasme des incrédules ; la doctrine du P. Lépicier n'a plus, aujourd'hui, aucune chance de réussir ; en tous cas, si nous étions voués, dès demain, au Ciel ou à l'Enfer, nous laisserions au Père Eternel le soin d'opérer la sélection. Car, pour brûler les hérétiques, qui nous montrera l'hérésie, sont-ce ceux qui ont jugé Jeanne d'Arc, ou ceux qui ont condamné la graine d'Eucalyptus ?

(1) Cité dans *Ce qu'on a fait de l'Eglise*, p. 124 et 440. Alcan 1912.

Il est certain que l'enseignement matérialiste, sans aucune espèce de base morale, a créé la déplorable mentalité de la génération présente qui n'a plus d'autre mobile que l'intérêt, mais l'enseignement religieux n'a pas été plus efficace, il a ridiculisé la foi ; un catholique d'aujourd'hui ne sait plus ce qu'il est obligé de croire et on lui interdit de discuter sa croyance ; quant à sa moralité elle est assez faible, nous l'avons vu par l'enseignement officiel dont nous avons donné un exemple, puisé aux meilleures sources.

Par conséquent il n'y a plus rien, dans ce qu'on persiste à nommer l'Eglise, qui puisse contribuer au relèvement de notre mentalité. L'histoire sainte dénature l'idée de Dieu, le catéchisme dénature la vérité, et l'orthodoxie romaine corrompt l'Evangile.

Jésus a dit : je veux la conversion du pécheur et qu'il vive. — Je veux la mort de l'hérétique, même s'il vient à résipiscence, — dira l'enseignement officiel, du haut de la chaire de l'université romaine.

Après celle-là nous pouvons, en toute sûreté de conscience, nous retourner vers l'Evangile. Nous avons besoin d'une direction morale, parce qu'un peuple sans morale n'aurait plus aucune raison de vivre, nous en chercherons une plus saine.

Nous la trouvons dans l'affirmation, scientifiquement constatée, de la survivance de l'être et des incarnations successives ; c'est pour multiplier les preuves à l'appui que nous étudions le spiritisme, et nous comptons sur son prochain triomphe.

L. CHEVREUIL.

Une Séance chez Madame Bisson

Les proceedings de la *S. F. P. R.* nous ont habitués aux longueurs et aux minuties nécessaires, à la rédaction d'un procès-verbal de séance psychique.

Ce compte-rendu ne sera qu'un paragraphe à ajouter aux nombreux récits de ceux à qui il fut donné d'étudier les phénomènes obtenus par le médium de Madame Bisson.

Voici quelle fut cette séance, dont je transcris les phases quelques heures après mes observations.

Le 6 Décembre à 20 heures 3/4, nous prîmes place devant le cabinet médiumnique « la *Maison* » comme le nomme le sujet : Eva. C...

Temps clair après une bourrasque ; magnifique clair de lune au dehors.

Le cabinet est un cube construit en lattes sur lesquelles est tendue une étoffe noire ; il est démontable et se déplace facilement ; il s'adosse à une fenêtre *grillée* s'ouvrant en dedans, et qu'il serait impossible d'ouvrir sans renverser le cabinet. Eclairage par une lampe voilée dont la lueur permet de voir tous les assistants ; lueur augmentée au commencement de la production des phénomènes par cinq lampes rouges d'une force de vingt bougies chacune.

La visite du cabinet est faite minutieusement avant et après par le Dr Jaworski, M. Warcollier et moi.

Le Dr Jaworski et les deux dames présentes contrôlent le médium : bouche, nez, cheveux, corps. Le maillot et le sarrau noirs dont est vêtu Eva sont vérifiés et cousus au cou et aux deux poignets.

Le médium s'assied dans un fauteuil d'osier *sans aucune garniture* et prend les mains de Mme Bisson qui lui fait face. A droite du sujet, comme contrôleur, moi-même , puis, dans l'ordre, en demi-cercle :

M. le Dr Jaworski, ex-chef de Neurologie aux armées, M. Warcollier, le psychologue et chimiste bien connu, Mme Carita Borderieux et Mlle Petitot ; comme contrôle de gauche ; M. Jean Contostavlos.

Aucune attente hallucinatoire. La conversation roule sur divers sujets philosophiques, étrangers aux phénomènes attendus, pendant la première trance du sujet. Eva C... geint, s'agite, sans toutefois que ses *deux mains et ses deux pieds, chaussés de pantoufles blanches, cessent d'être visibles*.

« Appelle, dit-elle, Juliette, appelle, et Madame Bisson comme un mentram répète : « Viens, viens, viens. » — « *Il* est là, dit Eva. »

Nous ne voyons rien encore, mais soudain, une tache blanche apparaît, fugace, sur l'épaule du médium.

Après une crise plus forte, semblable aux efforts de l'enfantement, Eva répète : « Appelle, Juliette *Il* est là. »

Un léger bruit que l'on pourrait comparer à celui d'un papier de soie froissé ou à une multitude d'étincelles électriques de faible intensité, frappe mon oreille et hors du rideau que je frôle, paraît et disparaît un profil nettement découpé :

Eva tient les rideaux de ses deux mains *visibles* ; ses pieds sont en dehors, Madame Bisson a les mains sur ses propres genoux.

La crise reprend, et par deux fois sort du rideau de droite, une masse confuse, impossible à dénommer

Puis, irradiation de fluides à l'intérieur du cabinet, et nous voyons tous alors une large tâche blanche sur l'abdomen du médium.

« Approche, approche, répète Madame Bisson ».

Soudain une matérialisation sans forme précise d'abord, se condense sous nos yeux sur les genoux du sujet, entre ses mains ouvertes.

La *Forme* accuse un relief très net.

« C'est un homme, dit Madame Bisson ».

La *chose* entièrement matérialisée est à environ ving-cinq centimètres de mes yeux ; je la regarde avec le sang-froid et la minutie que me commandent vingt ans d'études et de pratique des phénomènes psychiques.

L'ensemble : c'est un homme. Détails : bouche mince, ombragée d'une fine moustache ; nez bien fait, arrondi du bout ; yeux grands ouverts et *vivants*, quoique immobiles. Rien de ce fictif regard des masques de plâtre ou des statues ; les cheveux paraissent taillés en brosse ou rejetés en arrière à la nouvelle mode.

La lueur rouge des lampes donne à ce masque un aspect ivoirin. La physionomie est calme, sans cette sorte d'auréole qui est la marque générale du facies des défunts. Pendant trente secondes environ, je peux contempler cette face d'une netteté et d'un *relief irrécusables*. Soudain, sous mes yeux, sans aucun mouvement de la part du médium, le visage de notre *hôte inconnu* disparaît brusquement. Peu après, une nouvelle tache blanche paraît sur l'épaule d'Eva ; c'est la fin.

Le médium est conduit par moi dans l'atelier de Mme Bisson en pleine lumière, visité à nouveau et nous réitérons notre examen du cabinet.

Devant ces faits, aucune conclusion ne s'impose autre que leur absolue authenticité. Idéoplastie, présence réelle d'un désincarné ? Peut-être. Fraude, illusion, hallucination ? Non, mille fois non.

Les phénomènes obtenus par Eva C... ont été niés par des sceptiques sans expérience ou par des contradicteurs de parti pris, cherchant par leur négation tapageuse, et parfois grossière, une réclame de mauvais aloi.

Pour moi, après tant d'illustres témoins, j'en affirme la parfaite réalité, basée sur le témoignage de mes yeux et de ma faible expérience, en remerciant hautement Madame Bisson et son médium de leur désintéressement et de leur courage à affirmer expérimentalement ce qui est la Vérité.

Pierre Désirieux.

Curieux Phénomènes de Table

Se rapportant à Camille FLAMMARION

M. Camille Flammarion a bien voulu nous adresser une très longue et très intéressante lettre de M. L. Jourdan, ingénieur civil, pour en extraire les passages principaux.

***

... J'ai eu la sottise de vivre jusqu'à 60 ans, sans vouloir croire qu'il est parfois possible d'obtenir des preuves matérielles de l'existence de l'âme ; mais je viens d'être obligé de me rendre à l'évidence en présence d'expériences, qu'un hasard inattendu m'a

appelé à diriger et que j'ai conduites aussi scientifiquement qu'il m'a été possible.

... Durant une année 1915-1916, ma femme a été douée de facultés médiumniques qu'elle ne possédait pas auparavant et qui lui ont été retirées comme elles lui avaient été données ; pourquoi et comment ? Je l'ignore et l'ignorerai probablement toujours ; mais c'est là un fait matériel incontestable.

... Je dois d'abord dire qu'au cours de mes expériences, les tables diverses dont nous nous sommes servis ont été animées comme de véritables être vivants, manifestant une volonté, une sincérité vraiment impressionnantes et ne laissant aucun doute sur l'intervention d'une intelligence extérieure, au monde terrestre.

Le 1er février 1916, nous nous mîmes à la table, ma femme, ma fille et moi, vers 11 h. du soir, *neutralisant* nos pensées, nos désirs, notre imagination.

J'ai tenu à effectuer toutes mes expériences dans ces conditions, afin d'éliminer toute intervention involontaire de notre part, je crois que c'est là un des points essentiels de la réussite.

Après une certaine attente, quelques mouvements de table se produisirent, et-elle commença peu après à dicter : *Lumen, Flammarion, mon bien-aimé Maître ! Son livre Lumen* (1). *Moi son ami.*

Ici la table, guéridon à trois pieds (0 m. 45 de diamètre — 3 k. 500) cesse de dicter, s'incline en soulevant un pied de terre et se met en marche *rapidement* sur les deux autres pieds, les avançant en les soulevant l'un après l'autre, d'une manière vraiment comique lorsqu'on la voit pour la première fois, et se dirige avec la sécurité d'une personne connaissant les lieux vers une des quatre portes fermées de la salle à manger. Nous suivons avec soin la table. Arrivée contre la porte, la table la frappe avec violence par le bord. J'ouvre donc la porte, la table se dirige aussitôt vers la bibliothèque située dans la pièce voisine ; elle frappe de nouveau sur un panneau de l'une des portes doubles qui la ferment (et dont la vitre est heureusement trop élevée pour recevoir les coups frappés par la table) comme pour demander de l'ouvrir.

---

(1) *Nous avons tous les trois lu Lumen ; mais ce n'est point celle de vos œuvres que nous préférons.*

J'ouvre cette porte, aussitôt le guéridon se *précipite*, pose un pied d'abord, puis un second sur la plinthe et s'élève en se redressant comme pour indiquer les étagères plus élevées ; il fait presque noir dans la pièce éclairée seulement par la porte ouverte ; *impossible de distinguer les livres*, car leur reliure est sombre et ils sont à contre jour. Je retire la table en arrière pour accéder à la bibliothèque et en tâtonnant, je mets la main au hasard, sur un rayon, passant la main successivement et lentement sur le haut de tous les livres, conservant l'autre main sur la table qui reste immobile ; je passe au rayon supérieur ; arrivé vers le milieu la table s'agite violemment, j'arrête ma main et demande :

— Est-ce le volume que vous désirez ?

— Oui, frappe la table.

Je le retire et vais le regarder à la lumière : c'est *Lumen*. Je reviens et pose machinalement le livre sur la table qui s'agite si j'ose dire, comme en signe de satisfaction ; elle se remet aussitôt en marche et se dirige vers le salon dont la porte est située à environ 6 mètres de là, après le tournant d'un corridor ; en chemin, le livre tombe ; je le ramasse et le mets sous mon bras. La table frappe contre la porte du salon que j'ouvre aussitôt ; elle semble hésiter quelques instants. Nous en profitons pour allumer le gaz, car nous sommes dans l'obscurité complète. Peu après la table entre dans la pièce et se dirige sans hésitation vers votre portrait encadré, devant lequel elle s'incline...

— Vous désirez ce portrait ? dis-je.

— Oui, frappa énergiquement la table.

Je décroche le cadre et le place sous mon bras avec le livre, ne conservant qu'une main sur la table qui se dirige aussitôt vers un meuble muni d'un tiroir qui se trouve à la hauteur de la table ; celle-ci frappa le tiroir, ma fille l'ouvre aussitôt d'une main qu'elle pose successivement sur divers objets qu'il contient; elle y rencontre l'effigie en bronze de votre jubilé et *à ce moment précis*, la table s'agite violemment.

— Vous voulez aussi cet objet ? dis-je (ma fille l'avait sorti du tiroir).

— Oui, frappe la table qui reste un instant tranquille. Je mets la plaquette dans ma poche ; mais il fait froid, et nous sommes fatigués d'être debout.

— Est-ce tout ce que vous voulez ici ? demandai-je

— Oui, répondit la table. Je la prends et nous retournons tous vivement dans la salle à manger. Je pose le livre, le cadre et la plaquette sur la table, puis nous nous asseyons autour du guéridon et y plaçons nos mains. Mais, il nous oblige à nous lever encore, car il se dirige vers un pupitre élevé qui se trouve à l'autre extrémité de la pièce. La table le frappe à plusieurs reprises et, naturellement je l'ouvre et y mets la main que je promène lentement sur divers papiers ; à un certain moment la table s'agite ; je sors une petite pile de papiers qui se trouve sous mes doigts, je prends ces papiers un à un, bientôt la table s'agite encore. Je regarde ce que je tiens ; c'est une enveloppe ouverte ; j'en sors une vingtaine de cartes de visite ; je les prends une à une, sans pouvoir les lire car il fait sombre ; tout à coup, la table s'agite *frénétiquement* ; je m'approche de la lumière et lis la carte que je tiens, *la table me suit*, c'est une carte de vous avec quelques mots de félicitation. Je ne me souvenais plus l'avoir placée-là, car elle remonte, je crois, à 1911. Je pose la carte à côté des autres objets collectionnés.

..... Ayant replacé nos mains sur le guéridon, je demandais, sans que le médium l'entendit (car ma femme est très sourde):

— Quel est le but de cette collection d'objets ?

— Aussitôt la table dicta : *Pour cette nuit laissez ces chers souvenirs sur cette table.*

Au bout de 40 à 50 secondes, elle dicta encore : — Dieu va le rappeler.

— Qui ? demandai-je aussitôt surpris :

— Lui ! Le Maître.

Bien que vivement impressionnés nous laissâmes nos mains sur la table, attendant quelques mots d'explication ; ils ne vinrent pas. Le guéridon se rapprocha des objets désignés :

— Vous voulez ces objets ?

— Oui. Je les plaçai religieusement sur la table d'expérimentation, celle-ci se dirigea alors, en glissant lentement sur le sol, vers un point de la pièce, s'arrêtant près du mur et s'y immobilisa définitivement.

L. JOURDAN,
Ingénieur civil, membre de la Société astronomique de France.

(*A suivre*).

Première Conférence de l'Union Spirite Française

LE SPIRITISME EN L'AN 1919

Le dimanche 23 novembre, la Grande Salle des Agriculteurs était remplie par une foule élégante, qui avait répondu à l'appel de l'Union. La séance est ouverte à 2 h. 1/2. Au bureau se trouvaient : Monsieur Delanne, Président de l'Union Spirite Française, MM. Chevreuil, Vice-Président de la Société d'Etude des Phénomènes Psychiques, Jean Meyer, Fondateur de l'Union, Eugène Philippe, Vice-Président de la S. F. E. P. P., le Commandant Darget et M. Perussel.

En ouvrant la séance, M. Delanne demande la permission de dire quelques mots au sujet de deux événements qui se sont produits au cours de cette année et sont d'une importance capitale pour le développement du Spiritisme dans notre pays. Il s'agit de la création de l'Institut Métapsychique International et de celle de l'Union Spirite Française.

L'Institut Métapsychique poursuivra, sous la savante direction du Dr Geley, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produiront, soit en France, soit à l'Etranger ; car là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde.

L'autorité des savants qui forment le comité, tels que MM. Charles Richet, Flammarion, de Grammont, Dr Santoliquido, Professeur Tessier, Dr Calmette, Jules Roche, etc., sont la meilleure garantie des résultats que nous pouvons attendre de cette fondation pour nous fournir les preuves scientifiques des vérités que nous proclamons. — L'Institut a été reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919.

L'Union Spirite Française, tout en ne négligeant pas les recherches expérimentales, a principalement pour objet la diffusion de la doctrine spirite fondée par Allan Kardec, au moyen de conférences faites dans toutes les parties de la France et en favorisant la formation des groupes partout où il n'en existe pas encore. Elle a réuni déjà en un faisceau compact les diverses sociétés existantes, celles de Nancy, de Lyon, de Nice, de Marseille, de Béziers, de Montpellier, de Toulouse, de Bordeaux, etc... sans compter les adhésions individuelles qui lui arrivent en nombre considérable. L'avenir s'ouvre brillant devant ces deux créations.

M. Delanne cède la parole à M. Gaillard qui entre immédiatement dans le sujet en rappelant l'opposition que firent, jusqu'à ces derniers temps, les savants aux vérités nouvelles. Ce misonéisme n'a rien de surprenant, car il est difficile de repousser du jour au lendemain des idées que l'on a admises depuis fort longtemps.

Rien d'extraordinaire, par conséquent, à ce que des hommes comme Lavoisier aient nié la chute des météorites, que les médecins du temps d'Harvey n'aient pas cru à la circulation du sang, que Galilée ait été contraint d'abjurer l'hérésie du mouvement de la terre, que Galvani ait été traité de « Maître de danses des grenouilles » que Monsieur Bouillaud ait qualifié de ventriloque le premier opérateur qui fit fonctionner le phonographe devant l'Académie. Mais la négation est forcée de capituler lorsque les faits se multiplient dans tous les pays, avec des caractères identiques, sous le contrôle des hommes les plus froids, les plus méthodiques et les plus compétents pour porter un jugement impartial. Ils sont maintenant en nombre considérable les savants qui d'abord réfractaires ont, après de longues études, donné leur adhésion au spiritisme.

La formidable crise qui a bouleversé l'Europe entière a creusé des vides cruels dans les rangs de toutes les nations belligérantes. D'innombrables cœurs brisés sont anxieux de savoir si la tombe a anéanti pour jamais ceux qu'ils aimaient si tendrement ; un immense besoin de savoir quelles sont les conditions de la vie après la mort étreint toutes les consciences ; c'est pourquoi nous assistons à ce formidable réveil du Spiritisme qui se manifeste de toutes parts. Qui donc alors nous donnera la certitude ?

L'orateur répond :

« C'est la science, car, seule, elle nous a libéré de tous les préjugés et nous a fait connaître avec exactitude les lois de la nature. Mais il faut qu'elle soit affranchie de ses idées préconçues et qu'elle étudie l'âme objectivement par la méthode positive, c'est à dire au moyen de l'observation et de l'expérience. Alors la certitude de l'existence de l'âme sortira des domaines philosophiques ou religieux pour entrer dans celui de la Science. Les savants d'avant-garde qui ont exploré ce nouveau domaine, sont arrivés à constater que l'âme n'est pas une entité métaphysique, qu'elle possède au contraire une existence réelle grâce à ce corps éthéré auquel les spirites ont donné le nom de périsprit. Cette enveloppe fluidique existe pendant la vie et accompagne l'âme dans l'au delà en lui conservant son individualité. Nous possédons des démonstrations nombreuses de l'existence de ce périsprit dans les phénomènes d'extériorisation de la sensibilité, de la motricité, découverts par M. de Rochas. S'unissant aux cas de télépathie, de dédoublement de vivants et de matérialisation d'esprits désincarnés, ils en démontrent l'existence incontestable. D'ailleurs la photographie, les moulages sont des témoignages persistants qui, subsistant après la disparition du fantôme, nous convainquent que les spectateurs n'ont pas été les jouets d'hallucinations particulières ou collectives.

Ces êtres qui reprennent une vie momentanée sont bien ceux qui ont vécu sur la terre et dont le corps matériel a disparu. Katie King étudiée par William Crookes affirmait avoir été Annie Morgan, dont la dernière incarnation avait eu lieu sous Charles II. On sait avec quel soin l'illustre savant anglais s'est mis à l'abri de toutes les causes d'erreur ou de supercherie. C'est pourquoi il n'a pas craint d'écrire : « Je ne dis pas que

cela est possible, je dis que cela est ». Parole grave dans la bouche de celui qui fut un des plus illustres représentants de la science anglaise. Parfois les apparitions donnent des preuves absolues de leur continuité intellectuelle avant et après la mort comme ce fut le cas d'Estelle Livermore qui, de sa main fantômale, écrivit des messages en langue française inconnue du médium et dont l'écriture est identique à celle de Mme Livermore vivante.

En Italie, Eusapia Paladino, au Circolo Minerva de Gênes servit d'intermédiaire aux manifestations de la fille de l'astronome Porro, au fils du grand journaliste italien Vassalo, au père du docteur Vizzani Scozzi et à la mère du célèbre criminaliste Lombroso. Il faut lire la relation détaillée de ces séances pour apprécier la valeur de ces témoignages de premier ordre et la certitude qu'ils ont imposée aux spectateurs.

L'orateur nous montre les résultats produits par l'ensemble de ces recherches sur les intellectuels de tous les pays. Il rappelle que Monsieur Vassalo n'hésita pas à faire une conférence au cercle de la presse romaine sous la présidence de Monsieur Luzatti, ancien ministre, le discours présidentiel de M. Bergson à la S. P. R. de Londres reconnaissant formellement l'existence de la télépathie et la communication du Docteur Geley sur les expériences d'Eva C... dans l'amphithéâtre du professeur d'Arsonval au Collège de France.

L'éloquent conférencier termine en citant les passages les plus typiques des livres de Maeterlinck, Docteur Geley, Lodge, Léon Denis et Conan Doyle.

Dans une chaude péroraison, M. Gaillard montre les progrès accomplis depuis les premières manifestations d'Hydesville en 1847 jusqu'au magnifique développement que cette jeune science a pris dans ces dernières années, et il termine en assurant que c'est la rénovation morale, sociale et religieuse de l'Humanité qui en sera l'ultime couronnement.

A différentes reprises cette belle conférence fut saluée par d'unanimes applaudissements et ils étaient justifiés, car pendant plus de deux heures l'éminent conférencier a tenu sous le charme de sa parole et sous l'action de son geste oratoire, l'assemblée qu'il a instruite et charmée.

En quelques mots M. Delanne l'a remercié et a rappelé que la science officielle semblait maintenant venir à nous, puisque le beau livre de M. Chevreuil : « On ne meurt pas » vient d'obtenir le prix Fanny Emden décerné par l'Académie des Sciences.

En somme, belle et bonne journée qui inaugure heureusement la série des conférences de l'Union Spirite Française.

Un Assistant.

A propos de la Force biolique

qui rayonne du corps humain et autres êtres vivants à l'état normal

---

Tous nos anciens lecteurs connaissent les travaux si remarquables de M. le comte de Tromelin, car ici même nous avons été des premiers à en signaler la grande importance. C'est pourquoi nous sommes heureux de reproduire la lettre suivante dans laquelle on verra que l'illustre William Crookes avait reconnu lui aussi, la réalité indiscutable de cette énergie à laquelle M. de Tromelin a donné le nom de Force Biolique.

N. d. l. R.

*
* *

Villa « My Home » La Baudille Corniche,
Marseille, ce 24 décembre 1919.

Mon cher Monsieur Delanne,

Je lis toujours votre revue à laquelle je suis un abonné fidèle, avec un très vif intérêt ; mais permettez-moi de vous faire une remarque au sujet de votre dernier article, paru dans le n° de décembre 1919.

Dans cet article intitulé *Le Témoignage des faits*, vous exposez avec votre clarté habituelle l'action des médiums sur la matière, qu'ils mettent en mouvement *sans aucun contact*.

Citant de nombreux faits de mouvements de matière obtenus par divers médiums, vous reproduisez un extrait de l'ouvrage de W. Crookes, où ce savant écrit, (voir au bas de la page 322) :

« Cette force (psychique), est probablement possédée *par tous les êtres humains*, quoique les individus qui en sont doués avec une énergie extraordinaires, soient sans doute rares... »

Puis plus loin :

« Plusieurs personnes auraient pu obtenir des résultats semblables à ceux qui viennent d'être décrits, pourvu que les expérimentateurs opérassent avec des appareils plus délicats et susceptibles de marquer une fraction de grain, au lieu d'indiquer des livres ou des onces.

Or, à l'époque où Crookes écrivit son ouvrage, il ne connaissait pas encore mes expériences sur la force biolique... Mais plus tard, dès 1906 ou 1907, j'ai été avec ce savant en correspondance suivie, car il m'avait prié de le tenir au courant de mes recherches sur les mouvements de la matière sans contact.

Je lui ai donc fait part de tous les débuts de mes découvertes sur ce sujet, et dans l'une de ses réponses il m'écrivait ceci en résumé :

« Dans ces séries d'expériences que vous m'adressez, il ne me paraît pas possible d'invoquer la chaleur des mains ou du corps pour expliquer la rotation de vos girateurs ; et je pense comme vous, que vous avez réussi le premier à mettre en lumière cette force psychique qui émane du corps humain, et capable de faire mouvoir sans contact des corps légers, » etc...

Depuis cette lettre, il s'est écoulé plus de 10 années, et mes travaux se sont enrichis de nombreuses expériences encore plus démonstratives que celles que Crookes a connues.

En outre depuis quelques années, il s'est formé à Nice un groupe important de chercheurs, qui se sont donnés la tâche de répéter et de contrôler une bonne partie de mes expériences sur les propriétés de *la force biolique.*

Ce comité se réunit chaque semaine sous la présidence du docteur Breton, président de la *Société psychique de Nice.*

Parmi les membres de ce comité, je puis vous citer M. Grialou, Ingénieur des travaux hydrauliques, chargé par le gouvernement d'installer à Nice un laboratoire très complet de recherches scientifiques ; le commandant Moureau, inspecteur de la navigation à Nice ; M. Guillot, secrétaire de la *Société Psychique,* lequel construit mes appareils avec une grande ingéniosité, et qui y apporte parfois des modifications. Le comte Quenaidit, le savant occultiste bien connu ; enfin plusieurs médecins, ingénieurs, etc.

Je dois vous dire que ces messieurs, après des travaux longs et très consciencieux, ont reconnu la réalité de la force biolique, émanant du corps de chaque assistant, avec plus ou moins d'intensité, et variant selon les jours et même les heures d'une même journée pour la même personne, selon son état psychique.

En opérant debout en face de mes girateurs bioliques, au moyen d'écrans de carton ou métalliques placés en côté, on obtient de très belles rotations de mes girateurs, sans contact ni du corps ni des mains avec la table supportant mes girateurs bioliques.

Ainsi se trouve vérifiée la remarque de sir W. Crookes. Chacun de nous doit posséder cette faculté de faire mouvoir la matière avec plus ou moins d'énergie.

J'aurais été heureux que nos lecteurs connussent ces résultats heureux de mes laborieuses recherches.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur Delanne, l'expression de mes meilleurs sentiments.

G. de Tromelin.

Une lettre de Sir Oliver Lodge

En réponse à des critiques faites par le Directeur de la *Presse médicale anglaise* qui s'étonne de voir des hommes de la valeur d'Oliver Lodge, Crookes et Conan Doyle, être les champions du spiritisme, Sir O. Lodge, répond dans le « *Light* » :

« A votre article du 3 septembre, où vous confessez votre penchant au scepticisme, que vous considérez naturel et tout à fait logique, je réponds que nous avons tous débuté par le même état d'esprit jusqu'au jour où nous nous sommes heurtés à des faits matériels, qui, comme vous le dites, sont « brutaux ».

Vous affirmez que nous sommes dupes de notre « émotivité », la réalité ne justifie pas une telle assertion. Je ne « souhaitais pas ardemment de croire, » quand je commençai mes recherches, pas plus que Crookes, à mon avis. — Et vous n'avez affirmé cela que pour expliquer ce qui autrement, eût paru incompréhensible.

Vous parlez de « l'émotivité exagérée » dont certains hommes sont doués. — Certes, cela peut être vrai pour quelques-uns, mais je ne puis être mis au nombre de ceux-là — Cette assertion n'est pas plus fondée que celle qui dit que la « survivance de la personnalité humaine », découverte formidable par ses conséquences, aurait été reconnue il y a longtemps, si elle eut existé. Nous n'avons aucune raison de supposer que les découvertes les plus importantes ont déjà été faites.

Certes, il existe des sentiments « a priori «, et de soi-disants arguments contre l'acceptation de l'évidence.

Mais, ce préjugé, en apparence légitime, peut, et finalement doit céder devant l'accumulation de faits observés. Il est bien certain que cette croyance n'est pas répandue dans les milieux scientifiques et même qu'elle cause un tort considérable à ceux qui osent l'avouer. J'admets tout cela de grand cœur. Mais le devoir d'un homme de science est d'affirmer ce qu'il croit vrai, et non ce qui plaît au public.

Actuellement, on risque autant de se tromper en niant ces faits qu'en les acceptant ; seul l'avenir dira de quel côté est la vérité.

Pour le moment, c'est dans l'orthodoxie et le respect des choses établies que se trouve la sagesse, au point de vue du monde.

Dans l'histoire, il en a toujours été ainsi lorsque de nouveaux chapitres du savoir ont commencé à s'ouvrir et que des faits, jusqu'alors inconnus, criaient pour qu'on les acceptât.

Je n'ai donc pas à me plaindre de vos critiques, qui ont l'air tout à fait raisonnables et qui sont certainement polies. Néanmoins, l'avenir vous apprendra, ainsi qu'à beaucoup d'autres, qu'avec les meilleures intentions du monde, vous avez entravé la marche de la vérité, et cela en vous appuyant sur des assertions plutôt que sur des faits.

Oliver Lodge.

Le tour hindou de la corde rigide

Il existe un certain nombre de faits extraordinaires paraissant en contradiction absolue avec toutes nos connaissances scientifiques actuelles ; de sorte qu'au premier abord on est tenté de les classer parmi les fables enfantées par la crédulité et l'imagination populaire.

Il existe cependant en faveur de ces cas étranges, des affirmations assez nombreuses et parfois il arrive que, plus tard, il est possible de soumettre à un examen régulier ces phénomènes, et que leur réalité devienne certaine.

On pourrait dresser une liste de ces cas qui semblent merveilleux, dans laquelle on ferait entrer les récits relatifs au phénomène des convulsionnaires de Saint-Médard, la marche sur le feu des Hindous, et le Tour de la Corde sur lequel l'attention publique vient d'être appelée de nouveau.

Rien n'étant négligeable dans l'étude des phénomènes naturels, nous croyons utile de mettre sous les yeux des lecteurs quelques nouveaux rapports concernant le Tour de la Corde. Les voici d'après le Mercure de France qui les avait résumés.

***

Des journaux quotidiens et des groupements scientifiques anglais se sont occupés de nouveau récemment d'un tour magique hindou connu depuis plusieurs siècles et dont l'explication n'a pas encore été trouvée, les uns regardant la « performance » comme réelle, d'autres l'interprétant par l'hallucination collective. Les arguments des deux camps opposés sont également valables : je veux dire qu'ils comportent une part également considérable d'hypothèse, et une part également minime de certitude scientifique.

Le renouveau de la discussion a eu pour point de départ une lettre adressée au *Daily Mail* (1) par un sergent du régiment anglais des East Surreys. Son bataillon avait été envoyé dans l'Inde et cantonné à Ferzapore :

Nous n'y étions pas depuis deux jours lorsqu'un vieil Hindou entra un matin dans le camp. Il portait un petit panier ; une longue corde assez épaisse était jetée sur son épaule ; deux petits garçons l'accompagnaient.

(1) Publiée dans le *Daily Mail* du 10 janvier 1919.

Nous leur donnâmes des sous et l'exercice commença. Le vieillard jeta subitement, sans prononcer un mot, l'une des extrémités de la corde en l'air : la corde resta rigide, sortant de sa main, comme tirée vers le ciel par une autre main invisible. Nous pouvions voir distinctement l'extrémité immobile dans l'air. Puis un des garçons grimpa le long de cette corde, à la force des poignets, jusqu'à ce qu'il arrivât au bout. Je l'ai vu, je vous l'affirme. Puis le garçon se laissa glisser à terre. Le vieillard dit quelques mots en hindoustani et la corde retomba, redevenue souple. Comment cela fut fait, je n'en sais rien. Un grand nombre d'hommes des East Surreys l'ont vu. Ce fut une merveille pour nous, et c'est toujours une merveille.

Tel est le tour de la corde rigide sous sa forme relativement simple. Mais le plus souvent, on le rencontre en combinaison avec d'autres « trucs magiques », qui en augmentent le caractère étrange. Voici la description d'un exercice exécuté à Lahore en 1898 devant une nombreuse assemblée d'Européens et d'indigènes, au cours d'une fête donnée par un Rajah indien (2) :

Le magicien prit dans sa main une grosse balle formée d'une corde mince enroulée, et, après avoir attaché l'une des extrémités de la corde à son sac posé à terre, il jeta de toutes ses forces la balle vers le ciel. Au lieu de retomber à terre, la balle monta lentement dans l'air en se déroulant, jusqu'à ce qu'elle disparût dans les nuages. Il n'y avait aux environs nulle maison où elle aurait pu retomber ; en outre, la corde resta rigide sur une grande partie de sa longueur. Le magicien ordonna à son fils, qui lui servait d'aide, de grimper le long de la corde. Saisissant la corde de ses mains et de ses jambes le petit garçpn grimpa avec l'agilité d'un singe. Il parut progressivement de plus en plus petit, jusqu'à ce qu'il disparût dans les nuages comme avait fait la balle.

Le magicien cessa alors de s'en occuper et accomplit plusieurs trucs magiques de moindre importance. Après quelque temps, il déclara qu'il avait besoin des services de son fils, et il lui cria de redescendre. La voix du petit garçon répondit d'en haut qu'il ne voulait pas venir. Après avoir essayé de la persuasion, le magicien se mit en colère et ordonna à son fils de descendre sous peine de mort. Ayant de nouveau reçu une réponse négative, l'homme, furieux, mit un grand couteau entre ses dents, grimpa le long de la corde à la force du poignet et disparut à son tour dans les nuages. Tout à coup un hurlement vibra dans l'air et, à l'horreur ineffable des spectateurs, des gouttes de sang commencèrent à tomber de l'endroit où le magicien avait disparu dans le ciel. Puis le petit garçon tomba à terre, coupé en morceaux : d'abord ses jambes, puis son

(1) D'après la *Lahore Civil and Military Gazette*, 1898, article reproduit dans le *Daily Mail* du 27 janvier 1919.

tronc et après sa tête. Dès que la tête du garçon eut touché le sol, le magicien se laissa glisser le long de la corde rigide, ayant son couteau passé dans sa ceinture. Il ramassa sans se presser les membres de l'enfant, les plaça sous une étoffe, où il mit aussi la corde après l'avoir halée du ciel. Il rassembla ses divers ustensiles de jongleur, tira l'étoffe, et le petit garçon se releva de lui-même, parfaitement intact, sans qu'il restât à terre de traces de sang.

On voit que dans la performance telle que l'exécuta le jongleur de Lahore, le thème de la corde rigide est plus complexe que dans le cas précédent : non seulement les personnages qui ont grimpé à la corde étaient au nombre de deux, dont un adulte, mais, de plus, l'extrémité de la corde et les grimpeurs avaient cessé d'être visibles pour les spectateurs. En outre, il y avait combinaison du thème magique de la corde et du thème magique de l'enfant coupé en morceaux et reconstitué, qui se rencontre par ailleurs comme thème autonome de jonglerie hindoue.

(*A suivre*).

Correspondance

A la suite des articles publiés dans notre Revue, concernant la médiumnité de Mme S. notre collaboratrice, Mme Carita Borderieux, a reçu l'intéressante lettre ci-dessous :

Paris, le 22 octobre 1919.

Madame,

Puisque vous désirez mon témoignage sur les remarquables facultés de voyance et de médiumnité de Mme S., je me fais un plaisir de vous satisfaire, en même temps qu'un devoir de vous citer un cas, parmi bien d'autres.

Voici deux ans, je faisais une rapide visite à Mme S. avant de me rendre à Orange pour y passer une de mes permissions du front. Je venais de recevoir une lettre de la fille des amis que j'allais voir. C'était une charmante demoiselle de 22 ans Nous étions amis d'enfance et nous aimions comme frère et sœur. La lettre d'invitation que j'avais reçue était si aimable que je la fis voir à Mme S. par simple curiosité. Mme S. me la rendit en disant : « Cette personne ne vivra pas vieille ; il faut vous attendre à la perdre bientôt ». Je fus stupéfait de cette déclaration. J'avais toujours connu et savais mon amie en bonne santé. J'enregistrai donc la prédiction sans trop m'y arrêter, par consolation d'abord, un peu par scepticisme ensuite. A Orange, j'eus le plaisir de voir cette amie bien

portante et j'en fus enchanté, comme je le fus encore, quelques mois après au cours d'une nouvelle permission, en constatant que Mme S. avait dû se tromper. Hélas ! un peu plus tard, ma chère amie tombait malade et succombait malgré tous les soins qui lui furent prodigués pendant plusieurs mois. La prédiction de Mme S. s'était donc réalisée à treize mois d'intervalle.

Je revis dernièrement Mme S. Nous bavardions de choses et autres depuis 1/4 d'heure, quand elle interrompit ma conversation : « Je vous demande pardon, dit-elle, mais depuis quelques minutes il se forme derrière votre fauteuil une silhouette de jeune fille, grande, mince, tout habillée de blanc. Sur son corsage, je remarque un bouquet de marguerites ; mais je ne puis voir sa figure, qui reste couverte d'un voile. « A ce moment, l'Esprit, paraît-il, se pencha sur moi, sa tête frôla la mienne, et tout disparut. Aucun nom n'avait été prononcé, aucun signe précis pour moi de reconnaissance n'avait été donné. Ne sachant pas dans quelle toilette mon amie avait été inhumée, je supposai seulement qu'il s'agissait d'elle et j'écrivis aussitôt à la famille. Quelques jours après, il m'était annoncé que mon amie Jeanne avait été, en effet, tout habillée de blanc, qu'elle avait effectivement un voile sur la figure et que les « marguerites » ne devaient être autres que des « roses de Noël » (ressemblant aux marguerites) qui avaient été jetées sur le cercueil, dans la tombe. Il n'y avait pas à douter : l'apparition était bien celle de mon amie d'Orange et Mme S. m'avait révélé des choses très justes, sans connaître la personne ni pouvoir lire dans ma pensée puisqu'à ce moment j'ignorais les détails révélés et ne songeais nullement, d'autre part, à la chère disparue.

N'ayant pas l'honneur de vous connaître et ne vous ayant encore, Madame, jamais écrit, laissez-moi conclure en vous disant que je dois à Mme S. d'être devenu un croyant dans les forces de l'au-delà, un adepte et un fervent des sciences occultes, un enthousiaste des découvertes psychiques et d'avoir en moi, comme un feu sacré, une foi ardente qui me console bien souvent des vicissitudes de l'existence terrestre... Et je suis bien heureux de n'être plus l'acharné et stupide sceptique d'autrefois.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes hommages les plus respectueux.

G. VALENTIN.

*
* *

La Survivance des Animaux

Mon cher Ami,

Je me permets de vous adresser ces quelques mots pour vous relater deux faits intéressants qui se sont produits chez moi dernièrement. Ils sont à mon avis la preuve évidente de la survivance de l'âme chez les animaux.

Voici les faits tels qu'ils se sont déroulés :

On m'avait donné l'année dernière un chat de race étrangère, dite race

de Fox. Je lui avais appris à demander à manger et à dire à peu près oui ou non. Vers la Pentecôte, comme je devais m'absenter avec mon mari je l'avais donné à garder pendant 4 ou 5 jours à une personne habitant la campagne.

Le soir de notre retour alors que nous étions couchés nous entendîmes, mon mari et moi, deux coups très fortement frappés aux portes de l'armoire. Portant mes regards vers ce meuble je vis mon chat faisant des bonds désordonnés comme s'il était en proie à d'horribles souffrances.

Je me mis à crier et fis part aussitôt de ma vision à mon mari. Celui-ci me dit : « Ce n'est pas le chat puisqu'il est à la campagne et ce n'est pas non plus son esprit car il n'aurait pas frappé si fort ».

Quelque temps après, nous avons appris que le chat s'étant pris dans un piège avait dû être tué.

J'eus ensuite un chat de 3 mois de race ordinaire. Je l'avais dressé à chanter, chose qu'il faisait chaque fois qu'une personne le lui demandait. Il allait lui même au piano dont il faisait résonner les notes avec ses pattes. Il jouait également à cache-cache comme un enfant. Il atteignit ainsi l'âge de 6 mois faisant l'admiration et l'étonnement de toutes les personnes qui venaient chez moi ; lorsque il y a environ 20 jours, en mangeant, un os lui resta dans le gosier. Pendant cinq jours il lui fut impossible d'absorber aucune nourriture et il mourut étranglé, après avoir beaucoup souffert.

Je l'ai, croyez-le bien, beaucoup regretté et même pleuré. Or le lendemain soir de sa mort et n'ayant plus chez moi le cadavre de l'animal, je l'entendis très distinctement faire des efforts pour vomir et pousser deux miaulements plaintifs. Ces phénomènes se sont renouvelés plusieurs fois.

Mais chose bien plus curieuse encore, c'est qu'une dame qui loge chez moi et qui n'est pas spirite m'a affirmé, sept jours après la mort du chat, l'avoir vu dans la nuit précédente. Voici comment cela se passa : elle avait une jambe hors du lit lorsqu'elle ressentit tout à coup sur son pied quelque chose de très doux et comme un souffle chaud. Elle eut une telle émotion qu'elle se mit à crier à son mari le capitaine V : « Le chat de Mme Agulana est sur mon pied ! » Son mari lui répondit que le chat était mort depuis plusieurs jours et que ce ne pouvait être lui Cependant Mme V. en me contant la chose le lendemain matin était encore toute tremblante et m'a parfaitement affirmé que mon chat lui avait caressé le pied.

Que penser de tout cela ? Vous seriez bien aimable de me donner votre avis à ce sujet.

Pour les chiens je suis certaine de l'intervention de leur esprit, si du moins l'on peut employer ce terme pour des animaux, car j'en ai souvent vu et même pu en identifier quelques-uns auprès de leurs maîtres.

ROSA AGULLANA.

Rectification

Lire dans le dernier n° p. 371, le 29 juillet 1919 et non 1916. (*Action à Distance*).

Ouvrages Nouveaux

Dieu l'Invisible Roi

par H.-G. WELLS (1)

On a si souvent comparé H.-G. Wells à J. Verne qu'il est nécessaire de faire justice de ce rapprochement.

Si l'auteur anglais a par l'imagination, quelque parenté avec l'écrivain français, la pensée du premier se distingue nettement de celle du second.

Wells dans ses romans, n'imagine pas le *probable*, ce qui presque sûrement arrivera dans un avenir plus ou moins éloigné, mais le *possible*, c'est-à dire ce qui en dehors de la norme des événements actuels pourrait arriver. Et de ce *possible* (aussi proche qu'éloigné) il cherche à tirer des déductions philosophiques. Les nombreux lecteurs français de la *Guerre des Mondes*, la *Machine à explorer le Temps*, *Place aux Géants*, etc., comprendront la différence. *Quand le Dormeur s'éveillera*, *L'Utopie moderne*, *Une histoire des Temps à venir* marquent une évolution spéciale qui va se manifester entière dans ses dernières œuvres : *L'Ame d'un Evêque*, *M. Brilling commence à voir clair*, *Choses premières et dernières* et enfin *Dieu l'Invisible Roi*.

Dans l'avant-dernière œuvre, dont l'analyse sortirait de notre cadre, Wells examine et critique sucessivement les méthodes de psychologie, d'examen philosophique et de raisonnement scientifique en cours.

Voici un exemple de la pensée de l'auteur :

« Pour ma part j'élabore mes croyances au fur et à mesure de mes besoins. Je ne cherche pas à les déduire des faits comme les physiciens en déduisent leurs lois. Je les compose de telle façon et non de telle autre, comme un artiste peint son tableau de telle façon et non de telle autre. Je crois que c'est ainsi que tous nous élaborons nos croyances, bien que nombre de gens ne s'en aperçoivent pas et prennent ces croyances pour des faits perçus et prouvés. »

La pensée intime de l'auteur tient toute dans cette profession de foi.

« Cette déclaration arbitraire, ajoute Wells, et qui ne repose sur rien,

(1) 1 volume net 5 fr.

par laquelle j'affirme que dans le fond tout est bien et a un sens, je l'appelle mon acte de foi ».

Enfin il dit :

« Depuis 1908, j'ai dissipé une certaine confusion entre Dieu considéré comme auteur d'un plan et Dieu considéré comme une présence dans notre cœur. C'est là que gît la différence entre ce volume (*Choses premières et dernières*) et *Dieu l'Invisible Roi.* »

« Je me vois faisant partie d'un grand être physique qui s'efforce vers plus de beauté et qui l'atteindra, je le crois, et d'un grand être intellectuel qui s'efforce vers plus de connaissance et de force et qui y arrivera sans doute... Je crois au grand Etre qu'est l'espèce, Etre qui grandit, dont je sors et dans lequel je rentrerai, qui arrivera peut-être à vaincre les limitations de l'espèce et à devenir l'Etre conscient, immortel de toutes choses ».

Abordant la sociologie, l'auteur s'affirme *socialiste*, mais d'un socialisme où l'idée de la nécessité de la lutte des classes est exclue, socialisme en contradiction avec les écrits de K. Marx et de Jaurès.

Il y a sur ce point de rudes et belles pages qui seraient à citer en entier.

Enfin H.-G. Wells a trouvé Dieu.

Le Dieu de l'éminent écrivain anglais, n'est pas le créateur du ciel et de la terre. C'est un Dieu de l'espèce humaine, *fini* et non éternel; de plus ce Dieu est personnel, combattant avec l'humanité comme le ferait son *capitaine*; Dieu qui se révèle en nous hors des dogmes et des religions. C'est un être qui n'est pas nous, mais qui agit en nous par notre intermédiaire « Il a un but, ce qui implique qu'il a un passé et un avenir. Il existe dans le temps et non en dehors du temps ».

Je ne suivrai pas l'auteur dans ses diatribes contre le christianisme. Ecrites pour des Anglais, encore imbus de la pensée réformiste, elles feraient sourire le Français qui a lu Voltaire, Volney et Pigault Lebrun.

La Religion Nouvelle est basée sur la révélation intérieure qui ne se peut discuter d'un Dieu qui n'est pas l'esprit de l'espèce, mais évolue avec et la dirige.

Où est le créateur dans tout cela dira-t-on ? c'est l'*Etre Voilé*, l'Inconnaissable avec qui nous ne pouvons avoir de rapports, même lointains.

On est tenté de rapprocher cette conception de l'enseignement hebraïque.

L'Etre Voilé, c'est Suph Parabram, Ketber (la couronne) qui règne dans l'infini au-dessus des Sephiroths et de la création dirigée par les Elohims. H.-G. Wells, suivant la parole de Mæterlinck, a remplacé un mystère par un autre mystère.

Sa théodicée est marquée au coin de la morale la plus pure, mais sera-elle bien comprise, suffira-t-elle comme il le prétend à instaurer l'avènement du royaume de Dieu sur la terre ? Je me permets d'en douter.

H.-G. Wells fait peu de cas de la pérennité de l'individualité pensante.

« Que nous vivions à jamais, dit-il, ou que nous mourions demain cela n'a aucune influence sur la pratique du bien ». Parfait, mais ce qui est plus discutable, c'est la fin de l'avant-propos :

« Pour ma part, je n'ai pas cette soif d'immortalité personnelle. Dieu est mon immortalité ; ce qui en moi s'identifie à Dieu est Dieu, et le reste n'a pas plus de valeur permanente que les neiges d'antan ».

En somme, pour doctrinal qu'il paraisse. H.-G. Wells, il l'a prouvé, est un cerveau en pleine évolution qui aime à noter les phases de cet essor vers la lumière.

Il a trop fait cas jusqu'ici de la clarté intérieure, pour négliger à jamais celle du dehors.

Pour moi, j'ai la ferme certitude qu'un jour viendra où l'auteur anglais, ne se contentant plus de la révélation interne, cherchera plus loin et élargira sa vision ; ce jour-là, nous pourrons le compter parmi les nôtres et nous lirons un nouvel et passionnant ouvrage intitulé, j'imagine : *Monsieur Britling a quitté ses lunettes.*

PIERRE DÉSIRIEUX.

In Mémoriam

M. Isidore LEBLOND

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs que notre cher collaborateur M. Isidore Leblond est passé dans l'au-delà. Il était entré très jeune dans l'enseignement. Il remplit ses fonctions de professeur et de principal avec zèle et dévouement. C'est une perte qui sera ressentie par tous nos abonnés qui appréciaient le talent si fin de ce délicat écrivain. Nous-mêmes perdons en lui un ami fidèle dont bien souvent nous avions pu apprécier les aimables qualités du cœur et de l'esprit. C'est une perte cruelle pour sa chère compagne ; mais nous avons la certitude que ses convictions spirites l'aideront à supporter la douleur de la séparation. Nous lui exprimons ici nos meilleurs sentiments de condoléances et nous avons l'espoir que son cher mari, bien qu'invisible, contribuera à lui apporter les secours spirituels dont elle tant besoin.

G. D.

Echos de Partout

Le Talisman de l'Américain

Il fallait s'y attendre, nous recevons d'un grand nombre de lecteurs des demandes de renseignements au sujet du fameux talisman communiqué par un officier américain, talisman que l'on doit recopier neuf fois en priant les personnes à qui on l'adresse de faire de même, sous peine de grands ennuis si l'on rompt la *chaîne* et avec promesse d'un bonheur le neuvième jour si l'on obéit à l'injonction.

Cette petite imbécillité n'est pas neuve, elle s'est déjà maintes fois manifestée sous forme de prières à recopier et envoyer.

Ce que nous en pensons ; voici :

Toute chaîne de prières, de pensées, d'actes en commun peut générer une force ou faire appel aux puissances invisibles. Exemples : la chaîne magnétique autour d'une table ou les foules en prières à Lourdes et autres lieux. La *chaîne* de l'américain est-elle dans ce cas ? Raisonnons avec la logique d'Allan Kardec : « Tout effet intelligent, dit le Maître, a une cause intelligente ».

Or ici, la cause est-elle intelligente ?

Ce n'est qu'une superstitieuse ou stupide invention, ou encore un *joke*, une plaisanterie, dont nous ne pouvons en France, goûter le sel. L'inanité de la cause préserve des effets. Si l'un de nous reçoit le fameux talisman, il n'a simplement qu'à le brûler ou le mettre au lieu où Alceste portait les sonnets sans valeur.

* * *

Une lectrice nous signale un article de M. Clement Vautel dans les colonnes du Journal. Parlant dudit talisman, l'auteur de *Mon Film*, d'ordinaire si plein d'esprit (sans plaisanterie), s'est cru obligé de rééditer le vieux jeu de mots sur les tables et les têtes qui tournent ensemble, et autres calembredaines regrettables chez un auteur lu par tous et habituellement mieux inspiré.

P. D.

Cours Spiritualistes

M. le Pasteur Wiétrich, le grand conférencier psychique, fait chaque samedi à 5 heures, 4, rue Roquépine, 8e, un cours où sont traités les grands problèmes de l'âme et de sa destinée, les anciennes et les nouvelles conceptions sur la divinité, l'évolution de l'idée chrétienne.

Entrée gratuite pour les membres de l'Union Spirite Française et les abonnés de la revue.

L'Union Française

A l'*Union Française*, salle St-Georges 7, rue St-Georges, conférence le 1er février à 3 h. précises : *La Foi expérimentale*, par M. Chevreuil et *l'Œuvre de Myers*, par M. le Pasteur Wiétrich, avec le concours de bons artistes. Prix des places 2 fr. par personne Carte d'abonnemen 10 fr. par an.

Liste des Membres de l'Union Française (1)

(Suite)

Mme Yolande Thomas, Paris, présentée par M. et Mme Borderieux.
M. et Mme Vernois, Paris, présentés par M. Delanne et Mme Borderieux.
Mme Gruel, à Rouen, présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.
M. Jean Bichier, Amiens, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.
M. Duval, à Boulogne-sur-Seine, présenté par les mêmes.
Mme et M. Epiard, à Teil, présentés par Mme Naudin et M. Grenier.
Mme veuve Chol, à Teil, présentée par les mêmes.
M. Baissin, à Paris, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.
Mme Dupré, à Paris, présentée par les mêmes.
M. Lambert, à Cubjac, présenté par les mêmes.
Mme Lassere, à Toulouse, présentée par les mêmes.
M. Thureau, à Paris, présenté par les mêmes.
Mme de Rufz, à Paris, présentée par les mêmes.
Mme Desclaux, à Paris, présentée par les mêmes.
M. P. Camoin, à Aubagne, présenté par les mêmes.
Mme Claverie, Château du Marchais (Loire-Inférieure), présentée par M. et Mme Borderieux.
M. Prudhomme, à Argences, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.
M. Richard, à Douai, présenté par les mêmes.
M. Lamendin, à Orchies, présenté par les mêmes.
M. Sède, à Douai, présenté par les mêmes.
Mlle Bonnardot, à Douai, présentée par les mêmes.
Mlle Sidrac, à Lauwin-Planques, présentée par les mêmes.
M. Wallaërt-Vital, à Alger, présenté par les mêmes.
Mme Kenedy, à Paris, présentée par les mêmes.
Mme Claves, à Paris, présentée par les mêmes.
Mme Mac Kenty, à Paris, présentée par les mêmes.
Mme Comte, à Paris, présentée par les mêmes.
Mme Lannes, à Maravat, présentée par les mêmes.
M. J. Cohnhoff, à Boulogne-sur-Mer, présenté par les mêmes.
M. Wiégant, à Paris, présenté par les mêmes.
M. Nouvion, à Dijon, présenté par les mêmes.
M. Lamandien, à Gaillères, présenté par les mêmes.
M. Troula, à Monaco, présenté par les mêmes.
Mlle Duval, à Paris, présentée par M. Leymarie et Mme Barreau.

(1) Voir le numéro de novembre 1919, p. 351

M. Grenier, à Billancourt, présenté par Mme Naudin et M. Leymarie.

M. Escudié, à Vincennes, présenté par M. Leymarie et Mme Barreau.

M. Poulain de la Fontaine, à Vaucottes, présenté par M. Leymarie et Mme Barreau.

M. Obert, à Paris, présenté par M. Delanne et M. Barrau.

Mme Debout, à Royan, présentée par les mêmes.

Mme Ida Lemaire, à Houplin, présenté par M. Delanne et M. Barrau.

M. du Hamel de Breuil, à Alforville, présenté par les mêmes.

(*A suivre*).

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Borderieux, 23 rue Lacroix Paris 17e.

Dernier total : 2583 fr.

Mlle Mouroux, 6 fr. ; M. Aymer, 14 fr. ; Anonyme, 60 fr. ; Anonyme, 50 fr. ; Une amie des Humbles, 5 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Mlle E. Charles, 5 fr. ; M. Berdoulet, 5 fr. ; Anonyme, 8 fr. ; Mme B., 5 fr. ; Mlle Caffort, 10 fr. ; Vive Allan Kardec, 5 fr. ; M. Buisson, 10 fr. ; M. Abeyl, 10 fr. ; Anonyme, 5 fr ; Mme Mases, 5 fr. ; Mlle Caffort, 11 fr. ; M. Maillard, 1 fr. ; Mme Bonneton, 4 fr. ; Mme Camiet, 5 fr. ; M. Giner, 5 fr. ; M. V. 20 fr. ; M. Besse, 5 fr. ; Mme de Watteville, 20 fr. ; Mme C. Borderieux, 1 fr. ; M. P. Borderieux, 1 fr ; M. Delarue, 3 fr. ; M. Guignier, 1 fr. 45 ; Mme Sauvé, 1 fr. ; M. D. 12 fr. ; M. Nouvion, 8 fr. ; R. L. 20 fr. , Un groupe de Rouen, 30 fr. ; Mlle Peryn, 3 fr. 75 ; Mme Cabany, 20 fr. ; Le Bonheur Existe, 5 fr.

Total : 2972 fr. 20.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, (XVIe).

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Février 1920.

L'Expérimentation Spirite (1)

(*Suite*)

Nous avons prouvé dans les précédents numéros, qu'il existe des expériences dans lesquelles on constate l'intervention d'intelligences étrangères à tous les assistants. La discussion nous a montré que les renseignements donnés ne provenaient pas d'individus vivants, et nous avons admis qu'ils émanaient des personnes qui donnaient leur nom par la table.

Les différentes sortes d'adversaires du spiritisme ne manqueraient pas de nous accuser de n'avoir aucun sens critique, si nous ne mentionnions pas les autres hypothèses explicatives qui ont été imaginées pour rendre compte de ces faits.

En premier lieu, vient d'abord l'hypothèse de l'intervention du Démon, qui emploierait ce moyen pour nous induire en erreur.

Je refuse de discuter cet argument qui n'est qu'un article de foi, et n'a pas de place dans une discussion scientifique ; laquelle ne peut faire état que de facteurs réels.

Il existe aussi, d'après les occultistes et les théosophes, d'autres êtres que les humains désincarnés, auxquels ils ont donné les noms d'élémentals et de coques astrales.

Ici encore, nous ne sommes en présence que d'explications purement verbales, ne correspondant à aucune réalité démontrée, de sorte qu'en vertu de ce principe de logique, qu'il ne faut pas multiplier les causes sans nécessité, comme nous savons d'une façon indubitable que l'âme humaine existe et que les êtres qui se manifestent par la table affirment avoir vécu sur la terre, c'est donc cette affirmation qui doit être préférée à toute autre. Mais ici se présente un autre genre de difficulté.

(1) *Voir le numéro de janvier p. 1.*

Si l'on admet que la communication provient réellement d'une intelligence désincarnée, rien ne démontre absolument qu'elle soit celle dont elle donne le nom ; car de même qu'ici-bas, il existe des simulateurs, des gens qui n'hésitent pas à mentir pour le plaisir de mystifier les autres, pourquoi n'en serait-il pas de même dans l'au-delà ?

Sans doute, il peut se faire que parfois, un esprit aime à tromper ceux qui font du spiritisme, mais il est difficile de soutenir que c'est le cas général, car il faudrait alors admettre que tous les esprits sont menteurs. Si peu avancée que soit l'humanité, on ne peut cependant sans injustice accuser tous les hommes de mentir sans nécessité.

Soit, dira-t-on. Mais comment se mettre à l'abri de cette possibilité de tromperie ?

D'une manière bien simple, en demandant à l'esprit qui se communique une foule de renseignements que lui seul pouvait connaître et dont il est loisible ultérieurement de vérifier la réalité. Cette fois nous abordons la grave question de l'identité des esprits, et nous verrons tous les procédés qui ont été utilisés par les spirites pour la résoudre.

Voici, en premier lieu, un exemple de faits — connus seulement du défunt, — qui ont été vérifiés exacts après enquête. Je l'emprunte au livre d'Aksakof, *Animisme et Spiritisme*, page 569. L'auteur du récit est Robert Dale Owen, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Naples, homme d'une très haute moralité et dont le témoignage ne peut être suspecté.

Voici comment il s'exprime :

Mme G..., la femme d'un capitaine des troupes régulières des Etats-Unis, habitait, en 1861, la ville de Cincinnati, avec son mari. Elle avait naturellement plus d'une fois entendu parler de phénomènes spirites, mais elle avait toujours évité, jusqu'alors, de faire des expériences par elle-même, convaincue qu'elle était, que chercher à communiquer avec le monde de l'au-delà était un péché. Elle ne s'était jamais trouvée en présence d'un médium professionnel.

Il arriva que cette année-là, une de ses amies, Mme S.... s'était découvert la faculté de provoquer des communications par le moyen de coups frappés, et, de temps à autres, elle organisait des séances spiritiques avec quelques intimes auxquelles Mme G..., prenait part aussi.

Ces séances durèrent jusqu'à la fin de l'année 1862 et eurent pour résultat de vaincre jusqu'à un certain point, l'aversion que Mme G..., éprouvait pour le spiritisme. Elles éveillèrent sa curiosité, sans la convaincre toutefois.

En décembre 1863, le frère de son mari « Jack » (ainsi qu'on le désignait familièrement) mourut subitement.

En mars 1864, Mme G..., qui vivait retirée dans une maison de campagne aux environs de Cincinnati, reçut la visite d'une amie, Miss L. B... Cette jeune fille était douée d'une certaine puissance médiumnique, et Mme G..., organisa une séance avec elle. Au bout d'un certain temps la jeune fille quitta la table, et Mme G..., resta seule à poursuivre l'expérience. Alors la table, à peine effleurée de ses mains commença à se mouvoir et se dirigea, par la porte ouverte, dans la pièce attenante. Plus tard elle se déplaça en présence de Mme G..., même sans le moindre attouchement. C'est ainsi que Mme G..., eut connaissance de ses propres facultés médiumniques.

Quand elle se mit de nouveau devant la table, avec Miss B... pour obtenir des phrases au moyen de l'alphabet, les coups épelèrent, d'une façon tout inattendue, le nom de « Jack ».

A la question de Mme G... : « veux-tu me charger d'une commission ? », elle obtint cette réponse : donne cette bague à Anna ».

Anna M. était le nom d'une jeune fille avec laquelle le frère de Mme G. avait été fiancé quelque temps avant sa mort. Mme G... ne savait rien au sujet de cette bague, mais elle se souvint que son mari, après la mort de son frère, avait donné une bague unie, en or, la seule que le défunt eût portée, à M. G..., un ami de ce dernier. Elle demanda si c'était bien de cette bague qu'il s'agissait, et la réponse fut affirmative.

Quelques jours après, la mère de Jack vint chez eux. On ne lui parla pas de la communication reçue. Au cours de la conversation, cette dame leur dit que Mlle Anna M. était venue la voir et lui avait raconté que, lors de ses fiançailles avec Jack, elle lui avait donné une bague unie, en or, et qu'elle aurait beaucoup désiré la ravoir. Ni Mme G..., ni son mari ne savaient que la bague en question était un cadeau de Miss M... car Jack n'en avait jamais parlé. On s'arrangea de manière à pouvoir restituer la bague.

Après la mort de Jack, trois personnes, G..., C... et S.., se présentèrent séparément chez le capitaine G..; et lui déclarèrent que son frère défunt leur était resté devoir de l'argent. Le capitaine G .. les pria de lui fournir des preuves écrites.

Cependant le capitaine G... ne sachant pas quelles sommes pouvaient être dues par son frère pria sa femme de faire une séance, dans l'espoir d'obtenir quelques renseignements à ce sujet.

Lorsque Jack se fut manifesté, son frère lui demanda :

— Es-tu resté débiteur de M. G... ?

— Oui.

— De combien ?

— Trente-cinq dollars.

— Dois-tu quelque chose à M. C... ?

— Oui.

— Combien ?

— Cinquante dollars.

— Et à M. S... ?

— Rien.

Mais S... prétend que tu lui dois de l'argent ?

— Ce n'est pas exact. Je lui ai emprunté 40 dollars et lui en ai ensuite donné 50. Il m'a rendu 7 dollars seulement et me doit 3 dollars par conséquent. »

Le billet présenté par M. G. se montait en effet à 35 dollars, celui de C. à 50. Quant à S., il montra une reconnaissance de 40 dollars. A l'observation du capitaine que Jack avait déjà payé 50 dollars, M. S. manifesta une gêne évidente et répondit qu'il n'avait pas pris cette somme en considération, croyant que c'était un cadeau pour sa sœur.

Dans une autre occasion, le capitaine demanda, au moyen de la table :

— Jack, as-tu des dettes ?

— Oui, à John Gr. : 10 dollars pour une paire de chaussures ? (Ni le capitaine ni sa femme n'avaient entendu parler de la dette).

— Et quelqu'un te doit-il ?

— Oui, C. G. me doit 50 dollars.

Le capitaine s'informa auprès de M. G. s'il devait une somme à son frère.

— Oui, — fut la réponse — je lui dois 15 dollars.

— Mais mon frère vous en a prêté 50 !

— C'est vrai, mais je lui ai rendu l'argent par acomptes et lui reste devoir 15 dollars.

— Vous devez avoir les reçus ?

M. C. G. promit de les chercher ; mais il finit par se présenter et paya 50 dollars.

Enfin, le capitaine G. se rendit chez John Gr., cordonnier, lequel n'avait pas encore présenté de facture.

Désireux de rendre son épreuve la plus complète possible, il posa la question ainsi :

— Ai-je encore une facture à solder, Monsieur Gr ?

— Non, Monsieur, vous m'avez tout payé.

Le capitaine fit semblant de partir ; alors le cordonnier reprit :

— Mais il y a une petite dette pour le compte de feu votre frère, M. Jack.

— Pour quoi ?

— Pour une paire de chaussures.

— Combien cela fait-il ?

— Dix dollars.

— Voilà votre argent, Monsieur Gr.

Tous ces détails m'ont été donnés par M. et Madame G. eux-mêmes, pendant une visite que je leur ai faite, à leur maison de campagne, le 9 avril 1865, J'ai inscrit le tout d'après leurs paroles et ai reconstitué le récit avec les notes que j'avais prises sur place ; j'en ai fait lecture, ensuite, au capitaine G., qui l'a vérifié et approuvé. Il inscrivait dans son journal toutes les communications qu'il obtenait et tout ce qui se rapportait à elles d'une façon quelconque, ce qui le mettait à même de me fournir des dates absolument exactes.

Les noms de toutes les personnes que j'ai désignées sous leurs initiale me sont connus ; si je ne suis pas autorisé à les publier, la faute en est aux préjugés de notre société ».

Remarquons que si, à la grande rigueur, on eut interprété les réponses de Jack relatives aux premières réclamations comme une manifestation psychométrique, déterminée par les réclamations des premiers créanciers, il n'en est plus de même pour ce qui concerne les révélations spontanées relatives à des dettes et créances, inconnues du capitaine G. Cette fois, comme ce sont des détails intimes qui n'ont été consignés nulle part, nous sommes conduits à penser que c'est l'esprit du défunt Jack qui les a fournis et cela nous autorise à considérer ces faits comme une bonne preuve de son identité.

On voit donc que par la typtologie, on peut parfaitement arriver à se convaincre de la survivance de l'âme, et nous constaterons que toutes les autres formes de la médiumnité concourent aux mêmes résultats, ce qui donne à l'expérimentation spirite le caractère d'une réelle démonstration scientifique.

(*A suivre*). GABRIEL DELANNE.

Déterminisme et Spiritualisme

Non, lecteurs, il n'existe pas après tant d'autres, de crise de déterminisme ; un flocon de neige n'est pas l'hiver.

Certains spiritualistes de diverses écoles se sont émus de la propagande déterministe faite par l'un des nôtres au cours de diverses conférences.

Qu'ils se rassurent, il ne s'agit que de l'ardeur malencontreuse d'un brave homme encore peu instruit de la philosophie spiritualiste et qui, illuminé comme M. Jourdain par une idée nouvelle, a cru avoir découvert d'un seul coup la vérité que tant de chercheurs poursuivent lentement, éclairés par la logique, le raisonnement et l'expérience répétée. La connaissance du mystère de l'être et de ses destinées est, dis-je, le résultat d'une étude patiente. Il ne suffit pas d'avoir lu quelques livres, d'avoir été le témoin d'un fait, ou encore d'avoir dû changer brusquement de conviction philosophique, pour faire litière des plus solides théories et se poser en prophète.

Comme ces amis trop zélés sont, au dire de Voltaire, plus dangereux que nos pires ennemis, qu'il me soit permis de répéter ici l'enseignement de *toutes* les écoles spiritualistes, au sujet des diverses forces qui régissent les êtres.

Acceptant comme seule logique, la théorie philosophique de la pluralité des existences, il est facile de se rendre compte que ce que l'on nomme la Fatalité, n'est en général que la conséquence normale de nos actes antérieurs.

Je dis en général, car la fatalité, c'est-à-dire la force *qui semble* devoir amener la réalisation d'événements indépendants de la volonté du sujet, peut se diviser en deux branches.

I. *La Fatalité extérieure.* — L'Etre : homme, animal, plante, ou minéral, pendant son existence matérielle, n'est que la manifestation consciente d'une partie de lui-même. Il a besoin dans ses grandes lignes d'être, au physique comme au moral, dirigé, mené. Ses organes fonctionnent, se développent, s'atrophient et meurent, sans qu'il puisse (ou si peu), arrêter ni activer leurs fonctions. Sa conscience a également besoin d'une morale générale, en rapport avec son milieu d'évolution, pour diriger ses instincts ou son intelligence. La Fatalité extérieure semble le conduire, comme une nurse conduit un baby, le guide et le morigène.

II. *La Fatalité de conséquence.* — C'est celle qui provient soit des actes d'une vie antérieure, soit d'une action de l'existence présente.

Mais à cette double force, vient s'en opposer une seconde, propre à l'individu : *Le Libre arbitre.*

L'être, en s'incarnant, a choisi ou il subit le milieu où il doit évo-

luer et racheter les erreurs passées. La Fatalité de conséquence va le guider sur une route. Mais, sur ce chemin qu'il doit suivre, toute liberté lui est accordée. Il peut s'arrêter pour cueillir les fleurs du talus, rester dans la boue des ornières, ou contempler au-dessus de lui le ciel étoilé. Lorsqu'un acte se présente, il peut l'accomplir, le mal faire ou l'esquiver.

Il est libre, *entièrement libre*. Affirmer que si celui-ci fait bien, ou celui-là fait mal, c'est qu'ils ont été tous deux poussés par une force extérieure irrésistible à faire ainsi, c'est transformer le créateur et la création, en un ensemble d'illogismes, marchant au hasard, alors que l'harmonie universelle nous prouve le contraire.

Nos déterministes diront : Des êtres, (les esprits si l'on veut) nous commandent et nous forcent d'exécuter un acte de telle ou telle façon. Mais par qui ces êtres eux-mêmes seront-ils conduits ? Par Dieu ? Mais alors vous le présentez comme un lamentable brouillon qui sera, lui aussi, conduit par quel destin ? C'est aussi sous une forme nouvelle, ressusciter le quiétisme et la prédestination.

Enfin, à la Fatalité et au Libre-Arbitre, une Force tutélaire vient s'adjoindre, pour régulariser l'âpreté de la première et l'inexpérience de la seconde.

Cette Force, c'est la *Providence*.

Nul fardeau n'est disproportionné à nos épaules. Si par légèreté ou malice, nous accroissons le faix, la souriante Bonté que nous méconnaissons trop, vient nous alléger, soit spontanément, soit à la suite d'un appel vers cette ineffable Puissance.

On m'objectera : Cela est peut-être vrai pour l'homme raisonnable et pour l'animalité supérieure. Mais les animaux inférieurs, les plantes, les minéraux, ont-ils leur libre arbitre ; la Providence les aide-t-elle ; peuvent-ils prier ?

Un passage du livre du Dr Geley : *De l'inconscient au conscient*, me revient à l'esprit :

« Il n'y a pas de différence entre l'homme et l'animal ; tous deux sont régis, au point de vue psychique (et par extension physique), par l'Inconscient. Il n'y a entre eux qu'une différence de degré marqué par le degré de réalisation conscientiel (Page 190).

L'instinct animal (et même végétal ou minéral car il existe) est

la manifestation première d'ordre inférieur du psychisme inconscient.

La subconscience humaine est l'épanouissement par l'évolution progressive de l'instinct animal. Le degré de réalisation conscientielle chez l'animal et chez l'homme et de l'animal à l'homme, est simplement fonction du niveau évolutif. »

Et qu'on ne vienne pas me dire en jouant sur les mots, que c'est justement cet inconscient qui nous dirige comme force extérieure, alors qu'il n'est que le résultat de nos antériorités.

Résumons-nous. Oui, la Fatalité existe comme conséquence et rien de plus. Elle peut être vaincue par la Volonté et le *Désir* ; enfin une Force extérieure, la Providence divine, ou autre, peut nous relever et nous conseiller.

Je dis ou autre, car nous pouvons être aidés par les multiples êtres qui nous ont devancés dans l'évolution, ou qui par leur nature, nous sont supérieurs. C'est ce qui nous permet, à nous hommes, tristes rois de la création terrestre, de jouer le rôle de Providence vis-à-vis des animaux, des végétaux, ou des minéraux. Eduquer un chien, enter un sauvageon, cliver un diamant, c'est remplir à notre tour le rôle d'êtres providentiels. Mais cela n'ôte pas au chien la liberté de répondre à notre caresse par une morsure, à la plante de rester sauvage malgré nos soins et peut-être au diamant de se réduire en poudre dans nos mains.

Le livre de la Nature est ouvert sous nos yeux ; il faut savoir y lire et se garder de partir en guerre sur le premier sujet venu, sans répéter comme le philosophe : Que *scais-je ?* et tourner sept fois sa plume avant d'écrire.

Je terminerai par une citation du Maître C. Flammarion au sujet de la vision de l'avenir :

« Il y a une distinction extrêmement subtile à faire pour ne pas confondre l'enchaînement inévitable des événements humains avec le fatalisme, *ce qui arrive n'est pas fatal*, quoi qu'il soit la suite nécessaire des causes. Voir l'avenir comme on voit le passé n'empêche pas les causes déterminantes d'agir, *y compris* la volonté humaine ».

Pierre Désirieux.

Un cas de « Réincarnation »

Récit fait directement par Mme B. au mois de juillet 1919 à M. Warcollier

La notation en a été différée jusqu'à ce jour, 18 janvier 1920. Elle présente donc d'inévitables lacunes et très certainement des détails erronés sur des points de détails peu importants ; mais les faits principaux me sont restés très nets à la mémoire.

Mme B. appartient à une famille aristocratique d'opinions royalistes ou bonapartistes, elle m'a été présentée par une personne de ma famille : Mme Viroux.

Mme B. a perdu pendant la guerre un fils qu'elle aimait particulièrement, et son mari quelques mois après. Il lui reste encore d'autres enfants dont une fille mariée ; il en sera question dans ce récit. Encore sous le coup de ces deuils successifs, elle m'a raconté le curieux cas de *Réincarnation* suivant, avec tous les accents de la plus évidente sincérité.

Tous ses amis en avaient été informés au fur et à mesure des événements, il serait facile de s'en assurer ; c'est ainsi que Mme Viroux, qui sait combien je m'intéresse à ces questions, a été amenée à provoquer un rendez-vous avec moi chez elle pour que je recueille le cas de première main.

« Mon fils, me dit Mme B. était d'une rare intelligence et dépensait toute l'activité de sa jeunesse, il avait 18 ans. Dans le monde politique, il collaborait aux journaux de son parti et en serait devenu une personnalité marquante.

Engagé volontaire au début de la guerre, il gagna rapidement les galons de sous-lieutenant et se distingua pendant une attaque, il fut mortellement blessé et mourut dans un village de l'arrière où on l'avait transporté. Une huitaine de jours après, je reçus d'un de ses camarades une lettre, m'annonçant que son corps avait été mis en bière et enterré dans le cimetière dudit village, où il me serait facile de le retrouver lorsqu'un permis me serait accordé pour m'y rendre. J'écrivis une lettre au curé de ce village et j'en reçus une réponse, me confirmant que mon fils était mort en chrétien, qu'il

en avait recueilli le dernier soupir et qu'il viendrait sûrement me voir quand il aurait l'occasion de venir à Paris.

Quelques jours après je rêvais (Mme B. est sujette depuis sa jeunesse aux rêves supranormaux), que je voyais près d'une route, un talus de chemin de fer entièrement sablonneux, là, je me précipitais à terre, et creusant le sol de mes mains, je découvrais, non un cercueil, mais les jambes d'un soldat.

Peu à peu, je fouillais le sable et le détachais du corps en remontant jusqu'à la tête ; mais quand j'arrivais au visage, une couche épaisse et agglomérée m'empêchait de le reconnaître, pourtant je savais que c'était mon fils. Il n'était pas enterré dans un cimetière ; on m'avait menti !

Je reçus plus tard la visite du prêtre, mais elle me sembla intéressée et je suspectais sa bonne foi, car il ne put préciser aucun renseignement sur mon fils que je ne lui donnais pas moi-même, il me conta même des choses complètement fausses. Je fis donc des démarches sans nombre dans les ministères, pour avoir le permis d'aller dans la zone des armées. Enfin, au bout d'un an, je pus me rendre au village où je devais retrouver mon fils. Il n'était pas au cimetière, mais je reconnus bientôt le talus de chemin de fer entièrement sablonneux de mon rêve. A l'aide de deux fossoyeurs, je fis creuser à l'endroit de ma vision. Les jambes furent découvertes en premier, puis le corps fut dégagé du sable, enfin le visage méconnaissable sous son masque de sable.

Je revivais mon horrible cauchemar ! L'identification fut facile par les objets personnels que je trouvai sur le cadavre. Je le fis mettre en bière et enterrer dans le cimetière du village.

Quelques mois après, je rêvais de mon fils, il me disait : « Maman, ne pleure pas, je vais revenir, pas chez toi, mais chez ma sœur. Je ne compris pas tout d'abord ce que cela voulait dire. Ma fille, mariée depuis plusieurs années, n'avait jamais pu avoir d'enfants et se désolait à ce sujet. Je ne pensais pas à la réincarnation. Deux ou trois jours après ce rêve (je n'ai pu faire préciser à Mme B. mais ce n'était probablement pas le même jour), ma fille vint un soir et me raconta un rêve extraordinaire : elle avait vu son frère redevenu enfant, jouer avec des joujoux dans sa propre chambre !

Peu après elle était enceinte ! Plusieurs fois en rêve, mon fils me

parla de son retour prochain, auquel je ne pouvais croire. Enfin, un jour, j'en rêvais une dernière fois. Il me montra un bébé nouveau-né, ayant des cheveux noirs, dont les traits étaient tout à fait distincts. On attendait alors la naissance d'un jour à l'autre ; mais ce fut précisément ce jour-là que l'enfant, le bébé de mon rêve, naquit entre mes mains. *Je le reconnus sans doute possible* ».

Je n'ajouterai pas de commentaires à ce récit, car je n'ai voulu qu'enregistrer un cas vraiment curieux afin qu'il ne soit pas perdu. Toutefois, les impressions de Mme B sont à noter. Elle croit que son petit-fils a pour elle des regards particuliers ; sa vive intelligence, la facilité avec laquelle il épèle les titres des journaux la poussent à croire que c'est bien son fils réincarné.

J'ai posé de nombreuses questions à cette dame pour savoir si elle était auparavant réincarnationiste. Elle affirme que non, elle ajouta qu'elle était catholique de naissance et « par son rang », mais que tout en sympathisant avec le clergé et le monde catholique, elle était absolument sceptique, voire peut-être athée ! Questionnée sur les opinions de son fils, elle me répondit qu'il la grondait souvent à ce sujet et lui disait qu'il fallait croire à quelque chose. Etait-il réincarnationiste, elle n'en sait rien.

Avait-elle fréquenté les Spirites et les Théosophes ? Non, mais peut-être dans ses relations mondaines, elle avait pu entendre parler de ces questions. Elle me conta son cas, avec l'espoir que je pourrais lui fournir des éclaircissements sur la réincarnation, conception troublante pour elle (et cela pourrait tenter un de nos romanciers psychologues) expérience doublement douloureuse, qui ne laisse pas encore de la choquer un peu dans son instinct de mère.

R. WARCOLLIER.
Ingénieur chimiste,
79, avenue de la République, Courbevoie.

La médiumnité des Saints

Dans son nouveau livre si plein de bon sens, et qu'il intitule la *Nouvelle Révélation*, Sir Arthur Conan Doyle remarque que l'Eglise Chrétienne primitive fut saturée du Spiritisme. Comme cela est vrai... ! On n'y pense pas assez.

Il suffit de relire l'Histoire des Saints, depuis les apôtres jusqu'à nos jours, pour se convaincre que le miracle ancien différait bien peu du miracle moderne et que, bien souvent, les hagiographes se sont trompés sur la nature des phénomènes qu'ils observaient. Quant à la description du phénomène lui-même, elle n'avait aucune importance pour les personnes pieuses qui se contentaient de raconter : Dieu a fait ceci, Dieu a fait cela.

Aujourd'hui qu'il ne suffit plus d'édifier, mais qu'il faut convaincre, nous sommes beaucoup plus scrupuleux dans l'observation et le clergé est beaucoup plus prudent.

Il n'en est pas moins intéressant de constater que les premiers chrétiens invoquaient les faits miraculeux comme preuve d'une action de l'au-delà venant convertir les païens et confirmer leur doctrine, et que nous, nous invoquons des faits semblables pour convertir les sceptiques et renverser l'idole du jour.

En d'autres temps, des révélations comme celles qui furent faites à Claire Ferchaud, ou des visions collectives, comme celles qui se produisirent à Alzone peu de temps avant la guerre, seraient entrées d'emblée dans l'histoire de l'Eglise. Mais aujourd'hui en face des phénomènes mieux connus du Spiritisme, l'autorité religieuse exagère les mesures de prudence, et elle emploie toutes les ressources de sa politique à soustraire, à la connaissance des profanes, les faits qui, en d'autres temps, auraient passé pour miraculeux.

Mais l'histoire subsiste. L'autorité a donné son approbation à des légendes et autorise des cultes fondés sur l'erreur, alors qu'on prenait la simple clairvoyance pour une action de Dieu, la catalepsie pour une absorption de l'âme en la contemplation divine et les messages automatiques pour des révélations.

C'est en vain qu'on cherche, dans l'histoire des saints, le mode de production des phénomènes. Dieu parle, les anges agissent ; mais, sur la forme visible du phénomène, on ne nous en dit jamais plus. Ce n'est qu'à certains indices que l'on peut voir, quelquefois, qu'il offre un rapport avec les faits spirites.

C'est ainsi que nous voyons les mouvements d'objets sans contact, extrêmement fréquents dans la vie des saints, présentés comme une intervention de Dieu, pour convertir les infidèles. Or, si l'émotion d'une sainte soulève une hostie tombée, si elle la retire des

mains du prêtre pour qu'elle vole à ses lèvres, le narrateur écrit qu'elle a reçu la communion de la main des anges. Bref, on ne se fait aucun scrupule d'embellir ; nous ne blâmons pas les auteurs, mais cela explique bien des choses, et la critique impartiale des faits, scientifiquement contrôlés, tendra certainement à rétablir, sous bénéfice d'interprétation, la foi au miracle.

D'autre part nier, aujourd'hui, la possibilité des faits spirites, c'est condamner toute l'histoire des Saints à n'être plus qu'une vaste imposture. Si les belles légendes ont quelquefois dépassé la mesure, elles peuvent du moins se justifier par des phénomènes plus vulgaires et mieux contrôlés, le Spiritisme et les belles légendes viendraient ainsi se prêter un mutuel appui.

Nous admettons volontiers que les grands mystiques, en raison même de leur sainteté, de leur ascétisme, de leur spiritualisation, aient été en mesure de produire des médiumnités d'une intensité exceptionnelle, mais nous croyons aussi que les faits semblables sont produits par des causes semblables et que Dieu même, intervenant pour agir sur la nature, se servirait des moyens de la nature. Un catholique ne peut pas contester cela puisque Jésus, lui-même, pour venir au monde, a dû passer par les voies que la nature impose à l'espèce humaine.

Le miracle est une expression relative qui ne s'applique qu'à un effet naturel dont nous n'avons pas la clef. La sainteté produisant le miracle ne serait qu'une forme de médiumnité d'une anormale intensité. Par exemple, Ste Catherine de Sienne, d'une force herculéenne, est morte à trente-trois ans, parce qu'elle se privait entièrement de nourriture. On comprendrait qu'aucun médium ne puisse lutter contre les forces psychiques d'un être aussi puissant et qui a réduit son corps à néant. Chez elle, la médiumnité se révèle dès l'enfance ; ayant fui la maison paternelle avec l'idée enfantine de se retirer dans la solitude pour y mener la vie des pères du désert, elle finit par rencontrer une grotte, s'y mit en oraison et fut soulevée de terre jusqu'au plafond. Le même Esprit, écrit l'abbé Migne, qui lui avait inspiré ce projet, le lui fit abandonner car, prise d'inquiétude à la nuit tombante, et songeant à la grande distance qui la séparait de ses parents, elle fut rapportée instantanément à la porte de la ville.

Nous pouvons rapprocher ce fait de celui dont on parla il y a

quelques années, concernant deux enfants de Ruvo, en Italie, fait observé par un évêque, qui n'a même pas songé à y voir une manifestation divine. Quoi d'étonnant à ce que Catherine de Sienne ait produit des matérialisations, dont le processus aujourd'hui connu se retrouve exactement.

Mais c'est en remontant à la primitive Eglise que nous retrouvons le Spiritisme intégral. Dans ces temps là, s'il y avait des chercheurs d'hérésies sur la façon de comprendre l'essence divine, les pratiques étaient beaucoup plus libres et la communication avec les morts était admise; on les évoquait, on causait avec eux et c'était la grande force du Christianisme naissant. C'était une faveur du ciel et St-Jean Chrysostome écrit : « Le moine a un commerce continuel avec les prophètes et les apôtres, au lieu que les princes n'ont pour compagnie que des courtisans et des soldats ».

Ce commerce avec les morts avait quelquefois des témoins : St-Martin, se rendant au tombeau de son prédécesseur, St-Gatien lui demanda de le bénir, le mort ainsi évoqué répondit :

— Toi aussi, donne-moi ta bénédiction — et tout le monde entendit sa voix. L'histoire de St-Martin, d'ailleurs, est des plus riches en phénomènes et si jamais le Spiritisme réhabilité fait sa rentrée dans l'Eglise, ce saint sera digne d'être proclamé patron des Spirites.

Enfermé dans sa cellule, il ne craignait pas, semble-t-il, le phénomène de matérialisation, et il conversait avec les apparitions. Ce fut au point que ses disciples curieux firent le guet à la porte de sa cellule et furent terrifiés des choses anormales qu'ils pressentaient. Enfin, ils se décidèrent à demander une explication et prièrent l'évêque de les tirer d'anxiété en leur découvrant ce que signifiait cette horreur divine qu'ils avaient éprouvée. — Je vous le dirai, répondit Martin, mais, vous, ne le dites à personne..... Agnès, Thècle et Marie tout à l'heure étaient avec moi (1). St-Martin décrivit, alors, le visage et le vêtement que chacune portait et ce ne fut pas seulement ce jour-là, mais beaucoup d'autres fois qu'il reçut ces visites. Martin qui ne portait pas encore l'auréole de la canonisation avait-il quelque bizarrerie de médium, on peut le croire à l'attitude

(1) Dictionnaire mystique de l'abbé Migne, p. 243.

de son disciple qui répondit à un infirme, en désignant son maître : — Si c'est ce radoteur que tu cherches, le voilà là-bas qui contemple le ciel à la façon des insensés. Le saint manquait-il donc de prestige? — Quoi qu'il en soit, le clerc qui fit cette réponse demeura stupéfait d'entendre Martin lui dire à brûle pourpoint : — Mon oreille était auprès de ta bouche lorsque tu as ainsi parlé.

M. le professeur Flournoy nous apprend qu'Hélène Smith fit preuve d'une semblable clairvoyance, si gênante pour celui qui en était l'objet qu'il dut abandonner sa place.

Ces faits révèlent le merveilleux pouvoir de l'esprit humain, qui peut se développer encore par l'ascétisme et la sainteté, mais il est certain que nous ne les jugeons plus aujourd'hui dans le sens des hagiographes.

Disons que St-Martin avait développé, à une haute puissance, des facultés psychiques qui existent à l'état naturel chez tous les médiums.

L'étude de la mystique conduite dans ce sens serait beaucoup plus favorable à la rénovation religieuse et morale que l'affirmation d'une intervention divine. Car la lumière répandue sur ces faits, qui, aujourd'hui, ne sont plus niables, ferait beaucoup plus pour la religion que la propagande en faveur du miracle. Il sera beaucoup plus utile de bouleverser l'édifice matérialiste, qui fait obstacle à la croyance, au moyen de faits bien prouvés, que d'invoquer un merveilleux auquel personne ne croit plus.

L. CHEVREUIL.

Cas de Hantise dans un Château du Calvados (1)

De tout temps, ce château passa pour être hanté par des fantômes maléfiques. Voici les faits :

Après quelques mois de séjour des nouveaux propriétaires, les phénomènes commencèrent à se manifester d'une façon intermittente.

(1) *Cette citation de M. Bozzano a été empruntée aux* Annales des Sciences Psychiques *et la version italienne de tous les phénomènes de hantise a paru dans la revue italienne* Luce e Ombra *la publication si connue et si bien rédigée qui paraît à Rome.*

Depuis cinq ans, rien ne s'était produit. Nous étions tranquilles sous ce rapport et grand fut notre émoi, lorsque les faits se renouvellèrent. Nous comprîmes que si le château redevenait le théâtre des manifestations passées, force nous serait de quitter cette demeure qui nous plaisait tant.

Notre famille se compose des deux époux, de mon jeune fils et d'un abbé, son précepteur, ainsi que de quatre domestiques des deux sexes.

13 *octobre 1875*. — M. l'abbé vient nous dire que son fauteuil se promène seul dans sa chambre. Ma femme et moi montâmes chez lui et prîmes minutieusement note de la place de chaque objet. Puis nous quittâmes l'abbé, en le priant de sonner dès qu'il verrait quelque chose d'anormal se produire.

A 10 heures du soir, l'abbé entend une série de coups frappés au mur et perçoit dans un angle de la pièce, un bruit étrange, comme si l'on remontait une pendule. Il voit qu'un chandelier se balance sur la cheminée et que son fauteuil remue. Il n'ose bouger et sonne. J'accours, je vois que le fauteuil s'est déplacé d'au moins un mètre ; plusieurs menus objets : statuettes, etc., se sont plus ou moins déplacées. Je retourne dans ma chambre ; après vingt minutes, j'entends deux coups formidables provenant de la chambre de l'abbé qui, immédiatement, nous appelle.

15 *octobre*. — A 11 heures, nous sommes tous réveillés par des coups très forts, venant de la *Salle verte*. De suite, aidé du cocher, j'entreprends une perquisition ; nous ne trouvons rien, mais pendant que nous cherchons, on entend des coups frappés dans un garde-manger ; nous l'ouvrons : rien.

Pendant ce temps, ma femme, aidée de la femme de chambre, monte à l'étage supérieur; où le bruit d'un gros meuble se brisant, venait de se faire entendre : là non plus, rien ne fut découvert.

Dimanche 31 octobre.— Nuit très agitée ; il semble que quelqu'un monte l'escalier avec une rapidité surhumaine, tapant des pieds à chaque pas. On entend sur une des parois du vestibule, cinq coups si formidables, que les objets suspendus se balançaient. On dirait qu'une barre de fer énorme vient d'être jetée avec une telle violence contre la paroi, que tout le mur du bâtiment en est secoué. Nouvelle visite minutieuse, sans rien découvrir ; nous retournons

tous au lit, mais pour être bientôt obligés de nous relever à cause du fracas.

8 novembre.— Nous sommes tous réveillés par des pas pesants qui montent rapidement l'escalier et par des bruits si forts que le château tremble sur ses bases ; nous entendons le bruit d'un corps élastique et lourd qui descend l'escalier, sautant vivement d'un degré à l'autre. Arrivé au bas, ce corps roula le long du corridor, s'arrêtant sur le palier. Survinrent des coups formidables et une barre de fer sembla être lancée violemment contre la porte de la *Salle Verte.* Puis un petit bruit de sauterie, comme en pourraient produire des pattes d'animaux se poursuivant.

10 *novembre.* — A une heure de la nuit, on entendit une galopade précipitée dans le vestibule et l'escalier, puis des coups très forts. Au dehors, la tempête bat son plein, avec vent, tonnerre et éclairs, ce qui augmente encore l'horreur de cette nuit.

Tout à coup, nous entendîmes un cri, puis un son de cor si puissant qu'il domina la tempête ; ces bruits semblaient venir du dehors. Peu après, trois cris aigus suivirent dans la même direction, mais paraissant se rapprocher. Encore deux autres cris aigüs et douloureux, comme poussés par une femme implorant du secours. Plus tard, d'autres cris, mais venant comme du vestibule, finissant en plaintes d'agonisant.

13 *novembre.* — Non seulement nous sommes persécutés la nuit, mais aussi de jour. Aujourd'hui à 3 heures, des coups dans mon étude près de la salle à manger. Perquisition immédiate, mais inutile. Un peu plus tard, bruit dans la *Salle Verte.* Nous accourons et nous trouvons un fauteuil traîné près de la porte, obstruant l'entrée. Un autre bruit dans la chambre de ma femme ; un fauteuil s'y promenait.

Nouvelle visite à la *Salle Verte*, où nous trouvons encore la porte obstruée par des fauteuils placés en travers.

Nuit du 13 *novembre.* — A minuit on entend deux cris forcenés sur le palier ; ce ne sont plus ces cris de femme, mais des hurlements furieux, désespérés, de damnés ou de démons suivis de coups très violents.

21 *décembre.* — Le soir, nous entendons des coups dans la cham-

bre de ma femme, suivis de chutes d'objets ; perquisition inutile, aucun objet n'est à terre.

29 *décembre.* — Ma femme entend des bruits divers, provenant de la chambre de l'abbé. Elle s'y rend avec ce dernier. Arrivés derrière la porte, ils entendent tout remuer. Ma femme veut ouvrir, mais la clef tourne dans la serrure, s'enlève et la frappe assez fort à la main pour qu'elle en conserve les marques quelques jours. L'abbé est témoin du fait.

2 *janvier* 1876. — Pendant trois jours, ceux qui descendaient l'escalier étaient suivis par des coups s'arrêtant quand ils s'arrêtaient et les suivant pas à pas. Le curé de la paroisse qui vint ces jours là, fut suivi par ces coups.

5 *janvier.* — Arrivée du Révérend Père H. L., envoyé par Monseigneur, afin de nous prêter aide. Pendant son séjour, aucun bruit, calme complet jusqu'au 15, jour où il pratiqua une cérémonie religieuse. Dans la nuit même, les bruits violents recommencèrent, mais si éloignés de la chambre du Révérend, qu'il n'entendit rien. Il prit congé et de suite les bruits reprirent avec l'intensité d'autrefois.

Nuit du 17 janvier. — A 11 heures, chute d'un corps pesant, suivie du roulement d'une grosse balle qui va heurter violemment la porte de la *Salle Verte* ; interminable galopade au second étage, suivie partout de coups violents ; tout vibre et tremble autour de nous.

Nuit du 20 janvier. — Quatre cris aigus entendus de nous tous ; suivent divers mugissements venant du dehors, deux lancements de barres de fer et bruit de tambour au deuxième étage. Ma femme qui tenait la lampe allumée, entend un corps volumineux qui tombe de sa table à terre. Elle regarde, mais ne voit rien...

25 *janvier.* — M. l'abbé lisait son bréviaire, lorsqu'une masse d'eau tomba sur le feu de la cheminée et l'éteignit, couvrant l'abbé de cendres (à noter, que depuis trois jours, le temps est beau et sec).

Nuit du 25 janvier. — A vingt reprises, le château tremble sur ses fondements, on entend des coups si puissants que tout se déplace. Puis, des mugissements de taureaux, des hurlements inhumains, furieux, près de la porte de la chambre de ma femme. Tout

le monde se lève. Cette nuit-là, le bruit fut entendu de la Fattoire à une grande lieue du Château.

28 *janvier.* — Nous avons fait dire une neuvaine de messes à Lourdes, puis le Révérend a pratiqué les exorcismes ritueliques et de ce jour tout a cessé. Suivent les lettres d'attestation des personnes ayant constaté les faits.

Extrait des Annales des Sciences Psychiques.

Un Fait Spirite

Le samedi 6 décembre 1919, j'allais voir Mme E..., une de mes amies, que je trouvai debout, mais très souffrante à la suite d'une chute et se plaignant beaucoup de vives douleurs dans le ventre. Elle avait vu le médecin, mais celui-ci n'avait rien pu diagnostiquer, n'ayant pu examiner complètement la malade.

L'état de Mme E... ne paraissait inquiéter ni elle ni les siens.

Néanmoins, revenue à la maison, mue par une sorte de pressentiment, je pris mes tarots et les ayant tirés au sujet de la santé de Mme E... j'amenai l'arcane 13 (le faucheur. — la mort).

Les jours suivants passèrent sans nouvelles, mais le 12, je reçus une lettre de la fille de la malade me disant que le docteur, ayant constaté l'existence d'un fibrôme de la matrice, demandait d'urgence une consultation chirurgicale. La jeune fille me priait de venir chez sa mère le jeudi 14 afin de m'entendre avec elle pour conduire la malade chez un chirurgien.

Le 13 au matin, j'eus l'idée d'évoquer l'esprit du docteur P..., de le prier d'aller voir la malade ; et de me donner son avis.

Voici ce qu'il me fit écrire :

« *Madame E... est perdue ; elle a une tumeur inopérable ; tout ce que nous pourrons faire, c'est de l'entourer de manière à ce que sa mort soit douce et tranquille, sans angoisse, ni appréhension.*

Le lendemain, samedi 14, je me rendis chez Mme E..., que je trouvai alitée ; elle avait eu une terrible crise dans la nuit du 12 au 13 ; son mari et sa fille avaient craint de la voir passer entre leurs mains.

Chez Mme E..., je me rencontrai avec deux dames ; la mère, Mme H... et la fille, Mme L..., Mme H..., vieille amie de la famille E..., est appelée familièrement *Mémé*, par M., Mme E.., et leur fille.

M. E..., voyant sa femme gravement malade, avait écrit à Mme H... (*Mémé*) pour qu'elle vienne la soigner ; mais Mme H... étant absente de chez elle, n'avait pas reçu la lettre et n'étant naturellement pas venue chez M. E..., celui-ci avait renvoyé une dépêche chez le gendre de

Mme H.., ; M. L..., où il annonçait à ce dernier la maladie de sa femme en lui demandant de prévenir d'urgence sa belle-mère.

M. E... avait envoyé sa dépêche, le vendredi 13.

Or, dans la nuit du 12 au 13, M L... avait été réveillé par une voix lui disant :

« Il faut que *Mémé* se dépêche d'aller voir Mme E .., elle est très malade et si elle ne se dépêche pas, elle ne la trouvera pas vivante ».

Très impressionné, M. L... qui est spirite, nota sur son carnet le message qu'il avait reçu et dont il fit part à sa femme, qui ignorait elle aussi, la maladie subite de Mme E..., qui, jusqu'alors, s'était toujours très bien portée.

La dépêche de M. E... vint, peu après,confirmer l'avertissement occulte, et Mme H... et sa fille se rendirent chez Mme E... en me faisant part dudit avertissement qui venait malheureusement confirmer celui que j'avais écrit.

Le lundi suivant Mme H... et moi, nous conduisions, Mme E... chez un des plus grands chirurgiens de Paris.

Celui-ci me déclara qu'il allait tenter une opération pour essayer de la sauver, mais que le résultat était bien douteux ; en cas de non opération, c'était la mort à brève échéance dans d'affreuses douleurs.

Quelques jours plus tard, la malade succombait peu après l'opération, mourant sans douleur avec l'espoir absolu de la guérison, ainsi que l'avait annoncé l'esprit du docteur P...

La malade, avant sa chute, n'avait jamais souffert de la tumeur qui l'a emportée. Elle paraissait pleine de santé ; elle était forte et robuste ; rien ne faisait prévoir une fin aussi rapide,

Je dois ajouter que pendant les huit jours qui se sont écoulés entre les messages et la mort, j'ai chaque jour interrogé le tarot au sujet de Mme E... chaque fois, il m'était répondu par l'annonce de la mort, et cela malgré le ferme espoir que j'ai conservé jusqu'au bout d'une guérison que je supposais possible.

Juliette Hyver.

Le tour hindou de la corde rigide (1)

Une variante plus simple de cette combinaison est fournie par le témoignage d'un prince hindou, le Nawabzada Nusrat Ali Mirza, de Mourshidabad :

J'ai vu le tour de la corde rigide exécuté *maintes fois* à la Cour de mon père, tant à Bombay qu'à Mourshidabad. Il varie dans ses détails, mais je

(1) *Voir la Revue de janvier p. 22.*

n'oublierai jamais le spectacle tel qu'il m'apparut la première fois. J'étais encore tout jeune et caché derrière les jalousies de l'appartement de ma grand-mère. Le petit garçon grimpa le long de la corde et puis — oh comble d'horreur! — il retomba à terre coupé en morceaux. Je me cramponnai aux jambes de ma sœur; nous comptâmes les morceaux; le corps était complet. Le magicien les ramassa et les réunit sous sa robe. Peu de temps après, il souleva sa robe et le petit garçon en sortit intact, sous les yeux de tous (1).

Sous sa forme complexe, la jonglerie a certainement existé dans l'Inde depuis bon nombre de siècles. Cependant, M. S. W. Clarke, directeur de la revue *Magie Circular*, qui en a fait une étude littéraire approfondie, ne semble pas avoir trouvé de textes qui en localisent anciennement l'exécution dans l'Inde même. La description la plus ancienne qu'il ait trouvée, et qui se rapporte à l'année 1355, place la performance à Hang-Tchéou, en Chine. Elle est due à Ibn Batoutah, voyageur arabe originaire de Tanger, et dont les récits sont remarquables par leur exactitude et par leur précision. Se trouvant à Hang-Tchéou, le géographe marocain assista à une fête qu'offrait l'émir de la ville :

Au banquet parurent les jongleurs du Khan. Leur chef prit en mains une boule en bois percée d'un trou par lequel passait une longue lanière. Il jeta la boule en l'air et elle monta jusqu'à disparaître à nos regards, tandis qu'il tenait ferme à la main l'extrémité de la lanière. Il ordonna à un de ses disciples de grimper le long de cette lanière, ce qu'il fit jusqu'à ce qu'il disparut aussi. Son maître le rappela trois fois, mais ne reçut aucune réponse. Il se saisit alors d'un couteau, grimpa le long de la lanière et disparut à son tour. Puis il jeta d'en haut sur le sol la main du garçon, ensuite son pied, puis l'autre main, puis l'autre pied, puis le tronc, et enfin la tête. Alors il redescendit le long de la lanière, respirant avec peine, et ses vêtements tous maculés de sang... Il ramassa ensuite les membres du cadavre, les appliqua les uns aux autres, sauta dessus : et le garçon se releva intact et droit. Je fus tellement émerveillé que j'éprouvai une palpitation du cœur ; mais on me donna un cordial et je me remis. Le cadi des Musulmans était assis à mon côté : il me jura qu'il n'y avait eu ni ascension, ni descente, ni dépècement de corps humain, mais que le tout n'était qu'une jonglerie.

M. Clarke, qui rappelle ce passage d'Ibn Batoutah (2), pense que le voyageur marocain a arbitrairement lié dans son souvenir ou

(1) Lettre au *Daily Mail*, 19 février 1919.
(2) Voir le *Times* du 6 février 1919.

dans son texte deux tours magiques primitivement distincts et indépendants, celui de la corde et celui de la décapitation, qui, sous une forme ou une autre, se retrouve dans tout un cycle légendaire de l'Orient. Mais les descriptions modernes citées ci-dessus prouvent non seulement que le thème du dépeçage ne coïncide pas avec le thème de la décapitation, mais qu'en outre il fait réellement partie du scénario complet de la corde rigide. L'exacte concordance de la description d'Ibn Batoutah et de celles des observateurs modernes, à plus de cinq siècles et demi d'intervalle, constitue même l'un des éléments les plus curieux du problème.

Le thème sanglant a été remplacé en Chine par un autre plus poétique, qui semble être rituellement en relations avec la grande tête chinoise du Printemps. Voici un résumé du texte chinois, datant de 1630 environ, que communique M. Herbert A. Giles, l'éminent sinologue de Cambridge (1):

Un jongleur, avec une longue tige de bambou sur l'épaule, portant une boîte et accompagné de son jeune fils, proposa, comme exemple de son habileté, de faire descendre sur terre des pêches du jardin de la Mère Royale Occidentale. Il prit une corde dans sa boîte, la jeta dans l'air et dit à son fils d'y grimper et d'aller chercher une pêche dans le jardin céleste. Le garçon grimpa, disparut dans le ciel, et peu après une énorme pêche tomba, suivie de la corde, puis de la tête, des bras, des jambes et du tronc du petit garçon. « Hélas, s'écria le père en pleurant amèrement, mon fils, mon fils unique a été pris par le jardinier ; il va falloir maintenant que je l'enterre. » Les spectateurs, saisis de pitié, firent entre eux une collecte et la lui remirent. Alors il frotta le dessus de la boîte et dit : « Pa-Par, pourquoi ne sors-tu pas pour remercier ces personnes ? » Aussitôt le petit garçon sortit et fit comme son père lui ordonnait.

La forme tout à fait simple, mais qui comporte un élément de nature à modifier les données ordinaires du problème, se rencontre dans une lettre de M. W.-M. Hunter (2).

Feu Charles Bertram, le célèbre prestidigitateur, qui était allé dans l'Inde tout exprès pour y apprendre les tours de ses « confrères » hindous et qui les réussit tous aussi bien qu'eux ne put jamais assister à l'exécution du tour de la corde. Le colonel Thomas J. Long qui rappelle ce fait (3), pense que les jongleurs hindous n'ont pas

(1) Voir le *Times* du 10 février 1919.
(2) *Daily Mail* du février 1919.
(3) *Daily Mail* du 2 février 1919.

voulu courir le risque de voir leur secret pénétré par un maître de l'art comme Bertram. La même mésaventure advint à M. Stuart Cumberland, psychiatre connu et auteur d'un ouvrage sur l'Au-Delà (*That other World*) :

Je n'allai pas dans l'Inde en qualité de simple touriste, mais chargé d'une mission spéciale qui m'ouvrit accès des principales cours indigènes, me mit à même d'entrer personnellement en relations avec les magiciens les plus renommés, et, à quelque degré, de pénétrer dans l'atmosphère psychique et sociale associée à leurs opérations magiques... Parfois un fakir ambulant, rencontré par hasard, a, en plus de ses exercices ordinaires, jeté une corde en l'air, mais je n'ai jamais vu un garçon y grimper pour disparaître dans l'azur. Bien au contraire, l'aide du fakir resta toujours accroupi sur le sol et la corde retomba toujours à terre exactement comme le ferait une corde quelconque jetée en l'air par n'importe qui (1).

A ces négations s'opposent, non pas seulement les textes cités ci-dessus, dont la sincérité ne peut-être mise en doute, mais un argument psychologique d'abord et, depuis peu un argument photographique.

Quiconque a entrepris des enquêtes de folklore, d'ethnographie et, davantage encore, quiconque a tenté de noter les pratiques des rebouteurs, des sorcières, des magiciens, des hors-caste de tout ordre, s'est heurté aux mêmes difficultés que les Anglais qui se sont systématiquement efforcés de découvrir le mécanisme du truc de la corde. En tous pays, les membres de la corporation sociale des sorciers, rebouteurs et jongleurs se tiennent entre eux et se transmettent leur secrets : ce n'est certes pas contre de l'argent qu'ils les livreraient.Dans l'Inde, où ils forment une caste spéciale, celle des yoghis, à laquelle se relient diverses fractions d'autres castes de mendiants,d'acrobates, de serviteurs des temples,etc., cette solidarité est plus essentielle encore. Il suffit qu'un Anglais manifeste ouvertement son désir de pénétrer leur secret pour que s'établisse une entente générale de défense et de silence. Si quelqu'un pouvait être certain d'avance d'un échec total, c'était précisément le « confrère » européen Bertram ou le psychologue spirite Stuard Cumberland.

Plus que d'autres aussi les officiers anglais sont communément tenus par les Hindous de toutes castes à l'écart de la vie vraiment indigène. Les difficultés qui se dressent sous les pas du folkloriste

(1) *Daily Mail* du 29 janvier 1919.

en France, quand il veut récolter des recettes de bonne femme et des pratiques de sorcellerie, sont multipliées dans l'Inde pour les officiers et les fonctionnaires, sinon pour des ethnographes de profession comme Rivers, Thurston et d'autres, dont les intentions désintéressées ne cessent que peu à peu d'être suspectées.

Aussi le témoignage d'Hindous comme celui du nawabzada Nusrat Ali Mirza, ou de M. C. C. Sen, du quartier général de la Section hindoue en France, a-t-il plus d'importance pour les savants d'Europe que les négations anglaises énumérées ci-dessus. « C'est en qualité d'Hindou, et non pas, comme un étranger ni comme un touriste, écrit M. Sen (1), que j'affirme l'existence actuelle du tour de la corde ; je l'ai vu exécuter à Calcutta et en plein jour », conformément au scénario complet décrit par Ibn Batoutah ; M. Sen ajoute que « la corde était de la sorte la plus ordinaire.

M. Van Gennep propose l'explication suivante :

1° Que les jongleurs de l'Inde fabriquent depuis des siècles des cordes métalliques dont le revêtement extérieur est tressé de manière à imiter exactement une corde ordinaire ;

2° Que le fil mécanique intérieur est, non pas simple, mais lui-même câblé, afin d'assurer une rigidité meilleure ;

3° Que ce câble métallique intérieur peut glisser dans son revêtement en chanvre, en lin, etc , de sorte que, le moment venu, ce revêtement retombe à terre avec la souplesse d'une corde ordinaire ;

4° Que ce retrait du support métallique est exécuté à distance par un deuxième aide, dont, naturellement, personne ne s'occupe, tous les spectateurs ayant les yeux fixés sur la corde et sur le jongleur ;

5° Que la traction opérée de bas en haut n'est que le stade de début, et qu'à force d'entraînement le jongleur réussit à augmenter la longueur de corde rigide, à maintenir le tout sur sa main, ou à compliquer l'exercice en jetant de telle manière une balle ou une pelote qui se déroule que l'ensemble du système se maintienne en équilibre.

L'explication de M. Van Gennep paraît assez peu vraisemblable car une corde métallique, assez longue pour être projetée jusqu'aux nuages aurait une longueur telle et un poids si considérable que le jongleur ne pourrait la porter roulée autour de son torse. Il existe d'ailleurs de telles divergences dans tous ces récits que, jusqu'à plus ample informé nous devons croire à des inexactitudes et des exagérations dans ces rapports ; ce qui rend toute interprétation bien

(1) *Daily Mail* du 13 février 1919.

difficile, bien qu'il existe un certain nombre de points communs qui permettent de croire qu'une corde lancée en l'air devienne assez rigide pour qu'un enfant puisse y grimper. C'est déjà là un phénomène assez curieux pour que nous ayons cru devoir le citer au passage.

Le Syndicat des Pauvres

Comme les années précédentes, je viens rendre à mes chers collaborateurs et amis, les comptes de l'œuvre de charité pour laquelle ils m'ont prêté un concours si actif.

En 1919 le montant des cotisations s'est élevé à 2.806 fr. somme supérieure à celles de toutes les autres années.

La majeure partie de cette somme est allée, hélas, à notre malade de l'année dernière, dont les jours semblaient comptés en décembre 1918, et qui, rongée par un cancer, traîne encore en 1920 sa misérable existence.

Ne pouvant la faire admettre dans un hôpital, à cause de son mal incurable, j'ai, jusqu'en décembre dernier pourvu à tous ses besoins, enlevé autant que possible, tout souci moral à cette torturée du mal physique.

Mais à l'approche de l'hiver, j'ai dû faire des démarches près de différentes personnalités pour la faire hospitaliser, car il lui était impossible de demeurer seule plus longtemps.

Après bien des difficultés, Laurentine P... est enfin entrée à l'hôpital Bichat et ne coûte plus à l'œuvre que les quelques douceurs que j'ajoute au régime un peu strict de l'hôpital.

J'ai dépensé pour cette moribonde une grosse somme. Que l'on me pardonne ! Tant qu'il était impossible de la faire admettre dans un hôpital, je ne pouvais me détourner de cette malheureuse et la condamner à mourir de faim ou à se suicider.

Sur la liste des secours, nous retrouvons nos vieilles protégées des années précédentes : MMmes Courtine, Poinsignon, Vautrin, auxquelles le secours a permis de se procurer un peu de charbon, d'ajouter quelquefois de la viande à leur maigre repas.

L'une d'entre elles est morte, Mme Blanchard qui fut une bonne spirite et un intéressant médium.

Une autre, Mme Lacombe, est entrée à l'hospice d'Ivry.

Encouragé par les recettes de 1919 le Syndicat a pris à sa charge pour 1920 (sans délaisser les anciennes) 6 nouvelles protégées.

Mme Potin, 12 rue du Rendez-Vous, (recommandée par M. Leymarie) malade depuis de nombreuses années, seule avec sa fille dont la santé est aussi chancelante.

Mme Lamy, vieille femme dont tous les enfants sont morts de la tuberculose, et qui s'en va à son tour emportée par le terrible mal (Recommandée par Mme Falguière, 110 faubourg du Temple).

Mme Boudois, 168 faubourg St-Martin, atteinte de rhumatismes lui empêchant tout travail (Recommandée par Mme Sensier, fondatrice du groupe Caritas).

Mlle Thomas, 15 rue Lemercier, vieille et seule (recommandée par le Bureau de Bienfaisance).

Mme Berthon, 104 rue des Dames (même cas, même recommandation).

Vous voyez, chers collaborateurs et amis, que notre tâche grandit ; que pour écarter la misère de tous ces pauvres êtres, il faut que notre effort persévère.

Aidez-moi ! Aidez-nous !

En travaillant pour eux, c'est pour vous que vous travaillez.

En les défendant, c'est vous que vous défendez. Le Bonheur s'achète vraiment par la Charité.

Carita BORDERIEUX.

*
* *

Année 1919

Reliquat 1918	764,75
Cotisations 1919	2.806 »
Total	3.570,75
Dépenses 1919	2.646,65
Reste en caisse	924,10

DÉPENSES

Mlle Laurentine P..., hôpital Bichat, ex-23 rue Lacroix	1.795,40
Mme Courtine, 12 rue des Lyonnais	165
Mme Poinsignon (même adresse)	135
Mme Vautrin, 19 rue du Landy (St-Denis)	130
Mme Lacombe, hospice d'Ivry, et 3, rue Cousteau	40
Mme Blanchard (décédée)	30
Louisette P... (nièce de Laurentine P...)	89,55
Les enfants Edeline, 115, boulevard Voltaire	65
Aimée B... recommandée par M. Delanne (abandonnée avec un enfant)	56
Mme Dubois, recommandée par Mme Falguière	50
Mme L..., 9, rue Saussure (abandonnée avec son enfant) pour envoyer celui-ci à sa grand'mère	20
Mme Potin, 12 rue du Rendez-Vous (recommandée par Monsieur Leymarie)	25
Mme Dubuisson, aveugle, Hospice d'Ivry	5
	2.605,95
Frais d'envoi, recouvrement, correspondance	40,70
	2.646,65

Envoyer les cotisations à Mme Carita BORDERIEUX,
23, rue Lacroix, Paris 17e

Psychisme de Laboratoire

Avant la guerre, en des articles de Revues et en des communications aux Congrès de Psychologie expérimentale, j'avais traité de certaines expériences, les unes à vérifier seulement, les autres à essayer.

La situation redevenant favorable à la poursuite de travaux de cette nature, je vais rappeler aux chercheurs quelques-unes de mes propositions et en ajouter d'autres.

J'avais proposé que l'on vérifiât les expériences que j'ai faites, en 1905, à l'aide du sthénomètre Joire. Elles consistaient à comparer les actions qu'exercent, respectivement, sur ce sthénomètre, les mains humaines, une bouillotte d'eau chaude et des animaux à sang froid. Jusqu'à ce jour aucune preuve expérimentale n'a infirmé les résultats que j'avais obtenus.

J'aurais désiré aussi que l'on vérifiât si, comme je l'ai constaté en quelques essais, il est exact, d'une manière plus générale, que les effluves des mains photographiées par le procédé Luys (doigts sur la plaque plongée dans le bain) sont plus allongés lorsqu'on se place en position hétéronome à l'égard du magnétisme terrestre que si l'on se place, à l'égard de ce magnétisme, en position isonome.

J'ai vainement réclamé à des physiciens qu'ils consentissent à refaire et à contrôler l'expérience capitale de Louis Lucas, où une goutte de vin en suspension dans un tube de verre imiterait, sous une influence électrique spéciale, les mouvements du cœur.

Parmi les expériences, non plus à vérifier, mais à essayer, j'avais proposé, étant donné que des variations de température, des souffles froids accompagnent fréquemment les phénomènes psychiques, de se servir de bolomètres pour enregistrer ces variations et d'examiner si, parfois, elles n'exprimeraient pas des intentions intelligentes. Une autre de mes propositions relative aux influences psychiques motrices, était d'employer deux sismographes, placés le premier, servant de témoin, hors du champ d'action des médiums, le second dans ce champ et destiné à enregistrer, en plus des vibrations terrestres, les éventuelles influences psychiques motrices. J'ajouterai que l'on pourrait tâcher aussi d'adapter aux expériences psychiques le dispositif avec lequel M. Majorana étudie certaines atténuations de la loi d'attraction et de pesanteur. Ces atténuations, très faibles, sont dues à l'interposition d'écrans métalliques sphériques. Les variations de poids sont mesurées par le procédé classique d'un rayon lumineux mobile remplaçant l'index métallique des balances de commerce. Une variation de poids d'un milligramme se traduit par un déplacement de 17 centimètres du rayon lumineux le long d'une échelle graduée placée à 12 mètres de distance. Il serait intéressant de voir si des

influences psychiques, augmenteraient ou diminueraient les atténuations à la loi de pesanteur enregistrées, en ces conditions, par M. Majorana. En dehors de ces atténuations physiques mais toujours avec une balance de précision à index lumineux, on pourrait étudier de très faibles variations de poids attribuables à des influences psychiques.

J'avais proposé, il y a plusieurs années, d'étudier l'action de ces influences sur les mouvements browniens. J'ajouterai que l'on devrait étudier quelle est cette action et celle des polarités humaines sur les mouvements dextrogyres ou sinistrogyres de particules en suspension dans des liquides.

Au Congrès de Psychologie expérimentale de 1913, j'avais demandé que l'on cherchât à obtenir, au moyen des influences magnétiques et psychiques, d'appréciables effets sur des tissus gardés vivants par la méthode Carrel. Je disais notamment que l'on pourrait voir si des cœurs ou des fragments de cœurs d'animaux, ainsi conservés, manifesteraient, par les variations de leurs mouvements, comme par un alphabet Morse, une intervention intelligente relevant de l'animisme ou du métapsychisme.

Naturellement, ce que je disais des fragments de cœurs peut s'appliquer à n'importe quelle espèce d'organes qui se montreraient sensibles à cet ordre d'influences.

Il y aurait à examiner si des plaques photographiques à la gélatine desquelles on aurait mêlé des cellules organiques gardées vivantes, se décèleraient, surtout en les employant aussitôt après leur fabrication, plus sensibles que d'autres à des radiations magnétiques humaines ou psychiques. Et l'on pourrait vérifier encore si en soumettant de telles plaques, pendant leur fabrication, à ces radiations, celles-ci déposeraient des traces qui apparaîtraient sur la plaque séchée. Maintes fois, j'ai observé que des figures symboliques assez nettes et suggestives apparaissaient en diverses matières passées de l'état de solution à l'état de sédiment fixe.

Dans un autre champ d'investigation, puisque l'homme vivant peut servir d'antenne aux ondes hertziennes, et qu'il est traversé par les courants d'Arsonval et par les rayons infrarouges, il serait intéressant de contrôler si ces ondes, ou ces courants, ou ces rayons, en pénétrant un magnétiseur ou un médium, en augmenteraient la puissance.

Autre chose encore : les microphones, tels que la guerre les a perfectionnés, ne permettraient-ils pas de recueillir des coups frappés très faibles mais d'autant plus susceptibles de variété, de nuances et de signification ?

Il y a une infinité d'essais concevables pour adapter à l'étude du magnétisme humain et du psychisme toutes les ressources du laboratoire moderne. Avant la guerre j'avais projeté d'écrire, sur cette question, une brochure intitulée : *Pourquoi pas ?* avec l'épigraphe : LABORATOIRE OBLIGE. En attendant de reprendre ce projet et d'en achever, le moins

mal possible, la réalisation, je communique aux chercheurs ces notes sans méthode mais qui susciteront, peut-être, quelque expérience instructive.

Albert JOUNET.

Echos de Partout

Ph. Pagnat, directeur de la « Vie Morale », nous communique la note suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

« Spirites et théosophes sont bien près de s'entendre (1). En dehors d'eux, par d'autres voies, innombrables sont les personnalités — dont quelques-unes tout à fait marquantes — qui arrivent à la croyance en l'existence de l'âme et en la survie. L'heure a paru favorable à la direction de la « Vie Morale » pour revendiquer comme une nécessité auprès de l'opinion d'abord, puis des pouvoirs publics, la réforme dans l'enseignement de la morale à l'école primaire, et une révision du principe de la neutralité dans le sens correspondant à l'évolution des esprits. La question a été simplement posée le 18 janvier à la Salle des Agriculteurs. Elle sera discutée contradictoirement le dimanche 29 février à 2 1/2 à la Salle de la Société de Géographie, 184, boulevard St-Germain. Les orateurs devront s'inscrire à l'avance.

***

Force Vitale ou Magnétisme Animal (2)

Sous ce titre, Mme A. Schlœmer, auteur de l'*Influence de l'orientation sur l'activité*, lauréate du prix Duchâtel-Warcollier, présente aux étudiants magnétiseurs, en 34 pages, un compendium pourtant complet de l'art de magnétiser.

S'inspirant des anciens opérateurs et s'appuyant sur une longue expérience qui lui a déjà fait réaliser de véritables miracles, l'auteur indique dans cet opuscule la théorie et les divers procédés permettant d'obtenir grâce à la Force Vitale la guérison de maladies réputées incurables par les procédés thérapeutiques ordinaires.

Conférences

Le Mystère de la Forêt

Poète, intuitif et de plus praticien réputé, le docteur Jaworski, auteur de : *Un pas dans l'essence des choses*, a résumé une partie de son œuvre dans une conférence brillante et originale, faite à la Société Théosophique.

Les deux forces mauvaises qui rongent actuellement l'humanité,

(1) Il est utile de spécifier que c'est l'opinion de M. Pagnat.

(2) Brochure, 1 fr. port 0 fr. 25 chez l'auteur 11, boulevard Eugène-Flachat, Paris 17e

affirme l'orateur, sont le mercantilisme et le matérialisme ; la première étant conséquence de l'autre.

La science a poussé l'étude des choses à son plus haut degré, mais sans sortir d'une taxonomie sèche, classant les êtres d'après leurs fonctions, limitant la synthèse au groupement en familles, classes et embranchements, des diverses espèces végétales et animales. N'y a-t-il rien autre chose que cette relation de similitudes d'organes ?

Si, affirme le Dr Jaworski, mais il faut savoir regarder, et cet examen nous affranchira du matérialisme. Maniant avec une science merveilleuse l'analogie, le conférencier nous fait pénétrer au sein d'une forêt dont il examine les hôtes animaux.

Et sous son verbe prenant, nous voyons bientôt que le vieil axiome : *Tout est dans tout,* est de toute éternité réalisé. Le serpent n'est autre chose qu'un appareil digestif extériorisé, l'oiseau donne l'analogie des poumons humains, la laborieuse abeille effectue, dans la forêt, les fonctions du foie dans le corps de l'homme.

En résumé, toute la forêt se retrouve dans l'homme ; un peu de chaque homme est dans la forêt. Cette conclusion éclaire d'un jour merveilleux le mystère de la relation entre les êtres et de leur évolution concordante.

Nous voyons que tout ce qui vit, pense, agit a son reflet dans les divers règnes et que chaque acte a sa répercussion, dans cette immense machine qu'est l'univers. Le minéral, c'est la vie organique en puissance, que le règne végétal va faire évoluer jusqu'au stade de cellule animale.

Cette idée exprimée déjà par l'auteur des « Harmonies de la Nature », B. de St-Pierre, avec trop de naïveté, le Dr Jaworski l'a reprise, étendue, consolidée scientifiquement.

Il l'exprime tout entière dans un postulat dont son œuvre est le développement.

La Terre est un Etre dans lequel nous vivons.

P. D.

L'Union Française

Grâce au choix de ses conférenciers, l'*Union Française* a enregistré un grand succès le 1er février.

L'auteur de *On ne meurt pas*, M. Chevreuil, en une courte et spirituelle conférence, fit le procès de la Rome intransigeante.

Puis, le Pasteur Wiétrich, le grand orateur spiritualiste, prenant pour sujet la vie de Myers, sut faire vibrer les cœurs et penser les cerveaux. Le triomphe du Pasteur Wiétrich n'empêcha pas le public de goûter les cours de M. Regnault et d'applaudir ses courageux appels à la solidarité entre frères d'épreuves. Entre deux, M. Bourniquel nous apprit comment il est devenu spirite.

Prochaine conférence : 7 mars à 3 h. : *La Possession Démoniaque,* par Me Philipp, avocat, vice-président de la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques. Entrée : 2 fr. 7, rue Saint-Georges.

Union Spirite

Les nécessités de la mise en pages nous obligent à reporter à notre numéro de Mars, le compte-rendu de la magnifique réunion organisée le 25 janvier par l'*Union Spirite Française*, dans *la Salle des Agriculteurs*. Tous nos lecteurs seront heureux de lire ici le résumé de la conférence de Mme de Beauvais et la splendide allocution du Pasteur Wiétrich, en qui les idées spirites ont trouvé un défenseur et un orateur de premier ordre.

Liste des Membres de l'Union Française

(*Suite*)

Mme la Baronne de Watteville, Paris, présentée par M. Jean Meyer et M. Delanne.

M. Richard Junot, Paris, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.

Mme Karcher, Paris, présentée par les mêmes.

M. Mira, à Sidi-Bel-Abbès, présenté par M. Meyer et M. Delanne.

M. Viret, Sèvres (S. et O.) présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.

Mlle Chabrier, Paris, présentée par MM. Leymarie et Mme Barreau.

Mme Haas, Paris, présentée par les mêmes.

M. Rehault, Paris, présenté par les mêmes.

Mme Blanchard, Paris, présentée par les mêmes.

Mme Dessassis, Paris, présentée par les mêmes.

Mme Barbery, Villejoint, présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.

M. Duret, Montceau-les-Mines, présenté par les mêmes.

M. Pochon, Paris, présenté par MM. d'Osty et Delanne.

M. Vergnon, à Oudjda, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.

M. Poli, à Nasbinal, présenté par les mêmes.

Mme Lautier, à Montigny, présentée par les mêmes.

Mme d'Amezeuil, Paris, présentée par les mêmes.

Mme Mengnès, Paris, présentée par les mêmes.

Mme Capon, Paris, présentée par les mêmes.

Mme Ettlin, Paris, présentée par les mêmes.

Mlle Champion, Paris, présentée par les mêmes.

Mlle Bodin, Paris, présentée par les mêmes.

Mme Gemminger, Paris, présentée par les mêmes.

M. Chardon, Paris, présenté par les mêmes.

Mme Laurent Mayer, Paris, présentée par les mêmes.

M. Goudard, Orléans, présenté par les mêmes.

Mme Segond, Paris, présentée par les mêmes.

M. Vergé, Barcelone, présenté par les mêmes.

M. Baudier, Paris, présenté par les mêmes.

M. Bouchacourt, Paris, présenté par les mêmes.
M. et Mme Regnault, Paris, présentés par les mêmes.
Mme Fauconnet, Paris, présentée par les mêmes.
Mlle J. Perrard, Bruxelles, présentée par MM. Kermario et Leymarie.
M. Ramel, Ventenac, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.
M. Bonniou, Sèvres, présenté par les mêmes.
Mme Ardisson, Golfe Juan, présentée par MM. Kermario et Leymarie.
M. Coste, Auxerre, présenté par les mêmes.
Mme Baillet, Phalempin, présentée par MM. Leymarie et Kermario
M. Fantini, Sidi-Bel-Abbès, présenté par les mêmes.
Mme Vve Bouget, Paris, présentée par les mêmes.
Mme Hertenstein, Paris, présentée par les mêmes.
M. Chabert, Paris, présentée par les mêmes.
M. Bresson, Dijon, présenté par les mêmes.
M. Patto, Paris, présenté par les mêmes.
Mme Brunelle, Paris, présentée par les mêmes.
Mme Doulcet, Paris, présentée par M. et Mme Borderieux.
Mme Beauvais, Paris, présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.
Mme Madelaine, Paris, présentée par M. et Mme Borderieux.
Mme Stanko, Paris, présentée par les mêmes.
Mme Crussard, Paris, présentée par les mêmes.

(*A suivre*).

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Année 1920

Dernier total : janvier 166 fr.

Anonyme, 10 fr. ; Anonyme, 20 fr. ; Malades Reconnaissants, 35 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Une bonne Spirite, 1 fr. 05 ; A. B. L., 20 fr. ; E. P., 5 fr. ; Mme Bretmestre Maurer, 8 fr. ; Busson, 10 fr. ; M. L. Maillard, 1 fr. ; P. Borderieux, 12 fr. ; A. L. (mort au champ d'honneur), 27 fr. ; M. Ebel, 2 fr. ; M. Grateau, 8 fr. ; Yram, 1 fr. 50 ; Mlle E. Charles, 5 fr. ; M. Wachs, 5 fr. ; Une Antoiniste, 10 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; R. L., 20 fr. ; Un Groupe de Rouen, 30 fr ; Comtesse de Roquefeuille, 5 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Mme S., 20 fr. ; Montpellier-Alger, 4 fr. ; J. G., 8 fr. ; Mme Naudin (pour un groupe de malades), 100 fr. ; Mme Roux-Venessy, 12 fr. Total : 390 fr. 55.

Total de l'année : 556 fr. 55.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Mars 1920.

Les conférences de l'Union Spirite Française (1)

Le succès des conférences organisées par l'*Union Spirite Française* va sans cesse croissant ; c'est ainsi que le dimanche 26 janvier, la Grande Salle des Agriculteurs était trop étroite pour contenir la foule qui avait répondu à notre appel. Beaucoup d'assistants étaient debout et jusque dans les couloirs des auditeurs suivaient avec un intérêt passionné les discours qui y furent prononcés. L'exiguité de notre cadre ne nous permet pas de donner aujourd'hui une reproduction intégrale des deux conférences qui furent faites par Mme de Beauvais et par M. le Pasteur Wietrich ; mais nous aurons le plaisir de les faire connaître à nos lecteurs dans les numéros qui suivront, car chacun de ces discours mérite d'être lu en entier.

Il nous suffira donc pour aujourd'hui de donner une idée très générale des matières qui y furent traitées.

Mme de Beauvais par sa diction élégante et la prose cadencée de son style s'imposa immédiatement à l'attention des auditeurs. Dès l'abord, elle s'attaque nettement au problème de la survie et montre de quel intérêt pour nous est la solution de cette redoutable énigme. Enumérant les savants qui ont donné au spiritisme son autorité, elle met bien en valeur toute l'importance de ces témoignages et répond à l'hypothèse de l'hallucination, que l'on a photographié des fantômes et que la plaque sensible ne reproduit que la réalité. Sans doute les phénomènes ne sont pas toujours soumis à notre volonté, mais cela tient uniquement à la nature des fluides qui les

(1) Par suite d'une erreur de mise en pages, le compte-rendu de cette conférence n'a pu paraître dans le numéro de février ; nous le donnons ici en nous excusant de ce retard involontaire.

produisent, fluides que nous n'avons pas réussi encore à capter pour les étudier scientifiquement.

Mais il suffit que des faits aient été bien constatés pour montrer toute l'importance des recherches entreprises dans ce mystérieux domaine.

Mme de Beauvais aborde alors l'étude de la pensée et de ses diverses manifestations. Elle prouve que le cerveau n'est que l'instrument, mais que c'est l'âme seule qui pense, ainsi que l'établissent les phénomènes tels que le somnambulisme, la télépathie, les pressentiments, l'intuition, etc.

La pensée possède parfois un pouvoir qui va jusqu'à l'annihilation de la douleur, témoins ces martyrs chrétiens qui mouraient dans le cirque pour affirmer leur foi. C'est l'Idée qui dirigea les croisés vers Jérusalem ; c'est elle qui suscita le magnifique élan de 1792 ; c'est elle enfin qui soutint nos héroïques soldats pendant les heures tragiques de la dernière guerre.

C'est l'Idée qui nous vient de l'au-delà qui nous aide à supporter les épreuves de l'existence terrestre.

En parlant de la grande loi d'évolution, s'accomplissant par des vies successives, Mme de Beauvais fait remarquer qu'il n'y a pas de fatalité proprement dite, mais la répercussion dans notre vie actuelle des fautes de nos existences passées.

Enfin la conférencière termine en ces termes :

« O pensée lumineuse, pensée douce et mystique, pensée de l'Au-delà, tu viens dans le danger, tu viens dans la douleur effleurer de ton aile l'abîme de la terre ; pareille à la colombe de l'arche de Noé, tu viens dans la tourmente jeter au désespoir ton rameau d'olivier ».

Cette chaude péroraison fut accueillie par des applaudissements nourris comme d'ailleurs beaucoup d'autres passages de cette conférence.

Après quelques instants d'entr'acte ce fut le tour de M. le Pasteur Wietrich de prendre la parole pour nous entretenir des *Grandes Révélations de la Psychologie Contemporaine*. Avec une éloquence entraînante l'orateur entre immédiatement dans la question, en nous rappelant les deuils cruels de la guerre et en soulignant que la mort attend chacun de nous. Il nous convie donc à étudier ce grand pro-

blème de la survie, qui est la plus haute des questions qui puissent nous intéresser ici-bas.

Après l'ondée de sang qui nous a submergés, nous pouvions espérer une ère de calme et de tranquillité. Hélas, nous sommes tristes et désespérés, et il semble que l'humanité ne puisse jamais s'élever jusqu'au bonheur. Mais les voix des prophètes, des penseurs, des philosophes, nous crient : Croyez et espérez quand même, car c'est de l'au-delà que nous vient la Grande Révélation, et la science psychologique contemporaine confirme cette affirmation. Non, les théories du matérialisme ne sont pas vraies ; non, la pensée n'est pas une secrétion du cerveau ; il n'est pas exact que tout doive s'éteindre avec la dissolution du corps. Par ses désolantes conséquences, le matérialisme détruit la loi morale, car si nous ne sommes que les jouets aveugles des forces naturelles, il est illusoire de nous parler de liberté et par conséquent de responsabilité. Le matérialisme est impuissant à nous faire connaître le monde, puisque nous ne l'interprétons qu'à travers les images qu'il nous envoie et qui sont purement subjectives. Il n'explique pas non plus comment une vibration cervicale, phénomène mécanique deviendrait une pensée, comme l'affirme le positivisme ; le matérialisme établit que toute altération du cerveau produit une diminution de l'activité intellectuelle et parfois même supprime une des fonctions de l'esprit et il conclut qu'après la mort celui-ci ne saurait plus exister ; mais ce sont là des conclusions trop absolues et beaucoup d'exemples recueillis pendant la dernière guerre, prouvent que la pensée a subsisté malgré la disparition presque complète de la substance nerveuse.

Que devient alors le dogme des localisations cérébrales ? Il disparaît comme toutes les hypothèses trop absolues qui ne tiennent pas compte de la réalité. Il existe cependant un certain parallélisme entre les fonctions de l'esprit et celles du cerveau comme M. Bergson, un des maîtres de la psychologie actuelle, l'admet sous bénéfice d'inventaire.

Le système nerveux peut dans les cas de traumatisme rééduquer certaines parties du cerveau ou créer de nouvelles liaisons ; ce n'est donc pas autre chose qu'un instrument de haute précision, qu'une sorte de *gabarit* parfait à l'aide duquel nous avons la mesure exacte de notre univers. Ce mécanisme cérébral, simple appareil au service de l'esprit, est donc débordé d'un côté par l'univers, de l'autre

par l'esprit lui-même. La mémoire qui relie tous les états de conscience est la trame même de notre personnalité.

Nous pouvons dire également qu'ici-bas, nous écrivons notre histoire à l'encre sympathique, invisible et mystérieuse, à laquelle la mort redonnera toute sa luminosité. Si nous sommes de noble race spirituelle, nous aspirons à devenir des surhommes.

M. Bergson a démontré que le temps et l'espace sont des prismes qui déforment la réalité ; faire triompher l'esprit voilà donc quelle doit être notre ambition. Au dessus de notre personnalité terrestre doit se trouver chez tous les hommes, un moi sous-jacent, qui leur survit après la mort. Cette communauté de conformation nous montre la véritable fraternité et en aimant les autres, c'est nous aimer nous-mêmes, comme l'ont dit le Bouddha et Jésus.

La télépathie prouve que les âmes peuvent communiquer entre elles ; mais aussi avec la Divinité. « Nous sommes en elle, et elle est en nous ». Enfin la psychologie moderne nous apporte une autre révélation : celle d'une justice inéluctable qui se traduit par la constitution de notre corps dans chaque existence. Après la mort, nous emportons dans notre conscience intime tous nos désirs non satisfaits, toutes nos passions mauvaises qui sont le tourment de notre existence dans l'au-delà ; tandis que ceux qui ont été animés de l'amour de leurs semblables ressentiront dans cette nouvelle vie les joies ineffables de la communion avec les justes et les plus évolués de leurs frères. Tels sont les enseignements qui résultent de la nouvelle psychologie.

Et maintenant quel est le rôle du spiritisme dans cette évolution de la pensée moderne ? Il a été considérable ; « il s'est efforcé de faire poser devant nous les objets mêmes de notre amour, ces disparus dont nous voudrions dans les émois de notre sensibilité sentir encore battre le cœur derrière le voile mystérieux que la mort a tiré entre eux et nous ».

En terminant, M. Wiétrich nous convie à la tolérance mutuelle : « Ceux qui sont parvenus sur les sommets du Spiritualisme devraient eux aussi sympathiser dans un même enthousiasme pour la vérité, ne plus s'enfermer dans leurs petites chapelles bien closes où l'atmosphère doit finir par devenir irrespirable. Comme il serait préférable de les voir se tendre une main d'association et travailler

tous ensemble à la même œuvre rédemptrice, au même rachat de l'individu et de l'humanité ».

Comme dans sa vision, Ezéchiel croyait que Dieu pouvait animer les ossements, de même l'orateur proclame : « Oui, je crois que la vie aura le dernier mot, qu'elle peut réchauffer la mort dans son sein et la ranimer, je crois à ses incessantes métamorphoses, à sa grandiose perspective ; je crois que dès ici-bas sur notre sinistre planète, ce n'est pas la haine, mais l'amour qui triomphera, et que le dernier mot appartiendra à l'Esprit ».

La chaude éloquence de M. le Pasteur Wiétrich, sa puissante action oratoire pénètrent l'assemblée ; de chaleureux applaudissements ont, à diverses reprises, salué les périodes de cette remarquable conférence dont ces notes trop succinctes ne peuvent donner qu'une exquisse imparfaite.

En somme, ce fut une belle journée et en se séparant chacun se sentit réconforté et animé du désir de propager, autour de soi, ces grandioses et consolantes vérités.

Gabriel DELANNE.

Réponse à je ne sais qui...

Mes bons amis, je dois vous communiquer une mauvaise nouvelle. Je viens de l'apprendre par une lettre anonyme qui m'informe, comme cela tout de go, que quelqu'un a fait bonne et prompte justice de la doctrine des réincarnations qui, comme toutes les erreurs, dit mon correspondant, est appelée à disparaître. Puis il ajoute que cette doctrine ne mérite même pas qu'on la discute.

A peine remis de la grave secousse causée par cette démonstration, je remercie mon correspondant ; toutefois, comme c'est un coup mortel pour le Spiritisme, le lecteur désirera sans doute quelques précisions, nous allons les lui donner.

Voici : — Il paraîtrait que, dernièrement, on ne sait pas quand, un conférencier, on ne sait pas qui, dans une réunion, on ne sait pas où, a si bien foncé sur notre doctrine qu'elle est devenue on ne sait pas quoi. Bref, nous sommes balayés.

C'est à cela qu'on m'invite à répondre dans la Revue.

Vous pensez bien qu'il m'est difficile de répondre à une lettre aussi indigente. Cependant du fond de l'abîme où je suis plongé, j'essaierai tout de même une petite protestation.

J'objecte d'abord que, si cette doctrine ne mérite pas qu'on la réfute, le conférencier fantôme a bien perdu son temps ; d'autant plus que, sur le fond, je suis absolument d'accord avec mon correspondant ; il est inutile de discuter une doctrine qui a pour elle la tradition la plus ancienne, l'enseignement de Pythagore, de Socrate, de Platon, les textes de l'Evangile, la révélation de Jésus, la croyance unanime des premiers chrétiens, la science moderne et l'adhésion des plus éminents esprits du monde contemporain, philosophique ou religieux.

On découvre des indices de la thèse réincarnationiste dans les textes de la Genèse, du livre de Job, du prophète Isaïe, dans l'Apocalypse. La vocation des patriarches et des prophètes s'explique par la préexistence,cette idée apparaît constamment dans la Bible ; l'hypothèse de la réincarnation d'Elie, en la personne de Jean-Baptiste, est une de celles qui appartient aux quatre évangiles. Or, si l'on en excepte les récits de la Passion, il n'y a pas beaucoup de narrations qui se trouvent dans ce cas.

Certains docteurs croyaient que Jésus était une réincarnation d'Elie, ou de Jérémie. (Mathieu, Ch. XVI, v. 14 — Marc, Ch. VIII, v. 28 — Luc ch. IX, v. 19). Cette réincarnation d'Elie était si bien attendue des Juifs qu'elle est l'objet constant de leur préoccupation. Ils envoient des messagers pour questionner Jean-Baptiste (Jean, Ch. I, v. 21). — Et toutes les fois que, dans l'évangile, il est fait allusion aux réincarnations, Jésus ne fait jamais rien pour réfuter cette hypothèse, il la confirme par son silence qui semble une adhésion. — Est-ce pour ses péchés, lui demande-t-on, que cet homme est né aveugle ? Pour naître avec des péchés il faut avoir vécu auparavant. Quand Judas est venu au monde, une malédiction pesait sur lui, dès avant sa naissance.

Jésus ne pouvait pas réfuter une doctrine qu'il enseignait lui-même, dans le secret. (Jean ch. III, v. 7). — Et, s'il est possible de ratiociner sur le sens de la conversation avec Nicodème, toute ambiguité disparaît au verset 12, où Jésus dit : — Je viens de vous parler d'une chose purement terrestre, lorsque je disais qu'il faut

que vous naissiez de nouveau, que sera-ce donc quand je vous parlerai de choses célestes !

Mais la reconnaissance formelle des réincarnations se trouve, à propos de Jean-Baptiste (Mathieu, ch. XI, v. 14). — Et, si vous voulez recevoir ce que je vous dis, il est cet Elie qui devait venir. Cette parole est formelle et rend impossible toute contestation : L'affirmation est répétée au ch. XVII, v. 12 et 13. Je vous dis qu'Elie est déjà venu... Et alors les disciples comprirent que c'était de Jean qu'il leur avait parlé.

Or, ceci est le commentaire de la Bible. Ce n'est plus le narrateur qui parle, on pourrait, à la rigueur, lui attribuer quelque imprudence de langage. Mais c'est le texte inspiré, c'est la parole sacrée dont le verset 13 nous conserve l'interprétation. On sait avec quel soin méticuleux on a expurgé, dans les évangiles, tout ce qui pouvait provenir de source apocryphe. Il nous faut admettre l'explication, car, si nous récusons ce verset, aucune parole de l'Evangile n'aurait plus d'autorité.

Nous voyons d'ailleurs, dans la Bible, que cette réincarnation d'Elie est la preuve exigée de tous, pour croire à la mission de celui qui doit venir. Il faut remarquer aussi, la parole du prophète Zacharie, avant la naissance de Jean-Baptiste : — *Il vivra dans l'esprit d'Elie*, et qu'on pourrait traduire : — C'est l'esprit d'Elie qui se manifestera dans Jean-Baptiste.

On ne comprend donc pas qu'un catholique puisse conserver des doutes sur cette ancienne tradition, qui subsiste d'ailleurs parmi les pères de la primitive Eglise, tout au moins à l'état d'hypothèse admissible.

Mais cette doctrine tire sa force principale de la solution satisfaisante qu'elle apporte à une foule de difficultés, d'ordre philosophique et religieux qui, sans elle, seraient insolubles.

L'harmonie que nous devons nécessairement attribuer aux œuvres de la création divine ne permet pas de supposer autre chose qu'une lente évolution des âmes émanées de lui. L'œuvre de Dieu serait incohérente s'il créait des idiots et des enfants morts-nés. Il n'y a que la préexistence qui puisse expliquer les déchéances intellectuelles et morales, ainsi que l'inégalité des conditions. Il n'y a que le retour à la vie qui puisse remédier aux accidents inévitables dans une nature troublée par nos mauvais penchants. Ainsi lorsqu'un

enfant a manqué son entrée dans la vie, il y rentre par une porte nouvelle. Et c'est pourquoi, quand nous cherchons des preuves expérimentales de la renaissance, nous la trouvons, surtout, chez des enfants morts jeunes ; ils revivent leur vie antérieure parce qu'ils n'ont pas, pour cette fois, traversé les eaux du Léthé.

D'autre part aucune conception n'est plus sotte ni plus incompréhensible que celle qui suppose l'apparition spontanée d'une âme, flottant entre le ciel et l'enfer et, dans l'espace de quelques années, jouant son éternité. Cette impiété, qui fait de Dieu un criminel bourreau, voudrait qu'il créât des âmes, en collaboration avec les hommes les plus ignobles, et, dans ces conditions, il créerait beaucoup plus pour l'enfer que pour le ciel.

Au contraire, si nous regardons Dieu comme un créateur perpétuel d'âmes libres, dont l'évolution suit une marche ascendante et parallèle à celle des formations organiques, nous rencontrons la justice parfaite, parce que la vie actuelle n'est plus qu'une conséquence de nos vies antérieures, c'est nous-mêmes qui avons péché dans notre ignorance première, ce n'est plus le père Adam ; et la vie future se continue, elle s'élève vers une hiérarchie sans fin. C'est à nous de nous élever par notre propre effort, et Dieu nous a donné, pour cela, le temps et la liberté.

Tout s'éclaire à cette lumière. On découvre, dans l'Evangile, un sens profond à des paroles qui passaient inaperçues. Ainsi ce n'est qu'à la fin du monde que l'ivraie sera séparée du froment. — Mathieu ch. XIII, v. 39). Nous avons donc, jusque-là, la perspective de progresser dans les épreuves successives et lorsque Jésus dit : — (Ch. XXI, v. 31). — Les femmes de mauvaise vie vous devanceront dans le royaume des cieux ; — ce n'est pas que Jésus promette le royaume des cieux aux femmes de mauvaise vie, mais elles y arriveront tout de même, avant les faux docteurs, parce que toute créature a le moyen de parvenir aux fins auxquelles elle est destinée et, au cours des épreuves renouvelées, la femme de mauvaise vie deviendra une vierge pure, ou une mère digne de récompense.

Voilà ce que comprennent tous les philosophes, à quelque opinion qu'ils appartiennent ; les châtiments et les récompenses sont proportionnés aux œuvres et Dieu n'intervient pas comme bourreau, mais c'est dans sa liberté que l'homme s'éloigne ou se rapproche du but. Il faut qu'il naisse de nouveau, s'il n'a pas suffisam-

ment profité de la vie présente, dans ce cas, il sera rendu à la germination pour une moisson future.

Cela est grand, cela est juste, cela est beau ; et c'est avec plaisir que nous constatons que, depuis St-Augustin, Grégoire de Nysse... etc., l'Eglise n'a jamais désavoué cet idéal. Au contraire, bien des évêques s'y sont ralliés et nous terminerons par cette citation de Mgr Passavali, vicaire de la Basilique de St-Pierre de Rome : — « Il me semble que, si on pouvait propager l'idée de la pluralité des existences pour l'homme, aussi bien dans ce monde que dans d'autres, comme un moyen admirable de réaliser les desseins miséricordieux de Dieu dans l'expiation ou purification de l'homme, dans le but de le rendre digne de lui et de la vie immortelle des cieux, on aurait déjà fait un grand pas, car cela suffirait à résoudre les problèmes les plus embrouillés et les plus ardus qui agitent actuellement les intelligences humaines. Plus je pense à cette vérité, plus elle m'apparaît grande et féconde en conséquences pratiques pour la religion et pour la société ».

Louis Archevêque.

C'est en effet la solution du bon sens, aucune autre n'est concevable sans tomber dans l'athéisme ou l'impiété. Cependant, s'il y a quelque part, dans Paris, un conférencier qui a une nouvelle lumière à nous proposer, espérons qu'elle ne restera pas plus longtemps sous le boisseau.

L. CHEVREUIL.

Encore des Faits

Voici des faits nouveaux, obtenus dernièrement par Mme S... et autour desquels de sérieuses enquêtes ont été faites — l'une d'entre elles a été menée par une autorité du monde psychique. — J'ai en main tous les documents.

Un assassinat prédit trois ans à l'avance

Le 2 novembre, l'année dernière, je rencontrai Mme S... à la réunion de l'*Union Française*.

Elle paraissait bouleversée : — Ma voyance m'effraie, me dit-elle. Il vient de se produire un assassinat, que j'avais annoncé il y a près de trois ans ! — Je l'interrogeai : — C'est la sœur de l'assassi-

née qui est venue, par hasard, me voir amenée par une amie. Après lui avoir dit certaines choses personnelles qui se sont réalisées : voyage, mariage ; elle me donna une lettre de la sœur chez laquelle elle habitait ; mais bientôt, je repoussai avec horreur le papier ; il me semblait tout ensanglanté. — Votre sœur n'a pas une vie exemplaire, dis-je. Elle mourra assassinée par son mari.

C'est cet assassinat que je viens d'apprendre ! Dire qu'il y a près de trois ans que j'en ai eu la vision !

Comme toujours, je demandai à mon amie si elle pourrait me fournir les preuves de ce qu'elle venait de me raconter.

Aujourd'hui, je suis en possession des deux lettres suivantes :

11 novembre 1919.

Bien chère amie,

Il y a deux ans, je crois en quittant le bureau pour me rendre chez vous, j'ai rencontré sur mon chemin une personne tout en pleurs.

Emue je suis allée à elle et lui demandai la cause de son chagrin.

Elle me répondit : — Oh ! Madame, que je suis malheureuse ; je viens d'apprendre la mort de mon fiancé. Je ne sais plus que faire. Je suis désespérée et je voudrais aller le rejoindre. Je tentai de lui demander si elle n'avait pas confiance dans le spiritisme ; je connais, lui expliquai-je, une amie qui s'intéresse à ces sciences et qui m'a dit des choses vraies.

Elle me répondit : — Je n'ai pas grande confiance, mais je veux bien vous accompagner.

Et nous sommes venues du boulevard de la Madeleine, chez vous, tandis qu'elle me racontait ses ennuis.

Vous étiez très fatiguée, cependant vous avez bien voulu tenter l'expérience avec votre bonne grâce habituelle. Cette personne me pria de rester et d'écouter l'entretien.

Voici ce que vous lui avez dit :

Votre fiancé a bien été tué. — Vous lui avez même donné des détails sur l'endroit, qui furent reconnus exacts par la suite.

La jeune fille pleurait ; vous avez remarqué : — Mademoiselle, si vous vous étiez mariée, avec ce jeune homme, vous auriez été veuve sous peu, car votre fiancé était malade de la poitrine.

La consultante fut stupéfaite ; la chose était vraie.

Vous continuâtes : — Dans très peu de temps, vous allez quitter le bureau où vous travaillez et faire un voyage près de la mer. Vous rencontrerez un Monsieur plus âgé que vous ; vous l'épouserez et vous partirez au loin — car vous traversez les mers... Je vous vois dans une propriété ; vous avez des personnes qui font votre jardin ; ce ne sont cependant pas des domestiques ; mais ils travaillent pour vous et vous aident.

La jeune fille vous parla alors de sa sœur, — c'était chez elle qu'elle habitait, et y était fort malheureuse. Vous lui dites : — *Votre sœur n'est pas sérieuse ; elle a des fréquentations peu honnêtes ; je la vois à la campagne, près d'un bois, couverte de sang ; son mari l'assassine.*

La jeune fille remarqua : — Oh non, mon beau-frère divorcera sous peu ; ça n'ira pas jusque-là. Vous avez répondu : — Ce sera fait avant.

Eh bien, chère amie, je viens vous dire que votre prédiction s'est réalisée de tout point, j'ai appris la semaine dernière l'assassinat de la sœur ; c'est cette personne qui me l'a écrit.

J'avais su que votre jeune consultante s'était mariée — car elle est devenue pour moi une amie — avec un monsieur ayant 10 ou 15 ans de plus qu'elle. Il est dans la douane ; il doit partir ce mois-ci à Saïgon, son voyage a été retardé, car il a été souffrant. La sœur de sa femme vient d'être assassinée à Langres par son mari. Celui-ci a été arrêté. J'attends la visite de mon amie, pour connaître les détails ; elle doit aller vous voir.

Bien que l'assassinée habitât Paris, le crime a eu lieu à la campagne, comme vous l'aviez annoncé.

Lorsque j'ai connu ce crime, j'ai pensé à votre prédiction, dont vous ne vous souvenez plus sans doute ?

J'espère avoir le plaisir de vous revoir bientôt.

Recevez, chère et bonne amie, mes plus affectueux baisers.

Mme Noël,
5, rue de l'Aube, Bois-Colombes.

Voici maintenant la lettre de la sœur de l'assassinée :

Paris, 18 novembre 1919.

Madame,

Je viens attester la réalisation de point en point de tout ce que vous m'avez annoncé, lorsque je suis allée vous voir en 1916.

Vous m'avez dit que j'allais faire un voyage au loin, puis retour à Paris et mariage avec un homme plus âgé que moi ; je traverserais les mers. Tout cela, Madame, s'est réalisé.

Je suis allée à Marseille, rentrée à Paris ; je me suis mariée l'année dernière ; mon mari a douze ans de plus que moi ; ayant sa situation en Indo-Chine, nous devons rejoindre le mois prochain.

Mais la plus frappante et la plus terrible des choses que vous m'avez dites est celle-ci : *une de vos sœurs ira à la campagne et sera assassinée par son mari* ; ou plus exactement : je vois votre sœur à la campagne, son mari la rejoint. J'entends des coups de feu et vois du sang.

Ce dernier événement vient malheureusement de se réaliser.

Le 14 septembre dernier, ma sœur étant à la campagne avec sa fillette, son lâche mari est allé la rejoindre et dans une discussion l'a blessée d'une balle de revolver à la tête. Ma pauvre sœur est morte après 20 jours d'horrible souffrances.

Je suis stupéfaite de la façon dont vous avez pu lire dans ma vie, trois ans d'avance.

... Avant mon départ, j'irai vous voir.

Recevez, madame, l'assurance de mon meilleur souvenir.

(La lettre est signée).(1)

*
* *

Un esprit vient faire ses adieux à celle qu'il a aimée

Voici un autre fait, d'apparence beaucoup plus spirite. — La jeune femme, dont il s'agit, ignorait encore la mort de celui qu'elle avait aimé, et par conséquent ce n'est pas dans le subsconcient de Mme L. B..., que Mme S... a pu lire lès détails de la vision.

Voici la lettre de la consultante, (adressée à Mme S.) qui se trouve en parfait accord avec les détails que m'avait donnés, au préalable le médium.

9 février 1920.

Chère madame,

Je viens vous apporter mon témoignage au sujet d'une manifestation d'esprit qui s'est produite autour de moi, lors d'une dernière visite que je vous ai faite.

Au moment où je n'y pensais pas du tout — nous parlions de choses diverses — vous m'avez dit voir à mes côtés, la silhouette d'un homme brun ; il se penchait vers moi, et me disait : — Ma Louise, si seulement j'avais emporté ta photographie !

Puis il ajouta : — je suis mort de froid, sans aucun secours, et avant de mourir, j'ai chanté ce que tu aimais tant.

Vous m'avez alors fredonné un air que vous entendiez chanter par l'esprit, et que j'ai reconnu de suite.

Puis, vous avez vu l'esprit disparaître entre deux nuages gris en vous disant : — Je pars, j'ai trop froid.

Peu de temps après j'ai appris que ce jeune homme, Ernest B... avait été blessé, entre les lignes, et était mort de froid, perdant tout son sang, faute de secours.

On a aussi retrouvé chez lui ma photographie qu'il regrettait tant de ne pas avoir emportée.

Je suis restée absolument troublée et émue de cette manifestation à laquelle je ne m'attendais guère *ignorant complètement la mort de ce malheureux*.

Je tiens à vous dire toute mon admiration pour ce don unique et vraiment déconcertant.

---

(1) Mais nous n'avons pas l'autorisation de reproduire le nom.

Pour des raisons de situation que vous comprendrez, chère Madame, permettez-moi de signer cette lettre de mes initiales.

Croyez, chère Madame, à mes affectueuses sympathies.

L. B.

Fort intéressée par ce fait de voyance spirite, j'ai demandé à la signataire si elle voudrait bien me confirmer de vive voix les détails de cette lettre, et me donner quelques renseignements supplémentaires. Mme L. B..., qui est une femme aussi aimable que distinguée, a bien voulu y consentir, et s'est prêtée à une interview aussi minutieuse que je l'ai désirée.

Cette jeune femme — alors jeune fille et M. Ernest B... s'étaient aimés ; mais il y avait au moins six mois qu'elle n'avait eu aucune nouvelle du jeune homme quand il apparut au médium. Mme L. B... mariée depuis, ne pensait nullement à lui, et ne sollicitait aucune expérience de Mme S...

Le médium fredonna la chanson :

Ma petite Lili
Tu es si jolie

Sans prononcer les paroles ; mais Mme B... reconnut l'air — (Le médium assure ignorer cette chanson).

Le jeune homme était mort 15 jours ou 3 semaines auparavant, entre les lignes, ainsi que l'avait indiqué le médium.

Mme B... sut tous ces détails par la belle-sœur du mort avec laquelle elle était demeurée en rapports peu suivis du reste.

Pendant toute la vision, le médium n'était pas en trance.

*
* *

Un mort vient réclamer l'argent de sa fille

Un jour de l'année dernière, Mme S... recevait la visite d'une dame — désirant garder l'incognito — qui venait lui demander de tenter une évocation.

Le médium vit bientôt apparaître à ses côtés un homme qu'elle décrivit minutieusement à la consultante :

Celle-ci répondit avec une certaine désinvolture :

— Oui, je le reconnais ; mais ce n'est pas celui-ci que je veux.

L'apparition (visible seulement pour Mme S...) s'approcha de celle-ci lui tendant un livre, sur lequel elle parut tracer avec son doigt, les mots suivants :

— Je veux qu'elle rende l'argent à Madeleine.

Le médium fit part à la consultante du désir de l'esprit; mais celle-ci protesta :

— Ah ! non, par exemple, cette Madeleine qui est ma nièee, a été trop impolie avec moi ! — (L'apparition était le père de cette jeune fille).

Le défunt renouvela l'affirmation de sa volonté :

Je veux qu'elle rende l'argent à Madeleine

Ce que voyant, Mme S... ajouta à son tour :

— Si vous refusez, Madame, cela peut vous porter malheur.

Alors la peur fit ce que le miracle n'avait pu obtenir.

La dame promit de rendre l'argent à Madeleine, et l'apparition disparut.

(Je n'ai malheureusement pu obtenir confirmation de ce récit, la consultante n'ayant pas voulu se faire connaître).

Il en est de même pour le fait suivant, mais qui, lui, pourra m'être certifié plus tard, le témoin devant revenir chez le médium.

*
* *

La Rose de la morte

Ces temps derniers, Mme S... recevait la visite d'une inconnue qui venait la consulter au sujet d'un fait assez étrange.

La veille, sa fille était venue la trouver le matin en lui disant :
— Mère j'ai fait un rêve bizarre. Cette nuit j'ai vu ma tante (morte) qui m'a dit :

— Préviens ta mère de faire disparaître les papiers qui sont dans le 4e drap de son armoire. Il y a danger pour elle.

La mère avait été bouleversée : sous le 4e drap de l'armoire avaient été caché des lettres fort compromettantes en effet, que Mme X... s'empressa de faire disparaître suivant l'avis de la morte et vint trouver Mme S...

Derrière elle, se manifesta bientôt la silhouette d'une jeune fille, qui dit se nommer Jeanne. Elle agitait dans sa main une rose énorme.

Mme S.., fit la description de l'apparition, qui disait, présentant la rose à la consultante : — Tu peux la porter. J'en serai contente.

L'émotion de Mme X... redoubla ; Jeanne était sa sœur — celle qui s'était manifestée la nuit précédente, morte à 22 ans, six ans auparavant.

Pour aller en soirée, la jeune fille plaçait souvent une rose artificielle à son corsage.

Depuis, Mme X... avait gardé soigneusement la fleur dans une boîte comme une relique.

Quelques semaines auparavant, Mme X... au moment de partir au théâtre s'aperçut qu'il manquait quelque chose à sa toilette.

Indécise, elle prit la fleur, et l'essaya à son corsage ; mais au moment de la fixer, un remords la saisit en songeant à la jeune morte, et pieusement, elle avait renfermé la rose.

— Tu peux la porter, venait de lui dire l'esprit. J'en serai contente.

*
* *

Tous ces faits ne prouvent-ils pas que les morts existent, que les morts nous entourent, continuent de nous chérir.

C'est là pour nous, après la terrible guerre que nous venons de subir, la Grande consolation.

CARITA BORDERIEUX.

Sagesse ou Folie ?

Si la question spirite ne passionne pas l'opinion publique, elle la préoccupe du moins dans une importante mesure, et il est bon de se tenir au courant de ce mouvement des esprits et des cœurs, comme de tout autre mouvement analogue.

C'est ce qu'a pensé M. Conan Doyle et ce qui l'a déterminé à écrire son livre : *La Nouvelle Révélation* (1), où il pose le problème dans ces termes :

« La situation dans son ensemble se résume dans les deux alternatives suivantes : ou supposer qu'il y a eu une épidémie de folie s'étendant sur deux générations et deux continents et frappant des hommes et des femmes éminemment sains à tout autre point de vue ; ou admettre que depuis quelques années nous avons reçu, d'une source divine, une Nouvelle Révélation qui distance de beaucoup les plus grands événements religieux survenus depuis la mort du Christ, car la Réforme ne fut qu'une réadaptation du catholicisme, tandis que la révélation en question change entièrement et l'aspect de la mort et le sort des humains.

(1) *La Nouvelle Révélation*, par Arthur Conan Doyle, Prix 5 Fr.

« Entre ces deux hypothèses il n'y a pas d'hésitation possible ; la théorie d'après laquelle le spiritisme n'est que fraudes et mensonges ne résiste pas devant l'évidence. Ou c'est de la folie pure, ou c'est une révélation qui nous fait regarder la mort en face sans peur et est pour nous une immense consolation quand ceux que nous aimions passent derrière le voile » (p. 138).

Sagesse ou Folie ! Choisissez ou esquivez l'argument cornu.

Choisissons donc, mais après examen.

D'abord il y a eu, et il y a encore sous nos yeux, des épidémies de folie bien pires et qui ont duré aussi longtemps que la « danse des tables » : la guerre de cent ans, la guerre de trente ans, les guerres de religion et mille autres événements ne peuvent-ils pas être considérés comme des épidémies de folie ?

La *paix armée*, la pire des guerres, et la guerre de 1914, qui en a été la conséquence logique et n'en est encore qu'à son premier entr'acte, ne sont-elles pas des épidémies de folie ?

La danse des milliards (sans compter le tango, le fox-trott, etc.) n'est-elle pas aussi extraordinaire que la danse des tables ?

Ces faits ne prouvent rien pour ni contre le spiritisme ; je les présente parce qu'il ne faut pas défendre une bonne cause par de mauvais arguments. Pour défendre et démontrer le spiritisme, il faut des raisons intrinsèques, tirées du sujet même, et non des raisons extrinsèques, empruntées aux événements extérieurs.

Il serait étrange que, pendant plus d'un demi siècle, tant d'hommes et de femmes de tous pays, de tous âges, de tous rangs, aient été atteints de folie spirite, si folie il y a ; mais on a vu des choses plus extraordinaires et, sans être prophète, on peut prédire que les jeunes d'entre nous en verront encore.

Laissons donc de côté cette première corne du dilemme posé par M. Conan Doyle et passons à la seconde.

*
* *

Si le spiritisme n'est pas une folie, il faut admettre, suivant l'auteur, que nous avons reçu par lui, d'une source divine, une Nouvelle Révélation qui dépasse toutes les autres, qui change l'aspect de la mort et le sort des humains.

Il est certain que la doctrine spirite diffère considérablement des doctrines catholique et scientifique, au point de vue de la destinée humaine ; mais il ne s'ensuit pas que le spiritisme vienne d'une source plus divine que l'astronomie, l'électricité, l'aviation, etc.

Dire que le spiritisme est une Révélation, c'est supposer, ou plutôt affirmer, que les Révélations existent, ce qui n'est ni prouvé, ni probable.

En effet, pour qu'une Révélation de source divine ait lieu, il faut qu'elle soit nécessaire, ou pour le moins utile, et que la chose révélée

soit inconnue. Si ladite chose est connue d'avance, la Révélation n'a pas de raison d'être.

Or, tout le monde sait, et les spirites eux-mêmes proclament, que la doctrine spirite : survivance de l'âme, rapports entre les vivants et les morts, pluralité des vies humaines, réincarnation sur terre et en d'*autres orbes*, comme disaient nos ancêtres, les Gaulois, que cette doctrine, dis-je, a été connue de toute l'antiquité.

La Révélation nouvelle n'était donc pas nécessaire et, si la Source Divine ne fait rien en vain, elle n'a pas donné au genre humain cette prétendue Révélation.

La Source Divine a-t-elle même jamais donné aux hommes une Révélation quelconque ?

Si Dieu est Dieu, c'est-à-dire s'il est le Créateur et l'Ordonnateur de l'Univers et de l'Homme, il a dû voir et prévoir jusqu'aux dernières conséquences de son œuvre. Il n'a pu se tromper, il n'a donc rien à retoucher, rien à révéler.

Supposer que Dieu ait donné des Révélations à Krishna, à Bouddha, à Moïse, à Jésus et à tant d'autres prophètes et messies, c'est le rabaisser au rang d'un mauvais horloger qui ne peut régler la montre qu'il a fabriquée tant mal que bien.

*
* *

Résumons : 1° Si le spiritisme n'existait que depuis deux générations, il pourrait très bien n'être qu'une folie, une duperie, au même titre que beaucoup d'autres épidémies.

Mais son origine remonte aux temps les plus reculés. Aujourd'hui encore, cette doctrine est la plus répandue sur la terre, et elle y est toujours vivace ; tandis que la doctrine catholique, qui l'a supplantée en Occident, par le ministère de son Bras Droit, le pouvoir politique, ne vit plus que de violence et de ruse, si bien que ses adeptes en sont arrivés à se détruire mutuellement.

2° La haute antiquité et la puissante vitalité du spiritisme sont donc de très forts arguments en faveur de cette doctrine.

La folie chrétienne a duré bien plus de deux générations ; la folie matérialiste aussi dure depuis plus longtemps que le spiritisme moderne. Christianisme et matérialisme n'en sont pas plus solides.

M. Conan Doyle a donc raison de dire que le spiritisme n'est pas une duperie, ni une folie. Mais il a tort, à mon avis, d'affirmer que c'est une *Révélation* de source divine et surtout une *Révélation Nouvelle*.

3° Le spiritisme est seulement une *Rénovation*, un retour à la philosophie de nos ancêtres. Cette philosophie, réprimée, persécutée de siècle en siècle par l'Eglise et par son Bras Droit, l'Etat, est si naturelle et si forte qu'elle s'est perpétuée clandestinement jusqu'au XIX[e] siècle, époque où l'Eglise chrétienne, divisée, schismatisée de plus en plus, s'est désa-

grégée et n'a plus été capable de tenir la lumière spirite sous le boisseau catholique.

4° Cette Rénovation n'en est pas moins importante et réjouissante pour tous les esprits indépendants et tous les cœurs droits ; et l'on comprend que l'Eglise et la Science officielle lui fassent grise mine, et que leurs janissaires, la Grande et Bonne Presse, l'accablent de leurs sarcasmes ; mais la roue du Temps tourne et la Rénovation s'avance.

5° La vraie Révélation est intérieure et non extérieure ; elle est aussi antérieure et supérieure à tout système, à toute secte ; elle est éternelle comme son auteur

6° La *Source Divine* — et aussi la Source *Maligne* est en chacun de nous, plus ou moins abondante, dans un sens ou dans l'autre suivant que nous le voulons en cultivant plus ou moins nos diverses facultés.

7° Le Spiritisme est du ressort de la *raison*, et non d'une *révélation* vague et même contradictoire.

8° Réserve faite de son opinion sur la *Révélation*, M. Conan Doyle apprécie bien le spiritisme. On s'étonne seulement qu'il ne souffle mot de Allan Kardec.

Je sais bien que A. Kardec était un irrégulier en théologie et en science ; mais tout de même... Il avait, comme les prêtres et les savants, des sens et quelque bon sens.

(*A suivre*) ROUXEL.

Nouvelles Séances à Lisbonne

Le 26 novembre 1919, nous sommes réunis chez Mme de Correia, une amie qui est heureuse de pouvoir communiquer avec son mari défunt.(Dans mon livre « Mystérieux Phénomènes de l'Au-delà », (1) je cite nombre d'expériences qui ont eu lieu chez cette dame).

Les personnes présentes sont : Mme Machado, Mme d'Andrade, Mlle Machado et moi. — Il est trois heures de l'après-midi. — Les portes fermées à clef, les rideaux tirés, les volets clos, nous commençons la séance les mains formant la chaîne sur un guéridon plus grand et plus lourd qu'à l'ordinaire. — Par typtologie, on dit que trois entités sont présentes : mon ami, le mari de Mme de Correia et Candide qui depuis longtemps n'apparaissait plus. — Après cette communication nous fûmes toutes touchées; puis on apporta sur nos mains une boîte contenant de menus objets ; — pendant son tra-

(1) *Pour paraître prochainement.*

jet on secoua cette boîte, ce qui permit de nous rendre compte de la distance qui la séparait de nous — et de constater qu'elle était apportée et non lancée ; puis par des coups frappés on ne sait où, mais loin de nous, l'entité Correia nous dit « Estou feliz » (Je suis heureux). — Comme on continuait à frapper de plusieurs côtés, l'idée m'est venue de demander que deux de ces entités nous parlassent en même temps. — On le fit en effet, — et pendant qu'à ma gauche toujours loin, — on eût dit sur le mur, — on frappait la phrase suivante : « Estimo-te Madeleine,gosto das sessôes porque te vejo ». (Je t'estime Madeleine, j'aime les séances parce que je te vois), à ma droite, loin aussi,on dictait celle-ci à Mme de Correia : « Nunca te esqueço, sou teu guia ». (Je ne t'oublie pas, je suis ton guide), puis pour répondre à une demande mentale de cette dame, qui hésitait pour une détermination à prendre, on a encore frappé : « Faz o que quizeres ». (Fais ce que tu voudras), pendant que d'un autre côté on frappait « Sempre », (Toujours), en réponse à ma pensée non exprimée qui était de savoir si l'entité mon ami J. qui me parlait, se souvenait de quelques entretiens que nous avions eu autrefois chez une amie. Après ce beau phénomène, les entités battirent plusieurs fois des mains et les trois coups pour finir furent frappés simultanément sur nous toutes.

Sitôt les volets ouverts, comme j'avais demandé qu'on écrivit, nous avons trouvé sur le papier loin de notre portée le nom de l'entité qui s'intéressait à moi, et que, selon sa défense, je ne puis publier ici.

Aujourd'hui, cette entité a de nouveau prouvé sa force surtout dans le *Oui* qui confirmait les paroles que j'épelais, confirmation qui résonnait avec une telle violence que des bibelots sur une toilette, en tremblaient, pendant que posément l'autre entité se manifestait et exprimait également une pensée.

S'il a fallu à nos amis de l'au-delà un effort pour nous parler ensemble, sans que les paroles se confondissent, le nôtre n'a pas été moindre pour les suivre. Pour obtenir ce résultat, voici ce que nous avons fait : Deux dames suivirent avec moi la communication de mon ami, tandis que les autres écoutaient celle de M. de Correia. Mais je dois avouer, pour être véridique, qu'il y a eu quelque confusion au commencement et que nous avons été obligées de renouveler l'épreuve plusieurs fois.

Si la fraude nous est impossible dans toutes les autres expériences à cause du contrôle habituel, aussi judicieux que sévère, combien plus difficile encore serait-elle dans le cas qui nous occupe !...

Si quelqu'une de nous se levait pour aller frapper les coups éloignés, elle serait fatalement découverte, non seulement parce qu'elle serait obligée de remuer sa chaise, de retirer ses mains des nôtres, mais aussi à cause des rayons lumineux qui filtraient à travers les fentes des volets, permettaient de voir nos silhouettes ; et encore parce que, épelant toutes à haute voix les lettres de l'alphabet, à mesure qu'on les frappait, la voix de celle qui aurait fait la farce, viendrait de loin ou bien se serait tue et je m'en serais aperçue, car je ne laisse pas échapper un détail. Enfin je ne puis terminer, sans faire remarquer que la réponse à ma pensée : « Toujours » si elle correspond suffisamment à ma question mentale m'aurait satisfaite davantage, si on avait plutôt dit : « Je me le rappelle ».

Certes, le point important de cette expérience est assurément cette conversation de deux entités, nous parlant en même temps de choses différentes.

(*A suivre*) M. Frondoni-Lacombe.

Les Sourciers (1)

EN QUOI CONSISTE LEUR MERVEILLEUSE FACULTE

Je venais de lire l'ouvrage d'Henri Mager sur les *sourciers*, dans lequel il rend compte des prodiges dont il a été témoin, et je me demandais, comme le fait l'auteur lui-même, à quoi peut tenir la merveilleuse faculté de ces voyants. Elle n'est due en aucune façon à l'instrument : Chacun se sert de celui auquel il est habitué, et souvent il diffère de ceux qu'emploient ses confrères. La faculté de découvrir les cours d'eau souterrains, les masses métalliques cachées dans le sous-sol, etc., tient bien à l'opérateur, et elle est sensiblement la même pour tous avec seulement des différences de développement professionnel.

(1) Nous rappelons à nos lecteurs que chaque auteur est seul responsable de ses opinions et, en particulier, en ce qui concerne les sourciers, il est extrêmement probable que leur pouvoir tient uniquement à une exquise sensibilité qui leur permet de percevoir les émanations soit de l'eau, soit des métaux. Ce ne serait donc pas, probablement un phénomène de clairvoyance qui serait la cause de leur pouvoir. *N. d. l. R.*

Au début de 1915, étant dans le Var, à la campagne, on me signala un voisin comme s'étant reconnu découvreur de sources. Je saisis la première occasion pour en causer avec lui. Il se servait de sa montre suspendue au bout de son doigt par la chaîne ; les oscillations de ce pendule improvisé lui indiquaient l'existence du cours d'eau et sa direction. Après lui avoir adressé diverses questions, il me dit : « Je suis persuadé que c'est moi qui fais mouvoir ma montre ». Ancien avoué, homme d'un certain âge et d'un grand bon sens, il ne me disait pas cela à la légère, mais bien après avoir observé et réfléchi.

D'après cette réponse, les oscillations du pendule des sourciers rentrent dans la catégorie des mouvements inconscients étudiés notamment par le chimiste Chevreul. Mais la question que je m'étais posée, et à la solution de laquelle je tenais, n'était pas résolue ou du moins elle ne l'était qu'en partie : Pour que, insconsciemment, l'opérateur soit la cause des mouvements révélateurs, il faut de plus que son esprit perçoive en même temps la source ou tout autre objet à découvrir. Car Henri Mager avait varié de bien des façons les expériences auxquelles il avait présidé, les faisant porter non seulement sur des cours d'eau, mais aussi sur des canalisations sèches, des masses métalliques de diverses natures, des cavités souterraines labyrinthiques, etc., le tout absolument ignoré des candidats, qui n'en avaient pas moins remporté, presque tous, des succès complets.

Mais si l'on admet que les deux actions, dont l'une a été étudiée par un chimiste célèbre, peuvent se produire inconsciemment et simultanément, le sujet étant éveillé, alors la faculté des sourciers s'explique parfaitement, et cette explication convient à tous les cas qui ont été observés : L'ESPRIT DU SOURCIER VERRAIT A TRAVERS LES CORPS OPAQUES LES OBJETS QUI RENTRENT DANS SA SPÉCIALITÉ, SANS QUE L'OPÉRATEUR, PARFAITEMENT ÉVEILLÉ, EN AIT CONSCIENCE ; EN MÊME TEMPS ET DE LA MÊME FAÇON IL FERAIT MOUVOIR L'INSTRUMENT DONT CET OPÉRATEUR SE SERT PENDANT QUE CELUI-CI OBSERVE LES MOUVEMENTS DE SON OUTIL ET LES TRADUIT D'APRÈS L'EXPÉRIENCE QU'IL A DE LEURS INDICATIONS.

La difficulté réside dans la répugnance qu'on éprouve à admettre la simultanéité des deux actions, l'une consciente, l'autre inconsciente, et tendant toutes les deux au même but, car la vision souterraine et les mouvements imprimés à l'instrument font en quelque sorte partie d'un même, etc. On aimerait tant voir se manifester ailleurs cette action simultanée du conscient et de l'inconscient pour l'admettre dans le cas des sourciers comme donnant la clé de leur don merveilleux. Cela n'est pas impossible, comme nous l'allons voir,

D'après Chevreul, l'homme qui tient un pendule suspendu au bout de son doigt, quoique croyant observer une immobilité complète, n'en imprime pas moins lui-même un mouvement oscillatoire ou rotatoire dans le sens de celui qu'il attend. C'est bien la constatation par ce chi-

miste de la simultanéité d'une action consciente et d'une action inconsciente. La double vue chez le sourcier ne complique pas beaucoup l'opération.

La simultanéité des deux actions a été observée par Pierre Janet dans un cas tout à fait différent. Il a obtenu de certains de ses sujets, pendant qu'ils causaient avec d'autres personnes, des réponses posées à voix basse à des questions données inconsciemment par l'écriture automatique. Le sujet, tout entier à sa causerie, n'avait aucunement conscience des questions que Pierre Janet lui adressait et des réponses qu'il y faisait, et qui s'y appliquaient.

Cette double action ne se produit-elle pas simultanément à l'occasion de chacun de nos mouvements musculaires ? Nous avons conscience de la volition concernant un mouvement donné et nous constatons son exécution ; mais pour qu'elle ait lieu, il faut que, dans l'intervalle, un certain nombre de muscles soient entrés en jeu, se soient contractés ou distendus. Comment l'auraient-ils fait sans en avoir reçu l'ordre ? Nos mouvements sont infiniment variés ; leur accomplissement exige des combinaisons de jeux de muscles innombrables qui, par leur complexité, ne peuvent pas résulter d'un automatisme préétabli. Il faut donc bien que l'esprit intervienne pour les commander. Et il le fait à notre insu, sans que nous en ayons conscience.

Au reste nos mouvements volontaires nécessitent tous un apprentissage qui, par les difficultés qu'il présente, est en opposition avec tout automatisme préalable. Un certain automatisme se forme graduellement par la difficulté vaincue ; mais il ne saurait arriver à une action purement réflexe s'effectuant sans intervention de l'esprit.

Il y a donc en chacun de nous une double direction consciente d'un côté, inconsciente de l'autre, et le cas du sourcier n'est qu'une spécialisation chez celui-ci. La médiumnité, la double vue, la psychométrie, l'inspiration, etc., seraient d'autres spécialités avec une cloison dont l'étanchéité peut varier entre le conscient et l'inconscient. Celui-ci pourrait entretenir un commerce permanent avec les autres esprits, commerce qui ne nous est révélé que dans la mesure où la cloison entre notre conscient et notre inconscient laisse filtrer. Les songes en seraient une réminiscence.

L'explication que nous donnons de la faculté des sourciers aurait ainsi une portée générale, et plus haute, elle répondrait à d'autres questions aussi importantes et restées également sans solution ; elle permettrait d'envisager sous un jour nouveau cet être énigmatique qu'est l'homme. Elle n'a contre elle aucun fait qui l'infirme, mais seulement des hypothèses remarquables par leur stérilité.

Elle ne nous apprend pas d'où vient aux sourciers la faculté de voir à travers les corps opaques *certaines choses déterminées*. Cette faculté leur est naturelle ; beaucoup la possèdent qui l'ignorent jusqu'au jour où

ils expérimentent ; elle ne se forme pas chez eux à la suite d'un apprentissage. Cependant nous ne pouvons pas admettre que l'homme possède une aptitude quelconque sans initiation préalable. Et nous ne voyons pas que l'initiation au métier de sourcier puisse s'être faite nulle part sur la terre, à aucune époque ni en aucun lieu. Nous sommes ainsi amenés à lui attribuer une origine extra-terrestre, comme s'étant formée sur d'autres planètes où les conditions de vie sont différentes. Et cela se rattache à ce que nous avons déjà écrit à propos de *la loi du Progrès*, Revue Spirite, août 1918, pages 245-246.

Il serait parfaitement possible, sur notre globe, de dresser des sourciers en profitant de la faculté qu'ont certains médiums de voir à travers les corps opaques. Leur aptitude pourrait être grandement développée, et spécialisée en même temps, en dirigeant leur attention par suggestion sur ce qu'on veut leur faire rechercher. Peut être pourrait-on faire naître cette tendance par un exercice prolongé chez des sujets tant soit peu prédisposés. Mais cela ne présente aucun intérêt pratique, ou du moins ne présente pas un intérêt suffisant. Aussi ne l'a-t-on pas tenté. Tout au plus a-t-on essayé quelquefois accidentellement et sans méthode, de se servir de médiums pour découvrir des trésors cachés. Mais il peut se faire que sur certains astres, étant donné leur constitution géologique, l'état de la science et de l'industrie, les conceptions métaphysiques, la recherche des sources et des gisements métalliques s'opère par ce moyen et qu'on y procède à un dressage méthodique. Les esprits ainsi formés, en s'incarnant sur notre globe, y apporteraient la faculté requise ; et ainsi qu'on le constate, elle resterait ignorée jusqu'au jour où une circonstance fortuite viendrait le leur révéler.

Les dispositions individuelles qui n'ont pas pu se former sur la terre et qu'il nous est donné d'observer (elles sont nombreuses et variées), peuvent ainsi nous initier sur ce qui est mieux cultivé sur d'autres astres que sur le nôtre.

Ces investigations peuvent d'ailleurs être complétées par des études psychiques sur les mêmes personnes lorsqu'elles voudraient bien s'y prêter. Des descriptions de la mentalité d'un certain nombre seraient intéressantes. Celles que nous avons connues se distinguent toutes par la simplicité et une moralité élevée. Mises en sommeil magnétique, peut-être pourraient-elles révéler certains mystères.

De telles recherches sont à la portée de bien des gens et elles ne se heurtent pas à des difficultés matérielles et de langage insurmontables comme les communications directes avec un astre déterminé qui tentent pas mal de personnes.

EDOUARD GUIBAL.

Pour les Petits

Les contes de Mère-Grand ont toujours charmé la jeunesse. Qui d'entre nous ne se souvient avec émotion d'une bonne vieille maman, nous racontant avec conviction les aventures du petit Chaperon Rouge ou du Petit Poucet ?

La chère femme recommençait inlassalablement la même histoire, tant on la priait de la redire à nouveau ; et c'était à la fin de chaque récit, la même émotion, la même tristesse, lorsque le héros ou l'héroïne succombait sous le poids d'infortunes sans nombre.

Les années ont pu passer rapides et lourdes sur nos fronts fatigués, jamais les bienheureux contes de jadis ne s'effaceront de notre mémoire. On sourit à présent avec complaisance des frayeurs délicieuses éprouvées autrefois au récit d'aventures mouvementées. Mais ce qui reste de meilleur en nous même, c'est un charme indéfinissable, ce sont les premières envolées de notre imagination enfantine vers un idéal de justice et de bonté. Les fibres de nos jeunes cœurs ont vibré profondément et ces impressions premières sont restées gravées à jamais au premier chapitre du journal de notre vie.

Les contes enchanteurs fournissant un élément précieux à l'imagination débordante de nos enfants, ne serait-ce pas l'idéal si nous pouvions, dans une série de petites historiettes instructives et captivantes au plus haut point, leur inculquer les premières notions du spiritisme, doctrine régénératrice qui est appelée à changer la face du monde civilisé ?

Que ce soit une jolie fée étincelante de lumière qui paraisse aux yeux éblouis de nos enfants, ou une apparition sortant du domaine de l'impalpable et de l'invisible pour nos sens, l'impression sera toujours la même, du moment où le récit enchanteur les prend tout entiers et émeut délicieusement leur sensibilité exquise.

Au lieu de formules arides pour les catéchiser, combien seraient précieux de bons petits livres qui, en répétant exactement le même enseignement, auraient ce grand avantage de les intéresser d'abord et par cela même, de retenir leur attention sans cesse en éveil.

Une fois ce grand pas franchi, ce ne serait qu'un jeu pour les mères intelligentes et raisonnables de continuer par des explications habilement amenées, l'œuvre commencée par le livre ami.

Les livres écrits spécialement pour la jeunesse parlent avec sincérité de la loi morale et de ses commandements. Pour qu'ils soient complets, ils suffirait d'y ajouter une étincelle divine, afin de faire comprendre à nos chers petits quel est le but de notre vie terrestre, et quels sont les moyens propres à améliorer notre condition spirituelle.

N. Letoret.

Livres Nouveaux

L'énergie spirituelle

par H. BERGSON (1)

Il est évident que pour tous les spiritualistes, les *découvertes* ou les systèmes de philosophie nouveaux ne sont que la redite de pensées déjà exprimées, de convictions depuis longtemps ancrées dans leur esprit.

Mais ce qui constitue une innovation dont peut tirer partie la pensée spiritualiste, c'est le mode d'expression, l'adaptation à la compréhension moderne, de théories, vieilles pour certains, mais encore ignorées de la masse.

Il semble qu'il soit nécessaire qu'une même vérité soit exprimée à des époques différentes pour prendre force et s'adapter à l'esprit du siècle. Les caractères de Théophraste ont repris couleur sous la plume de La Bruyère et C. Flammarion a su mettre à la portée des lecteurs modernes les scientifiques rêveries de Fontenelle.

C'est cette impression, qui ressort de la lecture des sept conférences de Bergson publiées sous le titre : l' « Energie Spirituelle.

N'oublions pas que les phénomènes psychiques, les manifestations spirites sont *des faits scientifiques.*

Il ne suffit pas d'en reconnaître la réalité, il faut en analyser le processus, la formation, la nature, pouvoir les répéter à volonté si telle chose est possible, c'est ce à quoi s'est essayé le célèbre académicien, en basant sa philosophie sur la psychologie et la physiologie.

«Il faut, dit l'auteur, opter en philosophie, entre le pur raisonnement qui vise à un résultat définitif, imperfectible, puisqu'il est censé parfait et une observation patiente qui ne donne que des résultats approximatifs, capables d'être corrigés et complétés indéfiniment ».

C'est, est-il besoin de le dire, de la deuxième méthode que va se recommander H. Bergson dans l'exposé de ses théories sur des sujets qui nous intéressent particulièrement : La Conscience et la Vie, l'Ame et le Corps, Fantômes des Vivants, le Rêve et la Fausse Reconnaissance.

« Conscience signifie d'abord mémoire, affirme Bergson. C'est la conservation et l'accumulation du passé dans le présent, l'anticipation de l'avenir.

Cet exposé nous donnera la clef de bien des problèmes psychiques, longuement étudiés dans les pages claires de ce volume.

(1) Contre mandat de 7 fr. 20. Port o fr. 60.

Le rôle de la conscience incarnée, c'est *l'attention à la vie*. Cette attention qu'exige férocement mais utilement la nature pour la conservation de l'être et de l'espèce, va nous éclairer sur bien des points obscurs. L'inattention à la vie va produire le phénomène du rêve, physiologique ou psychologique ; de même source, le phénomène de « fausse reconnaissance » qu'il ne faut pas confondre avec le souvenir de lieux décrits avant de les avoir vus. Ce dernier chapitre nous offre une merveilleuse théorie de la mémoire et de la formation du souvenir.

« La formation du souvenir n'est jamais postérieure à celle de la perception : elle en est contemporaine ». Page 138.

Nous pouvons en déduire que plus la perception est nette, plus l'est le souvenir ; d'où nécessité de l'attention en toute action.

Enfin cette théorie : *l'attention à la vie*, nous montre la nature réelle du cerveau, non comme organe secréteur d'idées, mais comme intermédiaire entre la conscience générale et le monde relatif, simple appareil utilisant les forces physiques et psychiques de l'être, limitant son action à la minute présente et prouvant par cette sélection, que la conscience terrestre n'est qu'une infime partie de la conscience totale.

« Plus nous nous accoutumerons à l'idée d'une conscience qui déborde l'organisme, plus nous trouverons naturel que l'âme survive au corps »...

« L'unique raison de croire à l'anéantissement de la conscience après la mort est qu'on voit le corps se désorganiser, et cette raison n'a plus de valeur si l'indépendance de la presque totalité de la conscience à l'égard du corps est, elle aussi, un fait que l'on constate ». Page 84.

Ce qui compte (en philosophie) dit l'auteur, et ce qui demeure, c'est ce qu'on a apporté de vérité positive.

Cette vérité positive, Bergson l'a découverte par l'expérience et la logique.

Les faits viennent consolider ses raisonnements et corroborer ses intuitions.

Comme tant d'autres, pour étudier l'âme le philosophe français *a employé des instruments appropriés à la nature de celle-ci*. Le temps n'est plus heureusement où sous le couvert de diplômes, d'une habileté et d'un savoir indiscutables, un savant pouvait être admiré pour avoir proféré cette ineptie : Je n'ai jamais rencontré l'âme sous mon scalpel.

PIERRE DÉSIRIEUX.

Contribution à l'étude des correspondances croisées. Documents nouveaux

Conférence faite par le docteur Gustave GELEY (1)

Nous avons le plaisir d'annoncer l'apparition d'une nouvelle édition de la conférence du docteur Geley sur les correspondances croisées obtenues

(1) 1 brochure 1 franc. Port 0 fr. 30.

à Paris par Mme de W... Nos lecteurs savent ce que l'on entend par ce terme correspondances croisées; c'est un nouveau procédé de communication imaginé par l'esprit de Myers après sa désincarnation. Pour répondre au critique qui attribue toutes les communications spirites à la télépathie, voici en quoi elle consiste ! Un médium se trouvant à Londres reçoit un message formé par une simple phrase qui ne paraît pas avoir de sens particulier, mais le guide lui dit d'envoyer cette phrase au secrétaire de la Société anglaise de recherches psychiques. Le même jour un second médium en Amérique reçoit un message analogue et enfin un autre médium dans l'Inde reçoit la même injonction. Chacune des phrases ainsi dictées n'a pas de sens mais la réunion de ces 3 communications est parfaitement cohérente et a un sens naturel ou figuré qui démontre que l'individualité qui a dicté les 3 fragments était parfaitement indépendante des médiums.

Il faut avouer que parfois le sens des messages reçus en Angleterre par communications croisées est assez difficile à interpréter, car souvent il fait allusion à des passages de poèmes ou des cris anciens. Il n'en va pas de même pour les communications reçues par Mme de W... qui ont toute la clarté et toute la netteté désirable.

Nous engageons vivement nos lecteurs à prendre connaissance de ces expériences remarquables produites par les guides de Mme de W... et nous sommes assurés qu'ils trouveront dans cette lecture une démonstration veritablement scientifique de l'intervention des intelligences des incarnés dans les communicaitions spirites. G. D.

*
* *

La survivance de l'âme et son évolution après la mort

Par P.-L. Cornillier. Prix 14 fr. 40

Tel est le titre d'un gros volume de 580 pages in-8°, qui vient de paraître et dont l'abondance des matières nous oblige d'ajourner le compte rendu au prochain numéro.

*
* *

La Médiumnité Spirite

par Georges Aubert (1)

La guerre, en retardant l'apparition de ce petit livre, nous a privé pour quelques années d'une œuvre claire, sincère et sans prétention.

Tous nos lecteurs connaissent le médium musicien Aubert ; tous, ont pu apprécier ce que l'on serait tenté d'appeler son talent, si l'on ne savait qu'il n'est que le truchement passif des maîtres musiciens disparus.

(1) Contre mandat de 3 fr. Port 0,30.

La valeur de cette auto-biographie réside surtout dans la sincérité, dans l'humilité de son auteur.

M. Aubert, en effet, ne pose ni à l'inspiré, ni au missionné. Il s'affirme médium, c'est-à-dire instrument entre les fluides des entités de l'au-delà. Il conte ses débuts, ces quatre-vingt dix séances de deux heures, pendant lesquelles rien ne se manifesta. Puis, la révélation de sa médiumnité générale, enfin les débuts et l'évolution de ses involontaires talents musicaux.

Suit son odyssée publique. Grâce à l'aide éclairée de notre directeur, G. Delanne, le médium musicien put se faire connaître.

Enfin, et c'est le capital de ce récit, M. Aubert détaille les précautions prises par l'Institut général Psychologique pour vérifier sa médiumnité. La relation d'une séance chez Mme C. B... de Liège, à l'insistance de laquelle nous devons ces pages, termine le volume.

Attestations, rapports, rien ne manque pour l'édification du lecteur, pas même l'aimable et spirituelle pointe à l'adresse des savants contrôleurs de l'I. G. P. qui, convaincus de la réalité des phénomènes, préférèrent à l'affirmation d'un Crookes le silence prudent de Conrard et la *tarte à la crème* d'un automatisme inconscient supposé.

Ce livre est à lire et surtout à faire lire à ceux qui n'ayant rien vu, ni lu, jugent le spiritisme d'après certaines élucubrations.

Nous pensons pouvoir informer par avance nos lecteurs que M. Aubert donnera une audition publique à la conférence de l'Union Spirite en mai prochain.

PIERRE DÉSIRIEUX.

Correspondance

Cher Monsieur Delanne,

..... Hier nous sommes revenus de Londres où j'ai vu et entendu des choses intéressantes, entre autres une lecture avec projections de photographies d'esprits par M. Hope de Crewe ; de plus j'ai eu une séance avec M. Vout Peters, qui m'a donné ce que je cherchais si ardemment — la preuve absolue de la survivance de nos chers morts. A Paris déjà chez Mme B, mon père s'était présenté — j'étais très émue, mais j'hésitais encore à y croire complètement — cela m'a paru trop beau pour être réel !

Avant d'aller chez Vout Peters j'avais mentalement appelé mon père, et dans la séance il se présenta. M. Peters donna des indications très précises sur son extérieur et sur sa profession — il était marin. Après, le médium ajouta : « Votre père désire que vous n'alliez pas dans ces lieux où vous avez passé votre jeunesse — il dit que tout ça est enterré » —

J'avais pensé — mais *pensé* seulement visiter ma ville natale et la tombe de mes parents. — Tout à coup Vout Peters dit ; « Il y a aussi une Elisabeth » — Je reste interdite — « Souvenez-vous qu'elle est morte d'un *cancer* » — C'était la lumière — une cousine à moi mourut il y a dix à douze ans de cette manière — « A présent je vois la Zélande et la ville de Middelbourg » — c'était la ville où vivait cette cousine...... Voilà, M. Delanne, une preuve absolue, irréfutable, qu'on ne pourrait attribuer a la télépathie, car je ne pensais pas à cette parente — et cette preuve fit beaucoup d'impression sur mon mari. Cela intéressera peut-être aussi vos lecteurs.

. . . .

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux, etc.

A. G. DE DIRHS.

*
* *

Monsieur le Directeur,

J'affirme, *sous la foi du serment*, la réalité du *fait suivant*

Je dormais, la nuit, *dans mon lit* (c'était pendant *la dernière guerre*).

Or, voilà que mon *jeune neveu* que je ne savais *pas soldat*, vint *se glisser* auprès de moi, et me montrant son bras « GAUCHE, *atrocement déchiqueté*, *et plein de sang*, me dit » : *Regarde donc*, *mon oncle*, *ce qu'Ils m'ont fait*.

Je m'éveillai, le front couvert d'une sueur *froide*. Je pris *note du fait* (*date et heure*). Dès *le lendemain*, j'en parlai à *mes parents* et *à mes amis*.

Et, voilà que quand mon neveu *rentra* il *m'apprit*, qu'au *jour* et qu'à *l'heure notés*, il avait été *blessé au Bouchoir* au bras GAUCHE ! et *si cruellement*, qu'il avait dû subir *trois opérations*, et qu'il avait demeuré un *an et dix jours* à *l'hôpital* avant de retourner *au front*.

Fait à Vrigne aux Bois (Ardennes) le onze février mil neuf cent vingt.

Léon FLANDRE.
Instituteur PUBLIC.

Echos de Partout

Union Spirite Française

Le 18 avril l'*Union Spirite Française* donnera une troisième grande conférence *salle des Agriculteurs*, 8 rue d'Athènes à 2 h. 1/2 précises.

La première partie sera tenue par Mlle Dudlay de la Comédie Française, qui donnera communication de Faits Psychiques, obtenus par elle. Dans la seconde partie M. Delanne parlera du *Spiritisme et de la Science*.

Des places seront réservées aux membres de l'Union Spirite Française. On peut demander des cartes, 28, avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris Auteuil, 16e et chez M. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

L'anniversaire d'Allan Kardec

Comme tous les ans les spirites parisiens se rendront le dimanche 28 mars à 2 h. 1/2 au Père Lachaise devant le dolmen d'Allan Kardec pour apporter au maître l'hommage de leur gratitude. Des discours seront prononcés. Nous engageons tous nos frères en croyance à assister en grand nombre à cette cérémonie.

***

A propos de l'article « **Curieux Phénomènes de Table** ».

Nous avons donné la partie expérimentale dans notre numéro de janvier page 12 ; l'abondance des matières nous oblige à reporter les considérations philosophiques qui les accompagnaient à notre numéro d'avril.

Un aveu du père Mainage

Le Père Mainage fait pendant le carême, à l'église Saint Louis d'Antin, le vendredi à 6 h. une série de réunions sur le spiritisme.

Nous tiendrons impartialement nos lecteurs au courant de la campagne que fait ce religieux contre nos idées. Mais nous pouvons, dès maintenant, donner la conclusion de sa seconde conférence.

Après avoir indiqué, de façon impartiale, et avec un très grand talent, quelles expériences scientifiques ont été faites par des hommes comme Crookes, le Père Mainage a laissé comprendre qu'il s'agissait là d'une influence diabolique et il a supplié ses auditeurs de ne pas se laisser aller à étudier notre doctrine, avant de connaître la critique qu'il se propose d'en faire. — Dans ma carrière sacerdotale, a-t-il dit en subtance, j'ai vu bien des êtres glisser la pente fatale et perdre leur foi catholique pour se consacrer au spiritisme, très rarement j'en ai connu qui aient l'énergie de revenir à nous.

Retenons cet aveu de l'impuissance catholique à donner aux incarnés la véritable consolation et remercions le père Mainage de la propagande qu'il fait à notre sublime philosophie.

HENRI REGNAULT.

A l'Union Française

Le dimanche 11 avril, notre collaborateur Pierre Désirieux fera une causerie sur *La Poésie Médiumnique*, salle St-Georges, 7 rue St-Georges à 2 h. 1/2. Entrée 2 fr.

***

Cercle Caritas

Les conférences du *Cercle Caritas* ont lieu tous les 4e dimanches de chaque mois, à 3 h. précises aux Sociétés Savantes, 28, rue Serpente.

Liste des Membres de l'Union Française

(Suite)

M. A. Bouvier, Paris, présenté par MM. Kermario et Leymarie.
Mlle Mendy, Paris, présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.
M. Bouquet, Dieppe, présenté par MM. Kermario et Leymarie.
Mme Vve Emilie Plauzoles, Lille, présentée par les mêmes.
Mme Arbieu, Béziers, présentée par Mme Ducel et M. Meyer.
M. Marius, Béziers, présenté par les mêmes.
M. Albouy, Béziers, présenté par les mêmes.
Mme Guilon, Paris, présentée par les mêmes.
Mme Bournique, Paris, présentée par les mêmes.
M. Delserieys, Béziers, présenté par les mêmes.
Mme Ducel Berthe, Béziers, présentée par Mme Ducel et M. Kermario.
Mme Bigou, Béziers, présentée par les mêmes.
M. Figaret, Béziers, présenté par les mêmes.
Mme Grange, Montpellier, présentée par les mêmes.
Mme Cauvet, Béziers, présentée par les mêmes.
M. Mérou, Béziers, présenté par les mêmes.
M. J. Debru, Béziers, présenté par les mêmes.
M. Perrette, Paris, présenté par MM. Kermario et Leymarie.
M. Vernières, Olonzac (Hérault), présenté par les mêmes.
Mme Jullian, Béziers, présentée par Mme Ducel et M. Kermario.
M. Moutard, Lormont, présenté par MM. Kermario et Leymarie.
M. Bonniou, Sèvres, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.
Mme Darmezin, Paris, présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.
Mme Jouatte, Paris, présentée par les mêmes.
Mme Balthazard, Corbeil, présentée par les mêmes.
Mme Fromental, Issy-les-Moulineaux, présenté par Mme Barreau et M. Leymarie.
M. et Mme Martignoni, Sèvres, présenté par les mêmes.
M. Figue, Seboulin, (Gers), présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.
M. Vrinat, Paris, présenté par MM. Barrau et Delanne.
Mlle Carrère, Paris, présentée par les mêmes.
Mme Godchot, Paris, présentée par M. Barrau et Mme Borderieux.
M. Moissy, Paris, présenté par les mêmes.
Mme Hervieux, Poissy, présentée par les mêmes.
Mme Legneu, Poissy, présentée par les mêmes.
M. Delteil, Charenton, présenté par MM. Barrau et Delanne.
Mme Brémond, Houilles, présentée par les mêmes.
M. Vandorgembrock, Paris, présenté par les mêmes.
Mme Daguet, présentée par les mêmes.

M. Auzeau, Paris, présenté par les mêmes.
M. et Mme Drubay, Paris, présentés par les mêmes.
Mlle Laplace, Paris, présentée par M. Barrau et Mme Borderieux.
Mme Dupré, Paris, présentée par les mêmes.
Mme Doche, Paris, présentée par M. et Mme Borderieux.
Mme Wolmer, Paris, présentée par les mêmes.
Mme Falguière, Paris, présentée par les mêmes.
Mme Bonnard, Paris, présentée par les mêmes.
M. et Mme Marty, Paris, présentés par les mêmes.
M. G. Marty, Paris, présenté par les mêmes.
Mme la Baronne de Bournat, Paris, présentée par les mêmes.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Dernier total : 556 fr. 55.

Marthe Caffort, 3 fr. — Anonyme, 1 fr. 95. — Mlle Nelly Bernard, 14 fr. — Mlle Cohendy, 5 fr. — Mme Sauvé, 2 fr. — M. Delatouche, 4 fr. — Anonyme, 5 fr. — Anonyme, 5 fr. — M. L. Maillard, 1 fr. — Mme Borderieux, 1 fr. — Une amie des Humbles, 7 fr. — Dans l'Attente, 5 fr. — Mireille, 20 fr. — Mme Th. Fons, 8 fr. — Anonyme, 1 fr. 50. — R. D. 5 fr. — M. Guillabert, 100 fr. — Anonyme 5 fr. — M. Camier, 2 fr. — Mme Letoret, 3,25. — M. Thiébault, 5 fr. 40. — Total : 204 fr. 10.

Total de l'année 760 fr. 65.

Envoyer les cotisations : Mme Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris 17e.

AVIS

Depuis la reprise de notre publication, les prix du papier et de la main d'œuvre ont augmenté dans des proportions si considérables que le prix de revient de la Revue est trois fois plus élevé que ce qu'il était avant la guerre. Dans ces conditions, nous nous voyons obligé d'augmenter le prix de l'abonnement de 2 fr. soit 12 fr. par an pour la France et 14 fr. pour l'Etranger. C'est un léger sacrifice que nous demandons à nos lecteurs et nous nous engageons à revenir à l'ancien prix aussitôt que les conditions de fabrication auront repris leur cours normal.

En terminant nous faisons un chaleureux appel à nos lecteurs pour qu'ils fassent autour d'eux une propagande afin d'augmenter le nombre des abonnés ce qui nous permettrait par un tirage supérieur de diminuer les frais généraux.

Merci d'avance à toutes les bonnes volontés.

G. D.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Avril 1920.

Les Phénomènes de l'Ecriture Médianimique

Parmi les formes de manifestations des esprits, une des plus communes est celle de l'écriture. Elle peut être intuitive, ou automatique.

Dans le premier cas, l'écrivain a conscience des idées qui lui sont transmises, tandis que dans le second, c'est mécaniquement que la main trace sur le papier les phrases qui ne passent pas par l'intermédiaire du cerveau.

Les phénomènes de l'écriture ont été très étudiés par les savants, et entre autre, en France, par MM. Binet et Pierre Janet.

Inutile de dire que ces expérimentateurs attribuent indistinctement toutes les communications à une personnalité seconde qui serait créée par le sujet, s'imaginant être en relation avec des esprits de défunts.

Pour ces docteurs, tous les médiums sont des hystériques et s'auto-suggestionnent chaque fois qu'ils se livrent à des expériences spirites.

Dans notre livre, les *Recherches sur la médiumnité*, nous avons longuement discuté ces opinions, et fourni des arguments qui démontrent le parti-pris de ces savants.

Toute généralisation hâtive est nécessairement défectueuse, et c'est parce qu'ils ont négligé systématiquement les preuves que nous possédons, qu'ils ont pu formuler des conclusions aussi absolues. Cependant, une partie au moins de leurs expériences est à retenir, et il est certain que beaucoup de personnes se livrant à l'écriture médianimique ne sont pas de *vrais médiums*, mais seulement des automatistes, lesquels involontairement et inconsciemment — par conséquent de très bonne foi — ne nous donnent que les élucubrations qu'elles ont élaborées subsconsciemment, soit pendant le sommeil, soit pendant un état de rêverie et qu'elles extériorisent au moyen de l'écriture. De là une quantité de pseudo-révélations sans

valeur qui nous ont valu les justes critiques de nos adversaires. Une seconde cause d'erreur peut également provenir de la transmission de pensée des assistants, ou même de personnes éloignées, avee lesquelles le médium est en relation télépathique.

Toutes ces affirmations, nous les avons justifiées par des récits empruntés aux meilleures sources ; mais il serait trop long de les reproduire ici ; c'est pourquoi renvoyant les personnes désireuses d'approfondir ces questions à l'ouvrage déjà cité, nous nous bornerons à employer le criterium qui nous a servi pour discerner la réalité des messages de la table ; c'est-à-dire la révélation de faits inconnus du médium et des assistants, faits qui ne peuvent provenir, ni d'une action télépathique, ni de la clairvoyance du sujet, mais portant en eux la certitude qu'ils émanent réellement de l'intelligence d'une personne défunte, ayant vécu sur la terre.

Ici encore, nous allons faire appel au témoignage d'Alexandre Aksakoff, l'éminent spirite russe, bien connu, en reproduisant tout ce qu'il a publié au sujet du testament du Baron Korff (1).

« Désireux, dit-il, d'exposer ce fait avec le plus de détails possibles, je me suis adressé au baron C. N. Korff, mon camarade, qui me répondit que je pouvais obtenir les renseignements les plus exacts du baron Paul Korff, fils du défunt, qui habitait Pétersbourg.

Voici ce que ce dernier m'a raconté :

Son père, le général Paul Ivanovitch Korff, est mort à Varsovie, le 7 avril 1867, on savait qu'il avait fait un testament, mais on ne put le retrouver à sa mort, en dépit des recherches les plus minutieuses. En juillet 1867, la sœur du baron Korff fils, la baronne Charlotte Wrangel, demeurait avec la sœur de son mari, Mme Oboukhof, à Plotzk, près Varsovie. Sa mère, la veuve du général Korff, se trouvait en ce moment à l'étranger ; elle avait l'habitude de faire ouvrir sa correspondance par sa fille. Parmi ces lettres, il y en avait une du prince Emile de Wittgenstein, qui était également à l'étranger. Il lui faisait part, dans cette lettre, qu'il avait reçu au nom de feu son mari une communication spirite, indiquant l'endroit où le testament se trouvait. Mme Wrangel savait bien que l'absence de ce testament était cause de maints désagréments pour son frère aîné, le baron Joseph Korff (décédé depuis) qui avait été chargé de diriger la liquidation de la succession et se trouvait en ce moment à Varsovie ; elle se rendit donc immédiatement auprès de lui avec sa belle sœur pour lui faire part du contenu, si important, de la lettre du prince Wittgenstein. Les premières paroles de son frère furent

(1) *Animisme et Spiritisme* p. 566.

qu'il venait de trouver le testament, et, à la lecture de la lettre du prince Wittgenstein, on constata, à la stupéfaction générale, *que l'endroit indiqué dans le message médianimique était bien celui où le baron l'avait trouvé.*

Le baron P. Korff fils me promit de chercher cette lettre du prince Wittgenstein, qu'il avait eue entre les mains deux ans auparavant, en classant des papiers de famille ; jusqu'aujourd'hui, il ne l'a pas encore retrouvée, et il craint de l'avoir détruite avec des papiers inutiles.

En ce qui concerne l'endroit où le testament a été retrouvé, j'interrogeai le baron P. Korff fils pour savoir si c'était en effet dans l'armoire, ainsi que le message l'avait annoncé. Il me répondit : « Nous l'avons entendu ainsi tous deux, ma sœur et moi. »

Documents à l'appui. Pendant que je m'occupais de ce cas, les souvenirs et correspondance du prince de Sayn-Wittgenstein Berlesbourg (livre qui venait d'être édité à Paris en 1889) me tombèrent sous les yeux, et je trouvai à la page 365, t. II, la lettre suivante :

Varsovie le 5/17 juillet 1867.

Il y a des siècles, mes chers parents, que je n'ai eu de nouvelles de vous ; la dernière lettre de maman était datée du 5 Juin.

Je me suis beaucoup occupé du spiritisme dans ces derniers temps, et mes facultés médianimiques se sont développées d'une façon étonnante. J'écris souvent avec facilité différentes sortes d'écritures : j'ai eu directement des communications de l'esprit qui revient à Berlesbourg, une femme de notre maison qui s'est tuée il y a cent deux ans. J'ai obtenu encore un résultat bien curieux. Un de mes amis, le lieutenant général baron de Korff, mort il y a quelques mois, s'est manifesté à moi (sans que je pensasse à lui le moins du monde), pour m'enjoindre d'indiquer à sa famille l'endroit où, par malveillance, on avait caché son testament, c'est-à-dire dans une armoire de la maison où il mourut. *Je ne savais pas qu'on cherchait son testament* et qu'on ne l'avait pas trouvé. Or, on le découvrit à la place même que m'avait indiquée l'esprit. C'est un document extrêmement important pour la question de ses terres et pour les questions à résoudre à la majorité de ses enfants. Voici des faits qui bravent toute critique...

EMILE WITTGEINSTEIN.

Lettre du baron Paul Korff fils et de sa sœur la baronne Charlotte Wrangel adressée à M. Alexandre Aksakof, pour confirmer le récit qui précède, et dont les originaux ont été envoyés à M.

Myers, secrétaire de la *Société des Recherches Psychiques*, à Londres, le 27 février 1890.

Monsieur,

J'ai lu avec un grand intérêt votre communication publiée dans *Psychische Studien* de 1889, à la page 568, et relative au testament de mon père. *Les faits que vous citez sont absolument exacts.* Mais, je crains d'avoir brûlé la lettre du prince Wittgenstein, lorsque deux ans auparavant, je classai les papiers de mon père.

Agréez etc...

Baron PAUL KORFF.

Saint-Petersbourg, le 29 janvier 1890.

Je joins ma signature à celle de mon frère pour confirmer ses dires.

Baronne CH. WRANGEL, née baronne KORFF.

Le prince de Wittgenstein ignorait complètement, vivant à l'étranger, que le fils du général fût à la recherche du testament de son père. D'autre part, le baron Korff ne songeait absolument pas au prince et ne pouvait agir télépathiquement sur lui, d'ailleurs il n'aurait pu lui transmettre ce qu'il ignorait complètement lui-même. Notons encore que le testament ayant été caché par malveillance, l'esprit du Baron Korff s'est rendu compte de ce qui s'est produit après sa mort puisqu'il indique l'endroit précis où son testament avait été dissimulé ; c'est donc une preuve que l'âme après la mort ne se désintéresse pas au moins immédiatement des choses terrestres. Nous sommes donc bien en présence d'un cas spirite dans lequel le défunt aide, par ses indications, au règlement de ses affaires.

Nous verrons dans le prochain n° que même certains esprits sont capables de donner des autographes, où leur personnalité s'affirme d'une manière irrécusable et que, dans d'autres cas, le médium totalement illettré écrit cependant, ce qui démontre avec une évidence absolue que toute intervention de la subconscience est radicalement supprimée.

(*A Suivre*) GABRIEL DELANNE.

Sagesse ou Folie ? (1)

(*Suite et fin*)

D'après les considérations que nous venons d'exposer, nous croyons, avec M. Conan Doyle : 1° Que le spiritisme n'est pas une supercherie, un jeu de dupes et de fripons, mais bien quelque chose de réel et digne d'attention, comme toute réalité ; 2° Que ce spiritisme n'est pas non plus une folie, ou ce serait une folie universelle et éternelle, puisqu'elle a existé partout depuis la plus haute antiquité.

Mais suit-il de ces deux constatations que le spiritisme soit la Sagesse absolue, et qu'il doive être accepté ou au besoin imposé comme tel à tous et partout ? Non sans doute.

Quelles sont donc les conditions requises pour que les hommes de bon sens et de bonne foi prennent en considération le spiritisme ? Que faut-il qu'il soit ou ne soit pas pour être reconnu sage dans une plus ou moins large mesure, l'Absolu n'étant pas de ce monde ?



Il faut d'abord, nous en avons vu quelques raisons, que le spiritisme ne soit pas regardé comme une *Nouvelle Révélation* de *Source Divine*.

Le spiritisme ne peut être assimilé à une révélation, ni dans les faits qui lui servent de base, ni dans les interprétations de ces faits. Deux raisons majeures s'y opposent :

1° On ne peut appeler *Nouvelle* et *Divine* Révélation un ensemble de faits et d'opinions qui ont été connus de toute antiquité et en tous pays et même, suivant toute vraisemblance, qui ont été beaucoup mieux connus des Anciens qu'ils ne le sont des Modernes.

2° Même en supposant que la découverte du spiritisme ne remonte qu'à deux générations, rien n'autorise à voir dans cette découverte quelque chose de plus divin que dans toute autre découverte physique, physiologique ou psychologique.

La danse des tables, par exemple, n'est pas plus miraculeuse et ne doit pas être plus sacrée que la danse des grenouilles, le spiritisme que le galvanisme. L'une et l'autre de ces découvertes doivent être un objet d'observation et non d'adoration, d'examen et non de foi aveugle.



Il faut ensuite que les phénomènes spirites, comme tous les autres phénomènes, soient étudiés objectivement et interprétés rationnellement, afin d'en tirer tout ce qu'ils contiennent, et rien de plus que ce qu'ils contiennent effectivement. Il faut se tenir en garde contre les généralisa-

(1) Voir le n° mars p. 79.

tions précipitées et contre les déductions exagérées qui dépassent les prémisses.

Il faut enfin, après avoir constaté et expliqué plus ou moins rationnellement les faits, après avoir constitué une théorie, il faut en tirer les conséquences pratiques, les applications à la vie humaine.

C'est ce que ne manque pas de faire M. Conan Doyle. Ayant reconnu par expérience la réalité des phénomènes, ayant adopté l'interprétation spirite, de préférence aux interprétations catholique et scientifique, il indique quelques applications de la doctrine spirite à la vie présente et future.

Ces applications peuvent être de trois sortes : matérielles, morales et intellectuelles ou spirituelles.

M. Conan Doyle laisse naturellement de côté les applications d'ordre matériel. C'est l'affaire des sorciers et des occultistes qui, par des paroles, des prières, des incantations, prétendent, à charge de réciprocité, commander aux esprits et obtenir d'eux toutes sortes de bienfaits mondains : fortune, honneur gloire, sinon pour eux-mêmes, du moins pour leurs naïfs clients

M. Conan Doyle se borne aux considérations relatives au cœur et à l'esprit ; il montre les consolations et les instructions diverses que nous pouvons tirer du spiritisme et dont il importe de déterminer la valeur réelle.

« Dieu, dit notre auteur, ne nous a pas donné des facultés en limitant l'emploi que nous en ferions ; il est de notre strict devoir de les étudier et de les développer » (p. 58).

Il est vrai que Dieu n'a pas limité l'emploi de nos facultés, mais il nous a laissé ce soin. C'est à nous de les cultiver et aussi de les limiter, de les ordonner, de les harmoniser. Nous devons donc, autant que possible, exercer toutes nos facultés, afin de les développer, et nous devons éviter l'excès, l'abus en tous genres, en ne les poussant pas plus loin qu'il ne convient pour l'équilibre et pour la santé physique, morale et intellectuelle. Tout doit se faire avec nombre, poids et mesure.

*
* *

Appliquons ces principes au spiritisme.

Dieu nous a donné les facultés médiumniques ; nous pouvons et devons les cultiver, mais sans excès, et sans que la vie courante en souffre. Si nous sommes sur la terre, si nous avons un corps, c'est sans doute pour mener raisonnablement la vie terrestre et corporelle, c'est-à-dire : 1° pour nous suffire et ne pas être à charge à nos semblables ; 2° pour venir en aide à nos semblables en cas de besoin et dans la mesure de nos moyens.

Pour que le spiritisme prospère ou ne dégénère pas, il faut qu'il évite d'imiter le catholicisme et plusieurs autres religions qui poussent trop loin l'ascétisme. C'est là une inclination très humaine (qui flatte notre

orgueil et notre vanité) mais très dangereuse, car il arrive qu'en voulant trop faire l'ange, nous faisons la bête.

Dieu nous a donné aussi l'intelligence pour étudier les phénomènes d'ordre spirite, comme pour tous les autres phénomènes de la nature, Nous devons encore faire usage de cette faculté, mais toujours avec mesure.

Il importe de ne pas nous glorifier de nos facultés et de nos acquisitions. De ce que nous sommes médiums ou intelligents, il ne faut pas conclure que nous sommes des privilégiés, des élus, des prophètes, des messies, des révélateurs.

Si le monde se remplit de prophètes secondaires, dit Conan Doyle, chacun d'eux énoncera sa propre conception de la nouvelle doctrine religieuse. Or, en supposant que le prophète ne veuille pas nous tromper, il peut se tromper lui-même et nous par contre-coup. C'est donc à la raison qu'il faut faire appel en dernier ressort et non à l'autorité prétendue divine.

Si le monde se remplit de prophètes, il se remplira aussi de sectaires, de fanatiques ; chacun aura son prophète, supérieur, relativement ou absolument , à tous les autres prophètes. Et personne ne voulant céder, il faudra en venir aux armes, comme il est arrivé si souvent en tous temps et en tous pays.

Cette seule considération devrait suffire pour écarter d'entre les hommes toute révélation, toute foi aveugle qui s'enferme dans le cercle *vicieux* : les miracles et les prophéties prouvant la doctrine ; la doctrine prouvant les miracles et les prophéties.

*
* *

Il convient donc d'être très réservé et toujours sur ses gardes en fait de médiumnité et d'interprétation des phénomènes médiumniques.

Et il me semble que M. Conan Doyle va un peu loin quand il dit, par exemple, que « la conformité des Messages sur la vie dans l'au-delà prouve leur vérité. »

L'intelligence est commune à tous les hommes, vivants ou morts. Tous sont doués d'imagination. Nous pouvons concevoir, ou du moins supposer, par l'imagination, par analogie avec la vie en deçà, ce qu'est ou sera la vie dans l'au-delà. (1)

Les médiums, comme les autres humains, peuvent donc avoir et se faire des idées personnelles sur le genre de vie des esprits. Ces idées seront plus ou moins diverses, selon les lieux, les temps et les personnes,

(1) Il paraît difficile que sur les conditions de la vie dans l'au-delà qui diffèrent si profondément de la nôtre, il y ait convergence de vues, de la part de médiums qui ne se connaissent pas. L'imagination étant une faculté limitée.

N. d. l. R.

mais elles auront un certain fonds commun, le fonds humain ; elles auront une certaine *conformité* qui prouvera, ce qui est prouvé de toute éternité, la parenté des esprits humains ; mais qui ne prouvera nullement que tel ou tel Message vient d'un Esprit et non du Médium, même inconsciemment de la part de celui-ci.

La *conformité*, ou plutôt la *parenté* des Messages, leur ressemblance plus ou moins exacte, prouve que les médiums ont à peu près la même faculté imaginative ou la même culture. Mais d'autre part, leur *non-conformité*, qui n'est pas moins fréquente, renverse tout l'édifice qu'on voudrait élever sur cette base fragile.

Heureusement, le spiritisme n'est pas atteint par la chute de l'échafaudage. Nous n'avons pas besoin, pour le moment, de savoir ce que sera notre vie dans l'Au-delà. Nous savons *a priori* qu'elle sera ce que nous l'avons faite. « Comme on fait son lit on se couche, dit le proverbe ». Nous apprendrons cela avec plus de détails quand nous y serons ; mais ici, nous avons beaucoup d'autres choses plus utiles à apprendre et, si nous ne les apprenons pas, nous n'en récolterons pas les fruits quand nous arriverons dans l'au-delà.

Je suis loin de vouloir conclure de ces considérations qu'il faut s'interdire les recherches sur la vie de l'au-delà. Je dis seulement que ces connaissances ne sont pas l'essentiel du spiritisme ; que beaucoup d'autres études sont plus urgentes ; que si nous ne savions rien du genre de vie des esprits, le spiritisme n'en subsisterait pas moins.

*
* *

Les principes essentiels du spiritisme consistent : 1° dans l'autonomie de l'âme et sa priorité sur le corps ; 2° la survivance de l'âme au corps, prouvée par l'observation et l'expérience ; la réincarnation, sur terre ou ailleurs, prouvée par des raisons très fortes, en attendant qu'elle soit démontrée à son tour par des preuves de fait.

Assis sur ce trépied, le spiritisme peut et doit être considéré comme une Sagesse et non comme une Folie. Il est une doctrine incomparablement supérieure au christianisme et surtout au matérialisme. Il donne une solution bien plus satisfaisante des trois grands problèmes : *Que ommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?*

Le spiritisme peut-il aller plus loin ? Tout le possible ne peut être prévu par l'homme ; mais n'oublions pas la légende d'Icare ; prenons garde, en voulant monter trop haut, de tomber très bas. Pour le moment, il ne me semble pas que ce plus loin soit scientifique, c'est-à-dire basé sur la raison et sur l'expérience.

Actuellement, pour être spirite, on ne peut demander moins ni exiger plus que ces trois principes.

En conséquence, le livre de M. Conan Doyle contribuera beaucoup à augmenter le nombre et la qualité des spirites.

ROUXEL.

L'Anniversaire d'Allan Kardec

Ce fut le plus beau des jours de ce printemps, que le dimanche 28 Mars, où nous commémorâmes, au Père-Lachaise, le départ pour l'Au-delà du Maître Allan Kardec.

Depuis de longues années, la foule n'avait été si nombreuse ; trois cents personnes, au moins, applaudirent les discours.

La plupart des chefs du mouvement spirite étaient présents, et même M. Sausse vint de Lyon, pour représenter *La Fédération Spirite Lyonnaise.*

Au nom de M. Gabriel Delanne, que l'état de sa santé avait retenu chez lui, notre collaborateur, M. Pierre Désirieux, lut un très beau discours, dans lequel le président de l'*Union Spirite* donne un résumé des travaux de celle-ci, au cours de l'année écoulée, et un aperçu du mouvement spirite chez notre voisine d'Outre-Manche.

A ce discours, M. Désirieux ajouta quelques mots personnels et d'une voix vibrante, il termina en incitant encore tous les Spiritualistes à l'Union qui fait la Force.

M. Chevreuil lui succéda.

Le discours de l'auteur de : *On ne meurt pas*, met en lumière les grands faits du Spiritisme et les classe parmi les acquisitions scientifiques. Il exalte la grandeur, montre la puissance de notre doctrine et insiste surtout sur sa morale.

Après un bref salut à la mémoire du Maître par M. Sausse, notre collaborateur P. Bodier fait un ardent appel au prosélytisme et montre la doctrine spirite, continuatrice de l'œuvre morale du Christ et de l'Eglise primitive où l'Esprit seul régnait.

M. Barrau, Trésorier de *la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques*, par de poétiques images, trace au penseur moderne sa voie : Vivre pour aimer. Puis il salue l'aube de l'avènement de ce qu'il nomme le Socialisme Spirite, la Grande Union entre les souffrants de la Terre ; cette union sans laquelle, disait dans son discours M. G. Delanne, aucune société ne saurait subsister.

Après un appel à la prudence dans l'expérimentation, — conseil toujours utile —, M. le Professeur Giraud représente le Spiritisme comme l'expression des antiques doctrines secrètes, la réponse du Sphinx.

Emporté par un ardent patriotisme, l'orateur nous montre l'Allemagne comme une nation impropre à l'évolution. Il est certain qu'il faudra beaucoup d'incarnations aux assassins d'Haerschott et de Louvain, aux constructeurs de la Bertha pour expier ; mais il ne faut jamais désespérer de la Bonté Divine, égale pour tous les êtres.

Poète délicat, M. Godeau lit, à la mémoire d'A. Kardec, un sonnet merveilleusement construit. M. Auzeau enfin parle d'un rêve toujours fuyant : La Paix Universelle. Il voit ce songe se réaliser grâce au Spiritisme et nous ne pouvons qu'applaudir à cette prévision. Après un parallèle entre l'enseignement des religions et le nôtre, M. Auzeau quitte la tribune improvisée en déclarant sa confiance dans l'avenir.

Aux trois cents spirites présents étaient venus s'adjoindre la foule des promeneurs du jour des Rameaux et plus d'un certainement, aux précisions de MM. G. Delanne et Chevreuil, aux appels de MM. P. Bodier et P. Désirieux durent sentir s'éveiller en eux le désir de connaître les théories, que professaient ces orateurs, près d'un dolmen couvert de lierre. Le succès de cette année nous permet d'augurer, pour l'an prochain, un véritable triomphe ; c'était la sensation des auditeurs, qui, parmi les tombes verdoyantes, voyaient, avec les yeux de leur foi, errer joyeuses les âmes de ceux qui nous attendent au pays de la clarté.

La Rédaction.

Le Thaumaturge de la rue Tête-d'Or (1)

Feu Nizier-Anthelme Vachod, dit Philippe, a les honneurs de la Faculté qui l'avait répudié de son vivant

Le docteur Maniguet vient de consacrer sa thèse à une monographie fort curieuse du thaumaturge Philippe, qui après avoir joui à Lyon et dans la région d'une vogue incontestable, se poussa à la Cour de Russie,

(1) Nous croyons devoir publier l'article suivant paru dans *Le Progrès*, de Lyon, car il donne une biographie complète du célèbre guérisseur Philippe, que le docteur Encausse (Papus) appelait son Maitre.

au point d'y exercer quelque temps — honnêtement au reste — l'influence dont le fameux Raspoutine devait après lui abuser cyniquement.

Notons à grands traits les étapes de cette étonnante carrière, follement accidentée, tels que les a retrouvés le docteur Maniguet au cours de son enquête fort minutieuse et loyale.

Nizier-Anthelme Vachod, de vieille souche paysanne savoyarde, est né à Loisieux, petit village perché à mille mètres au-dessus de Yenne, au couchant de la dent du Chat. La vocation lui vint de bonne heure en paissant les troupeaux, parmi ce pays ample, grandiose et paisible. Tout enfant, il s'efforçait d'étonner son entourage par des tours fantastiques. Le curé s'inquiétait des dispositions étranges de ce pâtre de six ans : « Petit, lui disait-il, tu as été mal baptisé, car le diable me paraît être ton maître ».

A treize ans, il vint à l'Arbresle, comme garçon tripier. Puis il fut apprenti boucher, chez son oncle, à la Croix-Rousse. Malade à ce moment, il fut guéri par une vieille rebouteuse qui lui enseigna son « secret ».

En 1872, à 22 ans, il ouvre à son tour un cabinet de guérisseur boulevard des Belges (ou du Nord), nº 4. Dès ce moment, pour se couvrir, il s'adjoint des médecins. Il prend même des inscriptions à la Faculté pour être nommé officier de santé. Il fréquente l'Hôtel-Dieu, particulièrement la clinique de Benedict Teissier, s'intéressant avidement aux leçons, apprenant surtout à parler aux malades.

Mais le docteur Albert, alors interne protesta et Philippe, repoussé de l'Hôtel-Dieu, se vit refuser par la Faculté sa cinquième inscription parce qu'il pratiquait « la médecine occulte, en véritable charlatan ». En 1881, il adjoignit à son cabinet de « médecin » la fabrication et le lancement de certaines spécialités d'hygiène telles que : « la Philippine, eau de quinine concentrée, régénératrice de la chevelure » ; la poudre dentifrice Rubathier », etc.

En 1886, il vint habiter 35, rue Tête-d'Or, la petite maison mystérieuse, où tant de gens vinrent bercer leurs espoirs.

De 1887 jusqu'en 1892, il subit une série de condamnations à l'amende pour exercice illégal de la médecine.

En 1893, cet homme que tant de gens tenaient pour un devin, un prophète, à qui les spéculateurs venaient demander le bon tuyau, Philippe tout persuadé qu'il fût lui-même de son sens divinatoire, perdit un million et fut affiché en Bourse.

A la Cour de Russie

En 1900, le grand duc Wladimir qui était venu le voir à Lyon, le fit mander à la Cour du czar, où la duchesse de Leuchtenberg, femme du grand duc Nicolas, le présenta à l'impératrice.

Dans l'entourage du czar, saturé de mysticisme, frémissant de tous les détraquements, Philippe trouva longtemps un milieu admirablement pré-

paré pour ses prédictions et ses incantations. Son influence fut parfois toute puissante, au point que le gouvernement français suivait attentivement ses faits et gestes.

Sitôt qu'il s'absentait de la Cour, l'on s'inquiétait. N'avait-il pas prédit la grossesse de la czarine, la naissance d'un héritier mâle, ne fallait-il pas qu'il fût là pour calmer les inquiétudes incessantes de l'impératrice, pour déterminer les volontés vacillantes du czar ?

Et à la moindre alerte, les messagers partaient à sa recherche, les messages chiffrés succédaient aux messages chiffrés. Pendant que Philippe était à Lyon, le service du chiffre fut sur les dents. Il ne se passait pas de jour sans que de longs télégrammes mystérieux fussent adressés à Philippe. Et il fallait les déchiffrer de toute urgence... car l'impatience de la Cour de Russie — et celle du gouvernement français — n'admettait aucun retard.

Il fut comblé d'honneurs, nommé général médecin inspecteur des ports. En 1901-1902, il revint à Lyon, mais pour repartir bientôt à Livadia, résidence impériale de la côte de Crimée, où il resta jusqu'à sa disgrâce définitive, 25 novembre 1903.

Le discrédit de Philippe fut amené par l'échec de ses prédictions surtout dans la guerre russo-japonaise, où il avait prédit la victoire foudroyante des armées du tzar.

Les jalousies, les indignations soulevées dans la haute société russe par le favoritisme dont bénéficiait l'occultiste français firent le reste.

Chez le Kaiser

Sans doute, par le canal de la Tzarine, princesse allemande, il fut mis en relations avec la Cour impériale d'Allemagne.

Quelle fut la nature de ces relations ! On l'ignore. En tout cas, elles durèrent peu. Mais il semble certain que Philippe fut reçu par le Kaiser.

L'inspecteur général de la police allemande l'a affirmé à un médecin lyonnais de passage à Berlin. Très vraisemblablement Guillaume II a voulu voir de près le mage qui avait un tel empire sur sa sœur et sur son beau-frère le czar Nicolas.

Désemparé à la suite de sa disgrâce et surtout après la mort de sa fille qu'il adorait, Philippe liquida sa fortune (600.000 francs). Et l'ex-général russe finit capitaine des pompiers à l'Arbresle. Il mourut le 2 août 1903.

Son corps, ramené à Lyon, fut inhumé à Loyasse au milieu d'une affluence énorme d'admirateurs fidèles et de « miraculés » reconnaissants.

Sa tombe, voisine de celle du chirurgien Ollier, est toujours pieusement entretenue, couverte de fleurs de prix constamment renouvelées.

L'homme de cette destinée fantasque était petit, trapu, d'aspect assez vulgaire. Des cheveux bruns, abondants, sur un front haut, le teint clair, la

physionomie expressive, à la fois rude et avenante. Un regard bleu, pénétrant, dont il savait à merveille mesurer la force et la douceur. La parole persuasive, caressante, familière le plus souvent, devenait soudain, quand il voulait « posséder » son monde, impérieuse et brutale étrangement.

Il a toujours gardé, en dépit des grandeurs et de la très haute idée qu'il avait de lui-même et de son pouvoir, les goûts les plus simples. Philippe fumait la longue pipe de terre et aimait l'absinthe.

L'on peut s'expliquer son succès par la foi sincère qu'il eut dès le premier moment en son « don » de guérir. Cette foi, qui manque si souvent à nos médecins. Philippe s'en fit une force. Et cette force grandit à mesure qu'il en vit les effets. Comment ne pas croire un thérapeute miraculeux quand tant de gens le disent et qu'on vous implore jusque sur les trônes ?

A vrai dire, Philippe avait laborieusement cultivé ses dons naturels : sensibilité intuitive, mémoire, imagination, esprit d'observation, bon sens, volonté de dominer les malades qui s'adressaient à lui.

Il disait lui-même : « Mon influence est toute de réconfort... je tiens entre le prêtre et le médecin un rôle de directeur de conscience ».

Dans ses dernières années pourtant, sa belle vigueur morale fléchit.

La leçon de cette histoire

Voilà rapidement esquissée la carrière du fameux thaumaturge. Sans aucun doute, il a eu sur bien des malades une influence heureuse... Le docteur Maniguet conclut sur ces mots :

Les résultats favorables de ces cures magiques ont été fort exagérés.

Il n'y a pas de raison pour qu'ils aient dépassé les résultats de Lourdes, par exemple, et en les estimant à 10 o/o des cas traités, nous restons au-dessus de la vérité.

N'ayant touvé dans le travail du docteur Maniguet aucun des éléments sur lesquels il base cette estimation, nous devons la mettre en regard de celle des fidèles de Philippe, affirmant qu'il guérissait 60 o/o de ses clients et en améliorait 20 o/o.

Mais un calcul de ce genre ne comporte-t-il pas tous les risques d'erreur ?

Rien ne sert de nier un fait : certainement Philippe a réconforté, consolé, soulagé, guéri bien des gens.

Que le docteur Maniguet nous permette une petite chicane : il intitule son étude : « Un empirique lyonnais, Philippe ». Mais la médecine basée sur l'expérience, sur l'observation, n'est elle pas la plus empirique des sciences ?

Ne doit-elle pas utiliser, coordonner, méthodiser comme des faits d'expérience les procédés de Philippe, qui sont ceux de tous les guérisseurs, de tous les sorciers, mages enchanteurs depuis qu'il est des hommes et qui souffrent ?

M. Maniguet y a bien pensé puisqu'il constate quelques pages plus loin :

Il se produisit le « fait incontestable » que par l'influence attractive de l'inconnu et de l'incompréhensible, ainsi que par des phénomènes d'imitation, de suggestion ou de fascination sur les malades, les empiriques obtiennent des résultats.

Et encore :

Le médecin répugne en général à se mettre au courant de pratiques, le magnétisme par exemple, qui étant surtout faites d'art empirique, de savoir faire, dégénèrent vite en charlatanisme. Mais ne peut il exister un magnétisme scientifique dont le médecin n'ait pas à rougir. Ce n'est pas d'aujourd'hui que le corps médical s'occupe de la question ; mais on commence seulement à coordonner les études entreprises dans les domaines à peine explorés jusque-là. Après la société d'études psychologiques, l'on vient de fonder un Institut métapsychique international. Beaucoup de médecins éminents en font partie.

Oui, la médecine, en tant que science, n'a le droit d'écarter aucun objet d'étude ; en tant qu'art de guérir, elle a trop longtemps dédaigné des procédés, des moyens millénaires qui montrent leur efficacité par leur persistance même.

L'art de guérir a quelque chose de divin. Abolir la souffrance, conserver la vie est peut être plus grand que de créer. Le thérapeute infaillible serait dieu. Il n'est pas né encore.

Mais ne devrait-on pas étudier, enseigner aux jeunes médecins cet art de convaincre, de donner confiance, de raviver, de ranimer la force, la volonté de vivre et de guérir, de redresser, de soulever le malade qui s'abandonne et coule au désespoir, à la tombe ? Cet art, les sorciers, les empiriques, les rebouteux, les mages, les guérisseurs le possèdent et le cultivent tant qu'ils peuvent, et ils guérissent.

Philippe voulait être médecin selon la Faculté. Nous avons vu qu'on lui avait refusé les inscriptions indispensables. Mais quand il fut mage favori de la tsarine, l'on voulut forcer pour lui les portes de la Faculté. Et cela faillit produire un incident diplomatique.

C'était lors du voyage des souverains russes à Paris. Comme le président du conseil Waldeck-Rousseau demandait au tzar Nicolas en quoi il pouvait lui être agréable :

— Nommez Philippe docteur en médecine, dit le tzar.

Le président éberlué, se récusa.

— Majesté... c'est impossible, tout à fait impossible !

La tzarine insista de son côté.

— Mais il est médecin, il guérit, il fait des merveilles. Vous ne pouvez nous refuser de le nommer. Chez nous ce serait fait tout de suite.

— Ici, je ne puis pas, je vous jure, répéta le président.

Les autocrates russes, incapables de comprendre que le chef du gou-

vernement ne pût nommer docteur Philippe, qu'ils avaient promu d'un trait de plume général-médecin, tournèrent les talons fort mécontents.

Ainsi le guérisseur avait l'ambition d'apprendre la médecine, de devenir un médecin.

Combien de médecins veulent être guérisseurs ?

Guérir n'est-ce point la seule chose qui importe en médecine ?

Le Médium de Mme Judith Gautier

Dans les milieux mondains et littéraires, on parle beaucoup des manifestations obtenues, par Mlle Suzanne Meyer, la plus intime et la plus fidèle amie de Mme Judith Gautier, morte le 26 décembre 1916.

On dit que depuis la mort de cet écrivain, Mlle Suzanne Meyer, devenue subitement médium, écrit sous l'inspiration de son amie défunte et a même fini les romans demeurés inachevés.

J'ai tenu à obtenir moi-même des renseignements sur ces faits intéressant particulièrement nos études, et j'ai demandé à Mlle Suzanne Meyer un rendez-vous qu'elle m'a accordé avec la plus parfaite bonne grâce.

Jeune, d'aspect vigoureux, blonde, avec des yeux bleus qui regardent bien en face, vêtue avec l'élégante originalité d'une artiste, Mlle Meyer me fait les honneurs du salon qui fut, pendant trente ans, celui de Judith Gautier, la fille du célèbre auteur de *Spirite.*

Mlle Meyer a un culte pour son amie défunte. Pendant la guerre toutes deux s'étaient retirées dans une villa de Saint-Enogat. C'est là que mourut subitement Mme Judith Gautier.

— Dès lors, m'explique Mlle Meyer, je sentis autour de moi une influence étrange.

Tandis que le cadavre était encore étendu sur le lit, j'allai rôder dans le jardin et quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir au pied de la tonnelle où mon amie avait l'habitude d'écrire un magnifique iris blanc.

Nous étions le 27 décembre. A Dinard, je sais que nous avons des fleurs en toute saison, mais jamais des iris à cette époque de l'année. On eût dit que celui-ci avait fleuri pour parer une dernière fois, celle qui allait disparaître à jamais.

Puis, il m'arriva un fait bizarre ; au moment de la mise en bière,

sur le cadavre, je découvris une lettre. — A ma grande surprise, je reconnus mon écriture et celle de la morte.

— Que disait cette lettre ?

Je posai plusieurs fois la question à mon interlocutrice en variant la formule ; mais je n'obtins pas de réponse précise. Par délicatesse, je n'insistai pas.

Pourtant, au cours de notre entretien, Mlle Meyer reconnut qu'elle était parfois la proie d'étranges sommeils, et que pendant l'un d'eux, elle avait pu écrire cette lettre.

— Vous êtes-vous souvent occupée de spiritisme ?

— Jamais. J'étais beaucoup attirée vers vos études ; mais mon amie, qui était matérialiste, m'en avait toujours écartée. Je ne connais rien, rien des expériences médiumniques.

— Vous avez, paraît-il, terminé sous l'inspiration de Mme Judith Gautier ses romans inachevés ?

— Le fait est inexact. — Je me suis mise soudain à faire des vers avec une facilité extraordinaire, alors que je n'avais pu jamais auparavant trouver l'Inspiration.

Après la mort de mon amie, je suis demeurée dans sa villa de Saint Enogat, au milieu de ses chers souvenirs. Je vivais là en recluse, ne pensant qu'à elle. J'habitais la chambre voisine de la sienne, mais je n'avais pu surmonter ma crainte et coucher dans cette chambre, dans le lit ou je l'avais vue morte.

Le 26 décembre, anniversaire de sa mort, je parvins à surmonter cette appréhension et je m'étendis dans le lit.

Cette nuit même, je sentis un flot de poésie descendre dans mon cerveau. Au matin, j'écrivis mon premier sonnet ; depuis j'en ai écrit jusqu'à trois par jour.

J'ai fait 8000 vers en dix-huit mois ; 120 sonnets en deux mois et demi.

— Pourrais-je avoir connaissance de ces vers ?

— Très volontiers.

Mlle Suzanne Meyer se lève, va dans la pièce voisine d'où elle rapporte un cahier qu'elle me tend.

L'écriture, grande, originale, révèle l'intellectuelle ; aucune rature, sauf dans le premier sonnet ; les autres ont été obtenus tels.

Mlle Meyer m'explique :

— La plupart de ces sonnets forme ce que j'appelle l'*Initiation*. C'est une sorte d'histoire de la création.

Chaque sonnet est un tout, bien qu'il fasse suite à ceux qui l'ont précédé. J'ai montré ces vers à des Maîtres de la Littérature amis de Judith Gautier ; tous ont été profondément étonnés.

J'ai remis ces manuscrits à Charpentier, l'éditeur de mon amie. J'espère qu'il voudra bien les publier.

Et Mlle Suzanne Meyer, d'une voix grave, un peu monotone, qui cependant n'est pas sans charme, me lit les poèmes, dont voici un spécimen :

Après le travail lent, de longs milliers d'années
De transformations, tumultueusement,
Surgirent hors des eaux en un fol tournoiement,
Végétation, flore et faune spontanées ;

Couvrant les régions, qui furent sillonnées
De monstres que l'on vit, lors simultanément
Sauter, voler, ramper. Et de ce grouillement
D'êtres extravagants, et de vie déchaînées,

S'exhala formidable en le profond des mers
Comme un long vrombement qui déchira les airs ;
Rugissements et cris que la nature octroie

Aux êtres primitifs. Comme après un sommeil
Long, lourd, épais, profond, est immense la joie
Qui succède au néant, lorsque vient le réveil.

Mlle Suzanne Meyer ne comprend rien à ce qui lui arrive ! Vraiment, elle est sincère quand elle assure qu'elle n'est nullement au courant des phénomènes spirites.

— Avez-vous jamais entendu parler d'un cas semblable au mien ? m'interroge-t-elle.

Alors, je commence l'éducation de ce médium en herbe. Je lui parle de « l'Ombre du Sépulcre », des vers obtenus dans un groupe présidé par M. Paul Le Cour, et qui ressemblent tant à ceux écrits de son vivant par Albert Samain. Et je parle aussi du médium Aubert dont le talent musical intéresse vivement le compositeur Bénédictus, vieil ami de Judith Gautier, qui est venu se mêler à notre entretien.

Mlle Suzanne Meyer est stupéfaite : Quoi, tant de faits extraordinaires se sont passés, et elle les ignorait si complètement !

Et tandis que je prends congé, le médium de Mme Judith Gautier me fait promettre de la tenir au courant du mouvement psychique, ayant le désir d'assister à toutes les conférences de l'*Union Spirite Française*.

Carita BORDERIEUX.

Etranges Phénomènes de Table (1) se rapportant à Camille Flammarion

(*Suite et Fin*)

Le 4 mai 1916, quatre mois après l'expérience précédente, à 2 h. de l'après midi ; par un soleil radieux, nous plaçâmes nos mains sur le guéridon, où nous venions de prendre le café ; geste que nous faisions souvent, depuis que ma femme était douée de cette précieuse faculté médiumnique.

Nous reçumes la communication suivante, la table manifestant une exubérance, une vitalité, une fermeté, une volonté, une assurance ne pouvant laisser aucun doute sur l'intervention d'un être extérieur. Style télégraphique : — *Un vieux de la vieille.* — Instant d'arrêt, puis la dictée reprend : *Francais, toujours Francais, sur terre*, 41. (Lorsque le nombre de coups frappés par le pied de la table dépasse la lettre Z, je continue à compter 27, 28, etc. ; et je demande : — Est-ce tel nombre ?)... *41 fois réincarné, toujours Francais. Toi* (ici la table se penche sur moi, *autrefois mon enfant, petit enfant à moi, mort à deux ans* ; *lui* (ici la table se déplace, et va s'incliner devant votre portrait) *lui, le Maître fini ici-bas* ; *moi aussi, toi pas. Lui*, la table s'incline de nouveau devant votre portrait, *toi* (la table s'incline sur moi) *moi*, par *notre Dieu envoyés pour astronomie, toi* (la table s'incline encore sur moi), *plus tard remplaceras le Maître moi resterai avec lui.*

A ce moment, ma fille, intéressée par les divers mouvements de la table, avance la main pour se rendre compte de la force des mouvements ; mais aussitôt la table se précipite brusquement contre elle, avec une violence extrême, puis elle dicte avec une sorte de colère : — *Va t'en, mauvais pour moi, pour nous, esprits, pas deux médiums,* puis s'inclinant sur ma femme : *toi bon médium, bon pour nous, très fort, neutre, bon, très bon. Toi* (la table s'incline vers moi) *fils à moi mort à deux ans ; le Maître aussi, fils à moi.*

Pendant toute cette dictée, le médium, atteint de surdité, ignorait com-

(1) Extrait d'une lettre adressée à M. Camille Flammarion. Voir la Revue de janvier, p. 12.

plètement de quoi il s'agissait. A sa prière, nous la mîmes au courant, mais à partir de ce moment, la table demeura immobile.

Le dimanche 8 octobre 1916, vers 5 h. du soir, continuant nos expériences, nous reçûmes la communication laconique que voici : *Un Chef, le 21 octobre, six heures soir, adieu.*

Ne comprenant rien à ces mots, je réclamai immédiatement de plus amples explications : après un instant d'hésitation la table dicta de nouveau : *Pour médium samedi, six heures soir, adieu.*

Ce fut tout ; impossible d'obtenir autre chose.

Bien qu'anxieux d'arriver à la date indiquée, — qui était bien un samedi — nous n'eûmes pas l'occasion de tenter d'autres expériences dans l'intervalle ; mais le samedi 21, à 6 h. nous étions à la table, prêts à recevoir la communication attendue.

A 6 h. précises, elle dicta avec une netteté extraordinaire : — *Cher médium, votre mission est finie pour un an, merci pour nous trois. Adieu ! Un Chef* !

...Malgré mes questions réitérées, la table demeura immobile.

Rester un an sans tenter de nouvelles expériences, après un an de succès, nous parut intolérable ; aussi, essayâmes-nous, à plusieurs reprises, de les reprendre, mais ce fut en vain.

Le 21 Octobre 1917, nous étions prêts ; à six heures précises, la table commença aussitôt à dicter d'une manière fébrile : *vite, en abrégé ; rien à faire ici ; la guerre terrestre aussi parmi nous ; beaucoup à faire avant la paix ; adieu cher médium, courage avec nous aussi, Maître.*

Il nous fut impossible d'obtenir de plus amples informations qui auraient cependant été bien nécessaires pour soulever le voile qui enveloppe le terrible mystère de l'au delà.

. . . .

L'auteur de cette lettre, M. L. Jourdan, fait suivre ces faits de très nombreux commentaires que nous ne pouvons malheureusement pas rapporter ici. Nous en donnons seulement quelques passages :

« Parmi les innombrables objections opposées à la possibilité d'une intervention spirituelle, il en est une qui frappe beaucoup, et qui cependant, comme beaucoup d'autres est facile à réfuter ; la voici : Pourquoi, parmi les esprits élevés qui, durant leur existence terrestre ont promis de venir se communiquer à nous après leur mort, aucun n'est-il jamais revenu ? (1).

Une foule de raisons peuvent s'y opposer. L'explication peut se trouver aisément dans l'existence possible de phénomènes analogues à ceux de la médiumnité qui, sans être plus répandus dans le monde spirituel que dans le monde terrestre seraient nécessaires aux premiers pour se mani-

(1) *C'est une erreur de l'auteur, bien des esprits qui l'avaient promis sont venus se manifester.* N. d. l. R.

fester à nous ; l'objection en question tombe d'elle même devant cette simple réflexion.

Quant à la nature des communications baroques, absurdes, ou même dépourvues de toute signification, il n'y a là rien d'anormal ; d'abord, parce que la plupart des médiums et des expérimentateurs faussent involontairement les communications par leur intervention ; d'autre part, il suffit de réfléchir un instant au nombre considérable de passants qu'il nous faudrait accoster au hasard dans la rue, pour engager une conversation avec eux, en admettant qu'ils y consentissent, avant d'en rencontrer un capable de nous dire quelque chose d'intéressant sur des sujets que nous l'obligerions à traiter ; si l'on admet de plus, que ce passant n'a pas l'usage de la parole, qu'il ne peut nous faire comprendre ce qu'il veut nous dire qu'en nous dictant une à une les lettres de l'alphabet à l'aide de signes servant à les épeler, et qu'il doit chercher ces lettres au fur et à mesure parce qu'il les a en partie oubliées, etc. Quand on songera bien à tous ces obstacles, dis-je, on se rendra compte de l'exceptionnelle rareté des conversations intéressantes, ou seulement sensées, qu'il nous sera possible d'obtenir au cours de toute notre existence, étant donné que nous ne pouvons consacrer que très peu de temps à la recherche de ces passants extraordinaires.

Dans de telles conditions, il est prudent de savoir mettre des bornes à nos exigences, vis-à-vis du monde spirituel, et de ne pas trop nous hâter de conclure par la négative, simplement, parce que les esprits ne nous servent pas exactement ce que nous leur demandons ; aucun rapprochement, aucune comparaison ne peut être établie entre la vie spirituelle et la vie matérielle, bien que la seconde soit une conséquence de la première ; il existe de part et d'autres des difficultés en *apparences insurmontables* à vaincre pour établir quelques communications entre les êtres spirituels et matériels, et il n'y a aucune raison pour que les premiers se mettent plus à notre disposition que nous ne nous mettons à la leur. Soyons donc conciliants et aidons-nous mutuellement, sans parti pris, si nous voulons soulever le voile du mystère, car cette possibilité paraît vraisemblable.....

L. JOURDAN.
Ingénieur civil.

Les Séances de Lisbonne (1)

Le 1er décembre 1919, 10 heures du soir chez M. Lemos Un nouveau médium se présente ce soir : c'est une cousine à M. Lemos, avec laquelle il avait obtenu des coups et des lévitations du

(1) Voir la Revue de Mars, page 82.

guéridon. En effet, cette personne, Mme Aurora, a des qualités médianimiques. Etaient réunis : M. et Mme Lemos, leur fille, Mme Aurora et moi. A la lumière, par typtologie le guéridon nous dit que c'est Helder, le fils de M. Lemos, dont si souvent je parle dans mon livre, mort en octobre 1918 qui se communique. Il nous demande d'éteindre afin de nous jouer quelques notes au piano. En effet, l'obscurité étant faite et après quelque petits coups de côté et d'autre, nous entendîmes tous une espèce de frottement, comme si avec difficulté quelqu'un s'approchait du piano et une note haute résonna ; nous insistâmes pour que Helder renouvelât la manifestation et nous entendîmes alors jouer les notes *la si ré*, puis pour finir on frappa trois coups qui furent répétés sur notre demande. La lumière faite et pendant que nous parlions de ces choses, le mari de Mme Aurora arriva. Cette dame qui ignorait qu'elle possédait ces facultés n'en revenait pas de cette manifestation, car c'était la première fois de sa vie qu'elle constatait un phénomène de ce genre. Comme elle voulait que son mari connût le phénomène du piano, nous éteignîmes de nouveau et les mains enchaînées sur le guéridon, qui comme chez Mme de Correia est plus grand et plus lourd que de coutume, nous obtenons le nom de José ; c'était le Père de Mme Aurora. Nous lui demandâmes de jouer des notes au piano, mais il faut croire que cette entité ne fit aucun cas de notre demande, car elle se mit à léviter le guéridon plusieurs fois, à le faire danser en l'air et à le faire tomber avec fracas. Comme il me sembla que le guéridon désirait s'enfuir de dessous nos mains, nous l'avons laissé partir. Sans aucun contact alors il marcha, tourna, s'inclina vers moi et se redressa tout seul. Pendant ce temps nous nous tenions les mains enchaînées et les pieds les uns contre les autres. Nous avons encore entendu des coups dans différents endroits, puis les trois conventionnels pour finir furent v olemment frappés on ne sait où.

Cette dernière entité, José, avait certainement plus de force que l'entité Helder, laquelle se manifesta peu de temps et selon notre impression avec difficulté, tandis que José, sans hésitation, a soulevé le guéridon plusieurs fois, l'a fait tourner, marcher, danser seul avec vigueur, a frappé de forts coups, tandis que ceux d'Helder étaient faibles.

Il me semble clair que deux entités distinctes se sont manifestées ce soir ; l'une ayant plus d'énergie que l'autre. Je ne comprends cependant pas que celle qui nous semble la plus faible ait joué sur le piano et l'autre malgré nos instances, surtout celles du médium, n'a pas pu ou pas voulu le faire...

J'ai beau vouloir comprendre, ce n'est pas possible...

Le 10 décembre 1919, toujours chez Mme de Correia, en présence de Mme Machado, Mme d'Andrade, Mlle Machado, Mme de Correia et moi. Tout au commencement de la séance, après des attouchements très affectueux sur nous toutes, on frappa sur les murs et ailleurs, pour nous parler et nous dire : « Je suis triste de voir la petite malheureuse ; donne-lui quelques *francs*. Fais ce que ton vieux te demande. » J'ai demandé qui nous parlait et on nous a répondu « Correia ». C'est-à-dire le mari de la maîtresse de maison. Mais personne ne comprend cette histoire de francs, puisque ce n'est pas la monnaie courante à Lisbonne. Je demandai alors à cette entité d'écrire aujourd'hui son nom sur le papier que toujours je pose sur un meuble à cet effet. On me répondit affirmativement. Puis une main venue de derrière moi s'avança et plaça dans mon corsage un papier dont tout le monde entendit le froissement. Nous avons supposé que c'était celui sur lequel on avait écrit. Tout à coup l'idée me vint de demander à mon ami de m'apporter quelque chose à la prochaine séance et des coups sur les murs répondirent : « Tu l'as déjà. Après d'autres attouchements et quelques petits phénomènes, dont un baiser reçu par Mme de Correia, on frappa les trois coups pour finir, d'abord loin de nous, puis sur nous toutes. La lumière faite, c'est-à-dire les volets ouverts je me suis empressée de prendre dans mon corsage ce qu'on y avait mis. C'était un papier de soie qui enveloppait une marguerite à moitié effeuillée qui semble avoir été séchée dans un livre. Sur le papier placé loin de nous l'entité Correia avait en effet écrit son nom, mais un détail important nous a frappé : Comme une lettre de ce nom avait été omise, l'entité l'a corrigée en la mettant au-dessus de la place qu'elle aurait dû occuper. Or, nous n'aurions jamais pu faire si parfaitement cette correction, dans cette demi-obscurité. Ce geste est donc aussi adroit qu'intelligent !...

Quant à ce mot de *francs*, nous en avons eu l'explication après, la voici : Mme de Correia s'intéresse et protège une jeune fille à laquelle son feu mari semble porter le même intérêt ; mais comme les revenus de cette dame ne lui étaient pas encore parvenus, elle se trouvait embarrassée pour pouvoir s'acquitter à temps de l'engagement moral qu'elle avait pris envers la jeune fille ; — cette préoccupation se passait en elle-même et était par conséquent ignorée de nous toutes et davantage encore l'existence de francs dans le coffre de Mme de Correia. Elle-même les avait oubliés et ce ne fut qu'en cherchant la signification de la phrase de son mari, qu'elle se rappela qu'il lui restait de ses voyages antérieurs, faits avec lui, une somme en francs, dont l'entité l'engageait à disposer.

Cette communication est très remarquable à cause des détails complètement ignorés de nous. C'est donc à la seule inspiration de l'entité Correia qui a agi et conseillé en cette circonstance sa femme, qu'il semble qu'on doive attribuer uniquement ce phénomène de nature si intensément intellectuelle.

Nous avons appris que la petite protégée en question avait été très affligée la veille ; ce qui explique parfaitement la phrase : « Je suis triste de voir la petite malheureuse ».

Inutile de dire que si Mme de Correia est convaincue des manifestations de son mari, cette dernière communication a tellement consolidé sa croyance que, dit-elle, aucun argument humain, aussi savant qu'il soit, ne pourrait l'ébranler.

Quant à la marguerite, je sais parfaitement, puisque je contrôle toujours, que le phénomène est authentique, car j'ai très bien senti qu'une main dont la direction venait de derrière moi l'a placée dans mon corsage. Pourtant s'il restait quelque doute à quelqu'un, les coups frappés dans le mur pour me répondre : « Tu l'as déjà » prouvent à l'évidence qu'une entité psychique a produit le phénomène et nullement nous.

MADELEINE FRONDONI LACOMBE.

(à suivre)

Une Maison Hantée à Paris

Le 7 avril dernier le *Petit Parisien* consacrait un très long article en première page, à une maison hantée, située rue de Patay, à Paris.

« Le 14 juillet dernier, disait cet article, cela commença par de singulières fantaisies sur les horloges et les pendules. Toutes les aiguilles tout à coup rétrogradaient de trois heures. Puis une pendule elle-même qui trônait sur une cheminée disparut. On la retrouve dans le buffet, tapie sous un paquet de chiffons. Cela se compliqua bientôt de bris de verres, de tasses.

« Les esprits d'ailleurs ne s'en tenaient pas là. Le père et le fils, à qui ils paraissaient particulièrement s'en prendre, recevaient, tout à coup, des coups, envoyés par d'invisibles poings. Couchés, ils recevaient des coups d'oreillers. D'autres fois au contraire, les esprits sans doute en de meilleures dispositions, leur passaient les mains d'une façon caressante sur la poitrine « comme pour les masser » disaient-ils. Ils affirment d'ailleurs, avoir aperçu un bras, et des mains fines et soignées... Des fois ils ont voulu saisir ces étranges apparitions ; mais un coup violent sur le poignet les arrêtait ».

La « maison hantée » se trouvait presque à la porte d'Ivry ; c'était bien éloigné, mais les phénomènes valaient la peine d'un long dérangement ; sans hésitation je partis pour la rue Patay.

On dit qu'à Paris les badauds sont nombreux, pourtant je ne vis aucun indiscret rôder autour de l'immeuble désigné, dont l'apparence est fort modeste.

Je me demandais quel accueil la concierge allait me faire ; mais elle parut fort satisfaite au contraire de pouvoir causer « de ses étranges choses » avec quelqu'un qui n'en paraissait nullement étonné, nullement effrayé.

— Pour exister, Madame, ça existe, me déclara-t-elle tout d'abord. Car j'ai vu moi-même, de mes yeux vus.

Ils sont là-haut, le père et le fils, l'un ébéniste, l'autre électricien, tous deux de bonnes gens, fort honnêtes.

Ça a commencé un soir de juillet. Le père et le fils préparaient leur repas, car la mère est morte il y a deux ans. Tout à coup, une baguette tournoya au-dessus de la tête du père — qui a une soixantaine d'années — puis vint tomber devant lui. Il se retourna très en colère vers son fils : — Pourquoi as-tu jeté ce bois ? C'est ridicule, tu aurais pu me blesser. Mais le fils, — qui a seize ans — protesta :

— Ce n'est pas moi. — Cette baguette est peut-être venue toute seule, dit le père en maugréant.

Le fils protesta de nouveau, et à ce moment il vit un porte-manteau, qui se trouvait au-dessus d'une armoire, projeté à son tour au-dessus de son père.

Ce fut le commencement ; depuis, les phénomènes les plus divers ont lieu chaque soir, dès que le père et le fils rentrent pour dîner.

A la longue, ennuyés, effrayés, ils en ont parlé aux voisins, à nous-mêmes.

Nous avons cru qu'ils perdaient la tête !

Enfin, un jour, je résolus d'aller constater par moi-même la réalité de ces faits extraordinaires.

Je montai, à 7 heures du soir, avec la femme d'un sergent de ville qui habite la maison. Le père et le fils étaient à table. D'abord, calme complet ; puis peu à peu la table se mit à frémir, et le mouvement s'accentua bientôt à un tel point que je ne pus douter. — Desservez dis-je, sans cela tout va être cassé.

Comme il ne restait plus sur la table qu'une assiette, contenant deux fromages de chèvre, un verre arriva soudain par la porte entr'ouverte de la cuisine et tomba sur l'assiette avec une telle violence que les deux fromages sautèrent sur la table. Le verre ne fut pourtant pas brisé.

Comme j'étais encore stupéfaite du phénomène, une énorme bûche passa au-dessus de ma tête et tomba sur la table. J'en avais assez, et j'allais me retirer précipitamment, quand le fils m'arrêta : -- Si vous avez peur, et voulez partir, me dit-il, les phénomènes vont redoubler , Sortez lentement, et regardez. — Je me retirai à reculons ; au moment où j'atteignais la porte, plusieurs verres tombèrent sur la table, où ils se brisèrent.

Ces pauvres gens ont maintenant pour plus de soixante francs de carreaux de cassés, dans leur appartement.

(Charmant par ces temps de vie chère !)

Je redescendis raconter tout cela à mon mari ; il leva les épaules.

— J'irai à mon tour, dit-il, et j'emmènerai des témoins, un sergent de ville,qui habite la maison, et deux commerçants incrédules du voisinage, nous verrons bien.

Hélas, mon mari fut plutôt malmené, il reçut la table sur le ventre ! Au moment où ayant suffisamment constaté les faits, il allait sortir, une bobine de fil blanc lui frôla la figure et s'en alla frapper le mur en face.

Un plat à barbe descendit du plafond, vint cogner la suspension et tomber sur la table. Une tasse fit de même ; puis ce fut le tour d'un encrier.

Cette fois, il était convaincu et ses voisins aussi.

— Pourrai-je constater moi-même les phénomènes ? interrogeai-je.

— Oh ! Madame, il y a deux jours, rien n'aurait été plus facile. Il suffisait d'être là-haut vers 7 ou 7 h. 1/2 du soir ; mais, un parent qui est

instituteur est venu hier, chercher le père et le fils pour les conduire chez un Docteur qui, paraît-il, connaît ces choses-là. Quand ils reviendront, si les faits continuent je vous préviendrai.

Sur cette promesse, je pris congé de l'aimable concierge.

Espérons que nous connaîtrons la suite.

Mme Louis MAURECY.

* * *

Le soir du jour où j'obtins l'interview ci-dessus, un journal du soir donnait l'information suivante :

Un poisson d'avril ou la Maison hantée

— Un appartement hanté ?

— Pas plus que vous et moi, déclare la concierge de la rue Patay.

— Cependant, madame, on en parle beaucoup...

— Ah ! laissez-moi rire. Pour le 1er avril, le fils du locataire qui habite l'appartement incriminé avait monté dans la salle à manger de ses parents une série de batteries de sonneries électriques qui, pendant deux jours, amusèrent les visiteurs. Il travaille dans l'électricité, ce garçon, vous comprenez que cela lui est facile.

« Maintenant, les curieux emplissent ma loge.

— Pourrait-on voir les farceurs ?

— On s'est tellement moqué d'eux dans le quartier qu'ils sont partis pour quelques semaines à la campagne.

Sans commentaires ! L. M.

Ouvrages Nouveaux

La survivance de l'Ame et son évolution après la mort (1)

Le livre de M. Cornillier est des plus intéressant. C'est un récit fidèle et complet des épisodes divers qui ont accompagné le développement d'un jeune médium de dix sept ans, d'une ignorance absolue de tout ce qui concerne le spiritisme et l'occultisme.

Allan Kardec, pour apprécier la valeur des messages reçus par les médiums, a préconisé ce qu'il appelle le contrôle universel ; c'est-à-dire, sur un sujet donné, l'examen comparatif des communications reçues dans les groupes différents.

Si les enseignements de l'au-delà concordent, alors que chaque médium ignore ce que l'autre a obtenu, il y a de fortes présomptions pour que nous soyons réellement en présence d'une description exacte du phénomène étudié.

(1) Un volume grand in-8 de 518 pages, 14,60. Port en sus.

Le jeune médium de M. Cornillier, pendant les cent-cinq séances relatées dans le livre, s'est développé progressivement, et il a passé de la voyance des choses matérielles situées à des distances diverses, à celles des différentes sphères de l'au-delà.

C'est tout une description du monde spirituel, des conditions d'existence des esprits qui s'y trouvent — et, chose bien remarquable, dans leur teneur général, ces renseignements confirment de tout point ceux que nous avions obtenus, antérieurement dans les milieux les plus divers.

C'est donc une contribution très importante que l'auteur apporte au spiritisme, et ceci d'autant plus que, non seulement, le sujet ne connaissait pas un mot des questions relatives à la Survie mais, il était rebelle à toute suggestion de la part de M. Cornillier, ainsi qu'à toute transmission de pensée de ce dernier.

Ce sont donc bien ces impressions personnelles, que la jeune Reine — ainsi se nomme le médium — nous transmet ; mais aussi celles de son guide, nommé Vételini, dont les enseignements ont des caractéristiques spéciales, et paraissent être tout autre chose que des rêveries subconscientes, car les sujets abordés par ce livre sont parfois d'une valeur scientifique tout à fait en dehors, et au-dessus des capacités intellectuelles de la jeune fille.

On sent, à la lecture de ce travail, que c'est une œuvre de bonne foi. L'auteur n'a pas cherché à dissimuler les mécomptes qui lui sont survenus, et, souvent, ce n'est pas sans discuter beaucoup, que M. Cornillier accepte les enseignements de son guide.

Nous aussi, nous ferons toute réserve, en ce qui concerne les « courants de réincarnation » ; la théorie que les enfants mourant en bas-âge sont des esprits étant à leur dernière incarnation terrestre, aussi bien qu'aux influences cosmiques qui détermineraient irrésistiblement les grands mouvements sociaux, et même des catastrophes telluriques.

A ce propos, il paraît également un peu étrange que des esprits qui sont capables d'amener de gigantesques transformations physiques de notre globe, ne puissent pas agir de manière constante sur le médium, puisque souvent le guide déclare que les conditions sont mauvaises et que la séance sera nulle. Mieux encore, la douleur du médium ne pourrait être supprimée que si elle était prise par un autre être vivant. Voilà une nouveauté bien étonnante.

Il paraît aussi que la comparution de l'âme qui vient de quitter son corps, devant une assemblée d'esprits supérieurs, soit une réminiscence des idées théosophiques, qui font jouer ce rôle à ce qu'ils appellent « les seigneurs du Karma ».

Vetellini fait défiler devant les yeux de Reine des visions d'avenir qui seraient positivement terrifiantes si nous devions les prendre à la lettre,

car il n'y est rien moins que question de la ruée du monde jaune sur l'Europe et de cataclysme qui engloutirait une partie de l'Europe.

Il nous semble voir encore là un souvenir de l'idée indoue de l'évolution s'accomplissant brutalement, puisque déjà deux continents, ceux de la Lemurie et de l'Atlantide auraient également disparu instantanément à la suite d'épouvantables convulsions géologiques.

Bien entendu, nous faisons toutes nos réserves en ce qui concerne ces funèbres prévisions. Les esprits ne sont pas infaillibles ; une fatalité inexorable n'est pas la règle absolue, bien des choses peuvent modifier le cours des événements ; de sorte qu'il ne faut pas trop nous épouvanter devant ces tableaux pessimistes.

Bien d'autres sujets sont abordés dans ce copieux volume, tels que : des preuves d'identité de certains des communiquants, des descriptions des différentes zones du monde de l'espace, des réflexions au sujet de l'incinération qui, paraît il, ne serait pas une pratique recommandable, des vues originales au sujet de la lycanthropie, phénomène de suggestion produit par le double du médium, etc.

Nous ne voulons pas, dans ces notes trop brèves, déflorer le travail si consciencieux de M. Cornillier, renvoyant le lecteur au livre, afin qu'il en puisse apprécier tout l'intérêt, et la saveur particulière qu'il tire du style si personnel de l'auteur.

Souhaitons donc que ce volume documentaire prenne place dans la bibliothèque de tous les chercheurs consciencieux, car c'est la multiplicité de semblables travaux qui nous feront connaître de mieux en mieux le lendemain de la Mort.

Gabriel DELANNE.

Bibliographie

Pour réfuter l'argumentation présentée contre le Spiritisme par le R. P. Mainage à Saint-Louis d'Antin, notre collaborateur Henri Regnault va faire paraître prochainement un volume, où il suivra point par point les conférences de notre contradicteur dont il a écouté avec attention les développements.

Cet ouvrage sera un exposé impartial de faits précis, scientifiquement établis. Inutile d'ajouter que l'auteur, ne se départissant jamais de la règle de conduite qui doit être celle de tout spirite, se gardera de faire aucune attaque contre les religions, les confessions et les philosophies. Tous, quelles que soient leurs croyances, auront donc intérêt à lire ce document ; ils connaîtront ainsi exactement ce que l'ont peut répondre à ceux qui voudraient essayer de démontrer l'inexistence de la science spirite.

*
* *

M. Henri Regnault fera deux conférences contradictoires sur ce sujet,

les dimanches 2 mai et 6 juin, au Siège de l'*Union Française*, 7 rue Saint-Georges. Le Père Mainage y sera invité.

Entrée 2 fr. Cartes d'abonnement 10 fr.

Conférences

De la Prémonition

Par le Professeur CHARLES RICHET

La savante et élégante assistance de la seconde conférence de l'*Institut International Métapsychique*, eut l'impression, en écoutant le Professeur C. Richet, d'assister à un événement qui fera date dans l'histoire du Psychisme. Simple était le sujet de cette causerie : *De la Prémonition*, mais, dans le somptueux décor de l'Institut, le savant Professeur sut en faire une profession de foi de la probité scientifique.

Avec un talent de conteur qui enlève à l'énumération de dizaines de cas leur monotonie, pourtant si importante à cause des points de ressemblance, le conférencier cita pour chacune des divisions de la prémonition, des exemples extraordinaires et dûment contrôlés.

En tout premier lieu se place la prophétie de Sonrel, faite en 1869 au Dr Tardieu, et rappelée en 1913 par ce dernier au Pr. Richet lui-même. Cette prophétie spontanée intéresse la guerre de 1870 et la Grande Epreuve de 1914-1918.

Extraordinaire aussi l'intuition concernant l'élection de Casimir Perrier et indiquant le nombre exact des voix au Congrès de Versailles.

Curieuse également l'annonce faite par une intuitive au Pr. Richet d'une grande colère, quelques heures avant la production des faits qui devaient la déterminer. Je laisse au Bulletin de l'Institut la primeur des nombreux autres cas cités.

J'ai parlé de profession de foi de probité scientifique ; j'y reviens.

Avec la force de son indiscutable autorité, M. Ch. Richet affirme la réalité des *Prémonitions* : « ce sont des *faits*, dit il devant lesquels un savant ne peut se dérober. »

Ainsi, a-t-il toujours soutenu la réalité de ce qu'il a vu et étudié dans le domaine du psychisme, sans souci des mensonges et des calomnies de quelques bateleurs soudoyés pour ternir une si haute réputation.

Sachons-lui gré d'avouer franchement qu'il ne veut tirer d'autre conclusion de ces faits que la reconnaissance de leur authenticité.

Parlant en savant de la théorie du temps et de l'espace, il affirme, au point de vue expérimental, que l'homme ne peut s'en affranchir sans abdiquer son intelligence.

Au sujet de l'influence d'êtres étrangers au monde terrestre, il dit franchement : « *C'est possible.* »

Enfin, en concluant, il indique cette lapidaire ligne de conduite aux métapsychistes : *La plus grande hardiesse dans l'hypothèse, la plus grande pruaence dans l'expérimentation.* Félicitons l'illustre Professeur d'oser aller plus loin que la négation de faits incontestables et *opiniâtres*..

La Science veut être vingt fois sûre avant de dire : « Cela est ». Donnons-lui, non seulement vingt, mais dix mille preuves et réjouissons-nous de voir adopter par ses pionniers, non pas d'emblée nos théories, mais au moins la réalité de ces faits qui un jour rendront éclatantes nos affirmations.

PIERRE DÉSIRIEUX.

A l'Union Française

Le dimanche 11 avril, l'*Union Française* partagea sa réunion entre la question sociale et le Spiritualisme.

Mme Mengnès, directrice de la Société, critiqua l'éducation mondaine et M. Pillon, sceptique mais disert, dit son fait à la société bourgeoise, dont il reste pourtant le défenseur convaincu.

M. le Professeur Giraud exprima ses idées personnelles sur la Société actuelle et le Spiritualisme.

Le Spiritisme ne perdit pas ses droits à cette réunion, car au début, notre collaborateur M. Pierre Désirieux exposa aux auditeurs une véritable anthologie des poèmes spiritualistes.

Les citations portèrent : 1° Sur les poètes innés, avec lecture d'œuvres d'inconnus de talent ; G. Daniel, A. François et de la merveilleuse servante poète ; Rose Harel.

2° Sur les poésies médiumniques : œuvres post-mortem de : Musset, Judith Gautier, etc., auxquelles firent suite le duel poétique entre Hugo et l'Ombre du Sépulcre et la lecture de la très belle pièce de vers : *La Délivrance*, obtenue par le médium Blaisois P. Noël, sous l'inspiration de l'esprit d'Albert Samain

Nous publierons prochainement ce chef-d'œuvre spirite.

Echos de Partout

Les conférences du père Mainage

Dans notre prochain numéro, nous publierons un article de M. Henri Regnault qui a suivi, en prenant abondamment des notes, les sermons antispirites faits par le R. P. Mainage, à Saint-Louis d'Antin. Loin de nuire à notre cause, ce frère prêcheur fut un auxiliaire précieux pour notre propagande ; il éveilla la curiosité de ses auditeurs, en leur avouant que le spiritisme n'est pas le charlatanisme que la foule veut y voir. Ses contradictions, le fallacieux de ses arguments, parfois habilement présentés, seront mis en lumière par notre collaborateur qui, aux allégations de notre adversaire, saura opposer des faits précis sans sortir jamais des limites d'une tolérance absolue.

Les augures

Light, du 21 septembre 1918.

M. Morris Hudson, de Bathampton, nous écrit ;

J'aimerais vous raconter l'exploit suivant, et tout à fait authentique d'un pasteur, de l'église Anglaise à Heidelberg. Il m'a été raconté, il y a environ 15 ans par son fils, vicaire à l'église St-Nicolas, Guildford (Angleterre).

Il me dit que son père, ayant remarqué l'absence aux offices du dimanche d'une dame, était allé le lundi demander de ses nouvelles. Elle habitait un appartement au premier étage : quand le pasteur ayant sonné, la porte sur la rue fut ouverte, un grand chien noir s'élança de la rue et le devança dans l'escalier, entrant dans l'appartement et se cachant sous le canapé du salon. La jeune fille de la maison vint au devant du pasteur, qui remarqua : « Je ne savais pas que vous aviez un chien ». « Nous n'en avons pas », répondit-elle. « Mais il y en avait un noir qui courait devant moi dans l'escalier ; il se trouve en ce moment sous le canapé ! » Sur quoi il se baissa et avec son parapluie tâcha de faire sortir le chien de sous le meuble, mais il n'y avait pas de chien ! La dame couchée n'était pas sérieusement malade. La jeune fille en accompagnant le pasteur à la porte de sortie lui dit : « Ne dites rien au sujet du chien noir, car nous appartenons à une ancienne famille écossaise et le chien noir vient toujours annoncer une mort prochaine ». La dame mourut quinze jours plus tard.

Le monsieur en question, au moment où son fils me raconta cette observation, était pasteur d'une église en Nottinghamshire, et son fils le persuada de m'écrire pour me donner tous les détails, dans une lettre qu'il a signée. Je l'ai envoyée à la Société des Recherches Psychiques et elle se trouve actuellement dans ses archives.

*
* *

Light, du 5 octobre 1918.

La personne qui nous a envoyé le récit suivant nous a donné le nom et l'adresse du médecin, mais avec prière de ne pas les publier.

Celui-ci était un ami de ma famille de plus de trente ans, homme nullement crédule, et comme la plupart de ses collègues ne croyait pas aux augures :

« Il avait un vieux client qui habitait près du Regent's Park. Pour atteindre la maison, on passait par un petit jardin — un petit sentier pavé conduisait à la porte d'entrée.

Le jour en question, en quittant sa voiture devant la maison de son malade, il fut suivi par un chien noir qui s'installa sur le seuil de la porte, son nez pressé contre la croisée de telle façon que, bien qu'il vit le chien pour la première fois, il le crût sûrement de la maison. Quand la porte fut ouverte par la bonne, le chien entra en courant et disparut, la bonne ne faisant aucun effort pour l'empêcher de passer. Sa

visite finie, la dame de la maison accompagna le Docteur jusqu'à la sortie ; tout en causant, celui-ci demanda ce qu'etait devenu le chien. « Quel chien ? » interrogea la dame, « nous ne possédons pas de chien ». « C'est bizarre, » répliqua le médecin, « car un grand chien noir est monté les marches à côté de moi et quand la porte fut ouverte il est entré en courant dans la maison ; » naturellement je croyais qu'il était à vous ». La dame sembla être la proie d'une grande émotion et demanda s'il était tout à fait certain que le chien était entré dans la maison. Le médecin répondit qu'il n'y avait point de doute, car la bête s'était glissée dans l'entrée avant que la porte fut assez grandement ouverte pour qu'il passât, lui-même. La dame paraissait très bouleversée. Le Docteur lui fit part de ses sincères regrets pour ce qui était arrivé, et quitta la maison. Quelques jours plus tard, le malade succomba, et la veuve raconta au médecin qu'elle avait été sûre que son mari ne se remettrait pas, aussitôt que le Docteur lui eut dit que le chien noir était entré dans la maison, car un chien noir paraissait toujours avant une mort, dans la famille de son mari.

S. E.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris, 17e, Année 1920.

Dernier total : 760 fr. 65.

Mme la Baronne de Watteville, 100 fr. — M C. de V, 10 fr. — Remontoir, 5 fr. — R. L. 20 fr. — Un groupe de Rouen, 30 fr — Mme C. 2 fr. Mlle E. Charles, 5 fr. Mme M. 3 fr. 50. — Mme Sauvé, 1 fr. — Anonyme, 5 fr. — Mme Borderieux, 1 fr. — Mme Maudin, 33 fr. — Mme d'Amezeuil, 6 fr. 70. — R. L. 20 fr. — Un groupe de Rouen; 30 fr. — Mme Thiebault, 3 f. 30. — L. Maillard, 1 fr. — Total : 1037 fr. 15.

Recommandation

Etant donné l'augmentation des frais de correspondance et l'abondance des lettr s, nous nformons nos lecteurs que nous sommes dans l'obligation de leur faire savoir qu'il ne sera répondu qu'aux lettres contenant un timbre de 0 fr. 25

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher) — Imprimerie CLERC-DANIEL.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Mai 1920.

Les Écritures en Langues Inconnues du Médium (1)

Les adversaires du Spiritisme, lorsqu'ils veulent bien admettre la réalité des phénomènes, essaient d'en donner des explications qui sont plus étranges et plus invraisemblables que la simple communication des esprits.

Il font jouer à la subconscience du médium un rôle que celle-ci ne pourrait remplir.

En réalité, la subconscience se compose, d'abord : 1° de ses facultés innées provenant des vies antérieures ; 2° de toutes les acquisitions intellectuelles et psycho-physiologiques, que l'individu a fixées en lui par l'intermédiaire des sens ; puis, en troisième lieu, de certains pouvoirs, tels que la clairvoyance, la prémonition, la transmission de la pensée à distance, et la possibilité du dédoublement de l'être humain.

Si la réalité de ces dernières catégories de phénomènes est incontestable, il n'en est pas moins vrai que chacun de ses pouvoirs n'est pas illimité ; ils obéissent à des lois, et n'ont rien de surnaturel ; il est donc abusif d'attribuer, par exemple, à la clairvoyance, ou à la transmission de la pensée, des phénomènes qui, par leur nature, en diffèrent essentiellement. Afin de bien préciser notre pensée, étudions sommairement les cas dans lesquels des médiums obtiennent des communications dans un idiome qui leur est totalement inconnu.

Il paraît évident que l'emploi d'une langue étrangère nécessite une éducation préalable pour apprendre les mots, et l'étude des règles grammaticales pour assembler correctement ces mots.

Si le médium n'a jamais connu l'anglais, par exemple, il est manifeste que ce n'est pas dans sa subconscience qu'il trouvera les

(1) Voir *La Revue d'Avril*, p. 97.

éléments nécessaires à une communication dans la langue de Shakespeare.

Imaginera-t-on que, par clairvoyance, il pourrait puiser ces éléments inconnus dans le cerveau d'une des personnes qui assistent à la séance ? Outre que la difficulté de lire dans la pensée d'autrui est très grande, en supposant que le médium en fut doué, et qu'il prit connaissance du matériel psychique latin, par exemple d'un des assistants, il serait aussi embarrassé pour le mettre en œuvre que si l'on donnait, à un écolier qui les verrait pour la première fois, une grammaire latine, et même un dictionnaire ; car il serait impossible pour lui d'apprendre instantanément les déclinaisons, les conjugaisons des verbes, et la construction des phrases. Donc, ce n'est pas par clairvoyance que l'ignorant médium pourrait nous donner une phrase latine compréhensible.

D'autre part, il n'est pas supposable non plus que ce soit la subconscience d'un des assistants qui télépathise au médium ladite communication, car il faudrait admettre alors qu'au même instant le dit assistant soit simultanément conscient et inconscient, ce qui paraît contradictoire, puisque cet assistant reste à l'état normal, et la plupart du temps, il est aussi étonné que les autres personnes du résultat obtenu.

Si l'on veut à toute force supposer que le médium soit l'auteur du message, il faudrait admettre qu'il eut dans le tréfonds de sa subconscience, les connaissances linguistiques qu'il aurait acquises dans une vie antérieure et qui émergeraient, momentanément, des profondeurs de l'inconscient jusqu'à la personnalité actuelle ; mais alors, c'est admettre la réalité des vies successives, et par conséquent l'indépendance de l'âme vis-à-vis du corps, et c'est justifier par une autre méthode la réalité de l'enseignement spirite.

Les quelques observations que nous publions ici, empruntées aux meilleures sources, feront mieux saisir, par des exemples, l'impossibilité de les expliquer par la clairvoyance, ou la transmission de pensée.

Dans la *Revue Spiritualiste* (1), nous trouvons l'attestation de M. le Dr Grand-Boulogne, fervent catholique, ancien vice-consul de France, qui soutient qu'on peut concilier parfaitement la foi la plus entière aux

(1) Pierrart. *Revue Spiritualiste*, 1862, p. 14.

dogmes de l'église catholique, tout en pratiquant l'évocation des Esprits.

Pour appuyer sa thèse, il cite des communications obtenues dans un milieu essentiellement pieux et même dévôt.

— N'en déplaise aux démoniaques, dit-il, on me persuadera difficilement qu'une prière soit un acte d'impiété et surtout un appel à Satan. Le résultat pratique, c'est que des matérialistes, d'obstinés incrédules, ont été convaincus et se sont convertis ; c'est que des ecclésiastiques, ausssi recommandables par leur vertu que par leur savoir, après avoir manifesté d'abord les plus vives préventions,ont témoigné bientôt leur étonnement, leur respect et leur complète édification.

L'un d'eux a été l'objet d'une communication bien remarquable en *langue latine*. Je la copie textuellement.

Sacerdos a deo dilecte, cur manifesta negas ? Cur concedens omnia potenti deo, non fateris veritatem, oculorum acrem perstringentem ? Sacræ litteræ, memento,crebiæ sunt manifestationibus angelicis ; cæcultatus vide et crede.

Traduction littérale :

Prêtre, par Dieu chéri, pourquoi ce qui est manifeste nies-tu ? Pourquoi, t'inclinant devant le tout-puissant Dieu, ne confesses-tu la vérité, de tes yeux la prunelle frappant ? Les saintes écritures, souviens-t'en, pleines sont des manifestations des Esprits ; toi qui fermes les yeux, vois et crois.

BENOIT.

Une jeune dame tenait le crayon écrivant avec une rapidité inouïe, et pendant ce temps-là, des coups ne cessaient de retentir dans la table et au plafond.

Une circonstance vraiment intéressante, c'est que le médium, au dessous de chaque mot latin, nous donnait à la fois le texte et la traduction interlinéaire, qu'ici j'ai placée à la suite pour vous épargner une difficulté typographique.

Il est bon d'ajouter *que ce médium est incapable de lire correctement une phrase latine.*

De toute évidence, ici, ce n'est pas la subconscience du prêtre qui a dicté cette communication, si contraire à ses convictions et à ses préjugés.

Comme ce n'est pas davantage l'inconscient du médium qui ne sait pas le latin, il faut nécessairement admettre l'intervention d'une intelligence étrangère qui, elle, le connaît.

Il en est de même dans l'exemple suivant :

Le Dr Gibier rapporte (1), d'après *La Revue Spirite* (2) les expériences

(1) *Le Spiritisme et le Falkirisme Occidental*, p. 163.

(2) *La Revue Spirite*, 1886, 15 janv.

faites par M. Didelot, instituteur et par son aide, qui était le médium. Après avoir raconté l'étonnement éprouvé par le jeune homme lorsqu'il sentit sa main entraînée malgré lui et constaté qu'elle reproduisait des pensées qui n'étaient pas les siennes, il rend compte d'une séance tenue en la compagnie de prêtres, qui voulaient étudier les faits. Nous lui laissons la parole :

Un chanoine de la Cathédrale de Nancy, M. l'abbé Garo, ayant aussi entendu parler des révélations surprenantes obtenues par mon jeune homme, le fit mander un jour chez lui, je l'y accompagnai. Là se trouvaient réunis cinq ou six prêtres âgés et respectables. On remit au jeune homme du papier et un crayon en l'invitant à répondre à certaines questions, *renfermées sous un pli cacheté* déposé sur la table.

Je n'ai jamais connu la nature des questions posées ; mais je sais que la première réponse stupéfia les prêtres qui se regardèrent tout étonnés de la phrase qui venait d'être écrite. *Une réponse fut même faite en latin* ; or le jeune homme n'avait point la moindre notion de cette langue. L'abbé Garo ne voulut y croire que sur l'affirmation formelle du médium qu'il ignorait absolument le latin.

La constatation de l'intervention d'une intelligence étrangère est aussi évidente ici que dans le cas précédent, avec cette circonstance en plus, que l'esprit a pris connaissance de la question qui n'a pas été énoncée oralement.

Voici, enfin, un troisième cas où l'ignorance du médium se double de la difficulté d'énoncer les idées par un procédé totalement ignoré de lui.

Lorsqu'un médium n'emploie pas une langue étrangère, mais se sert d'un procédé télégraphique qui lui est inconnu, on peut admettre encore, dans ce cas, que ce n'est pas sa subconscience qui lui fournit cette connaissance.

Un exemple curieux en est donné dans la biographie d'un médium remarquable, Mme Conant. Nous le reproduisons d'après la traduction d'Aksakof (1).

Lors de son séjour à Cummings House, à Boston, Mrs Conant reçut la visite d'un inconnu qui déclara qu'il étudiait les phénomènes spiritiques, et qu'il désirait beaucoup avoir de la part de son ami, une certaine preuve d'identité, qu'il n'avait pas encore réussi à obtenir ; il venait de voir un médium, demeurant dans un quartier éloigné de la ville, qui l'avait adressé à Mrs Conant, disant qu'à une séance avec elle, son désir serait accompli... On prit place... Soudain la main de Mrs Conant commença à exécuter des mouvements brusques, s'élevant et s'abaissant d'une fa-

(1) Aksakof. *Animisme et Spiritisme.*

çon bizarre et irrégulière, de sorte que le crayon frappait des coups secs se suivant rapidement.

Mrs Conant ne comprenant rien à ce qui se passait, et désespérant d'obtenir un résultat quelconque, troublée par cet échec, elle dit à son hôte : « Inutile de continuer. Il est clair qu'aucun esprit pouvant communiquer avec vous ne se trouve ici pour le moment. Il y a bien quelqu'un, mais il ne trouve pas le moyen de se manifester ».

Quel ne fut pas son étonnement, lorsque le visiteur lui déclara qu'il était très satisfait, au contraire, que la séance avait parfaitement réussi et qu'il avait enfin obtenu de son ami la preuve désirée, qu'il l'avait même écrite sans qu'elle s'en fût aperçue. Explications faites, le médium apprit que le visiteur inconnu était télégraphiste de profession, de même que l'ami dont il attendait le message : comme preuve de son identité, il devait communiquer avec lui par voie de signes télégraphiques, et c'est ce que Mrs Conant venait de faire, d'une façon toute mécanique, puisqu'elle n'avait aucune idée de l'alphabet télégraphique, tout en s'étonnant que la séance ne donnât aucun résultat. Le visiteur a pu se convaincre de cette façon que l'intermédiaire du message, c'est-à-dire le médium, en ignorait absolument la teneur.

Tous ces faits nous paraissent prouver avec évidence la réalité de l'intervention d'une intelligence étrangère, pour dicter ces communications qui, d'aucune manière, ne pourraient provenir du médium ou des assistants.

Nous verrons dans un prochain article qu'il existe encore d'autres genres de preuves, et que ce n'est que par ignorance ou parti pris que les adversaires de notre doctrine affirment sans cesse que l'on ne peut pas communiquer avec le monde des esprits.

(*A suivre*) GABRIEL DELANNE.

Les Vies Successives et l'Oubli du Passé

Le processus des réincarnations donne la clef de tout et il paraît tellement nécessaire, qu'il est impossible d'en imaginer un autre qui ne soit pas absurde.

La vie est une forme d'énergie qui ne se comporte comme aucune forme connue de l'Energie. Pour toute intelligence nouvelle, qui se manifeste, il n'y a ni transformation, ni déperdition des facultés psychiques de ses auteurs ; que l'on ait peu ou beaucoup d'enfants, aucune diminution de force vitale n'accompagne cette apparition

d'une force nouvelle. J'entends bien que l'enfant tire, de la nourriture qu'il assimile, les éléments de sa croissance, mais on ne peut en dire autant de sa volonté, ni de sa spiritualité. De toute évidence, la vie s'alimente à des courants extérieurs, mais ce qui est matière se nourrit de la matière et ce qui est esprit se nourrit de l'esprit. Ce qui est le corps s'alimente dans le visible et ce qu'il y a de psychique, en nous, s'alimente dans l'invisible. Mais l'action primordiale est toujours dans l'invisible puisqu'elle émane de l'énergie ; et, si, l'énergie est une énigme, nul n'osera affirmer qu'elle soit une chose visible.

L'homme est comme un bon arbre dont la racine trouve sa vie dans le fumier terrestre, mais dont le fruit ne se développe que sous le magnétisme des rayons solaires.

Si vous supprimez Dieu, il vous faudra, quand même, supposer une force initiale capable de créer le monde ; et la forme de cette création ne peut se concevoir autrement qu'à travers des vies successives qui s'organisent de mieux en mieux. Si, au contraire, vous supposez Dieu, il sera ce soleil invisible qui crée toutes les possibilités de la nature. Mais ce que nous voyons du phénomène ne nous permet pas de supposer son intervention directe dans la création des individus évolués. Ainsi, avec ou sans Dieu, il n'y a qu'une supposition raisonnable, c'est celle de l'individuation lente, s'incarnant et se réincarnant, dans des formes qui s'adaptent de mieux en mieux à ses besoins.

Il est impossible que Dieu ait créé l'homme dans son imperfection actuelle ; et, si l'on pouvait admettre qu'il eut créé le premier homme d'une façon miraculeuse, il serait injustifiable d'avoir créé des âmes inégales comme celles de Caïn et d'Abel.

Il n'y a qu'une création digne de Dieu, c'est celle résultant d'une action permanente, éternelle, créant les possibilités inépuisables des êtres qui évoluent dans leur liberté.

Voilà pour la logique. Pour le contrôle expérimental nous le trouvons, en partie, dans le phénomène de matérialisation, qui vient nous prouver que la matière organique est susceptible de modalités différentes, passant du visible à l'invisible et réciproquement.

Les découvertes de la Science moderne tendent à rendre le phé-

nomène intelligible ; la substance vivante peut se manifester à des degrés variables de densité. L'âme, qui n'est jamais nue, peut donc se dégager du corps, sous la modalité nouvelle d'un corps invisible, qui nous est révélé par les expériences spirites. Tout être vivant peut se désincarner, stagner dans l'invisible, et se réincarner. L'âme de la plante elle-même, celle du minéral, existent à l'état de champ magnétique autour des formes visibles qui ne sont que leurs noyaux attractifs. Le corps psychique de l'homme est une sorte de champ magnétique capable de concréter la matière et de la condenser jusqu'à l'état de visibilité ; mais la matérialisation est une action momentanée dont la cohésion est éphémère ; il faut, pour se réincarner, que l'être spirituel forme ce champ magnétique autour des organes de la mère pour construire, selon les lois de la germination, un organisme nouveau, un corps solide, de cohésion durable et capable de vivre par lui-même de la vie physique.

Mais, c'est surtout au point de vue moral que l'hypothèse des réincarnations apporte, aux énigmes de la vie, une solution belle et satisfaisante. Elle établit l'égalité parfaite. Sortis du limon de la terre et nés dans l'obscurité, nous avons tous le même chemin à parcourir, les mêmes épreuves à traverser, avant d'atteindre le royaume de la lumière.

Il n'y a plus de châtiments, que ceux que nous nous infligeons nous-mêmes ; le chemin sera plus long pour celui qui s'égare dans les sentiers perdus. Les douleurs et les dénis de justice dont souffrent des innocents, ne sont plus des énigmes indéchiffrables, puisqu'elles peuvent s'expliquer comme étant une épreuve utile à la victime et méritée par elle dans ses vies précédentes. Il n'y a plus de fautes impardonnables ; Dieu n'est plus un bourreau et les enfants ne tombent plus en enfer par accident, puisque celui qui a manqué son entrée dans la vie y rentrera par une autre porte.

La seule objection qu'aient pu formuler nos contradicteurs est que les vies antérieures n'auraient aucune utilité si nous n'en gardions pas le Souvenir. Cette manière de voir dénote une incompréhension totale de ce que pourrait être l'évolution ainsi comprise. Nous ne perdons rien de ce qui est acquis ; au point où nous en sommes, nous avons déjà le bénéfice du chemin parcouru ; il ne faut pas confondre la connaissance spéciale avec l'aptitude acquise ;

les bons ou les mauvais penchants sont les fruits du passé. Malgré l'oubli des incidents qui ont concouru à notre évolution, nous nous retrouvons avec un certain potentiel, force de volonté, aptitudes intellectuelles, dons innés, etc.... Ce sont des éléments acquis qui assurent notre progrès.

D'autre part, il n'est pas permis de dire : — Si j'avais vécu je m'en souviendrais, puisque les Souvenirs Spéciaux que l'on réclamerait ainsi ont affecté un autre organe, cependant il en reste quelque chose dans le périsprit et les états d'hypnose nous montrent des possibilités qui sont en concordance parfaite avec l'hypothèse de l'oubli des vies antérieures.

Et puis, si nous admettons que le grand mystère de la vie est régi par des puissances spirituelles,nous pouvons bien admettre que nos guides de l'ordre le plus élevé agissent un peu comme le magnétiseur avec son sujet, lui suggérant d'être gai au réveil, ou d'avoir plus de volonté. Ainsi l'ange gardien, en suggérant l'oubli dans la vie nouvelle, pourrait nous imposer certaines répulsions instinctives, ou certain idéal en rapport avec le passé que nous avons à corriger, ou la vertu que nous devrons acquérir. Et, dans cet ordre d'idée, c'est une loi très sage que celle qui nous imposerait l'oubli, puisqu'il suffit d'imaginer une société où ce souvenir subsisterait pour en comprendre l'impossibilité. Les vies alternantes avec le souvenir des fautes commises ne feraient que perpétuer les haines, augmenter les malentendus et les désirs de vengeance. Il y aurait des témoins qui ne pardonneraient pas, et il y aurait de faux témoins pour vous convaincre que, dans l'incarnation dernière, vous avez été un suppôt de satan.

Pour refaire son existence, il faut faire peau neuve, c'est le cas de le dire, et, sans l'oubli, la vie du nouvel honnête homme ne serait pas possible. Surtout si, en vertu de certaines affinités, ou dans la nécessité de réparer le mal que l'on a fait, on devait revivre dans le même milieu. Quel est l'homme qui voudrait revivre avec la femme qui l'a fait souffrir ?

L'utilité des réincarnations est de se faire une conscience de plus en plus élevée ; et, pour cela, on nous met dans l'obligation de recommencer, en mieux, ce que nous avons fait mal. Nous rentrons ainsi dans la vie, avec une mission qui peut être définie d'avance,

dans un cadre d'événements à peu près déterminés, mais où nous évoluons avec une liberté relative.

Ces différentes épreuves nous montrent une forme rationnelle, du purgatoire et de l'enfer, sanctions nécessaires et châtiments efficaces. Et, non seulement la doctrine évolutive et réincarnationiste est logique, vraisemblable et morale, mais encore elle est susceptible de preuves.

En effet l'oubli du passé, qui pourrait paraître un obstacle, n'est pas absolu. On en trouve des traces dans les sujets hypnotisés parfaitement ignorants de la doctrine et qui remontent le cours de leurs vies antérieures. Ces expériences ne sont pas toujours probantes, mais toujours elles tendent à confirmer l'hypothèse.

La véritable preuve se rencontre dans les cas exceptionnels où les enfants n'ont fait qu'un court séjour sur la terre, recommençant une opération manquée, ils n'ont pas passé par les eaux du Léthé, ils reviennent de l'au-delà avec certains souvenirs, ce qui leur permet de rappeler quelques incidents personnels qui constituent une preuve très nette de leur identité.

L. CHEVREUIL.

Conférence de l'Union Spirite Française

La *Salle des Agriculteurs*, le dimanche 18 avril, présentait un aspect peu courant. L'annonce des conférences de M. G. Delanne et de Mlle Adelina Dudlay avait attiré, en plus du public ordinaire, un certain nombre de profanes, voire même d'incrédules et d'adversaires.

Comme la précédente, cette réunion fut un vrai triomphe pour nos idées et la brochure d'A. Kardec : *Le spiritisme à sa plus simple expression*, se vendit par centaines aux auditeurs désireux de s'instruire ou de propager nos doctrines.

Il n'est pas d'usage qu'un rédacteur fasse, dans sa Revue même, l'éloge de son Directeur. Je braverai pourtant la coutume eu égard à la place qu'occupe M. Delanne, non pas ici même, mais comme Président de l'Union Spirite Française et leader de la pensée spiritualiste.

Le Spiritisme devant la Science, tel était le titre de la conférence de M. G. Delanne.

Aveugle et perclus, mais soutenu pourtant par une volonté qui puise sa force dans sa foi, c'est avec une merveilleuse éloquence, un choix de mots et de citations qu'une extraordinaire mémoire lui dicte, que notre Directeur tint pendant plus d'une heure l'assistance sous le charme et l'intérêt de sa parole.

Le sujet développé fut celui qui lui fournit la thèse des *Apparitions Matérialisées*. Entre le corps et l'esprit, existe un intermédiaire dont les manifestations innombrables prouvent péremptoirement la présence en nous d'une force immatérielle. Le *périsprit*, ce manteau de l'âme, se rend visible de cent façons observées, cataloguées depuis soixante ans par les plus grands savants du monde. Et M. G. Delanne sans notes, sans hésitation, cite des faits, des noms, des dates.

Ces faits empruntés aux Procedings anglais, aux observations des sommités scientifiques, notre Directeur les a reproduits ici au cours de ses articles sur l'expérimentation spirite.

Notons au hasard : le cas de Robert Bruce en 1828, voyant un fantôme de vivant lui indiquer en mer un écart de route destiné à sauver un navire en perdition, sur lequel se trouvait le passager auteur de l'avis mystérieux ; celui cité par W. Stead : une dame apparaissant dans un temple, alors que la maladie la rivait sur son lit à quelques milles du lieu de l'apparition ; le dédoublement d'Eusapia Paladino, produisant sur le mastic des empreintes faciales constatées par le conférencier lui-même.

Les cas de bilocation de Marie d'Agréda, de St-Antoine de Padoue, d'Alphonse de Liguori et vingt autres plus ou moins célèbres, durent jeter un trouble bienfaisant dans l'esprit des sceptiques présents.

Ayant conduit ses auditeurs aux portes du mystère, M. G. Delanne, en une péroraison superbe, termina sa conférence, qui n'est que la préface de celle que nous aurons, je l'espère, le plaisir d'entendre plus tard. Si courte fut-elle, elle eut l'immense avantage de prouver que le Spiritisme possède sur chaque point de ses affirmations une mine inépuisable de documents. L'illustre conférencier démontra ainsi que les faits d'apparitions de mourants ou de morts,

sont les corollaires naturels des manifestations psychiques des vivants et que pour défendre cette thèse, les faits irrécusables abondent également.

Le tonnerre de bravos qui accueillit la finale de l'orateur, témoigna de l'intérêt soulevé par cette conférence.

Un second régal attendait les auditeurs.

Avec cette verve prenante et scandée qui fut naguère le charme de la plus grande scène du monde, Mlle Adelina Dudlay, la célèbre tragédienne, vint publiquement affirmer sa foi aux choses de l'esprit.

Fouillant dans le trésor de ses souvenirs personnels, elle en choisit un nombre imposant de preuves qui fortifièrent ses convictions. Communications, prédictions, prophéties générales ou personnelles, s'égrenèrent devant l'auditoire charmé, comme un précieux chapelet de perles spirituelles.

Le récit émouvant de l'incendie du Théâtre-Français en 1900 prédit à la grande artiste, fit passer sur tous un frisson d'angoisse et ce fut avec émoi que je revécus la scène du sauvetage de Mlle Dudlay, sauvetage dont je fus le témoin, lors du sinistre.

Puis, c'est l'effrayante communication spirite de l'infortunée Jeanne Henriot qui, encore liée au souvenir terrestre, revoit constamment le corridor empourpré par les flammes où elle trouva la mort.

Ces souvenirs, évoqués par une âme artiste et croyante, eurent un profond retentissement dans le cœur des assistants.

Le 30 mai, l'Union Spirite donnera une nouvelle conférence de M. le Pasteur Wiétrich, dont l'éloquence et la hauteur de pensée font depuis plusieurs mois sensation dans les milieux philosophiques.

Cette conférence : *La Sympathie*, sera suivie d'une audition du médium Aubert, dont j'analysais, dans un précédent numéro, le livre si curieux. (1)

Les amateurs d'expériences y trouveront plaisir, en entendant, par l'intermédiaire de M. Aubert, les grands musiciens disparus, revenant en public prouver au sceptique xxe siècle que malgré la dissociation du corps physique, le génie comme l'esprit reste vivant et immortel.

PIERRE DÉSIRIEUX.

---

(1) *La Médiumnité Spirite. Prix 3 fr. port 0 fr. 60.*

Les Conférences de l'Union Spirite en Province

A DIJON

Suivant son programme l'*Union Spirite Française* continue à Paris et en province la série des Conférences. Nos lecteurs ont lu précédemment le compte rendu de la réunion qui eut lieu ici le dimanche 18 avril.

Voici maintenant ce que l'on nous écrit de province :

M. Jules Gaillard, le 12 avril a fait, à Dijon, une conférence devant plus de 200 personnes, avec un succès incontestable. Pendant 3 heures, le conférencier a démontré l'inanité des théories matérialistes, et le terrain est maintenant bien préparé pour faire comprendre toute la valeur des théories spirites. C'est pourquoi les organisateurs de cette conférence à Dijon, souhaitent qu'une seconde soit bientôt donnée pour finir d'éclairer les esprits sur la beauté de notre doctrine.

A NANCY

Le surlendemain, 14 avril, c'est à Nancy que M. Jules Gaillard portait la bonne parole. Les journaux de la région ont rendu compte de cette conférence qui a eu lieu dans le hall de la Chambre de Commerce sous les auspices de la *Société d'Etudes Psychiques de cette ville.*

M. A. Thomas, qui présidait, parla tout d'abord de la fondation de l'*Institut Métapsychique International* et de l'*Union Spirite Française.*

Puis, après avoir rappelé la création de la *Société d'Etudes Psychiques de Nancy*, et les travaux de celle-ci, il présenta le conférencier.

La Conférence de M. Jules Gaillard a été une relation extrêmement intéressante de nombreuses expériences et observations, contrôlées par les savants les plus illustres de tous les pays et qui de ce fait présentent une valeur scientifique indiscutable.

M. Jules Gaillard parle avec une éloquence persuasive, en homme qui possède parfaitement son sujet.

Sa conférence a vivement intéressé l'auditoire qui applaudit chaleureusement l'orateur.

Le lendemain, *Salle de l'Agriculture*, M. Gaillard donnait une deuxième conférence : *Du Spiritisme à la Métapsychie.*

L'orateur fit d'abord le vigoureux procès du matérialisme officiel, et critiqua notamment les théories de M. Le Dantec.

Il dit des choses très intéressantes et très troublantes ; il a montré combien les découvertes humaines, dans leur début, avaient été l'objet d'hostilités sans nombre ; il évoqua Galilée devant se soumettre au Saint-Office, l'opposition qui fut faite à Lavoisier lorsqu'il découvrit que l'air était composé d'azote et d'oxygène, etc.

M. Thomas, au dévouement duquel M. Jules Gaillard a tenu à rendre un hommage très mérité, a remercié le conférencier. Il espère qu'il reviendra bientôt de nouveau faire entendre à Nancy sa chaude et convaincante parole.

Nous croyons pouvoir indiquer que c'est en Algérie que l'U. S. F. donnera ses prochaines conférences.

Manifestation Posthume

Nous recevons de notre cher ami, le Commandant Mantin, l'intéressant récit suivant de la manifestation qui s'est produite chez M. le Docteur Speakmann et que sa femme a relatée dans la lettre ci-dessous, que nous nous empressons de publier, pour démontrer que ce fait défie toutes les interprétations autres que celles qui attribue le phénomène à l'âme survivante du lieutenant.

Pau, 16 avril 1920.

Mon cher Commandant et Ami,

J'ai longtemps fait traîner ma promesse avant de vous confier, pour le laisser publier, le récit d'un fait dont nous nous sommes souvent entretenus, vous, Howard et moi.

J'éprouvais comme une sorte de profanation à raconter ce souvenir légué par un jeune ami regretté, disparu tragiquement et que dix années passées depuis lors n'ont point suffi à effacer de notre mémoire.

Mais, M. Gabriel Delanne l'attend avec sa patience aimable et habituelle. Alors, j'ai pensé qu'il était peut-être de mon devoir de mettre au jour un curieux phénomène spirite si naturel et d'entretenir ses lecteurs du retour des âmes qui, après avoir, sans regrets, confié leurs dépouilles périssables à la terre, reviennent nous réconforter.

Avec Florence Marryat, Léon Denis, Delanne et Chevreuil, elles nous affirment que la mort n'existe pas... que l'on ne meurt point.

Ces faits vieux comme le monde hésitent encore à se produire en ce beau pays de France sceptique, insouciant et rieur alors qu'en Angleterre et sur tout le continent du nouveau monde, ils se mani-

testent avec une fréquence quasi-quotidienne. En Amérique nous sommes convaincus que le Spiritisme dictera à l'humanité sa marche vers la lumière.

C'est afin de vous être agréable, mon cher Paul, que nous avons, Howard et moi, rassemblé les uns après les autres, tous les menus éléments de cette histoire, si simple pour nous, si étrange pour ceux qui n'osent point soulever le voile dont la divine nature se plait à cacher ses secrets.

Un de nos amis, capitaine au 18e régiment d'infanterie en garnison à Pau, nous avait parlé d'un jeune lieutenant, intelligent, instruit, fervent catholique et désireux, pourtant, d'entendre parler de Spiritisme. Nous autorisâmes le Capitaine Gaby à nous présenter le lieutenant Dufauret et notre sympathie lui fut aussitôt accordée.

Il assista à plusieurs séances spirites et n'y apporta tout d'abord qu'une assez froide réserve, avouant qu'il ne demandait qu'à croire, mais... après avoir vu.

Cela aurait pu durer longtemps. Mais un soir, en l'absence de Dufauret, nous reçûmes la visite d'une entité de l'au-delà qui se manifesta par coups frappés et nous apprit qu'il était le grand père du Lieutenant Louis Dufauret et tenait à venir nous remercier de l'accueil aimable accordé à son petit-fils. Il nous donna sur l'enfance de celui-ci des détails intimes qu'il serait inutile de répéter ici. Avant de se retirer, il nous raconta que dans ses dernières années, il souffrait de douleurs rhumatismales qui l'obligeaient à marcher replié sur lui-même « en quatre » et qu'il avait entendu plusieurs fois ses petits-enfants dire de lui en riant : « Voilà grand papa Zig-Zag ! » Si Louis doutait de cette relation vous n'auriez qu'à lui dire qu'elle vient de l'esprit de « grand papa » Zig-Zag ».

A la séance suivante nous dîmes la chose à Dufauret qui ne put cacher une émotion très vive et nous dit : « Voilà, cette fois, une preuve indubitable, telle que je la désirais, elle est exacte en tout point. Personne au Régiment, ni dans Pau, ne peut connaître ces particularités familiales de mon enfance, et comme il ne m'est pas permis de nier que cette communication vienne bien de mon grand père, je m'avoue convaincu et me déclare Spirite ».

Sans m'attarder à vous dire nos bonnes relations, je pense que vous comprendrez que lorsque Dufauret fut promu Capitaine en

1908 au 148e Régiment d'infanterie et dut aller tenir garnison à Givet, Howard et moi ressentîmes un réel regret de voir partir ce garçon intelligent, vif d'esprit, sensible, qu'une intimité de bon aloi avait fait pour nous l'ami qu'hélas nous ne devions point revoir. Au moment de nous faire ses adieux, il nous demanda de nous faire une mutuelle promesse. Celle, pour celui qui mourrait le premier de revenir prouver aux deux autres que l'âme est bien immortelle et le jeune capitaine ajouta. « Si le destin me désigne pour vous précéder dans l'au-delà, je promets de revenir vers cette demeure hospitalière où, vivant, je fus si bien accueilli.

« Je frapperai à la porte de ce salon comme je le fais d'habitude puis, quelques instants après j'attirerai de nouveau votre attention plus particulièrement en saisissant l'interrupteur électrique d'une lampe que j'éteindrai ou rallumerai suivant le moment ».

De Givet, le Capitaine Dufauret nous donna souvent de ses nouvelles en nous assurant qu'il continuait ses études spirites dont il avouait comprendre de plus en plus la belle et large philosophie.

Environ deux ans après son départ, il tomba malade d'une sérieuse broncho-pneumonie et entra à l'hôpital de Givet d'où il nous écrivit qu'il souffrait de fréquents étouffements, mais que le Conseil de santé l'envoyait en congé de convalescence et que le beau ciel bleu et l'air pur du Béarn, son pays natal, l'auraient bientôt remis debout, et il terminait cette lettre en nous annonçant sa visite pour la semaine prochaine, ce dont, disait-il, il ressentait une joie bien grande.

Nous attendions donc ce brave garçon avec une impatience égale à la sienne lorsqu'un soir, alors que nous étions assis au salon, mon mari, M. Allen, un compatriote américain qui était venu passer une quinzaine à Nirvana, et moi, occupés à lire, nous entendîmes frapper trois coups à la porte du salon ce qui nous surprit, car il était tout près de minuit, que toutes les portes et fenêtres étaient fermées et que depuis longtemps les domestiques étaient remontés à leurs chambres au second étage — j'ajouterai pour qu'aucun doute ne soit permis que les 2 escaliers de service prennent accès à l'intérieur seulement et qu'il eut fallu, pour ouvrir la grande porte du vestibule, qu'un domestique eût traversé le salon sous nos yeux.

Howard au bruit des coups frappés avait répondu instinctivement : « Entrez ! » sans obtenir de réponse. Nous nous levâmes alors tous les trois fort intrigués, pour aller voir quel pouvait être le visiteur qui, à pareille heure, frappait ainsi.

L'antichambre de même que le vestibule était éclairée, personne n'était là. Chacun rentra au salon reprendre sa place sans pourtant croire à une méprise.

Howard, pensif, me dit d'un ton un peu troublé : « Helen, ne dirait-on pas les coups frappés par Dufauret ? Je partageai ses doutes, et nous causions de notre ami dont nous espérions le retour dans deux ou trois jours. — Peut-être, nous dit M. Allen est-ce un moyen télépathique employé par cet officier pour affirmer sa prochaine arrivée ».

Ces paroles n'étaient pas plutôt prononcées que l'éclat fulgurant d'une vive lumière rouge brilla subitement dans le second salon séparé du grand par une vaste baie.

Nous y courumes pour constater un fait étrange ; une lampe surmontant un haut lampadaire et contenant une ampoule rouge de 40 bougies, dont nous ne nous servions pas à cause de la difficulté qu'il y avait à introduire le commutateur dans la prise de courant, venait d'être allumée. Or, le fil électrique inutilisé avec le commutateur étaient enroulés autour de la colonne, et notre surprise fut grande en voyant le fil déroulé et le bouton en place.

Cela ne démontrait-il pas l'intelligence de l'entité invisible qui aurait pu éteindre et rallumer une lampe blanche sans qu'on s'en aperçut, les deux salons étant allumés.

Malgré les doutes possibles, puisque nous attendions Dufauret le lendemain ou le jour suivant, pouvions-nous ne pas croire que ce fut lui qui venait mettre sa promesse à exécution et d'une manière si intelligente.

Hélas, le lendemain aucune illusion n'était plus possible, une dépêche venue de Givet annonçait à la famille de Dufauret sa mort accidentelle survenue quelques heures à peine avant le phénomène spirite que j'ai tant de regret à vous écrire, mon cher Paul.

Pris des étouffements douloureux dont il nous avait parlé, et dans un spasme déchirant sa poitrine, Dufauret avait ouvert la fenêtre pour avoir de l'air et s'étant penché au dehors pour appeler

sans doute, il avait perdu son point d'appui et était tombé sur le pavé de la cour de l'hôpital aux pieds de son ordonnance qui venait de quitter son capitaine pour aller chercher son dîner.

La mort avait été instantanée.

Le corps du malheureux capitaine Dufauret fut accompagné à Pau par un officier de ses camarades et enterré avec les honneurs militaires en présence de tous les officiers du 18e régiment qui, lui avaient gardé une fraternelle affection et d'une assistance nombreuse entourant la famille éplorée de notre pauvre ami.

Ainsi, le plus jeune de nous trois avait quitté la vie le premier et s'était empressé à peine passé dans l'au-delà de venir mettre sa promesse à exécution.

Est-il utile d'ajouter que depuis lors il n'est pas loin de nous, qu'il n'a pas quitté le plan terrestre et qu'il vient souvent communiquer avec nous.

Nous signons tous les deux, mon mari et moi.

HELEN SPEAKMAN
HOWARD DRAPER SPEAKMAN Docteur
de Philadelphie.

Le Roman et le Spiritisme (1)

De tous temps, le roman a été réellement la peinture très exacte des états d'âme de l'humanité, car les personnages qu'il met en scène reflètent fidèlement la mentalité de leur époque.

Et c'est ainsi que toujours, il a montré les espérances, les désirs, les aspirations des masses. Il a été, il est, il restera une sorte de recueil historique qui donne la mesure véritable de la conscience et de l'intelligence humaine.

La littérature d'un peuple est étroitement liée à son état d'avancement ou de décadence et dans cette littérature, le roman tient incontestablement une place prépondérante.

Les hommes de toutes les époques ont, en quelque sorte, cristallisé leur Histoire dans les pages des romans et les générations successives ont

(1) Nous sommes heureux de publier cet intéressant article, car M. Bodier est l'auteur d'un joli roman, *La Villa du Silence*, que nous voudrions voir paraître prochainement.

N. D. L. R.

ainsi retrouvé, très facilement, les caractères, les qualités et les défauts des individus et des collectivités à travers les siècles.

Le roman permet toutes les hypothèses. Il s'adapte à l'Histoire d'hier comme à celle d'aujourd'hui. Il plonge, par sa hardiesse, dans l'Histoire de demain. Il est scientifique, social, religieux, divinement mystique. Rien ne lui échappe, il enregistre, il crée et anime merveilleusement les personnages les plus divers. Il stimule les énergies, éveille la curiosité en même temps qu'il émeut et attendrit. Il enchante, il égaye, il console parfois.

Le roman a résisté à l'épreuve du temps. Il s'est adapté à toutes les époques. Il a glorifié les martyrs et les héros, stigmatisé les vices, flétri les tyrans. Du berceau à la tombe il suit l'être humain. Il s'éveille dans le conte de fée et les histoires merveilleuses ; il grandit et devient positif dans la nouvelle ; il atteint son plein essor, il donne toute sa mesure dans une analyse précise des hommes et des choses. Il est le grand semeur d'idées neuves et généreuses ou d'obscurs forfaits, en un mot ce qu'il y a de meilleur et ce qu'il y a de pire. Il chante la joie et souffle aussi la haine. Nouveau Titan, il escalade les cieux pour ouvrir aux hommes les vastes horizons lumineux et les perspectives grandioses. Rien ne l'arrête, il est vraiment une force sociale bonne ou mauvaise.

Jusqu'ici, la littérature spirite compte peu de romans, cependant le grand Initiateur que fut Allan Kardec a laissé pressentir le rôle important que pourrait jouer le roman pour la diffusion de la philosophie spirite.

Dans la « Revue Spirite, année 1865, page 360, le Maître a écrit ce qui suit :

« Qui dit roman, dit œuvre d'imagination : l'essence même du roman est de représenter un sujet fictif quant aux faits et aux personnages ; mais dans ce genre même de production, il est des règles dont le bon sens ne permet pas de s'écarter et qui, jointes aux qualités de style, en font le mérite. Si les détails ne sont pas vrais en eux-mêmes, ils doivent tout au moins être vraisemblables et en parfait accord avec le milieu où l'on place l'action.

« Au premier abord, le roman paraît être le genre le plus facile ; nous le tenons pour plus difficile que l'histoire quoique moins sérieux ; l'historien a son cadre tracé par les faits dont il ne peut s'écarter d'une ligne ; le romancier a tout à créer, mais beaucoup s'imaginent qu'il suffit d'un peu d'imagination et de style pour faire un bon roman ; c'est-là une erreur ; il faut beaucoup d'instruction. Pour faire sa *Notre Dame de Paris*, Victor Hugo devait connaître son vieux Paris archéologique aussi bien que son vieux Paris moderne.

« On peut faire des romans sur le spiritisme comme sur toutes choses ; nous disons même que lorsqu'il sera connu et compris dans son essence, il fournira aux lettres et aux arts d'inépuisables sources de poésie ravis-

sante, mais ce ne sera pas pour ceux qui ne le voient que dans les tables qui tournent où les jongleries des charlatans. Comme pour les romans historiques ou de mœurs, il est indispensable de connaître à fond le canevas sur lequel on veut broder, afin de ne pas faire de contre-sens qui seraient autant de preuves d'ignorance, tel est le musicien qui fait des variations sur un thème de musique que l'on doit toujours reconnaître à travers les additions de la fantaisie. Celui donc qui n'a pas étudié à fond le spiritisme, dans son esprit, dans ses tendances, dans ses maximes aussi bien que dans ses formes matérielles, est aussi impropre à faire un roman spirite de quelque valeur que l'eut été Lesage de faire *Gil Blas*, s'il n'eût connu l'histoire et les mœurs de l'Espagne. »

Ces lignes nous montrent que le Maître avait saisi toute la portée que pourrait avoir le roman spirite.

Il est désirable que cette idée soit reprise aujourd'hui et que les écrivains spirites ne dédaignent pas ce genre de littérature.

Jusqu'ici, il faut le reconnaître, de timides essais ont été tentés, sans doute, de grosses difficultés s'attachent encore à la confection d'une telle œuvre. Il semble, cependant, que l'état scientifique de la question soit assez développé pour permettre une affabulation logique aux auteurs qui voudraient tenter l'expérience.

Le champ est vaste, illimité. Sans cesser d'être véridiques, sans cesser même d'être scientifiques, ces auteurs pourront assez facilement rassembler les matériaux que plus de cinquante années de patientes recherches ont mis à leur portée. Ils n'ont qu'à puiser dans ce trésor. L'œuvre qu'ils en pourront tirer aura toutes chances d'être bien comprise et de développer la connaissance raisonnable du spiritisme.

La littérature contemporaine est d'ailleurs empreinte de spiritisme. On le retrouve dans les œuvres les plus diverses.

En 1867, Allan Kardec écrivait : page 74 « Revue Spirite ».

« Qui se serait douté que l'innocent livre de Robinson Crusoé fût entaché des principes du spiritisme.

Et le Maître cite des passages de ce livre, dans le genre de celui ci-après :

« Rien ne démontre plus clairement la réalité d'une vie future et d'un monde invisible que le concours des causes secondes avec certaines idées que nous nous sommes formées intérieurement, sans avoir reçu ni donné à leur sujet aucune communication humaine. »

Le roman spirite peut donc jouer un grand rôle et aider puissamment à la diffusion de la philosophie kardéciste.

Tel qui se refusera à lire un ouvrage traitant de spiritisme pur, acceptera le délassement d'un roman et sera ainsi amené à la compréhension des vérités spirites qu'il trouvera énoncées dans les pages du livre dont il aura entrepris la lecture pour se récréer.

Souhaitons que des œuvres saines, fortes, intéressantes, instructives en même temps que récréatives surgissent enfin et apportent, à tous ceux qui les liront, la lumière spirituelle que recèle si abondamment la philosophie spirite si consolante et si magnifiquement belle.

PAUL BODIER.

La Délivrance

Nous sommes heureux de publier les beaux vers, obtenus dans le groupe de Blois, par un jeune médium, M. Pierre Noël, au moyen du ouï-ja, dans une série de séances qui eurent lieu de décembre 1916 à octobre 1918. Nous remercions vivement M. Paul Le Cour de nous avoir communiqué ce remarquable document dont nos lecteurs apprécieront la haute inspiration poétique.

Par un des midis lourds et bleus, de cette alcôve
Où ma poitrine en feu, respire de l'air fauve
Et brûlant qui m'étouffe et me mord aux poumons,
Je suis hanté par les rappels de tous leurs noms,
Et Pannyre m'affole, et Clorynde m'occupe,
Mon âme est suspendue aux volants de la jupe
De l'une, et je la vois entre quatre flambeaux ;
L'autre erre çà et là parmi de blancs tombeaux
Très pâle, trop confuse, en pagne d'améthyste.
Tout cela m'est lugubre et mortellement triste.
C'est ma jeunesse en longs débats contre la mort, —
Ah, cette vie abandonnée à grand effort,
Je la sens ruisseler dans ces torrents d'images.
Je la vois (car tous les mourants sont de vrais mages
Qui savent la féérie intense de l'adieu)
Déposer mes orgueils terrestres devant Dieu.
Ai-je vécu ? La fin vient-elle ? ou vais-je vivre ?
Je tourne mon cerveau comme on feuillète un livre,
Et les jadis s'y remémorent, et les présents
S'y gravent auprès des plus tards que je pressens.
J'ai vu ma mère au sein d'éclatantes dentelles
M'ouvrir les bras, m'offrir aux sphères immortelles,
Mon œil en garde encor les éblouissements.
Je dois râler, car j'ai souffert d'affreux tourments
Tout à l'heure, en voyant entrer par cette porte
Ma jeunesse robuste et vigoureuse et forte,
Saine, joviale, avec des chairs fermes en fleurs,

Alors que je gis-là, vieux, et l'orbite en pleurs.
Mes jeux d'enfance et l'alphabet et la grammaire,
Tout me revient et tout me paraît éphémère,
Ces courts instants de joie et d'étude et d'ennui
M'échappent, je perçois qu'ils tombent dans la nuit.
Et le beau défilé de mes folles années,
Les richesses de mes amours désordonnées
Qu'en geste las j'ai trop semées dans les chemins,
Me montrent de leurs doigts charmants et de leurs mains. —
Rouge éclipse, le sang afflue à ma pupille,
Tout rêve semble fuir ma cervelle stérile ;
Serait-ce là vraiment le grand départ, ou bien
Un accès de faiblesse ultime aérien
Qui me remplit de paix et me comble de joie, —
Est-ce là le départ pour l'exil qu'on m'envoie,
Vais-je enfin m'abîmer dans l'absolu repos ?
Un spasme me secoue et j'ai de longs sanglots ;
Et puis la soif, la soif horrible me traverse...
Las de désirs, j'évoque un océan de Perse,
Un des océans très bleu saupoudré d'or
Au sein desquels on peut se plonger sans effort.
Mon oreille surprend les cristaux de cascades
Prochaines où le feu de mes lèvres malades
Trouve en apaisement un semblant de fraîcheur.
Et cela passe. Dans un angle une blancheur
Intense par l'alcôve est soudain apparue,
Et son pôle grandit et m'irrite la vue,
Quel est ce feu ? D'où vient ce globe incandescent
Qui près de moi sur le damas monte et descend ?
C'est un casque d'argent poli qu'un bras promène,
On y voit une tête étrusque ou bien romaine ;
Mais non, c'est une face inquiète aux longs cils,
Qui varie et m'imite, un millier de profils
Que j'entrevis un jour peut-être par surprise.
Le front grandit, la bouche augmente son emprise,
Le regard s'élargit, la bouche disparaît,
Un œil énorme y marque en profil son secret,
S'irradie et tournoie et simule une roue.
La crainte me suffoque et ce spasme m'enroue,
L'haleine m'abandonne et cette fois c'est bien
L'évasion vers le cénacle olympien,
L'abandon de ma chair servile que je troque
Contre une âme, l'essor divin de ma défroque.
Le mur s'évanouit, le rideau diparaît,

Tout réel m'échappant, je nage dans l'abstrait ;
Plus d'organes souffrants, plus même de pensée,
Ma personnalité terrestre est effacée,
Je m'abolis ; mon moi, du principe vivant
Perd le factice ; alors, me voici comme avant
Mon incarnation multiforme et première,
Et c'en est fait : je communie à la Lumière.

6 décembre 1916 — 17 octobre 1918.

ALBERT SAMAIN.

Les Conférences du Père Mainage

ESSAI DE REFUTATION

I

Le Père Mainage, pendant le Carême fit à Saint-Louis d'Antin six sermons anti-spirites, plus trois autres qui expliquent la doctrine catholique actuelle (1) sans se rattacher spécialement au spiritisme, mais que j'ai cru bon de suivre quand même.

Tout en résumant ces sermons, j'essaierai de réfuter les arguments qui nous sont opposés et je relèverai les erreurs involontaires, je l'espère, de notre honorable contradicteur. J'écrirai avec courtoisie et tolérance ; tous, quelle que soit leur opinion, pourront donc me lire sans crainte d'être froissés dans leurs convictions intimes.

Il me serait impossible, dans un article de quelques pages, de reprendre ce que le Père Mainage a dit pendant plus de dix heures. Je vais donc lui répondre sermon par sermon en m'excusant auprès du lecteur de ne pouvoir lui présenter en une seule fois l'argumentation spirite.

D'après les affiches, les sermons, *réservés spécialement aux hommes,* (ce qui n'empêcha pas de nombreuses femmes de se joindre à la foule qui, les six premières fois, se pressait dans l'église), avaient pour titres :

I. — La révélation spirite et la doctrine catholique.
II. — Les inductions scientifiques du spiritisme.
III. — Critique des faits spirites.
IV. — Le corps astral.
V. — Spiritisme sans esprits.
VI. — Les messages des « désincarnés ».
VII. — La mort.
VIII. — Le Jugement. } Retraite pascale.
IX. — Les Rétributions éternelles.

(1) Je dis actuelle, car le lecteur constatera quelques petites transformations dans l'application de l'Enfer, notamment.

I

LA RÉVÉLATION SPIRITE ET LA DOCTRINE CATHOLIQUE

Indiquant « l'attaque brusquée du monde invisible » faite à Hydesville chez le docteur Fox, le P. Mainage oublie de mentionner que les faits furent reconnus exacts, à Rochester, par trois commissions successives d'incrédules. Il mentionne l'augmentation du nombre des spirites par suite de la guerre et indique l'orgueil spirite qui veut créer une nouvelle religion, alors que les spirites militants ont toujours prétendu expliquer scientifiquement les religions sans vouloir les remplacer.

Il y a, dit-il, entre le catholicisme et le spiritisme d'importantes différences et comme tous deux prétendent être une révélation, si tous deux ont raison, l'une des deux révélations est fausse. Tout en protestant de sa loyauté, le P. Mainage se flatte de prouver que dans le spiritisme, il n'y a pas de révélation. J'essaierai, en réfutant son argumentation, de démontrer le contraire. Le lecteur conclura lui-même et saura trouver où est la logique, la raison, l'apparence de vérité.

L'Eglise, continua-t-il, prohibe le commerce avec les Esprits. Pour elle, le corps et l'âme composent l'homme. Après la mort, l'âme, immortel pur esprit, est jugée et envoyée sans appel soit au ciel, ou dans son vestibule le Purgatoire, soit en Enfer. Dieu, s'incarnant en la personne de Jésus-Christ, racheta le péché originel et l'Eglise, fondée par lui, est la fidèle gardienne de la vérité attestée par les miracles.

Pour le spiritisme, Jésus-Christ serait un Esprit supérieur mais non un Dieu (c'est exact), l'homme aurait non seulement un corps et une âme, mais aussi un périsprit ou corps astral (c'est prouvé), il n'y aurait ni ciel ni enfer et, au lieu d'un jugement sans appel, il y aurait la réincarnation, qui prétend expliquer, ce que de l'aveu du P. Mainage, le catholicisme est incapable d'expliquer, c'est-à dire l'injustice d'ici bas.

Pour nous spirites, le châtiment éternel n'existe pas, car ce serait contraire à la bonté de Dieu et jamais un catholique n'a pu concilier cette bonté avec l'Enfer. Mais le désincarné expie ses fautes, de façon souvent cruelle, en ayant même parfois la sensation que sa peine est éternelle. Il y a à ce sujet, dans le *Ciel et l'Enfer* d'Allan Kardec, de nombreuses communications probantes. Voir entre autres, 21e mille, P. 331 et P. 353.

Quant à la théorie des existences successives qui est le seul palliatif que l'on puisse opposer à la masse de ceux qui, par haine, par jalousie, veulent se révolter, unique argument à faire valoir aux égoïstes qui possèdent et insultent, par leur luxe inutile d'oisifs, ceux qui devront peiner pour assurer leur vie, quant à cette théorie, si bizarre qu'elle paraisse à ceux qui se contentent de rire du spiritisme sans vouloir l'étudier, elle est prouvée et démontrée.

Le Colonel de Rochas, qui était spirite, n'en déplaise au P. Mainage

qui par deux fois a affirmé le contraire, (1) a eu, à Grenoble par le médium Joséphine, une régression d'une existence antérieure, vécue sous le nom de Bourdon, qui a été contrôlée pour le temps et les lieux.

Notre contradicteur nous accuse d'attirer à nous, en prétendant continuer le christianisme authentique, les catholiques qui ne connaissent pas leur religion. Je conseille à tous les catholiques d'étudier à fond leur religion ; s'ils acceptent d'étudier également à fond le spiritisme, sans nul doute, ils viendront à nous. J'ai connu des catholiques, ayant fait de la théologie, qui sont maintenant des spirites aussi militants et aussi désintéressés que moi-même pour le triomphe de notre cause, sans parler des nombreux prêtres qui ne nous sont pas hostiles, tel par exemple, le P. Lacordaire, Mgr Chollet, évêque de Verdun, Mgr Benson, prélat anglais, le cardinal italien Bona.

II

Les inductions scientifiques du spiritisme

Après avoir prié les personnes impressionnables de quitter l'Eglise, en rappelant qu'il s'adressait seulement aux hommes, « la cervelle masculine étant plus apte que la cervelle féminine à entendre certaines choses » le P. Mainage promit de décrire, sans atténuation, les phénomènes spirites.

Je le remarque de suite, notre contradicteur oubliera totalement de parler de la morale sublime qui se dégage de l'enseignement des Esprits.

Adoptant la méthode progressive, afin de pouvoir toujours montrer de plus fort en plus fort, le prédicateur apprit à ses auditeurs, de façon assez impartiale, ce que sont les maisons hantées (cas des dames Faure dans la Corrèze), les médiums en hypnose, pouvant faire de la lévitation, les médiums écrivains, les médiums à incorporation, les apparitions, les matérialisations, les expériences d'extériorisation de la sensibilité, les expériences de régression de mémoire. Et comme s'il était lui-même absolument convaincu de leur réalité, il ajouta, en substance :

— Tout cela, me direz-vous, peut être de l'hallucination. Mais il est quelque chose qui ne peut s'auto-suggestionner, c'est la plaque photographique. Et il existe des photographies ».

Il parla aussi des moulages de mains, de pieds obtenus et qui ont étonné bien des sculpteurs, stupéfaits que le moule n'ait pas été brisé par le retrait du membre.

Il cita des exemples, des faits qu'il avait soigneusement choisis afin de pouvoir, par la suite, les démolir. Je me permettrai d'en soumettre d'autres à ses investigations pour la prochaine série de sermons qu'il ne

(1) Devant M. Jules Gaillard, dont j'ai l'attestation écrite, le colonel de Rochas a déclaré à M. Gabriel Delanne qu'il était spirite, mais ne le disait pas dans ses ouvrages, pour amener les savants officiels à étudier scientifiquement ses expériences.

manquera sans doute pas de faire, à moins qu'un autre religieux ne soit chargé d'exécuter le spiritisme, qui profite, sans aucun doute, beaucoup de cette excellente publicité qui lui est faite. Car de nombreuses personnes, — la curiosité est humaine — se disent que tout cela est intéressant, elles achètent des livres, s'étonnent des preuves rapportées, et elles glisseront, un jour ou l'autre, sur la pente bienfaisante de notre foi, ce qui leur permettra de savoir supporter les épreuves.

Je signale seulement les faits cités par le P. Mainage ; les lecteurs de cette revue les connaissent sans aucun doute.

Pour les lévitations, les expériences d'Eusapia à Gènes en 1901 ; pour l'incorporation, l'expérience du colonel de Rochas avec le médium Mireille, amenant l'Esprit de Vincent ; pour les apparitions, la jeune fille égratignée au visage se montrant à son frère ; pour les matérialisations, Crookes et Katie King.

Le P. Mainage indiqua également que l'existence du corps astral a été prouvé par des expériences de laboratoire.

Mais en concluant il supplia ses auditeurs d'attendre, pour se faire une opinion, d'avoir entendu la critique des faits.

Et il fit un aveu que j'ai déjà enregistré dans cette revue, disant en substance.

— J'ai connu des catholiques qui sont devenus spirites, mais j'en ai connu très peu qui aient pu retrouver leur foi » n'est-ce pas démontrer que le spiritisme est plus consolant encore que le catholicisme ?

(à suivre)

HENRI REGNAULT.

Journal Light, 14 février 1920.

Le petit garçon qui revient

Un incident de la vie d'un mineur australien

Le capitaine A. Pearse nous envoie le fait suivant, dont un de ses amis fut le percipient.

« Il y a quelques années, je vivais au pays des mines d'or, nord de l'Australie, dans un camp, à quelque distance d'une ville maritime. Cette dernière était composée d'une banque, d'un hôtel, d'un palace, de boutiques et d'habitations de mineurs ; toutes sans exception construites d'écorce et de calicot ; exception faite pour le palace qui était construit en fer galvanisé. La population ne se composait que de mineurs. Personne donc n'amenait ni femme, ni famille dans une telle solitude, et nous fûmes tous vivement surpris de voir un jour arriver un homme avec sa femme et son petit garçon. Ils venaient de Maoriland. L'homme avait acheté un droit et commencé de suite la construction d'une baraque d'é-

corce plus solide et plus vaste sur son terrain. Il employa quelques hommes et commença l'exploitation. Les choses allèrent joyeusement jusqu'à ce que la veine de la mine d'or fut épuisée. N'ayant pas le capital suffisant pour l'achat d'une autre veine, l'homme chercha aux alentours et trouva un emploi dans une autre mine, à quelque distance de là.

J'avais fait la connaissance de la famille et spécialement du fils pour lequel j'avais une grande amitié. Au bout d'un certain temps, la mère tomba malade et mourut d'une fièvre, et le père étant absent toute la ournée pour son travail, le petit Teddy, qui avait environ six ans, vint comme d'habitude me voir à midi pour son dîner et resta jusqu'au soir. Je goûtais beaucoup sa compagnie. Il était un charmant petit garçon et tandis qu'il jouait près de moi, je lui racontais des histoires. Il se prit bientôt à m'appeler papa, — le même nom qu'il donnait à son père. — En ces contrées il y a seulement deux saisons : la saison sèche et la saison humide ; cette dernière commence généralement avec la pluie en décembre.

Teddy avait plusieurs ravins à traverser sur son chemin pour retourner à la maison, mais depuis longtemps ceux-ci étaient secs et nous commençions à croire que l'eau ne tomberait jamais sur ce chemin. — Cependant, un jour, en janvier, un violent orage s'abattit. La pluie tomba à torrents, on eut dit l'éclatement d'un nuage d'eau.

Je savais que Teddy était en route par ce temps car il devait venir chez moi. Quand j'entendis le tonnerre terrifiant et vis les éclairs, je sortis espérant le rencontrer. J'allais droit à la maison (la distance était à peu près d'un mille) mais Teddy n'y était pas. Je revins en arrière regardant de droite et de gauche, partout où il pourrait avoir cherché un abri, mais en vain.

J'atteignis ma maison, espérant que le petit garçon pouvait avoir passé par la route et être arrivé.

Mais Teddy ne s'y trouvait pas. J'appelai donc mes employés et nous commençâmes tous des recherches ; nous fûmes rejoints plus tard par le père de l'enfant et plusieurs autres mineurs; mais nos démarches n'eurent aucun résultat. Comme toutes les criques et ravins étaient maintenant pleins d'eau, et la plupart avec un fort courant, chacun conclut que Teddy était noyé.

Je vécus longtemps dans cette contrée après la disparition de Teddy ; mais aucune trace de lui ne fut jamais trouvée, jusqu'à un matin de bonne heure où j'entendis une voix m'appeler : Papa ! Papa ! C'était la voix très ressemblante de Teddy. Comme j'étais encore au lit, je criais : « Où êtes-vous ? où êtes-vous Teddy ? » « Dans l'arbre » fut la réponse claire et distincte. « Dans l'arbre, juste au-dessus du gros arbre » répéta la voix. Me levant et regardant dans la direction du gros arbre, je vis mon petit ami l'espace d'un instant puis il disparut. Il ne faisait pas encore jour mais la nuit était claire, étoilée, et je pouvais très bien voir le gros

arbre. Cet arbre fut foudroyé le jour où Teddy disparut, une grosse branche fut arrachée par l'orage et tomba sur le sol dans un grand trou, la partie inférieure du tronc était en grande partie creuse, l'intérieur ayant été mangé par les fourmis blanches. J'arrachai la branche et dans la cavité de l'arbre je trouvai tout ce qui restait de Teddy. Les fourmis avaient mangé le corps de mon petit garçon ne laissant rien qu'un petit squelette dans ses habits. Teddy devait s'être mis à l'abri dans l'arbre ; il y fut tué par la foudre qui brisa la branche; celle-ci en tombant avait complètement recouvert le trou du tronc creux.

J'ensevelis les restes du petit garçon dans la tombe de sa mère. La nuit suivante Teddy et sa mère vinrent vers moi. J'entendis de nouveau la voix de Teddy disant : « Papa, papa, nous sommes de nouveau ensemble » Puis les heureuses figures de la mère et de l'enfant s'éloignèrent, et je ne les vis plus. »

Ouvrages Nouveaux

Rupert Vit

par le Pasteur WYNN (1)

Nous pouvons d'ores et déjà annoncer la prochaine publication en français du livre du Pasteur Walter Wynn : *Rupert Lives*, *Rupert Vit,* traduit par notre collaboratrice, Mme Carita Borderieux et miss Sarah Edwards.

Cet ouvrage, qui a fait en Angleterre autant de sensation que *Raymond* de sir O. Lodge, se classera parmi les plus précieux pour les spirites et les chercheurs.

Ce livre, dit l'esprit de M. Stead, au cours d'une communication, *sera lu dans le monde entier.*

Ecrit avec une parfaite bonne foi, *Rupert Vit* contient un groupe de faits incontestables qui donnent à ce livre une haute valeur au point de vue étude et surtout propagande.

Nous en publierons une analyse détaillée et des extraits, dès son apparition.

*
* *

Conscient des bienfaits que la diffusion de notre doctrine peut rendre à l'Humanité, surtout durant les temps troublés que nous vivons, notre collaborateur Henri Regnault, sous la firme de la *Revue des Indépendants*, fera paraître une brochure de propagande intitulée :

Seul le spiritisme peut rénover le Monde

et qui sortira fin mai 1920.

(1) Prix 5 fr. Port. 0.70.

Cet ouvrage sera vendu 1 fr. 75, mais les souscripteurs, le paieront seulement 1 fr. 50.

Envoyer les adhésions avant le 1er juin à Mme Borderieux, 23 rue Lacroix, Paris (XVIIe).

Ajouter 0 fr. 45 pour frais d'envoi recommandé, ou 0 fr. 75 pour frais d'envoi contre remboursement.

La Mort et son Mystère (1)
par CAMILLE FLAMMARION

Nos lecteurs apprendront avec plaisir l'apparition d'un nouvel ouvrage de l'illustre astronome philosophe, Camille Flammarion : *La Mort et son Mystère.* Cette œuvre se divise en trois parties : *Avant la Mort*, *Pendant la Mort*, *Après la Mort.*

Nous donnerons dans le prochain numéro une analyse détaillée de cette œuvre qui, avec l'*Inconnu* et *Les Forces Naturelles Inconnues*, constituera un triptique précieux pour l'étude du Grand Mystère.

La Personnalité Humaine et sa Survivance
par MYERS

A noter la réimpression d'un ouvrage important : *La Personnalité Humaine et sa Survivance*, par Myers, ouvrage naguère introuvable (2).

Echos de Partout

Cercle Caritas

A *l'Hôtel des Sociétés Savantes*, le dimanche 23 mai, à 3 heures, la Présidente du Cercle Caritas, Mme Sensier, fera une conférence sur le Fantôme des Vivants.

La 2e partie sera tenue par M. Delmotte : Titre : Jaurès et l'Esotérisme.

Nova et Vetera

Sous le titre *Nova et Vetera* : (Choses anciennes et nouvelles), M. le Pasteur Wietrich, avec une science et une logique profondes, poursuit une série de conférences spiritualistes très suivies aux Sociétés Savantes, 8, rue Serpente, tous les Samedis à 17 heures. Entrée libre et gratuite.

A l'Union Française

Ce n'est pas perdre son temps que de réfuter les théories, les erreurs ou les inexactitudes de nos adversaires. La controverse est notre force. C'est ce qu'a affirmé notre collaborateur H. Regnault en retorquant, en deux conférences, les attaques du Père Mainage contre le Spiritisme.

La parfaite courtoisie de l'orateur fut goûtée des nombreux admirateurs du P. Mainage, qui se trouvaient dans la salle.

(1) Prix 6 fr. 50. Port 0 fr. 70.
(2) Prix 12 fr. Port 1 fr.

Par des faits tirés pour la plupart des *Apparitions Matérialisées*, de notre Directeur M. G. Delanne, M. Regnault mit à néant les affirmations spécieuses de l'orateur catholique, (1).

Cette argumentation ex-cathedra était au reste faible. Le P. Mainage avait rédité toutes les pauvretés dont se servent couramment les adversaires du Spiritisme : Obscurité totale dans toutes les séances, absence de prestidigitateurs compétents, fraudes toujours constatées, etc.,etc. La même *mano nera* qui guide nos adversaires, payés ou non, ferait bien de consulter les annales du Spiritisme avant de se lancer dans des affirmations que le *dixit* de la chaire empêche de réfuter, mais qui font sourire les auditeurs instruits.

Je ne puis mieux faire que de citer un échantillon de la valeur des arguments du P. Mainage.

Parlant des théories spirites,le prédicateur affirme : *D'ailleurs, le Spiritisme n'est pas une révélation. C'est un ensemble de théories renouvelées de celles qui eurent cours jadis chez les* SAUVAGES EN EGYPTE ! ! O mânes des initiateurs de Moïse et d'Orphée, architectes de Louqsor, de Ghisey, de Philæ, que pensez-vous de cela ?

Et plus tard, l'orateur ajoute : « On nous accuse de ne pas connaître l'histoire des religions, mais nous les avons toutes étudiées, analysées...

D'après votre affirmation antérieure, on ne le dirait pas Monsieur Mainage et si vraiment vous ne vous moquez pas de votre auditoire, vous méritez d'être renvoyé à l'école... d'Alexandrie.

Pierre DESIRIEUX.

Le dimanche 20 juin, à la Salle Saint-Georges, 17, R. St-Georges, à 3 h. précises, M. Regnault donnera la suite de sa conférence en réponse au Père Mainage. Entrée 0 fr. 50.

Comment, ingénieur habile, l'araignée résout des problèmes de mécanique

M. Charles Lansiaux vient de communiquer à l'Institut Général Psychologique,des faits nouveaux et très curieux accompagnés de photographies qui ne laissent aucun doute sur l'instint merveilleux ou pour mieux dire sur l'intelligence déployée par l'araignée dans la construction de sa toile.

On a constaté que dans une serre, où se trouvaient beaucoup de moucherons, une araignée avait construit sa toile en un endroit placé au débouché d'une porte et particulièrement favorable à la capture des moucherons. Par contre, l'endroit choisi ne comportait aucune tige ou branche pour tendre la toile, et pour y remédier, l'araignée avait fixé au bout

(1) M. Regnault nous prie de noter que le P. Mainage n'a pas répondu à une invitation courtoise et ne s'est même pas fait représenter à cette conférence.

P. D.

d'un fil pendant de la toile, un petit caillou suspendu en l'air et qui servait ainsi de tendeur à celle-ci. Le petit silex était d'ailleurs animé d'un mouvement de rotation lent, mais continu, causé sans doute par de faibles courants d'air.

La toile ayant été accidentellement rompue, l'araignée a recommencé la même construction, mais avec un perfectionnement : sur le fil tendeur entre le caillou et la toile, elle a intercalé un petit brin de paille se comportant comme un stabilisateur, ou mieux, un amortisseur, et qui a eu pour effet de neutraliser le mouvement gênant pour la toile, du petit caillou. Ces phénomènes, tout à fait remarquables, ont été photographiés.

Il convient d'ailleurs de remarquer que le caillou a été soulevé par l'animal de trois centimètres en une heure, et que l'araignée a soulevé ainsi un poids 150 fois supérieur au sien (car elle pesait 5 milligrammes et le caillou 75 centigrammes).

C'est un peu comme si un homme de taille moyenne soulevait un poids de 10.000 kilos ! On voit que nos athlètes les plus complets sont encore loin des prodiges accomplis par l'araignée.

(Le Matin)

La Lutte Féministe

A lire, dans *La Lutte Féministe*, une suite d'articles de Mme Marguerite Sensier, sur le spiritisme et une lettre de M. Gabriel Delanne affirmant qu'il a toujours défendu les femmes, dans le spiritisme, et principalement les médiums, Eusapia Paladino, Mme d'Espérance, etc.

Communications Interastrales

Du *Progressive Thinker*, du 15 février :

Dans une interview qu'il eut de M. Marconi et qui fut publiée par le *Daily Chronicle*, M. Harold Begbie s'enquit de la possibilité des communications interplanétaires par la télégraphie sans fil. M. Marconi est fermement convaincu de leur possibilité dans un avenir plus ou moins rapproché. Pour lui les messages qu'il a envoyés depuis 10 ans déjà n'ont pas encore atteint les étoiles les plus proches. Il fonde les plus grandes espérances sur ces communications avec les intelligences des autres planètes, car ces mondes étant beaucoup plus anciens que la terre, leurs habitants peuvent nous procurer des informations d'une valeur incalculable pour nous. Il est stupide de penser que les autres planètes sont inhabitées parce qu'elles n'ont pas d'atmosphère ou à cause de leur température. S'il n'y avait pas de poissons dans l'eau nous dirions que la vie y est impossible. A l'objection que le langage constitue une difficulté insurmontable, M. Marconi répond que l'on peut expédier des messages tels que $2 + 2 = 4$ jusqu'à ce que l'on reçoive la réponse : oui. Les mathématiques doivent être les mêmes dans tout l'univers et en persévérant dans les mathématiques pendant un certain nombre d'années on peut arriver à se comprendre. Enfin M. Marconi ajouta qu'il avait souvent

reçu de forts signaux qui semblaient venir de l'éther, quelque part plus loin que la terre et qui pourraient avoir leur point de départ dans les étoiles.

H. B.

Liste des Membres de l'U. S. F.

(Suite)

Mme Watin, Paris, présentée par M. G. Delanne et Mme C. Borderieux.

Mme Lemaitre, Paris, présentée par les mêmes.

Mme Vazeille, Saint-Cloud, présentée par MM. Kermario et Leymarie.

M. Vazeille, Saint-Cloud, présenté par les mêmes.

Mme Marthe Binet, Enghien, présenté par les mêmes.

M. Laphin, Alfort, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.

Mme Carré, Oissery-sur-Mer, présentée par MM. Kermario et Leymarie.

M. Genty, Paris, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.

Mme Brossard, Nancy, présentée par MM. Kermario et Leymarie.

M. Fagedet, Narbonne, présenté par M. Leymarie et Mme Girard.

Mme Parral, Paris, présentée par les mêmes.

Mme Boutet, Nantes, présentée par MM. Kermario et Leymarie.

M. Spyro Ambatielo, Paris, présenté par les mêmes.

Mme Vesier, Paris, présentée par Mme Girard et M. Leymarie.

M. Eloi Garel, Sallèles (Aude), présenté par MM. Leymarie et Kermario.

Mme Abraham, Nantes, présentée par les mêmes.

M. Forestier, Angoulême, présenté par M. Leymarie et Mme Girard.

Mlle Allemand, Mirande, présentée par MM. Leymarie et Kermario.

M. Mauduit, Boulogne-sur-Seine, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.

M. Naudin, Paris, présenté par MM. Delanne et Barrau.

M. Bauchon, Paris, présenté par MM. Leymarie et Kermario.

Mme Niel, Rouen, présentée par les mêmes.

M. Ben Soussan, Tenvouchent (Algérie), présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.

Mme Binet, Enghien, présentée par MM. Kermario et Leymarie.

Mme Grinion, Paris, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.

M. Jardin, Paris, présenté par MM. Kermario et Leymarie.

M. Busson, Kroub (Algérie), présenté par les mêmes.

M. Ducourreau, St-Leu-la-Forest (Seine-et-Oise), présenté par les mêmes.

Mme veuve Bousquet, Paris, présenté par les mêmes.

Mme Leblanc, Paris, présenté par M. Leymarie et Mme Girard.

Mme Blain, Saint-Vivien-de-Médoc, présentée par MM. Leymarie et Kermario.

M. Lafont, Dijon, présenté par les mêmes.

M. Iochum, Paris, présenté par les mêmes.

M. Colle, Paris, présenté par les mêmes.

Mme veuve Bernier, Saint-Germain en-Laye, présentée par les mêmes.

M. Aug. Chevrot, à Pierre-Bénite (Rhône), présenté par les mêmes.

Mlle Chaise, Dijon, présentée par les mêmes.

Mlle Doyen, St-Etienne, présentée par M. Delanne et Mme Borderieux.

M. Auzizeau, Vincennes, présenté par MM. Kermario et Leymarie.

M. Herblot, Bernay (Eure), présenté par les mêmes.

Mme veuve Reyser, Beauregard, présentée par les mêmes.

M. et Mme Brisson, aux Lilas, présentés par les mêmes.

M. Bellot, Paris, présenté par les mêmes.

Mme Defay, Sidi-Bel-Abbès, présentée par les mêmes.

M. Brossard, Nancy, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.

Mme Beauville, Paris, présentée par M. et Mme Borderieux.

M. Bentot, Aubervilliers, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.

M. Bourniquel, Paris, présenté par M. Delanne et Mme Borderieux.

(A suivre).

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris 17e.

Année 1920. Dernier total : 1037 fr. 15.

Mlle E.Charles, 5 fr. — Mme C., 4 fr. — M. Busson, 10 fr. — Mme Mandin, 22 fr. — M. F. 4 fr. — M. C. 100 fr. — Mme D. R. 5 fr. — M. L. Maillard, 1 fr. — Mme Borderieux, 1 fr. — M. R. L. 20 fr. — Un groupe de Rouen, 30 fr. — M. Eysséric, 1 fr. 50. — M. Warcollier, 10 fr. — M. Archat, 5 fr. — Un Inconnu, 20 fr. — Anonyme, 5 fr.

Total : 1275 fr. 65.

Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, (XVIe).

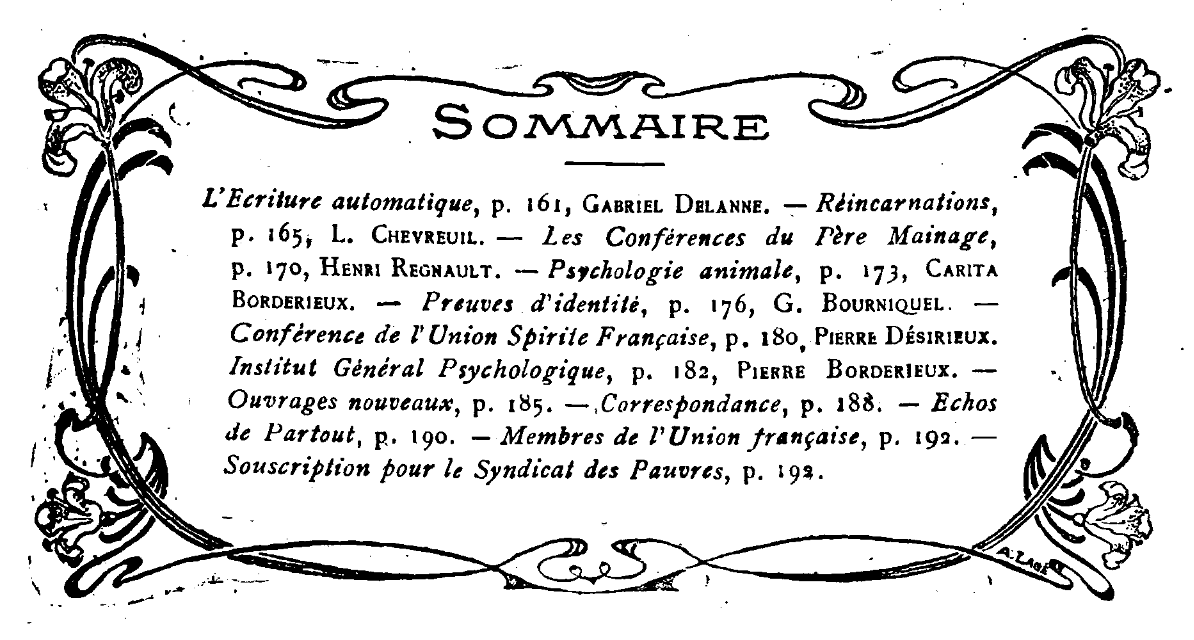
Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

N° 6 — 23e ANNÉE Prix du Numéro : 1 fr. 25 JUIN 1920.



Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVIe

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : **12 fr.** *par an en France.* — *Etranger* : **14 fr.**

Eviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, Dr de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous. Port en sus suivant le poids.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	5 fr. (net)
L'Ame est Immortelle.	5 fr. »
Le Spiritisme devant la Science.	5 fr. »
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	3 fr. »
L'Evolution Animique (Essais de psychologie physiologique.	5 fr. »
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.	
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	10 fr. »
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	15 fr. »

Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	5 fr. 50 (net)
Le Livre des Médiums.	»	5 fr. 50 »
L'Evangile.	»	4 fr. 50 »

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juin 1920.

L'Écriture Automatique

Nous avons constaté dans le dernier article qu'il est bien difficile d'attribuer à la subconscience les messages reçus dans une langue étrangère. Il paraît également évident que, si une personne est totalement illettrée, il lui sera impossible d'écrire une phrase quelconque, même en supposant qu'elle puise dans sa conscience profonde le souvenir des mots nécessaires à l'expression de la pensée, car l'association prodigieusement compliquée des muscles et des nerfs qui concourent aux mouvements nécessités par l'écriture demande une longue préparation que chacun de nous a été à même de constater pendant l'enfance. Il est donc infiniment difficile de croire qu'instantanément la subconscience pourrait créer, de toutes pièces, ce mécanisme si délicat. L'hypothèse que la main est dirigée par une intelligence étrangère est donc beaucoup plus rationnelle et nous devons l'admettre sans hésitation surtout lorsqu'il s'agit de tous jeunes enfants qui, de toute évidence, n'ont jamais appris à écrire.

Ce sont ces phénomènes qui nous donnent des preuves absolues de l'intervention du monde des esprits ; c'est pourquoi nous ne devons pas hésiter à reproduire le plus souvent possible les faits authentiques que nous possédons et dont voici quelques exemples, tout à fait remarquables.

Nous empruntons ce récit à MM. Dusart et Ch. Broquet.

Le mari de Mme B. à Douchy ayant besoin de sa signature pour un acte notarié et voulant éviter des frais toujours considérables pour des ouvriers, s'efforça pendant plusieurs semaines de lui apprendre à écrire son nom et ne put y parvenir. Mme B. est une ouvrière de 42 ans, aux mains raidies par le travail. Elle offre donc inconsciemment une grande résistance à la force intelligente qui veut assouplir ses doigts pour l'écriture, et il est fort curieux de la voir écrire. Elle lève la tête, regarde dans le vide ou les personnes qui l'entourent, mais jamais le papier sur

lequel elle pose la main. Celle-ci trace d'abord un certain nombre de lignes traits se tenant sans intervalles au milieu desquels on distingue de temps à autre une lettre ou deux ; puis, après cette espèce d'exercice d'assouplissement, vient une phrase plus ou moins longue, quelquefois deux. Quand elle sent sa main arrivée au bas de la page, elle tend celle-ci à son mari ou aux personnes assises auprès d'elles, et dit : « Voyez donc s'il y a quelque chose d'écrit ! » Il est certain qu'elle ne pourrait pas en juger par elle-même.

Dans ces communications, trois signatures ont été données. Par qui ? On peut affirmer que ce n'est pas par la personnalité consciente du médium. Est-ce par le subconscient ? Il faudrait admettre que chez cette mère de famille parfaitement honorable et sincère, le subconscient serait assez ignorant de lui-même pour prendre successivement plusieurs personnalités, en se trompant sur la sienne, ou assez fourbe pour chercher à tromper toutes les personnes de la famille ou de l'entourage. Il serait alors singulièrement inférieur à la personnalité consciente, ce qui est en contradiction flagrante avec les assertions de ceux qui admettent cette individualité hypothétique. On peut faire la même remarque au sujet des milliers de communications reçues chaque jour au sein des familles, dans le monde entier avec une si grande variété de signatures pour le même médium.

Pendant plusieurs séances, Mme B. se conformant à nos conseils, avait tenu au-dessus d'une feuille de papier sa main armée d'un crayon. Elle le tenait avec une grande raideur et résistait inconsciemment à l'action exercée sur ses bras et dont elle nous rendait compte.

Pendant un quart d'heure chaque fois, quelquefois plus, elle traçait d'une main lourde des traits sans aucune forme déterminée. Graduellement, le bras devint plus souple, des lettres purent être reconnues, et il nous fut possible de lire *Angélique Dernoncourt*, nom de sa mère. Le soir, rentrée chez elle, avec son mari, elle renouvela son essai et reçut cette fois, sous la même signature, la phrase peu aimable et tout à fait conforme au caractère que l'on connaissait bien à la signataire pendant sa vie : « Va-t-en ramoner les pavés » (Va balayer la rue).

A la séance qui suivit, Mme B. écrivit quelques mots avec la signature *Agnesse Barbieux*. (*Sic*)

Nous avons déjà signalé cette orthographe, nous n'insistons pas davantage.

Le 11 novembre, elle était fort préoccupée de la disparition d'un chat auquel elle tenait beaucoup. Le soir, elle reçut la phrase suivante : « Votre chat a la migraine ». La signature de *Clément Bourlet* cadrait parfaitement avec la valeur de la plaisanterie.

Le 14 décembre, le même Clément, après une demi-page de griffonnages qui semblent une mise en train, écrit ceci : Si tu veux devenir médium, il te faut faire beaucoup de spiritisme. Clément » Vient encore

une ligne de griffonnages, puis les mots suivants, que nous n'avons pas compris et qui n'ont à nos yeux d'autre valeur que celle de leur production : « Angélique était la médium des trois qui étaient à la table. Il faudra y aller : il y aura deux incarnations ; Valenciennes, 95, rue du Quesnoy ».

Très souvent, lorsqu'elle est chez elle, seule avec son mari, elle ressent dans le bras de telles impatiences, qu'elle se trouve obligée de prendre un crayon et d'essayer d'écrire. Le 27 décembre à plusieurs reprises dans la journée, de grands coups, assez sonores pour être perçus même hors des pièces où ils se produisaient, se firent entendre dans les meubles, dans les murs, la suivant même à la cave, jusqu'à ce qu'elle prît un crayon.

A ce moment, tout bruit cessait. Le phénomène s'est renouvelé trois fois dans la journée.

Voici maintenant les documents relatifs aux enfants en bas âge.

Nous devons le récit suivant à Mr James Wason, sollicitor (1).

Le narrateur habitait avec la famille Jenken à Brighton. Le mari fatigué par ses voyages quotidiens à Londres souffrait beaucoup de l'estomac et des intestins, et M. Wason n'avait pu le convaincre que sa maladie provenait d'un excès de fatigue.

Le 6 mars, vers une heure de l'après midi, continue M. Wason, la nourrice était assise, tenant l'enfant de M. Jenken sur ses genoux (il avait cinq mois et demi) dans le salon, près de la cheminée ; j'écrivais à une table, tout près, et Mme Jenken se trouvait dans une pièce voisine ; la porte était ouverte. Tout à coup la nourrice s'écria : « L'enfant tient un crayon dans sa main !

Elle n'ajouta pas que ce crayon avait été placé dans la main de l'enfant par une force invisible ; je n'y fis donc aucune attention, sachant par expériences avec quelle force l'enfant vous prend quelquefois par le doigt, et je continuai à écrire. Mais, la nourrice s'exclama immédiatement avec plus d'étonnement encore : « L'enfant écrit » ce qui intrigua Mme Jenken qui alla dans la chambre.

Je me levai aussi et regardai par dessus l'épaule de Mme Jenken, et je vis, en effet, que l'enfant tenait un crayon dans sa main et que celle-ci reposait sur le bout du papier avec la communication dont nous prîmes par la suite une photographie. Voici ce message : « J'aime cet enfant. Que Dieu le bénisse. Je conseille à son père de rentrer dans tous les cas, lundi, à Londres. Suzanne ».

Je dois dire ici que Suzanne était le nom de ma femme défunte, qui, de son vivant, aimait beaucoup les enfants et dont l'Esprit, (ainsi que nous le supposions) s'était maintes fois manifesté au moyen de coups frappés

(1) *Médium and Daybreack 8 mai 1874.* Traduction française dans *Animisme et Spiritisme* p 346

et d'écritures automatiques par l'intermédiaire de Mme Jenken ; avant son mariage, cette dernière portait le nom bien connu de Kate Fox, et c'est dans sa famille que se produisirent, dans les environs de New-York, les premières manifestations médianimiques, les coups frappés de Rochester qui inaugurèrent le mouvement spiritualiste de notre siècle.

James Wason, Sollicitor,
Wason Building Liverpool.

Le procès-verbal publié par *Médium and Daylreak* reproduit le facsimile de l'écriture et de la signature de M. Wason, de Mme Jenken et de la nourrice.

Ce ne fut pas la seule communication obtenue par le baby. Voici d'autres détails empruntés au *Spiritualist* du 20 mars 1874.

La faculté d'écrire de notre enfant semble continuer. Le 11 mars, alors que ma femme et moi nous étions à table, la nourrice étant assise avec l'enfant vis à vis de moi, un crayon fut placé dans la main droite de l'enfant. Ma femme posa une feuille de papier sur les genoux de la nourrice, sous le crayon. La main du petit écrivit immédiatement cette phrase : « J'aime ce petit garçon. Que Dieu bénisse sa mère. Je suis heureux. J. B. T. ».

J'exprimai ce désir que l'enfant adressât quelques mots à sa grand-mère qui a plus de 90 ans, et quelques minutes après, la force invisible enleva un bout de papier d'une table et le posa sur les genoux de la nourrice, en même temps un crayon se trouva placé dans la main de mon enfant et celui-ci traça rapidement ces mots : « J'aime ma grand mère. Le papier et le crayon furent jetés à terre et des coups m'avertirent que mon désir était accompli.

Nous n'avons aucune raison de mettre en doute la parole de M. Wason dont le titre officiel offre une garantie de sincérité. Jamais non plus, M. Jenken n'a été suspecté de mauvaise foi, il nous faut donc admettre ces récits si invraisemblables qu'ils paraissent, d'autant mieux que cet exemple n'est pas unique.

La petite fille du baron Seymour Kirkup écrivit à l'âge de *neuf jours.* Voici la lettre adressée à M. Jenken par le baron : (1).

Ma fille était médium à l'âge de deux ans, elle a vingt et un an maintenant. Sa fille écrivit automatiquement quand elle n'avait que neuf jours. J'ai conservé les messages écrits par cette dernière et vous en enverrai la photographie.

Sa mère ne l'a portée que 7 mois, et l'enfant était fort petite. Sa mère

(1) *Spiritualist 1875. Tome 1 p. 222.*

la tenait d'une main sur un coussin, ayant dans l'autre main un livre sur lequel elle avait mis une feuille de papier ; on ne sait par quelle voie arriva le crayon dans la main de l'enfant. Dans tous les cas, Valentine (c'est son nom) le tenait ferme dans son petit poing.

Elle écrivit d'abord les initiales de ses quatre guides R. A. D. J. après quoi le crayon tomba. Je croyais que ce serait tout ; mais ma fille Imogène s'écria : « Elle tient le crayon de nouveau ! » L'enfant traça alors les paroles suivantes, d'une écriture incertaine par dessus les lettres déjà écrites : *Non mutare quest a la buona prova, foi cosa ti abbiano detto ; addio.* (Ne change rien, c'est une bonne preuve, fais ce que nous t'avons dit ; adieu).

M. Jeken ajoute : La lettre que je reçus de Kirkup était accompagnée d'une photographie de l'écriture de l'enfant, d'un procès-verbal muni de sept signatures de témoins, et d'un excellent portrait spirite de la grand' mère, la célèbre Régina.

Ces faits sont bien remarquables en ce sens qu'ils nous font constater que la médiumnité peut, accidentellement, se rencontrer chez ces petits êtres et qu'il serait peut-être intéressant pour les spirites de renouveler ces tentatives, car de pareils phénomènes sont impressionnants au plus haut point, et pourraient convaincre les incrédules les plus endurcis.

La mine est si riche en ce qui concerne la médiumnité mécanique, que nous verrons le mois prochain qu'il a été possible d'obtenir des autographes de personnes défuntes, inconnues du médium, autographes servant à établir la survivance de la personnalité qui les a dictées.

GABRIEL DELANNE.

(à suivre)

Réincarnations

Les vivants, disait Socrate, ne naissent que des morts. — Mais cette affirmation, qui ne s'appuyait que sur des nécessités logiques, est aujourd'hui confirmée par des preuves résultant d'expériences et d'observations précises.

Les nouveaux-nés sont des morts qui ne font que reparaître dans la substance visible et, si l'oubli des vies antérieures est la règle générale, il y a cependant des exceptions lorsque l'être se réincarne sans avoir subi, dans l'au-delà, les transformations qui causent la perte de la mémoire.

Tel est le cas des enfants qui, morts prématurément, se réincarnent aussitôt, pour recommencer la vie dans l'ambiance déjà pré-

parée à leur destinée. Ils n'ont pas franchi la limite qui sépare notre plan terrestre de la région mystérieuse où la plupart des âmes vont se retremper dans l'au-delà, et ils retrouvent plus facilement une partie de leurs souvenirs terrestres. C'est ainsi qu'ils font renaître inconsciemment, et par intuition, la connaissance des personnes et des choses avec lesquelles ils ont été en rapport. De cela nous avons des preuves remarquables et qu'il serait impossible d'expliquer autrement que par les faits d'un recommencement d'existence.

Pour ceux qui seraient tentés de croire que c'est là une simple hypothèse, ne s'appuyant sur aucune preuve positive, nous allons rappeler quelques faits classiques.

Nous avons d'abord le cas de M. Isaac Foster, demeurant à Ill. comté d'Effingham.

Ayant perdu une petite fille, il alla se fixer au Dakota, où il eut une nouvelle fille qu'il appela Nellie, mais qui refusa obstinément de porter ce nom, prétendant qu'elle s'appelait Maria, du nom que portait le premier enfant. Monsieur Foster n'avait jamais remis les pieds à son ancienne résidence, lorsqu'il y retourna emmenant avec lui Nellie, alors âgée de neuf ans. Là, elle reconnut sa demeure et même des personnes qu'elle n'avait jamais vues. Mais ce qu'il y a de plus fort c'est qu'elle demanda à revoir l'école, qui se trouvait à un mille de là ; et, comme elle fit une exacte description de la maison d'école que Maria avait fréquentée, son père l'y conduisit. Elle se dirigea immédiatement vers le bureau que celle ci avait occupé en disant : — Voilà le mien. —

Les journaux qui mettent un peu de mauvaise grâce à donner leur publicité aux expériences sérieuses citent, cependant, des faits de cette nature lorsqu'ils arrivent à émouvoir l'opinion publique. Le « *Journal* » a raconté en 1907 que la population anglaise de Rangoon était mise en émoi par la réincarnation d'un enfant qui racontait avoir été le major Welsh, mort en 1903 et ce bambin, âgé de trois ans, décrivait avec force détails l'habitation de l'officier défunt ainsi que les circonstances de sa mort.

Un peu plus tard, les journaux Anglais, Indiens et Italiens signalaient un cas semblable ; celui d'un enfant de quatre ans qui disait avoir été un inspecteur de police, du nom de Tucker, qui avait été

tué d'un coup de feu, tiré à bout portant, tandis qu'il poursuivait des bandits. L'enfant racontait d'autres épisodes de la vie de cet inspecteur et une foule énorme de curieux venait écouter le récit du bambin.

Les deux faits ci-dessus sont à retenir, parce qu'il est généralement admis que les faits de réincarnations n'existent pas chez les Anglo-Saxons. La vérité est que la mentalité anglaise n'accepte pas volontiers cette hypothèse, mais les faits sont là. D'ailleurs, un grand artiste anglais, Blake, qui était voyant, était réincarnationiste, il affirmait, lui-même, avoir été quelque chose comme un disciple de Socrate. Un auteur spirite bien connu, Florence Marryat était une réincarnationiste convaincue, je crois bien que Katie King a parlé de ses existences antérieures. Enfin le médium idéal, parce qu'il était de haute culture et d'une moralité exemplaire, Stainton Moses, celui qui a été l'instigateur du mouvement spiritualiste en Angleterre, en reçoit l'affirmation dans ses « *Enseignements Spiritualistes* ». L'enfant, lui dit-on, ne peut acquérir l'amour et la science que par l'éducation acquise par une *nouvelle vie terrestre ..... Une telle expérience est nécessaire et de nombreux esprits choisissent un retour à la terre, afin de gagner ce qui leur manque* (1). Vous voyiez donc bien que, si les esprits Anglais n'insistent pas beaucoup sur une question à laquelle l'éducation anglaise répugne, l'accusation qui prétend qu'ils n'en parlent jamais, tombe à plat.

D'autres faits, plus près de nous, ont encore une grande importance parce que nous pouvons apprécier la valeur de témoins qui sont encore là pour tout confirmer.

Parmi ceux-ci nous pouvons rappeler une communication faite par le capitaine F. Battista, à la revue de Rome, « Ultra. » Une fillette qu'il avait perdue apparut à la mère bien éveillée, toute joyeuse, elle lui annonça : « *Maman, je reviens !* » A cette époque, écrit le capitaine, j'aurais traité de fou celui qui m'aurait parlé de réincarnation. Six mois plus tard, sa femme donnait le jour à une petite fille qui ressemblait en tous points à celle qui était morte. Je passe sur de remarquables similitudes parce que on pourrait les attribuer à la parenté d'origine, mais j'arrive au fait.

Le petite étant arrivée à l'âge de six ans, les parents, italiens tous

(1) Enseignements Spiritualistes, reçus par William Stainton Moses. p. 51.

les deux, entendirent chanter, en français, dans la chambre de leur fillette. D'abord ils ne comprirent pas mais, s'étant émus, ils entrèrent dans la chambre. Là, assise sur son lit, l'enfant chantait, avec un accent français très prononcé, une sorte de cantilène que personne ne lui avait apprise. C'était la berceuse dont une domestique française endormait l'autre, neuf ans auparavant. A la mort de l'enfant perdue, cette domestique était retournée dans son pays ; pour ne pas raviver le souvenir d'un deuil pénible, le chant en question avait été rigoureusement proscrit et il était complètement sorti de la mémoire des parents. L'enfant, interrogé pour savoir qui lui avait appris cette chanson, répondit : — *Je ne l'ai pas apprise, je la sais toute seule.* — Le lecteur croira ce qu'il voudra, écrit le capitaine Battista, pour moi la conclusion est claire, les morts retournent.

Le docteur Samona a observé, chez lui-même, un cas à peu près semblable, où la preuve apparaît encore plus satisfaisante, à cause de la manière sérieuse et méthodique dont il l'a étudié. Je le résume d'après les *Annales des Sciences Psychiques*, années 1911 et 1913.

En 1910, il avait perdu une petite fille, Alexandrine. Trois jours après elle se manifestait à sa maman : — Maman ne pleure pas, je ne t'ai pas quittée......, maintenant je vais devenir petite comme cela. — Et, ce disant, elle lui montrait un petit embryon complet, ajoutant : — Tu devras commencer à présent à souffrir une autre fois pour moi. — Ce rêve se répéta trois jours après, mais la pauvre mère n'y croyait point car, à la suite d'un avortement suivi d'opération, elle se croyait sûre de ne plus être enceinte. Un jour, qu'elle se lamentait amèrement, trois coups secs et forts, entendus de tous, retentirent contre la porte et, le soir même, on essaya de la typtologie.

Dès ce premier essai la petite se présenta avec une parente qui se donna pour son guide et chef : — Ma petite mère ne pleure plus, car je recommencerai tout de suite à renaître par toi et, avant Noël je serai avec vous ;.... papa chéri je reviendrai, petits frères je reviendrai..... et ainsi de suite. Dès le début elle indiqua que ses communications ne dureraient pas plus de trois mois, car elle serait attachée à la matière et tomberait en sommeil. Enfin dans une dernière séance la petite déclara : — Maman, il y en a une autre. —

Comme on ne comprenait pas, le guide intervint : — L'enfant ne se trompe pas, mais elle ne sait pas bien s'exprimer ; un autre être voltige autour de toi, qui veut aussi revenir sur la terre.

Cela ne fit qu'augmenter les incertitudes. La mère ne croyait pas pouvoir être enceinte, elle craignait un nouvel avortement, trop de probabilités contraires faisaient redouter des désillusions.

La mère, vivant toujours dans les larmes, reçut un nouvel avis : — Prends garde, maman, si tu continues à être si triste, tu finiras par nous donner une constitution peu solide.

Au mois d'Août, qui était le cinquième de la grossesse, le docteur Vincent Cordaro visita Mme Samona et déclara spontanément qu'il soupçonnait la présence de deux jumeaux. Le septième mois survint une nouvelle terrible qui fit craindre un accouchement prématuré. Le danger passé, un spécialiste, le Prof. Giglio, diagnostiqua à son tour deux jumeaux, le sexe restait douteux, mais le 22 Novembre naquirent les deux fillettes.

Maintenant la réalité d'une réincarnation se trouve confirmée par les observations que le Dr Samona a publiées depuis. Les deux jumelles ne se ressemblent pas, mais la seconde Alexandrine ressemble étonnamment à la première, quant aux caractéristiques de la mentalité et des sentiments elles sont identiques, et ces ressemblances se trouvent encore dans le maintien et dans certaines particularités remarquables. Par exemple, dans la villa isolée et silencieuse où habite la famille, Alexandrine se cache dans les genoux de sa mère, comme le faisait la première, si une lourde voiture vient à faire trembler le sol ; comme l'autre, elle parle à la troisième personne disant : — Alexandrine s'épouvante. Elle a la même terreur du barbier quand elle l'aperçoit.... etc. Sa petite sœur, Maria Pace, ne partage pas ces terreurs.

D'autres observations rendent la ressemblance si complète que le rapport du Dr Samona, très calme et très prudent, se termine par « cette comparaison : Le déroulement de la vie de l'actuelle « Alexandrine, pour ce qui regarde l'image, les habitudes et les « tendances, est à peu près pour nous comme si l'on recommen« çait à dérouler, devant nous, le même film cinématographique « ayant déjà fonctionné avec la vie de l'autre.

Celui qui aura bien médité sur toutes ces similitudes, en embras-

sant tous les faits, c'est-à dire en les rapprochant des manifestations et avertissements qui ont été donnés avant la naissance, ne pourra pas se défendre de conclure avec nous : Les morts reviennent.

L. CHEVREUIL.

Les Conférences du Père Mainage (1)

ESSAI DE REFUTATION

(Suite)

III

Critiques des faits spirites

Comme l'a dit le Père Mainage, pour que le spiritisme soit réel il faut savoir : 1° si les faits existent ; 2° s'ils ne peuvent pas être interprétés autrement ; 3° si les messages viennent bien des désincarnés.

Si les trois termes de ce raisonnement ne s'enchaînent pas rigoureusement, le spiritisme tombera de lui-même,

Aussi le prédicateur a-t-il, au cours de ses réunions, essayé de résoudre ces trois points :

a) critique du témoignage ;

b) critique de l'interprétation ;

c) valeur à accorder aux messages.

Pour être réel, le spiritisme doit répondre à une saine vérification expérimentale des choses. Or, comme le merveilleux intervient, cela abolit l'esprit critique et scientifique.

C'est là un argument de peu de valeur pour ceux qui savent que le spiritisme n'est pas autre chose que l'étude, scientifiquement menée, des lois naturelles de l'après-mort et de l'enseignement moral qui s'en dégage. Je crois que notre contradicteur, aurait du mal à critiquer les faits spirites si, au lieu de les choisir parmi ceux que les spirites eux-mêmes considèrent comme réfutables, il acceptait que nous en indiquions deux ou trois, choisis parmi ceux que rapporte M. Gabriel Delanne dans son ouvrage : *Les Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts.* Le cas du médium sortant de la cage où il a été enfermé, cas qui s'est réalisé devant le docteur Gibier (2) et devant le Révérend Savage (3) est un phénomène produit dans des conditions qui peuvent satisfaire la critique impartiale et objective.

(1) Voir le numéro de mai 1920, p. 150.

(2) Voir ouvrage cité, par Gabriel Delanne, tome II, page 501.

(3) Voir ouvrage cité, par Gabriel Delanne, tome II, page 514.

Au lieu de prendre de tels cas et de les examiner, le Père Mainage discute le cabinet spirite, prétend qu'il y a toujours une porte ou une fenêtre, et que le piano, obligatoire, est un réceptacle admirable pour dissimuler les accessoires permettant au médium de simuler les matérialisations d'hommes et de femmes d'autant plus que l'obscurité est toujours nécessaire. Je ne m'attarderai pas à cette critique ; les lecteurs de la Revue savent que le 1er mai 1902, le cabinet noir étant formé dans l'embrasure d'une fenêtre... au troisième étage d'une maison, Eusapia Paladino donna *en pleine lumière* des matérialisations, au cours d'une séance tenue chez Avellino. De plus, comment le médium pourrait-il bouger de son siège lorsque, le courant électrique passant à travers son corps [expérience de Crookes avec le médium Fay], le moindre mouvement tenté par lui pour détacher ses liens serait dénoncé par le galvanomètre ?

Le frère prêcheur ignorait-il ces détails ? Ne s'est-il pas trop fié à l'avantage qu'il avait d'avoir un auditoire composé, en partie, de catholiques auxquels — et pour cause — on interdit de prendre connaissance de la littérature spirite ? Quoi qu'il en soit, je cite des cas que j'accepte de discuter, en public, avec tous les contradicteurs qui se présenteraient et je suis certain de ne jamais être démenti.

Le Père Mainage, dans ses critiques, s'est plaint que les incrédules ne soient pas admis aux expériences : Autre erreur !

Après avoir fait remarquer que les savants, tout comme les autres mortels sont faillibles, même et surtout lorsqu'ils s'occupent d'expérimentation spirite, — ce que personne ne songerait à nier, — le père Mainage indique qu'il va exécuter tous les grands médiums sur lesquels est basé le spiritisme : Florence Cook, Home, Anna Roth, Eusapia, Marthe d'Alger. Voilà des noms qu'on trouve dans tous les ouvrages spirites : si on démontre que tous ont triché, le spiritisme n'existera plus.

Que voilà bien là un raisonnement simpliste. Négligeons les minutieuses précautions prises avant les expériences par les savants spirites, admettons que notre contradicteur exécute à jamais les médiums célèbres qu'il a cités. Ne resterait-il pas l'œuvre d'Allan Kardec, base en France du spiritisme ?

Mais le Père Mainage a une façon spéciale d'exécuter les médiums :

Florence Cook ? Rien ne ressemblait plus à cette femme que l'esprit, Katie King. Et puis, neuf ans après la disparition de cet esprit, une madame Corner fut prise en flagrant délit de supercherie ; comme cette dame était l'ancien médium Florence Cook, il en résulte qu'elle a triché toute sa vie.

Home ? Il fut pincé en flagrant délit de fraude à Biarritz ? au cours d'une séance donnée chez l'empereur.

Anna Roth ! Elle fut condamnée à 18 mois de prison parce qu'elle avait été surprise en flagrant délit de supercherie.

Eusapia Paladino ? Mais en Angleterre, une Commission de contrôle affirma qu'elle avait triché ; en France, on surprit ce médium se servant d'un cheveu pour faire lever le pèse-cocon ; des photographies prouvent qu'il y a un truquage dans les lévitations de table ; de plus les empreintes de main que l'on possède révèlent que c'est toujours la même main qui donne le moulage. Pas de danger, ajouta le prédicateur, qu'un médium accepte de se prêter à l'expérience des empreintes digitales de Bertillon !

Marthe ? Le très habile catholique a omis de nous dire comment il l'exécutait, mais imaginons qu'il avait, là aussi, des armes terribles contre nous.

Les spirites, devant des faits patents aussi nettement exprimés, doivent être désarmés et s'avouer vaincus. Mais il en faudrait plus que cela pour les abattre. Réhabilitons donc ces médiums. Exécutés par le père Mainage, ils se portent poutant assez bien.

Florence Cook. On sait quelles différences photographiques furent constatées entre Katie King et son médium. Personne, dans le monde spirite, n'a pu comprendre ce qu'est cette histoire de Mme Corner, prise en flagrant délit de supercherie. Et même si cela était vrai, les expériences faites avec Crookes seraient-elles pour cela entachées de suspicion ? -

Home. Nul ne fut plus soumis à de minutieux contrôles que ce médium contre lequel il fut impossible de relever la moindre trace de fraude. L'histoire de Biarritz a été trop de fois démentie pour que je juge utile d'insister ici (1).

Anna Roth. Il y aurait là matière à controverse, car on soutient que la condamnation fut prononcée par ordre de la Cour. Mais, en adversaire courtois, je ne veux pas discuter et j'admets que le cas est douteux ; abandonnons donc Anna Roth au Père Mainage, en compensation de son absence de critique contre Marthe le médium remarquable de la villa Carmen.

Eusapia Paladino. Là, nous avons la partie belle ; apprenons à notre trop peu renseigné prédicateur que, en Angleterre, en 1908, une Commission de contrôle reconnut la parfaite bonne foi d'Eusapia Paladino. Quant au cheveu du pèse-cocon, c'était probablement un filament fluidique.

Il y a des photographies très nettes qui prouvent la lévitation. Je renvoie le lecteur à l'ouvrage de M. Gabriel Delanne (2). Et je démens formellement le Père Mainage quand il dit que les moulages viennent tous de la même main ; puisqu'il reconnaît que des empreintes digitales feraient loi à ses yeux, qu'il se donne la peine d'examiner, la reproduction des empreintes obtenues avec Eusapia comme médium (ouvrage cité,

(1) Voir Lumières et ombres du Spiritualisme, D. Home.

(2) Ouvrage cité tome Ier, page 20, 22, 24.

tome II, page 224). Il sera convaincu de l'existence des phénomènes qu'il avait mission de nier.

Pourquoi, ne se contentant pas de ces affirmations erronnées, le Père Mainage, en faisant la critique des faits spirites, a-t-il prétendu que jamais les prestidigitateurs n'étaient admis aux séances, ce qu'il explique par la possibilité de reproduire tous les phénomènes grâce à la prestidigitation ? C'est là une erreur. MM. Robert Houdin, Rygba, Bagally, Carrington, pour citer seulement quelques noms, ont été d'avis, après études sérieuses, que leur art était incapable de leur donner la possibilité de reproduire les phénomènes.

Est-il utile de rappeler le procès que fit le prestidigitateur Maskelyne à l'archidiacre Colley ? (1) Ce dernier, en pleine lumière, avait obtenu une matérialisation, sortant du médium, allant dans la pièce et rentrant dans son corps. Ayant parié qu'il pouvait en faire autant, Maskelyne simula une apparition, prétendit avoir gagné le pari, mais il perdit son procès.

De même, le Père Mainage perdit le procès qu'il engagea contre le spiritisme ; les arguments qu'il invoque contre nous ne peuvent avoir de prise que sur des ignorants, et nous sommes à une époque où les ignorants en matière de spiritisme, diminuent de plus en plus. Spirites, mes amis, travaillons à diminuer le nombre de ceux-ci en faisant une propagande aussi active que possible.

(*A suivre*) Henri REGNAULT.

Psychologie animale

En avril, mai et juin 1918, j'ai consacré sous ce titre quelques articles à nos frères inférieurs, citant des preuves de leur intelligence et de leur dévouement.

Plusieurs lecteurs ayant manifesté le désir de me voir reprendre ce sujet, je m'exécute avec d'autant plus de plaisir que je sais faire œuvre de charité en prouvant que les animaux, surtout les plus rapprochés de nous, chiens, chevaux et chats, ont un cœur et une âme.

C'est de l'humanité en herbe, ai-je dit dans un premier article. Je suis très fière que cet avis soit partagé par des hommes tels que : Flammarion, Delanne, Wiétrich, etc. — Ce dernier m'a promis de nous parler cet hiver de l'*Ame des animaux*. Espérons que son éloquence persuasive leur gagnera beaucoup de cœurs !

(1) Ouvrage cité, tome II, page 527.

Dans mes articles précédents j'avais fait appel aux lecteurs pour me fournir de nouveaux documents. Je pensais les réunir en un volume que j'avais l'intention de publier « après la guerre » Hélas ! cet « après guerre » est tellement pénible au point de vue pécuniaire, que j'ai dû renoncer à mon projet.

Je reprends, avec d'autant plus de plaisir mes articles ici, et jepublie l'intéressant récit que M. Chevreuil avait bien voulu m'envoyer alors.

Ramoneau était un beau braque, noir et blanc, un peu mâtiné, mais de haute race. Grand, haut sur ses pattes, solide sur ses jarrets, il résumait en lui la force et l'élégance. On ne pouvait caresser sa belle tête sans s'étonner de la finesse aristocratique de son poil soyeux[1]; mais par dessus tout, on remarquait l'intelligence qui brillait sous le diamant noir de ses yeux.

Les enfants du pays, qui jouaient avec lui, avaient coutume de dire : — Ramoneau n'est pas comme un chien, il est comme une personne, il ne lui manque que la parole.

Comme ce n'était pas un chien d'appartement et que ses maîtres faisaient, de loin en loin, un court séjour à Paris, il avait fallu le confier à quelqu'un. Ce quelqu'un se trouva être une sorte de braconnier qui, lui aussi, possédait une bête remarquable, Ravachol.

Quiconque est un peu au courant des mœurs canines doit savoir qu'un chien de braconnier n'est pas toujours un chien de chasse, celui-ci donnerait de la voix, poursuivrait le gibier, enfin il se conduirait comme tout le monde, ce qui, pour un chien qui doit vivre en marge des règlements, serait le comble de la naïveté.

Ravachol était un petit boule-dogue blanc qui possédait toute les qualités requises, la discrétion, la prudence, l'intelligence et, de plus, un sentiment exquis ; son attachement et sa fidélité étaient admirables.

Ces deux animaux dissemblables avaient donc, occasionnellement, vécu sous le même toit. Comment s'y prit Ramoneau pour gagner l'affection de Ravachol, je l'ignore et. même, c'est un mystère, car à voracité égale, on ne comprend pas que ces deux amis aient pu s'attabler ensemble devant une tripaille de lapin, ou broyer, à deux, l'os d'un même gigot. Cela était pourtant ainsi, ce qui prouve que l'amitié reposait sur des bases solides.

Il faut dire aussi que Ramoneau avait le sentiment du juste, il avait celui de la propriété et ne prenait jamais plus que sa part. C'était au point que, même en l'absence de la chatte, la mère Minouche, et, même à côté de son écuelle vide, il n'aurait pas lapé la soucoupe de lait qu'il savait lui appartenir ; mais pour les os c'était tout différent, ayant remarqué que la chatte chipottait les os sans jamais les faire disparaître, il

trouvait plus logique de les prendre pour lui qui savait en faire un meilleur usage. Mais la mère Minouche qui avait du juste une conception différente, éclatait alors comme un feu d'artifice, de ses griffes et de ses quatre pattes elle faisait du cinquante à la seconde. Ramoneau ne prenait jamais sa revanche, il ne donnait aucun signe d'impatience, mais, détournant simplement la tête, il poussait de l'épaule jusqu'à ce qu'il eut consommé l'action logique dont l'autre n'était pas capable.

Ainsi, il était juste, et c'est à cause de cela, sans doute, que Ravachol et lui avaient pu se lier d'amitié profonde.

Malheureusement, il y avait dans le voisinage ce qu'on est convenu d'appeler une sale bête, un chien hargneux et montrant les dents à tous les passants. Celui-là avait le poil roux, il était de la race du loup, plus grand que Ramoneau qui était déjà de belle taille, c'était un ennemi terrible. Mais Ramoneau, la tête haute, le regardait bien en face, car il ne refusait jamais la lutte et,à moins que je n'intervinsse à temps c'était entre les deux bêtes, une bataille qui faisait mal à voir. Et la brute était la plus forte ayant d'ailleurs un collier garni de clous à bateaux qui le rendait à peu près invulnérable.

Il y avait longtemps qu'aucune bataille n'avait eu lieu ; depuis de longs jours que Ramoneau gardait la maison. Ravachol, qui demeurait à 3 kilomètres de là, semblait tout à fait oublié.

Un jour d'été, par un beau soleil, j'étais assis près du mur bas de mon jardin ; à côté de moi, Ramoneau suivait mes pensées car, sans rien dire, nous causions. Ma main, d'un geste distrait, caressait le velours noir de ses oreilles, lui, attentif, regardait voltiger les abeilles et, pour un moment, nous jouissions de cette quiétude qui se rencontre si rarement dans la vie. Tout à coup, s'arrachant à mes caresses, Ramoneau fit un bond par-dessus le mur ; je fis le même bond derrière lui, mon chien enfilait la route dans un élan incompréhensible. J'étais en retard de 300 mètres quand je le vis se ruer dans un fossé. Alors seulement j'entendis le bruit de la bataille et, presque aussitôt, le grand chien roux, l'ennemi, apparut sur trois pattes, hurlant et tout boiteux, fuyant vers sa maison.

Quand j'arrivai, la silhouette triomphante de Ramoneau se profilait sur le haut du talus, et je vis quelque chose d'admirable. C'était son petit ami Ravachol qui avait été attaqué par le lâche agresseur ; Ramoneau avait reconnu sa voix et il avait volé à son secours. Après avoir secoué la poussière du combat, le petit bouledogue grimpa le talus, se dressa tout debout, visage contre visage, enveloppa Ramoneau de ses deux pattes accrochées à son cou et, positivement, il l'embrassa. Il léchait la joue droite et puis la joue gauche, de temps en temps le beau poitrail blanc où perlaient quelques gouttes de sang, l'autre rendait caresse pour caresse et, pendant plus de 5 longues minutes, ces deux bêtes se congratulaient mutellement et se félicitaient de l'issue du combat.

Cette histoire n'est-elle pas touchante ?

Pour ma part, j'ai remarqué fort souvent qu'à notre exemple, les chiens ont des amis et des ennemis parmi leurs semblables.

Rano, mon caniche, s'était pris d'une grande amitié pour un petit chien du voisinage, que nous avions surnommé « Le petit journaliste » parce que sa maîtresse vendait des journaux !

L'amitié dura des mois ; chaque fois que Rano passait, son petit voisin venait au devant de lui, l'embrassait, jouait, témoignait toute sa joie ! Un jour, que survint-il entre eux ? Histoire d'os, ou de chienne ? J'ignore n'ayant pas été témoin de la querelle ; mais depuis lors, Rano évita avec soin son ex-ami ; avec de grands airs offensés, il changeait de trottoir pour ne point le rencontrer, et lorsque les deux chiens se trouvaient en présence, ils grondaient en se montrant les dents.

Cette fâcherie nous amusa fort mon mari et moi. Ne dirait-on pas des humains ?

Mes deux chiens s'aiment tendrement ; ni l'un ni l'autre ne sont batailleurs, au contraire, ils ont peur plutôt des autres chiens ; mais si l'un deux se trouve attaqué, l'autre se jette toujours courageusement dans la mêlée, même s'il est le plus petit, le plus faible.

Ces « apprentis » humains ne donneraient-ils pas souvent l'exemple à leurs grands frères, les hommes ?

(A suivre).

Carita BORDERIEUX.

Preuves d'identités

Lorsque, vers 1906, j'abordai l'étude du spiritisme, j'étais loin d'être converti : libre-penseur convaincu, ancien vénérable de loge maçonnique, ancien directeur d'un journal d'extrême-gauche, je me trouvais aux frontières les plus reculées du matérialisme militant. Je ne voyais en toutes choses que la suggestion, qu'on retrouve dans un si grand nombre de faits magnétiques. De bonne heure, tantôt spectateur, tantôt acteur, au cours d'expériences de vulgarisateurs ou dans les miennes propres, je pratiquai ce qu'on pourrait appeler de l'amateurisme psychique. Je n'ignorais rien de ce qu'on peut attendre d'un sujet docile, et toutes les fois qu'on soulevait devant moi la question « spiritisme » le spectre « suggestion » se dressait immédiatement pour me maintenir dans la voie de la *Raison*.

Pendant 5 à 6 ans, je fréquentai des groupes sérieux ; je fus témoin de faits qui, pour tout autre, eussent été probants ; mais entraîné par l'habitude, par je ne sais quelle force d'atavisme et d'éducation, je refusais d'en convenir, en esprit fort, ayant une clairvoyance particulière supérieure.

Quelques faits nouveaux vinrent alors mettre un terme à mon incrédulité. Un de mes amis, magistrat estimé et connu, se trouvant un jour dans un salon, eut le désir de faire marcher une table autour de laquelle se placèrent la maîtresse de maison et la bonne ; très rapidement la table se mit en mouvement et indiqua que la dame pourrait écrire si on lui donnait le nécessaire ; ce qui fut fait.

Cette dame, âgée de 62 ans, avait vaguement entendu parler des esprits, elle n'avait jamais assisté à aucune réunion et ne se connaissait pas de facultés ; néanmoins, elle se mit à écrire, donnant des détails nombreux et circonstanciés sur une personne défunte qu'elle incarnait et qui déclara se nommer Marie Lablanquie.

En raison de ses fonctions, mon ami ne pouvait se livrer lui-même à une enquête ; il vint me prier de la faire à sa place : à ma très grande surprise, elle confirma dans tous leurs détails les renseignements donnés. Ultérieurement, de même facon, furent reçus d'autres messages tout aussi précis, que nous controlâmes ; Gabriel Delanne, à qui nous les communiquâmes, en fit l'analyse et le commentaire dans la *Revue* de décembre 1912 *(Remarquables communications spirites concernant l'identité des esprits)*.

J'avais été fortement ébranlé par ces faits ; aucune des trois personnes qui y avaient été mêlées, d'une probité absolue, n'avait jamais connu les esprits qui s'étaient si spontanément manifestés ; aucune ne les avait jamais rencontrés ; aucune n'en avait même entendu parler. Ma longue pratique du magnétisme, la connaissance de ce qu'on peut obtenir des différents états de l'hypnose ne permettait pas plus d'attribuer ces messages à la suggestion qu'à une manifestation subconsciente. Automatisme ? Morbidité ? Névrose ? Hystérie ? Auto-intoxication ? Pythiatisme ? Cryptomnésie ? Métagnomie ? Métapsychie ? baptêmes scientifiques qui ne résolvent rien, n'expliquent rien, ne prouvent rien.

Désireux d'obtenir à mon tour les mêmes résultats, je fis un choix parmi les médiums qui venaient chez moi ; j'en distinguai tout particulièrement deux qui me donnaient toutes garanties de sincérité et de désintéressement, aussi anxieux que moi-même de découvrir ne fût ce qu'une parcelle de vérité.

Je mis tout en œuvre pour développer leurs facultés ; dans les débuts, ils incarnèrent des parents, des amis, des personnes connues de nous, au bout de plusieurs mois, je supprimai tout appel d'esprit, laissant la place à tous ceux qui se présenteraient spontanément.

Ce procédé devait nous amener des visites nombreuses.

Parmi ceux qui venaient ainsi, les uns étaient connus de nous, et nous les retenions le moins possible, sans faire état de leurs communications ; d'autres nous étaient totalement inconnus. Je questionnais les assistants pour savoir si, à un moment quelconque de leur vie, ils avaient été ou pu être en contact avec lesdits esprits, et je ne notais que ceux qui, de toute certitude, devaient être considérés comme absolument et de tout temps inconnus de nous tous. Cette condition était rigoureuse, afin d'écarter toute critique, tout soupçon de souvenir subconscient. Nous faisions ensuite une enquête pour contrôler ce qui nous avait été dit ; assez souvent, elle était négative, et nous n'en parlions plus : d'autres fois les résultats de l'enquête confirmaient les renseignements donnés par l'esprit, constituant autant de preuves d'identités formelles et inattaquables.

L'assistance était généralement composée des dames Mercader, Fargères, Rouquier ; de MM. Guérin et Barres et des médiums Albertine, Elise Mascaras, Gaby Curie, Raoul Dupuy, Dallet ; nous avions tous les mêmes relations et nous étions tous également avides de connaître.

Voici quelques identités contrôlées que je retrouve dans d'anciennes notes : (1).

29 janvier 1913. — *Ernest Guiraud, 19 ans, retoucheur à la photographie Provost, à Toulouse ; mort en novembre 1910, poitrinaire. Ma mère veuve, habite place Rouaix ; elle tient un petit magasin de fleurs artificielles et couronnes mortuaires. J'avais une sœur, Marguerite, morte avant moi, entre 16 et 18 ans. Je parlais à une demoiselle Jeannon, à laquelle j'avais donné un bracelet. Je serais heureux que ma mère eût de mes nouvelles ; elle sait ce que c'est que le spiritisme, car elle s'en est un peu occupée* (communication obtenue par le médium Albertine).

Renseignements pris, Ernest Guiraud a été employé chez Provost et est mort en février 1911, épuisé ; il faisait beaucoup de foot-ball. Sa sœur, aînée, morte avant lui, avait 19 ans. La mère a un petit commerce de couronnes mortuaires, rue Fermat ; elle est allée 3 fois dans des séances pour évoquer son fils.

Remarque. — Dans cette communication, comme dans la plupart des autres, on retrouve certaines lacunes, certaines erreurs de détails qui démontrent surtout l'énorme difficulté qu'éprouvent les esprits à rassembler leurs souvenirs.

(1) *Nous ne soupçonnons absolument pas la sincérite des médiums, dont l'un, au moins, nous est connu ; mais peut-être l'hypothèse de la cryptomnésie n'est-elle pas à éliminer complètement, car les journaux de province donnent habituellement à la rubrique Naissances et Décès, l'état-civil des personnes mentionnées et un souvenir inconscient peut, parfois, être l'origine des renseignements donnés par le médium sans que son absolue bonne foi puisse être mise en doute.* N. d l. R.

20 mars 1914 (Médium Albertine). — *Louis Téfra, mort il y a 2 ans ; j'habitais rue de la Colombette, 25 ; j'étais ouvrier typographe à l'imprimerie Cléder, rue de la Pomme, depuis 2 ans 1/2 ; je gagnais 3 francs par jour. J'avais 17 ans.*

L'enquête établit que Louis Téfra habitait rue de la Colombette, 28 (et non 25) où il est mort il y a un an, à l'âge de 18 ans, et qu'il était typographe à la maison Cléder.

27 mars 1914 (Médium Albertine). — *Marius Durrieu, employé d'octroi, ayant demeuré rue St-Michel, 110, dans une maison dont le bas est occupé par un plombier et par un épicier ; mort entre 35 et 38 ans, des suites d'un refroidissement pris en allant à la pêche ; une fluxion de poitrine s'ensuivit. J'ai laissé une fillette de 6 ans qui doit avoir aujourd'hui 12 ans. Ma femme Anne habite dans une petite rue qui va de la place St-Michel à la Garonne.* L'esprit s'étend sur des détails intimes que nous avons contrôlés : tout est exact, sauf l'âge de la fillette qui a 10 ans et non 12 ; le numéro de la maison est 100 et non 110.

3 avril 1914 (Médium Albertine). — *Antoine Débia, 25 rue de la Colombette, mort à 44 ans, marié, 3 filles ; la première travaillait avec moi, les 2 autres tailleuses ; je travaillais pour Thiéry et Sigrand, pour Ingbbert. Il y avait un coiffeur dans ma maison, à l'angle d'une rue. Ma fille aînée s'est mariée quelque temps après ma mort ; elle a eu une petite fille Nénette, que ma femme élève dans un logement donnant sur la cour.* En effet cette dame a continué à habiter là ; elle déménagea précisément le 3 avril. Tout le reste également exact.

24 avril 1914 (Médium Albertine). — *Charles Laborie, domicilié à Tournefeuille (Haute-Garonne) ; je me suis suicidé, il y a environ 8 ans, d'un coup de fusil ; pas d'enfant. J'ai fait mon service à Montauban, dans les tringlots. J'étais originaire de la route de Saint-Simon.*

N'ayant jamais entendu parler d'un suicide à Tournefeuille, que je connais très bien, j'avais écarté cette communication. Néanmoins, par acquit de conscience, je m'informai auprès d'un habitant de cette commune qui ayant fait son service avec Laborie, me confirma tous les détails ci-dessus.

1er mai 1914 (Méd. Raoul). — *Pierre Jougla ; j'habitais, 8 rue Lafaille ; j'étais commissionnaire à l'angle des rues Héliot et Delayrac. J'aimais beaucoup le vin et j'étais souvent saoul. Je suis mort le 18 août 1905, après avoir attrapé une bonne cuite, on m'a trouvé mort dans un corridor de la rue Delayrac. J'étais né en janvier 1854.*

Je fis les recherches moi-même et retrouvai le commissionnaire Barreau, qui a pris la suite de Jougla, il y a une dizaine d'années. Il me raconta que ce dernier buvait beaucoup ; il avait fait le pari de boire un

litre d'absinthe et on le retrouva mort dans le corridor du 21 des allées Lafayette.

13 mai 1914 (Méd. Albertine). — *Charles Estrade, né à Toulouse, mort en mars 1913, âgé de 56 ans, frotteur d'appartement ; j'habitais rue des Renforts, 12, à côté de l'épicerie Sengès, une maison rouge, tout en haut, aux petites fenêtres. Vous monterez tant que vous trouverez des escaliers. Je suis mort d'une fluxion de poitrine ; j'étais soigné par le médecin de ma société, qui habite à côté du lycée ; il porte des lorgnons noirs et il est sourd. Ma femme, autrefois ouvrière à la Manufacture des Tabacs est dans son lit depuis 10 ans, paralysée. Nous avions adopté une fillette de 4 ans, Caroline, qui a aujourd'hui 33 ans, et qui s'est mariée avec un employé de commerce. La marraine a été Mlle Blanchard, ancienne ouvrière également des Tabacs. Toutes les deux soignent ma femme. J'avais de chics clients : le curé de la Dalbade, la Caisse d'Epargne, de riches particuliers. Vous pouvez vous renseigner, tout ce que je dis est exact.*

Le surlendemain, accompagné de Raoul Dupuy, je fis mon enquête ; tout ce qu'avait dit l'esprit était d'une précision remarquable ; c'est la communication la plus surprenante que j'ai jamais eue. Mais voici mieux : le 24 juin, au cours d'une séance, Estrade se représente en disant :

Cette fois ci, je ne viens pas seul ; je vous amène la vieille. — Qui ça, lui dis-je, votre femme ? — Oui. — Mais elle n'est pas morte ; elle était encore dans son lit lorsque je suis allé chez vous le mois dernier. — Eh bien, elle est morte, on l'a enterrée il y a 8 jours.

Je levai la séance et courus rue des Renforts. Je demandai Mme Estrade ; la concierge me répondit : Inutile de monter ; en l'a enterrée il y 8 jours.

(A Suivre) G. Bourniquel.

Conférence de l'Union Spirite Française

En attendant que l'*Union Spirite* offre à ses orateurs une salle plus vaste que celle de la rue d'Athènes, devenue trop exiguë pour le nombre considérable des auditeurs, c'est encore aux *Agriculteurs* qu'eut lieu la dernière conférence de la saison, le 30 Mai, sous la présidence de M. Gabriel Delanne.

Le sujet choisi par M. le Pasteur Wiétrich, le grand orateur spiritualiste : la *Sympathie,* fut traité avec maîtrise.

Plus que le mot charité, la *Sympathie*, dont l'étymologie est :

pâtir avec autrui, exprime la douce pensée du Christ : « *aimez vous les uns les autres* ».

Après un tableau terrible, mais vrai, pour qui veut regarder la vérité en face, du monde actuel, encore secoué par la haine ; la lutte de classes faisant suite à la lutte de races, l'orateur, commentant quelques phrases de la brochure d'Allan Kardec, éditée par l'Union, se tourne vers le Spiritisme, seule doctrine pouvant réaliser cet idéal : la Fraternité Universelle.

Contre la haine et les marès putrides laissées stagnantes par la guerre, le Spiritisme apparaît comme l'agent bienfaisant de concorde et de désinfection morale.

La Sympathie impulsive, qui nous porte à aimer tel ou tel, n'est-elle pas explicable par la loi de réincarnation ?

C'est à nous d'épurer cette sympathie, qui fréquemment n'est qu'une forme de l'égoïsme ; le bonheur de notre prochain doit nous être aussi agréable que nous sont pénibles ses malheurs.

Le temps et l'espace, affirme avec raison le pasteur Wietrich, sont facteurs d'oubli et d'indifférence. Le moindre accident dont nous sommes témoins, nous touche bien plus qu'une catastrophe antique ou lointaine. *Loin des yeux, loin du cœur*, dit le proverbe, qui souvent n'est que trop vrai.

La Mort, n'est-ce point pour la masse, l'expression absolue du temps et de l'espace ? Ces morts, que nous pleurions naguère, conservent-ils longtemps dans nos cœurs la place des premiers jours de deuil ? La grande Sympathie entre les morts et nous existe pourtant. Ceux qui nous ont quittés sont là, témoins muets de nos reniements, de nos lâchetés, de nos compromissions, de notre oubli, prêts à nous crier, à nous pâles humains, courbés sous le carcan du travail : « Malheureux, c'est vous qui êtes les morts ! »

La Sympathie doit être profonde, c'est-à-dire pénétrer au fond de nous, être une bonne habitude de l'âme, désintéressée, sans espoir de récompense, ni crainte de châtiment ; sans non plus cette hypocrisie qui, souvent porte l'homme à pleurer sur lui-même, croyant pleurer sur le malheur d'autrui. La Sympathie doit être enfin universelle, s'étendre à tous et à tout, illuminer les règnes inférieurs et rayonner jusqu'aux autres mondes, parcelles de l'Univers.

Et l'orateur revient sur le rôle du Spiritisme, seul propre à ins-

taurer la Sympathie dans le monde, à supprimer les guerres et la haine, à faire comprendre enfin la grandeur de la créature humaine microcosme admirable malgré ses laideurs et ses vices, résultat de la collaboration constante de la Nature et de Dieu. — Prométhée, Jésus, Socrate, autant d'exemples entre tant d'autres, d'êtres ayant tout sacrifié à la Sympathie.

Ces merveilleux martyrs, affirme l'orateur, eurent leur consécration en affirmant l'*Idée* plus forte que la persécution, plus grande que l'ignorance.

A nous, Spirites, de répandre nos doctrines malgré tout et de faire germer dans le cœur des hommes cette radieuse forme de la Sympathie : l'*Amour*, base de la foi raisonnée, donnant cette certitude qui écarte à jamais l'horrible *Gardien du Seuil* : le *Doute*, notre plus terrible adversaire.

Une longue ovation accueillit les dernières paroles de M. Wietrich.

Un entr'acte permit au public de méditer sur ces hautes matières, M. G. Delanne fit un court et clair résumé de la carrière médiumnique d'*Aubert*, le médium musicien.

Puis, au piano, le merveilleux sujet, pendant plus d'une heure, enchanta l'assistance, par l'exécution d'œuvres inédites, jouées sous l'inspiration directe des grands musiciens : Une belle page de *Mendelshon* servit de prélude, suivie par une œuvre, hélas à jamais perdue, de *Chopin*, que l'on eut pu justement intituler : « *Mort et Résurrection* », après *Bach*, *Benjamin Godard*, vint se manifester par une symphonie bizarre, hachée, mais néanmoins du plus impressionnant effet.

La saison estivale terminée, attendons-nous à de nouvelles conférences auxquelles l'U. S. F. donnera toute la publicité désirable pour la propagation de notre belle doctrine. PIERRE DÉSIRIEUX.

Institut Général Psychologique

Les deux cours de M. Alex. Bertrand au Collège de France, les 12 et 19 mai, exposant un compte-rendu des expériences faites par M. W. J. Crawford, professeur de mécanique à Belfast, Irlande, revêtirent le caractère d'une solennité scientifique.

Sous la présidence de M. Youréwitch, M. Alex. Bertrand exposa les faits obtenus grâce à la médiumnité de Miss *Kathleen Goligher* de 1915 à 1917, devant une assistance de choix, où nous avons pu remarquer : M. et Mme Camille Flammarion. M. Courtier, Drs Bourbon, Geley, Allain et Jaworski, M. Chevreuil, Pr Fabre, Le Cour, Archat, comte de Grammont, baron de Watteville, M. Jean Meyer, Abbé Naudet, etc...

Les phénomènes relatés par M. Crawford dans son ouvrage sont fort divers et ne s'écartent pas de ceux connus déjà ; ce qui fait leur valeur et leur originalité, c'est qu'ils se produisirent *tous au commandement*, avec la collaboration tacite des entités.

M. Bertrand ne s'occupe dans ses deux causeries que : 1° Des mouvements et lévitations d'objets : (table, banc) sans contact ; 2° Du mode de dégagement de la force psychique ; 3° De l'énergétique de cette force.

Notons seulement, pour rester dans le cadre d'un simple compte rendu, diverses constatations intéressantes ; la tige (1) de force, émanant du médium, a pu être mesurée en étendue, en puissance et en réaction contre des forces volontairement opposées. On a pu vérifier par exemple cette tige de force (invisible et intangible, mais pondérable), prenant soit l'aspect d'une poutre rigide pour les déplacements horizontaux, ou d'une barre flexible pour les soulèvements verticaux. Agissant comme un bras, elle peut s'infléchir plus ou moins, vers le sol, et s'y appuyer suivant le poids de l'objet à soulever. Cet infléchissement a été constaté et *mesuré*, grâce à un dispositif fort simple, composé de deux planches unies par quatre ressorts verticaux ; l'affaissement de l'appareil mettant en jeu une sonnerie électrique.

A l'aide d'appareils de ce genre, on a pu démontrer que, au cours de la production des phénomènes, la composante horizontale était 9/24e de la composante verticale ; constatation d'une perte accidentelle de poids du médium et des assistants pendant la séance, et d'une perte permanente égale à 5 o/o de la perte accidentelle. Ceci revient à dire que le médium, après avoir prêté pendant la séance 9 k. 500 de son poids, récupère *intégralement* cette perte alors que

(1) L'orateur s'est toujours servi de ce mot pour désigner ce qui est en réalité une ligne de force. N. D. L. R.

le cercle des assistants voit le poids de 500 gr. prêté involontairement par lui et utilisé par les entités, se transformer en énergie. Il résulte un déchet d'environ 100 gr. par assistant, fait supposé déjà, mais non scientifiquement constaté.

De curieuses observations ont été faites 1° sur les matières isolantes ou conductrices de la force psychique ; (le corps humain étant considéré comme le meilleur conducteur de ce fluide) ; 2° sur l'influence des écrans et de la nature de l'éclairage.

Les séances eurent lieu en lumière rouge, suffisante pour l'observation. Pendant la production des phénomènes, un rayon de lumière blanche, dirigé sur la table en lévitation, ne produit qu'une faible réaction, tandis que ce faisceau actinique, projeté *sous* la table, semble dissoudre le tube de force.

Diverses autres constatations sont à retenir :

A) Les empreintes obtenues sur le mastic, présentent non l'impression de doigts, mais de spatules quadrillées.

B) Production d'un courant d'air froid, près de la tige de force en action.

C) Phénomènes d'apports et de passage à travers la matière : (une dame eut son corsage enlevé, sans que la chaîne fut rompue).

D) La dite tige photographiée, (quoique invisible pour l'œil humain), présente l'aspect ascensionnel d'un jet d'eau s'épanouissant à son point extrême d'élévation.

E) Différence sensible du fluide psychique avec l'électricité, dont il n'est pas conducteur.

Mis en contact avec un conducteur (bois, peau humaine), la décharge psychique est lente. Le bois s'imprègne et garde le fluide.

Notons aussi que les pesées du tube de force ont accusé un poids d'environ 23 kilogs ; le poids du corps psychique du médium en extériorisation ne dépassant pas 4 kilogs.

Les expérimentateurs ont pu se rendre compte que la structure des tubes se divise en deux séries :

Tubes de force, dynamiques et tubes conducteurs de l'énergie psychique, en analogie avec les nerfs sensitifs et les nerfs moteurs.

Il semble inutile de décrire les moyens de contrôle qui ont été poussés au plus haut point de méticulosité scientifique.

Deux volumes sont parus des observations du Pr Crawford. Le troisième présentera ses conclusions qui sont *nettement spirites*.

Espérons que ces études si intéressantes seront bientôt traduites dans notre langue et apporteront à la cause spiritualiste une contribution décisive.

PIERRE BORDERIEUX.

Ouvrages nouveaux

La mort et son mystère (1)

par CAMILLE FLAMMARION

Enfin !... voici donc un savant, de réputation mondiale, qui traite avec clarté des questions que d'autres n'ont jamais fait qu'embrouiller, qui ose vulgariser des faits qu'il n'est plus possible de nier, et qui en tire, sans réticences, les déductions nécessaires. Le nouveau livre *La Mort et son Mystère* aborde le plus complexe des problèmes, il affronte sans se dérober les obstacles, sans perdre de vue les exigences de la Science et de la Raison et il aboutit sur plusieurs points aux solutions les plus heureuses.

L'existence de l'âme y est clairement démontrée et, sous la plume de Camille Flammarion, ce sont les sceptiques eux-mêmes qui nous prouvent l'insuffisance et l'impuissance du matérialisme... tant il est vrai, dit l'auteur, que la vérité s'impose par elle-même et brille, inextinguible, comme Sirius au milieu de la nuit étoilée.

Les témoignages réitérés et concordants, cités par le maître, ne seront peut-être pas traités d'histoire de bonnes femmes, comme on le fait pour ceux que nous citons nous-mêmes. Ces faits qui démontrent l'activité de la volonté et la réalité des transmissions psychiques sont la condamnation de certaines théories matérialistes.

Il y a, sur la télépathie, des aperçus nouveaux et sans réplique, l'action de l'âme indépendante du corps apparaît, là, et est exposée avec une simplicité, qui n'a rien de la philosophie d'un Bergson, mais qui a autant de force et qui est bien plus facile à lire.

Enfin ce n'est pas seulement l'activité, qui est indépendante du corps, c'est aussi la sensibilité psychique, puisque l'on peut voir sans le secours des yeux et puisque la transmission télépathique peut se faire sans emprunter la voie conductrice des organes. Est-ce que cela ne forme pas un bloc de preuves cohérentes et convergentes ? On lira surtout avec inté-

(1) La Mort et son Mystère 6 fr. 75 Port 0 fr. 75.

rêt le chapitre relatif à la connaissance de l'avenir, qui a déjà donné lieu à tant de conceptions fausses et à la négation du libre arbitre. La volonté humaine, intervenant comme un facteur nouveau dans l'enchaînement des faits, fournit une solution très simple d'un problème que l'on complique à plaisir. D'ailleurs les faits eux-mêmes n'arrivent pas nécessairement tels qu'ils sont annoncés, donc la prévision n'implique nullement la nécessité, le facteur humain étant toujours là pour la détourner, comme le prouvent quelques exemples.

Nous trouvons, dans le livre de C. Flammarion, les pensées les plus profondes exprimées avec une belle clarté. Celle-ci, par exemple : — Quelle est la nature de cette télépathie physique ? Il n'existe pas d'ondes « de gravitation. Il est possible que la pensée n'ait pas de commune me- « sure avec la matière, l'espace et le temps dont, d'ailleurs, nous ne « pouvons avoir aucune idée précise. Nos cellules cérébrales baignent « dans l'inconnu. Nous sommes reliés inconsciemment à tout ce qui existe, « à toutes les forces naturelles connues et inconnues, par un inextricable « réseau d'ondes et de vibrations, et la pensée est elle-même un agent « agissant à travers l'espace. — »

Vous connaissez cette comparaison des Anglais qui assimile la conscience individuelle à un *iceberg*, dont une petite partie seulement émerge, tandis que la partie profonde reste ignorée de nous... etc. Flammarion dit beaucoup plus simplement :

« — Pendant la vie, comme après la mort, l'âme est plongée dans l'atmosphère éthérée d'un monde invisible. » — Voilà une formule éblouissante ; pour quiconque aura étudié les faits, la vérité est là. Ceci peut être posé comme un axiome scientifique qui explique le mouvement des âmes (la télépathie), comme l'éther explique les transmissions de la lumière. Et, cet axiome, je voudrais le voir gravé, en lettres d'or, sur les murs de nos salles de réunion.

Le nouveau livre de C. Flammarion fera beaucoup pour l'avancement des études psychiques ; le grand nom du Maître franchira le cercle restreint que pourrait atteindre notre propagande.

Nous savons qu'un rayon de la Vérité se propage à une vitesse moindre que celle de la lumière ; que celui-ci vienne à frapper seulement une petite fenêtre de la Sorbonne ; nous souhaitons vivement que notre grand vulgarisateur ajoute ce nouveau titre à sa gloire.

4 Juin 1920. L. CHEVREUIL.

Rupert Vit (1)

par M. le Pasteur Wynn

(Traduction française de Mme Carita Borderieux et Miss Sarah Edward).

(1) *Rupert Vit*, prix 5 fr, port 0 fr. 55

Décidément, nos voisins d'outre-Manche nous devancent dans l'étude et la propagande du Spiritisme. Non seulement, les savants officiels ne craignent pas d'étudier les phénomènes, mais les membres du clergé, eux-mêmes, s'intéressent maintenant à cette doctrine dont l'évêque de Durham n'a pas eu peur de proclamer l'efficacité pour démontrer scientifiquement la survie. M. le Pasteur Wynn, bien connu comme orateur et comme rédacteur du journal *The Young man and Woman* vient de publier un livre extraordinairement bien documenté, intitulé *Rupert Vit*, dans lequel il a accumulé les preuves qu'il a obtenues de la survivance de son fils, tombé au Champ d'honneur, en France, pendant la dernière guerre.

C'est un récit émouvant par sa sincérité profonde, des alternatives par lesquelles a passé cet homme d'église, avant d'arriver à une conviction définitive. On devine, à la lecture de ce livre, que c'est un homme circonspect et même défiant qui interroge les médiums.

Il a pris soin de dissimuler sa personnalité, de faire jurer aux médiums qu'ils ne le connaissent pas, et l'on sent qu'il est stupéfié des renseignements intimes qu'il a obtenus. Ne voulant pas accepter sans contrôle ces choses extraordinaires il a pris soin de lire tout ce qui a été écrit sur la télépathie, de manière à bien se rendre compte si cette faculté aurait pu suffir à lui procurer les communications qu'il a obtenues. Si quelques faits peuvent à la rigueur se comprendre ainsi, il en est un certain nombre qui sont tout à fait inexplicables par aucune transmission de pensées, pas plus que par la clairvoyance des médiums. Tel est par exemple, la communication impromptue qu'il obtint dans un compartiment de chemin de fer, par l'entremise d'une dame qu'il ne connaissait pas ; les révélations qui lui furent faites par le *médium à la trompette*, et enfin par la photographie de Rupert, qui fut comme le couronnement de ses expériences et lui imposa une certitude complète. N'oublions pas non plus, le cas de William Stead qui fait songer aux communications croisées.

L'espace nous étant mesuré aujourd'hui, nous aurons le plaisir, dans un prochain numéro, de reproduire quelques-uns de ces faits si intéressants et si démonstratifs.

Ce livre est d'autant plus précieux qu'il ne renferme aucune dissertation philosophique, et que, sur beaucoup de points, on sent que l'auteur a dû se faire violence pour vaincre ses préjugés antérieurs.

Telle quelle, c'est une œuvre du plus haut intérêt et nous devons des remerciements aux traductrices qui, dans un langage clair, précis et élégant, ont sut si bien accomplir leur délicate mission.

Souhaitons donc que *Rupert Vit* prenne place dans toutes les bibliothèques spirites, afin de grossir encore le trésor des preuves qui nous donnent la certitude absolue que l'on ne meurt pas.

G. DELANNE.

Correspondance

Oubli des Existences antérieures

Mon cher Directeur,

Je viens de lire dans votre Revue, l'article de M. Chevreuil sur l'oubli des existences antérieures. En dehors de l'obstacle au souvenir, qui d'ailleurs n'est pas absolu comme il le dit lui même, il y a une foule d'exemples — et vos livres en donnent — de personnes qui, sans être hypnotisées, ont fourni des preuves suffisamment certaines du souvenir de leur ancienne existence.

Mais d'une façon générale, il y a un obstacle qui est un élément physique de notre organisme que M. Chevreuil a effleuré sans dire qu'il était la principale cause de l'oubli de l'existence précédente. Il y a quelque temps, me trouvant chez un de nos savants officiels, j'eus l'occasion de lui dire : Vous semblez avoir un vague souvenir de votre existence antérieure.

Et lui de me répondre : Je n'y crois pas à vos existences antérieures, puisqu'on ne s'en souvient pas, à quoi serviraient-elles ?

— Je vous ai peut-être assassiné dans votre dernière existence,lui dis-je et c'est pour cela que le Créateur nous a fait boire tous les deux dans le Léthé, le fleuve de l'oubli ; car réellement, si je vous avais assassiné, il vous serait désagréable de vous trouver maintenant en ma présence.

Vous souvenez-vous, lui demandais-je,du premier jour de votre vie, du premier mois,de la première année ? et cependant le premier jour a servi au 2e, celui-ci au 3e, et il en a été de même du 1er mois, puis de la 1re année qui a aidé la 2e dans l'apprentissage de la vie.

Vous en souvenez-vous ? Non.

Et pourtant vous ne pouvez contester que ces périodes de la première enfance dont le souvenir vous échappe, n'aient servi à votre avancement.

Il en est de même des existences antérieures qui, toutes, ont apporté leur contingent et dont vous conservez les traces dans votre savoir, vos aptitudes à faire telle ou telle chose.

Mais il y a encore mieux que cette explication dont parut se contenter mon interlocuteur.

L'Esprit, en s'incarnant, prend un instrument neuf le cerveau, centre des sensations, muni de cinq fenêtres appelées les cinq sens.

Le cerveau est chargé d'emmagasiner tout ce que perçoit l'esprit par l'intermédiaire des sens pendant la durée de l'existence corporelle.Lorsque l'homme veut accomplir un acte, une pensée,ce qu'il a vu, entendu, senti, il fouille dans les casiers de son cerveau, et celui qui le contient,qui l'a photographié, dirais-je, il le fait sortir avec toutes ses conséquences.

Puis, n'ayant plus besoin de ce souvenir, il l'oublie de nouveau, le laisse reprendre sa place jusqu'au moment où il lui sera encore nécessaire.

Au fur et à mesure qu'il recueille des faits le cerveau s'en imprègne, les emmagasine et le cliché reste fixé pour ne sortir que lorsque une occasion le fera surgir de sa retraite.

Or le cerveau ne contient que ce qui est venu l'impressionner durant cette vie ; les faits antérieurs ne l'ont jamais frappé ; donc il ne peut les reproduire.

Et voilà pourquoi nous n'avons pas le souvenir de ce que nous avons été dans une précédente existence.

Commandant DARGET.

*
* *

Notre impartialité nous fait un devoir de publier la lettre suivante de M. Le Cour, auquel nous donnons acte de ses restrictions.

N. d. l. R.

Cher Monsieur Delanne,

Votre Revue vient, paraît-il, de publier comme étant d'Albert Samain la poésie que je vous avais adressée et qui était destinée à paraître après un article de M. Maillard fournissant à ce sujet certaines explications indispensables.

Ainsi que je vous l'avais dit dans ma précédente lettre, l'obtention de cette poésie reste pour nous un problème psychologique, l'authenticité de la personnalité Samain étant sujette à caution faute de preuves suffisantes. Elle a été obtenue dans un groupe d'études auquel participait M. Noël, qui eût préféré que son nom ne soit pas publié, car il semble apporter ainsi au phénomène son attestation en faveur d'une authenticité qu'il déclare ne pouvoir garantir.

Désirant l'un et l'autre rester sur le terrain prudent de l'expectative et des études psychologiques, nous vous serions très obligés de vouloir bien publier cette lettre dans votre prochain numéro afin de remettre les choses au point.

Veuillez agréer, cher Monsieur Delanne, l'assurance de mes meilleurs et dévoués sentiments.

d LE COUR.

Le Roman et le Spiritisme

Mon cher Monsieur DELANNE,

Vous avez eu la bienveillance, en insérant mon article « Le Roman et le Spiritisme » dans le numéro de mai 1920 de la « Revue Scientifique et Morale du Spiritisme » d'exprimer votre désir de voir paraître bientôt le roman spirite « La Villa du Silence » dont vous avez, sur ma demande, écrit la Préface.

Les difficultés matérielles du moment, l'excessive cherté du papier,

m'empêchent malheureusement de pouvoir fixer une date, même approximative, pour l'impression de cet ouvrage.

D'autre part, une œuvre littéraire n'est pas une marchandise comme une autre. On trouve, parfois, assez facilement des capitaux énormes pour des spéculations purement commerciales et souvent hasardeuses ; on vend très bien et rapidement un objet ou un produit quelconque, bon ou mauvais, voire tout à fait frelaté, mais il est, hélas, plus difficile d'intéresser les gens aux travaux littéraires et surtout de leur demander une aide financière pour la diffusion des choses de l'esprit.

Enfin, on aide difficilement les humbles, bien que ceux-ci, presque toujours, mettent beaucoup de leur âme et de leur foi enthousiaste dans leurs écrits.

Je me console très facilement d'être aux prises avec mille difficultés et je médite, sans trop d'amertume, la parole d'un poète antique : « Les livres ont leur destinée ».

Dans tous les cas, je tiens à vous remercier, tout spécialement, de l'intérêt et de la bienveillance que vous me témoignez. Votre jugement porté sur mon travail est pour moi la garantie qu'il vous paraît avoir un réel intérêt, car tout le monde sait que vous êtes un critique savant et avisé.

J'attendrai donc, sans inquiétude, comme sans émoi, que des circonstances favorables, grâce à des concours éclairés, fussent-ils même intéressés, ce que j'accepterais encore avec reconnaissance, me permettent d'éditer mon manuscrit.

Veuillez croire, mon cher Monsieur Delanne, à l'assurance de ma bonne et sincère amitié.

Paul BODIER.

Echos de Partout

Extrait d'un sermon prononcé à Tunis

par Monseigneur PONS

Lors d'une conférence faite par M. Pierre Navry, à la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 57 faubourg St-Martin, l'orateur nous a répété les paroles prononcées pendant la guerre, par Monseigneur Pons, au cours d'un sermon dans la cathédrale de Tunis.

Pour l'édification de nos lecteurs nous les reproduisons ci-après :

..... « Et dire qu'il y a ici une multitude de femmes qui s'exposent « au Spiritisme, dire qu'elles sont en France des milliers et des milliers ! « A une époque comme la nôtre ! A l'heure où la plus sanglante des tra- « gédies nous démontre avec une cruelle évidence l'impérieuse nécessité « pour une nation qui veut vivre d'avoir des enfants nombreux et de les « garder sains de corps et équilibrés d'esprit ! Et vous allez par passe-

« temps, car les désœuvrés demeurent la plus sûre clientèle de l'occul-
« tisme, vous exposer à la stérilité, lot coutumier des hystériques ou tout
« au moins à l'acquisition de tares névropathiques, d'inclinations mal-
« saines que vous léguerez ensuite aux Français de l'avenir !

« Savez-vous que si vous étiez la généralité au lieu d'être la navrante,
« mais hélas toujours trop nombreuse minorité que vous êtes, *la véritable*
« *patriote devrait souhaiter tout à la France, les pires destins, celui de tom-*
« *ber dans la vassalité de l'ennemi, plutôt que de finir hébétée, démente ou*
« *névropathe* !...

Merci Monseigneur ! Ah ! qu'en termes éloquents ces choses-là sont dites !

Nous craindrions, par un trop long commentaire, d'affaiblir la portée si patriotique du remarquable sermon de l'aimable et distingué prélat ; nous nous bornerons à constater que certains individus ont été jugés et condamnés par des conseils de guerre pour avoir prononcé des phrases à coup sûr beaucoup moins défaitistes et anti françaises.

Monseigneur Pons, évêque, a l'excuse et l'avantage, aussi incontestable qu'incontesté, d'être placé sous l'égide de l'Eglise catholique, apostolique et surtout romaine. Il est donc logique qu'il se fasse le champion dévoué et éloquent de l'intolérance, du dogmatisme religieux et de l'obscurantisme. L'Eglise romaine reste fidèle à ses idées. Nous savons, hélas, qu'elle est toujours prête à mener le combat contre tout ce qui est la vérité et le progrès.

Personne ne jalousera donc le privilège sacerdotal, dont le délicat prélat qu'est Monseigneur Pons use et même abuse avec autant de brio, de tact, de finesse et surtout de patriotique à-propos.

PAUL BODIER.

*
* *

Cercle Caritas

Conférence du 27 Juin, 3 h. précises. Hôtel des Sociétés-Savantes.

Les Expériences avec Eusapia, par M. Delmotte.

Le Fantôme des Morts, par Mme Sensier.

*
* *

Le 26 sept. à 3 h., Réouverture des conférences du Cercle Caritas, Hôtel des Sociétés Savantes.

*
* *

Au Club du Faubourg (1)

C'est sur cette tribune populaire qu'est le *Club du Faubourg*, dirigé par le jeune et courageux *Léo Poldès*, sur cette scène où tour à tour, chaque samedi, chacun peut venir exposer ses idées, que notre collabo-

(1) 6 rue Puteaux, 17e arrond.

rateur H. Regnault vint, le 15 mai, faire entendre sa profession de foi au Spiritualisme, base, dit-il, de l'*Art d'être heureux*.

Une controverse ardente suivit qui nous permit d'entendre la parole nette de M. Albin Valabrègue, de Mme Benoit Robin, de M. Marx, l'ami de Maeterlinck et de quelques autres en faveur de nos idées ; le doute impartial de M. Paul Brulat, le scepticisme élégant de M. Chevallier, et aussi les objections les plus fantaisistes de fougueux adversaires.

Il est juste de remercier M. Regnault, de porter la bonne parole dans ces milieux où, trop souvent, à la franchise des humbles et des sincères, se mêle la parole haineuse et vide de sens des exaltés ou de ces ratés phraseurs qui, selon la parole du bon Sancho Pança : « Se hâtent de parler, de peur que les mots ne leur pourrissent au ventre ».

PIERRE DÉSIRIEUX.

Membres de l'Union Française

L'abondance des matières nous force à reporter au prochain numéro, la liste des Membres de l'*Union Spirite Française*.

En dernière heure, nous apprenons que la brochure de notre collaborateur Henri REGNAULT, *Seul le Spiritisme peut rénover le Monde*, vient de paraître. Prix : 1 fr. 75, bureau de la Revue, 0 fr. 40 en sus pour envoi recommandé.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris 17e.

Année 1920. Dernier total : 1275 fr. 65.

Mme Gaynou 55 fr. — Anonyme 5 fr. — Comte Keller 20 fr. — M. Busson 4 fr. 15. — Anonyme 1 fr. 25. — Mme Cabany, 10 fr. — Mme M. 6 fr. (et bons de viande). — Mme Sauvé, 2 fr. — Commandant Mantin 12 fr. 50. — Mme Roguet 10 fr. — Anonyme, 5 fr. — Mme Maillard, 1 fr. — Mme Borderieux, 1 fr. — Mme S. de C. 1 fr. 25. — 2 Spirites Lyonnais 60 fr. — Mme Letoret 1 fr. 05. — R. L. 20 fr — Un groupe de Rouen, 30 fr. — Comtesse de Roquefeuille 5 fr. — Anonyme 1 fr. 25. R-D. 5 fr. — Mireille 60 fr. Intérêts de 600 fr. bons de la Défense Nationale 30 fr.

Total : 1621 fr. 45.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

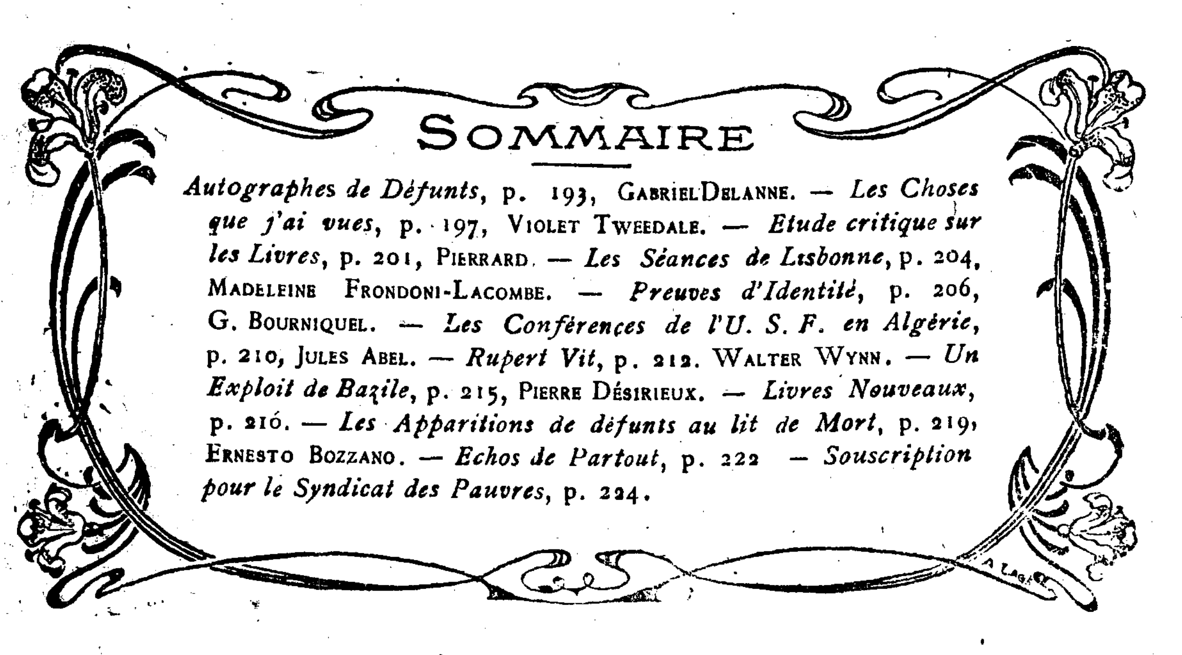
L. DENIS. — Christianisme et Spiritisme (net) 3 fr. 50
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. (net) 5 fr. 50
DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace. (net) 5 fr. 50
Dr DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 5 fr. 50
Dr DUPOUY — L'Audelàdela vie. (net) 5 fr. 50
Dr FUGAIRON. — La Survivance de l'âme. 5 f.
FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques (2 Vol.) (net) 10 fr.
— La Mort et son Mystère. (net) 6 fr. 75
— Dieu dans la Nature. (net) 5 fr.
— La Pluralité des Mondes Habités (net) 5 fr.
— Les Forces Naturelles Inconnues (2 Vol.) (net) 10 fr.
Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
— Des Indes à la Planète Mars (net) 10 fr.
E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaitre). (net) 5 fr. 50
GURNEY, MYERS et PODMORE. — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) (net) 9 fr. 75
Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme (net) 5 fr.
— La transmission de pensée (net) 5 fr.
GRANDJEAN FRANCK. — La Raison et la Vue. (net) 12 fr.
Dr IMBERT-GAUBEYRE. — La Stigmatisation, l'Extase divine et les Miracles de Lourdes, 2 vol. 10 fr.
Dr G. GELEY. — De l'inconscient au conscient. (net) 12 fr.
Dr G. GELEY. — L'Etre Subconscient. (net) 3 fr. 60
JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde (net) 5 fr.
JACKSON. — L''Hypnotisme (méthode parfaite). 5 fr.
Dr JOIRE. — Traité de graphologie scientifique. 3 fr.
Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). (net) 9 fr. 60
Dr KERNER. — La Voyante de Prévorst. Rare. (net) 8 fr.
Dr JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernormaux. 6 fr.
CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel (net) 18 fr.
LANGE. — Science et prescience. 3 fr.
M. MAETERLINCK. — La Mort (net) 5 fr. 75
MYERS. — La Survivance Humaine. 12 fr.
ELIPHAS LÉVI. — Dogme et rituel de Haute Magie. 2 vol. (net) 30 fr.
M. MAETERLINCK. — Les Sentiers de la Montagne (net) 5 fr. 75
— Sagesse et Destinée net 5 fr. 75
— Le Trésor des Humbles 5 fr. 75
I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spritisme en France (avec 62 portraits) 10 fr.
M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
J. PÉRICARD. — Debout les Morts. net 5 fr.
PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. net 5 fr.
PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. net 5 fr.
F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. net 5 fr. 50.
Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen 3 fr.
ROCHAS. — Les Frontières de la Science. (net) 5 fr. 50
A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. net 5 fr.
SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques (net) 5 fr. 50
SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose (net) 5 fr. 50
SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci (net) 5 fr. 50
A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. (net) 4 fr. 50
SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. (net) 4 fr. 75
A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). (net) 4 fr. 75
SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 6 fr.
SÉDIR. — Initiations. 5 fr.
SOPHIE ROSEN DUFAURE. — Excelsior. (net) 3 fr.
STAINTON MOSES. — Enseignements Spiritualistes. (net) 6 fr. 50
J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 4 fr. 50
CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.
L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. net 5 fr. 50
VAN DER NAILLEN. — Dans le Sanctuaire. (net) 5 fr. 50
— Balthazar le Mage. (net) 5 fr. 50
VITOUX. — Les Coulisses de l'Au-delà. 5 fr.
WELLS. — Dieu l'Invisible Roi. (net) 5 fr
WYNN. — Rupert Vit ! (net) 5 fr.

Avis important. — Par décision du *Syndicat des Editeurs*. Nombreuses majorations sur les livres non marqués (net).

La Maison n'envoie pas contre remboursement. Port en plus suivant poids.

N° 7 — 23° ANNÉE Prix du Numéro : 1 fr. 25 JUILLET 1920.

Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, *Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVI*e

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : **12 fr.** *par an en France.* — *Etranger* : **14 fr.**

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Juillet 1920.

Autographes de Défunts

Nous avons vu dans les précédents numéros que la médiumnité mécanique présente une très grande variété de phénomènes démontrant l'intervention d'intelligences étrangères, aux médiums et aux assistants.

Nous avons constaté également que ni la mémoire latente, appelée par les savants *cryptomnésie*, ni la clairvoyance, ni la télépathie ne peuvent expliquer ces faits, et la mine est si riche que nous devons signaler encore une autre catégorie de phénomènes tout aussi démonstratifs et non moins inexplicables par toute autre hypothèse que la théorie spirite. Nous voulons parler des autographes de personnes défuntes obtenues par des médiums qui n'ont pas connu les communicants de leur vivant.

L'écriture est certainement l'une des caractéristiques de l'être humain.

Chacun de nous, dès l'enfance, a exercé ses muscles pour reproduire les caractères graphiques ; comme les réactions motrices du système musculaire ne sont jamais identiques entre deux individus, il s'en suit que malgré l'imitation des modèles l'écriture présente des caractères individuels, et si elle varie suivant l'âge, l'état de santé ou les émotions des sujets, elle conserve cependant pendant toute l'existence, certains caractères indélébiles qui permettent de la reconnaître avec certitude.

Le périsprit emportant avec lui tout le dynamisme psycho-physiologique peut reproduire cette écriture à la condition toutefois que le médium soit assez souple pour se laisser diriger d'une manière tout à fait passive.

Il peut exister de petites différences entre l'écriture originale de

(1) Voir la Revue de juin, p. 161.

la personne lorsqu'elle était vivante, et celle de l'autographe post-mortem ; ces très légères modifications sont dues à la résistance instinctive du médium qui n'est jamais inerte.

Les exemples que nous reproduisons sont tout à fait démonstratifs, et comme la sincérité des médiums est au-dessus de tout soupçon, nous pouvons considérer ce genre de démonstration, comme une preuve absolue de la survivance de l'être humain.

Ce cas emprunté à Stainton Mosès est tellement significatif que Myers, le secrétaire de la S. P. R., malgré son esprit critique, ne trouve pas d'explication plausible dans l'arsenal de la psychologie, même subliminale.

« La personne dont il s'agit défendit elle-même la publication de son vrai nom, aussi M. Myers la nomma Blanche Abercromby. Elle mourut à la campagne, à environ 200 milles de Londres et sa mort fut considérée comme un événement mondain.

Mais alors que le soir, personne à Londres, sauf peut-être la presse et quelques amis, ne connaissait l'événement, M. Stainton Mosès, dans son appartement particulier au nord de Londres, recevait une communication prétendant venir de cette personne.

L'identité fut corroborée quelques jours plus tard par quelques lignes paraissant venir d'elle et de sa propre écriture, *il n'y a aucune raison de supposer que M. Mosès ait jamais vu son écriture*. Il n'avait rencontré Mme Abercromby qu'une fois.

M. Mosès n'avait parlé de cette communication à personne ; dans le manuscrit où elle fut trouvée, les pages étaient collées ensemble, avec la mention « Private Matter » (Message Privé). — J'ouvris les pages, dit Myers, comme j'en avais la permission, et je fus surpris de trouver une courte lettre qui, bien que ne contenant aucun fait bien défini, me parut être tout à fait caractéristique de la Blanche Abercromby que j'avais connue ; mais bien qu'ayant reçu d'elle plusieurs lettres pendant sa vie, je n'avais pas souvenir de son écriture.

Heureusement, je connaissais assez bien un de ses fils pour lui demander son aide en cette circonstance, aide qu'il aurait sûrement refusée à un étranger. Il me prêta une lettre pour comparer. *Une grande ressemblance sautait aux yeux*, mais l'A du nom de famille n'était pas le même que celui de l'écriture automatique. Enfin, après avoir consulté un très grand nombre de lettres jusqu'à la fin de sa vie, je m'aperçus que dans les dernières années elle avait pris l'habitude d'écrire l'A (comme son mari l'avait toujours fait) *ainsi qu'il apparaissait dans l'écriture automatique*. La ressemblance nous parut évidente à son fils et à moi, mais voulant avoir l'opinion d'un connaisseur expérimenté, il me fut permis de montrer le journal et deux lettres au Dr Hodgson qui déclara qu'il y a plusieurs par-

ticularités frappantes communes aux écritures des lettres et du journal. La signature, surtout dans le journal, est *d'une façon bien caractérisée la signature de B. A* »

Voici encore un autre fait cité par M. Flournoy, dans son livre des *Indes* à *la planète Mars* (1). L'auteur, malgré l'ingéniosité de ses critiques, avoue que l'interprétation spirite et l'interprétation cryptomnésique se regardent « comme des chiens de faïence se faisant des gros yeux ». Nous croyons qu'une fois les faits bien connus, la théorie spirite est la seule qu'il soit raisonnable d'accepter. D'ailleurs, le lecteur va en juger :

« Dans une séance de somnambulisme avec Mlle Hélène Smith, celle-ci, après la description d'un paysage, vit un petit vieux descendre d'une colline. Il paraissait un homme important, car les paysans le saluaient avec respect .. Il se transforme, lui apparaît vêtu de blanc et lumineux, il semble se rapprocher d'elle, et finalement, le médium trace lentement, d'une écriture inconnue : *Chaumontet syndic*. Puis revient la vision du village ; sur notre désir d'en savoir le nom, elle finit par apercevoir un poteau indicateur où elle épelle *Chessenaz*, qui nous est inconnu. (2)

A quelques jours de là, dans une nouvelle séance, le même paysage se représente, mais cette fois le petit vieux est accompagné d'un curé avec lequel il paraît être au mieux, et qu'il appelle *mon cher ami Burnier*.

A la séance suivante, qui eut lieu chez M. Flournoy, Hélène ne tarde pas à revoir le village et le curé qui, après divers incidents, vient s'emparer de sa main, comme l'avait fait le syndic, et trace très lentement à la plume les mots : *Burnier Salut*.

— Le moment était venu d'éclaircir la chose, dit M. Flournoy. J'écrivis à tout hasard à la mairie de Chessenaz. Le maire, M. Saunier, eut l'extrême obligeance de me répondre sans retard. — « Pendant les années 1838 et 1839, me disait-il, le syndic de Chassenaz était un Chaumontet, Jean, dont je retrouve la signature en divers documents de cette époque. Nous avons eu aussi pour curé M. Burnier André, de novembre 1824 jusqu'en février 1841 ; pendant cette période tous les actes de naissances, mariages et décès, tenus alors par les ecclésiastiques, portent sa signature... Mais je viens de découvrir dans nos archives un titre revêtu de deux signatures, celle du syndic Chaumontet et du curé Burnier. C'est un mandat de paiement ; je me fais un plaisir de vous le transmettre. (Les deux signatures présentaient une similitude remarquable).

« Ma première idée fut, on le devine, que Mlle Smith avait dû voir

(1) *Des Indes à la Planète Mars*. Prix : 10 fr. Port 1 fr. 25.

(2) Voir *Les Recherches sur la Médiumnité* p. 466, *la reproduction des signatures*.

une fois ou l'autre des documents signés du syndic ou du curé de Chessenaz, et que c'étaient ces clichés visuels oubliés, reparaissant en somnambulisme, qui lui servaient de modèles intérieurs lorsque sa main entrancée retraçait ces signatures. On devine également si une telle conjecture fit bondir Hélène, qui n'a aucun souvenir d'avoir jamais entendu le nom de Chessenaz, ni de ses habitants présents ou passés. Je ne regrette qu'à moitié mon imprudente supposition, car elle nous a valu une nouvelle et plus explicite manifestation du curé, lequel s'emparant de rechef du bras de Mlle Smith dans une séance ultérieure vint nous certifier son identité. Il s'y prit à deux fois ; s'étant trompé à la signature, il barra incontinent avec dépit ce qu'il venait d'écrire soigneusement, et recommença sur une autre feuille. Ce second libellé où il a omis le mot *soussigné* du premier, lui prit sept minutes à tracer, mais ne laisse rien à désirer comme évidence et précision. Cette calligraphie appliquée est bien celle d'un curé campagnard d'il y a 60 ans, et, à défaut d'autres pièces de comparaison, elle dénote une indéniable analogie de la main, avec l'acquit authentique du mandat de paiement.

Ni Mlle Smith, ni sa mère, n'avaient la moindre notion du curé ou du syndic de Chessenaz. Elles m'apprirent cependant que leur famille avait eu quelques parents et connaissances dans cette partie de la Savoie, et qu'elles sont encore en relation avec un cousin qui habite Frangy, le bourg important le plus rapproché (une lieue) du petit village de Chessenaz.

Hélène elle-même n'a fait qu'une courte excursion dans cette région, il y a une dizaine d'années ; et si, en suivant la route de Seyssel à Frangy, elle a traversé des coins de paysage répondant bien à certains détails de sa vision du 12 février (qu'elle avait, comme on l'a vu, le sentiment de reconnaître), elle n'a, par contre, aucune idée d'avoir été à Chessenaz même, ni d'en avoir entendu parler.

D'ailleurs, dit elle, « pour ceux qui pourraient supposer que j'ai pu passer à Chessenaz sans m'en souvenir, je m'empresserai de leur objecter et de leur affirmer que même, y serais-je allée, je n'aurais point été y consulter les archives pour y apprendre qu'un syndic Chaumontet, et un curé Burnier y avaient existé, à une époque plus ou moins reculée.

J'ai bonne mémoire et j'affirme hautement qu'aucune des personnes qui m'ont entourée pendant ces quelques jours passés loin de ma famille ne m'a jamais montré aucun acte, aucun papier, rien, en un mot, qui pourrait avoir emmagasiné dans mon cerveau un pareil souvenir. Ma mère a fait à l'âge de quatorze ou quinze ans, une course en Savoie, mais rien dans ses souvenirs ne lui rappelle avoir jamais entendu prononcer ces deux noms.

Pour un psychologue aussi avisé que M. Flournoy une expérience très simple lui eût permis de se rendre compte si la mémoire som-

nambulique d'Hélène était capable de reproduireune écriture; il eut suffi de lui faire lire un texte manuscrit, et, à l'improviste, quelques mois plus tard, de demander à sa personnalité seconde de reproduire ce document. La comparaison entre les deux écrits aurait permis d'apprécier la fidélité de la mémoire cryptomnésique de Mlle Smith.

Nous verrons dans un prochain article que lorsque l'écriture est produite directement par les esprits, c'est-à-dire sans passer par le canal des sens du médium, le graphisme est tout à fait identique à celui que possédait l'être vivant, et cette preuve est une des meilleures pour affirmer que la personnalité psychique survit après la mort, sans avoir rien perdu de ce qui la caractérisait ici-bas.

(*A Suivre*) Gabriel DELANNE.

Les choses que j'ai vues

Extrait du livre Anglais de Mrs VIOLET TWEEDALE

A un certain moment de ma vie, je voyais beaucoup deux charmants amis intimes, Lord et Lady Wynford. Hélas ! tous les deux maintenant sont passés de l'autre côté.

Lady Winford était née Caroline Baillie de Dochfour. En raison de son sang Ecossais et de ses relations avec beaucoup de nos grandes familles Ecossaises, elle était profondément intéressée par les fantômes. Lord Wynford, au contraire, avait une horreur absolue de ce sujet, et quittait toujours la pièce pendant que l'on en discutait. Bien que très dissemblables, le mari et la femme étaient les meilleurs amis. C'était une très belle et brillante femme du monde. Lui, timide, réservé, profondément religieux, un parfait exemple du vrai gentilhomme de la vieille école, aristocrate jusqu'au bout des ongles. Je les aimais beaucoup tous les deux et ils m'accordaient leur bonne amitié, bien qu'à cette époque je n'eus que vingt ans.

Le grand sujet de conversation parmi les amateurs de fantômes était le château de Glamis, la plus célèbre des maisons hantées. Aucun livre, relatif aux revenants, ne peut être considéré complet,

sans une allusion à ce célèbre château, et à l'histoire que l'on y trouve : généralement celle d'une chambre secrète hantée par une vision horrible qui épouvanta Lord Glamis ainsi que Lord Wynford.

Cette vision était d'une nature si terrible, que non seulement elle changea la vie de ces deux hommes, mais même leur propre apparence. Ils devinrent vieux en une seule nuit.

Cette histoire était déjà discutée autrefois par les membres de la famille Strathmore, propriétaires de Glamis, qui étaient aussi curieux que les étrangers de résoudre le mystère. Aujourd'hui, il est universellement admis que la monstruosité a totalement disparu, quoique d'autres fantômes se promènent encore dans le château, mais le plus horrible en est parti pour toujours.

J'allais une après midi voir les Wynford à l'hôtel qu'ils habitaient pendant leur séjour en Ecosse et je trouvais Lady Reay auprès d'eux. C'était une femme merveilleuse dans son genre, elle préserva sa jeunesse jusqu'à un âge avancé. Lord Wynford n'était pas là et Lady Wynford m'accueillit en s'écriant : « Nous allons séjourner au Château de Glamis la semaine prochaine ; Lady Reay y a été et elle y a vu un fantôme ».

« Mais pas *Le Fantôme* ! », admit Lady Reay.

« Alors qu'avez-vous vu ? » demandai-je ?

Elle me raconta l'histoire suivante :

« Il y avait trois nuits que j'étais dans le château et à ma grande satisfaction, je n'avais absolument rien vu.

Nous formions une bande très gaie, chacun de nous était nerveux dans l'expectative, mais très attentifs à ne pas murmurer le mot fantôme devant nos hôtes.

Pendant la quatrième nuit, je fus réveillée par un gémissement dans ma chambre. J'ouvris les yeux : la chambre était dans une obscurité totale, mais je vis quelque chose de très brillant près de la porte. Je tirai mes draps au-dessus de ma tête, au paroxysme de la peur. J'avais grande envie d'allumer ma bougie, mais je n'osais le faire ; les gémissements continuaient, je pensais devenir folle.

Enfin je m'aventurai à regarder, et je vis une femme exactement habillée comme Marie Tudor dans les tableaux qui la représentent. Elle errait autour des murs, se jetant contre eux comme un oiseau contre les barreaux d'une cage, les frappant de ses mains et gémis-

sant sans cesse lugubrement. Je suis sûre que c'était le fantôme d'une femme folle. Sa figure et ses formes étaient éclairées exactement comme une image projetée par une lanterne magique et chaque détail de son vêtement était clairement défini.

Heureusement, elle ne me regarda jamais, car j'aurais crié. Je pensais que Lord et Lady I. dormaient dans la chambre voisine de la mienne, et je me demandais comment je pourrais les rejoindre. J'étais trop terrifiée pour bouger, et le fantôme occupait la partie de la chambre où était située la porte.

J'ai dû rester ainsi éveillée de deux à trois heures, parfois la tête cachée sous mes draps, parfois regardant, lorsqu'enfin, les gémissements cessèrent soudainement. J'ouvris les yeux ; grâce à Dieu, j'étais seule, le fantôme était parti.

Je restai étendue, les yeux grands ouverts, jusqu'au lever du jour. La première chose que je fis alors, fut de courir au miroir pour voir si mes cheveux étaient devenus blancs. Ils ne l'étaient pas, heureusement, mais j'avais l'air d'une ruine.

Je ne racontais qu'à quelques personnes ce que j'avais vu, et m'arrangeais pour qu'une dépêche me fût envoyée avant le déjeuner.

De bonne heure dans l'après-midi j'étais sur la route d'Edimbourg.

Telle fut l'histoire relatée par Lady Reay.

Treize ans après, feu le capitaine Eric Streatfield, neveu de Lord Strathmore, et ami intime de mon mari, me raconta exactement la même histoire.

Il avait alors cinq ou six ans lorsque la dame du temps des Tudor apparut en gémissant dans sa chambre; il me dit n'avoir jamais pu oublier l'horreur de cette nuit.

Il fut très intéressé en apprenant que Lady Reay était passée par la même expérience.

Il me raconta une autre histoire extraordinaire.

Alors que, comme écolier, il faisait un séjour au château de Glamis avec ses parents, il s'aperçut que ceux-ci se conduisaient d'une façon singulière. Seuls, ils se consultaient souvent l'un l'autre et constamment scrutaient le ciel par la fenêtre qui était à côté de la sienne. Cet état de choses se continua pendant deux ou trois jours

et le jeune Eric put entendre quelques fragments de la conversation de ses parents, tels que : « Cela n'arrive pas toujours. Nous pourrions être épargnés cette année. Le pouvoir doit mourir un jour ».

Enfin un soir, son père l'appela dans sa chambre, où sa mère était près de la fenêtre ouverte ; il tenait une montre dans sa main.

Sa mère le fit regarder dehors et lui demanda quel genre de nuit il faisait. Il répondit qu'il faisait beau, froid, et que les étoiles commençaient à paraître.

Son père dit alors : « Nous désirons que vous remarquiez le temps qu'il fait, car dans un instant vous pourriez être témoin d'un changement remarquable. Vous allez probablement voir une furieuse tempête ».

Eric ne savait à quoi s'en tenir. Il se demandait si ses parents étaient devenus fous, mais il regarda sa mère et s'aperçut qu'elle était étrangement pâle et inquiète.

A ce moment un orage éclata avec une si terrible soudaineté et une telle furie qu'il en fut terrifié.

Une tempête hurlante surgit d'un ciel absolument clair, accompagnée d'aveuglants éclairs et d'assourdissants coups de tonnerre.

Sa mère se mit à genoux près du lit ; il pensa qu'elle priait.

Lorsque Eric demanda une explication, on lui dit qu'on lui en donnerait une quand il serait plus grand. Malheureusement cette explication ne vint jamais. Une tante lui dit que cet orage était en rapport avec la hantise de Glamis et ne pouvait être expliqué.

Lord et Lady Wynford firent leur visite à Glamis. Et j'attendis avec impatience leur retour pendant une semaine. J'allai les voir le lendemain de leur arrivée et trouvai Lady Wynford seule. Avant que je ne la questionne, elle commença à parler de son séjour au château.

« Je vous prie de ne jamais faire même mention du mot Glamis à mon mari », dit-elle très gravement. « Il a eu une grande émotion, et il est dans un état d'esprit bizarre.

Elle fit une pause et je m'aventurai à demander :

« Mais quelle sorte d'émotion ?

Elle me fit alors le récit suivant :

(*A suivre*) Mrs VIOLET TWEEDALE.

Etude Critique sur le Livre

Le Boudhisme Esotérique, par Sinette

(*Conférence faite par* M. PIERRARD, *à Bruxelles*)

M. Pierrard rappelle d'abord la division de l'être humain telle que la présente le boudhisme : Suivant cette doctrine l'être humain serait composé de :

1. Le Corps (en sanscrit)	Rupa.
2. La Vitalité	Prana.
3. Le Corps Astral	L'Inga Charira.
4. L'Ame Animale	Kama-Rupa.
5. L'Ame humaine	Manas.
6. L'Ame Spirituelle	Budhi.
7. L'Esprit	Atma.

Nous sommes d'accord, dit l'orateur, pour reconnaître la Vitalité, que nous nommons *Fluide Vital*. C'est une force réelle, mais qui ne peut rien par elle-même. Ce fluide nous est bien connue par ses multiples manifestations de tous genres, et même par la photographie.

Nous ne craignons pas, contrairement à Sinette, de déclarer que c'est une force positive ; cette question ne nous éloigne pas trop de notre sujet, elle est au contraire un appui très sérieux pour l'explication de nombreux phénomènes psychiques et métapsychiques.

Nous ne craignons pas non plus de dire que cette force a besoin d'un agent intelligent pour être dirigée dans la majorité des cas. Mais, rappelez-vous qu'en spiritisme, il est désigné sous le nom de fluide vital, ce qui est synonyme de vitalité. La science du magnétisme nous le montre comme un élément thérapeutique d'une grande puissance ; il est l'agent qui entretient la vie et la santé des êtres. Il disparaît, en effet, à la mort du corps.

Le 3e principe, le corps astral d'après Sinnette (*que le spiritisme place le deuxième parce qu'il est l'intermédiaire entre l'esprit et le corps*) *est, suivant le Boudhisme*, d'accord avec nous, le duplicata du corps charnel; il est le modèle, le moule sur lequel il s'est formé (très bien).

L'auteur ajoute qu'au moment du dédoublement le corps astral ne peut être éloigné du corps, il n'a plus de vie, ni de conscience.

Le Boudhiste, déclare M. Pierrard, est en erreur absolue (1) sur ce point. Des faits innombrables rapportés par nos journaux et notre littérature en général, et ceux que nous pouvons observer nous-mêmes,

(1) C'est le corps odique qui reproduit l'effigie de l'être humain et ce corps odique est en effet sans intelligence car ce n'est pas le périsprit. N. d. l. R.

prouvent le contraire. Le corps astral qui est le *Périsprit*, conserve parfaitement après la mort, la conscience, la mémoire comme la vie ; même mieux que lorsqu'il était incarné, attendu qu'il est partie inhérente à l'esprit.

M. Sinnette déclare que la séparation du corps et de l'âme présente de grands dangers ; mais il semble bien que les cas si nombreux de dédoublement de l'être humain démontrent que le péril n'est pas aussi grand que voudrait le faire croire l'auteur anglais. Les expériences de M. de Rochas, celles des magnétiseurs établissent également que la sortie du périsprit n'est pas aussi à redouter que l'on voudrait nous le faire croire.

Les extatiques de toutes les religions et les médiums n'ont jamais présenté des cas de mort à la suite de leurs exercices. Il n'y a donc pas que les adeptes du boudhisme qui aient le privilège de se dédoubler.

Suivant le Boudhisme, le corps astral *Périsprit*, le fluide vital *Vitalité*, ainsi que le corps physique sont anéantis à la mort.

Ceci est une affirmation toute gratuite en ce qui concerne le Périsprit ou l'Astral ; l'esprit proprement dit est un principe, il lui faut un élément pour se manifester et constituer son état d'être ; cet élément lui est inhérent, nous le nommons Périsprit. Il est semi-spirituel mais pour vivre dans une atmosphère terrestre, il doit emprunter dans le Cosmos, la matière éthérée qui lui manque pour s'assimiler au corps : cette matière est du fluide vital. De même quand il veut nous apparaître, il puise dans son médium ou son ambiance, ce qui lui est nécessaire. C'est pour cela que, dans les phénomènes physiques, on constate de la fatigue ou une diminution de poids chez les médiums.

Le 4[e] principe, nous dit le Boudhisme, est l'âme animale ; c'est le premier principe qui appartient à la plus *haute nature de l'homme*. Les Théosophes le nomment corps de désirs. Cela semble une appellation inexacte, il serait plus vrai de le désigner : véhicule de la volonté. Dans le *Théosophiste de 1881*, le 5[e] principe : âme humaine, porte le nom de *âme animale*, mais cela dégradait le 6[e] principe qui est *spirituel*. Donc, au 4[e] principe appartient correctement le nom de *âme animale*. C'est une force qui peut produire des effets désastreux.

Ce que le Boudhisme appelle *âme animale*, n'est autre chose que le *fluide vital* et on ne conçoit guère comment il pourrait produire d'aussi terribles effets.

Le 5[e] principe est l'âme humaine ; elle est le siège de la raison et de la mémoire. C'est une portion de ce principe animé par le 4[e] principe qui est la forme réellement projetée par l'adepte lorsqu'il apparaît.

Ce cinquième principe, déclare M. Pierrard, n'a même pas la vie. C'est le 4[e] qui doit l'animer et ce sont ces deux portions réunies que l'adepte projette au loin.

Il existe une contradiction évidente entre cette affirmation et celle signalée déjà quand M. Sinette déclarait que le corps astral ou 3[e] prin-

cipe pouvait se détacher du médium et être vu à distance ! Accorder, des facultés spirituelles à un élément muable jusqu'à dissolution, c'est tomber en plein matérialisme.

Le 6e principe, dit l'auteur, toujours selon le Boudhisme, est un corps de spiritualité, mais, on n'est pas d'accord au sujet de son siège : suivant les uns, nous ne le possédons pas, il est encore planant au-dessus de nous ; les autres prétendent que nous en avons le germe ; sous un autre aspect on peut l'appeler le véhicule du 7e principe : l'esprit pur. En général, on peut dire, les plus hauts principes sont du 7e, que l'on appelle substance spirituelle. Dans ces conditions, l'homme a atteint une supériorité telle que nous ne pouvons nous en faire une idée.

Jusqu'au no 5, réfute M. Pierrard, nous sommes en présence de principes matériels, donc sujets à la désagrégation ou modifications. Mais, pouvez-vous comprendre que des principes de nature physique puissent évoluer dans l'ordre spirituel, sans être soumis, dirigés par ce principe même ? Ainsi, la volonté, la mémoire, l'entendement, les vertus, toutes nos facultés seraient purement matérielles ; en ce moment, nous serions encore incertains d'être un esprit ou âme immortelle, puisque le 6e principe ne serait en nous seulement qu'en état de germe, ou planerait audessus de nous, ou serait le véhicule du 7e.

M. Sinette continue : « L'âme humaine demeurant seule à la mort ne peut conserver sa personnalité ; elle devient inconsciente comme l'âme animale, mais le 6e, l'âme spirituelle, peut se réincarner ».

Comment ? Pourquoi se réincarner, si elle plane au dessus de nous ? ou si elle n'y est qu'en germe ? Pourquoi ne séjourne-t-elle pas dans le 5e principe ou dans le périsprit ou corps astral qui est le canevas, l'organisateur intelligent du corps physique ? Passons.

« Par son contact avec le corps physique, l'âme animale se trouve de nouveau évoluée .. Que devient alors le 5e abandonné ? Il retourne vers le 4e principe abandonné aussi et ne fait qu'un avec l'âme animale qui l'a attirée et qui formait jadis la personnalité humaine.

Cette personnalité s'élève, s'unit au 6e principe âme spirituelle, conserve à travers les existences successives, innombrables, une permanence individuelle : Périsprit.

Le Boudhisme nous dit que c'est dans le 5e que sont inscrites les qualités, vertus, facultés intellectuelles résultant de l'évolution. Ceci est très important, car nous apprendrons dans un instant que ce 5e principe se divise, en sorte que nous ne savons pas en quelle partie se trouve le Karma, ni où se trouveront le 4e et le 5e principes à la réincarnation qui ne se produirait qu'après 1500 ans. Suivant le Boudhisme et la théosophie cette réincarnation, vous venez de l'apprendre, ne se produit que par la réunion des 4e et 5e au 6e principe.

Le *Karma*, adjectif qui signifie *action*,

« C'est le Karma qui décide où et comment la réincarnation doit se faire. Le Karma reste inhérent pendant les périodes de changement ».

Je me demande encore à quels corps il reste inhérent, attendu qu'ils sont divisibles et peuvent se désagréger.

Enfin le 6e principe seul se réincarne ; il souffre où il jouit des fautes ou du bien accompli par les principes inférieurs et auxquels il est étranger cependant. Y a-t-il justice de le rendre responsable de la conduite de ces corps physiques, tellement matériels, tellement inférieurs qu'ils se séparent à la mort et restent sans vie ?

(*A suivre*)

PIERRARD.

Les Séances de Lisbonne [1]

Le 31 déc. 1919, 9. h du soir chez la comtesse Castelwich. Nous sommes : Mme Pousa, M. d'Abreu, officier du génie, la comtesse et moi. — Nous faisons ce soir la séance dans la salle à manger de mon amie. — Les domestiques sont absents de la maison. — Mais nous fermons quand même la porte à clef. — L'électricité étant éteinte et nos mains posées sur la table de la salle à manger, des coups résonnèrent partout, puis on frappa au centre de cette table le nom de *Remigio*, pour nous dire que c'était l'entité qui était avec nous. « Et mon ami est-il là ? demandai-je. Un formidable coup répondit oui, et grâce à une fente des volets par où filtrait la lumière de la rue, je vis un bras s'avancer dans ma direction et aussitôt ma médaille fut tirée avec force. — A ma demande ce bras passa plusieurs fois à droite et à gauche pour que nous le voyions tous ; — puis on dénoua la cravate de M. d'Abreu en lui levant le menton ; on toucha simultanément avec moi la Comtesse et Mme Pousa ; on prit mon sautoir, on le tira puis on prit mon face à main qu'on jeta sur la table ; on déplaça celle-ci et la souleva d'un côté ; puis je sentis des doigts froids et mouillés sur les miens et on frappa les trois coups conventionnels pour finir, en les répétant plusieurs fois sur ma jambe et sur ma joue. — J'avais mis loin de nous, sur la grosse table, un crayon du papier et une fleur. — Le crayon qui appartenait à l'officier était disparu ; sur le pa-

(1) Voir le numéro de la Revue d'avril p. 116.

pier on avait fait un trait, la fleur était par terre. — Nous avons en vain cherché le crayon dans toute la salle à manger. — Après cette séance, nous sommes allés dans le salon de musique de la Comtesse, où nous nous amusâmes le reste de la soirée à faire de la musique et à chanter.

Les domestiques rentrèrent et après qu'ils eurent préparé un petit souper, comme il était tard, une heure du matin, la Comtesse les envoya coucher. Nous passâmes dans la salle à manger *et en pleine lumière*, pendant que nous mangions, la grosse table tourna plusieurs fois, tantôt d'un côté tantôt de l'autre et frappa plusieurs coups, quelques-uns sur demandes. — L'officier, M. d'Abreu, pour bien se rendre compte de ce fait, regarda en dessous de la table, qui remuait toujours, sans que nous vîmes qui la faisait bouger, et qui frappait les forts coups qui faisaient peur à la Comtesse parce que, disait-elle, elle allait rester seule chez elle, sous l'impression de ces choses étranges. Deux ou trois jours plus tard M. d'Abreu étant allé voir mon amie, l'attendait dans le petit salon, lorsqu'il entendit quelque chose tomber à terre près de lui. C'était son crayon disparu. — Cette salle est éloignée de la salle à manger d'environ 12 mètres.

Si les lecteurs de votre intéressante Revue désirent la confirmation par écrit de l'officier, ils n'ont qu'à la réclamer ; M. d'Abreu est tout disposé à la faire.

Voici encore une séance intéressante en présence de cet officier. C'était le 2 janvier, chez la Comtesse, vers minuit. Mme Pousa est absente, nous ne sommes que trois : La Comtesse, M. d'Abreu et moi. Il était tard, près de minuit. Nous passâmes dans la salle à manger pour faire une séance car les mouvements de la grosse table nous amusent toujours. — Voici ce qui arriva : Le couvert était mis pour le souper. — A peine eus-je fermé la porte à clef et éteint la lumière que les tasses et les assiettes se mirent à danser. — Comme de la lumière filtrait par la fissure de la fenêtre dont les volets joignent mal, je vis parfaitement, ainsi que M. d'Abreu, le mouvement d'une assiette s'élevant et s'abaissant et un long bras qui passa devant nos figures interceptant cette assiette ; puis la grande table, sans rien briser, ni jeter à terre, leva deux de ses pieds pour nous frapper le nom : Lemos ; nous avons donc pensé que c'était

lui qui agissait ce soir. Cet esprit est celui qui avait tant de force pour aider aux matérialisations qu'on lira et verra dans mon livre « Mystérieux Phénomènes de l'au-delà, qui paraîtra dans quelques mois. Lorsqu'on nous eut épelé ce nom, on nous toucha encore plusieurs fois simultanément, malgré les protestations de la Comtesse qui déteste le contact de ces entités. Pendant que nous soupions *en pleine lumière*, la table remuait et levait de temps en temps deux de ses pieds.

Madeleine FRONDONI-LACOMBE.

Preuves d'Identité [1]

(Suite)

29 mai 1914. (Méd. Albertine). — « *Marie B... 72 ans, rue latérale Raymond IV, la dernière maison en tournant, à gauche. Veuve, 2 filles et 1 garçon ; l'aînée, Rose, mariée à un coiffeur de la rue....,.. dont le salon est à l'entresol ; la 2e, Alice, travaillait avec sa sœur. Le garçon a pris la suite du père, qui voyageait. Je suis morte en 1905. Mon gendre s'appelait Bronglion.* »

Nous n'avons pas retrouvé ce Bronglion, mais un coiffeur portant un autre nom, à l'adresse indiquée (entresol) ; sa femme s'appelle Rose et sa belle-sœur Alice. — Le fils B... continue le commerce du père qui allait dans les foires et les marchés.

10 Juin 1914. — (Méd. Raoul).— « *Jean Terrail, menuisier, au bout de la rue St-Luc, la dernière maison à droite. J'avais un fils, veuf, puis remarié, âgé de 38 ans ; il travaille chez B.....bandagiste et s'appelle Louis. Je suis mort il y a 4 ans d'un refroidissement ; j'étais né en 1850, et j'ai travaillé chez Bastide, rue Montplaisir.* » Ces déclarations sont reconnues exactes, mais rue St-Luc, on ne se rappelle de Jean T. que très vaguement.

Une semaine auparavant, nous avions eu la communication d'un soi-disant Merlet, menuisier, qui avait donné des détails abondants sur son existence, disant avoir également travaillé chez Bastide ; tous ces renseignements étaient faux. Huit jours après se représenta le même Merlet qui dit : « *J'ai voulu vous mystifier parce que, dans un autre groupe, on m'a laissé la vision de mon cadavre ; c'est vous qui m'en avez délivré, mais j'ai voulu me venger sur quelqu'un. Maintenant je vais vous dire qui je suis réellement.* » Et il nous donna le nom de Jean Terrail.

19 Juin 1914. (Méd. Raoul). « *Antoine Antic, rue du..... 26, au 3e, mort fin mai 1914, à 72 ans, 2 filles : l'aînée, Marie, mariée à M.*

(1) Voir la Revue de juin p. 176.

D..... qui fait la menuiserie d'autos, et travaille chez M. Laporte, boulevard Carnot ; ils habitent rue..... 7 ou 9. La 2e fille, Louise, est mariée à M. P... cordonnier, rue du..... à côté de la manufacture d'armes, ma femme vit encore » (1).

Cette communication se trouva exacte sauf sur les points suivants : le défunt s'appelait François et non Antoine, il habitait au 7 et non au 26, dans la cour et non au 3e étage ; sa fille habite dans la rue indiquée, au 25 et non au 7 ou 9.

Nota. — Cet esprit, parfaitement reconnu, se présente 3 *semaines après sa mort* ; le même jour, 2 autres esprits se présentèrent, l'un mort en 1865, l'autre en 1810, dont nous ne pûmes vérifier l'identité ; *ni l'un ni l'autre n'étaient encore reconnus.*

19 juin 1914. (Méd. Albertine). « *Marie L... demeurant rue de la Balance, n° avec ma fille Paule, dont le mari est voyageur en tissus. je suis morte subitement ; mon gendre et ma fille étaient à table, le soir ; je suis allée dans ma chambre, j'ai senti un malaise, j'ai appelé et je suis tombée morte. C'était en 1907, probablement en juin. Ma fille avait eu, avant son mariage, un garçon, reconnu par son mari et qui avait 16 ans au moment de sa mort ; il est aujourd'hui en Angleterre. J'ai eu un autre enfant, un garçon, mort à 26 ans, à l'étranger. J'étais veuve depuis longtemps ; née à Fronton, où mon mari, était menuisier, sur la promenade, ma fille habite encore la même maison, rouge, avec un balcon.* »

Renseignements exacts, sauf en ce qui concerne les prénoms et le métier de menuisier du mari.

24 juin 1914. (Méd. Albertine). — « *Madame L .... épicière, place du Salin, morte en janvier 1914 ; une fille de 30 ans, Madeleine, non mariée, et un fils, Jean, marié, qui habite place des Carmes ou place Rouaix, employé à la Banque de France. J'étais née dans la Charente et suis morte à 56 ans. La directrice des Dames de Nevers est une cousine à mon mari. L'épicerie est dans une maison étroite, à 3 étages.* »

Cette dame est morte en mars et non en janvier ; sa fille a 40 ans et non 30 ; elle-même avait 60 ans et non 56. Elle est née à Toulouse, mais *son mari* est de la Charente. Tout le reste est exact.

17 juin 1914. — (Méd. Raoul). — « *Manoel Albareso, mort à St-Gaudens, il y a 12 ans, le 5 juin 1902.* » Cet esprit s'exprime en espagnol, que je connais trop peu pour échanger une longue conversation. Je le rappelle le 3 juillet, en présence d'une jeune fille de son pays, Elvira Sierra qui sert d'interprète. Il déclare ceci en espagnol : « *Je suis né à Sarragosse ; j'ai quitté mon pays à 16 ans et suis venu en France*

(1) Les noms et adresses n'ont pas été insérés pour cause de raisons person- (N. d. l. R).

travailler aux terrassements de diverses lignes, à Bordeaux, Toulouse, Grisolles. Je suis mort à St-Gaudens, chez des compatriotes, à la suite d'un accident. Je travaillais sur la ligne, entre Montréjeau et St-Gaudens ; le train me tamponna le bras. Je mourus le 2 Juin 1902. J'étais célibataire. J'avais 52 ans. »

Nous n'avons pu vérifier ces renseignements ; je les ai simplement notés parce que le médium ne connaît pas la langue espagnole, et qu'à son réveil, il n'a pu échanger le moindre rudiment de conversation avec l'interprète.

26 juin 1914. — (Méd. Albertine). — « *Estèbe, Jean-Marie, mort à Mons (Hte-Garonne) à la suite d'une opération à la gorge pratiquée à Toulouse, à la clinique du Dr Boyer, en mai 1914 ; j'avais 63 ans ; j'étais né à Mons, où j'avais des propriétés. Vous savez, j'avais des sous, j'étais riche ; je venais d'acheter un château, ou, si vous préférez, une belle maison. J'étais veuf. Je suis mort à Mons, où l'on me transporta après l'opération. J'avais un fils, propriétaire dans la même commune. Lui-même a une fille, mariée du côté de Soupitard ou de Balma à M. G... propriétaire.*

J'écrivis à M. Lasserre, secrétaire de mairie à Mons, en lui expliquant l'origine de ces renseignements. Celui-ci, très intrigué, tint à venir me trouver pour les avoir de ma propre bouche ; il était persuadé que quelqu'un d'entre nous connaissait cette famille ; je lui démontrai le contraire. Il me confirma alors tous ces détails, exacts sauf sur 2 points : 1° l'âge du défunt (80 ans et non 63) ; 2° il n'était pas veuf.

26 juin 1914. — (Méd. Albertine). — « *Sénescail, Jean-Marie, menuisier à Carcassonne, 25, boulevard du canal, mort en juillet 1906, âgé de 62 ou 63 ans, marié à Marie, en 2e noces. 2 enfants de la 1re femme, 1 garçon et 1 fille, celle-ci décédée. J'étais monté sur le toit pour le réparer, il faisait très chaud ; je pris un coup de soleil, je suis resté malade 3 ou 4 jours, puis un épanchement au cerveau m'emporta. Maintenant, ma femme fait de la couture pour l'hôtel Bonnet. J'étais propriétaire de la maison que j'habitais.*

Madame Rouquier, présente à la séance, est native de Carcassonne ; elle croit se rappeler un charron de ce nom, mais il n'habitait pas boulevard du canal où elle ne connaît aucun menuisier ; « et, du reste, dit-elle, il était trop pauvre pour être propriétaire ; ce n'est pas la peine de faire une enquête. »

Néanmoins, je demandai les renseignements à M. Don de Cépian, propriétaire à Villemoustausson (Aude), qui me répondit :

« Le nommé Sénescail, Raymond-Henri, menuisier, veuf de Antoinette Victorine Delmas ; époux de Marie Julia Joffres ; mort à Carcassonne le 11 août 1907, âgé de 64 ans, boulevard du canal, 8 (actuellement 25) des suites d'une insolation prise en travaillant, dit-on, sur une toiture. Il ne

fit pas de maladie, et sa mort fut presque subite. La veuve est lingère et travaille pour divers hôtels, notamment pour l'hôtel Bonnet. De son 1er lit, Sénescail avait deux enfants; un garçon, François et une fille, Elise, celle-ci décédée à Carcassonne le 12 juin 1903. La table décennale des décès, se rapportant à l'année 1906, ne porte aucune inscription de Sénescail, ayant les prénoms de Jean-Marie. »

1er Juillet 1914. — Méd. Albertine. « *Capitaine Delmas, mort à Nézignan-Lévêque (Hérault) à 77 ans, janvier ou février 1906. J'étais né à Nézignan, j'y avais des propriétés et je m'y retirai lorsque je pris ma retraite. J'avais à mon service une bonne, Louise Marty. J'avais fait tout mon service aux colonies, dans l'infanterie coloniale. J'étais fils de marins et de Anne Delmas; j'étais très estimé dans mon pays.* »

Renseignements confirmés par la mairie de Nézignan; le père s'appelait Jean-Marius, la mère Marie et non Anne Pas de renseignements en ce qui concerne la bonne.

Nota. — A cette séance, Mme Bouillères, médium en formation, se plaignait, avant que nous eussions commencé, d'une douleur au cou qu'elle attribuait à un torticolis : j'ai dû rester dans un courant d'air, dit-elle, et j'aurai attrapé ça. — Un moment après, elle fut entrancée, et incarna un apache, le Parigot, qui déclara avoir été tué d'un coup de couteau au cou. Bien dégagée à son réveil, elle fut très étonnée de ne plus ressentir son *torticolis* et nous en fit part. Ce fait serait de nature à donner du crédit à l'influence des esprits sur le corps matériel.

10 Juin 1914. — Méd. Albertine. — « *Manette Laporterie, née Feuillerat, veuve, morte subitement à Léguevin (Hte-Garonne) en 1912, âgée de 77 ans. J'ai bien travaillé, j'ai été bien malheureuse; mon mari était brutal et me battait. On m'appelait la Manetto.* »

Cette communication est donnée en patois du pays que le médium connaît peu. Je reste un mois sans voir quelqu'un qui puisse me renseigner. Enfin, un habitant de cette commune, que je rencontre, me déclare avoir connu cette femme qu'on appelait aussi la *Ménou*, autre diminutif de Germaine; sa fille est mariée à Toulouse, rue des Moulins, à un maçon, Jean Dur. Précisément, la femme de ménage du médium habite rue des Moulins et son mari, Siorac, est maçon. Nous l'interrogeons, elle nous dit que son mari a un sobriquet, Jean Dur. Nous comprenons que l'esprit qui s'est présenté n'est autre que celui de sa mère, dont elle n'avait jamais parlé; elle nous confirme tous les renseignements ci-dessus; sa mère mourut en vendangeant, à 77 ans, le 7 octobre 1912, elle était veuve de Laporterie, dit Poliquet; son nom de fille était Feuillerat.

Ainsi donc, nous étions restés un mois à attendre des renseignements, alors que nous les avions sous la main. Comment admettre, dès lors, la suggestion ou la transmission de pensée, alors que c'est d'une façon aussi

indirecte que nous avons pu connaître la parenté de cette Manette avec la Pascale, la femme de ménage ?

*
**

La guerre mit fin à ces recherches ; les résultats en étaient d'une précision parfois remarquable. Ceux qui en ont été les témoins étaient d'une bonne foi incontestable ; celui qui les a conduites, d'une vigilance de tous les instants, n'eût pas souffert la moindre supercherie ; il était sûr de ses médiums Que faut-il en conclure ? Devons-nous mettre ces faits sur le compte de la métagnomie, de la cryptomnésie ou de tout autre néologisme destiné à cacher l'ignorance de ceux qui prétendent tout connaître ? Pour ma part, je trouve plus logique de leur attribuer une origine psychique, étrangère à nous et au-dessus de nous ; après avoir fait le tour de toutes les explications possibles, c'est encore l'hypothèse spirite qui me satisfait le plus, et je l'adopte.

G. BOURNIQUEL.

Les Conférences de l'U. S. F. en Algérie

L'*Union Spirite Française*, pour appliquer un des points de son programme, a organisé pendant tout le mois de juin, en réponse aux demandes qui lui ont été faites, des conférences en Algérie, qui ont obtenu le plus vif succès.

Nos frères spirites de là-bas ont fait preuves de qualités d'initiative tout à fait remarquables et d'un dévouement qui n'a reculé devant aucune dépense pour assurer le succès : de grandes affiches avaient été placardées dans toutes les villes, et partout ce sont les plus vastes locaux qui avaient été retenus.

Notre éminent conférencier, M. Jules Gaillard a su exposer avec précision, les expériences des savants qui donnent au spiritisme une base inébranlable. Il a fait ressortir les magnifiques conséquences philosophiques, morales et sociales qui en résultent et les lettres qui nous parviennent des différents pays qu'il a visités, nous prouvent combien ces conférences étaient utiles.

C'est ainsi qu'entre autre à Alger, à Oran, Tlemcen, Sidi-bel-Abbès, Oudja, Mostaganem, les salles retenues ont été trop petites pour contenir les auditeurs qui s'étaient présentés en foule.

Contrairement à son habitude, la presse a bien voulu cette fois parler de cette propagande en termes sympathiques, comme le prouve un des articles que nous détachons du « Petit Oranais ».

Conférences sur le Spiritisme

Ces jours derniers, un orateur de grand talent, Me Gaillard, ancien député, ex-avocat à la Cour d'Appel de Paris, conviait le public oranais à deux conférences au cours desquelles il exposait avec une remarquable autorité la troublante question du spiritisme.

Dans sa première causerie, Me Gaillard déclarait que les phénomènes d'hypnotisme, de suggestion mentale, de télépathie, de mouvement d'objets sans contact et de matérialisation, dont les preuves expérimentales ne sont plus contestées sérieusement de nos jours, devaient dès maintenant prendre place dans les annales scientifiques.

Les problèmes plus complexes de l'existence de l'âme et de la survie ont fait l'objet de la seconde conférence. Terrible pourfendeur de la thèse matérialiste, Me Gaillard affirma, en emboîtant le pas à M. Charles Richet, « qu'il n'est nullement impossible de concevoir la pensée sans le substratum d'un cerveau ». Et à l'appui de ses dires, il cita des exemples très nombreux de dédoublement (ou extériorisation) d'apparitions fantômales, de photographies du double, et de cas extraordinaires de moulages.

Sur la redoutable question de la réincarnation, M. Gaillard s'est montré plus réservé. Bien qu'il en soit un partisan convaincu, l'éminent orateur a loyalement avoué que le problème de la survie (1) ne comporte point, pour le moment, de certitude absolue.

On conçoit quelles vastes conséquences la doctrine spirite peut avoir au point de vue moral et social. La certitude de revivre au-delà de la tombe, dans la plénitude de notre conscience, dissipe le cauchemar de la mort. Immortalité de l'âme, réincarnations successives, progrès infini, justice éternelle, sanction morale, tels sont les principes qui découlent du spiritualisme moderne, et que Me Gaillard a magistralement exposés devant un auditoire religieusement attentif.

Et maintenant, à quand une conférence sur le matérialisme ?

Jules ARBEL.

L'*Union Spirite Française* reprendra ses conférences aussitôt que la température sera moins élevée et tout un programme est élaboré pour que simultanément la bonne parole soit portée dans tous les coins de la France.

---

(1) Le journaliste se trompe évidemment. Ce n'est pas la survie qui est en question, mais bien l'immortalité se démontrant par les vies successives.

(N. D. L. R.)

Rupert Vit (1)

Comme nous l'annoncions dans le dernier numéro, nous donnons ci-dessous, un des chapitres de l'intéressant ouvrage du Pasteur Wynn « Rupert Vit ». Disons que c'est sur les conseils de Camille Flammarion et de M. Chevreuil que Mme Carita Borderieux entreprit cette traduction. Cette recommandation des deux éminents psychistes révèle toute la valeur du livre.

Une Révélation stupéfiante

Un soir, au mois de juillet 1918, je suis monté dans un wagon de 3e classe, à la gare de Marylebone (quartier de Londres) pour aller à Chesham. Au fond du compartiment étaient assises deux dames, en face l'une de l'autre. Je lisais mon journal, *The Evening Standard*. Lorsque le train s'approcha d'Harrow, j'entendis une des dames dire à l'autre :

— Vous me permettez : Je suis spiritualiste et médium : j'espère que vous n'aurez pas peur, mais votre mère est assise à côté de vous. Elle me dit qu'elle est passée dans l'au-delà tout récemment. Elle me prie de vous communiquer quelque chose.

Je n'oublierai jamais l'expression de la dame à laquelle s'adressaient ces troublantes paroles. Elle blémit. Sans doute tous ses préjugés religieux s'éveillèrent en elle ; dans une disposition d'esprit anti-scientifique, elle murmura :

— Mais, mais, je ne crois pas au Spiritisme : cela est contre mes principes. D'ailleurs, je ne vous connais pas, et vous ne me connaissez pas. Comment savez-vous que ma mère est morte ?

— Je sais que votre mère est passée dans l'au-delà parce qu'elle me le dit, répondit l'autre.

Elle est assise à côté de vous, et me dit encore que vous vous appelez *Grâce*... (Ici suivit une communication personnelle, qui changea d'un seul coup les idées de la dame sceptique. Il m'est impossible de publier cette communication bien qu'elle fasse partie de cette révélation stupéfiante.)

(1) Rupert Vit 5 fr. Port 0,55. Borderieux, 23, Rue Lacroix, Paris XVIIe.

Se tournant vers moi, le médium dit : Je crois vous connaître. C'est Mr Wynn, de Chesham, n'est-ce pas ? Votre fils Rupert est venu l'autre soir à une de mes réunions, et me pria de vous demander de tenir une séance avec mon mari et moi dans votre bibliothèque, et de permettre à mon mari de le photographier.

La dame parla aussi tranquillement et d'une façon aussi simple et naturelle que si elle m'offrait une tasse de chocolat.

- Madame, dis-je, Mrs Wynn et moi aurons grand plaisir à vous recevoir,

Mrs Rice, la dame en question, vint avec son mari à Chesham. Nous nous assîmes dans ma bibliothèque. Mrs Rice, qui habita « Nara » Northwood, Middlesex, n'était jamais venue chez nous. Je ne lui avais rien dit au sujet de Rupert. J'avais préparé certaines questions pour éprouver sa clairvoyance.

Elle n'était assise que depuis quelques minutes, quand elle incarna Mr W. T. Stead. C'était l'apparence, les manières, la voix du grand journaliste.

— Bonjour Wynn, heureux de vous voir. J'ai amené Rupert. Nous sommes venus avec l'idée de vous convaincre, bien que je crois que je vous ai déjà convaincu.

— Qui êtes-vous ? demandai-je.

— Stead. Est-ce possible que je sois quelqu'un d'autre ?

— Bon ; je suis enchanté que vous soyez venu, — si vraiment c'est M. Stead — mais, si c'est vous-même, votre esprit si fin pourra sûrement me donner une preuve, un fait auquel je ne pense pas en ce moment, et qu'il est impossible à cette dame de connaître.

— Certainement ; nous nous sommes rencontrés dernièrement, fut la réponse.

— Où ? demandai-je,

— A déjeuner avec ma fille.

— Où ?

— Près du Stand. (Exact).

— Vous me donnez le vertige, M. Stead.

— Vous n'avez pas besoin d'être si étonné ! C'est bien moi qui suis présent. C'est la simple vérité. Nous tâchons de ce côté, de nous rendre utiles. Pressez la publication de votre livre. Il sera lu par le monde entier. Rupert désire vous parler...

Une longue pause.

— Vous aime tous ; c'est si bizarre ; Ruskin (le nom de son frère dont il était impossible que Mrs Rice ait entendu parler) se trouve avec moi. Ma petite Mère ! Mon cher vieux Pa ! On prépare une place ici pour vous deux.

Après la référence de Ruskin, mon premier né, il me sembla cruel de poser la question : Qui êtes-vous ? Alors je dis tranquillement :

— Rupert, mon fils, auras-tu quelques objections à faire si je te demande quelques preuves ?

— Pas du tout. Va. Je le désire.

— Où as-tu couché dans cette maison ?

— Dans cette pièce. Là dans le coin.

— Peux-tu me dire comment tu appelais le petit chat ?

— Tibba.

— De quelle couleur était le poil de la vieille chatte ?

— Noir et blanc.

— As-tu fait quelque chose pour elle ?

— Oui ; c'est moi qui l'ai rapportée des champs toute petite à la maison. Elle était sale et presque morte.

— Dans quel endroit gardais-tu tes lettres ?

— Dans ce tiroir (*le médium le montre du doigt*). Toutes ces réponses étaient exactes.

Mrs Rice ouvrit soudainement les yeux, et nous lui répétâmes ce qui était arrivé.

— Je ne sais rien de tout cela, répondit-elle doucement.

Je m'arrangeai ensuite avec Mr Rice pour la photographie de Rupert. M. Rice est dentiste de profession, et ne fait de photographies que pour se distraire.

J'enlevai tous les tableaux des murs du salon à « Nara », Northwood, où je me trouvai avec Mrs Wynn. J'examinai tout ce que contenait la pièce. Non parce que j'avais des soupçons, Mr Rice est un homme très connu pour son honnêteté et sa probité, mais parce que je désirais pouvoir répondre personnellement à toute critique émise par les sceptiques.

Quatre premiers essais ne réussirent pas. Le cinquième donna un résultat remarquable. Ma chaise fut placée devant la cheminée, et derrière elle apparut l'esquisse d'une tête. *C'était la tête de Rupert.* Je

porte toujours sur moi cette photographie. Je l'ai montrée à des photographes experts et tous admettent qu'il leur serait impossible par des moyens connus de composer une telle photographie.

La figure de Rupert est très indistincte, mais quand je montrai la photographie, sans commentaires, à sa sœur, elle cria :

— C'est Rupert.

Je l'ai montré également au Dr Clifford et à sa fille. Mlle Clifford, comme moi-même ne le voyait pas très clairement ; mais le Dr Clifford, à notre étonnement, sans ses lunettes, la reconnut tout de suite. Il dit tranquillement :

— Ils peuvent dire ce qu'ils voudront, nous vivons dans l'au-delà.

Peut-être un jour réussirai-je mieux et serai-je à même de publier une meilleure photographie. En attendant ce moment-là, je suis convaincu que je tiens la photographie spirituelle de mon fils.

WALTER WYNN.

Un Exploit de Basile

D'après une information... intéressée, quelques journaux, le sérieux *New York Hérald* et en France *La Liberté*, entre autres, publiaient au début de juin, la nouvelle suivante :

Un soi-disant médium anglais aurait intenté un procès à son « manager » pour non paiement d'une somme, rétribution d'une fraude. Cette fraude aurait été consommée au préjudice de l'honorable et célèbre écrivain anglais Conan Doyle, dont on connaît la foi spirite.

Le grand historien et romancier aurait été berné par ce pseudo-médium, qui aurait joué le rôle du fils décédé de Conan Doyle, photographié près de son père dans une séance spirite.

Avec l'esprit caustique dont en pareil cas se parent les journalistes (ignorant pour la plupart des faits psychiques), le rédacteur de la *Liberté*, affirmant que Conan Doyle avait relaté dans *La Nouvelle Révélation*, l'apparition de son fils, ajoutait la phrase chère à Scherlock Holmès : « Qu'en dites-vous mon cher Watson ?

Ce n'est pas du chimérique Docteur Watson, mais du créateur de Scherlock Holmès lui-même, que j'ai obtenu la réponse à ce canard nouveau :

Voici la traduction littérale de la réponse de Sir Arthur Conan Doyle à ma lettre.

Mon cher Monsieur,

Il n'y a pas un mot de vrai dans tout ceci.

1° Aucun médium n'a fait pareille déclaration, à ma connaissance du moins.

2° Je n'ai jamais revu mon fils depuis sa mort.

3° Je n'ai pas écrit une attestation de ce genre dans mon livre.

C'est donc une invention.

Je vais écrire directement au *New York Hérald*, mais je vous serais très obligé de traiter cette question dans un journal français.

Tous mes remerciements.

Votre sincère

A. CONAN DOYLE.

Ce nouvel assaut des adversaires du Spiritualisme contre l'un des maîtres de la pensée mondiale ne peut étonner après tant d'autres. Il est la confirmation de la parole que Beaumarchais met dans la bouche de l'infâme Basile : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose. »

PIERRE DÉSIRIEUX.

Livres Nouveaux

Le sens de la vie humaine (1)

Dr EUG. OSTY

Parmi les ouvrages de Psychologie récemment parus, nous devons distinguer particulièrement l'œuvre du Docteur Osty.

Chercher le Sens de la Vie Humaine, c'est suivre l'homme depuis ses nébuleuses origines jusqu'à la prévision de ses destinées spirituelles.

En savant psychologue, le docteur Osty n'aborde dans son étude que la portion intelligente de l'être, nommée le mental.

(1) Prix 5 fr. Port 0 fr. 75. M. Borderieux, 23, Rue Lacroix, Paris XVIIe.

Il constate au début de l'humanité l'apparition de ce mental qui le différencie dès lors des instinctives ou semi-intelligentes créatures qui l'entourent.

Evolutionniste convaincu, l'auteur suit pas à pas l'ascension du mental humain qui peu à peu se libère de la gangue de l'instinctivité et de la réaction des préjugés.

Il relate les progrès de la conscience intellectuelle et morale, ainsi que l'éternel conflit entre la masse attardée et les intelligences d'élite dont la pensée cristallise en quelque sorte les différents stades du progrès humain.

« L'acquisition de la conscience morale, dit le Dr Osty, fut une lente conquête comme celle de la conscience intellectuelle et en conséquence d'elle ».

L'auteur examine ensuite le rôle de l'individualité dans l'évolution mentale humaine et montre la nécessité de la mort, qui « totalise par l'hérédité les améliorations psycho-physiologiques acquises par chacun et rompt l'*effort immobilisateur de l'imitation.*

Cette phrase résume bien des paragraphes que nous ne pouvons analyser ici et montre la pensée directrice de l'auteur.

L'homme, issu physiquement des règnes inférieurs « se souvient dans sa structure et sa psycho-physiologie de tout ce qui l'a précédé sur la terre. Il résume en lui toute la vie antérieure de la planète ».

Ne croirait-on pas voir exprimer ici l'un des adages des vieux hermétistes ?

Au sujet des guerres et des luttes sociales, l'auteur exprime une théorie qui jusqu'ici semble avoir eu sa confirmation dans les faits : le parasitisme. « *Vivre, c'est se maintenir aux dépens de l'ambiance et contre les individualités concurrentes* ».

Il faut donc s'affranchir par *ascension psychique* de cette horrible nécessité, il n'existe pour cela qu'un moyen, l'évolution mentale et morale.

Tournant ses regards vers l'avenir, le Dr Osty examine les diverses thèses philosophiques, et, avouant que nous n'avons pas actuellement de connaissances justifiant des inférences incontestables sur la nature de la pensée humaine et le sort ultime de l'être humain », il ajoute : « En sera-t-il toujours ainsi ? » Là, il se tourne vers ce qui fut l'objet de son avant-dernier ouvrage, les facultés métanormales de l'être humain et étudie profondément ce qu'il nomme : la Lucidité.

Une nouvelle faculté, la Lucidité est en voie d'installation dans l'espèce humaine, qui n'est encore que dans la période de jeunesse, grosses de possibilités inconnues.

Se déclarant en dehors de tout système matérialiste ou spiritualiste, l'auteur, plein de confiance dans l'avenir, fait acte d'humilité devant la grandeur du cosmos et la petitesse de notre entendement humain. Malgré sa confiance dans le développement des facultés métanormales pour

aider l'illumination de l'esprit humain au sujet de ses destinées, le docteur Osty ne veut prendre place que comme simple observateur rationaliste, étudiant, classant, mais n'osant conclure.

Cette hésitation devant le vertigineux infini, devant l'effarant possible, a arrêté bien des chercheurs écrasés par le sentiment de notre petitesse. Pourtant, parmi ces chercheurs, ces scrutateurs de l'insondable, il en est un qui vient courageusement d'affirmer sa pensée et de prendre parti dans la lutte pour la vérité : Camille Flammarion.

PIERRE DÉSIRIEUX.

Seul le Spiritisme peut rénover le monde (1)

par HENRI REGNAULT

Tel est le titre d'une intéressante brochure que vient de faire paraître M. Henri Regnault. La substance en est formée par une conférence donnée à Lyon le 11 avril 1920, et qui a obtenu le plus vif succès.

L'auteur y parle éloquemment d'Allan Kardec, de sa jeunesse chez Pestalozzi, de ses premières recherches en ce qui concerne le spiritisme, de la méticuleuse attention avec laquelle il a étudié les phénomènes avant que sa conviction fût bien établie ; il met en relief le courage que le Maître eut à déployer pour lutter contre les adversaires que suscita sa nouvelle doctrine. Un peu plus loin, M. Regnault fait le procès de la médiumnité salariée et il termine par des considérations philosophiques qui justifient le titre choisi par lui que « Seul le Spiritisme peut rénover le Monde. »

Voici comment termine l'auteur. Nous nous faisons un plaisir de reproduire ces nobles pensées auxquelles nous nous associons pleinement ;

« Aux heures les plus graves de l'horrible guerre dont nous fûmes les acteurs sanglants, j'ai toujours eu confiance dans la victoire de nos armes, puisque notre cause était noble et juste. Aux moments les plus terribles de notre histoire intérieure, aux minutes les plus angoissantes des crises sociales, économiques, financières que nous vivons et que nous allons sans aucun doute vivre encore, je garde cependant un immense espoir en l'avenir de notre cher Pays. Je conserverai, malgré tout, cet espoir parce que, je le sens, le spiritisme universellement diffusé, permettra de venir à bout de la tourmente d'égoïsme cruel qui menace le monde.

Demandons souvent à l'esprit immortel d'Allan Kardec de nous protéger ; invoquons-le pieusement afin qu'il nous aide à réaliser l'ère de triomphe du spiritisme dont les enseignements montreront bientôt leur utilité réelle et pratique. Nous vivons à une époque de graves événements ; sachons ne pas faiblir, gardons notre courage et soyons certains

(1) En vente chez René Madaury, 30, rue Chalgrin. Paris, 16e. Prix 1 fr. 75 port 0,40.

que ces événements sont indispensables ; c'est le dernier sursaut d'une Humanité que le matérialisme a épuisée.

Bientôt, n'en doutons pas, se réalisera une révolution d'un nouveau genre, révolution morale qui se fera d'elle-même, sans effusion de sang, sans haine, sans jalousie, sans orgueil, sans vanité. A ce moment, la France et l'Humanité connaîtront enfin des jours resplendissants de paix réelle et d'immense félicité, dues à la solidarité de tous les hommes. »

Des apparitions de défunts au lit de Mort (1)

Ernesto BOZZANO

Ce cas est tiré du *Journal of the American S. P. R.* C'est l'histoire émouvante d'une fillette malade qui, dans les trois derniers jours de sa vie, voit son petit frère décédé, d'autres entités spirituelles et cause avec eux, tandis qu'elle aperçoit des visions fugitives de l'Au-delà...

Le père de la fillette était le Rév. David Anderson Dryden, missionnaire de l'Eglise Méthodiste : c'est sa femme qui a recueilli ce qu'a dit l'enfant, au cours de ses derniers jours de vie. A la mort de la dame, les notes prises par elle ont été publiées en une brochure, afin d'apporter du réconfort dans les âmes qui doutent et souffrantes. L'enfant s'appelait Daisy : elle était née à Marysville (Californie) le 9 septembre 1854 ; elle est morte à San José de Californie, le 8 octobre 1864. Elle était donc âgée de dix ans.

Le Révérend F. L. Higgings dans l'Introduction de la brochure en question observe : « Ce qui est tout à fait remarquable dans le cas de Daisy, c'est la durée inaccoutumée, et partant, la lucidité extraordinaire de ses visions et révélations. Elle eut le temps de se familiariser avec les merveilles qu'elle voyait et entendait.

Etant tombée malade de la fièvre typhoïde, elle a eu le pressentiment de sa fin, malgré les pronostics favorables des médecins. Trois jours avant son décès, elle est devenue clairvoyante ; son entourage le remarqua, pour la première fois, à la suite d'une citation de la Bible faite par son père ; citation qui amena de la malade l'observation « qu'elle espérait revenir quelquefois les consoler ». « Je demanderai à Allie si la chose est possible » Allie était son petit frère, mort sept mois auparavant de scarlatine. Après quelque temps, elle ajouta : « Allie dit que la chose est possible et que je pourrai revenir quelquefois, mais que vous

(1) *Les Annales des Sciences Psychiques* N° 6 et 7, 1919.

ne saurez pas que je suis présente ; je serai à même, cependant, de causer avec votre pensée ».

J'extrais ce passage des notes prises par la mère.

Deux jours avant que Daisy nous quittât, le directeur de l'Ecole est venu la visiter. Elle lui parla librement de son prochain départ et envoya un extrême adieu à ses compagnes.

Avant de s'en aller, il adresse à la malade une phrase biblique plutôt obscure : « Ma bonne Daisy, lui dit-il, tu es près de passer le grand fleuve ténébreux ». Quand il fut parti elle demanda à son père ce que le directeur avait bien voulu dire par les mots : « le grand fleuve ténébreux ». Le père chercha à lui en expliquer la signification ; mais elle répliqua : « Quelle erreur ! il n'y a pas de fleuves à passer au gué, point de rideaux de séparation : il n'y a même pas une ligne de distinction entre cette vie et l'autre ». Elle tendit sa petite main hors des draps, disant avec un geste approprié : « L'Au-delà et l'En-deçà ; je sais bien que c'est ainsi, puisque je vous vois en même temps que les esprits ».

Nous lui avons demandé de nous documenter sur l'Au-delà ; elle observa alors : « Je ne puis pas le décrire ; il est trop différent de notre monde et je n'arriverais pas à me faire comprendre. : »

Pendant que j'étais assise à côté de son lit, sa main serra la mienne et me regardant dans les yeux, elle me dit : « Ma chère maman, je voudrais que tu pusses voir Allie, qui se trouve près de toi ». Instinctivement, j'ai regardé autour de moi, mais Daisy continua : « Il dit que tu ne peux pas le voir, parce que tes yeux spirituels sont fermés et que moi je le puis, parce que mon esprit est maintenant lié au corps par un fil très faible de vie : » J'ai alors demandé. — « Il te l'a dit en ce moment ? — « Oui, en ce moment ». Je lui ai fait alors remarquer : « Daisy, comment t'y prends-tu donc pour causer avec Allie ? Je ne vous entends pas parler et tu ne bouges pas les lèvres » — Elle sourit, disant : « Nous causons avec la pensée ». J'ai alors demandé : « En quelle forme notre Allie t'apparaît-il ? Le vois-tu habillé ? » Et elle : « Oh ! non, il n'est pas précisément habillé comme nous le sommes, nous ; on dirait qu'il a le corps enveloppé en quelque chose de très blanc, qui est merveilleux. Si tu voyais comme il est fin, léger, resplendissant ce manteau ! et comme il est blanc ! Et cependant on n'y aperçoit pas de plis, pas de signes de couture, ce qui prouve que ce n'est pas un vêtement. Tout de même, il lui va si bien ! » Son père cita le verset suivant des Psaumes.

« Il est vêtu de lumière » — Oh ! oui, vraiment ainsi » répondit-elle.

... Elle aimait beaucoup que sa sœur Loulou chantât pour elle, surtout des morceaux tirés du livre des Hymnes religieuses. A un certain moment que Loulou chantait une hymne dans laquelle il était question d'anges ailés, Daisy exclama : « Oh ! Loulou n'est-ce pas étrange ; nous avons toujours pensé que les anges avait des ailes ; mais c'est une erreur : ils n'en ont pas du tout ». — Loulou remarqua : « Mais il faut

bien qu'ils en aient pour voler dans les cieux ». Daisy répliqua : « Ils ne volent pas, ils se transportent. Vois-tu quand je songe à Allie, il le sent et il est là aussitôt.

Une autre fois, j'ai demandé : « Comment fais-tu pour voir les anges ?» Elle répondit : je ne les vois pas toujours ; mais, quand je les aperçois, on dirait que les parois de la chambre disparaissent et ma vision parvient à une distance infinie ; les esprits que je vois alors sont innombrables. Il y en a qui s'approchent de moi ; ce sont ceux que j'ai connus en vie ; les autres, je ne les ai jamais vus ».

Le matin du jour de son trépas, elle me demanda de lui donner un miroir ; j'hésitais, craignant qu'elle fut impressionnée par l'aspect de son visage si décharné.

Mais son père dit : « Laisse donc, qu'elle contemple sa pauvre petite figure, si elle en a le désir ». Je lui ai tendu le miroir et elle regarda longtemps son image avec une expression calme, mais triste ; ensuite, elle dit : Mon corps est désormais usé ; on dirait la vieille robe de maman, attachée dans la penderie. Elle ne la porte plus, et moi je ne tarderai pas à ne plus porter mon vêtement. Mais je possède un corps spirituel qui le remplacera ; je l'ai même déjà sur moi ; c'est avec les yeux spirituels que je vois le monde spirituel, bien que mon corps terrestre soit encore lié à l'esprit. Vous déposerez mon corps dans le tombeau, parce que je n'en aurai plus besoin ; il était fait pour la vie d'ici-bas ; elle est terminée ; il est donc naturel qu'on le mette de côté. Mais je revêtirai un autre corps bien plus beau et semblable à celui d'Allie. Maman, ne pleure pas ; si je m'en vais sitôt, c'est dans mon intérêt. Si j'avais grandi, je serais peut-être devenue une femme méchante, comme il arrive de tant d'autres, et Dieu seul connaît ce qui nous convient.

Elle demanda ensuite : — « Maman ouvre-moi la fenêtre ; je désire contempler pour la dernière fois mon beau monde. Avant qu'apparaisse l'aurore de demain, je ne serai plus. » — J'ai satisfait son désir et se tournant vers son père, elle dit alors :

« Papa, soulève-moi un petit peu ».

Et alors, soutenue par son père, elle regarda à travers la fenêtre ouverte en s'écriant : « Adieu, mon beau ciel ! Adieu mes arbres ! Adieu fleurs ! Adieu, petites roses gentilles ! Adieu, petites églantines rouges ! Adieu, adieu, mon beau monde ! » Elle ajouta : « Je l'aime bien encore ! Et cependant, je ne désire pas rester ».

Le soir même, à huit heures et demie, elle regarda la pendule et dit : c'est huit heures et demie ; lorsque sonneront onze heures et demie, Allie viendra me chercher ». Elle laissa aller sa tête sur l'épaule de son père, disant : « Papa, c'est comme cela que je voudrais mourir ! Lorsque l'heure sera arrivée, je t'en préviendrai ».

A onze heures et un quart, elle dit : « Papa, soulève-moi ; Allie est venu me chercher ». Quand elle eut repris la position désirée, elle

demanda que l'on chantât. Quelqu'un dit : « Allons appeler Loulou » ; mais Daisy remarqua : « Non, ne la dérangez pas, elle dort ».

Et alors, juste au moment où les aiguilles de la pendule marquaient onze heures et demie — l'heure présagée pour le départ — elle tendit les bras en haut disant : « Je viens Allie » et cessa de respirer.

Son père replaça dans son lit ce petit corps inanimé en disant : « Notre chère enfant est partie ; elle a cessé de souffrir ».

Un silence solennel régnait dans la chambre, mais l'on ne pleurait pas. Pourquoi pleurer ? Nous devions, au contraire, remercier le Père Suprême pour les enseignements qu'il avait bien voulu nous donner au moyen d'une enfant, dans ces trois jours consacrés à la gloire des cieux. Et pendant qu'on contemplait la figure de la petite morte, on sentait que la pièce était remplie d'anges venus pour nous réconforter ; une paix très douce descendait dans nos esprits, comme si les anges répétaient : « Elle n'est pas là, elle est ressuscitée ! ».

ERNESTO BOZZANO.

Echos de Partout

Le Bieniste

Par suite d'une erreur de mise en pages, dans notre numéro de mai nous annonçons avec retard, l'apparition d'un nouveau journal spirite. *Le Bieniste* qui remplacera l'ancien *Fraterniste*.

Le directeur est M. Pillaut, le guérisseur bien connu. L'administration se trouve 100, rue des Cités, Aubervilliers. Ce journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois. Prix d'abonnement : 13 fr ; prix du numéro : 0 fr. 60.

Bien que les théorie défendues par M. Pillaut — en particulier sur le déterminisme — ne soient pas les nôtres, nous avons trop de largeur d'idées pour ne pas souhaiter bonne chance et longue vie à ce nouveau confrère, car si nous différons théoriquement sur l'interprétation des faits, nous n'en sommes pas moins unis de tout cœur dans le désir de faire le bien ; ce qui, après tout, est l'essentiel.

L'Ame Gauloise

Tel est le titre d'une publication bi-mensuelle illustrée, dont le siège est 16, boulevard Montmartre. Prix de l'abonnement : 15 fr. par an.

Cette intéressante revue, consacrée principalement à la guerre, a une tendance spiritualiste bien marquée.

Témoin les jolis vers de M. Edouard Hannecart que nous reproduisons ci-dessous ;

A nos morts

Ceux que nous pleurons tous, pour nous ne sont pas morts,
Ils vivent dans l'espace et de tous leurs efforts
Ils guident de leur foi magnifique et ardente,
Leurs frères qui, là-bas luttent dans la tourmente.

Ils ont vécu, comme eux, les terribles moments,
Ils ont connu, comme eux, de durs événements,
Mais l'idéal sacré leur servait de dictame.
En leur âme, toujours, brûla la pure flamme.

Gens d'honneur incarnant, au foyer, la bonté,
Ils n'eurent plus qu'un but ! Patrie et Liberté !
Sus à l'envahisseur ! et pour ces mots magiques
Ils allèrent au feu, farouches et stoïques,

Oh ! comme ils furent beaux ! De rebutés, aucun !
De la *Marne* à l'*Yser*, de *Champagne* à *Verdun*,
Dans la *Somme*, en *Alsace*, audacieux sublimes,
Partout de la victoire ils gravirent les cimes,

Lorsqu'on les vit tomber, passèrent dans leurs yeux
D'affectueux regards, rêves délicieux
Mais combien courts, hélas ! seul le bruit des batailles
Leur fit comme aux puissants, de mâles funérailles

Maintenant dans l'Ether, leur rôles poursuivant,
Ils ne cessent d'agir, de leurs vœux appelant
Le triomphe du Droit, pour qu'enfin sur le monde
Rayonne à tout jamais, la paix sainte et féconde.

L'acte de nos martyrs n'aura pas été vain,
Le noble sang versé servira de levain,
Et nous verrons jaillir de ce grand sacrifice
Une ère de bonheur, d'amour et de justice.

A nos Etres bien chers au tendre souvenir,
A tous ceux dont l'ardeur ne peut jamais ternir,
Qui tombent pour grandir dans les apothéoses,
Donnons-leur de tout cœur, nos palmes et nos roses !

Edouard HANNECART.

Société Psychique de Nice

Pendant le cours de cette année, la *Société Psychique de Nice* a fait preuve de la plus grande activité. L'ancien bureau a été renommé à l'unanimité.

Voici le titre des principales conférences qui ont eu lieu devant une nombreuse assistance.

19 novembre. — Dr Breton : Le dédoublement à la Mort.

3 décembre. — M. Lemuray : Les Nombres et leur Symbolisme.

17 — — M. Gastin : Les Radiations humaines, magnétiques.

7 janvier. — Le Dr Périsson : Critique de l'Inconscient et du Conscient du Dr Geley.

21 janvier. — Dr Breton : Les Morts peuvent-ils se communiquer avec les Vivants ? Phénomènes probants.

4 février. — Dr Potheau : Phénomènes de matérialisations, Expériences personnelles, avec projections.

18 février. — M. L. Gastin : De la Réincarnation.

3 mars. — Dr Breton : Communication des morts avec les Vivants. Phénomènes à l'appui.

17 mars. — Suite.

7 avril. — M. Gastin : Le Psychisme Expérimental.

21 avril. — Dr Potheau : (réponse à différentes questions d'ordre psychique et spirite.

5 mai. — M. Le Sage de La Haye : Réponse et réfutations aux objections faites contre les phénomènes psychiques.

19 mai. — M. Gastin : La Synthèse Spiritualiste.

La réouverture de la SPN aura lieu au mois de novembre prochain.

Crèche spirite Lyonnaise

La Crèche spirite lyonnaise, dont nous avons, depuis sa fondation, entretenu les lecteurs, continue sa mission philanthropique, sous la direction si dévouée de Mlle Monin.

Nous sommes heureux de signaler l'état prospère de cette institution, si utile comme exemple d'applications sociales du spiritisme.

L'an dernier, le nombre des présences était de 2.900 pour 22 enfants qui ont été inscrits sur ses registres ; cette année, il est de 2 781 pour 14 inscriptions. De l'avis du Docteur l'état sanitaire de la Crèche a été excellent.

Nous recommandons tout particulièrement cette œuvre à tous nos frères en croyance qui ont conscience de la haute mission moralisatrice qu'elle remplit.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris 17e.

Année 1920. Dernier total : 1621 fr. 45.

M. Busson, 10 fr. — Un Oranais, 5 fr. — M. Dickens, 10 fr. — Mlle Charles, 10 fr. — Anonyme, 5 fr. — Mme Borderieux, 1 fr. — M. Thiébault, 6.40. — R. D., 5 fr. — Mme Mandin, 40 fr. — Mme Monet, 20 fr. — M. L. Maillard, 1 fr. — M. Moret de Monjon, 3.65.

Total : 1738 fr. 50.

Le Gérant : DIDELOT

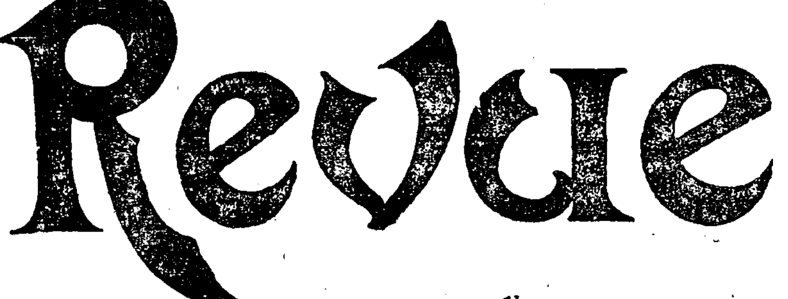
Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

L. DENIS. — Christianisme et Spiritisme (net) 3 fr. 50
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. (net) 5 fr. 50
DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace. (net) 5 fr. 50
Dr DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 5 fr. 50
Dr DUPOUY — L'Audelàdela vie.(net) 5 fr. 50
Dr FUGAIRON. — Survivance de l'âme. 5 f.
FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques (2 Vol.) (net) 10 fr.
— La Mort et son Mystère. (net) 6 fr. 75
— Dieu dans la Nature. (net) 5 fr.
— La Pluralité des Mondes Habités (net) 5 fr.
— Les Forces Naturelles Inconnues (2 Vol.) (net) 10 fr.
Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
— Des Indes à la Planète Mars (net) 10 fr.
E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître). (net) 5 fr. 50
GURNEY, MYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) (net) 9 fr. 75
Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme (net) 5 fr.
— La transmission de pensée (net) 5 fr.
GRANDJEAN FRANCK. — La Raison et la Vue. (net) 12 fr.
Dr G. GELEY. — De l'inconscient au conscient. (net) 12 fr.
Dr G. GELEY. — L'Etre Subconscient. (net) 3 fr. 60
JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le Monde (net) 5 fr.
JACKSON. — L''Hypnotisme (méthode parfaite). 5 fr.
Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). (net) 9 fr. 60
Dr KERNER. — La Voyante de Prévorst. Rare. (net) 8 fr.
Dr JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernormaux. 6 fr.
CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel (net) 18 fr.
LANGE. — Science et prescience 3 fr.
M. MAETERLINCK. — La Mort (net) 5 fr. 75
MYERS. — La Survivance Humaine. 12 fr.
ELIPHAS LÉVI. — Dogme et rituel de Haute Magie. 2 vol. (net) 30 fr.
M. MAETERLINCK. — Les Sentiers de la Montagne (net) 5 fr. 75
— Sagesse et Destinée net 5 fr. 75
— Le Trésor des Humbles 5 fr. 75
I. MALGRAS. — Les Pionniers du Spritisme en France (avec 62 portraits) 10 fr.
M. MARILLIER. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
J. PÉRICARD. — Debout les Morts. net 5 fr.
PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. net 5 fr.
PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. net 5 fr.
F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. net 5 fr. 50.
Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen 3 fr.
ROCHAS. — Les Frontières de la Science. (net) 5 fr. 50
A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. net 5 fr.
SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques (net) 5 fr. 50
SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose (net) 5 fr. 50
SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci (net) 5 fr. 50
A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. (net) 4 fr. 50
SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. (net) 4 fr. 75
A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). (net) 4 fr. 75
SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 6 fr.
SÉDIR. — Initiations. 5 fr.
SOPHIE ROSEN DUFAURE. — Excelsior. (net) 3 fr.
STAINTON MOSES. — Enseignements Spiritualistes. (net) 6 fr. 50
J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 4 fr. 50
CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.
L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. net 5 fr. 50
VAN DER NAILLEN. — Dans le Sanctuaire. (net) 5 fr. 50
— Balthazar le Mage. (net) 5 fr. 50
VITOUX. — Les Coulisses de l'Au-delà. 5 fr.
WELLS. - Dieu l'Invisible Roi. (net) 5 fr
WYNN. — Rupert Vit ! (net) 5 fr.

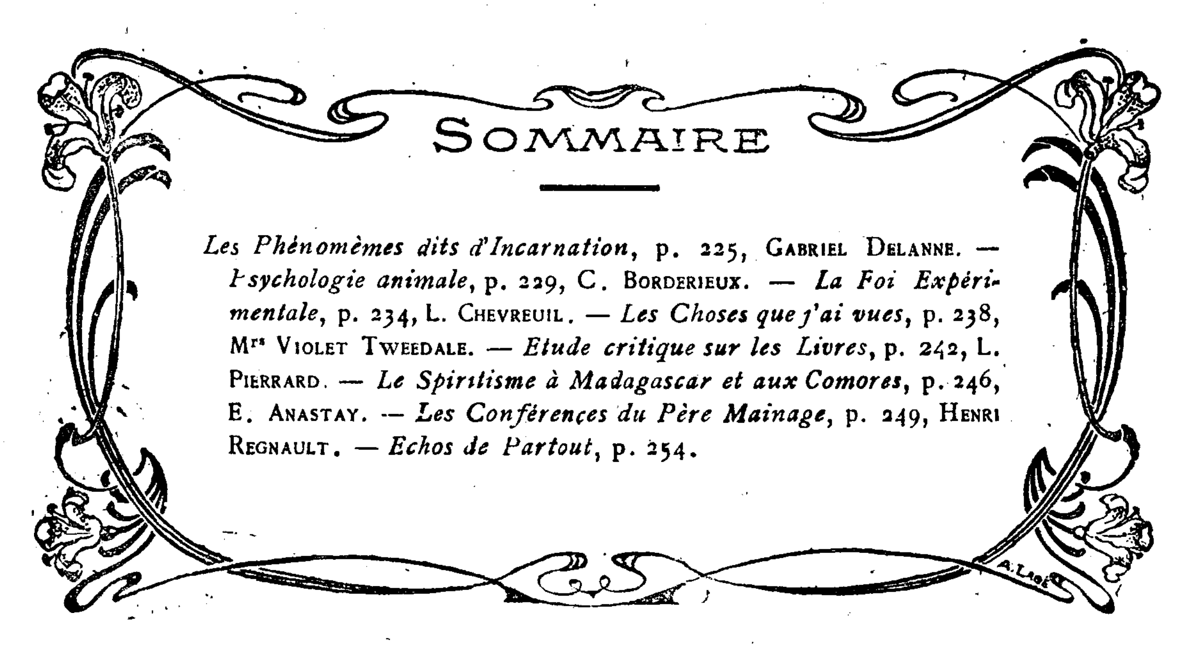
Avis important. — Par décision du *Syndicat des Editeurs*. Nombreuses majorations sur les livres non marqués (net).

La Maison n'envoie pas contre remboursement. Port en plus suivant poids.

N° 8 — 23e ANNÉE Prix du Numéro : 1 fr. 25 AOUT 1920.



Scientifique & Morale du SPIRITISME



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVIe

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : **12 fr.** *par an en France.* — *Etranger* : **14 fr.**

Eviter les poisons pour notre corps, c'est un premier jalon ayant sa répercussion sur la pensée. — Autre particularité — les produits Courier — sans poison — préparés en conservant les valeurs magnétiques des composants — dépassent les similaires en action et rapidité. Adresse : M. COURIER, Dr de « La Vie Nouvelle » à Beauvais (Oise).

La librairie Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci-dessous. Port en sus suivant le poids.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.		5 fr. (net)
L'Ame est Immortelle.		5 fr. »
Le Spiritisme devant la Science.		5 fr. »
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).		3 fr. »
L'Evolution Animique(Essais de psychologie physiologique.		5 fr. »
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.		
Vol. 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)		10 fr. »
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).		15 fr. »
Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	5 fr. 50 (net)
Le Livre des Médiums.	»	5 fr. 50 »
L'Evangile.	»	4 fr. 50 »

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Août 1920.

Les Phénomènes dits d'Incarnation

Avant d'aborder les preuves que l'on a constatées au moyen de l'écriture directe, je crois utile de rappeler encore une fois les phénomènes si intéressants et si démonstratifs obtenus par les médiums dits à incarnation.

Bien entendu, il s'agit ici des phénomènes véritables, et non de leur contrefaçon, comme il s'en présente trop souvent, dans les groupes mal dirigés.

On sait que ces médiums réels parlent au nom d'une personne décédée et fournissent souvent des preuves d'identité tout à fait indiscutables.

Le médium étant généralement en trance, reproduit les gestes,les allures, les expressions familières du défunt.

C'est un spectacle des plus impressionnants que cette quasi-résurrection momentanée, remettant l'expérimentateur en présence de l'être cher qu'il croyait disparu à jamais.

Les incrédules ont pensé pouvoir expliquer ces faits, par une sorte d'auto-suggestion,« une objectivation de types » comme l'a défini M. Ch. Richet. On sait en effet que certains sujets somnambuliques acceptent facilement la suggestion qui leur est imposée de représenter tel ou tel personnage : un soldat, un prêtre, un médecin, etc.

Le naturel de ces pseudo-créations dépend de la mémoire du somnambule et de sa plasticité mentale qui lui permet de représenter plus ou moins exactement le type suggéré.

Il va sans dire que cette sorte de jeu ne présente à l'observateur qu'une personnalité fictive,qui peut être créée involontairement par le sujet ; mais si cette création imaginaire donnait le nom ou décrivait un fait connu de l'observateur,on pourrait à la rigueur, — bien que cela ne se soit jamais produit dans les recherches de MM.Binet,

P. Janet, Charles Richet, Bourru, Burot,etc.,— imaginer qu'il y a eu lecture de pensée de la part du somnambule dans le cerveau du consultant et que c'est à la clairvoyance qu'il faut attribuer la connaissance de ces faits inconnus du médium à l'état normal. Mais l'observation spirite est assez variée pour répondre par les faits à ces objections.

Il existe des cas dans lesquels toute lecture de pensée serait insuffisante pour expliquer la genèse et la nature même du phénomène. Si le médium emploie une langue étrangère qu'il n'a jamais apprise et s'en sert couramment, il est de toute évidence qu'il n'a pu l'apprendre instantanément, même s'il lui avait été possible de lire dans le cerveau de son interlocuteur comme dans un livre ouvert.

Ce qui le prouve, c'est que les somnambules ordinaires ont bien été capables, parfois,de répondre à une question qui leur était posée dans une langue inconnue, mais c'était dans leur idiome ordinaire que ces sujets répondaient, et, encore, fallait-il que l'expérimentateur comprît lui-même le sens de la phrase qu'il prononçait.

Si, à la difficulté de lire dans le cerveau d'un étranger, on joint la quasi-impossibilité d'exécuter des mouvements physiques précis et variés ayant un sens défini auquel on ne s'est jamais exercé, on comprendra combien le cas suivant est convaincant pour démontrer la survivance de la personnalité qui s'est manifestée par l'intermédiaire du médium.

Voici le récit d'une expérience qui eut lieu dans Avignon, à la suite d'une conférence contradictoire faite par M. Léon Denis, à laquelle assistait M. l'abbé Grimaud.

J'ai obtenu confirmation de la bouche même de cet ecclésiastique, de l'exactitude du procès-verbal reproduit plus bas, et je puis affirmer que la conviction de ce vénérable prêtre d'avoir été en contact avec le frère Fourcade, était absolue.

Voici donc le procès-verbal de cette mémorable séance (1).

« Le 13 Janvier 1899, douze personnes s'étaient réunies chez M. David, place des Corps-saints, 9, à Avignon, pour leur séance hebdomadaire de spiritisme.

(1) Je m'excuse à nouveau vis-à-vis de mes anciens lecteurs de reproduire des faits que j'ai cités antérieurement dans la Revue, mais ils sont si démonstratifs qu'il n'est pas inutile de les replacer le plus souvent possible sous les yeux des incrédules.

« Après un moment de recueillement, on vit le médium, Mme Gallas, (à l'état de trance), se tourner du côté de M. l'abbé Grimaud et lui parler dans le langage des signes employés par certains sourds-muets. La volubilité mimique était telle que l'esprit fut prié de se communiquer plus lentement, ce qu'il accorda aussitôt.

« Par une précaution dont on appréciera l'importance, M. l'abbé Grimaud ne fit qu'énoncer les lettres à mesure de leur transmission par le médium.

« Comme chaque lettre isolée ne signifiait rien, il était impossible, alors même qu'on l'eût voulu, d'interpréter la pensée de l'esprit, et c'est seulement à la fin de la communication, qu'elle a été connue, la lecture en ayant été faite par l'un des deux membres du groupe chargés de transcrire les caractères.

« De plus, le médium a employé une double méthode : celle qui énonce toutes les lettres d'un mot, pour en indiquer l'orthographe (seule forme sensible pour les yeux), et celle qui n'énonce que l'articulation, sans tenir aucun compte de la forme graphique, méthode dont Monsieur Fourcade est l'inventeur et qui est en usage seulement dans l'institution des sourds-muets à Avignon.

« Ces détails sont fournis par l'abbé Grimaud, directeur et fondateur de l'établissement.

« La communication relative à l'œuvre de haute philanthropie à laquelle s'est voué M. l'abbé Grimaud, était signée : frère Fourcade, décédé à Caen. »

Aucun des assistants, à l'exception du vénérable ecclésiastique, n'a connu, ni pu connaître l'auteur de cette communication, bien qu'il eût passé quelque temps à Avignon, il y a 30 ans, ni sa méthode.

« Ont signé : les membres du groupe ayant assisté à cette séance :

« Toursier, directeur de la Banque de France, en retraite, Roussel, Domenach, David, Brémond, Canuel, Mmes Toursier, Roussel, David, Brémond.

« Au procès-verbal, est jointe l'attestation suivante :

« Je soussigné, Grimaud, prêtre, directeur-fondateur de l'institution des infirmes de la parole, sourds-muets, bègues et enfants anormaux, à Avignon, certifie l'exactitude absolue de tout ce qui est rapporté ci-dessus.

« Je dois, à la vérité, de dire que j'étais loin de m'attendre à une pareille manifestation, dont je comprends toute l'importance, au point de vue du spiritisme dont je suis un adepte fervent.

« Je ne fais aucune difficulté de le déclarer publiquement.

Avignon, le 17 Avril 1899.
Signé : GRIMAUD, prêtre.

Imaginer que la Conscience somnambulique du médium ait pu, instantanément, prendre connaissance des signes manuels représen-

tant la double méthode du frère Fourcade et les reproduire avec une telle rapidité que l'on est obligé de le prier d'aller moins vite, est absolument invraisemblable. La logique veut que ce soit réellement le frère Fourcade qui l'ait employée.

*
* *

Voici maintenant un autre exemple emprunté au grand juge Edmonds qui fut président du Sénat des Etats-Unis. Le médium était sa fille Laure. Nous sommes donc assurés que le père savait pertinemment que son enfant ne parlait que le français et l'anglais. Cependant, en état de médiumnité, elle s'est exprimée en quatorze langues étrangères, et chose plus remarquable encore, elle a indiqué des faits précis, ignorés du consultant, qui ont été reconnus exacts par la suite.

Le Docteur Gully a publié à Londres, dans le *Spiritual Magazine* de 1871, page 239, une lettre privée de M. Edmonds.

Voici donc ce précieux document reproduit *in-extenso* :

« M. — A la suite de l'entretien que j'ai eu avec vous la semaine dernière, il me tarde de vous exposer avec plus de détails, un fait que je trouve assez important pour qu'on lui consacre un peu plus de temps.

« Je vous avais dit que Laure parlait en différentes langues, dont le nombre se monte à quatorze ; permettez-moi de vous raconter aujourd'hui le fait suivant :

« Un soir, je reçus la visite d'un monsieur de nationalité grecque qui se mit bientôt à causer avec Laure en cette langue ; au cours de cette conversation il paraissait très ému et même il pleura. Six ou sept personnes se trouvaient présentes, et l'une d'elle demanda la raison de cette émotion. L'interpellé se déroba à une réponse directe, disant qu'il était question d'affaires de famille.

« Le lendemain, il renouvela sa conversation avec Laure, et, aucune personne étrangère ne se trouvant chez moi, il nous donna l'explication désirée : la personnalité invisible avec laquelle il s'entretenait par l'intermédiaire de Laure n'était autre qu'un ami intime à lui, mort en Grèce, le frère du patriote grec Marco Bozarris ; cet ami l'informait de la mort d'un de ses fils, à lui, Evangelidès, qui était resté en Grèce et se portait admirablement bien au moment où son père partit pour l'Amérique.

« Ce dernier vint me voir encore plusieurs fois, et dix jours après sa première visite, il nous informa qu'il venait de recevoir une lettre, venant de chez lui, l'informant de la mort de son fils ; — cette lettre devait être en route au moment où avait lieu son premier entretien avec Laure.

« J'aimerais qu'on me dise comment je dois envisager ce fait. Le nier,

c'est impossible, il est trop flagrant. Je pourrais tout aussi bien nier que le soleil nous éclaire.

« Le considérer comme une illusion, je ne le saurais davantage, car il ne se distingue en rien de toute autre réalité constatée à n'importe quel moment de notre existence.

« Cela s'est passé en présence de huit à dix personnes, toutes instruites, intelligentes, raisonnables et aussi capables que n'importe qui de faire la distinction entre une illusion et un fait réel.

« Il serait oiseux de prétendre que c'était le reflet de nos propres pensées : nous n'avions jamais vu cet homme ; il nous a été présenté par un ami, le soir même. D'ailleurs, en supposant même que nos pensées eussent pu lui faire part de la mort de son fils, comment pouvaient-elles faire en sorte que Laure comprît et parlât le grec, langue qu'elle n'avait jamais, auparavant, entendu parler ?

« Je vous demande encore une fois : comment dois-je envisager ce fait et bien d'autres faits analogues ?

« Votre dévoué,

J. W. Edmonds.

Ces observations judicieuses du juge Edmonds nous dispensent d'insister sur la valeur probante d'une semblable expérience.

Il ne saurait s'agir ici d'aucune lecture de pensée dans le cerveau de M. Evangelidès, qui ignorait la mort de son fils. Il n'y a pas davantage d'action télépathique entre le médium et l'esprit du frère de Bozarris que Laure n'avait jamais rencontré ; pas plus que d'une action psychométrique de lucidité, la langue grecque n'étant pas connue de la jeune fille.

C'est donc une preuve absolue — et nous verrons par la suite qu'elle s'ajoute à bien d'autres — pour constituer les fondements expérimentaux du spiritisme qui lui donnent le caractère d'une véritable science de l'âme.

(A suivre). Gabriel DELANNE.

Psychologie Animale

Les spirites aiment les animaux et les comprennent d'autant plus que la théorie des vies successives les a persuadés que tout a une âme, que tout suit la grande loi de l'Evolution, et que ces chrysalides de l'Humanité sont, dans leur impuissance, plus pitoyables encore que nous-mêmes.

C'est pourquoi mes articles sur ce sujet me valent des lettres si encourageantes, si intéressantes. Les spirites devraient faire une campagne en faveur des animaux, m'écrit-on ; faire connaître leur intelligence, leur dévouement, prouver à ceux qui les ignorent, que les bêtes aiment et souffrent comme nous.

Chers lecteurs, je suis de tout cœur avec vous. C'est avec le plus grand plaisir que je plaide la cause de nos frères inférieurs.

Le chien Rolf nous a stupéfiés. Dans mes précédents articles (1) j'ai dit comment il était parvenu à composer lui-même, à l'aide de coups frappés avec sa patte, un alphabet, et à converser ainsi avec ses maîtres et les notables étrangers venus le visiter.

Même pour ceux qui connaissent bien les chiens, celui-ci semblait une exception, une sorte de génie dans son espèce.

Et pourtant !

N'aurions-nous pas nombre d'exemples semblables, si nos humbles amis avaient à leur disposition un moyen de causer avec nous ?

On sait, par mes articles précédents que j'ai essayé d'apprendre à mes chiens à répondre *intelligemment* par *oui* et par *non* à mes questions, comme pourrait le faire une table lors d'une expérience typtologique : trois coups pour *oui*, deux coups pour *non*.

Mes chiens avaient déjà huit ans environ, quand je commençai cette instruction ; mais je suis sûre qu'avec de jeunes sujets on arriverait vite à des résultats très intéressants.

Mes chiens, habitués à se faire comprendre autrement, n'ont jamais saisi l'importance qu'il y aurait pour eux à apprendre ce nouveau mode de langage.

Ils ont apporté à cet exercice la plus mauvaise volonté. Ils ne répondent pas volontiers, il faut que la chose en vaille la peine, qu'un méfait ait été commis et qu'ils aient besoin de se disculper, ou qu'ils aient le grand désir de quelque chose.

Ainsi, étant allés ces dernières semaines au bord de la mer où le plaisir pour eux avait atteint l'apogée, ils eurent l'air fort peiné quand j'annonçai brusquement un matin :

— Mes pauvres chiens, on va s'en aller. On retourne à Paris.

(1) Voir la Revue de mai, juin 1918.

Nemo prit une expression désolée et Rano poussa un gros soupir.

Je tentai l'expérience.

Les prenant l'un après l'autre, je posai la question :

— Etes-vous contents ?

Et tous les deux me répondirent par deux coups de patte, un *non* plein de tristesse.

J'ajoutai, en manière de consolation : — Nous irons à Etampes (campagne qu'ils aiment beaucoup aussi). Etes-vous contents ?

Et toujours le même *non* dépité.

Je renouvelai l'expérience une dizaine de fois, changeant la formule, mais la question ayant trait au départ prochain, et toujours l'un comme l'autre, et l'un *sans* l'autre, me firent la même réponse.

Mes chiens, comme les chevaux d'Elberfeld, ont des jours où ils semblent beaucoup mieux comprendre ce mode de langage. J'ai eu parfois avec l'un ou l'autre de véritables dialogues. Les *oui,* les *non* se succédaient sans une erreur, puis le jour suivant (était-ce mauvaise volonté ?) mon chien me regardait l'air ahuri, demeurait la patte levée, ou m'appliquait dans le creux de la main une série de coups toutes griffes dehors.

Je conseille aux lecteurs qui ont de jeunes chiens de tenter ces expériences. Je crois qu'elles pourront donner de très bons résultats. Il y a parfois (comme chez les enfants) des sujets remarquables. Les deux récits suivants en sont la preuve. Le premier émane d'un de nos fidèles abonnés d'Algérie, M. Busson,qui a bien voulu me l'adresser, ainsi qu'une autre histoire très touchante que je publierai dans le prochain numéro.

«J'étais il y a vingt ans à Oued Amizour, village de Kabylie accroché à flanc de montagne, au milieu des figuiers de Barbarie, et des eucalyptus.

Ma fille, actuellement mariée, avait 8 ans, mon fils, qui devait avoir une si belle conduite dans la dernière guerre, en avait 6. Nous avions une très jolie chienne de chasse, toute jeune, appelée Cora.

Cette chienne ne quittait pas mes enfants, elle les accompagnait à l'Ecole, et allait les attendre à leur sortie ; elle prenait part à tous leurs jeux.

Un beau jour qu'une partie de cache-cache était engagée, les enfants vinrent se plaindre à moi, que Cora avait une supériorité trop grande, qui cessait de rendre la partie intéressante.

Elle restait bien au but sans tricher, ne cherchant pas à voir où l'on se cachait et attendant que l'on crie *fait*, pour commencer ses recherches, mais avec son flair de chien de chasse, elle découvrait la cachette sans aucune hésitation, et, autre question grave, c'est que l'enfant découvert avait beau se précipiter de toute la vitesse de ses jambes vers le but pour arriver avant Cora, en deux bonds, la chienne l'avait devancé.

Il s'agissait d'expliquer cela à Cora, qui assistait à l'entretien ; la chose me paraissait difficile, j'essayai cependant, et à ma grande surprise, elle comprit de suite.

Elle cessa de flairer les pistes, et s'en allait ostensiblement le nez en l'air. On voyait cependant que c'était pour elle jeu d'enfant, c'est le cas de le dire. En la regardant, on aurait dit qu'elle riait, elle faisait le simulacre de chercher, sachant parfaitement en son for intérieur, où se trouvaient ceux qu'elle devait découvrir. Elle tournait le dos à la cachette, ayant l'air de réfléchir ; parfois, à un léger mouvement d'oreilles, on devinait qu'elle entendait un bruit perceptible pour elle seule, respiration ou faible mouvement, elle dépassait l'endroit où les enfants étaient cachés, et se laissait distancer dans la course au but. De temps en temps, elle reprenait ses avantages, mais juste ce qu'il fallait pour intéresser la partie, à moins cependant qu'il y eût des enfants du village, auxquels elle n'accordait pas de concession.

Un jeu dans lequel elle excellait, était le suivant : son petit maître lui faisait voir et sentir un objet quelconque, mouchoir, clef, toupie, puis on éloignait Cora, lui couvrant la tête pour qu'elle ne puisse rien voir, puis on la lâchait et elle devait trouver l'objet. Cet objet était parfois caché dans la poche d'un joueur, parfois ailleurs, elle n'était jamais longtemps à le découvrir.

Cora jouait aussi à l'as, aux 4 coins, ce qui m'a permis un jour d'entendre la conversation suivante, entre mes enfants et 2 gamins du village ; c'était dans les débuts, on ne connaissait pas encore Cora.

— Il en manque un, si on allait chercher X.

— Ce n'est pas la peine, nous autres, nous sommes 3.

— Oh ! où est-il l'autre ?

— C'est Cora.

— Oh ! un chien, moi je ne joue pas avec un chien.

— Mais Cora ce n'est pas un chien !

— Alors qu'est-ce que c'est ?

— *Cora c'est quelqu'un qui a voulu être chien !*

Il y avait quelquefois des jeux auxquels elle ne pouvait pas prendre part, quand on jouait aux billes ou à la toupie. Elle regardait alors les joueurs, puis, parfois ramassait dans sa gueule 5 ou 6 billes, ou une toupie, afin que tous les enfants courent après, elle galopait en cercle autour d'eux, leur passait entre les jambes, leur sautait par dessus la tête, le jeu prenait une autre orientation.

En peu de temps, Cora fut connue de tous les enfants, qui l'admettaient à leurs jeux sans difficulté.

La pauvre bête eut le même sort que Fox dont je vous ai parlé. Elle donna un beau jour des symptômes inquiétants ; les cas d'hydrophobie étaient fréquents à Oued-Amizour, je la fis abattre. Mes enfants la pleurèrent et je fus bien près d'en faire autant ; ce fut un deuil pour la maison. »

BUSSON.

L'autre récit a été fait par le grand poète de *Mireille*, Frédéric Mistral à M. Jules Bois qui l'a rapporté dans son livre : *l'Au-delà et les Forces Inconnues*.

« Voici l'anecdote que je vous racontai dans le temps au sujet de mon chien *Pan Perdu*. Cette pauvre bête (elle est morte depuis deux ans) m'avait rencontré dans les champs, m'avait suivi obstinément et m'avait choisi pour maître. Je ne parlerai pas des traits d'intelligence extraordinaire qui rendaient *Pan-Perdu* célèbre dans la région. Mais le fait suivant, et qui peut vous intéresser peut se rattacher à votre enquête sur *l'Au-delà et les forces inconnues*.

Peu de temps après l'entrée de *Pan-Perdu* en mon logis, ma femme avec sa bonne alla, le jour des Morts, porter une couronne sur notre tombeau de famille. Or le cimetière est clos de mur et le chien en question n'avait jamais eu l'occasion ni la possibilité de s'y introduire ; mais, sitôt que la porte fut ouverte, voilà mon *Pan-Perdu* qui prend les devant, disparaît dans les arbres, et ma femme et la domestique ébahies, le retrouvent campé sur notre tombe et les attendant là, d'un air un peu narquois.

Comment ce chien étrange, nouveau venu dans le pays, avait-il pu reconnaître au milieu de cent autres tombes, celle de notre famille ?

Madame Mistral, avec la bonne pour témoin, me raconta la chose, encore émotionnée et toute pâle, et à partir de ce fait et de quelques autres fort étonnants, je devins convaincu (qu'on en pense ce qu'on voudra) que le chien *Pan-Perdu* était l'organe ou l'avatar de quelque esprit bienveillant, un ami mort ou un ancêtre, venu chez moi pour me garder contre quelque péril mystérieux, qui sait ?...

Notre archevêque, Mgr Gouthe-Soulard vint un jour à Maillane donner la confirmation. Après la cérémonie, bon nombre de personnes allèrent dévotement baiser la bague du prélat. Mais quel ne fut pas l'étonnement, lorsqu'on vit Pan-Perdu venir, en pleine église, prendre part au baise-main !...

Une fois nous causions avec l'ami *Pan-Perdu* et ma femme lui disait : « Ah ! mon pauvre *Pan-Perdu*, tu commences à te faire vieux ! et si tu viens à nous manquer, où pourrons-nous trouver un rejeton de toi ?

Deux jours après, la bonne accourut en criant : Monsieur, Madame, venez donc au chenil voir la femme de *Pan-Perdu* !

Nous allons au chenil et là, que voyons-nous ? Une chienne inconnue, campée comme chez elle, sur la litière de *Pan-Perdu* et allaitant trois petits toutous ; c'était notre chien sorcier, assurément leur père, qui l'avait amenée dans la nuit, en son gîte.

Voilà comment nous eûmes un héritier de *Pan-Perdu*, héritier du même poil, que nous baptisâmes Pan Panet. »

Les lecteurs reconnaîtront avec moi que si ces deux chiens avaient appris la typtologie, ils eussent donné des résultats de tout premier ordre.

Dans le prochain numéro, je citerai des exemples touchants de la fidélité de nos frères inférieurs. Après leur intelligence, nous connaîtrons leur cœur, qui peut faire honte à nombre d'humains.

(*A suivre*) CARITA BORDERIEUX.

La Foi Expérimentale

Nous vivons à une époque où la Science a le droit de tout examiner. C'est, aujourd'hui, la Science qui approfondit le mystère ; celui qui redouterait ses investigations n'aurait point la foi ; c'est elle qui a remis en lumière certaines vérités qui avaient échappé à la clairvoyance des autorités religieuses et, malgré celles-ci, elle nous révèle une création agrandie et chaque jour plus merveilleuse.

Nous ne faisons pas d'injustes reproches au passé ; il est tout naturel que les connaissances bornées de la primitive Eglise ait enfanté des conceptions un peu mesquines et entachées d'anthropomorphisme, mais nous y voyons la preuve certaine qu'un organisme ne peut pas s'immobiliser.

Le Spiritisme éclaire quelques-uns des problèmes qui touchent aux religions ; on aurait tort de ne pas le reconnaître ; il y a là une Science en marche contre laquelle toute résistance sera impuissante. On ne pourrait pas exclure le Spiritisme de la religion sans condamner en même temps les manifestations que l'on a toujours attribuées aux Saints et les prétendus miracles qui accompagnent ou suivent leurs décès. Ce sont, là, des manifestations Spirites.

Nous touchons à un tournant décisif. On n'arrête pas les pro-

grès de l'humanité dans sa marche vers l'avenir ; voici un poteau indicateur qui se trouve sur notre route, que l'Eglise ne dédaigne pas de le consulter, ou elle va, encore une fois, se tromper d'itinéraire.

Je sais que tout le monde ne voit pas d'un œil favorable les efforts tentés en vue de donner aux vérités religieuses une base rationaliste ; certaines personnes craindront toujours que leur religion devienne compréhensible, elles craignent aussi que le Spiritisme tende à créer un nouveau culte ; séduites par l'apparence magique des cérémonies extérieures elles accusent celui-ci de manquer de prestige. L'éducation religieuse qui a créé l'illusion du Surnaturel redoute les explorations dans le champ de la Nature ; comme s'il y avait une nature en dehors de Dieu, et comme si une loi, un peu mieux comprise, cessait d'être une loi divine.

Si nous nous demandons quelle relation existe entre l'Eglise et le Spiritisme, nous dirons que le Spiritisme est une Science et que le Catholicisme est, avant tout, une doctrine. L'Eglise n'enseigne pas, elle dogmatise ; le Spiritisme enseigne et il démontre. Tous les deux croient à la survivance de l'âme et à la possibilité de ses manifestations, mais le second prouve ce que la première ne fait qu'affirmer. L'Eglise ordonne de croire et le Spiritisme nous offre les moyens de croire. L'Eglise se réclame d'une quantité de miracles et le Spiritisme accrédite ces miracles ; il les justifie, même, contre l'accusation d'imposture, en démontrant que les légendes les plus démesurement grossies pouvaient avoir à leur origine des faits certainement possibles.

Le Spiritisme manque de prestige, mais il nous apporte en temps utile, non pas une foi nouvelle, mais une nouvelle manière d'acquérir la foi. A ceux qui reprochent aux expériences leur apparence futile ou même ridicule, nous répondons qu'il n'y a rien de ridicule, pour un observateur. La marmite de Papin et les cuisses de grenouilles manquaient de prestige ; elles contenaient, en germe, les applications de la Science moderne et elles sont grandioses. Le Spiritisme apporte une découverte plus grandiose encore, celle de l'âme, de son indépendance et de sa survivance.

Evidemment le catholicisme pouvait, aussi bien que nous, propager ces vérités dans leur forme scientifique, mais les autorités

ne l'ont pas voulu. Les forces les plus vivantes de l'Eglise ont été désavouées, paralysées, condammées ; soutenus par les fidèles ces forces pouvaient déplacer la montagne, mais les fidèles n'avaient plus foi, ils n'avaient plus que l'obéissance, ils cédaient à une suggestion, car leur conscience n'était plus en eux, elle était à Rome et ils avaient la maladie du sommeil.

Ames pieuses ... ! ne pleurez pas sur votre religion, pleurez sur vous-mêmes ; vous pouviez régénérer la France et n'en avez rien fait parce que vous tremblez d'encourir l'anathème ; vous ne vous êtes pas souvenus de la grande héroïne qui a été la libératrice de nos consciences ; celle-là ne savait pas lire ; Jeanne d'Arc ignorait la casuistique et elle marchait droit sous les anathèmes.

Imitez-la, sous les forces coalisées de l'autorité la plus orthodoxe sa concience n'a jamais fléchi.

Ne laissons pas fléchir un idéal que la conscience éclaire et puisqu'aucune puissance officielle ne peut plus jouer son rôle dans la régénération attendue, essayons au moins de restaurer ce que j'appellerai la foi expérimentale.

Il n'y a pas de foi possible sans croyance à l'avenir de l'humanité et des individualités qui la composent, sans espoir de survie. Tout est là, il faut prouver la survie et c'est en faisant cette preuve que la science aura sauvé la religion.

La foi a toujours eu des faits pour base. La foi des Hébreux reposait sur la clairvoyance de ses prophètes ; la foi des premiers chrétiens reposait sur les miracles des Evangiles et sur les faits contenus dans les actes des apôtres.

Ceux ci avaient puisé leur foi dans la preuve expérimentale, Marie-Madeleine avait vu la première matérialisation de Jésus. Matérialisation incomplète puisque le *noli me tangere* nous révèle la fragilité de cette formation encore inconsistante ; aussi les disciples refusèrent-ils d'y croire, ils l'attribuèrent à une rêverie. Mais, le soir même, deux disciples virent Jésus qui se dématérialisa devant eux ; mais eux non plus ne furent point crus ; c'est alors qu'il apparut aux onze qui ne le connurent pas non plus, mais ils se dirent les uns aux autres : — ce n'est qu'un esprit — Mais Jésus pour bien leur prouver qu'il y avait autre chose qu'un esprit, leur demanda à manger et il mangea.

Thomas poussa l'expérience beaucoup plus loin, puisqu'il exigea une preuve d'identité et qu'il mit son doigt dans les plaies ; ainsi il toucha la preuve de plus près. Enfin le phénomène acquit une telle intensité qu'il se reproduisit un grand nombre de fois.

Comme ils pouvaient être forts ces témoins de la première heure, dont la foi était basée sur des expériences aussi récentes ! Nous accordons, aux phénomènes, toute origine qu'il vous plaira de leur attribuer, mais nous ne croyons pas qu'ils soient miraculeux autrement que par leur intensité. Nous ne croyons pas commettre une impiété en affirmant que Dieu ne se manifeste pas en dehors des possibilités de la nature. Jésus n'a pas violé les lois de l'humanité pour descendre parmi nous, il a emprunté la voie que la nature impose aux enfants des hommes, il s'est incarné dans le sein d'une femme, et nous croyons que sa résurrection a suivi un processus particulier, qui n'est pas en opposition avec les lois et la nature. Nous,qui connaissons le corps psychique ; nous qui,comme St-Thomas, avons vu et touché la chair dont il peut se revêtir, nous croyons qu'entre les deux phénomènes il n'y a qu'une différence d'intensité.

Et nous disons avec Myers, le grand spiritualiste de la *Société pour les Recherches Psychiques* : — Maintenant le miracle devient compréhensible. L'affirmation centrale du christianisme reçoit ainsi une confirmation éclatante. Si nos propres amis, des hommes comme nous autres, peuvent parfois revenir nous parler d'amour et d'espérance, un esprit plus puissant peut bien avoir été à même de se servir des lois éternelles avec une puissance supérieure.

Les premiers chrétiens n'avaient certainement aucun scrupule concernant la communication avec les esprits, dans la pratique elle apparaît constante. Et nous aussi, nous avons bien le droit de continuer cette tradition et d'entretenir un commerce semblable avec ceux qui sont encore assez près de nous dans l'Au-delà. —

L'Eglise, dont les archives sont pleines de faits analogues, dont les procès de canonisation attestent tant de manifestations semblables à celles que les spirites recueillent au chevet des mourants, doit accepter les unes et les autres comme se confirmant mutuellement.

(*A suivre*) L. CHEVREUIL.

Les choses que j'ai vues (1)

(*Suite et fin*)

Nous occupions, Wynford et moi, des chambres contiguës. Nous jouissions d'un temps délicieux. Température magnifique, et gens agréables. J'oubliais réellement qu'il y avait des fantômes. Nous étions dehors toute la journée, et rentrions très fatigués le soir ; je ne vis ou n'entendis rien d'anormal tout d'abord.

Deux nuits avant notre départ, quelque chose arriva à Wynford. Il vint dans ma chambre et me réveilla à sept heures du matin. Il était complètement habillé, et paraissait bouleversé. Il dit avoir une confidence à me faire, qu'il désirait en finir, et qu'après il ne voulait plus y penser. J'étais sûre qu'il avait été le témoin d'un phénomène terrible et j'attendais qu'il continuât avec la plus grande impatience. Il semblait se trouver en face d'une grande difficulté, pour s'exprimer, mais après une longue pause il me dit :

— Vous savez, je n'ai jamais cru au surnaturel. Je ne puis admettre que Dieu permette de telles choses. J'avais tort. Des faits aussi extraordinaires que les apparitions sont possibles. Je le sais à mes dépens et je prie Dieu de ne jamais passer une nuit pareille à celle que je viens de vivre. Je n'ai pas dormi une minute. Je sens que je dois vous le dire, et vous demander de me promettre que jamais vous ne ferez allusion devant moi, au nom de cette maison, ni au terrible sujet auquel son nom est lié.

Je fus sans voix pendant quelques minutes. Je n'avais jamais entendu Wynford parler de cette façon, ne l'avais jamais vu si bouleversé.

Mais, dis-je enfin, ne me direz-vous pas ce qui vous a tant ému ? Il commença à marcher de long en large : « Grand Dieu ! non », s'exclama-t-il, je ne pourrais même pas commencer à vous le dire. Je ne connais aucun mot qui aurait suffisamment de sens et d'expression. Ne comprenez-vous pas qu'il n'y a pas de langue pour transmettre d'une personne à une autre de pareils spectacles.

(1) Voir le numéro de Juin, page 197.

On les voit, on les sent, on les entend. Ils ne peuvent pas être révélés. Il y a des choses sur terre que je connais maintenant, qui ne peuvent pas être rapportées par des mots. Peut être entre l'homme et Dieu, mais pas entre vous et moi.

Nous fûmes silencieux de nouveau pendant quelques minutes, sa tête se pencha sur sa poitrine. J'étais sérieusement alarmée, je craignais même pour sa raison, et ne pouvais me faire la moindre idée quant à la nature de sa vision ; j'étais tout à fait convaincue d'une chose, ce qu'il avait vu n'était pas un fantôme ordinaire, tel que la *Lady Tudor* de Lady Reay. Elle aurait pu le surprendre, mais il fallait quelque chose de bien plus terrible et de plus effrayant pour l'avoir mis dans un tel état de misère mentale et de désolation.

Je désirais le réconforter, mais quelque chose me retenait. C'était son âme qui souffrait, et un homme doit lutter seul avec son âme. Je sentais que les profondes convictions religieuses de toute sa vie avaient été violemment heurtées, entièrement brisées, autant que je pouvais le comprendre, et je ressentis une profonde compassion pour lui. J'ai pu avoir des doutes sur beaucoup de points — je le confesse étant mondainement sceptique — mais la foi de Wynford a toujours été si pure, si enfantine, que je n'ai jamais essayé de le quereller sur les sujets religieux. Maintenant, j'ai en quelque sorte l'impression que ce qu'il avait toujours cru lui avait été enlevé.

— « Enfin ! dis-je, ne pensez-vous pas que nous ferions mieux de partir aujourd'hui ? Nous pouvons facilement nous excuser.

Il s'arrêta et me regarda en face étrangement :

« Non, je ne puis partir aujourd'hui. Je dois rester une autre nuit. Il y a quelque chose que je dois faire. Maintenant voulez-vous me donner votre parole de ne jamais plus me parler de ce sujet. Je veux l'oublier. Vous promettez ?

Je lui fis cette promesse. Je n'aurais pas osé le contredire. J'étais fort effrayée. Il quitta la chambre ; je restais étendue et tremblante d'effroi. Qu'avait-il à faire? Pourquoi ne pouvions-nous pas partir aujourd'hui ? Tout était mystérieux.

Enfin, la journée se passa d'une façon ordinaire ; si Wynford était plus grave que d'habitude, je ne pense pas qu'on le remarqua. Puis vint la nuit que je craignais tant.

Naturellement je ne pus m'endormir de suite, j'étais trop inquiète et je l'entendis monter une demi-heure après moi. La porte entre nos chambres était fermée et je restais étendue, éveillée, écoutant attentivement. Je l'entendais bouger ; je supposais qu'il se déshabillait, son valet de chambre ne vint pas l'aider. Puis après un certain temps, je perçus le craquement d'un fauteuil et je sus ainsi qu'il ne s'était pas couché.

Je m'endormis, je suppose, car la première chose que je notais fut la voix de Wynford. Il parlait à quelqu'un, et semblait être au milieu d'une conversation. Quand il cessait de parler, je tendais l'oreille pour attraper la réponse. Je ne pouvais entendre aucune voix sauf la sienne. Puis vint une réponse, et elle glaça mon sang dans mon corps ; je sentis une sueur froide, et dus mettre mon doigt entre mes dents tant elles claquaient.

La réponse etait un chuchotement rauque sur un ton bas *râpeux*, discordant, ce n'était pas tant un chuchotement que l'impossibilité de parler avec une autre voix. Il y avait quelque chose d'inhumain dans ces mots rauques, vibrants, et rudes, prononcés trop bas pour que je les saisis. Je savais qu'aucun hôte, ni membre de la famille ne parlait de la sorte, et je ne pouvais imaginer que ce fut un serviteur. Qu'aurait pu dire Wynford à un serviteur de Lord Stathmore ?

Une pendule sonna trois heures. Non, j'étais certaine que la personne qui était avec mon mari quelle qu'elle pût être, n'était pas un être vivant habitant sous le toit de Glamis.

A certains moments, ils semblaient avoir une discussion, parfois la voix de Wynford était tranchante et décisive, ou bien lasse et découragée, je redoutais quel pourrait être sur lui l'effet de cette effrayante nuit, mais je ne pouvais que rester couchée tremblante dans mon lit, priant pour voir venir le matin.

Combien cela dura-t-il ? Je ne puis le dire, mais la conviction me vint que Wynford avait commencé à prier. Sa voix s'était élevée et de temps en temps je m'imaginais pouvoir entendre les mots. Le rauque chuchotement n'était plus qu'une suite d'interjections ou de reproches courts et tranchants, je ne sais. Le flux égal des mots de Wynford continuait paisiblement et je commençais à être sûre qu'il priait pour l'être qui parlait avec un si terrible chuchotement. Il me

vint à l'esprit qu'il pouvait être en train d'essayer d'exorciser un esprit impur.

Enfin le silence se fit. Wynford cessa de prier et j'espérais que ce fantastique entretien était fini. Quand il recommença, et pendant au moins une heure, les prières continuèrent, avec entre elles de longues périodes de silence. Je n'entendis plus le terrible et rauque chuchotement.

Je m'endormis de nouveau, et je ne m'éveillais que lorsque la femme de chambre m'apporta mon thé matinal. Elle n'était pas plutôt partie, que Wynford entra ; il était complètement habillé.

Quoique paraissant horriblement fatigué et blême, il semblait tout à fait calmé, comme si un poids lui avait été retiré. Il dit qu'il allait faire un tour avant le petit déjeuner, et naturellement je me rappelais ma promesse de ne lui poser aucune question.

J'en suis arrivée à cette conclusion que cent personnes peuvent rester n'importe combien de temps à Glamis sans rien voir ou entendre. La cent-unième peut recevoir un tel choc que réellement elle ne s'en remet jamais.

Telle fut la mystérieuse histoire que Lady Wynford nous exposa. Je vis son mari le jour suivant, mais quoique étant plus grave que d'habitude dans ses façons, je ne remarquai en lui aucune différence. Il ne fit jamais allusion à sa visite, même de la façon la plus indirecte, mais il a dû supposer par mon silence, que j'avais été avertie de ne pas parler à ce sujet. Beaucoup d'autres ont dû cependant le faire, car toutes les personnes qui, en ce temps-là, avaient passé une nuit sous le toit du château de Glamis étaient avidement interrogées à leur retour par leurs amis.

La seule occasion où je visitai Glamis, fut la nuit d'un bal donné en l'honneur du prince héritier de Suède. La curiosité des invités était tenue en échec par des domestiques postés à certaines portes et entrées des corridors ou escaliers, pour avertir les explorateurs qu'ils ne pouvaient passer.

On ne saura jamais ce que Wynford vit cette nuit-là. Cela laissa sur lui une si profonde impression qu'il ne fut plus le même homme. Il devint grave, de plus en plus absorbé dans ses pensées et ce changement qui alla grandissant jusqu'à sa mort fut attribué par sa femme aux nuits passées au château de Glamis.

Mrs Violet Tweedale.

Etude Critique sur le Livre

Le Boudhisme Esotérique, par Sinette

(*Conférence faite par M. PIÉRRARD, à Bruxelles*)

(*Suite*) (1)

Depuis une trentaine d'années, les théories du boudhisme se sont répandues en Occident et beaucoup de personnes s'étonnaient que nous n'en ayons pas encore parlé dans la Revue. Nous avions toujours reculé devant l'obscurité de ces théories hypothétiques, mais M. Pierrard ayant eu le courage de s'attaquer à ce sujet, nous nous sommes fait un plaisir de reproduire sa conférence si bien documentée qui met en relief toutes les complications et les impossibilités logiques de ces conceptious orientales.

N. d. l. R.

*
* *

Boudhisme. — M. Sinette, parlant au nom des grands maîtres de l'Inde et du Tibet, va relever ces pauvres défroqués.

Ecoutez : « Le 4e principe, âme animale, s'échappe pour passer dans « un monde supérieur, spirituel, lieu réel que l'on nomme en sanscrit « *plan astral* ou *Kama-Loca*. Le 5e principe, âme humaine, est une en- « tité très complexe. Il se sépare en éléments inférieurs et supérieurs ; « chacun de ceux-ci s'attache, suivant ses affinités, au 4e ou au 6e prin- « cipe. »

Objection. — Si nous ne comprenons pas, cette explication c'est que nous sommes éloignés de l'adeptat. Peut-être que votre raison, mieux éclairée, parviendra à concilier le fait d'une âme animale, toute matérielle, passant en un lieu supérieur, tout spirituel.

*
* *

Boudhisme. — « Le 5e principe, très complexe comme il est dit plus « haut, se divise en morceaux. Le plus imparfait se joint à l'heureux « 4e principe qui, dans la majorité des cas, flotte dans l'espace, dans l'at- « mosphère terrestre ».

Objection. — Comme nous l'apprendrons plus tard, ce séjour du 4e principe dans l'espace, flottant sans conscience, sans mémoire, sans vie, c'est pour nous faire admettre que le 6e puisse le retrouver après 1500 ans.

*
* *

LE DEVACHAN

Boudhisme. — « En Devachan, tout est paix et bonheur. C'est une vie

(1) Voir le numéro de juillet, page 201.

« de félicité ; c'est une vie d'effets et non de causes. Il n'y a plus là de « place pour l'ennui.

« L'Advichi en est l'opposé. En ce dernier état, il n'y a point de place « pour le repentir, ni pour la plus petite joie.

« Un ciel, qui serait comme un trou d'observation pour secourir ceux « qui sont sur la terre, serait le lieu de souffrances le plus redoutable « pour les plus sympathiques et les moins égoïstes habitants du Ciel ».

« Remarque. — Par cet enseignement, nous retrouvons le paradis et « l'enfer des catholiques qui vont jusqu'à dire que les bienheureux du « ciel jouissent du supplice des damnés (St Thomas) ».

Réfutation. — L'enseignement du spiritisme, qui n'est pas dû à quelques voyants, mais à une multitude d'esprits qui se trouvent en divers états de conscience, nous apprend qu'il n'y pas de lieu déterminé, ni pour les heureux, ni pour les malheureux ; mais que l'homme porte en lui-même, en sa conscience, le bonheur ou la souffrance, le remords, le regret, le repentir ou la joie,

Nous constatons, par nos rapports avec le monde spirituel, que les morts, jetés en Advichi par le Boudhisme, comme les chrétiens les jettent en enfer, sont, au contraire, sensibles aux bons sentiments et au repentir. Les spirites se font même un devoir de les moraliser ainsi que les bons esprits nous le recommandent. Mais, il faut retenir que le Boudhisme est une philosophie toute matérialiste. Le Cosmos est pour lui le générateur des intelligences !...

Nous comprenons mieux que les Boudhistes la source de vie, le principe du lieu, la loi suprême qui dirige l'*absolu*.

De même nous comprenons mieux l'existence d'une loi de solidarité qui se manifeste partout et principalement dans le plan spirituel.

Est-ce que Boudha, le Christ et tous les grands missionnaires n'ont pas regardé par le trou du ciel pour venir au secours de l'humanité ?

Est-ce que, en spiritisme, nous n'avons pas de ces grands bienfaiteurs qui sont venus, et qui viennent encore de leur heureux séjour, pour nous instruire et nous rappeler la belle morale du Crucifié.

***

LES LIEUX DU BOUDHISME

Boudhisme. — « La philosophie boudhiste a trois lieux principaux ; « ce sont :

« Le *Kama-Loca*, le *Rupa-Loka* et l'*Arupa-Loka*.

« Kama-Loka est le monde des désirs non satisfaits sur terre.

« Rupa-Loka est le monde des formes, mais sans substances.

« Arupa-Loka est le monde sans formes. C'est la seule désignation « possible.

« Ces trois sphères sont des sphères spirituelles dans lesquelles les « entités (disons esprits), (*ne rougissons pas de nous dénommer par le nom*

« *qui nous est propre, car, entité signifie aussi bien les formes pensées ou les* « *coques, que les êtres tenant la vie d'eux-mêmes)* trouvent leurs attaches « parmi les suicidés et les morts de mort violente. »

Réfutation. — De ce qui précède, il résulte donc que les malheureuses victimes de la guerre mondiale, morts de mort violente, n'auraient pas trouvé place dans l'une ou l'autre de ces trois sphères, quel que soit leur état d'âme !!

C'est décourageant pour ceux qui meurent pour des causes justes.

Les prêtres, eux, en font au moins des martyrs.

Nous avons déjà dit que nos relations, avec l'au-delà, nous apprennent qu'il n'y a pas de lieu circonscrit pour les âmes évoluées. Elles ont la liberté d'aller partout dans l'espace. Elles sont mélangées en tout lieu, suivant leur fantaisie, car elles portent le bonheur en elles. Mais il y a un cosmos spirituel, le *cosmogénèse*, que le Boudhisme nous paraît ignorer. Il emplit les Univers. Les esprits peuvent, suivant leurs désirs, y séjourner. L'Advichi est également partout, mais les esprits arriérés, très imparfaits, sont toujours attachés aux lieux ou au globe sur lesquels il ont vécu et où ils ont commis leurs méfaits. Là, non plus, il n'existe pas de lieu déterminé.



Boudhisme. — M. Sinette quitte les hautes sphères de la pensée boudhiste pour donner un premier coup au spiritisme.

— « Les observateurs des phénomènes spirites, dit-il, n'auraient pas « été si perplexes, s'ils n'avaient eu que des communications venant du « Devachan. Il n'y a que des cas exceptionnels d'une affinité extraordi- « naire qui puissent répondre à l'appel. Mais les voyants de la terre sont « illusionnés. C'est sous cette illusion que se trouvent les spirites qui, « ayant des sympathies en Devachan, se figurent que l'esprit aimé est « près d'eux. C'est le contraire qui a lieu. C'est l'esprit du voyant qui va « vers lui. »

Réfutation. — Je ne sais où l'auteur a trouvé que les observateurs spirites aient été perplexes, car, des milliers de messages (disons, avec la certitude de ne pouvoir être démentis, que nous possédons, des milliers et des milliers de messages, venus de l'au delà, constituant un véritable arsenal de documents) nous ont appris à connaître le monde spirituel et à établir une philosophie saine, élevée, relevant le courage, donnant l'abnégation, la confiance et l'assurance d'une vie de l'au delà. Ils détruisent le fatalisme boudhique. Ces messages nous dévoilent dans quel état se trouvent les esprits après avoir quitté la terre.

Lorsque nos voyants nous donnent la description des êtres qui nous ont connus ; que ces derniers se manifestent à leur vue par des signes intelligents ou par l'écriture, qu'ils peuvent apparaître, enfin ; quand d'autres personnes les voient au même moment qu'eux, radieux, sou-

riants, heureux ; ne viennent-ils pas du soi-disant lieu nommé le Dévachan (lieu qui nous eut été révélé si son existence eut été réelle).

M. Sinette n'a aucune connaissance du spiritisme. Il en parle comme celui qui a vu peu de chose et qui se croit en état de juger.

Boudhisme. — « L'âme animale (4e principe) a des désirs, de la vo-« lonté sans attraction supérieure. L'homme est composé d'éléments « tels que : sensations ardentes, désirs violents, actions de toutes sortes, « souvenirs du passé. Tout cela n'a rien à faire avec la haute aspiration, « parce qu'elle est d'essence physique ; avec le temps, elle se disperse « ou s'évanouit dans la vie universelle. »

Objection. — Il faut comprendre qu'ici, tout ce que Sinette dit de l'homme charnel est comme s'il disait que tous ses penchants lui viennent de l'âme animale. Ce serait elle qui serait l'agent. Mais il n'y a qu'un instant, il nous affirmait qu'elle est sans pensée, sans conscience, sans vie. Il la faisait même passer dans un monde supérieur en astral et là elle deviendrait une coque.

Boudhisme. — « Cette coque ne peut générer la plus petite idée. Il lui « reste seulement une impression agissant sur elle. C'est cette coque qui « devient un élémental, lequel se manifeste dans les séances spirites, « s'assimile au médium par suite de ses tendances adéquates. »

On est interloqué quand on lit de pareilles affirmations.

Quand on possède une si grossière ignorance des faits, on ne doit pas faire la leçon à *quarante millions* de spirites, parmi lesquels se trouvent, en majorité, les intellectuels et des centaines de savants.

Certes, il y a des esprits inférieurs, comme il y a des sauvages et des hommes très arriérés, très bornés. Cela suffit pour rejeter l'idée de l'existence de coques, d'élémentals qui ne peuvent être que le résultat d'un rêve de l'imagination, ou d'une laborieuse spéculation.

On ne conçoit d'ailleurs pas que ces résidus qui, séparés du corps, sont sans facultés, sans vie, les puissent posséder, une fois réunis au corps.

Ce serait le corps qui les engendrerait ! Or, celui-ci n'est qu'un amas de matière.

*
* *

Boudhisme. — « On rencontre chez certains élémentaires, une conti-« nuité d'intelligences qui montre qu'il y a plus qu'une simple impul-« sion. Il peut se faire qu'ils se rappellent quelques faits de leur vie. Ces « êtres *semi-intelligents* ont de merveilleux attributs que les Maîtres Bou-« dhistes tiennent scrupuleusement en secret. — Pourquoi ? — Ce sont « des coques d'hommes intelligents, mais sans spiritualité. Finalement « tous ces déchets sont jetés dans la fournaise pour y être refondus et per-« sister éternellement »...!!!...

Réfutation. — Vous entendez comme le Boudhiste Sinette sait ergoter, spéculer, se raccrocher suivant les besoins de sa cause.

Si un esprit d'une certaine intelligence et d'une certaine mémoire se manifeste à nous ? ce sera pour le boudhiste un élémental d'un homme intelligent chez lequel il n'y a pas de spiritualité.

Plusieurs fois il nous montre les 4e et 5e principes, qui séparés du corps sont sans vie. Il leur donne, ensuite une espèce de conscience, des souvenirs ; bien plus, il les élève jusqu'au plan astral pour en faire quoi ?... des coques, des élémentals qu'il jette enfin dans la fournaise si elles ne sont pas d'un homme spiritualisé.

Cela me paraît hors du bon sens et de la raison ; on ne peut concevoir l'intelligence sans le concours spirituel.

(Suite et fin pour le prochain numéro).

L. PIERRARD.

Le Spiritisme à Madagascar et aux Comores

Si vraiment les phénomènes du spiritisme dépendent de lois naturelles, ils ont dû avoir lieu à toutes les époques et dans tous les pays. C'est effectivement ce dont il est facile de s'assurer, en consultant les Annales des peuples anciens, où toutes les formes de manifestations spirites : apparitions, matérialisations, écriture directe, vue à distance etc., sont très souvent signalées. Même chez les peuples sauvages, on trouve des rites qui ont manifestement pour objet de mettre les vivants en communication avec les esprits de défunts ; c'est pourquoi nous croyons intéressant de signaler quelques parties d'un article, paru, il y a quelques années, dans le Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques *de Marseille, sous la signature du regretté M. Anastay. On y trouvera des détails assez curieux sur le culte des morts et leur évocation dans la Grande Ile de Madagascar et aux Comores. Sauf quelques pratiques superstitieuses les cérémonies, pour l'entraînement des médiums rappellent les procédés des Aïssaouahs et des Derviches tourneurs, pour se mettre en l'état de trance.*

On verra que, parfois, l'identité du défunt fut prouvée par la communication d'un fait que lui seul pouvait connaître.

Les documents que nous allons reproduire ont été empruntés à l'ouvrage d'un missionnaire protestant anglais, M. H. Russillon intitulé : Un culte dynastique avec évocation des morts chez les Sakalaves de Madagascar.

L'auteur se montre impartial et signale que la croyance à la survie est générale chez les Sakalaves. N. d. l. R.

*
* *

Les idées d'immortalité, dit-il, sont si ancrées au fond de la pensée qu'on peut entendre des gens qui parlent de se venger, après leur mort, de tels ou tels individus. Ceux-ci, informés, cherchent alors à rentrer en grâce. Bien plus encore, un voyageur, M. P. de B., ayant séjourné dans le Sud (mai-sept. 1910), en a rapporté l'information suivante : les Mahafali se suicident pour arriver à se venger plus rapidement des offenses dont ils se croient victimes, et on a vu une sorte d'épidémie de suicides parmi une bande de jeunes hommes.

L'esprit lui-même reprend parfois corps. J'ai longuement entendu parler d'une jeune femme que j'ai connue et qui, après vingt-quatre heures de mort (apparente), et alors que tout était prêt pour son ensevelissement, est revenue du royaume des esprits pour faire des communications diverses à sa famille et à ses voisins et indiquer le jour et l'heure exacts de sa mort définitive qui survint en effet dans les conditions prévues.

L'esprit se matérialise : on le voit sur les tombeaux, dans les lieux qu'il a affectionnés, dans la case qu'il a habitée. En 1906, toute une région de l'Est de Tananarive fut vivement affectée parce que, certain soir, on vit un homme célèbre dans le pays, mais mort depuis environ dix ans, appuyé à la fenêtre d'une case dont il avait été le propriétaire. Les détails étaient donnés avec précision, les jours et heures indiqués, les témoins cités.

Ces deux cas ne sont point isolés ; car le soir, autour du feu, que d'histoires extraordinaires de revenants on peut entendre ! *Et on en entendrait bien d'autres, si les gens osaient parler devant le missionnaire avec une pleine liberté.* Un individu vient vous dire tranquillement qu'il a eu la visite d'un défunt dans la nuit. Un mari a longuement parlé avec sa femme. Celle-ci lui a laissé un mot d'ordre pour sa conduite. Une autre raconte ce qu'il a pu connaître de l'autre vie d'après un rêve qu'il a fait, alors qu'il ne dormait pas ; et il répète qu'il ne dormait pas du tout. Il affirme cela très sincèrement et dans des termes qui montrent que les voyants ne sont pas sortis de leurs préoccupations habituelles, car les esprits ont parlé le langage de leur interlocuteur, sans s'élever au-dessus de leurs connaissances ou de leur moralité.

. . . .

M. Rusillon, qui paraît s'être mis quelque peu au courant des éléments du Psychisme, parle même du phénomène de la *glossolalie.*

Il n'est pas douteux, dit il, que, sous l'influence [illegible] on, il ne se produise des phénomènes de glossolalie, q[illegible] ns ailleurs aussi. Beaucoup de gens, en rapports fréquents av[illegible] opéens qui leur parlent un langage simplifié, déplorable à [illegible] avis, ou qu'ils entendent parler, ne consentiraient à aucun prix à dire un mot de fran-

çais ; mais le *Tromba* (1) leur délie la langue, pour de courts instants tout au moins. Des Hova parlent sakalave ou le bizarre langage des Zazamanga, des Sakalaves parlent hova. Pour les uns et les autres, c'est souvent, dans le courant ordinaire des choses, une grande difficulté ; car, s'ils s'entendent, le plus souvent ils parlent chacun son propre idiome. Quand au *Tromba*, il parle la langue de son pays d'origine, sans s'inquiéter de son médium.

Ce qui est à remarquer, dit-il encore, plus loin, c'est que dans ces occasions les cas de glossolalie sont fréquents : le *Tromba-tromba (petit tromba occasionnel) parle le langage de la région qu'il a traversée ou traverse.*

M. Rusillon explique ces cas par la théorie bien connue des réminiscences s'exerçant dans un état de dissociation plus ou moins marqué de la personnalité ; mais cette explication ne resterait-elle pas un peu court, pour les occasions indiquées par M, Rusillon lui-même, où le patient « parlera par alternance une langue qu'il ignore ou n'a jamais employée » ?

En résumé, et toujours d'après l'enquête de M. Rusillon, l'évocation des ancêtres et l'adjuration des Esprits constituent le fond de la religion des Malgaches, religion qui paraît tenir une grande place dans leur vie habituelle. Il y a, chez eux, des gens spécialement chargés de diriger les manifestations des Esprits, et qui sont comme le clergé de là bas ; mais elles sont produites par n'importe quel indigène, au hasard des médiumnités...

... Les trances » sont provoquées de préférence chez les êtres maladifs et surtout nerveux : la constatation de ce « privilège » a été si bien établie par les Malgaches, que, poussant les choses à l'extrême, ils ont été amenés à considérer tout malade comme un médium et toute maladie comme provenant d'un Esprit (2).

Pour aider aux phénomènes, surtout dans les cérémonies religieuses, où ils se développent sur une grande échelle, parmi toute une population réunie pour la circonstance, on a recours à divers artifices dont les principaux sont : l'administration de drogues ou de fumigations excitantes d'abord, puis stupéfiantes ; ensuite la production d'une musique sauvage, endiablée,

(1) *Tromba* signifie Esprit.

(2) *Exagération manifeste, car chez nous un médium cesse de l'être lorsqu'il est malade.*

N. D. L. R

énervante, qui prend le plus souvent l'allure de cantilènes interminables ou de chants prolongés au-delà de toute mesure, qui bercent d'abord, mais troublent et énervent bientôt ; car les « musiciens » ne tardent pas à accélérer leur allure, qui finit toujours en un tapage infernal, tournant à la « charge » furieuse, à laquelle rien ne résiste. Un autre procédé est encore employé :

« Chantée d'abord lentement et à voix modérée, cette phrase se dit toujours plus vite et *et sur un mode de plus en plus aigu* ; les chanteurs finissent par s'arrêter, essoufflés. Ils ont excité le malade qui, lui, continue automatiquement ses mouvements et son balancement des épaules et de la tête.

... L'esprit qui rend malade est aussi guérisseur il dit des remèdes ; rien, du reste, ne lui est inconnu. Aussi l'interroge t-on sur une foule de questions. Il indique les *fady (défenses ou vœux volontaires)*, à observer, les voyages à faire, les moyens de devenir riche ; il désigne aussi ceux qui ont jeté des sorts ; et si, quand le malade est revenu à lui, on va lui demander s'il se souvient de ce qu'il a dit, tout est oublié, et même, par avance, il a eu soin de s'en remettre à un ami qui est chargé de lui redire tout au sortir de la crise.

(A Suivre) E. Anastay.

Les Conférences du Père Mainage (1)

ESSAI DE REFUTATION

(Suite)

IV

Le Corps astral

Il est inutile de définir ici le corps astral, dont le père Mainage avait déjà parlé à ses auditeurs au cours de ses premières réunions.

Avant de rappeler ce qu'est ce corps astral, notre contradicteur demande à ceux qui l'écoutent de ne pas pousser jusqu'à leurs dernières conséquences les constatations qu'il a faites en critiquant les phénomènes spirites.

C'est une habile précaution sans laquelle on n'aurait pas pu comprendre que le prédicateur consacre encore trois sermons au spiritisme, qu'il prétendait avoir exécuté de main de maître. Cette précaution n'est autre qu'une résurrection du spiritisme, qu'il fait revivre pour pouvoir mieux

(1) Voir les numéros de mai et juin 1920.

le détruire ensuite (1). Donc, admettant la réalité objective de certains phénomènes, le Père Mainage pose les règles suivantes :

1° Dans le Spiritisme, tout n'est pas mensonge ; les médiums ne sont pas tous des charlatans.

2° Les faits allégués ne sont pas aussi nombreux qu'on le prétend.

3° La créance qu'ils méritent est d'autant plus grande que le merveilleux intervient moins.

Un spirite parlant à de récents adeptes de notre science s'exprimerait-il autrement ? Le tout est de s'entendre sur les mots Qu'est le merveilleux ? Si c'est quelque chose qui semble étonnant aux hommes, c'est parfait, si c'est quelque chose qui tient du miracle, du surnaturel, nous ne sommes alors plus d'accord. Supposons un enfant élevé à la campagne et n'ayant jamais connu comme éclairage que la chandelle ou la lampe qui ne s'allument pas sans l'aide d'une allumette. Si on transplante cet enfant à la ville, il trouvera miraculeux, qu'on éclaire une pièce en tournant le commutateur d'une lampe électrique. Pourtant, n'est-ce pas quelque chose de naturel ?

Ceux qui, sans avoir étudié les faits spirites, en entendent parler pour la première fois, ceux qui, tout en les ayant étudiés, n'ont pas su en comprendre les lois naturelles, tous sont devant le Spiritisme comme le jeune villageois devant l'électricité.

Le Père Mainage a affirmé croire aux maisons hantées, aux tables tournantes, AUX TABLES PARLANTES ; il se montre défiant envers les phénomènes de lévitation (2) ; les matérialisations et les empreintes, a-t-il dit, nous laissent en plein désert, il faut donc se tenir sur l'expectative et croire avec prudence.

Les spirites aussi conseillent d'être très circonspect et de ne pas croire à la légère, mais véritablement, n'y a-t-il pas toutes les preuves de la présence réelle d'une entité différente du médium et des assistants dans le cas des empreintes digitales que rapporte la revue *Luce e Ombra* de Décembre 1916 et que cite M. Gabriel Delanne (3) ?

Le père Mainage ne connaissait sans doute pas ce cas, lui qui a dit, en substance :

— Si un médium se prêtait au contrôle des empreintes digitales, la preuve serait faite sans réplique possible de la réalité de la communication des morts aux vivants. Mais aucun médium n'a jamais voulu accepter un tel contrôle.

Possédant dans l'arsenal des preuves du spiritisme, des faits réels, nous pourrions donc négliger l'argumentation subtile du Père Mainage

(1) Loin de la détruire, naturellement, malgré toute son habileté, le Père Mainage donnera encore plus de force à notre doctrine.

(2) Peu importe, il s'agit là souvent d'animisme et non de spiritisme.

(3) Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts, tome II, page 223.

et lui répondre : Voilà un fait authentique et authentifié ; il date de 1916 ; vous-même avez affirmé que si ce fait existait, la réalité du spiritisme serait démontrée sans réplique possible ; donc, restons-en là.

Cependant, nous n'agirons pas ainsi, et nous suivrons notre contradicteur, afin de répliquer à tous ses arguments (1). Les vrais spirites, tout en étant très tolérants, sont des êtres qui ne craignent ni la discussion au grand jour, ni la contradiction ; ils ont comme armes principales, d'abord des faits scientifiquement prouvés, ensuite leur sincérité absolue, leur loyauté ; ceux qui nient le spiritisme ont toujours, jusqu'ici, refusé les controverses publiques. Le lecteur tirera lui-même les conclusions de cette constatation.

Le père Mainage a donc admis l'authenticité de certains phénomènes spirites ; il va vouloir les expliquer en dehors de toute intervention des Esprits. Pour cela, il a découvert que le corps astral jouerait dans le spiritisme, le principal rôle, il servirait de base et de preuve expérimentale de la communication des morts et des vivants.

Il y a une lacune dans le raisonnement du prédicateur ; il confond le corps astral du médium avec les forces psychiques qu'il peut extérioriser. Mais ces forces psychiques, dans lesquelles le désincarné puise pour pouvoir se manifester aux humains, ne sont pas du tout le corps astral ; s'il faut la présence du médium pour que les manifestations soient possibles, personne n'a le droit de dire que c'est pour permettre aux morts de se servir du corps astral de ce médium.

Or, le Père Mainage affirme que le corps astral du médium joue un rôle dans tous les phénomènes et partant de ce faux point de départ, il en conclut que, si le corps astral existe vraiment, il est impossible de savoir si le phénomène est dû au corps astral du médium ou bien au corps astral d'un mort.

En admettant même — et cela n'est pas — que notre contradicteur ait fait la preuve de cette impossibilité cela n'aurait donc aucune importance, car on ne saurait confondre le corps astral avec les forces psychiques.

Du reste, dans ce roman sur le corps astral, le prédicateur laissa à ses auditeurs le soin de conclure ; le corps astral existe-t-il, le corps astral n'existe-t-il pas ? Libre à eux de choisir,

Si, dans l'arsenal des subtilités philosophiques, le Père Mainage avait trouvé la preuve formelle de l'inexistence du corps astral, il l'aurait indiqué avec netteté ?

A plusieurs reprises, déjà, il avait prétendu, au cours de ses sermons, que tous les problèmes posés par le spiritisme sont sans réalité.

En consacrant six semaines à essayer, en vain, de les nier, il a démontré à la fois, et leur existence et leur importance.

---

(1) Dans *Catholicisme, Spiritisme, Satanisme*, que je prépare en ce moment, aucun point de l'argumentation du Père Mainage ne sera laissé dans l'ombre.

Et, en refusant, comme je l'y avais courtoisement convié, de venir, en public, soutenir contradictoirement sa thèse, le Père Mainage, comme tant d'adversaires du spiritisme, nous a montré qu'il craint un examen libre et impartial des faits sérieux qui forment la base de notre doctrine, à la fois science et philosophie.

V

Spiritisme sans Esprits

Le Père Mainage va maintenant essayer de démontrer que tous les phénomènes du spiritisme pourraient être produits même si les Esprits n'existaient pas. Mais c'est là un essai difficile et le succès ne couronnera pas ses efforts.

Certes, ceux qui se contenteront de croire exactes toutes ses affirmations pourront être tentés de lui donner raison, mais comme *il a lui-même permis aux catholiques, — à plusieurs reprises — d'étudier le spiritisme*, ceux qui voudront se rendre compte par eux-mêmes s'apercevront bien vite de la confusion créée par le prédicateur. Avait-il prémédité oui ou non cette confusion ? Peu importe, je n'ai pas à rechercher les intentions de notre contradicteur, je veux simplement me cantonner dans les faits.

Le spiritisme, d'après le Père Mainage, peut s'expliquer scientifiquement sans l'intervention des Esprits.

La télépathie, dit-il, perception de certaines impressions, peut s'expliquer sans intervention d'esprits. La télépathie peut être accompagnée de sensations visuelles, de sensations auditives, de sensations tactiles.

Et comme exemple de télépathie, le prédicateur cite le cas du passager qui fut sauvé par son double, alors que le navire sur lequel il était se trouvait pris dans les glaces. Le récit est connu et on trouvera les détails dans *Les Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts* de Gabriel Delanne, tome I, page 275 ; je rappelle seulement que le double du passager, visible pour Robert Bruce, avait écrit sur une ardoise ces quatre mots : « Gouvernez au Nord-Ouest », et que l'écriture était identique à celle du passager à l'état de veille.

Ce n'est pas là un cas de télépathie, mais un cas de dédoublement ; le Père Mainage, au lieu de dire que « presque personne » ne voit là du spiritisme pourra affirmer sans crainte que personne ne considère ce cas comme un cas de spiritisme.

Quelle est donc l'explication catholique ? Il existe un fluide capable, grâce à un intermédiaire quelconque, de parcourir de très grandes distances. Des corps inanimés peuvent le recevoir, tels pour citer un exemple, les messages de T. S.F. Pourquoi un corps humain ne pourrait-il pas le faire ? Quand un télégraphiste envoie une dépêche, il ne transmet pas une lettre d'imprimerie, mais une ondulation qui se transforme et se matérialise sous forme de lettre. L'influence humaine à distance étant admise, rien n'empêche qu'il y ait une action humaine transportée.

Je répondrai à ces arguties :

1° Pour la propagation à distance, la force s'atténue en raison directe du carré de la distance. Pour le cas d'un message télépathique, reçu à Paris par une mère dont le fils est au Sénégal, le cerveau du fils est incapable de générer l'énergie qui serait nécessaire pour faire franchir à la pensée sous forme d'ondes hertziennes, la distance qui sépare le Sénégal de Paris.

2° Quand le télégraphiste envoie une ondulation, cette ondulation est transformée par un appareil récepteur. Dans le cas de l'écriture à distance sur une ardoise, où est l'appareil récepteur ?

Or cet appareil récepteur est indispensable. Il faut une main humaine pour reproduire l'écriture humaine et cette main doit être identique à celle du passager puisque l'écriture est identique à la sienne L'appareil récepteur est donc la main-fluidique, il y a donc un dédoublement.

Abandonnant la télépathie — qu'il connaît mal puisqu'il confond avec elle un phénomène de dédoublement — le Père Mainage aborde « le médiumnisme ». Disant ne pas savoir ce qu'est un médium, il affirme que les phénomènes du « médiumnisme » sont comparables à ceux de la télépathie ; comme dans celle-ci il n'y a pas d esprits, il n'y en aura pas non plus dans le « médiumnisme ». Pour le prouver, il prend le cas de personnes ayant la faculté de voir à distance. Il confond ainsi un médium avec un sujet somnambulique et, grâce à cette confusion, il peut ergoter à son aise. Comme jamais aucun spirite autorisé n'a affirmé qu'il y avait intervention d'esprits dans les cas de somnambulisme, nous renverrons le Père Mainage à l'étude du *Livre des Médiums*, d'Allan Kardec. Pour sa prochaine campagne anti-spirite, il pourra ainsi savoir ce qu'est un médium et apprendre qu'il y a diverses natures de médiumnité.

Une fois de plus, le point de départ du raisonnement fait par le prédicateur est faux, toute la suite du raisonnement sera donc logiquement fausse ; il en sera de même de sa conclusion.

Le spiritisme sans esprits existe bien, mais c'est du magnétisme, du somnambulisme et de l'hypnotisme qu'il s'agit, et non du spiritisme réel.

N'insistons pas sur la lévitation car dans la lévitation il n'y a pas forcément intervention de désincarnés ; le plus souvent, il s'agit d'animisme.

En ce qui concerne les vies successives, les incarnations, les matérialisations et autres phénomènes spirites, comment le Père Ménage va-t-il faire disparaître l'intervention réelle des désincarnés ?

Notre contradicteur use habilement d'un argument que j'appellerai l'objection du subconscient. Je ne peux pas ici développer ma réponse, car cela m'entraînerait trop loin ; dans l'ouvrage détaillé que je publierai, je démontrerai l'inanité de cette objection ; je vais simplement aujourd'hui l'aborder superficiellement.

Pour expliquer la continuité entre les phénomènes de télépathie, de « médiumnisme » (lisons somnambulisme), avec les incarnations, matérialisations et autres phénomènes spirites, le Père Mainage prétend que tout se ramène

1° à la suggestibilité du médium.

2° au subconscient du médium.

L'objection de la suggestion a été trop souvent réfutée pour qu'il soit utile d'y revenir.

Le prédicateur ramène tout au subconscient ; il y a parfois, dit-il, dissociation entre le conscient et le subconscient, et c'est le subconscient du médium qui agit et permet de supposer l'intervention des désincarnés. Or, dans le cas des empreintes digitales, déjà cité, comment le subconscient du médium a-t-il pu former sur la glaise une empreinte différente de celles des assistants et du médium ? Il fallait donc un doigt différent, doigt appartenant à une cause assez intelligente pour poser sa main sur la glaise. Le subconscient du médium, si habile qu'il soit, n'aurait pas suffi à produire ce phénomène. L'objection du Père Mainage ne résiste donc pas à un examen attentif (1).

(A suivre). HENRI REGNAULT.

Echos de Partout

Le Sphinx

Tel est le titre d'un journal hebdomadaire qui paraît sous l'habile direction de M. L. Gastin, 7, boulevard Gustave-Desplace à Nice. Prix 20 fr. par an ; 0 fr. 40 le numéro.

Ce nouveau confrère étudie toutes les branches de l'occultisme, avec un très large esprit éclectique, et ces numéros sont d'un intérêt soutenu, car chaque auteur est bien spécialisé dans la branche particulière qu'il est appelé à traiter.

Nous souhaitons à ce confrère un bon succès, car il défend comme nous les grands principes du Spiritualisme et peut amener dans nos rangs toute une catégorie de lecteurs que le spiritisme seul ne suffisait pas à convaincre.

(1) Lors de la conférence contradictoire que j'ai faite à Paris le 20 juin, j'ai developpé ma thèse sans qu'aucune protestation se soit élevée. Il paraît pourtant que certains auditeurs ont dit, à leurs voisins, que le Père Mainage n'a jamais prononcé à Saint-Louis d'Antin, les paroles que je rapportais. Ils n'ont du reste pas osé le dire tout haut, malgré les pressantes sollicitations de leurs voisins.

J'affirme avoir répété fidèlement les affirmations de notre contradicteur ; du reste, par lettre recommandée, je lui avais proposé de lui lire mes notes. Pouvais-je donner une meilleure preuve de ma bonne foi ? Naturellement, le bon Père n'a pas eu la politesse de répondre à ma lettre.

Le Petit Philosophe

Tel est le titre d'une nouvelle publication mensuelle, publiée à Paris, chez M. Chevallier 84, rue de Richelieu. Le prix d'abonnement 6 fr. par an ; le n° o fr. 50.

Cet excellent organe spirite fait tous les mois de judicieuses réflexions sur les événements du jour et fait toucher du doigt quelle serait l'importance sociale de nos idées, si elles étaient mieux connues du grand public.

Nous souhaitons vivement que notre nouveau confrère soit apprécié à sa juste valeur et que cette intéressante feuille soit répandue par toute la France.

Avis à nos lecteurs

Vous avez pu remarquer, couvrant les murs de Paris, les kiosques, tous les points de la capitale, enfin, où des affiches peuvent être apposées, les immenses placards tricolores du trio : Bénévol, Robertson, Lucile.

A grand renfort de réclame M. Bénévol invitait la population parisienne à venir assister à de miraculeuses séances dans lesquelles tout ce qui touche au magnétisme, à l'occultisme,au somnambulisme etc., devait être mis à contribution.

La seule remarque pour nous *et la principale,* est que M. Bénévol s'intitule médium spirite.

C'est contre ce qualificatif que nous venons mettre en garde nos lecteurs.

M. Bénévol peut chercher à gagner sa vie par une prestigieuse prestidigitation... C'est son droit et nous n'y trouvons rien à dire ; mais qu'il s'intitule médium spirite... halte-là !

Par conséquent, chers lecteurs, si vous voulez vous amuser allez voir Bénévol ; mais si vous pensez en retirer une idée sérieuse, morale surtout, n'y allez pas, car ce nouveau Robert Houdin serait bien en peine de vous dire seulement, et en peu de mots, quelle est la hauteur des pensées qui nous occupent.

Georges AUBERT.

—

Doit-on étudier le spiritisme ?

Dans un récent discours à Hyde-Park, l'évêque de Londres, prenant à partie le Spiritualisme, s'éleva violemment contre toutes espèces de tentatives pour communiquer avec ceux qui sont d'un autre monde.

La question touchant aux bases fondamentales du Spiritualisme, le *Light* fit une enquête parmi les hommes les plus autorisés de notre époque, en matière de Psychisme et de Spiritualisme. Parmi les différentes opinions nous choisirons celle de Sir Arthur Conan Doyle.

— « C'est un péché de chercher à savoir ce que nous devons ignorer », nous dit l'évêque.

— « Je ne connais aucun travail plus important et plus digne que de

ramener l'espérance parmi les malheureux et les désespérés de ce monde » répond Sir Arthur.

Il signale d'ailleurs l'ignorance totale du clergé sur ce sujet.

Si, dit-il, un chirurgien ou un médecin est consciencieux, il doit se tenir au courant de tout ce qui a trait à sa partie. Or, ceux qui sont nos médecins spirituels ignorent tout du gigantesque travail, qui a été fait sur nos rapports avec les morts. Si l'un d'eux écrit dans les journaux, il montre aussitôt son ignorance sur ce sujet.

Le message fut-il envoyé par un esprit ?

Miss S. de Bouley (Highgate-road NW) écrit :

Mon père mourut il y a quelques années, un samedi, tard dans la nuit. Comme j'étais assise dans la chambre attendant que le docteur qui avait été demandé arriva, je pensais : « Si des esprits amis sont présents, quelqu'un serait-il assez aimable pour aller dire à Ellen (une amie vivant au S. E. de Londres) que mon père est mort. — J'écrivis à cette amie le jour suivant, le dimanche, pour l'informer de l'événement ; et le mardi suivant je recevais d'elle une lettre de sympathie dans laquelle elle disait avoir su la mort de mon père, avant d'avoir ma lettre, le lundi. — J'écrivis, lui demandant de me donner les particularités de ce qu'elle savait sur mon père. Je pris soin de ne rien dire concernant le message.

Elle répondit que le dimanche après-midi elle composait une lettre importante qui réclamait toute son attention « quand une voix silencieuse » (comme elle l'appelle) vint distraire son attention avec ces mots : « Mr Bouley ne se lève plus sur son séant parmi les coussins », et elle comprit qu'il était mort. Elle s'informa mentalement de l'heure qu'il mourut. La réponse ne fut pas claire et elle demanda : « Est-ce environ vers les 3 heures ? » (dans la nuit). La voix répondit : « Non, plus tôt ». Il mourait juste avant 11 heures.

Mon amie eut l'impression que l'information contenue dans ces mots était venue vers elle, mais qu'elle n'y prit pas garde. Elle mentionna également que mon père avait gardé une position assise. Si elle avait eu connaissance de ce fait, elle l'aurait supposé parmi les oreillers. Quoi qu'il y eut des oreillers, il était supporté par de nombreux coussins.

Prenant les détails en considération, cet incident semble plutôt être une intervention d'esprit qu'une télépathie directe.

(Miss Bouley garde les lettres échangées à cette occasion et est prête à nous les montrer si nous le désirons). *L'éditeur.*

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

OCCASIONS

Prof. FLOURNOY. — Des Indes à la Planète Mars.	(net) 10 fr.
KERNER. — La voyante de Prévorst. Collection Rochas.	(net) 8 fr.
EUGÈNE NUS — Choses de l'autre Monde. Très rare.	(net) 25 fr.
ALTA — Christianisme Césarien.	(net) 3 fr. 50.
ELY STAR. — Mystères du Verbe.	(net) 7 fr. 50.
TH GAUTIER. — Spirite.	(net) 5 fr.
HERRING. — Médecine Homœopathique domestique. Relié.	(net) 10 fr.
FOSSATI. — Manuel pratique de Phrénologie, avec figures.	(net) 8 fr.
Baronne de K. — Dictées spirites de Marie-Antoinette au médium 1 vol. rare.	(net) 5 fr.
JEAN RAYNAUD. — Terre et Ciel, rare.	(net) 25 fr.
MARC SAUNIER. — La Légende des Symboles.	(net) 8 fr.
LOUIS FIGUIER. — Le Lendemain de la Mort.	(net) 6 fr.
C FLAMMARION. — Les Forces naturelles inconnues, 1re édition.	(net) 8 fr.
— L'Inconnu, 1re édition.	(net) 8 fr.
A. DE ROCHAS. — Extériorisation de la Motricité, rare.	(net) 30 fr.

Port en sus suivant poids.

AUBERT. — La Médiumnité Spirite. (net) 3 fr.

ALTA (abbé). — Saint-Jean 6 fr.

— Le Christianisme spirituel. 5 fr.

AKSAKOF — Animisme et spiritisme. (net) 24 fr.

RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-de-là. 5 fr. 50

— Souffrir. Revivre. (net) 5 fr. 50

J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. (net) 13 fr. 20

A. BLECH. — Ombres et lumières 5 fr. 50

E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. (net) 6 fr.

BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. (net) 5 fr. 50

BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 5 fr. 50

L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 4 fr. 85

L^t^-C^el^ COLLET. — Vie Militaire de Jeanne d'Arc. (net) 6 fr.

H. CONSTANT (Général Fix) Le Christ et la Religion de l'Avenir (net) 5 fr. 50

CONAN DOYLE. — La Nouvelle Révélation net 5 fr.

L. DENIS. — Le Spiritisme et la Guerre (net) 3 fr.

L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 3 fr 50

L. DENIS. — Après la Mort. (net) 3 fr 60

— Le Problème de l'Etre (net) 3 fr. 60

— La Grande Enigme (net) 3 fr. 60

— Jeanne D'Arc médium (net) 3 fr. 60

L. DENIS. — Christianisme et Spiritisme (net) 3 fr. 50

L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. (net) 5 fr. 50

DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace. (net) 5 fr. 50

Dr DUPOUY. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 5 fr. 50

Dr DUPOUY — L'Audelàdela vie. (net) 5 fr. 50

Dr FUGAIRON. — Survivance de l'âme. 5 f

FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques (2 Vol.) (net) 10 fr.
— La Mort et son Mystère. (net) 6 fr. 75
— Dieu dans la Nature. (net) 5 fr.
— La Pluralité des Mondes Habités (net) 5 fr.
— Les Forces Naturelles Inconnues (2 Vol.) (net) 10 fr.

Prof. FLOURNOY — Esprits et médiums 7 fr. 50
— Des Indes à la Planète Mars (net) 10 fr

E. GRIMARD — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître). (net) 5 fr. 50

GURNEY, MYERS et PODMORE — Les Hallucinations télépathiques (Phantasms of the living) (net) 9 fr. 75

Dr GIRAUD BONNET — Les Merveilles de l'hypnotisme (net) 5 fr.
— La transmission de pensée (net) 5 fr.

GRANDJEAN FRANCK. — La Raison et la Vue. (net) 12 fr.

Dr G. GELEY. — De l'inconscient au conscient. (net) 12 fr.

Dr G. GELEY. — L'Etre Subconscient. (net) 3 fr. 60

JACOLLIOT. — Le Spiritisme dans le

JACKSON. — L'Hypnotisme (méthode parfaite). 5 fr.

Monde (net) 5 fr.

Dr JOIRE. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig). (net) 9 fr. 60

Dr JOIRE. — Les Phénomènes psychiques et supernormaux. 6 fr.

CH. LANCELIN. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.

CH. LANCELIN. — Méthode de dédoublement personnel (net) 18 fr.

LANGE. — Science et prescience 3 fr.

M. MAETERLINCK. — La Mort (net) 5 fr 75

MYERS. — La Survivance Humaine. 12 fr.

ELIPHAS LEVI. — Dogme et rituel de Haute Magie. 2 vol (net) 30 fr.

M. MAETERLINCK. — Les Sentiers de la Montagne (net) 5 fr 75
— Sagesse et Destinée net 5 fr. 75.

M. MAETERLINCK. — Le Trésor des Humbles (net) 5 fr. 75

J. MALGRAS. — Les Pionniers du Spritisme en France (avec 62 portraits) 10 fr.

M. MARILLIER. — Les Hallucinations Té-

Dr OSTY. — Le Sens de la Vie Humaine 5 fr.

lépathiques 6 fr.

PAPUS. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.

J. PÉRICARD. — Debout les Morts. net. 5 fr.

PHANEG. — Cinquante merveilleux secrets d'Alchimie. net 5 fr.

PETIT (l'abbé). — La Rénovation Religieuse. net 5 fr.

F. RÉMO. — Le Pèlerinage des Existences. net 5 fr. 50.

Dr. Ch. RICHET. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen 3 fr.

ROCHAS. — Les Frontières de la Science. (net) 5 fr. 50

A. DE ROCHETAL. — La Graphologie à la portée de tous. net 5 fr.

SAGE — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques (net) 5 fr. 50

SAGE. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose (net) 5 fr. 50

SAGE. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci (net) 5 fr. 50

A. SALTZMANN. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. (net) 4 fr. 50

SALTZMANN. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. (net) 4 fr. 75

A. SALTZMANN. — Les Arcanes célestes (Communications). (net) 4 fr. 75

SCHOPENHAUER. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 6 fr.

SÉDIR. — Initiations. 5 fr.

SOPHIE ROSEN DUFAURE. — Excelsior. (net) 3 fr.

STAINTON MOSES. — Enseignements Spiritualistes. (net) 6 fr. 50

J. THIÉBAULT. — L'ami disparu 4 fr. 50

CH. TRUFFY. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 4 fr.

L. DE VALBOIS. — Pour Franchir les Portes. net 5 fr. 50

VAN DER NAILLEN. — Dans le Sanctuaire. (net) 5 fr. 50
— Balthazar le Mage. (net) 5 fr. 50

VITOUX. — Les Coulisses de l'Au-delà. 5 fr.

WELLS. — Dieu l'Invisible Roi. (net) 6 fr

WYNN — Rupert Vit ! (net) 5 fr.

Avis important. — Par décision du *Syndicat des Editeurs.* Nombreuses majorations sur les livres non marqués (net).

La Maison n'envoie pas contre remboursement. Port en plus suivant poids.

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Septembre 1920.

A propos d'une nouvelle étoile

L'étude de la nature nous réserve à chaque instant d'étonnantes surprises ! Tantôt, ce sont les méthodes de la science, qui en devenant de plus en plus précises ou plus pénétrantes, nous permettent d'approfondir, toujours davantage, la véritable constitution de la matière terrestre ou celle des corps célestes.

Le microscope nous a révélé des organismes infiniment petits que jamais l'œil humain n'aurait pu percevoir, de même que le télescope et la photographie nous ont décelé la présence d'innombrables soleils perdus dans la nuit du vide, à de si vertigineuses distances, que nous n'aurions jamais pu les découvrir sans l'aide de ces appareils qui centuplent la puissance de la vision humaine.

Depuis un quart de siècle, les recherches sur la radio-activité des corps ont orienté les esprits scientifiques vers une conception très ancienne, celle de l'unité de la matière, à laquelle les physiciens du siècle dernier refusaient d'ajouter foi ; ils croyaient et enseignaient qu'il existe autant de genres différents de matière qu'il y a de corps, dits simples, bien que, déjà, on eût remarqué que ces prétendus corps simples, présentent, entre eux, des analogies de propriété qui permettent de les classer en des sortes de familles naturelles ; et, même, le tableau de Mendéléef sur la loi périodique des éléments chimiques — montrait déjà qu'il existe une sorte de parenté indéniable entre tous ces groupements atomiques. Depuis vingt ans, les phénomènes de la radio-activité provenant de la dissociation de la matière ont prouvé que l'atome lui même est décomposable, et qu'en définitive il n'est formé que d'éléments électriques qui retournent à l'éther lorsqu'il se désagrège. L'atome serait, d'après la nouvelle théorie, comparable à un petit système

solaire dont une particule occuperait le centre et dont les autres tourneraient autour d'elle avec une très grande rapidité comme les planètes circulent autour du soleil. Ce serait les attractions et répulsions réciproques de ces atomes d'éther qui produiraient la pondérabilité de la matière.

Voici une note parue dans *Le Matin* du samedi 28 août, au sujet de la Structure de l'Univers. Elle est si remarquable et confirme si bien les idées précédemment énoncées que nous la reproduisons intégralement.

LES MERVEILLES DU CIEL ÉTOILÉ

LA STRUCTURE DE L'UNIVERS

Le professeur Mac Milan, de l'université de Chicago, vient de faire un travail très remarquable sur la structure de l'univers et qui montre d'une manière saisissante les analogies, si puissamment devinées par Pascal, et qui existent entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, entre le monde des atomes et celui des étoiles.

Par exemple, il est fort remarquable que Neptune, la planète ultime du système solaire lui-même sont l'un par rapport à l'autre, et eu égard à leur diamètre respectif, à peu près à la même distance relative que les deux électrons infiniment petits qui forment l'atome d'hydrogène.

On peut calculer le nombre des atomes que compte le système solaire (et il faudrait pour l'exprimer un nombre de 55 chiffres) et aussi le volume qui est occupé par le système solaire et ses annexes dans l'univers stellaire (et il faudrait pour l'exprimer en centimètres cubes un nombre de 56 chiffres). On trouve ainsi qu'en moyenne il y a dans l'univers solaire un atome par dix centimètres cubes, ce qui fait que les distances relative des atomes par rapport à leurs diamètres sont les mêmes que celles des étoiles répandues dans le ciel. Cette similitude entre l'infiniment petit et l'infiniment grand, cette communauté de structure ne sont-elles pas stupéfiantes ?

De plus, on sait maintenant, grâce aux découvertes récentes de la physique et aux admirables théories d'Einstein, que la masse des corps est identique à l'énergie qu'ils renferment et qu'un corps qui perd de son énergie perd en même temps de sa masse et réciproquement. Par conséquent, la chaleur, l'énergie que les étoiles perdent en rayonnant, doit diminuer peu à peu leur masse matérielle. Cette énergie provient peut-être en partie des collisions des atomes entre eux dans les étoiles les plus chaudes, collisions qui doivent amener une destruction partielle des

atomes et prolonger de beaucoup la durée pendant laquelle les étoiles peuvent rayonner.

Inversement, il est possible que la transformation contraire se produise et que dans l'espace l'énergie rayonnante provenant des étoiles reforme de la matière.

Ainsi l'univers serait éternel, oscillant sans fin entre ces deux formes de la substance, la matière et l'énergie, et le symbole antique du serpent qui se mord la queue serait l'image des transformations sans limites et pourtant toujours pareilles du cosmos étrange où passe, éphémère, l'humanité...

Il paraît donc évident que la matière provient de l'éther ce qui justifie pleinement l'enseignement des esprits. On peut lire en effet dans *la Genèse* d'Allan Kardec, au chapitre des fluides, page 305, la phrase suivante qui est écrite en caractères italiques pour en bien démontrer l'importance :

La matière tangible, ayant pour élément primitif le fluide cosmique éthéré, doit pouvoir en se désagrégeant, retourner à l'état d'éthérisation, comme le diamant, le plus dur des corps, peut se volatiliser en gaz impalpable.

La solidification de la matière n'est en réalité qu'un état transitoire du fluide universel, qui peut retourner à son état primitif quand les conditions de cohésion cessent d'exister.

Ces affirmations, qu'un grave savant n'eût accueillies au milieu du siècle dernier qu'avec un dédaigneux haussement d'épaules, puisque l'on croyait que l'atome était éternel et indestructible, se trouve maintenant entièrement justifié, ce qui nous est une nouvelle raison de croire que les guides spirituels du grand initiateur spirite étaient vraiment des êtres supérieurs puisqu'il possédaient sur la véritable nature de la matière des connaissances qui devançaient d'un demi-siècle celles de la science de cette époque.

Nous devons donc admettre également l'existence des fluides, c'est-à-dire d'états quintessenciés de la substance universelle, dont l'éther des physiciens n'est qu'une des formes les plus inférieures ; lorsque les chercheurs oseront s'engager dans la voix ouverte par l'expérimentation spirite, ils découvriront, enfin, ces modalités du fluide universel qu'ils ignorent encore si profondément.

De temps à autre une nouvelle nous parvient qui nous élève momentanément au-dessus des mesquines considérations de la vie de chaque jour, pour nous faire réfléchir au grand problème de la

constitution de l'univers. C'est ainsi que, ces jours derniers, on nous signale l'apparition d'une étoile nouvelle dans la constellation du Cygne ; et déjà elle rayonne dans le ciel avec une lumière plus brillante que celle de l'étoile polaire. Comment expliquer cet étrange phénomène céleste ; il ne s'agit pas évidemment, d'une création, *ex-nihilo* bien qu'elle soit apparue spontanément, car nous savons qu'un soleil provient toujours de la condensation d'une nébuleuse et que la génération spontanée n'existe pas plus pour les astres que pour les êtres vivants. Quelles hypothèses peut-on raisonnablement formuler pour comprendre cette apparition soudaine d'un nouveau soleil. On ne peut guère en imaginer que deux : ou bien, il s'agit de deux étoiles éteintes et obscures qui entrent en collision en produisant une élévation de température gigantesque, car les principes de la thermo-dynamique nous enseignent que le mouvement se transforme en chaleur et que la rencontre de deux masses animées de vitesse considérables, comme le sont tous les mondes de l'espace, suffirait pour volatiliser tous leurs éléments en les portant à une température analogue à celle des étoiles les plus chaudes (15.000° centigrades) ; ou bien il s'agit de la rencontre d'un monde éteint et d'une nébuleuse, c'est à-dire d'un nuage de gaz raréfié et froid circulant dans l'espace à grande vitesse (1). En ce cas, l'élévation de température est causée par le frottement de l'étoile contre le gaz nébulaire, frottement qui la porte à un haut degré d'incandescence, de même que, à une échelle plus petite, les étoiles filantes sont des pierres obscures gravitant autour du soleil et qui lorsqu'elles traversent la couche supérieure très raréfiée de notre atmosphère s'y enflamment soudain par le frottement. Le savant directeur de l'Observatoire de Paris, Mr Bigourdan, se rattache à cette dernière hypothèse, car dit-il, ce qui m'incline à penser que cette explication est vraie, c'est qu'à la fin

(1) D'après une communication faite à l'Académie par M. Deslandes on pourrait imaginer encore que cet incendie céleste serait produit, non par la rencontre de deux corps obscurs, mais seulement par leur proximité. Dans ce cas, l'attraction centuplée ferait éclater l'écorce d'un des deux astres, et la masse interne encore en fusion serait projetée au dehors avec une puissance considérable et cette éruption formidable serait accompagné de l'émission de gazs incandescents et de vapeurs. Ceci expliquerait les variations d'éclat qui accompagnent ce phénomène.

de leur évolution, les étoiles nouvelles ont toujours (et celle-ci ne fera pas exception je pense) montré dans leur spectre les raies caractéristiques des nébuleuses ».

L'ordre qui règne dans l'univers tout entier nous porte à croire qu'il ne saurait exister de catastrophe sidérale et que l'organisateur de la mécanique céleste n'en est pas réduit à des procédés aussi simplistes pour réformer ces luminaires de l'infini ou pour faire rentrer dans la vie universelle les mondes qui ont accompli leur cycle évolutif. Nous préférons admettre, toujours avec les esprits inspirateurs du Maître, que c'est en vertu de lois immuables, mais toujours harmonieusement combinées, que l'éternelle nature se régénère pour de nouvelles destinées.

Voici donc l'enseignement des esprits en ce qui concerne ces mondes éteints (1):

« Or, pensera-t-on que cette terre éteinte et sans vie va continuer de graviter dans les espaces célestes, sans but, et passer comme une cendre inutile dans le tourbillon des cieux ? Pensera-t-on qu'elle reste inscrite au livre de la vie universelle lorsqu'elle n'est plus qu'une lettre morte et dénuée de sens ? Non, les mêmes lois qui l'ont élevée au-dessus du chaos ténébreux et qui l'ont gratifiée des splendeurs de la vie, les mêmes forces qui l'ont gouvernée pendant les siècles de son adolescence, qui ont affermi ses premiers pas dans l'existence et qui l'ont conduite à l'âge mûr et à la vieillesse, vont présider à la désagrégation de ses éléments constitutifs pour les rendre au laboratoire où la puissance créatrice puise sans cesse les conditions de la stabilité générale. Ces éléments vont retourner à cette masse commune de l'éther, pour s'assimiler à d'autres corps, ou pour régénérer d'autres soleils ; et cette mort ne sera pas un événement inutile à cette terre, ni à ses sœurs ; elle renouvellera, dans d'autres régions, d'autres créations d'une nature différente et là, où des systèmes de mondes se sont évanouis, renaîtra bientôt un nouveau parterre de fleurs plus brillantes et plus parfumées.

*
* *

Tels sont les enseignements que nos maîtres de l'espace, nous ont donnés et c'est avec une profonde satisfaction que chaque jour nous voyons la science contemporaine nous les confirmer dans tous leurs détails.

G. DELANNE.

Voir la *Genèse* page 140.

La Foi Expérimentale [1]

(Suite et fin)

L'Eglise voit peut-être avec peine que des faits, autrefois jugés miraculeux, ne soient pas toujours le privilège de la sainteté. C'est là une constatation qui ne saurait mettre la foi en péril et l'Église elle-même ne peut pas dire qui est Saint, puisqu'elle réserve elle-même son jugement qui n'est rendu, le plus souvent, qu'au bout de longues années. Entre les miracles des Saints et les faits Spirites aucun désaccord n'existe. La dissidence commence seulement avec les théologiens qui, eux, mettent la confusion partout.

La Nature est le champ d'activité où toutes les forces se manifestent, les théologiens sont bien obligés de le reconnaître, mais ils ne veulent y voir que deux natures de forces opposées, agissant alternativement — la force de Dieu et la force du diable.

Sans avoir l'honneur de connaître ce personnage fantastique qui, sur ce terrain commun, semble bien plus fort que Dieu, nous dirons que, pour le Spirite, cette distinction est inutile. La cause immédiate des phénomènes devant être attribuée à l'action des décédés, les Saints font leurs miracles comme ils le peuvent sans que Dieu intervienne comme un acteur, ils agissent dans la mesure permise par les lois. Si le démon faisait des miracles,il serait bien bête, mais il est si malin que je serais bien plutôt tenté de croire qu'il a compris où le théologien nous mène, et qu'il lui prête son assistance.

Croyant posséder la vérité comme on possède un trésor, le théologien ne la cherche jamais. Tout ce qui ne ressemble pas à son trésor est de la fausse monnaie, toute pièce qu'on lui présente n'a de valeur que si elle est conforme à son étalon, sinon c'est la frappe du diable. Telle est, pour le théologien, la distinction à faire entre les phénomènes et le fonctionnement de la Science mystique.

Mais l'obstacle vraiment infranchissable est cet esprit dogmatique qui ne permet plus à l'Eglise de reconnaître ses erreurs ; elle a introduit dans le dogme tant de définitions dont on pouvait fort bien se passer que, dans cette Babel, règne la confusion des langues.

(1) Voir le nº d'août, p. 234.

Après s'être appuyée sur la révélation pour nier la mécanique céleste, après avoir invoqué sa mission de fidèle gardienne du trésor pour condamner Roger Bacon, Newton, Jeanne d'Arc... etc., l'Eglise d'aujourd'hui jette l'anathème sur les modernistes, sur ces esprits d'élite qui ont été les meilleurs représentants de la pensée chrétienne et, maintenant, c'est à la Science de sauver le peu de foi qui nous reste et que l'esprit clérical met en péril.

C'est librement que nous accédons à la compréhension du mystère. La vérité n'appartient pas à une époque, à une nation, à une secte, elle est à la disposition de qui est assez fort pour la conquérir. La Science se rapproche d'elle autant que la Mystique, car elle est la loi que l'on peut s'assimiler à coup sûr et à laquelle pas un *iota* ne sera changé car la loi d'un Dieu éternel est immuable.

Dans l'antiquité toute la connaissance scientifique ou religieuse était aux mains d'une élite, on ne livrait aux peuples que des dogmes voilés, parce que les populations incultes étaient incapables de comprendre les choses; c'était avec raison que la science était tenue secrète ; les initiés se cachaient derrière le voile du temple,cela n'est plus possible aujourd'hui.

Les gardiens de la Science avaient, alors, un très joli symbole ; leur trésor était représenté par le feu sacré qui figurait l'essence même des vérités spirituelles qu'il fallait laisser briller sur le monde ; les vestales devaient veiller sur une flamme toujours prête à s'éteindre et les prêtres savaient qu'il fallait s'attendre, un jour ou l'autre, à ne plus veiller que sur des cendres et ce cas, même, était prévu dans cet enseignement symbolique.

Vesta était la déesse protectrice de ce feu qui symbolisait l'esprit, et le bois était l'aliment qu'apporte, à ce feu idéal, chaque forme de religion.

L'origine de Vesta, comme la tradition qu'elle représente, se perd dans la nuit des temps. L'abbé Migne assure que les cabbalistes la font naître dans l'arche de Noé, pendant le Déluge. Le Déluge, vous le savez, est encore un symbole, c'est le cataclysme final, le naufrage d'une civilisation. Vesta, femme de Noé, née dans l'arche, serait donc une personnification de la véritée révélée, dont Noé fut

dépositaire et qu'il aurait rendue à la terre après le retrait des eaux.

Noé rallume le feu sur l'autel et l'arc-en-ciel est le signe donné par Dieu qui acquiesce à la nouvelle alliance.

Cette personnification de la tradition se retrouve, plus tard, chez les Grecs, qui se rattachent ainsi à la tradition biblique ; et enfin, lors de la fondation de Rome, c'est Egérie, fille de Vesta, que Numa va consulter pour rédiger ses lois.

Comme on le voit, une même tradition s'était conservée dans le secret des temples jusqu'au jour où Jésus, venant affranchir le monde, a déchiré le voile ; c'est-à-dire qu'il abolit les mythes et les symboles, pour découvrir le véritable esprit religieux.

Les Grecs avaient fait de Vesta une divinité vierge, servie par des vierges, pour exprimer la fidélité avec laquelle il fallait veiller sur le dépôt sacré, sur la pure flamme qui doit être préservée de tout aliment étranger, de toute superfétation, de toute souillure. Mais si, malgré cela, le feu venait à s'éteindre, on ne pouvait pas le rallumer, il fallait recourir au *bois nouveau*, chercher le *felix arbor* que, seul, pouvait désigner le grand prêtre chargé de rallumer le feu sacré.

Ceci veut dire qu'on ne ressuscite pas les choses mortes ; à un enseignement, et à des symboles périmés, il faut substituer une forme nouvelle ; il faut de la pierre neuve, pour réparer des ruines.

Il faut bien le constater, nous en sommes un peu là ; une pieuse vestale n'a pas voulu transmettre le flambeau, elle l'a retenu dans sa main crispée et, dans un âge trop avancé, n'a pas voulu le céder à des mains plus jeunes, la flamme s'est éteinte entre ses mains et la vestale laïque n'a pas pu lui succéder, elle n'était pas initiée, la foi lui manquait, elle ne s'est pas contentée de disperser le vieux bois, elle a brûlé l'autel. Et maintenant nous assistons au naufrage d'une civilisation, nous venons de sortir du déluge, nous ne pouvons pas prendre pied sur le sol à peine raffermi, et nous sommes dans l'anxiété, parce que avant, pendant et après l'orage, l'attitude des gouvernants, *de tous les gouvernants*, ne nous fait que trop comprendre qu'aucune flamme ne brille plus sur l'autel des nations. Il faut chercher le bois nouveau pour rallumer le feu du sacrifice.

Je ne vois guère d'autres prêtresses que la Science qui puisse nous désigner le felix arbor et fournir l'aliment que la conscience réclame. Non pas la Science d'hier, matérialiste, impuissante et déjà chancelante sur ses bases, mais la jeune Science qui ne craindra pas d'explorer l'invisible et de sonder le terrain de la révélation nouvelle ; c'est la Science Spirite qui nous rendra la foi expérimentale.

Et nous pouvons dire encore, sans abuser du symbole, que la colombe qui sort de l'arche représente la faculté d'extériorisation de l'esprit. L'âme s'envole par dessus les régions que le corps ne peut pas franchir ; et, lorsqu'elle rentre dans l'arche, elle rapporte, de l'au-delà, le petit rameau vert de l'espérance. En termes clairs : l'au-delà nous est encore inaccessible, mais l'âme, envoyée en messagère, nous rapporte la certitude que cet au-delà n'est pas un lieu chimérique.

Oui, c'est du Spiritisme que nous attendons cette réforme qui ramènera les populations sceptiques dans les voies désertées de la morale chrétienne. La conduite de chacun de nous est liée à la conception qu'il se fait de la vie ; si le néant est au bout, ce sont les puissances du mal qui triomphent, l'humanité n'aurait plus d'avenir, chacun de nous n'aurait pour lui que l'heure présente, où rien n'est mal de ce qui satisfait notre égoïsme, où tout est bien de ce qui nous conduit à la jouissance immédiate. Mais si nous découvrons le grand horizon des vérités cachées, si nous retrouvons l'histoire de nos origines dans le passé de nos évolutions, si nous entrevoyons l'avenir par une fenêtre ouverte sur l'infini ; oh, alors, chacun comprendra mieux sa destinée, et alors il y aura un avenir de l'humanité.

L. CHEVREUIL.

UN BEAU CAS DE PREUVE D'IDENTITÉ

Notre correspondant, Monsieur Bourniquel, nous communique le fait suivant, accompagné des procès-verbaux et des pièces justificatives qui en assurent l'authenticité. D'autre part nous pouvons affirmer que la scrupuleuse bonne foi des assistants ne peut en aucune façon être mise en doute. Nous tenons d'ailleurs à la disposition des personnes qui désireraient en prendre connaissance, tous les documents que nous allons reproduire ci-après. (N. d. l. R.)

* * *

Nous allons relater tout d'abord le récit des séances. Le médium est Madame Bourniquel qui, premièrement en trance, incarne la personnalité d'un jeune enfant, puis, à l'état de voyance, fournit les détails complémentaires sur cette incarnation.

Le petit Yéyé, fils défunt d'un des assistants, s'est entremis pour aider le jeune *Albert Lenay*, dit *Mimi*, à donner son nom, le lieu du décès et les circonstances qui l'ont accompagné. — Voici l'ordre des procès-verbaux :

* * *

1° **Séance du 23 Avril 1920,** chez M. BOURNIQUEL. — Le médium reproduit l'agonie d'un enfant brûlé vif (état de TRANCE).

A l'état de VOYANCE, le médium déclare sentir une forte odeur de fumée provenant de *chiffons brûlés*, et aperçoit l'enfant dont l'esprit s'est incarné au début de la séance, et qui s'est exprimé d'une façon angoissante pour tous, montrant par des monosyllabes éplorées qu'il s'était *brûlé au ventre en touchant aux allumettes, malgré la défense de sa bonne-maman* et qu'il ne le ferait plus.

2° **Séance du 26 Avril 1920,** chez M. RACAPÉ. — INCARNATION de l'enfant brûlé. Il dit avoir *trois ans* et s'appeler *Mimi*. Il se plaint encore du *ventre* et parle de sa grand-mère. *Il prétend n'avoir plus de maman*.

Il est impossible d'avoir d'autres renseignements, mais, sur une question, il déclare qu'il y a près de lui un petit garçon avec lequel il joue.

Incarnation de *Yéyé* qui dit que c'est bien lui qui s'est occupé du petit *Mimi* ; il ajoute que ce petit garçon *habitait Montmirail*, arrondissement de Mamers dans la *Sarthe*. Impossible de savoir le nom de la famille, mais, Yéyé dit qu'il enverra Mimi chez lui et, que la prochaine fois, il sera plus lucide. Il répète que *l'enfant n'a plus sa maman* et que c'est grand-père V... qui lui fournit les renseignements concernant Mimi.

A l'état de VOYANCE, confirmation de ces renseignements.

3° **Séance du 2 Mai 1920,** chez M. BOURNIQUEL. — Yéyé indique que le petit Mimi s'appelle *Albert Lenay, mort vers le 15 Novembre 1885* à *Montmirail, orphelin de mère, mais ayant sa grand-mère* et *son père*.

* * *

A la suite de ces séances, M. Bourniquel pria un des assistants, Me Albert Villot, avocat à la Cour d'appel de Paris, de bien vouloir prendre les renseignements nécessaires pour savoir si, *il y a 32 ans*, un enfant était mort dans les conditions indiquées.

Voici la réponse du secrétaire de la mairie de Montmirail :

Montmirail, le 4 Juin 1920.

Monsieur,

Des registres de l'état-civil tenus à la Mairie de Montmirail, il appert que *Albert, Arthur, Raphaël Lenay* est né en cette commune le 29 Octobre 1885.

Le sus-nommé est décédé à Montmirail le 18 Novembre 1888.

Je pense que ces renseignements pourront vous satisfaire.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations respectueuses.

Le Secrétaire de Mairie,
Signé : BOUVET.

* * *

Au sujet de la date il y a eu confusion. L'enfant n'est pas mort le 15 Novembre 1885 mais le 18 Novembre 1888. *Mais*, par exemple, *il avait bien trois ans*.

Il restait cependant encore une foule de détails qu'il était bon d'éclaircir, relativement : 1° à la nature de la mort du petit Mimi (allumettes, chiffons, brûlure du ventre) ; 2° s'il avait une grand-mère ; 3° si sa mère était morte ; 4° si son père vivait.

C'est pourquoi M. Henri Sauvage, autre personne du cercle, écrivit de nouveau à Montmirail. Il obtint la réponse suivante que nous reproduisons intégralement.

Montmirail, le 16 Août 1920.

Monsieur,

Il résulte des renseignements que j'ai pu recueillir relativement au décès de Albert, Arthur, Raphaël Lenay survenu le 18 Novembre 1888 à 10 heures du matin, *qu'après la mort de sa mère*, décédée le 4 Juin de la même année, cet enfant avait été confié par *son père*, maître d'hôtel aux soins de ses *grands-parents* maternels, les époux Ménant dont le mari était paralytique.

Le matin du 18 novembre, vers 7 heures, pendant une courte absence de la grand-mère pour faire les provisions du ménage, le petit Lenay, gamin intrépide, s'était levé, et, ayant sans doute *trouvé des allumettes*, avait voulu faire du feu. Celui-ci s'était communiqué à *sa blouse de nuit*. La grand-mère, rentrant au même moment, s'était aussitôt portée au secours de l'enfant en appelant à l'aide et, avec les voisins, avait éteint les flammes.

Le père, immédiatement prévenu de l'accident, fit de suite appeler le médecin ; mais, tous les soins furent inutiles. Tout le corps avait été carbonisé par les flammes, notamment *le ventre*. L'enfant succombait environ 3 heures après dans d'horribles souffrances.

M. Lenay père, qui est encore existant et habite la commune de Melleray, canton de Montmirail, a eu un réel chagrin de la perte de son fils.

Veuillez présenter mes excuses à Me Villot pour le retard apporté à lui donner ces renseignements, mais, dans les campagnes, il n'est pas toujours facile d'obtenir ce que l'on veut.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le Secrétaire de Mairie,
Signé : Bouvet.

* * *

Il est donc bien certain :

1°) *Qu'un enfant de 3 ans* du nom de *Albert Lenay est mort à Montmirail (Sarthe)*.

2°) *Que c'est par le feu que son trépas a été causé* et, particulièrement, que *c'est le ventre qui a été le plus atteint*.

3°) *Qu'il avait bien une grand-mère.*

4°) *Que sa mère était décédée.*

5°) *Que son père existait et existe encore.*

Or, aucun des assistants aux 3 séances ne connaissait Montmirail dans la Sarthe et n'avait habité ce pays.

Aucun n'a souvenir d'avoir jamais entendu parler *de ce fait remontant à 32 ans*. — Le médium n'était pas encore né à cette époque. — Il semble bien, ici, que nous sommes en présence d'une véritable preuve d'identité qu'aucune hypothèse télépathique, cryptomnésique ou de lucidité ne pourrait expliquer.

Le nombre des détails exacts infirme toute supposition de coïncidence fortuite et l'absence de toute relation entre les membres du cercle et la famille Lenay supprime l'hypothèse de la psychométrie.

Remercions Monsieur Bourniquel et ses collaborateurs de la persévérance dont ils ont fait preuve pour arriver à la vérification de ces communications et souhaitons que leur exemple soit suivi dans les autres centres spirites, où on se préoccupe de ce genre de recherches expérimentales.

G. D.

La Doctrine des esprits par l'Evangile

I. — La Croyance aux Esprits

C'est une chose assez singulière de penser que la Doctrine des Esprits nous puisse être enseignée par la lecture attentive des Saints Evangiles, et d'affirmer que les premiers chrétiens furent des spirites.

Nous en avons une preuve indubitable dans une épître de saint Paul aux Corinthiens, où il distingue les différentes médiumnités et donne des conseils à ses disciples sur la façon de conduire une séance pour l'édification des foules. Les textes parlent d'eux-mêmes ; il suffit d'en indiquer la lecture, pour qu'aucun doute ne puisse plus peser sur cette affirmation.

Dans les Evangiles, la *Croyance aux Esprits* est nettement établie par plusieurs faits de ce genre : Jésus ayant aperçu à la synagogue de Capharnaüm un homme possédé d'un esprit impur, il s'adressa à l'Esprit, et lui dit « Tais-toi, et sors de cet homme ! « L'esprit, aussitôt, se dégagea en poussant un cri, et tous les assistants furent émerveillés de voir que Jésus, Esprit de touchante charité, avait autorité sur les esprits immondes. Tous ceux qui étaient obsédés ou possédés par de mauvais esprits trouvaient leur guérison auprès de Jésus.

II. — Les Médiumnités

Les Médiumnités sont affirmées également. Jésus et ses apôtres avaient *le don de guérison*. Ces guérisons, miraculeuses, si on nie la puissance des invisibles étaient naturellement opérées par attouchement ou imposition : Des aveugles, des lépreux, des paralytiques, des fiévreux, des infirmes de toutes espèces recouvrent, par suggestion, le libre exercice de leurs membres ou organes perclus ou endommagés. On constate également, dans l'Evangile, des cas de guérison à distance, simples phénomènes de télépathie : Tel le cas de ce fils d'officier agonisant à Capharnaüm, et que Jésus guérit de Cana, où il était.

Après les médiums doués du don de guérison, voici *les médiums*

prophètes, qui annoncent l'avenir : L'apparition à Zacharie lui prédit la naissance de Jésus.

A chaque instant, des *médiums à matérialisation* offrent des phénomènes aujourd'hui répétés dans les cabinets d'études expérimentales sur le spiritualisme. A la naissance du Christ, les bergers des environs de Bethléem, saisis d'une grande frayeur, se virent entourés de clartés brillantes, et une Etoile dans le ciel les guida vers l'Etable. Moïse et Elie apparurent à Jésus, en présence des apôtres Pierre, Jacques et Jean, qui virent le Christ environné d'une lumière plus étincelante que la neige, et constatèrent la présence des deux apparitions, cependant qu'ils étaient accablés par le sommeil. Auparavant, lorsque Jésus fut baptisé dans le Jourdain, il avait vu le ciel s'ouvrir devant lui, et l'Esprit descendre à lui sous la forme corporelle d'une colombe. Les plus initiés parmi les spirites, qui ont obtenu les résultats les plus heureux, assistent presque journellement à des phénomènes semblables ; matérialisations partielles (bras, jambes, tête), matérialisations complètes, fantômes palpables, qui mangent, distribuent des fleurs, parlent, rient, etc...

Les apparitions de Jésus, après sa mort, semblent n'être que des phénomènes de ce genre, auxquels les spirites chercheurs sont déjà accoutumés à présent, et qu'ils touchent du doigt comme Thomas.

Les faits de déplacement d'objets sans secours visibles, observables également dans les séances spirites fructueuses, avec ou sans pénétration de la matière, se rencontrent dans ce fait typique de l'Evangile : Jésus, retiré dans le désert, (1) fut tout à coup *transporté* sur le pinacle du Temple de Jérusalem. Simple fait de lévi-ation.

La vue sans les yeux, dont C. Flammarion nous parle dans son récent ouvrage : *La Mort et son Mystère*, est déjà constatée dans l'Evangile, où l'on trouve ce fait de médiumnité voyante : Nathanaël, rencontrant Jésus pour la première fois, lui demande : » D'où me connaissez-vous ? » Et Jésus de lui répondre : « Avant que Philippe t'appelât lorsque tu étais sous le figuier, *je t'ai vu*.

(1) Il est probable que ce fait est sûrement légendaire, en tout cas qu'il a été fortement dénaturé par l'imagination orientale.

(N. d. l. R.)

III. — Les réincarnations

La doctrine des réincarnations, si chère aux spirites, est affirmée assez souvent dans les textes de l'Evangile. Malachie avait prédit qu'Elie *reviendrait* avant le Christ. Voilà donc admise la croyance aux réincarnations et aux vies successives. Les prêtres et les lévites interrogèrent curieusement Jean-Baptiste, pour savoir s'il était le Christ. — Non, leur répondit Jean. — Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète ? » On ne peut plus douter, après de tels témoignages, que la doctrine des réincarnations n'existât au temps de l'ère chrétienne.

Jean dit également de Jésus ces paroles significatives, affirmant la loi d'évolution et d: progrès des esprits dans leur pèlerinage des existences : « Il vient après moi un homme, qui est établi au-dessus de moi, parce qu'il était avant moi ».

Se trouvant un jour aux environs de Césarée de Philippe, Jésus eut la curiosité de savoir ce qu'on pensait de ses origines. « Les uns, dirent ses disciples, croient que vous êtes Jean-Baptiste, d'autres Elie, d'autres, Jérémie, d'autres que vous êtes un des anciens prophètes qui est ressuscité. »

En apprenant les miracles opérés par Jésus, Hérode, assassin de Jean-Baptiste, dont il s'était fait présenter la tête sur un plateau, fut terrifié, car le bruit courait autour de lui que Jésus n'était autre que Jean, revenu à la terre et réincarné en lui. D'autres affirmaient, au contraire, que Jésus devait être Elie qui avait reparu, ou que c'était un des anciens prophètes qui s'était levé du tombeau.

Jésus déclare à ses disciples, en parlant de Jean : *Et si vous le voulez comprendre, lui-même est Elie qui doit venir*, et plus tard, il ajoutera : *Elie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu*. Il sera plus explicite encore en face de Juifs qui ne peuvent comprendre que Jésus âgé de moins de cinquante ans, ait pu voir Abraham. A quoi il répond : *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, je suis*.

Jésus lui-même dira à Nicodème : « En vérité, en vérité, *je te le dis, si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu* » et il ajoute peu après : *Ne sois pas étonné que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau*. Et comme Nicodème s'étonnait de

plus en plus, Jésus s'écria : *Quoi ! tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses !*

Voilà donc établie la grande loi des vies successives, d'après des textes indéniables de l'Evangile.

IV. — Conclusion

Comme on le voit, rien n'est nouveau sous notre soleil. Le spiritisme existait à l'aurore des religions les plus vieilles : Brahmanisme, Judaïsme et Christianisme. Mais comme Jésus sentait que l'époque de corruption qu'il traversait était peu faite encore pour accepter les nouvelles révélations, il disait souvent à ceux qui s'émerveillaient de son enseignement et de ses œuvres : « Je sais bien d'autres choses, mais vos épaules, en vérité, ne pourraient les supporter, vous seriez écrasés sous leur poids ».

Aujourd'hui le spiritisme traverse une période de recrudescence. Nos épaules ne faibliront pas, sous ce poids des nouvelles révélations, si effarantes pour les non-initiés ; Les railleurs seront légion. Qu'importe ! Les chiens aboient, la caravane passe... Le spiritisme est en marche ! La lumière apparaît. La lumière sera !

Gabriel GOBRON.

PSYCHOLOGIE ANIMALE (1)

LE CŒUR DES BÊTES

L'illustre auteur des « Essais », Montaigne, a dit des chiens : « Quant à l'amitié, ils l'ont, sans comparaison, plus vive et plus constante que n'ont pas les hommes ».

Les trois histoires suivantes, qui vont *crescendo*, nous feront connaître le cœur de nos humbles amis.

La première m'a été envoyée par M. Busson de Kroub, dont j'ai déjà publié un récit dans le dernier numéro.

Je remercie en passant les lecteurs qui ont bien voulu m'adresser des faits intéressants. Combien m'ont conté des histoires fort touchantes, dignes d'être publiées, et n'ont trouvé ni le temps, ni la

(1) Voir le n° d'août, p. 229.

volonté de les écrire ! Ce n'est pourtant qu'au prix de quelque effort que nous pourrons faire triompher la cause de nos frères inférieurs.

Voici l'histoire pitoyable du chien Fox, adoptée, pour ses derniers jours, par M. Busson :

« Il y a 20 ans, j'étais envoyé à O. A., village de Kabylie, en qualité de Secrétaire de Mairie.

Dès mon arrivée je remarquais un superbe griffon, de grande taille qui se tenait toute la journée dans mon bureau. Aimant les animaux, et surtout les chiens, je le caressais. Ce pauvre chien me regardait d'une façon si douce et si triste, avec une telle expression que j'en fus touché.

Je m'enquis de savoir à qui il appartenait. Son maître était mon prédécesseur, ce qui expliquait sa présence dans le bureau, ancienne habitude.

A quelques jours de là, son maître vint me trouver pour une question de service. Le chien ne lui fit aucune fête, il se rapprocha au contraire de moi, et appuya sa tête sur mes genoux, en me regardant.

Mon ex-collègue me dit : « vous paraissez vous intéresser à Fox si ça peut vous être agréable, je vous en fais cadeau, je ne tiens pas à lui ». J'acceptai avec plaisir.

A 11 heures, heure à laquelle je sortais du bureau, je voulus emmener le chien pour le faire manger, mais il ne m'obéit pas, et s'en alla dans la direction opposée ; à 2 heures je le retrouvai devant la porte à m'attendre, et le soir il vint avec moi sans difficulté.

Le lendemain et le surlendemain, même manège, le chien ne répondait pas à mon appel et partait dans la direction opposée.

Intrigué, croyant à un caprice d'indépendance, j'en parlais à ma propriétaire, qui me donna la clef de l'énigme :

— Vous désirez savoir où va votre chien quand il vous quitte à 11 h. En voici la raison, qu'il vous sera facile de contrôler. La maîtresse de ce pauvre chien l'aimait beaucoup, elle le soignait et le caressait. Elle est morte il y a 6 mois, l'enterrement a eu lieu à 11 heures.

Peu de temps après, son maître s'est remarié à une femme qui n'aime pas les animaux, elle rudoie Fox chaque fois qu'elle le voit.

Tous les jours à 11 heures, depuis que sa maîtresse est morte, Fox va au cimetière, se couche sur la tombe en gémissant, et y reste jusque vers 2 heures, quel que soit le temps.

Désirant vérifier le fait, le lendemain je suivis Fox à distance, il me conduisit en effet au cimetière, je m'approchais, il était couché sur une tombe, sa pauvre figure de chien exprimait un tel chagrin, une telle angoisse, que j'en fus peiné. Je l'appelai dans l'intention de l'emmener, il me regarda sans bouger.

Sachant maintenant où il allait, je ne le dérangeai plus.

Je constatai, que, malgré mes soins, le pauvre animal mourait de consomption, il s'affaiblissait, dépérissait, le chagrin le minait.

La région d'O. A. est infectée de chacals, il fut mordu et présenta des symptômes de rage. Je dus à mon grand regret le faire tuer. Sa mort naturelle serait survenue peu de temps après, ce qui atténua mes regrets.

Ce pauvre chien, fidèle au souvenir de sa maîtresse, n'avait pas oublié, alors que tout le monde l'avait oubliée.

Cet exemple n'est-il pas la preuve d'une intelligence et d'un grand cœur ?

Combien de créatures humaines pourraient faire leur profit d'une pareille leçon !

F. BUSSON.

*
* *

Dans son ouvrage sur l'éducation du chien, M. de Tarade rapporte le récit d'un drame récent raconté par M. Léonce Guine :

« Deux enfants de douze à quinze ans (cet âge est sans pitié) venaient de jeter dans la Seine, au niveau de la Grande-Arche, un pauvre chien aveugle, à moitié mort de faim et de vieillesse. C'était un serviteur inutile : on lui donnait son congé dans la forme usitée... pour les chiens... On le noyait pour lui épargner les douleurs de l'abandon et de la faim ! Quoi de plus logique ? N'est-ce pas ainsi (c'est triste à dire) que l'on traite généralement les animaux domestiques, quand ils ne sont plus bons à rien ?

C'était donc avec un malin plaisir — je dirai même avec une joie cruelle — que les enfants avaient lancé la pauvre bête au milieu des flots. Non contents de cette exécution capitale, les petits bourreaux accablèrent leur victime d'une grêle de pierres ; ses cris plaintifs, ses aboiements désespérés, loin de les attendrir, ne faisaient qu'exciter leur joyeuse humeur.

Par instants, de sourds gémissements leur apprenaient, à leur grande satisfaction, que le pauvre chien venait d'être atteint par quelques-uns de leurs projectiles.

« J'allais, dit M. Guine, fermer ma fenêtre pour ne plus assister à ce drame des rues, cher encore à tant de désœuvrés, quoique si peu conforme à la douceur de nos mœurs parisiennes actuelles, lorsque, tout à coup, j'entendis la foule qui prenait grand plaisir à voir ce divertissement barbare, battre bruyamment des mains et pousser de vives acclamations. Je retournai la tête et j'aperçus, non sans surprise, mon chien *Vaillant* qui, attiré par les aboiements lugubres de son camarade, venait de se jeter dans le fleuve et se dirigeait de son côté. Il fendait l'eau avec une agilité incroyable ; ses cris joyeux et la direction qu'il suivait me firent deviner ses intentions : Vaillant s'érigeait en sauveteur ?...

« Le chien aveugle, en effet, devinant que des secours inespérés allaient lui arriver, sembla redoubler de force et de vie ; en quelques bonds il rejoignit Vaillant.

Celui-ci comprenant tout le danger de la tâche qu'il venait de s'imposer, souleva son train de derrière de manière que le naufragé put y cramponner sûrement ses pattes de devant, sans pour cela gêner trop ses mouvements, et se remit bravement à nager de mon côté. Ses efforts furent couronnés de succès, en quelques secondes, il prit pied et se mit fièrement à secouer sa belle crinière, tandis que son camarade tombait épuisé à ses côtés. Son dévouement cependant ne devait pas s'arrêter là. Les enfants, qui avaient compté sans ce sauveur improvisé et voulaient à toute force se payer le spectacle d'une noyade, s'efforcèrent de l'éloigner à coups de bâton ; mais en s'approchant de lui, ils virent deux yeux si brillants, si terribles, ils aperçurent deux rangées de dents si blanches si longues, si serrées, qu'ils furent forcés de rebrousser chemin et de renoncer à leur dessin.

« Ce trait ne me surprit pas beaucoup de la part de Vaillant, qui est une bête aussi bonne, qu'intelligente ; mais les spectateurs, qui n'avaient pas comme moi l'avantage de le connaître, l'accablèrent de tant de caresses, que je crus un instant qu'il allait prendre le parti de se débarrasser des importuns comme il s'était débarrassé des menaces des deux gamins. Je mis fin à l'enthousiasme général et préservai les mollets les plus empressés en rappelant Vaillant auprès de moi.

Pour la première fois peut-être, le fidèle animal refusa de se rendre à mon appel ; j'en compris bien vite le motif : Vaillant ne pouvait pas laisser son protégé à la merci de ses ennemis. Sur ma prière, un homme du peuple chargea sur ses épaules l'aveugle encore trop faible pour se traîner et alla le déposer dans la niche de mon chien. Ce fut à ce prix seulement que ce dernier consentit à se dérober à l'ovation de la foule, pour aller faire à son hôte les honneurs du logis ».

*
* *

Tout le monde, à Milan, connaît l'*histoire* car ce n'est pas un conte du caniche *Moffino* (1).

Ce chien avait suivi son maître, qui faisait partie du corps d'armée du prince Eugène Beauharnais, lors de l'expédition de Russie, en 1812. Au passage de la Bérésina, ces deux fidèles compagnons furent séparés par les glaçons qui roulaient dans le fleuve, et le Caporal Milanais revint dans sa ville natale en regrettant, non pas ses blessures, mais son pauvre caniche avec lequel il avait partagé bien des souffrances et bien des misères.

(1) *Bibliothèque des Merveilles : L'Intelligence des Animaux par Ernest Menault.*

Un an s'était écoulé, et le soldat rentré dans sa famille, avait pour ainsi dire oublié l'objet de son chagrin. Un jour pourtant, les gens de la maison virent arriver le fantôme d'un animal qui jadis avait dû être un chien, mais qui à coup sûr, ne méritait plus ce nom ; c'était quelque chose de hideux qu'on chassa sans pitié, malgré les cris plaintifs que le pauvre être faisait entendre. A ce moment, l'ex-caporal revenait d'une promenade en ville et vit s'avancer vers lui, en rampant sur le sol, ce quadrupède informe qui vint lui lécher les pieds en poussant de sourds gémissements ; il le repousse alors assez rudement et allait peut-être débarrasser ce singulier visiteur du reste de vie qui paraissait l'animer, quand se ravisant, il examine avec plus d'attention certains indices particuliers de cet hôte qui lui fait fête.

Il prononce le nom de *Moffino*, et voilà que l'animal se relève, pousse un joyeux aboiement et retombe épuisé de faim, de fatigue, et peut-être, devrait-on ajouter, d'émotion. Son maître qui, l'a enfin, reconnu, s'empresse auprès de lui, le secourt, le ranime, le sauve en un mot.

Cette traversée de plus de la moitié de l'Europe, entreprise par un animal ; ces fleuves, ces montagnes franchis par un être faible au prix de souffrances terribles, tout cela pour retrouver son maître, n'est-ce point une grande leçon pour bien des hommes ? n'est-ce point un acte merveilleux d'une intelligence soutenue ? »

***

En effet, en plus du souvenir et de l'exercice de ce sens inconnu : *le flair*, Moffino n'avait-il pas dû, après une course de plusieurs jours peut-être, se rendre compte qu'il ne pourrait d'une traite, sans manger, ni dormir, rejoindre son maître ? Il fut donc obligé de chercher sa nourriture et de se reposer pour ménager ses forces. Ne dirait-on pas un pèlerin, partant pour le lieu saint, tout à son but, mais s'ingéniant en route à gagner son vivre et son couvert ?

Si le souvenir est une manifestation de la conscience, certes Moffino pouvait prétendre à autre chose qu'à cet obscur instinct dont orgueilleusement nous parons, après Descartes, nos frères inférieurs.

Mille, cent mille faits de ce genre pourraient mettre en lumière la réalité d'existence d'une âme chez l'animal supérieur, âme aussi analogue à la nôtre que le sont les viscères, le squelette et surtout l'embryon des mammifères, voire même des batraciens. Cette étincelle divine est-elle le premier stade de l'esprit humain, est-ce un reflet ou une évolution parallèle ?

En dehors des affirmations de nombreux désincarnés, nous ne pouvons scientifiquement résoudre ce problème. Contentons-nous en attendant une certitude, d'être dans le sens moral, *humain* envers les bêtes et ne nous targuons plus désormais d'une supériorité que la physiologie, l'embryologie et la psychologie comparées pourraient improuver à notre confusion.

Carita BORDERIEUX. (1)

ÉTUDE CRITIQUE SUR LE LIVRE

LE BOUDHISME ÉSOTÉRIQUE, par SINETTE

(*Conférence faite par M. PIERRARD, à Bruxelles*)
Suite et fin (2)

LES SEPT RONDES

Boudhisme. — « Il y a 7 rondes, comme il y a 7 races.

« Dans la première, l'homme est éthéré ; son corps est immense, mais « il diminue en passant d'une ronde à l'autre. Il se réincarne plus opaque « à la quatrième ronde qui est la Terre. Il est fixé et, lorsque l'âme « humaine (5e principe) ne peut s'assimiler l'âme spirituelle (6e principe) » au moment de la mort, elle est définitivement rejetée dans les bas-fonds « de la nature pour recommencer une évolution nouvelle.

« Tout son acquis est perdu !

« L'Intellect est le fait de causes toutes naturelles. La perfection du « cerveau physique ne tend qu'à des résultats physiques ; donc, à la « 5e ronde, si l'homme, ayant déjà, cependant, des *millions* d'existences « à son actif, n'a pas développé la spiritualité, *il est alors livré à l'annihi-* « *lation* Il rentre dans le torrent de matière.

« La mort de l'âme de cet homme est aussi naturelle que la mort du « corps.

« Ceci a trait au classement final des hommes qui a lieu à la 5e ronde. « C'est la condamnation irrévocable des « Egos » ne possédant pas la « dose nécessaire de spiritualité.

(1) *Ne voulant pas prolonger davantage ces articles, je donnerai en « Echos de Partout » dans les numéros suivants, les observations qui m'ont été communiquées.*

(2) Voir le numéro d'août, page 242.

(L'auteur retrouve cette condamnation dans l'Apocalypse de St-Jean)

Réfutation. — Nous savons par les enseignements du spiritisme qu'il y a des mondes plus imparfaits que la Terre ; nous savons aussi qu'il fut un temps où notre terre était moins opaque, mais inhabitée ; nous savons encore que l'opacité des corps, tels que celui de l'homme, ne s'est montrée sur les planètes que lorsque celles-ci furent en état de produire le nécessaire à leur subsistance ; nous savons, enfin, que les corps fluides ne peuvent exister que sur des mondes de même nature. Ils sont le séjour d'esprits déjà supérieurs car ces derniers ne peuvent s'incarner que dans des corps appropriés à leur élévation.

Nous rejetons l'idée que, dans la 1re ronde, les hommes furent de formes immenses et diaphanes.

Par quelle voie le Boudhisme procède-t-il, pour affirmer l'existence de ces 7 Rondes ? Quelle preuve en a-t-il ?

Sur quoi s'appuie-t-il pour venir affirmer que le globe de la première, qui est d'une ancienneté incalculable, était quoique fluide, habité par des corps et des élémentals de formes monstrueuses ? Rien n'est plus problématique.

L'Histoire parlant de ces temps éloignés, s'appuyant sur la logique et procédant par analogie nous dit que, dans les temps primitifs, les hommes devaient, vraisemblablement, avoir une forme grossière, monstrueuse comme celle des animaux de l'époque.

L'Astronomie voit, dans l'immensité des espaces sidéraux, des mondes très légers dans lesquels les habitants pourraient y être logiquement diaphanes, ne se nourissant que du suc des plantes. Ces mondes ne seraient peuplés que d'êtres dont l'évolution spirituelle est très élevée.

Il est désolant de penser que si l'âme humaine (5e principe) n'atteint pas la spiritualité, elle puisse être rejetée dans les bas-fonds de la nature et perdre tout son acquit.

On se demande vraiment comment le Boudhisme comprend la Justice.

Un mortel ne serait certes pas aussi implacable à l'égard de son semblable. Il lui laisserait tout au moins les moyens et le temps d'arriver au but et cela en lui laissant son avoir.

Le plus désolant, c'est de penser que jusqu'au 5e principe, l'évolution intellectuelle de l'homme est toute matérielle. Mais, alors, pourquoi rendre celui-ci responsable ? Tous les esprits qui nous ont enseigné la loi de Justice, sont unanimes pour assurer que *jamais l'homme ne rétrograde*.

***

LA MORT

Boudhisme. — « A la mort, nous dit le Boudhiste, que l'Ego (Esprit) « soit bon, mauvais ou indifférent, sa conscience l'abandonne aussi sou« dainement que la flamme d'une bougie qu'un souffle éteint.

« Les facultés de perception disparaissent ; tout, pour lui, est anéanti.

« Le Mayavi-Rupa peut-être rejeté dans l'objectivité ; c'est ce qui pro« duit les apparitions après la mort.

Observation. — Le Boudhiste parle ici comme s'il avait passé par là. Il parle avec autant d'assurance que s'il avait, par des expériences mille fois répétées, mais qu'il rejette, la certitude absolue de l'état de conscience des bonnes et des mauvaises entités. Si nous n'avons aucune preuve de l'existence de ces sortes d'entités, nous avons, par contre, *l'assurance expérimentale* que les hommes, qui ont mené une vie saine et morale, n'éprouvent qu'un trouble d'une durée éphémère, semblable à celui qui suit un réveil après un profond sommeil. Ce trouble peut même ne pas exister. L'agonie ressemble alors à un rêve délicieux à la fin duquel le mourant se réveille entouré de ceux qui poussés par un véritable amour envers lui, viennent le recevoir au seuil de la nouvelle vie. Ceci laisse bien loin en arrière la désespérante théorie boudhiste.

Ceux qui ont passé leur vie terrestre dans les excès des sens, s'attachant au désir des richesses et à l'égoïsme, restent dans un profond trouble, sorte de terrifiant cauchemar. Cependant il n'y a jamais anéantissement de la conscience.

Boudhisme. — « Dans certains cas, dit l'auteur, les Egos deviennent « complètement inconscients. Quelquefois même, lorsqu'ils entrent en « état de gestation pour une réincarnation en Devachan, la conscience n'a « pas le temps de se retrouver. Parler d'une réincarnation avant 1500 ans est une chose presque impossible.

Réfutation. — Ici, M. Sinette parle en général. Nous n'aurions rien à objecter, si pour une si longue période, fût-elle même encore plus longue, il entendait parler d'êtres supérieurs. En effet, ceux-ci ont, dans la vie spirituelle, qui est la vie normale, des missions à remplir ; comme ils sont dans l'éternité, où le temps s'efface pour eux, les siècles ne comptent pas.

La loi de solidarité, qui est une loi divine (dont, sur terre, les bonnes âmes donnent déjà l'exemple), est d'application constante pour les Esprits supérieurs qui y trouvent un bonheur sans mélange. Ils dirigent les humains qui s'en montrent dignes. Cherchons donc à mériter ces bonnes influences en travaillant à notre propre amélioration, en voulant toujours le bien de notre semblable. Ne passons pas notre temps à amasser des trésors terrestres ; ils nous éloignent en effet du vrai bonheur.

Quant aux inconscients dont il est question dans la théorie boudhiste, on peut constater qu'il y a dans l'humanité terrestre de nombreux exemples d'hommes tellement ignorants, qu'ils peuvent être considérés comme de véritables insconscients. Ils se retrouvent en cet état dans le monde des désincarnés. — Il est vrai, aussi, qu'au moment de la réincarnation, l'esprit se trouve dans un état complet d'inconscience.

Les annales du spiritisme qui, vous le savez, sont constituées par plus de 60 journaux périodiques, ont rapporté, sur des témoignages irrécusables, des faits de réincarnation d'enfants, peu de temps après leur décès. Celle-ci était probablement due à la vive affection de famille qu'ils avaient éprouvée envers leurs parents.

On cite le cas d'une fillette qui, se débattant contre le nom qu'on lui avait donné, soutenait qu'il n'était pas le sien. Entrant à l'école, pour la première fois, elle reconnaît son institutrice et la place qu'elle avait, disait-elle, toujours occupée.

Une autre petite fille que ses parents emmènent à la campagne, reconnaît les lieux, la maison qu'elle a habités. Les parents se moquent, mais elle soutient son dire : elle donne la description des places, des rues, du mobilier.

A Jodoigne (ceci date d'une quinzaine d'années) une femme âgée qui s'était obstinée à parler son dialecte natal et non celui de Jodoigne, vint à mourir. A quelque temps de là, naît chez son fils, une fille. On constate avec suprise qu'elle porte, au cou, une tache identique à celle que la grand-mère avait elle-même, alors que ni le père, ni la mère ne présentaient rien de semblable. Depuis, jamais cette enfant n'a voulu parler le dialecte de Jodoigne. Elle prétendait que ce n'était pas son langage.

Nous avons à notre actif, pour étayer ces faits, les nombreux cas de régression de la mémoire, constatés tant de fois par des savants.

On voit donc, par ces exemples, que la réincarnation n'est pas assujettie à un temps déterminé. Les âmes évoluées ont la liberté du choix, du temps et du lieu ; les plus arriérées sont, au contraire, soumises à une contrainte qu'elles ne savent expliquer.

Cela nous permet de dire que l'hérédité, soit des caractères, soit des qualités ou imperfections morales, soit même de certains défauts physiques rappelant ceux des parents ou amis défunts, ne sont dus qu'à leur réincarnation dans la famille.

Il ne faut pas perdre de vue que la parenté spirituelle existe ; mais elle se base sur le principe des tendances communes et sur le lien des affections.

Quand les éducateurs des peuples, depuis l'Ecole primaire jusqu'à l'Université, se seront convaincus de ces faits, ils pourront mieux faire connaître les causes de l'hérédité.

***

CONCLUSION

Le Boudhisme est une philosophie qui fait tout procéder du Cosmos. Suivant cette doctrine, *l'unité* est matérielle, mais la matière se spiritualise à un tel degré qu'elle ne peut tomber sous nos sens ; en conséquence, le Boudhisme est spirito-matérialiste.

Il rejette l'idée de puissance extérieure.

Il y aurait une essence spirituelle qui engendrerait l'essence matière et ainsi, formerait la dualité. Il ne s'aperçoit pas que, par son système d'évolution matérielle, il arrive à une dualité identique, mais en sacrifiant la logique qui nous apprend que *le moins ne peut le plus.*

Son système de larves, de coques ou d'élémentals, lesquels, par imagination sont dépeints comme étant sans conscience, sans vie, flottant dans l'espace et pouvant s'assimiler aux médiums, ou bien être happés par des entités intelligentes afin de former de nouvelles âmes, l'entraine vers un système mystique que le bon sens rejette, que la raison ne peut logiquement accepter.

Tout ce système s'écroule lamentablement en faisant entrer en ligne de compte le seul véritable aphorisme ; *Le plus peut toujours le moins.*

Le Boudhisme convient parfaitement à l'école matérialiste qui nie toute intervention divine dans le fonctionnement de la mécanique de l'Univers — essence spirituelle, *une, indivisible, immuable*, principe qui nous permet de concevoir la coordination de cette mécanique et la loi du progrès des intelligences.

Le Boudhisme, par l'exposé de son système Karmique, nous pousse vers un désespérant fatalisme : inutile de lutter contre des adversités inhérentes à la vie, attendu que tout doit fatalement suivre son cours. Aussi voyons-nous les peuples soumis à cette religion, tomber dans le marasme intellectuel. Tels sont : les Hindous, les Thibétains, les Chinois. Il y a 1500 ans, suivant les historiens, ces peuples étaient les plus avancés du globe. Aujourd'hui, ils sont immobiles, complètement dégénérés.

S'il est vrai que les adversités sont dues aux conséquences d'une vie antérieure (ce qui n'est pas toujours exact), il ne s'ensuit pas que l'homme doit passer une vie indolente, sans lutter, sous prétexte de fatalisme : En effet, la conséquence de l'énergie qu'il apporte dans cette lutte est le développement de son intelligence et de ses vertus.

Que penserait-on d'un homme qui, constamment fouetté par les déceptions dans sa lutte légitime pour la vie dirait : *« Je m'abandonne à la fatalité de mon Karma ! »*

Comment estimerait-on une nation qui, prise au cœur par le fléau qui a couvert de son voile funèbre tous les pays d'Europe en serait venue à dire : *Je m'abandonne à la fatalité* !

Je dis qu'une doctrine, telle que le Boudhisme et ses dérivés serait une calamité plus grande que la guerre, si elle arrivait à s'implanter en Occident.

Et, si ne connaissant pas la haute philosophie du spiritisme, j'avais encore à faire le choix d'une religion, ce serait certainement le Christianisme que je pratiquerais de préférence au Boudhisme.

L. PIERRARD.

Le Spiritisme à Madagascar et aux Comores

SUITE ET FIN (*Voir le n° d'Août 1920*)

Chez d'autres populations de la Grande Ile, la croyance des Hovas à l'existence de l'esprit est avérée depuis longtemps. Ainsi, lorsqu'Andrianampoinimerina, un de leurs grands rois, allait mourir, il s'exprimait en ces termes : « J'irai où mes ancêtres sont allés, aussi ne devez-vous pas laisser seul Ilaidama (1) sans vos conseils il ne pourra pas diriger convenablement ce royaume. D'ailleurs, *je ne serai pas loin de vous ; mon esprit sera toujours à votre proximité pour vous guider et vous protéger*.

Avant l'arrivée des missionnaires qui, devant ce spiritualisme inné, n'avaient pas de difficulté pour asseoir leur puissance (2), les Hovas disaient qu'après la mort l'homme se dédouble ; la partie matérielle, c'est-à-dire la chair et les os, se décompose dans le tombeau pour ne faire que de la poussière ; l'autre partie qu'ils appellent suivant le cas *avelo, matoata, fanaby*, s'en va d'abord à Amboudrombe (3), d'où il vient se promener vaguement dans l'espace et quelquefois apparaître aux vivants.

En voyageant dans un lieu désert, un Hova qui vient de perdre un de ses parents croit souvent être accompagné de *l'avelo* de ce dernier, cet *avelo* se fait annoncer par un bruit ou bien un chant lugubre qu'on entend aux environs.

Le *matoata* se manifeste le plus souvent le soir ; il apparaît habituellement au moment qui précède la mort d'une personne. Il fait alors beaucoup de bruit et cause certain dégât, ce qui constitue le signe précurseur de la mort... (4)

Le *fanaby* a chez le Hova beaucoup d'estime. Il le respecte et cherche toujours à lui faire plaisir. Ainsi il ne fait jamais quelque chose de contraire à l'habitude du défunt auquel appartient le fanahy et ce sous peine d'un châtiment quelconque de la part de celui-ci qui, d'après lui, a un pouvoir bienfaiteur.

(1) « Son fils qui devait lui succéder ».

(2) Nous recommandons ce passage à la méditation des hommes de religion qui s'imaginent n'avoir rien à tirer de nos études, et même qui croient qu'elles leur seraient hostiles. (E. A.)

(3) « Lieu correspondant au paradis des Chrétiens ».

(4) Suit une histoire confirmative et extraordinaire d'apparition dans une maison hantée qui n'aurait été rien moins qu'un des principaux édifices de la capitale malgache. N'ayant pas le temps matériel de vérifier et d'étudier les principaux éléments de ce récit nous le passerons sous silence ; quitte à y revenir, plus tard, s'il le faut.

A l'ouest de Tananarive, à une heure de marche, sur la route de Majunga se trouve le tombeau d'Amdriambodilovea. Ce Andriambodilovea est considéré comme un homme mystérieux. C'était un ancien roi vazimba et dont le *fanaby* est très puissant. Les hommes se découvrent en passant devant son tombeau. Ceux qui sont chaussés doivent ôter leur chaussure. Ceux qui portent des parapluies doivent les fermer devant ce tombeau. Le tombeau d'Andriambodilovea est devenu aujourd'hui l'objet d'un véritable culte. Les femmes stériles y viennent demander la postérité. Les malades croient y obtenir leur guérison. C'est pour cela que le premier jour de l'alakaosy le tombeau est entouré d'une foule innombrable. Les uns viennent pour obtenir des faveurs, les autres pour sanctifier le vazimba puissant.

La seule localité où l'on évoque les morts est le tombeau d'Andriambodilovea (1).

L'archipel des Comores, soumis à l'influence française depuis assez peu de temps, comprend quatre îles principales qui forment une sorte de chaîne entre la côte orientale de l'Afrique et la pointe nord de la grande Ile de Madagascar, dans le canal de Mozambique.

Malgré leur naturel doux et pacifique, les insulaires se sont montrés jusqu'ici à peu près insensibles aux séductions des religions arabes ou chrétiennes, qui n'y comptent qu'un nombre très restreint de prosélytes, surtout pour cette dernière.

La seule religion qu'ils connaissent est celle des Esprits : leur seul culte est celui des morts.

La seule religion ou le seul culte qu'admettent les Mahorais, habitants de Mayotte, est le culte des morts, qu'ils pratiquent en offrant leur corps pendant une période indéterminée à l'incarnation des esprits.

Les pratiquants, longtemps avant la fête des morts, qui a lieu d'ordinaire après la cueillette de la récolte de riz, en juin, pendant la saison sèche, essaient de se faire initier, c'est-à-dire, de savoir si un esprit veut leur corps pour se manifester.

Ce sont ordinairement les femmes qui sont initiées ; mais il y a également quelques hommes.

Les personnes déjà douées, soit comme guérisseurs soit comme masseurs guérissant les entorses et foulures, ou remettant les membres déboîtés, forment des Ecoles où viennent ceux qui essaient d'être initiés.

... Les noirs répugnent à recevoir des esprits mauvais, et des espris buveurs, les supposant inaptes à faire le bien ; mais ces esprits se glis-

(1) On voit que les lieux de pèlerinage existent un peu partout et que les Hovas se rendent au Saint Tombeau, comme les catholiques vont à Lourdes.
N. D. L. R.

sent quand même, car les noirs ne savent pas les empêcher, autrement que par la prière ; de plus, l'esprit, quand il est appelé, les possède tant qu'il veut.

Comme exemple de faits obtenus avec ces pratiques, on pourrait citer celui-ci : (1) Il y a trois ans, à Mayotte, dans une fête, un esprit vint donner des détails précis sur une somme d'argent cachée de son vivant, ce que tout le monde ignorait ; et voici comment la chose se passa :

Cet indigène, qui était avare de son naturel, possédait un boutre arabe (grande embarcation de dix tonnes) avec laquelle il faisait la traversée du canal de Madagascar, et qu'il louait pour une somme de cent francs par voyage. Ce boutre était en mauvais état ; mais réparé tant bien que mal, il continuait à faire son office, lorsque son patron vint à mourir.

On supposait qu'il avait mis de l'argent de côté avec cette entreprise ; mais comme aux Comores il n'existe pas de banquier, et que les indigènes ont l'habitude d'enfouir leur pécule tantôt à un endroit, tantôt à un autre, généralement dans la terre, au pied d'un arbre, on ne savait où s'adresser pour s'en assurer.

La famille eut l'idée de se procurer les renseignements nécessaires auprès du mort lui-même, et on consulta pour cela un des « entrancés ».

Le résultat fut le conseil donné à la veuve, au nom de l'esprit, de continuer l'entreprise en s'associant avec un parent qui fut désigné ; en faisant effectuer, pour cela, les réparations nécessaires au boutre. Le plus curieux de l'affaire fut la façon dont fut désignée la cachette où se trouvait l'argent, et qui rappelle un peu l'histoire du scarabée, d'Edgard Poë. Il fut dit à la veuve de mesurer la ligne droite joignant deux pieds d'un lit se trouvant dans la case qui avait été habitée par le défunt (pieds arrêtés, selon l'usage sur deux pierres fixées en terre) ; de creuser au milieu de cette ligne ; et le trésor serait trouvé là. On creusa, *et le trésor fut trouvé.*

Ce fait est de notoriété publique à Matmoutzou, dont le chef de village s'appelle Batholo. La case ainsi que la femme y existent toujours.

E. ANASTAY.

(1) « Les naturels de Mayotte sont plutôt très doux, car malgré notre domination de 60 ans environ, on n'y relève pas d'assassinat ; ils sont de plus très sensibles et admirent tout ce qui est franc, honnête, paternel sans faiblesse mais humain. La tâche de l'Européen y est donc assez facile s'il veut se donner la peine de les conquérir en se faisant aimer : c'est-à-dire en pénétrant leurs besoins et en compatissant sans moquerie et avec un esprit large à toutes leurs souffrances et à leurs faiblesses ».

Les Conférences du Père Mainage [1]

ESSAI DE REFUTATION

(Suite et fin)

Les messages des désincarnés

Ayant déjà « exécuté » les médiums sur lesquels repose toute la théorie du spiritisme, ayant démontré que le spiritisme peut exister, même si les esprits n'existent pas, le père Mainage n'avait cependant pas fini sa tâche puisqu'il lui restait un sixième sermon à prêcher.

N'est-ce pas là la preuve qu'il n'était pas lui-même très convaincu que ses arguments, malgré leur subtilité, avaient pu convaincre son auditoire ?

J'espère avoir, en tous cas, démontré les erreurs du prédicateur.

J'ai le regret de devoir avertir mes lecteurs que, cette fois, le Père Mainage usa de moyens qui prouvent ou bien son ignorance totale du spiritisme, ou bien sa mauvaise foi. Car il a affirmé des choses notamment fausses, ce n'est pas à mon avis servir une cause que de la défendre avec des assertions nettement erronées.

De plus, comme il est facile de s'en rendre compte en se rappelant ce qu'il avait dit précédemment, notre adversaire a contredit nettement ce qu'il avait déjà prêché.

Je l'ai déjà indiqué, même si les matérialisations n'existaient pas, même si tous les médiums célèbres étaient des imposteurs, les ouvrages d'Allan Kardec n'en resteraient pas moins ; or, la thèse d'Allan Kardec est basée sur les messages reçus sur tous les points du globe ; ces messages ont été synthétisés, et le Maître a simplement retenu ce qui concordait universellement ; ainsi, se sont dégagées les règles de vie données par les Esprits pour établir la doctrine spirite.

Se souvenant sans doute que Pierre a, par trois fois, renié Jésus, le Père Mainage veut une troisième fois, faire mourir le spiritisme. Pour ce faire, il s'attaque aux messages donnés par les Désincarnés.

Sur quoi, demande-t-il, s'appuie-t-on pour donner une valeur à ces messages ? Et il répond :

a) d'abord les spirites prétendent que la doctrine indiquée par les Esprits est inédite.

b) ensuite, les spirites affirment que tous les témoignages de l'Au-delà

(1) Voir le numéro d'août, p. 249.

ont une concordance absolue, et que, sur toute la ligne, ils disent la même chose.

Est-il besoin d'insister beaucoup pour montrer l'erreur manifeste de ces deux affirmations. Il suffit de lire quelques pages des ouvrages d'Allan Kardec, de Léon Denis, de Gabriel Delanne et de tant d'autres pour constater qu'aucun spirite n'a cru à la nouveauté de la doctrine des désincarnés, pour constater également qu'il n'a jamais été question d'une concordance absolue entre tous les messages.

Une fois de plus, les prémisses de notre contradicteur sont fausses, donc sa conclusion est obligatoirement fausse.

Je pourrais m'arrêter ici et ne pas suivre le prédicateur dans son argumentation, mais je tiens cependant à suivre ses explications, afin de mieux prouver encore, si cela est nécessaire, qu'après les attaques catholiques, le spiritisme se porte, ma foi, tout à fait bien. Le Père Mainage indique, par exemple, la différence qui existe entre les esprits d'Angleterre et ceux de France, relativement à la réincarnation.

Ceux d'Angleterre, dit-il, sont rebelles à toute idée de réincarnation ; d'après eux, lorsque le corps de l'homme meurt, son esprit, accompagné du corps astral, entre dans les régions intersidérales, après un certain temps il meurt une seconde fois, puis on ne sait plus rien.

L'explication de la Théorie anglaise est donnée, on s'en rend compte, d'une façon plus ou moins juste, mais notre adversaire n'a-t-il pas aperçu que lui-même indique que les esprits anglais admettent les vies successives. Peu importe, alors, que la matérialisation de l'Esprit dans un corps ait lieu sur la terre ou non, le principe de la réincarnation est sauf, et c'est seulement en cela que consistent les concordances de toutes les révélations faites par les désincarnés : les principes sont les mêmes, mais il y a de très grandes différences de détail.

Prenez l'un après l'autre cent hommes, au hasard, dans une foule et demandez leur quelle opinion ils ont sur une chose ; vous obtiendrez cent réponses différentes. Cela prouvera-t-il l'inexistence de ces hommes. Il ne faut jamais perdre de vue que la mort ne change pas les êtres humains, elle leur laisse leurs perfections, leurs imperfections ; ils gardent leurs préjugés, leur propre neutralité, et continuent à évoluer.

Je laisse le père Mainage prouver qu'il n'y a pas d'inédit dans la doctrine spirite ; comme jamais un spirite n'a prétendu le contraire, nous sommes ainsi tout à fait d'accord. Ce sermon clôturait la série de ceux qui ont été consacrés au spiritisme.

Les trois autres portaient sur la Mort, le Jugement et les tribulations éternelles ; ils ne m'ont pas fait retrouver les idées catholiques qui m'ont été enseignées au temps de ma jeunesse ; il semble que, chez le père Mainage, tout au moins, il y ait une évolution vers un stade où la terreur ne joue plus le principal rôle. Il y a lieu de s'en féliciter.

Henri Regnault.

IN MEMORIAM

Voici encore un des pionniers du spiritisme qui vient de rentrer dans l'au-delà, en la personne de M. le Dr Edmond Dupouy, décédé à l'âge de 82 ans.

Ce savant n'a pas craint d'affirmer publiquement ses croyances spirites à une époque où il y avait un certain courage à le faire. Ce n'est qu'après de longues années d'études qu'il affirma la réalité des communications avec les esprits et dans son livre « Sciences occultes et Physiologie psychique », il définissait ainsi le but de son travail :

« Décrire les découvertes de Crookes, R. Wallace, Zœlner, Carl du Prel, Puel, Baraduc, Gibier, Luys, de Rochas, Ch. Richet, etc., rappeler les expériences faites en collaboration avec mon savant ami le Dr Puel, n'accepter les unes et les autres que rigoureusement démontrées, leur donner droit de cité dans la science, mettre au point la physiologie classique de l'appareil nerveux avec les documents authentiques de la physiologie psychique expérimentale, en un mot, étudier les forces de l'Esprit — tel est l'objectif que je me propose, après plus de quinze années d'études sur cette question ».

Ce programme a été parfaitement rempli.

L'ouvrage de M. le Dr Dupouy n'a pas vieilli. On peut encore le consulter avec fruit de nos jours.

Antérieurement M. le Dr Dupouy avait publié en 1898 une étude « Le Moyen Age Médical » qui, déjà, par l'analyse méthodique des nombreux cas de possessions soi-disant démoniaques, montrait que l'influence des esprits n'est pas niable dans beaucoup de cas de contagion hystéro-épileptique.

Le dernier ouvrage que nous devons à sa plume féconde est intitulé « L'Au-delà de la Vie ». Il a paru en 1917 et passe en revue tous les systèmes philosophiques de l'Inde, Chine, Japon, Chaldée, Perse, Assyrie, Babylonie, Judée, Egypte, Grèce, Rome, Gaule, etc., etc., pour aboutir à la philosophie du spiritisme qui les résume et les synthétise tous. C'est un beau livre qui doit rester dans toutes les bibliothèques.

M. le Dr Dupouy faisait partie du Comité de l'Union Spirite Française et, au nom des membres de cette Union, nous lui adressons nos sentiments de reconnaissance pour la mission qu'il a si dignement remplie ici-bas, et nous le prions de nous conserver dans l'Au-delà, la précieuse collaboration qu'il nous avait donnée depuis si longtemps.

G. D.

Échos de Partout

Congrès national Belge du Spiritualisme moderne

Au fur et à mesure que l'éloignement de la guerre se fait plus grand, la vie normale reprend son cours et le mouvement spirite renaît chez nos voisins avec une nouvelle intensité. C'est ainsi que la revue « La vie d'Outre-tombe » qui réapparaît depuis janvier dernier, nous annonce un Congrès national belge, qui se réunira le 19 septembre 1920, 4, Grand Place, à Bruxelles.

Le comité d'organisation, composé de MM. Houart, Van Geebergen et Dardenne, a dressé un programme de travail où les sujets les plus divers ont été abordés.

Nous remarquons entre autres qu'on étudiera : la photographie transcendantale, l'établissement de classes dominicales pour enfants, l'étude des Rêves, des guérisons, des visions à distance, des prophéties, une proposition d'enquête sur la médiumnité, ainsi que des meilleurs moyens de contrôle, etc.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des faits saillants qui nous auront été signalés et nous envoyons à nos frères belges nos meilleurs vœux pour la pleine et entière réussite de leur congrès.

Université Psychique d'Union Française

Nous sommes heureux d'annoncer que les cours éducatifs de la salle St Georges, 7, rue Saint-Georges, à Paris, reprendront le dimanche 3 octobre à 3 h. 1/2 précises.

Voici les sujets qu'on y traitera :

1° Du magnétisme au spiritisme *M. Jean Martin.*

2° La vie dans les Planètes *M le Pasteur Wietrich.*

3° La santé par le chant. *M. H. Frossard*, préparateur à la Sorbonne.

Concert sous la direction de M Ferval de l'Opéra de Monte-Carlo. Entrée libre pour les abonnés de la Revue et les sociétaires de l'Union spirite Française sur présentation de leurs cartes.

Les portes ouvriront à 2 h. 1/2.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris 17e.

Année 1920. Dernier total : 1738 fr. 50.

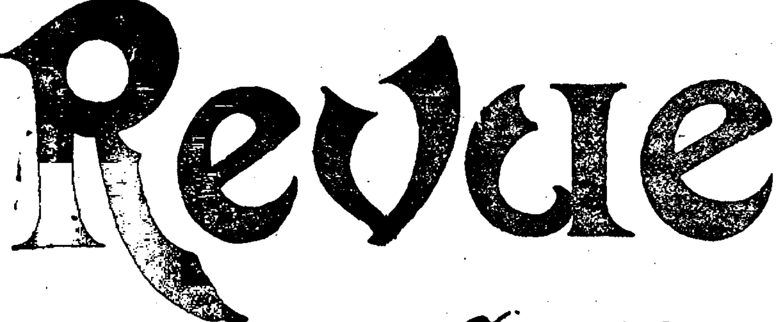
R. L, 20 fr. — Un groupe de Rouen 30 fr. — Dans l'Attente 5 fr. — A. H. 20 fr. — Mme Sauvé 1 fr. — Mme R. D. 5 fr — Mme Cheyre 5 fr. — Pour Louisette 6.40. — Mme C. 5 fr. — M. R. L. 20 fr. — Un groupe de Rouen 30 fr. — Mme Borderieux, 1 fr. — M. Aubin, 10 fr. — M. Drouion 12 fr. — M. Maillard 1 fr. — Mlle Charles, 10 fr.

Total : 1919 fr. 90.

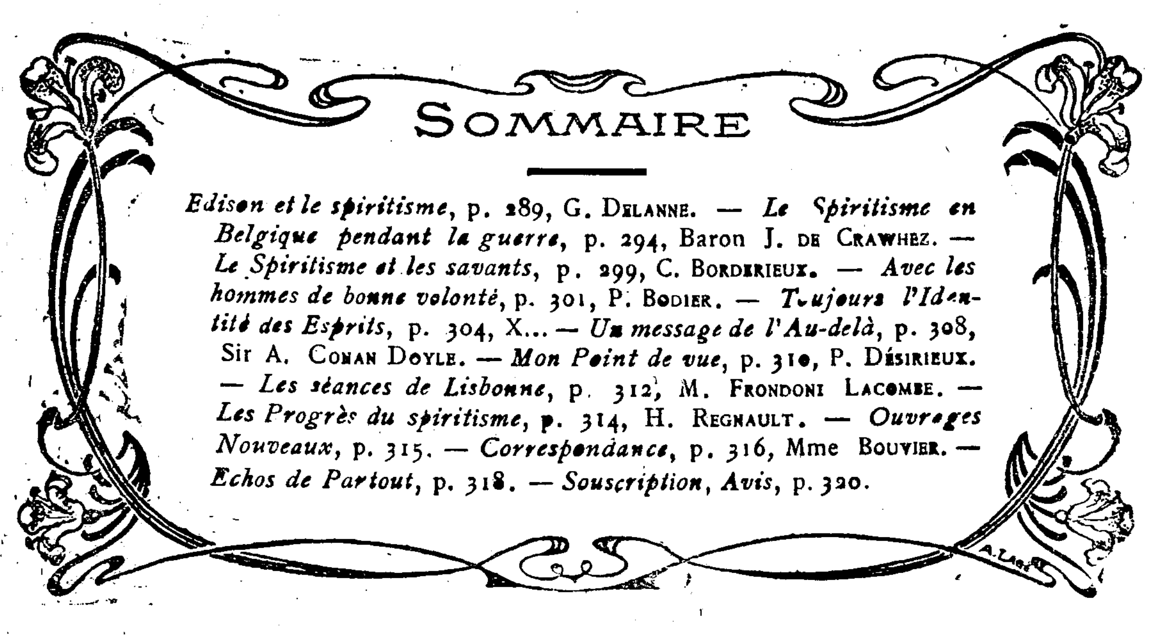
Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

N° 10 — 23e ANNÉE Prix du Numéro 1 fr. 25 OCTOBRE 1920.



Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVIe

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : **12 fr.** *par an en France.* — *Etranger* : **14 fr.**

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Octobre 1920.

EDISON ET LE SPIRITISME

Décidément, il paraît que le Spiritisme n'est pas mort, bien que ses adversaires s'efforcent de faire croire que la Science l'a enterré définitivement. De temps à autre, la presse, malgré son hostilité bien connue pour les recherches psychiques est obligée, par le souci d'actualité, de revenir sur ce sujet qui se présente à elle sous les formes les plus diverses ; tantôt, c'est une maison hantée qui révolutionne un quartier, d'autres fois c'est une conférence faite au Collège de France, dans le laboratoire de M. d'Arsonval, comme celle du Professeur Crawford, qui mit en évidence l'existence de ces lignes de force émanant du médium pour produire le déplacement des objets matériels. Et ceci m'amène à signaler l'erreur commise par tous les journaux relatant la dernière intervention du célèbre savant américain, Thomas Edison, qui aurait construit un appareil d'une extraordinaire sensibilité avec lequel — toujours suivant les journaux — on pourrait entrer en relations avec le monde des esprits.

Pour bien comprendre la double erreur commise soit par l'inventeur, soit par les journalistes, il est bon de mettre sous les yeux du lecteur les deux textes parus dans l'*Intransigeant* et *Le Matin*.

EDISON N'EST PAS SPIRITE... MAIS...

Il a inventé un appareil pour communiquer avec les esprits !...

Le correspondant du *Daily Mail* à New-York, télégraphie que M. Thomas A. Edison, le célèbre inventeur du phonographe et de nombreux autres appareils, annonce, aujourd'hui, qu'il a achevé un instrument avec lequel il espère établir une libre communication avec les morts.

Ce système consiste en un appareil super-sensitif, pour recevoir les forces des esprits, pour les enregistrer et les transmettre aux vivants.

J'ai travaillé depuis quelque temps, a-t-il dit, à construire un appareil pour voir s'il était possible aux personnes qui ont quitté la terre de com-

muniquer avec nous. Si ceci est jamais accompli, ce sera, non par des moyens occultes, mystérieux et fantastiques comme ceux employés par les médiums, mais par une méthode scientifique.

Grâce à l'électricité

Quoique très concis sur les détails de son invention (et cela ne nous étonne pas !) M. Edison exprima la conviction que l'électricité sera employée pour des milliers de choses que l'on n'a pas prévues.

Il ne fait pas de secret sur le fait que son inspiration lui est venue du développement des communications à travers l'espace par des agents non-perceptibles (T. S. F.).

Les impondérables captés ?

Il est donc possible, pense-t-il, qu'un instrument extrêmement délicat puisse être influencé par ceux qui connaissent le pouvoir des ondes électriques.

Edison continue à discuter la vieille théorie des esprits existants après la « mort » ou « dissolution » du corps. « Si cette théorie est correcte, dit-il, la mémoire des personnes devrait être capable de fonctionner même après la mort ».

Enregistrons, puisqu'il s'agit d'Edison...

(L'*Intransigeant* du 4 octobre).

N'est ce pas que le titre de cet article est suggestif ! — Un cerveau génial comme celui de l'illustre inventeur du phonographe aurait-il perdu son temps à fabriquer un appareil ultra-sensible pour communiquer avec des êtres à l'existence desquels il ne croirait pas ? Cette simple remarque indique l'embarras du journaliste obligé de faire connaître à ses lecteurs que ces recherches passionnent les plus hautes intelligences dans le monde entier.

Une autre phrase de l'article, mérite également d'être signalée : c'est celle dans laquelle le rédacteur écrit que « les médiums emploient des moyens occultes, mystérieux et fantastiques ». Ces qualificatifs indiquent suffisamment l'ignorance totale du malheureux journaliste obligé de s'aventurer sur un terrain qui lui est si peu familier.

Voici maintenant une autre note émanant du *Matin*. Elle n'est ni plus heureuse, ni plus exacte que la précédente :

***

L'INVENTEUR EDISON ESPÈRE POUVOIR COMMUNIQUER AVEC L'AU-DELA

Un appareil permettrait d'enregistrer les impulsions des esprits. Attendons

New-York, 2 octobre. — M. Thomas A. Edison, le grand inventeur, annonce aujourd'hui qu'il a mis au point un instrument au moyen duquel il espère pouvoir communiquer avec l'au-delà.

Les détails de cette extraordinaire invention sont exposés dans une interview accordée par Edison à l'*American Magazine*.

L'inventeur y lance un défi aux partisans des théories jusqu'ici admises concernant les communications avec les esprits, et prédit que l'établissement de communications réussies avec le monde des esprits ne pourra jamais être réalisé « par des stratagèmes puérils, qui paraissent si stupides aux hommes de science ».

En résumé, l'invention d'Edison consiste en un appareil d'une sensibilité telle qu'il permet d'enregistrer les impulsions des esprits et de les transmettre aux vivants.

— *Si ceux qui ont quitté la forme de vie terrestre ne peuvent impressionner l'appareil que je vais leur donner*, a déclaré Edison, *alors les chances de la survivance, telle que nous l'imaginons, disparaissent. D'autre part, si l'expérience réussit, elle causera une sensation énorme.* (Daily Mail).

(*Le Matin*, 4 octobre).

Nous devons faire toutes réserves sur ces informations de seconde main, qui sont très probablement inexactes, non seulement au sujet de l'invention de l'appareil, mais encore sur les affirmations que l'on prête au savant américain. Cependant, il me paraît intéressant de commenter les différentes parties de ces articles.

1° Le problème ne consiste pas, comme on le fait dire à Edison, à construire un appareil d'une extraordinaire sensibilité. Nous en possédons déjà de merveilleux, tel que le *bolomètre* par exemple, pour la température,ou le *cohéreur* de Branly et d'autres encore, qui même,ont été imaginés par des spirites, comme celui de MM. Matla et Zaalberg.

La véritable difficulté consiste à déterminer la nature exacte de la forme d'énergie qui sert aux Esprits pour agir sur la matière.

D'après les observations faites par les savants qui se sont occupés de cette question dans tous les pays, il résulte avec certitude que toutes les manifestations de l'au-delà dans notre monde terrestre, ne

sont possibles que par l'intermédiaire d'individus, appelés *médiums*.

Ceux-ci n'agissent pas matériellement, mais seulement en mettant au service des esprits une force particulière qu'ils émettent dans des conditions physiologiques spéciales.

Est-il utile de rappeler les affirmations de William Crookes, au sujet de cette énergie à laquelle il a donné, faute de mieux, le nom de *force psychique* ?

Voici, en effet, ces propres termes : (1).

« Mais, maintenant que j'ai pu observer davantage M. Home, je crois découvrir ce que cette force physique emploie pour se développer. En me servant des termes de *force vitale, énergie nerveuse*, je sais que j'emploie des mots qui, pour bien des investigateurs, prêtent à des significations différentes ; mais après avoir été témoin de l'état pénible de prostration nerveuse et corporelle dans laquelle quelques-unes de ces expériences ont laissé M. Home, après l'avoir vu dans un état de défaillance presque complète, étendu sur le plancher, pâle et sans voix, je puis à peine douter que l'émission de la *force psychique* ne soit accompagnée d'un épuisement correspondant de la force vitale.

Je me suis hasardé à donner à cette nouvelle force le nom de force psychique, à cause de sa relation manifeste avec certaines considérations psychologiques, et parce que j'étais très désireux d'éviter que les conclusions précédentes ne fussent classées sous un titre qui, jusqu'ici, a été considéré comme dépendant d'un terrain d'où les arguments et les expériences sont bannis. Mais comme j'ai trouvé que c'était du ressort de la recherche scientifique pure, j'ai dû le faire connaître par une appellation qui fût un nom scientifique, et je ne pense pas qu'on eût pu en choisir une autre qui lui convînt mieux.

Pour être témoin des manifestations de cette force, il n'est pas nécessaire d'avoir accès auprès de psychistes en renom. Cette force est probablement possédée par tous les êtres humains, quoique les individus qui en sont doués avec une énergie extraordinaire soient sans doute rares. Pendant l'année qui vient de s'écouler, j'ai rencontré, dans l'intimité de quelques familles, cinq ou six personnes qui possèdent cette force d'une manière assez puissante pour m'inspirer pleinement la confiance que, par leur moyen, on aurait pu obtenir des résultats semblables à ceux qui viennent d'être décrits, pourvu que les expérimentateurs opérassent avec des appareils plus délicats et susceptibles de marquer une fraction de grain, au lieu d'indiquer seulement des livres et des onces ».

Où voit-on trace dans ces paroles du savant « des stratagèmes puérils qui paraissent si stupides aux hommes de science » ?

(1) Recherches sur le Spiritualisme p. 66. 1 vol. 6 fr.

Déjà, M. Thury avait baptisé cette énergie du nom de *force ecténique*.

Depuis, les expériences de MM. Richet, Flammarion, de Rochas, Maxwel, Boirac, de Tromelin, etc., ont établi indiscutablement la réalité de la *force psychique*. Toute la question consiste donc, non pas tant à imaginer un appareil ultra-sensible qu'à déterminer d'une manière précise : 1° La nature de la *force psychique* et 2° à pouvoir la reproduire expérimentalement, sans l'intervention d'un médium. C'est là la véritable difficulté, car, en supposant qu'un appareil fut mille fois plus sensible, plus délicat que tout ce que l'on peut imaginer, si les intelligences désincarnées n'ont pas à leur disposition cette force, jamais ils ne pourront agir sur cet appareil, en raison de leur nature si éthérée qu'elle ne leur permet plus aucun point de contact avec la nature pondérable. A moins que ces esprits eux-mêmes n'aient découvert dans l'erraticité, une forme d'énergie équivalente à la force psychique.

D'ailleurs, le problème de la nature de la force psychique n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire au premier abord. Les recherches de Crookes et Varley ont prouvé que la force psychique diffère de l'électricité et les études si bien conduites, du Dr Ochorowicz ont montré qu'elle pouvait revêtir les formes les plus différentes : tantôt cette énergie agit en quelque sorte massivement pour mettre en mouvement un corps pesant, tel un balancier de pendule, d'autres fois — toujours avec le même médium — elle est assez délicate pour déplacer un appareil léger, sans détruire l'écran d'eau de savon sur lequel elle agit. Mais là ne se bornent pas ses avatars.

A l'instar des rayons X, elle passe à travers le châssis métallique de l'appareil photographique, et même n'est pas arrêtée par des épaisseurs de plomb impénétrables aux dits rayons.

Là encore on peut étudier ces *lignes de force* dont parlait le professeur Crawford, car elles laissent une trace sur la couche sensible. Enfin, cette même énergie peut s'extérioriser visiblement sous forme d'effluves, de nuages ou de points lumineux, sortant de diverses parties du corps du médium.

Je ne reviendrai pas ici sur les analogies que présentent ces mul-

tiples manifestations de la force psychique, avec les radiations provenant de la dissociation de la matière.

Je les ai indiquées au Congrès de Genève et je suis toujours persuadé que si la solution du problème est possible, c'est dans cette direction qu'il faudra aiguiller les recherches.

Attendons patiemment que quelque jeune savant comprenant l'extraordinaire importance de cette question veuille bien s'attacher à cette étude ingrate, et qui certainement le couvrirait de gloire s'il parvenait à en surmonter les difficultés. En attendant, félicitons-nous du bruit fait autour de nos idées et soyons assuré que le triomphe est proche.

Gabriel DELANNE.

Le Spiritisme en Belgique pendant la guerre

Nous sommes heureux de publier le récit des séances qui nous a été envoyé par M. Jos. de Crawhez, auquel nous adressons tous nos remerciements pour sa si intéressante communication.

Villa Levooz, Spa
18 juin 1920.

Cher Maitre,

Puisque cela peut vous intéresser, je m'empresse de vous adresser un résumé de nos aventures dans le domaine de l'au-delà, pendant la terrible guerre et depuis. Je ne sais si elles sont de nature à fixer votre attention, ou si elles pourraient apporter dans le glorieux travail que vous avez entrepris, un faible rayon de la grande lumière que vous cherchez. Quoi qu'il en soit, sans plus de commentaires, voici le résultat des expériences qui nous ont le plus frappé.

Celui qui a l'honneur de vous adresser ces lignes est bourgmestre de la ville de Spa. Ce détail a son importance en ce que le grand quartier général allemand séjourna pendant une partie de la guerre en cette ville : personne ne pouvait ni entrer ni sortir de la localité, et recevoir des nouvelles du dehors était chose bien difficile.

Avant que ces mesures ne fussent prises, nous avions fait à Bruxelles, la connaissance de M., Mme et Mlle M... adeptes fervents du spiritisme, lesquels possédaient un médium écrivain. L'esprit guide des séances se

nommait Marcel et nous obtînmes avec lui des expériences extraordinairement intéressantes que je ne raconterai néanmoins pas ici pour ne pas allonger ce récit.

Lorsque nous dûmes, ma femme et moi, rejoindre mon poste à Spa, nous convînmes d'organiser une dernière séance avant notre départ, afin de dire adieu à nos esprits familiers et principalement à Marcel que nous aimions particulièrement ; et comme nous lui exprimions nos regrets de devoir le quitter ainsi que M., Mme et Mlle M. — Ne vous désolez pas, nous dit-il, je vous servirai d'intermédiaire et vous transmettrai, malgré toute la surveillance des Allemands, vos messages réciproques. « C'est ce qui fut fait : La famille M... se réunissait le jeudi à Bruxelles et nous le dimanche à Spa, et le brave Marcel en fidèle messager, nous apportait des nouvelles de nos amis régulièrement. Un jour il nous dit : Mme M... est assez gravement malade en ce moment, écrivez-lui pour vous informer de sa santé, cela lui fera plaisir. En effet le même jour Mme M... était tombée malade, nous lui écrivîmes, et sa fille nous confirma la chose dans sa réponse qui nous parvint un mois plus tard grâce à la censure allemande.

C'était ma femme avec une de ses amies Mme de T. qui obtenaient ces communications. Grâce aux bonnes leçons de Marcel, elles purent écrire très rapidement toutes deux en posant ensemble les mains sur une petite corbeille.

Voici les premiers résultats qu'elles obtinrent :

A une question quelconque posée, Marcel répond : « Ne vous fatiguez pas maintenant par des paroles inutiles, vous perdez votre fluide. Ne me dites rien. Ne vous distrayez pas ; vous pourrez alors apprendre à écrire et je vous instruirai dans quelque temps. Ne m'interrogez pas encore, il faut du calme, j'ai beaucoup de difficultés, car vous n'êtes pas endormies, je préfère qu'il en soit ainsi pour vous, mais vos pensées me gênent ; j'arriverai cependant ».

La promesse se réalisa, comme je l'ai dit plus haut, et au bout de très peu de temps Mme de T. et ma femme écrivaient couramment.

Si j'ai noté cette communication, sans importance apparente, c'est pour montrer que ces dames étaient à l'état de veille ce qui rend l'hypothèse de la transmission de pensée plus difficile. Bien plus, il leur arrivait souvent, pendant que la corbeille écrivait, de parler de choses et d'autres ; d'où rappel à l'ordre du bon Marcel.

Comme on doit le penser, nous demandions à chaque instant des nouvelles de la guerre. Mais, tout en nous mettant au courant de l'issue de toutes les batailles que nous voyions confirmée longtemps après dans les journaux que nous pouvions nous procurer, les esprits refusaient obstinément de nous dire quand elle prendrait fin ; exemple :

Le 16 novembre 1917

Q. — La guerre sera-t-elle bientôt finie ?

R. — Bientôt je pourrai vous le dire.

Q. — Pourquoi pas tout de suite ?

R. — Je ne le puis.

Le 18 décembre 1917

Q. — Quelles nouvelles de l'issue de la guerre ?

R. — Je ne puis rien vous dire.

Même question *le 25 décembre* :

R. — Je ne vois pas.

Or le premier janvier, quelle n'est pas notre joie et notre stupéfaction de voir arriver tous nos amis de l'au-delà qui chacun à son tour dessinent la carte de visite sur le papier de la manière suivante et de leur plus belle calligraphie :

SOPHIE
Je vous souhaite une bonne année
et peux
vous promettre la paix pour 1918

Dans notre joie nous n'osons pas y croire et nous lui demandons : « Est-ce bien certain ? Ne dites-vous pas cela pour nous faire plaisir ?

R. — Vous pouvez avoir confiance, je vous aime.

Q. — Que pourrons-nous faire pour vous prouver notre reconnaissance ?

R. — Vous aurez confiance en moi.

(Il faut dire que Sophie est allemande et qu'elle tâche à chaque instant de se faire pardonner sa nationalité),

Après que Sophie nous eut quittés, nous voyons se dessiner la carte suivante :

MARCEL
avec ses vœux de bonheur
pour 1918

Q. — Sophie nous dit que la guerre finira cette année, est-ce vrai ?

R — Elle m'a dit qu'elle l'a vu.

Donc voici nos amis aussi affirmatifs qu'ils étaient pessimistes auparavant.

Depuis ce moment, continuellement les esprits nous entretenaient dans l'agréable espérance de la paix prochaine et nous garantissaient toujours

la victoire pour les alliés. C'est ainsi que pendant les formidables offensives de 1918, ils nous disaient : « Tranquillisez-vous, les Allemands sont infailliblement battus ».

Q. — Ils avancent cependant et n'ont pas l'air vaincus.

R. — Ayez confiance en nous, vous ne connaissez pas toute la vérité.

Nous leur demandions alors si les Allemands seraient refoulés par toute la Belgique, car malgré notre grand désir de les voir reculer, nous craignions ce moment qui menaçait d'être très dur pour nous.

Déjà en *janvier 1918*, il nous fut dit :

« Pas de refoulement, la guerre finira sur les positions actuelles. ».

Q. — Qu'est-ce qui amènera la fin de la guerre ?

R. — La Révolution en Allemagne.

Q. — Que deviendra le Kaiser.

R. — Il ne sera plus empereur.

Q. — Et le Kronprinz.

R. — Non plus, République.

Dans un autre ordre d'idées, il nous fut dit le *27 janvier 1918 :*

« Je suis Sophie »

Q. — Avez-vous quelque chose de spécial à nous dire ? (il y avait quelques personnes présentes.

R. — Oui, mais aujourd'hui, j'ai trop peur pour vous « (nous finissons par comprendre qu'elle se défie des personnes étrangères et qu'elle craint que nous ne soyons inquiétés par les autorités militaires). Nous faisons sortir ces personnes et Sophie consent à écrire.

« Les Allemands sont battus, ils n'ont plus de munitions. Le Kaiser va venir à Spa, il dit que c'est pour se soigner.

L'esprit de Marcel se présente :

« Dieu est bon. Une épreuve à subir vous rendra meilleurs.

Q. — Nous allons donc subir une épreuve ?

R. — Oui, prisonniers.

Deux mois plus tard la prédiction se réalisa, alors que personne n'aurait pu penser que la petite ville de Spa allait être choisie pour le pénible honneur d'héberger le Grand Quartier général allemand.

Nous fûmes également prisonniers dans ce sens que la ville étant entièrement gardée, ainsi que je vous l'ai dit plus haut, personne ne pouvait en sortir, à tel point que lorsque j'eus le malheur de perdre un de mes frères, je n'ai pu obtenir l'autorisation d'assister à ses derniers moments, ni à ses funérailles.

Depuis la fin de la guerre, ma femme a eu l'occasion d'obtenir de l'écriture toujours au moyen de la planchette ou corbeille avec Mlle M. Un esprit disant se nommer Alexandre nous écrit souvent des pensées d'une très grande élévation. Il emploie un système d'écriture tout à fait stupéfiant, qui a pour but de convaincre les néophytes. Alexandre est, paraît-il,

un esprit très élevé ; il ne nous accorde que fort peu de son temps, qui doit être très précieux à en juger par la rapidité avec laquelle il disparaît lorsqu'il juge que sa démonstration est faite. Rien alors ne peut le retenir ; aucune prière ne peut le persuader de nous accorder quelques instants supplémentaires ; sa décision est irrévocable : — « je reviendrai nous dit-il lorsque vous aurez, à une prochaine séance, un nouveau venu qu'il faudra convaincre de la réalité du spiritisme ; telle est la mission que je dois remplir, c'est la tâche que Dieu m'impose ».

Et en effet à la séance qui suit, si un néophyte s'y trouve, Alexandre se livre à l'invraisemblable expérience que je vais tâcher de vous expliquer : Figurez vous, que c'est la dernière lettre de la phrase qui est écrite la première, et ainsi de suite ; la dernière lettre tracée étant donc la première de cette phrase. Jusqu'ici, ce n'est rien de très extraordinaire, et, avec un peu d'habitude on pourrait imiter cette façon de procéder. Mais vous conviendrez certainement que c'est surprenant, quand je vous aurai dit que l'écriture se produit à l'envers pour la personne qui écrit. Il faut donc se placer vis-à-vis d'elle pour pouvoir lire la phrase. En supposant qu'il s'agisse du mot Alexandre, et que vous soyez, cher maître, l'écrivain, vous obtiendriez cet effet ici : ↠ ǝɹpuɐxǝlⱯ, le mot étant commencé dans le sens indiqué par la flèche. Inutile de vous dire que je n'aurais même pas pu écrire ces quelques lettres à la manière d'Alexandre (l'esprit) j'ai été obligé de retourner le papier.

Nous avons obtenu de cette façon de longues communications en latin, langue ignorée des médiums et des assistantes (quelques dames seulement étaient présentes à ces séances), la traduction n'étant donnée par l'esprit que lorsqu'il s'était bien assuré qu'aucune de ces dames ne connaissait le sens des mots tracés. Il les priait d'abord de tâcher de comprendre ce qui était écrit et ne consentait à traduire qu'après avoir constaté l'insuccès de leurs efforts.

Un autre curieux phénomène : un de nos amis ayant manifesté avant une séance, quelques doutes sur le spiritisme, Marcel, l'esprit dont je vous ai parlé au début, nous donne la communication suivante :

« Bonjour, mes très chers amis, je vais vous donner de suite une petite surprise, regarde bien, René ». (C'est le nom du sceptique).

Et puis brusquement et avec rapidité il aligne les chiffres suivants :

1 — 21 — 3 — 9 — 19 — 5
20 — 20 — 22 — 20 — 9
21 — 15 — 19 — 13 — 2
9 — 18 — 18 — 15 — 21

« Voilà René cherche maintenant, j'attends. » Après que nous l'eûmes supplié de nous donner la clef de cette énigme, il nous dit que ces chiffres

représentaient les lettres de l'alphabet. Ayant fait le calcul, nous obtînmes.

A	U	C	I	S	E
	T	T	V	T	I
	A	O	S	M	B
	I	R	R	O	U

Comme nous ne comprenions pas encore, il nous fut dit de lire dans le sens indiqué par la flèche ce qui nous donna : « Ubi est, mors, victoria tua ?

J'ai cru, cher Maître, à part les deux derniers paragraphes, devoir insister surtout sur les communications, se rapportant à la guerre, comme étant d'un intérêt tout spécial actuellement, car nous en avons obtenu d'autres aussi intéressantes et d'un ordre plus élevé. Je n'ai pas cru devoir vous les consigner ici, pour ne pas abuser de votre bienveillante attention ; mais il va sans dire que je les mets à votre disposition, ainsi que celles qui pourraient nous parvenir par la suite.

Croyez, cher Maître, à l'expression de mes sentiments respectueux, et à tous mes regrets de vous avoir importuné, si ces quelques pages ne vous ont pas intéressé.

Baron Jos. de Crawhez.
Bourgmestre de Spa.

Le Spiritisme et les Savants

Chez Camille Flammarion

Tandis que tous les journaux enregistraient avec effarement la nouvelle que le grand inventeur Edison se préoccupait de mettre à la disposition des Morts un appareil leur permettant de communiquer avec les vivants, je songeais à notre illustre savant français, Camille Flammarion qui depuis tant d'années cherche à sonder le grand Mystère, et sûre qu'il recevrait amicalement ma visite, je suis allée lui demander ce qu'il pensait de l'invention d'Edison.

Toujours grave, simple et doux, le Maître me reçoit dans son cabinet de Juvisy, tout tapissé de livres précieux et rares.

— Depuis ce matin, me dit-il, je donne des interviews : c'est le *Petit Journal*, le *Journal*, que sais-je ? Tous veulent me voir, tous veulent savoir.

Sur la découverte d'Edison, je n'en connais pas davantage que vous. Je sais que le grand savant cherchait depuis longtemps un appareil assez sensible pour enregistrer les ondes psychiques. Où en a-t-il trouvé les éléments? Peut-être dans le selenium, métalloïde fort curieux et très peu connu? J'ignore, mais je pense qu'aucun instrument ne vaudra le cerveau humain, et que le médium sera toujours nécessaire. Seulement, nous apprendrons à nous en servir.

— Alors le Grand Inventeur s'est intéressé à nos études?

— Certainement. Dans le premier volume de *La Mort et son Mystère*, j'ai fait le récit de ses expériences avec Reese.

— A ce propos, cher Maître, savez-vous que votre livre est un grand succès, pour vous, et pour nos idées; mais, je ne vous cache pas que l'on attend avec impatience les autres volumes. Quand paraîtra le second : *Autour de la mort*?

Flammarion prend derrière lui un gros manuscrit, et me le tend :

— Le voici. Voyez, pas une page encore n'est imprimée. Je ne suis jamais satisfait de mon travail. Je le remanie sans cesse ; mais, il faut cependant que je me décide. J'espère qu'avant la fin de l'année *Autour de la Mort* aura paru.

— Je m'en réjouis au nom de tous vos lecteurs.

Je prends le précieux manuscrit et le feuillette. Des faits, d'innombrables faits recueillis, contrôlés avec soin, forceront les âmes les plus sceptiques à admettre qu'il y a là « quelque chose ». Ce ne sont pas encore avec les morts que l'on communique dans ce volume; mais avec les vivants.

— Je vous avouerai, Maître, que le 3[e] volume est encore plus impatiemment attendu car il parle de la communication *avec les Morts*. En donnez-vous des preuves, *des preuves absolues ?*

Flammarion me répond sans hésitation :

— Oui; mon livre *Après la Mort* aussi volumineux que les autres, ne contient que des récits d'apparitions, de revenants... et seulement quelques faits spirites. Dans les phénomènes provoqués, il faut tant se méfier des différents facteurs qui peuvent entrer en jeu : la fraude, l'auto-suggestion, la lecture de pensée, et cet inconscient qui contient tant de trésors oubliés, ignorés... Mais ces faits prouvent indéniablement que nous survivons... tout au moins pendant un certain temps. Je n'ai pas acquis la preuve scientifique

de l'immortalité de l'âme; mais la preuve que notre personnalité survit à la dissolution du corps physique.

Après cette affirmation, j'ai pris congé du Maître et de l'Ami, si simple, si doux, si parfaitement bon.

Dimanche, de nombreux admirateurs viendront rendre hommage à cette Gloire de la France et du Monde entier, et Flammarion se montre très ennuyé de tout ce bruit fait autour de sa personne.

— J'ai tant à travailler, me dit-il, en me désignant son bureau tout encombré de lettres, de documents, de livres... Si vous saviez quel courrier formidable m'a valu mon dernier livre!... J'ai tant à lire, tant à écrire : tenez, voici encore un volume en préparation : *Les Maisons Hantées*. — Que de choses intéressantes à étudier, et comme la vie est courte !

En revenant, je traverse le beau parc de Juvisy, où dort la compagne du Grand Homme, où il dormira lui-même un jour.

Le ciel est splendidement bleu, le soleil brûlant; ce magnifique automne est un apothéose; telle semble à tous la vieillesse du Maître.

Flammarion a maintenant 78 ans. Mais, svelte dans sa petite taille, la tête énergique sous sa belle chevelure blanche, les yeux bruns prodigieusement vifs et pénétrants, il donne l'impression que longtemps encore il combattra dans nos rangs, nous apportant l'appui de sa merveilleuse intelligence et de sa scrupuleuse probité scientifique.

CARITA BORDERIEUX.

Avec les hommes de bonne volonté

Nous avons reçu, au commencement de l'année, un numéro du journal mensuel *Le Chrétien libre* (1) et nous tenons à attirer l'attention de nos lecteurs sur le programme religieux énoncé et signé par la rédaction tout entière du dit journal.

Ce programme répond, en effet, à nos aspirations et propose un but sinon absolument semblable au nôtre, du moins étroitement parallèle.

L'analogie est si frappante que nous, spirites, devons dire notre joie, manifester toute notre espérance de voir sa réalisation rapide.

(1) *Le Chrétien libre*, organe de reconstruction spirituelle, sociale et internationale. Rédaction et Administration, 37, Rue de la Fosse-aux-Anglais. Melun (Seine-et-Marne).

Pour cela, il nous suffira, peut-être, d'appuyer les efforts des penseurs qui l'ont si bien mis en lumière.

Nous ne saurions mieux faire que de citer textuellement quelques passages essentiels de l'article signé par tous les rédacteurs du *Chrétien Libre*.

« Nous croyons que c'est surtout par la base que pèchent les religions « d'aujourd'hui, bâties sur la suprématie d'une autorité extérieure et que « c'est à la base de la religion en formation que nous devons replacer « l'Esprit auquel le Jésus de l'Histoire s'est subordonné en s'en remettant « à lui du soin de conduire les siens dans « toute la Vérité ». Nul homme « tant soit peu informé ne saurait plus ignorer ou nier que les premiers « chrétiens n'aient été avant tout des inspirés et que la descente de l'Es- « prit sur un païen l'introduisait de plein pied dans l'Eglise et avant toute « acceptation d'aucune forme sacramentelle, ni d'aucune formule dogma- « tique. »

Cet énoncé clair et positif fait bien voir toute la force bienfaisante qui peut venir des inspirés. Il est parfaitement conforme avec la philosophie spirite.

Un peu plus loin nous trouvons les phrases suivantes :

« Quatre traits principaux caractérisent l'Eglise primitive. C'était une « assemblée de voyants, de laïques, de communistes et d'internationa- « listes. Humblement, inlassablement par la prière et la méditation, comme « l'admirable lignée des mystiques de tous les pays et de toutes les « Eglises, nous nous efforcerons de pénétrer au-delà du voile jusqu'à la « source de la lumière et de la chaleur, jusqu'à l'intimité de la commu- « nion divine, sans laquelle il n'y a pas de relation, c'est-à-dire de reli- « gion, même au sens étymologique du terme « religare. »

Ces paroles si pleines de bon sens et de rigoureuse logique ne sont-elles pas l'indice que les temps sont arrivés où les hommes las et tourmentés ont enfin besoin de toutes les clartés spirituelles si longtemps dédaignées ; n'est-ce pas l'affirmation positive de la nécessité de grouper tous les hommes de bonne volonté, surgissant de tous les points de l'horizon intellectuel, pour se diriger en masse vers la route magnifique où la Vérité lumineuse et bienfaisante les pénètrera de ses divins rayons.

Sans arrêt, sans lassitude, avec tout le dévouement dont nous nous sentons capables, activons leurs efforts, préparons sans relâchement le règne de la véritable religion de l'Esprit, celle qui assurera définitivement la fraternité sur la Terre et montrons, dès maintenant, les timides mais déjà radieux scintillements de la merveilleuse étoile qui perce la nuit sinistre où se débat et languit toute une humanité angoissée et tremblante.

Et c'est pourquoi, nous voudrions, spirites, ajouter ici un mot personnel pour mieux faire sentir la nécessité et les bienfaits d'une union plus étroite entre nous, mais aussi d'une union bien comprise.

Pour activer et intensifier notre propagande, nous avons les uns comme les autres, réellement besoin d'être disciplinés en nous mettant, toutefois, à l'abri d'un rigorisme étroit qui nous entraînerait fatalement vers le dogmatisme.

Car nous devons réclamer pour tous les chercheurs consciencieux le droit de dire ce qu'ils croient être la vérité et cela dans nos réunions, dans nos journaux et revues, sans souci de la férule des censeurs.

Allan Kardec, dont nous devons, plus que jamais, suivre les avis, a toujours été très précis sur ce point. Nous avons trouvé dans la curieuse correspondance laissée par le Maître, les preuves les plus probantes à cet égard. Toujours il a laissé les opinions se faire jour, les controverses polies s'exercer, pour le plus grand profit de la Cause qu'il soutenait, parce qu'il estimait que c'était le seul moyen d'empêcher le dogmatisme intransigeant que les religions n'ont jamais su ou voulu détruire.

Serons-nous, maintenant, plus sévères que le Maître, dresserons-nous entre nous et tous les penseurs les barrières mesquines d'une sorte de censure tatillonne, nous défierons-nous toujours des idées et des théories nouvelles, émises par des hommes raisonnables ?

Il y a tant de bonnes volontés prêtes à mener le bon combat pour le triomphe de la Vérité que nous avons le devoir absolu de ne pas hésiter et de tendre résolument la main à ceux qui désirent s'affranchir du dogmatisme religieux.

Pour eux, comme pour nous, le salut véritable est dans l'aide réciproque, parce que nous sommes assurés qu'ensemble nous arriverons à éclairer les ténèbres dans lesquelles nous sommes encore plongés.

« Avec les hommes de bonne volonté » est une devise vraiment spirite. Evitons les querelles de mots, souvenons nous, plus que jamais, que la lettre tue et l'esprit vivifie. Associons-nous courageusement avec tous ceux qui cherchent la lumière. Nous sommes si près d'eux que nous ne pouvons avancer sans les rencontrer sur notre chemin, et qu'un jour, fatalement, nous découvrirons les mêmes vérités.

Observons donc le grand mouvement spiritualiste qui naît, efforçons-nous de relier étroitement des idées déjà presque semblables, la soudure définitive et l'unité se feront mieux et plus vite. Trop de verbalisme nous a, jusqu'ici, séparés les uns des autres. Si nous savons vouloir, bientôt nous aurons, pour toujours, fait reculer le dogmatisme religieux, dernier vestige archaïque d'un ténébreux passé A sa place, tous les hommes de bonne volonté instaureront alors la philosophie d'amour et de fraternité et l'humanité, enfin libre et consciente, s'éveillera joyeuse sous les premières caresses d'une force spirituelle puisée à des sources pures, intarissables aussi, parce qu'elles seront toujours alimentées par l'Esprit vivifiant, maître de la matière et principe éternel de toutes choses.

PAUL BODIER.

Toujours l'Identité des Esprits [1]

Une de mes sœurs, habitant Paris, au faubourg du Temple, m'écrivit à Alger où je dirigeais, à l'époque, un groupe spirite, pour me faire part de ses terreurs et de ses fatigues, en juin 1918, au moment où les Gothas et la Bertha causaient aux Parisiens tant de tourments. Dans ma réponse, je la rassurais en lui disant qu'avec l'aide de notre médium à incorporation, je communiquais fréquemment avec notre père, mort depuis vingt ans, et que celui ci m'affirmait qu'aucune de ses filles, habitant Paris, ne serait atteinte et que le pire qui pourrait leur arriver serait d'attraper un rhume dans les caves.

Ma sœur, Valentine A. me répondit : « Vois tu, tout cela est très bien, tu assistes à Alger à des expériences curieuses, mais ici, moi, je n'ai jamais rien vu, je veux bien croire que papa nous protège et je l'appelle au moment du danger, mais j'aimerais à avoir une preuve convaincante de sa protection. »

Ne pouvant lui donner cette preuve, je ne répondis pas et je ne pensai plus même à cette demande, lorsque trois semaines environ après cet échange de lettres, dans une séance, où nous étions une vingtaine de personnes d'Alger, une entité s'incorpora dans notre médium avec une grande aisance ; il nous dit ceci : « Bonjour, mesdames (les messieurs étaient absents pour cause de guerre). Mon Dieu, Mesdames je suis étonné de me trouver en Algérie ! — Vraiment ! et qui vous y amène, cher ami, lui dis-je ? — Oh ! chère Madame, je vais vous le dire bien vivement et je n'irai pas par quatre chemins. Je suis un vieux spirite de Paris, mort il y a six mois et depuis ma mort j'ai l'habitude de visiter les groupes de Paris que je fréquentais de mon vivant et je n'avais aucunement l'intention de venir en Algérie, lorsque dans un de ces groupes, je rencontrai, un vieux monsieur, un esprit supérieur qui me dit : « Mon cher ami, voulez-vous me rendre le service de venir avec moi à Alger. Je vous conduirai dans un groupe spirite, vous prendrez possession du corps du médium et à la dame qui dirige ce groupe vous raconterez votre petite histoire. Madame, me voilà et je suis prêt à vous la raconter, quoique je me demande en quoi elle peut vous intéresser. — Je me le demande aussi, répondis-je, mais dites toujours, nous verrons bien. — L'entité se tourna alors vers notre secrétaire et lui dit : « Madame veuillez écrire correctement car certainement on m'envoie ici pour un contrôle et il ne faut pas qu'il y ait erreur. Voici : de mon vivant, je me nommais Ernest Orsier, O. r. s. i. e. r. Je passais pour mes affaires le 6 décembre dernier, c'est-à-

---

(1) Nous sommes heureux de reproduire les deux attestations ci-dessus qui nous ont été envoyées comme confirmation du récit qui nous en avait été fait par Mme Chevallier lors de son passage à Paris. *N. d. l. R.*

dire en 1917 dans la rue Michel Lecomte... J'interrompis en disant : — Pour vos affaires? Vous étiez négociant? — Il me regarda et répondit d'un ton tranchant : — Pour mes affaires ! — Je n'insistai pas et il poursuivit : — Je passais donc pour mes affaires dans la rue Michel Lecomte. Je me sentis indisposé, sans doute par une congestion causée par le froid. J'entrai dans le couloir du numéro 19. Je dus y casser ma pipe *(sic)* car, ensuite, je me retrouvai dans l'au delà. — Mais, dis-je, vous êtes mort de suite; vous n'avez vu personne, on ne vous a pas soigné? — J'ai un vague souvenir ! on a dû me secouer et on a dit que j'étais fichu ! C'était peut-être le concierge ou un docteur, je n'en sais rien. — Mais enfin, à Paris, vous aviez bien un domicile, où habitiez-vous? — 12 faubourg du Temple. — Ah ! dis-je. Ce sera facile à contrôler car j'ai une sœur qui habite la même rue. — Si cela intéresse cette dame, elle peut se renseigner. — Avez-vous encore de la famille à cet endroit? — Non, ma famille a dû déménager, mais la concierge doit se rappeler de moi, et surtout, à la rue Michel Lecomte, la concierge se souviendra du fait, d'un homme qui est mort cet hiver dans son immeuble ! Cela n'arrive pas tous les jours, et en admettant qu'elle fût changée, les locataires en auront souvenance. C'est tout ce que je puis vous raconter, mon histoire n'est pas longue. Au revoir, Mesdames. Il partit. Je dis au médium : « Suivez cet esprit qui vient de partir et tâchez de savoir qui l'a amené ici ». — Le médium me dit : « Il cause à monsieur votre père. Celui-ci lui dit : « Mon ami, je vous remercie infiniment de votre complaisance. Je suis très heureux pour Valentine. » Mon médium ajouta « Je ne sais pas qui c'est ça : Valentine?

Moi je savais ! et j'étais abasourdie, J'écrivis de suite à ma sœur, laquelle se rendit chez la concierge du 125 faubourg du Temple et elle lui demanda « M. Orsier? » — « M. Orsier? mais il est mort, Madame ! Il est mort cet hiver dans une maison de la rue Michel Lecomte d'une congestion causée par le froid. Sa mère avec laquelle il demeurait est partie pour la province et je ne puis vous donner son adresse. » Ma sœur continua son enquête et se rendit au 19 de la rue Michel Lecomte. Elle demanda à la concierge si l'hiver précédent elle n'avait pas trouvé quelqu'un mort dans son corridor. — Oui, Madame, au mois de décembre ; je ne pourrais pas vous dire exactement le jour. J'ai trouvé un pauvre diable, mort derrière la porte. Il était 5 h. du matin et il était déjà raide. Il n'avait que quelques sous sur lui, c'était un musicien ambulant et il sortait de l'hôpital. Il se nommait Ernest Orsier et habitait 125, faubourg du Temple. — Cet homme n'a-t-il pas reçu de soins ? — Des locataires rentrant vers minuit l'ont secoué, mais l'ont laissé et ne m'ont pas prévenue. Ma sœur remercia et partit. Elle était absolument convaincue ! Mon père lui avait donné la preuve qu'elle demandait ! Il avait cherché l'esprit d'un de ses anciens voisins, me l'avait amené à Alger où personne ne

connaissait l'existence et la mort de ce pauvre hère ! Aucune transmission de pensée dans ce fait ignoré du médium et de tous les assistants. Preuve absolue, noms et détails, tout est très exact.

M. CHEVALLIER. (*Séance du début de juin 1918*).
Bibliothécaire de la Société de Recherches Psychiques d'Alger.

***

Ayant écrit à la sœur de Mme Chevalier pour obtenir son témoignage, nous avons reçu la lettre suivante, qui complète heureusement le cas si intéressant de l'esprit Orsier. Pour des raisons particulières cette dame désire garder l'anonymat

Paris, 22 septembre 1920.

Monsieur,

J'atteste et je certifie, qu'en juin 1918, au reçu de la lettre de ma sœur d'Alger, je suis allée moi-même contrôler les dires de l'esprit d'Ernest Orsier, que je n'ai jamais connu, de son vivant, ni jamais rencontré. Les renseignements, qui m'ont été fournis par les concierges du 125, faubourg du Temple et du 19 de la rue Michel-Comte, sont bien ceux que ma sœur vous donne dans sa relation. Bien entendu, je n'ai aucunement parlé de spiritisme aux deux concierges.

Mais cette histoire, déjà assez extraordinaire, a une suite. A cette époque, je ne m'étais jamais occupée de spiritisme. Je lisais, avec intérêt, ses lettres ainsi que quelques livres, qu'elle m'avait indiqués, mais absolument sans ordre et sans méthode. Je n'avais jamais assisté, ni à une réunion, ni à une conférence, ni à aucune expérience si bien que j'étais, comme beaucoup, plutôt assez sceptique et je n'attachais à tout cela qu'une importance très relative. Or, il m'arriva, en novembre dernier, un effroyable malheur : je perdis un ami, ami d'enfance retrouvé, avec lequel j'étais très liée. Après une quinzaine de jours de maladie, il fit une première tentative de suicide qui échoua. Sa famille le fit transporter dans une maison de santé ; la première nuit, il se jeta par la fenêtre ! Du jour au lendemain, je fus donc brutalement séparée de mon ami, sans un mot, sans un dernier adieu, sans pouvoir le revoir, ni entrer chez lui ! Ce fut pour moi un atroce déchirement et je tombai dans un profond désespoir ! Mais aussitôt, je pensai à ma sœur. Je lui fis part, sans détails, du malheur qui me frappait et je lui dis : Toi, qui as le pouvoir de parler aux Esprits, va, de suite, trouver ton médium et dis-moi ce qu'est devenu mon malheureux ami ?

Ma sœur me répondit, quelque temps après : je n'ai pu causer à ton ami ; il n'est pas encore dégagé, mais « Orsier » est venu, il m'a dit qu'il s'occupait de lui et l'amènerait aussitôt que cela serait possible. En attendant, tâche d'aller toi-même à des séances et elle me donna l'adresse de « l'Union Spirite ». C'est à ce moment que je vous écrivis. Dans votre

aimable réponse vous me disiez qu'il ne fallait pas me décourager, que j'arriverais, un jour ou l'autre, à causer avec mon ami et vous me donniez l'adresse du 57, faubourg St-Martin (par une bizarre coïncidence, j'ai habité cette maison, il y a une vingtaine d'années). Je me rendis donc aux réunions du dimanche; j'étudiais les résultats obtenus par la table et le 2 mai, je pus demander une communication J'évoquais ardemment l'Esprit de mon ami, mais je ne pus obtenir les initiales tant désirées. Le médium dit alors : — Mon ami, si vous ne pouvez vous manifester, demandez à votre guide de venir à votre place. La table répondit : oui. Immédiatement, et mentalement, j'évoquais l'Esprit d'Orsier. Aussitôt comme initiale du nom — la table donna un O — comme prénom E ; c'était bien Ernest Orsier. Il dit qu'il avait été mon fils, dans une vie antérieure, en 1248 — qu'il s'appelait Pedule — qu'il était marin et habitait La Joliette, à Marseille. Puis une communication, pour m'exhorter à la patience et au courage.

Voyez d'ici ma stupéfaction. Je ne dis rien. J'étais en séance publique ; je ne connaissais pas le médium et il ne m'avait jamais vue ! J'écrivis à Alger et je dis à ma sœur : j'ai eu une communication assez bizarre avec Ernest Orsier. Appelle-le, à l'aide de ton médium et dis-lui de te répéter ce qu'il m'a dit. Ma sœur m'écrivit, quelque temps après, et me dit qu'Orsier lui avait dit *être lié à moi, par des vies antérieures* et, qu'en tout cas, il continuait la mission que mon père lui avait donnée de veiller sur moi, en s'occupant du pauvre ami, dont la perte m'était si pénible et qui, lui même, était très malheureux d'être séparé de moi.

Depuis, j'ai eu, en séances spéciales avec M. Clozard — plusieurs communications directes avec mon ami. Il est indéniable, pour moi, que c'est bien lui qui m'a parlé, car il m'a dit beaucoup de choses que le médium ne pouvait pas savoir et il m'a donné *des phrases entières* que mon ami et moi étions seuls à connaître et que la table a épelées lettre par lettre. Dans toutes ses communications, mon ami me dit être guidé par Ernest Orsier. Il m'a dit des choses très intéressantes, qui, si elles se réalisaient, seraient pour tous une preuve tellement certaine de la survie et de la possibilité de communiquer avec les morts que je n'hésiterais pas à vous les faire connaître. (J'inscris toutes mes communications sur un carnet). Je verrai bien, par la suite, ce que cela me donnera ; j'attends, avec patience, comme on me le recommande.

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous dire, sur cette histoire. Vous ferez de ma lettre ce qu'il vous plaira, pour les besoins de la cause Je vous prie, néanmoins, de ne donner ni mon nom, ni mon adresse.

X.

Un message de l'Au-delà

par A. CONAN DOYLE

Toute croyance psychique repose sur cette base physique que l'âme constitue le double parfait du corps, qu'elle lui ressemble jusque dans ses moindres détails, sinon que sa constitution ne laisse pas d'être de matière autrement ténue que n'est le cas pour le corps matériel. Dans les conditions ordinaires de la vie ces deux corps distincts se fusionnent à un tel point que l'identité du plus délicat et subtil des deux en est complètement obscurcie. Au moment de la mort, néanmoins, et même en de certaines circonstances au cours de la vie, ces deux corps se séparent et se font voir sous leur forme particulière.

La mort produit alors une dissociation complète entre les deux corps et la vie se continue dans le plus subtil des deux, à l'exclusion totale du plus grossier qui, semblable à un cocon d'où s'est échappé, plein de vigueur, son occupant, dégénère, se désagrège et retourne au néant. L'on enterre le cocon avec toutes sortes de solennités, sans se préoccuper le moins du monde de ce qu'est devenu cet autre corps, plus noble que lui, qu'il renfermait. Il serait oiseux de prétendre que la science exclut cette possibilité et qu'en parler est faire preuve de dogmatisme pur et simple.

La science qui n'a pas pesé les faits n'a pas pu, il est vrai, admettre la survie, mais il est de toute évidence que son opinion ne saurait compter ; tout au plus vaut-elle moins que l'opinion du plus humble d'entre ceux qui se sont donné la peine d'étudier les phénomènes psychiques. La vraie science qui a considéré la question est la seule autorité que l'on puisse admettre, et cette science, pour les besoins de la cause, se déclare quasi unanime.

Je me suis adressé personnellement à l'un de nos savants les plus éminents afin qu'il daigne examiner les faits pour son propre compte. Mes démarches sont demeurées sans résultat. Crookes en a appelé à Stokes, l'un des adversaires les plus acharnés du psychisme, et secrétaire de la « Royal Society », le priant de se rendre à son laboratoire pour y voir à l'œuvre les forces psychiques. Stokes n'a pas daigné répondre.

De quel poids, qu'on nous le dise, peut bien être une science qui se comporte de cette sorte ? Il nous serait facile de citer les noms de cinquante professeurs éminents par leur savoir qui sont l'orgueil de leur Université, qui ont examiné les faits et les ont confirmés ; pareille liste comprendrait les plus profondes intelligences qui aient brillé de nos jours : les Flammarion et les Lombroso, les Charles Richet et les Russell Wallace, les Myers, les Lodge et les Crookes.

Les faits ont donc été *effectivement* confirmés par la seule science qui ait le droit d'émettre sur eux une opinion. Au cours de mes trente années d'expérience, il ne m'a jamais été donné de rencontrer un seul savant qui ait pris la peine d'étudier à fond la question et qui ne soit pas arrivé à la conclusion que l'acceptation de l'hypothèse spiritualiste s'imposait. Il peut exister des incrédules, mais je n'en ai jamais entendu parler, je n'hésite pas à le répéter. Examinons donc avec confiance la question du « corps astral » — « le corps spirituel » — pour nous servir de l'expression de Saint Paul lui-même, qui est devenue classique.

De nombreuses indications dans ses écrits nous portent à croire que Saint Paul était profondément versé dans les sciences psychiques. Nous ne parlerons ici que de sa définition exacte du *corps matériel* et du *corps spirituel*, dont il est fait mention dans une épître qui est comme le dernier adieu à la vie que lui fait tout chrétien. Paul eut soin de choisir ses mots, et s'il eût voulu dire que l'homme se compose d'un corps naturel et d'un esprit, il se serait exprimé dans ce sens. En disant « un corps spirituel » il a voulu donner à entendre qu'il s'agissait d'un corps contenant l'esprit, et différent, cependant, de ce que nous sommes convenus d'appeler le corps naturel. Et c'est là, précisément, ce que les sciences psychiques ont prouvé être la vérité.

Qu'un homme s'adonne au hachisch ou à certaines autres drogues, et il aura assez fréquemment l'impression de s'être échappé de son corps matériel ou de flotter à ses côtés, se voyant étendu sans connaissance sur sa couche. Et de même sous l'influence d'anesthésiques, et en particulier sous celle du gaz dont se servent les dentistes pour leurs opérations, il est bien des gens qui ont conscience d'être détachés de leur propre corps et de ne le considérer

qu'à distance. J'ai, pour ma part, pu voir ma femme et mes enfants, bien distinctement, assis dans un fiacre, alors que je me trouvais moi-même sans connaissance dans le fauteuil opératoire d'un dentiste. Et de même, qu'un homme tombe en syncope ou soit sur le point de rendre le dernier soupir, son système nerveux se trouvant alors en équilibre instable, l'on prétend, et l'on en donne de nombreux exemples précis et déterminés, qu'il peut, à travers l'espace, se manifester à d'autres.

Ces visions, de la part des vivants, expliquées et notées avec tant de soin par MM. Myers et Gurney, comprennent des centaines de cas divers. Il est des gens qui prétendent que, par un effort de la volonté, ils peuvent forcer leur propre personnalité à se dédoubler et lui imposer telle direction qu'ils désirent, pour se rendre auprès de ceux qu'ils veulent voir. Et ainsi, nous avons là une abondance de preuves — et personne n'en saurait parler qui n'a pas passé des années à les étudier avec application — nous confirmant l'existence de ce *corps intérieur* — coffret renfermant les joyaux les plus précieux de l'intellect et de l'esprit, tandis que les fonctions animales et plus grossières de l'existence restent en partage à son compagnon moins affiné.

(*A Suivre*)

Sir ARTHUR CONAN DOYLE.
(Traduction du Dr Bécour)

MON POINT DE VUE

INITIATIONS ?

Avec les feuilles fanées qui volètent devant ma fenêtre, l'automne apporte jusque sur mon bureau d'autres feuilles d'un genre différent.

Ce sont les revues nouvelles ou ressuscitées, organes des diverses nuances de la pensée spiritualiste.

L'une de ces publications ornée d'un pompeux frontispice s'intitule selon la mode actuelle des initiales (non forcément initiatiques) : annales de l'O. U. N. E.

L'*Oune*, pour le vulgaire : *Ordre Universel de la Nouvelle Egypte*, se propose de continuer l'enseignement de l'Ecole Hermétique fondée par Papus et de rénover l'Ordre Martiniste.

L'intention est louable, car de nombreux spiritualistes (et j'en connais

plus d'un) ont dû à ces groupements le privilège de s'évader de la géhenne matérialiste.

Mais pourquoi l'or alchimique s'est-il transmué en un clinquant de pacotille ?

Refaire un cercle d'études ésotériques, parfait ; reprendre les enseignements mystiques du Philosophe Inconnu, à merveille ; mais pourquoi exiger des étudiants du xxe siècle à arborer, pour étudier en commun, un costume aussi coûteux que carnavalesque ?

Jugez-en !

Costume noir, de 1914 (dit l'extrait du règlement ouniste) maintenu.

Souliers vernis, bas, culotte courte, dolman boutons noirs, surcol brodé en soie, jabot toile fine plissée, chapeau feutre larges bords, manteau dit cape espagnole, gants blancs, épée pommeau cristal, fourreau cuir, ceinture porte épée soie tressée, camail soie blanche, liserés oranges.

Rien que le coût de ce costume, sans parler des frais de teinturier, constituerait une somme coquette peu en rapport avec les moyens des frères ounistes habitant Ménilmontant ou Grenelle ; ne viserait-on que les hautes classes ou les nouveaux riches ?

D'ailleurs cette qualification de *costume de 1914* me laisse rêveur, moi qui comme bien d'autres, ne connut cette année-là que le costume moins initiatique ainsi composé :

Souliers ferrés, capote bleue, pantalon rouge, épée courte série Z, etc...

Pourquoi l'humanité éprouve-t-elle le besoin, dès qu'elle aborde l'étude du mystère, de se déguiser ? Il n'y a qu'une question d'époque entre le bonnet pointu et la défroque salutiste.

Certes, je suis partisan d'un signe discret et peu coûteux pour se reconnaître entre frères en croyance, mais de là à me faire huer dans les rues et exposer ainsi à la critique des convictions qui sont le but de ma vie, il y a loin.

J'ose croire que les intentions de M. Librabius : *Grand Mâître* du nouvel ordre sont pures ; pourtant, j'hésite à la lecture de certaines lignes de ces annales, lignes qui me paraissent, par leur appel au sentiment d'orgueil, peu en rapport avec les sublimes, mais modestes enseignements de Louis Claude de Saint-Martin.

Encore une fois, soyons sérieux, si nous voulons être pris au sérieux.

La blouse de laboratoire doit désormais remplacer la robe constellée dans le costume du psychiste. Le masque et le manteau n'ont plus qu'un sens symbolique, que l'on ne doit pas ridiculiser.

Au prix où sont actuellement les perruques blondes et les collets noirs, il est préférable de rester vêtu d'un costume modeste et, sans ostentation, savoir faire autour de soi ce geste magique et béni : la *Charité*.

PIERRE DÉSIRIEUX.

Les séances de Lisbonne

(*Suite et fin*) (1)

J'étais seule avec mon cher médium, la Comtesse Castelwitch, chez elle. Elle avait donné congé à ses domestiques. — Vers les 11 heures et demie du soir, je lui demandai si elle était disposée pour une séance. Elle accepta.

Nous étions dans le salon de musique, les portes closes pour conserver la chaleur du poêle électrique.

Afin qu'aucun doute ne subsiste pour ceux à qui je raconte ces merveilles, je fermai les portes à clef, bien que nous fussions seules dans la maison. J'éteignis et à peine les mains de mon amie dans les miennes, quelque chose qui venait d'en haut, glissa sur ma figure et tomba sur nos mains. Au toucher, il nous sembla que c'était un petit papier à cigarette. Curieuse, je fis la lumière et nous vîmes une feuille d'un calendrier du 6 octobre 1919 ; sur deux côtés se trouvait écrite une phrase différente.

La première était : « 11 heures du soir » ; mais nous n'arrivâmes pas à déchiffrer la seconde.

J'éteignis de nouveau ; de suite une chose fut jetée à terre et une autre tomba sur nos mains ; nous devinâmes qu'il s'agissait du manche d'une grande loupe placée près de nous qu'on avait dévissé.

J'ai demandé qu'on nous dise la phrase que nous ne comprenions pas ; la comtesse dit avoir entendu à son oreille le mot « fiquei » et un autre mot qu'elle n'a pu saisir parce que je parlais en même temps ; puis une clarté comme un drap blanc éclaira la partie de la pièce où nous étions et de nouveau sur nos mains quelque chose fut encore projeté. C'était une bobine de fil. A part la bobine de fil qui était noire, il se trouvait à terre l'enveloppe d'un crayon à encre, qui n'existait pas chez la comtesse. Nous examinâmes la feuille du calendrier pour constater si le mot que nous n'avions pu déchiffrer était bien celui que mon amie avait entendu et nous avons alors bien lu « Figueira », ce qui prouve que vraiment quel-

(1) Voir la Revue de Juillet p. 204.

qu'un a parlé, mais qui ne fut pas bien compris car ainsi que vous le voyez, on peut très bien confondre les deux mots.

Quand nous prononçâmes « Figueira », bien que nous fussions en pleine lumière, les cordes du piano vibrèrent très longuement; comme j'ai répété « Est-ce bien Figueira ? » le piano résonna de nouveau ; nous mîmes nos mains dessus et la vibration fut encore plus nette.

Très enthousiasmées, nous recommençâmes une nouvelle séance en ouvrant le piano et cette fois les notes de cet instrument résonnèrent plusieurs fois, puis un poing fermé très dur me toucha trois ou quatre fois sur les bras et sur les jambes. N'obtenant plus rien, nous terminâmes la séance.

Quand les domestiques rentrèrent, nous leur demandâmes si elles connaissaient la bobine de fil noir que nous leur montrions. La femme de chambre nous dit qu'elle lui appartenait et s'en était servie l'après-midi dans une chambre de couture dont la distance est de 17 mètres à peu près de la salle où nous étions. Pour venir jusqu'à nous cette bobine a dû traverser trois portes dont une fermée à clef. La feuille du calendrier et l'enveloppe du crayon sont venues du dehors car ces choses n'existaient pas chez mon amie.

*
* *

Le 12 janvier 1920, à 10 heures du soir, nous avons une nouvelle séance. J'éteins et tenant les mains de mon médium, je dis que nous ne voulons pas ce soir des apports, mais plutôt un mot qui nous renseigne sur l'autre vie : Existe-t-elle ou n'existe-t-elle pas ? Etes-vous des êtres de passage ou non ? » Immédiatement quelque chose est projeté sur nos mains ; je fais la lumière pour me rendre compte ; c'est un bout de papier venu de dessus une commode loin de nous où l'on a écrit en espagnol « Inmortal » (Immortel).

J'éteins de nouveau et comme rien ne se produit, nous demandons que l'esprit de l'autre soir qui avait tant de force pour remuer la table de la salle à manger se manifeste et nous montre encore son pouvoir. Aussitôt quelque chose de lourd tombe avec fracas près de nous.

Je fais la lumière pour voir; c'est un tableau de dimension de 40 × 40 qui était derrière la tête de la Comtesse.

Ce tableau a certainement été pris et projeté, autrement il aurait fatalement heurté dans son passage la tête de mon amie et peut-être la mienne. Ces entités nous ont souvent démontré, comme on le lira dans mon livre, qu'elles voient parfaitement dans l'obscurité et ont une grande adresse.

Les séances où je suis seule avec un médium, comme il m'arrive souvent, peuvent, pour certains, ne pas présenter une garantie aussi sûre que lorsqu'il y a d'autres témoins. Cependant pour moi, ces expériences ont une valeur absolue et plus spéciale encore que les autres car n'étant que deux, les mains dans les mains, je suis obligée de reconnaître que tous les singuliers phénomènes d'apports, de transports, d'écriture, d'attouchements, etc., c'est-à-dire les mêmes qui ont lieu avec plusieurs personnes, sont en réalité le résultat des actions d'êtres invisibles.

MADELEINE FRONDONI LACOMBE.

Les Progrès du spiritisme

En ouvrant le numéro de septembre du grand magazine français *Je sais Tout*, j'ai eu l'agréable surprise de trouver au sommaire un article de G Houard, intitulé les *Mystères du psychisme*.

Après avoir refusé de croire au magnétisme, les savants officiels l'ont admis sous le nom d'hypnotisme. N'en va-t-il pas être de même du spiritisme qui pourrait bien conquérir droit de cité dans le temple de la Science Française en étant baptisé psychisme. Qu'est-ce donc, en effet, que « les entités opérantes » qui sont invisibles et avec lesquelles le docteur Crawford a pu tenir de nombreuses conversations ?

Il nous faut aujourd'hui noter une nouvelle victoire ; la direction de *Je sais Tout* fait en effet précéder l'article de son collaborateur de la note suivante :

« La question si discutée des forces psychiques que *Je sais Tout* n'avait jamais voulu aborder est à présent, l'objet des recherches les plus sérieuses. Après William Crookes, voici qu'un autre savant anglais d'une incontestable valeur, affirme sa croyance en la réalité des phénomènes psychiques; des Sociétés graves et scientifiques, comme l'Institut Général Psychologique semblent partager ce point de vue. Dans ces conditions. nous ne nous croyons plus autorisés à observer, sur ce sujet, le silence que jusqu'ici nous avions rigoureusement gardé. »

N'y a-t-il pas là, pour le spiritisme, une victoire réelle ? Ne pouvons-nous pas espérer, après un tel aveu, voir arriver bientôt les temps nouveaux où le public connaîtra enfin la réalité de notre science ? Peut-être même verrons-nous d'ici peu les grands quotidiens d'informations donner à leurs lecteurs des notes sérieusement rédigées par des spécialistes du spiritisme.

En attendant cette époque, tous les militants spirites, encouragés, auront certainement à cœur d'intensifier leur propagande et de continuer les sacrifices de toutes sortes qu'il font à la cause.

M. Georges Huard fait suivre son article des résultats d'une enquête sur le psychisme qu'il a faite auprès de MM. A. Branly, Camille Flammarion, Charles Richet, Serge Youriévitch. Parmi les questions qu'il posait figure celle-ci :

Avez-vous été témoin de manifestations psychiques telles que soulèvement d'objets pesants, apparitions, etc.

J'espère que notre confrère poursuivra cette enquête. S'il le fait, il y aurait intérêt à diviser cette question en deux parties, en délimitant nettement les manifestations d'animisme et celles de spiritisme. Cela pourrait donner lieu à des réponses nettes, précises que ne permet pas le texte de sa question.

HENRI REGNAULT.

Ouvrages Nouveaux

(En langue espagnole)

LA MÉDIUMNITÉ ET SES MYSTÈRES, par *Quintin Lopez Gomez* (Barcelone) En dédicace : *A M. Gabriel Delanne, l'illustre auteur de l'*EVOLUTION ANIMIQUE, *comme témoignage d'admiration et d'affection.*

C'est un commentaire approfondi et judicieux des divers genres de médiumnité, et particulièrement des phénomènes obtenus avec Mme d'Espérance ; l'auteur fait une analyse détaillée du livre de cette dernière : *Au pays de l'ombre*, confrontant l'explication scientifique et l'explication spirite, et démontrant par déductions que celle-ci peut, seule, expliquer la production de ces phénomènes ; il termine sur ces mots : « Si, comme nous le croyons, ni l'existence, ni le travail, ni la douleur ne commencent au berceau pour finir à la tombe, Mme d'Espérance vit, travaille, souffre et aime nous ne savons où, mais où qu'elle soit, elle suit sa route ; et nous qui restons sur la terre pour terminer notre voyage, nous lui adressons cette pensée empreinte de pure affection ; adieu, magicienne entre toutes, adieu ! »

PHILOSOPHIE SPIRITUALISTE, du même auteur. — Cet ouvrage consciencieux mérite une mention particulière ; débarrassé de la grandiloquence, de la phraséologie sonore et vide, de ce sentiment d'humilité servile envers l'Eglise qu'on rencontre assez souvent dans la littérature espagnole,

il traite la question spirite dans un esprit véritablement scientifique et philosophique, ontologie, anthropologie, éthique, ces sujets sont développés en de nombreux chapitres fortement pensés, émaillés de citations presque toutes empruntés à des auteurs français: Allan Kardec, Flammarion, de Rochas, Delanne, etc..., théodicée, cosmogonie, vie planétaire, réincarnation, tout est étudié avec une rare perspicacité Nous regrettons de ne pouvoir donner de cette œuvre qu'une analyse succincte ; notons en seulement la conclusion, qui résume l'ouvrage, et que chacun saluera au passage comme une figure bien connue :

Naître, vivre, mourir, renaître encore et toujours prospérer, telle est la loi !

ANNALES DE PSYCHOLOGIE et ELOQUENCE DES FAITS, édités à la Plata, par la société spirite *Lumière de l'Avenir*. — Ces deux ouvrages ont une importance considérable ; les nombreuses photographies qui en illustrent le texte, constituent des preuves d'une valeur inestimable. Notre collaborateur M. Bourniquel, a été chargé d'en faire l'analyse dans la *Revue*, où nos lecteurs voudront bien se reporter.

PAGES DE DEUX EXISTENCES, par le médium écrivain *Suarez Artazu*, nous font connaître la vie de deux femmes, réincarnés l'une et l'autre, et avant vécu à des époques différentes.

LA VÉRITÉ et VOICI LA VÉRITÉ ABSOLUE, brochures purement théoriques, par *V. Mendoza*.

BOURNIQUEL.

***

Raymond (1)

On nous annonce en dernière heure la traduction française du livre si intéressant de Sir Oliver Lodge : *Raymond*, dans lequel l'auteur relate les preuves de la survivance de son fils, tué pendant la dernière guerre.

CORRESPONDANCE

Un cas d'identité

Lyon, le 24 septembre 1920.

MON CHER AMI,

La communication de Mimi et Yeye que je trouve dans votre revue de septembre, me suggère l'idée de vous donner connaissance d'un fait qui, certainement vous intéressera, puisqu'il concerne mes deux fils que vous connaissiez bien. Voici :

Au mois de décembre dernier, le 21, comme toutes les années mon mari

(1) *Contre mandat de 9 fr. M. Borderieux, 23, rue Lacroix XVII°. Port 0 fr. 70.*

faisait sa distribution des pensions aux vieillards, distribution précédée d'une conférence sur l'idée de Dieu. Dans la salle se trouvait une dame possédant des facultés vraiment extraordinaires, mais qui ignore tout du spiritisme ; elle ne veut pas même en entendre parler ; je dois dire que c'est la seule et unique fois depuis que je la connais (il y a quelques années) qu'elle assistait à une conférence spiritualiste.

Or, cette dame vit près de mon mari, mon fils cadet Paul qui remuait les lèvres comme s'il eût parlé. Intriguée par sa vision, la fête terminée, elle m'en fit part, mais je n'y attachai aucune importance, étant donné qu'assez souvent divers médiums nous parlaient des enfants, en ne rapportant que des banalités, sur lesquelles je n'avais aucune raison de m'arrêter.

Le lendemain, lundi 22, cette dame, en faisant son ménage, eut la visite de Léon qu'elle avait un peu connu, avec lequel elle eut une conversation au cours de laquelle l'idée lui vint de demander un renseignement sur ce que faisait Paul la veille à la conférence du papa, en remuant les lèvres comme s'il eut parlé à quelqu'un. Léon lui répondit : « C'est qu'il traduisait la conférence en espéranto : « Le médium ne répondit pas et ne fit aucune objection à ce mot qui lui était complètement inconnu, et la conversation continua sur un autre sujet, ayant trait à lui, Léon, au moment de son départ dans le monde invisible, où il lui rapella des choses que moi et mon mari seuls connaissions.

L'esprit parti, cette dame courut à un petit dictionnaire classique pour chercher le mot espéranto, elle trouva bien espérance, mais pas espéranto ; elle en conclut qu'elle avait bien raison de ne pas croire à ces bêtises qui la rendraient folle.

Le lendemain, mardi 23, elle vint me trouver, furieuse, pour m'expliquer ce qui lui était arrivé. — Eh bien, lui dis-je, Madame, les quelques manifestations que j'ai eues de mes fils ne m'en ont jamais dit si long que ce mot espéranto ; mon fils cadet, s'occupait en effet de cette langue, car ç'en est une. Etant à Paris il fit même quelques articles qui parurent dans un journal spécial publié par Monsieur Chaigneau.

De plus, je vous ferai remarquer que mon jeune fils Léon est mort il y a aujourd'hui trois ans ; que ces deux jours-ci j'étais bien triste en pensant à cet anniversaire..! Dieu dans sa bonté leur a permis de m'apporter cette consolation. Ne trouvez-vous pas cela sublime ?

Elle en fut très stupéfaite, mais n'a nullement cherché à s'instruire sur cette belle et grande Vérité.

J'ai pensé, mon cher ami, que cette relation pourrait vous intéresser étant donné que vous avez connu mes enfants et que vous étiez un peu le guide de Paul pendant son séjour à Paris. Mme BOUVIER.

Echos de partout

Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques

La Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques, 57, faubourg St Martin, a repris ses séances le 3 octobre dernier. Elles ont lieu tous les dimanches à 2 h 1/2, des expériences de typtologie y sont faites régulièrement et des Conférences sont données tous les 4e dimanche de chaque mois.

Des orateurs spirites bien connus, tels que MM. Philippe, Chevreuil, Vrinat, Bourniquel, Lemoine, Chadefaux, Darget, tiennent le public au courant des progrès du spiritisme et développent les idées philosophiques qui s'en dégagent.

Cette société, la plus ancienne de Paris, à laquelle la guerre avait porté un grave préjudice, reprend un nouvel essor, puisqu'elle compte aujourd'hui plus de 360 membres, et il est probable qu'elle atteindra prochainement le chiffre de 500 qu'elle comptait avant la catastrophe de 1914.

Institut Métapsychique

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que l'Institut Métapsychique International vient d'inaugurer la publication de son important Bulletin dont voici le sommaire :

1° *Travaux originaux* :
Enquête expérimentale sur la lucidité ;
Conférence du Professeur Richet sur les prémonitions ;
2° *Le métapsychisme dans le monde* :
Un cas de quintuple personnalité ;
Les blessures du cerveau et le prétendu parrallélisme psycho-physiologique ;
A propos des matérialisations d'Eva ;
Une question de priorité soulevée par la revue « Psychische Studien »
La tournée de Sir Oliver Lodge dans l'Amérique du nord ;
Une expérience réussie de « Photographie » ;
La mort de Mrs Hsylop et Crawford.
3° *Etudes bibliographiques* :
La Mort et son mystère (Flammarion) ;
La Survivance de l'âme (Cornillier) ;
Raymond (Traduct. française).
L'Arche (Arnyselle) ;
Fron the Unconscious to the Conscious (traductions de M. de Brath).

Ce bulletin dont le premier numéro porte la date d'octobre 1920 paraîtra tous les deux mois (Prix : 6 francs le numéro) (1). Les adhérents de l'Institut le recevront gratuitement. Nous aurons l'occasion de revenir prochainement sur les matières contenues dans cet intéressant numéro.

(1) Borderieux 23 rue Lacroix. Paris 17e.

Une nouvelle étoile

Afin de continuer sa lutte contre l'égoïsme et la haine, et de répandre les moyens de connaître le bonheur, notre confrère Henri Regnault fonde à Paris, 30, rue Chalgrin (16[e]) l'*Etoile*, journal républicain bimestriel d'action sociale rénovatrice, dont le premier numéro paraîtra le 15 octobre prochain. Abonnement : 3 francs par an. L'échange sera fait avec tous les journaux et revues qui en feront la demande. Il sera rendu compte de tous les ouvrages envoyés à la direction.

« A la Recherche de l'Ame humaine »

Les cours de M. le Pasteur Wietrich, interrompus par la période des vacances, reprendront à partir du *Samedi 23 Octobre 1920*, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, *8, rue Danton* (Métro : Odéon ou Saint-Michel). Ils auront lieu chaque Samedi à (17 heures) précises.

Le sujet traité sera : « *A la Recherche de l'âme humaine* ». L'évolution logique de ce cours amènera à l'étude critique et désintéressée des phénomènes psychiques (clairvoyance, télépathie, subconcience, etc.). Ces phénomènes sont à l'ordre du jour, ils ont des conséquences dans tous les domaines, ils méritent donc de fixer notre attention.

Entrée libre.

Cercle Caritas

Le Cercle Caritas vient de publier un bulletin mensuel, au prix de 1 fr. le numéro ; 10 numéros par an : 10 francs.

Administration, Mme Sensier, 3, rue Gaillard, Paris (IX[e]).

Voici le sommaire du numéro d'octobre :

Le but du Cercle Caritas ; Aux Membres de la province ; Travaux du Cercle ; Résumé de l'exercice 1919-1920 ; Groupes de Province ; Conférences instructives. Résumé de l'exercice 1919-1920 ; Faits psychiques du jour ; Echos ; Petite Correspondance ; Revue de la presse psychique, France, Etranger ; Ouvrages Nouveaux.

Nous souhaitons bonne chance à ce nouvel organe qui vient combattre à nos côtés le matérialisme et aider au triomphe de notre belle doctrine.

Conférences

A l'Université Psychique d'Union Française

Sous la présidence de l'active spiritualiste qu'est Mme Mengnès, l'*Union Française*, aujourd'hui *Universite Psychique d'Union Française* a repris la série de ses conférences, salle St-Georges.

Dans un lumineux exposé, l'aimable présidente présenta ce que doit être cette Université dont les cours commencent dès ce mois, Salle Pleyel, 22, rue Rochechouart.

Madame Hyver, l'auteur du délicieux recueil de nouvelles spiritualistes : *Le Jardin des Oliviers*, en une synthèse savante fera le résumé des sujets

touchant les divers enseignements du Spiritualisme Moderne, donnant les théories de toutes les écoles.

M. Léon Baure tiendra le cours sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, M. H. Frossard se propose de rénover la culture physique et la thérapeutique par ses cours de yoga respiratoire.

La 1re des réunions publiques groupait les orateurs les plus appréciés : MM. Martin et Wiétrich que les nombreux auditeurs applaudirent chaleureusement, ainsi que M. Frossard qui expliqua sa méthode.

La prochaine réunion aura lieu le 1er dimanche de novembre, c'est-à-dire le 7, Salle St-Georges.

Abonnement pour l'année, 10 fr.

S'adresser à Mme Mengnès, 8, rue Denis Poisson, Paris 16e.

La Phalange

Sous ce nom, M. H. Regnault vient de fonder un groupe d'action et de propagande spiritualistes. La 1re conférence aura lieu le 31 octobre 7, rue Saint-Georges à 3 h. 1re partie : *Le Spiritisme Rénovateur de la Science* par D. Isnard ; 2e partie *Réalité du Spiritisme*, H. Regnault Entrée 1 fr. ; pour les personnes munies de la Carte de l'*Union Spirite Française* 0 fr. 50.

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVIIe.

Dernier total : 1919 fr. 90.

M. L Maillard, 1 fr. ; R. L., 20 fr. ; Un Groupe de Rouen, 30 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; R. D., 5 fr. ; M. P. Campagne, 50 fr. ; Anonyme, 10 fr. ; Pour Louisette, 3 fr. 55 ; M. d'Avesnes, 25 fr. ; A. B. L., 25 fr. ; R. L., 20 fr. ; Un Groupe de Rouen, 30 fr. ; Mme de Cotte, 10 fr. 50 ; Mlle Grimon, 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Mme Watin, 10 fr. ; M. Maillard, 1 fr ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Mlle Volf, 5 fr. ; M. et Mme Dragon, 5 fr. ; Mme Thiébault, 3 fr. 80 ; Anonyme, 14 fr. 45 ; Le Denier de la Veuve, 1 fr. 50.

Total : 2.032 fr. 15.

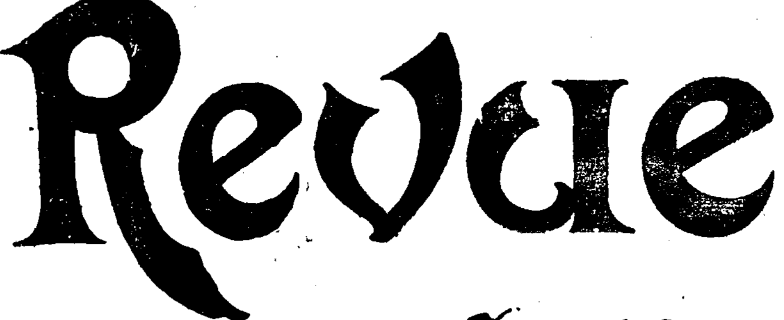
Avis de réception

Les lecteurs sont informés que M. Delanne reçoit le jeudi et le samedi chaque semaine de 2 à 5 heures, 28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris, (XVIe).

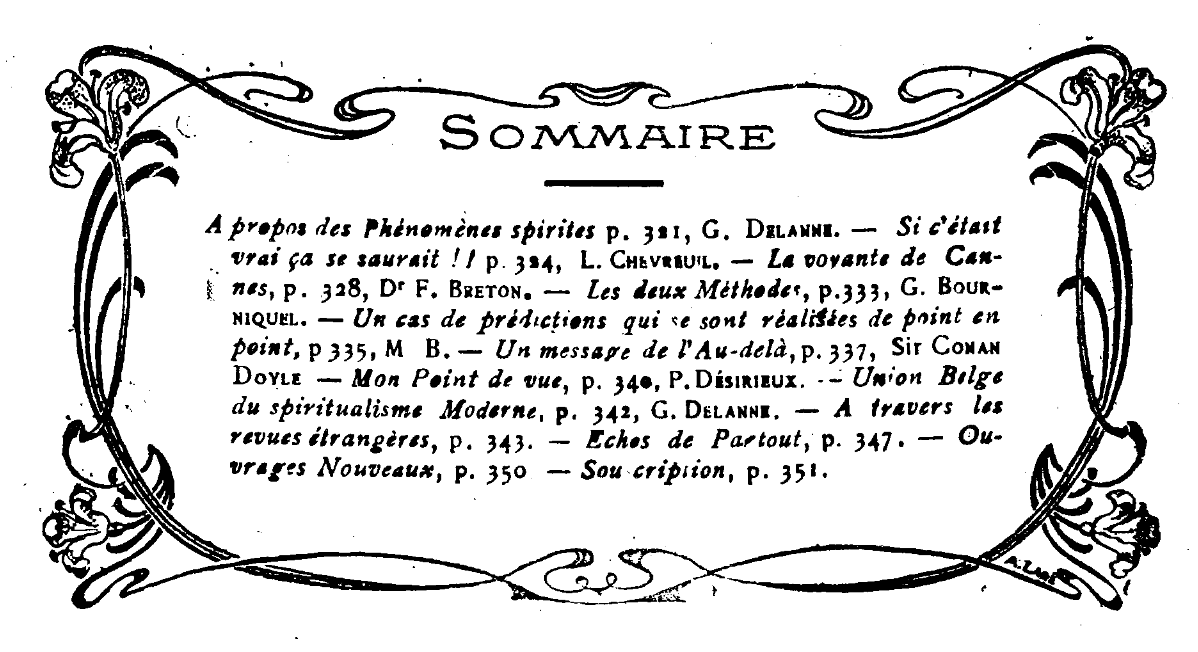
Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

N° 11 — 23° ANNÉE Prix du Numéro 1 fr. 25 NOVEMBRE 1920.



Revue Scientifique & Morale du Spiritisme



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, *Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVI°*

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : **12 fr.** *par an en France.* — *Etranger* : **14 fr.**

LIVRE DE PROPAGANDE

Rupert Vit

Preuves Scientifiques de la Survivance de l'Ame par le Pasteur WYNN

TRADUIT DE L'ANGLAIS

par Carita BORDERIEUX et Sarah EDWARDS

SOMMAIRE

Sceptique, mais étonné. — Nouvelles recherches. — Suite des Séances chez M, Vango et chez Miss Mc. Creadie. — Les Recherches deviennent de plus en plus intéressantes. — Incontestable évidence. — Aussi clair que sur une photographie. — Preuve absolue de la survivance. — Mr Stead, était-il là. — Nouvelles Révélations intimes. — Chez un médium privé. — Etonné ! La Dame au « Strand ». — Une révélation stupéfiante. — J'entends une voix. — Résultats et Conclusions.

Un volume in-16. Prix : **5** fr. ; franco : **5 f. 55**. Par 10 volumes **4f. 50**

M. BORDERIEUX, 23, Rue Lacroix, Paris (17e).

Achat de Bibliothèques

PHILOSOPHIE, LITTÉRATURE & PSYCHISME

Ecrire : M. BORDERIEUX, 23, Rue Lacroix, PARIS (17e)

M. Borderieux, 23, rue Lacroix, se charge de faire parvenir tous les ouvrages dont on lui adressera le prix indiqué ci dessous. Port en sus suivant le poids.

Livres recommandés

Œuvres de Gabriel Delanne

Recherches sur la Médiumnité.	5 fr.	(net)
L'Ame est Immortelle.	5 fr	»
Le Spiritisme devant la Science.	5 fr.	»
Le Phénomène spirite (*témoignage des savants*).	3 fr.	»
L'Evolution Animique(Essais de psychologie physiologique.	5 fr.	»
Les Apparitions Matérialisées des Vivants et des Morts.		
Vol 1 — Les fantômes des Vivants (illustré)	10 fr.	»
Vol. 2 — Les Apparitions des Morts (illustré).	15 fr.	»

Le Livre des Esprits	ALLAN KARDEC	6 fr. 50	(net)
Le Livre des Médiums.	»	6 fr. 50	»
L'Evangile.	»	6 fr. 50	»
La Genese	»	10 fr.	»

1er Novembre 1920.

A propos des Phénomènes Spirites

Les manifestations spirites présentent des caractères bien divers suivant les esprits qui se communiquent, et aussi suivant le genre de médiumnité par lequel on les constate.

Il est des phénomènes qui n'ont, pour ainsi dire, pas besoin d'explication, car ils portent en eux la preuve irrécusable de leur provenance supra-terrestre. Par exemple, si, dans une séance de matérialisation, l'un des assistants voit le fantôme de son père décédé et s'entretient avec lui, la conviction que c'est bien l'être survivant avec lequel l'assistant est en rapport, s'impose à lui avec une telle force d'évidence que le doute n'est plus possible, surtout lorsque le médium ne connaissait pas le défunt.

Parfois, la preuve est encore plus absolue, lorsque le fantôme laisse une trace matérielle de son passage, quelques lignes de son écriture, par exemple, et qu'elle est identique à celle que l'esprit possédait ici-bas.

Tel fut le cas pour M. Livermore le banquier bien connu de New-York et pour le docteur Nichols (1).

Mais, ces manifestations sont assez rares et, le plus souvent, c'est par la typtologie l'écriture mécanique des médiums, et l'incarnation que l'on peut entrer en rapport avec les êtres de l'au-delà.

C'est alors qu'une discrimination très sérieuse s'impose aux expérimentateurs afin qu'ils ne soient pas dupes de phénomènes qui n'auraient que l'apparence spirite. Il ne faut jamais craindre d'être trop sévère dans la discussion des faits, car ceux-ci sont tellement nombreux que si nous sommes obligés d'en rejeter un certain nombre, il en restera toujours assez pour convaincre les incrédules. Ces expériences qui auront passé au laminoire de la critique seront inattaquables, et serviront à consolider l'édifice expé-

(1) Voir *Les Apparitions Matérialisées Tome II.*

rimental que les spirites du monde entier construisent depuis cinquante ans.

C'est pourquoi nous nous efforçons, dans cette revue, d'exposer loyalement toutes les objections que nous ont faites nos adversaires de bonne foi, et que nous cherchons à contrôler le plus minutieusement possible tous les faits que l'on veut bien nous communiquer.

Le véritable phénomène spirite présente une très grande variété dans les manifestations, car les êtres de l'au-delà, comme d'ailleurs ceux d'ici-bas, sont à tous les degrés de l'échelle évolutive, et à côté des intelligences supérieures se trouvent des esprits très arriérés, qui parfois même, ignorent qu'ils ont quitté la terre, tandis que d'autres sont encore dans le trouble qui succède à la désincarnation, de sorte que leurs communications sont de véritables documents, qui nous renseignent sur les différentes modalités de l'existence d'outre-tombe.

Mais, il y a encore d'autres causes d'erreurs contre lesquelles il faut nous tenir en garde ; ce sont celles qui proviennent des théories particulières à certains esprits systématiques, qui cherchent à nous les imposer avec d'autant plus d'autorité qu'ils ont eu plus de mal à les édifier. Nous avons lu souvent des séries de communications ayant pour objet de traiter de la Création et de l'Evolution des êtres, qui seraient parfaitement acceptables si les prémisses sur lesquelles reposent ses raisonnements étaient elles-mêmes indiscutables. Malheureusement, il n'en était pas ainsi et bien que la doctrine fut clairement énoncée et logiquement déduite, elle n'en avait pas plus de certitude pour cela. C'est un peu ce qui se passe dans le domaine philosophique, où généralement, les raisons s'enchaînent assez rigoureusement, ce qui n'empêche pas les esprits les plus éminents d'arriver à des conclusions radicalement opposées, tout en étudiant les mêmes questions.

C'est pourquoi, une fois de plus, nous devons admirer la prudence d'Allan Kardec, qui recommande le contrôle universel, c'est-à-dire la confirmation de la même vérité par des groupes qui s'ignorent mutuellement, avant de la faire entrer dans le corps de la doctrine spirite.

Parfois, les communications tout en étant parfaitement authen-

thiques, présentent néanmoins des difficultés d'interprétation et laissent le lecteur un peu désemparé, s'il n'a pas des connaissances préalables sur les conditions de la vie dans l'erraticité.

C'est ainsi, par exemple, que la si intéressante communication du jeune Lenay, obtenue chez M. Bourniquel, dont nous avons parlé dans le numéro de septembre, a pu paraître incompréhensible à certains lecteurs. Quelques-uns m'ont fait observer, en effet, qu'il était bien triste pour un esprit de se trouver encore trente ans après son décès, dans la même situation qu'au moment de sa mort, et de ressentir toujours les atroces souffrances de ses brûlures.

Je crois, qu'ici, il faut faire intervenir le phénomène de la régression de la mémoire qui aurait eu lieu dans l'au-delà, exactement comme il se produit sur la terre. Il est très probable que les guides du groupe de M. Bourniquel au lieu d'indiquer eux-mêmes, les conditions de décès de cet enfant, ont magnétisé son esprit, de manière à le replacer par suggestion au moment même de sa désincarnation, afin de donner à sa manifestation le caractère dramatique qui devait impressionner le médium et inviter les membres du groupe à faire les recherches nécessaires pour en constater la réalité.

Que l'on ne croie pas que ce sont là de pures suppositions dénuées de fondement, car, d'une part, les expériences des Docteurs Bourru, Burot, Pitres, Pierre Janet, M. de Rochas, etc., ont démontré que certains sujets peuvent ressusciter avec une fidélité photogragraphique différentes périodes de leur vie passée soit spontanément, soit à la suite de suggestions appropriées.

Ce n'est pas le cerveau matériel qui est ici en jeu, mais bien l'organisme périsprital qui, temporairement, reprend le mouvement vibratoire, semblable à celui qu'il possédait au moment où la scène passée s'est enregistrée dans son intimité.

Si ceci est vrai, on conçoit qu'une fois débarrassé de l'organisme charnel, le périsprit puisse, plus facilement encore que pendant l'incarnation, reprendre l'état vibratoire correspondant à une époque quelconque de son passé, lorsque la suggestion lui en est donnée, ou s'il est magnétisé par des esprits qui connaissent ces lois. Il est très intéressant de signaler que cette découverte fut faite du temps même d'Allan Kardec, c'est-à-dire un

quart de siècle avant les recherches contemporaines, comme en témoigne le récit suivant que nous empruntons à la *Revue spirite*, de 1866.

« Il s'agit de l'esprit d'un médecin très estimé, le Dr Cailleux; il raconte, par l'intermédiaire du médium Morin, que bien qu'il fût sorti depuis assez longtemps du trouble, il se trouva un jour dans un état semblable à une espèce de sommeil lucide. Il dit :

Lorsque mon Esprit a subi une sorte d'engourdissement, j'étais en quelque sorte magnétisé par le fluide de [illegible] spirituels ; il devait en résulter une satisfaction morale qui [illegible] est une récompense, et de plus un encouragement à marcher dans la voie que suit mon Esprit depuis déjà bon nombre d'existences. J'étais donc endormi d'un sommeil magnético-spirituel ; j'ai vu le passé se former en un présent fictif, j'ai reconnu des individualités disparues par la suite des temps, ou plutôt qui n'avaient été qu'un seul individu. J'ai vu un être commencer un ouvrage médical ; un autre plus tard, continuer l'ouvrage laissé ébauché par le premier, et ainsi de suite.

J'en suis arrivé à voir, en moins de temps que je n'en mets à vous le dire, d'âge en âge, se former, grandir et devenir science, ce qui, dans le principe, n'était que les premiers essais d'un cerveau occupé d'études pour le soulagement de l'humanité souffrante. J'ai vu tout cela, et lorsqu'arrivé au dernier de ces êtres qui, successivement, avaient apporté un complément à l'ouvrage, alors je me suis reconnu. Là tout s'évanouit et je redevins l'Esprit encore en retard de votre pauvre docteur. »

La rénovation de la mémoire s'opère aussi dans l'Au-delà.

C'est une confirmation de la grande loi de continuité qui régit toutes les manifestations de la vie terrestre et supra-terrestre.

Nous verrons plus tard qu'il en est d'autres encore non moins intéressantes, et que nous sommes donc pleinement justifiés lorsque nous affirmons que le spiritisme ouvre à la science des voies nouvelles et insoupçonnées.

GABRIEL DELANNE.

Si c'était vrai ça se saurait !!

Les hommes d'esprit sont bêtes ! Quand l'esprit est professionnel il n'est pas toujours très sincère ; un journaliste obligé d'écrire un article quotidien sur des sujets qu'il ne connaît pas ne peut guère que dire des bêtises avec plus ou moins d'esprit, ceci fait passer cela.

C'est à propos de la tentative d'Edison pour communiquer avec les invisibles que se sont distingués les maîtres du genre ; M. Clément Vautel, dans *Le Journal* du 8 octobre, vient d'en laisser échapper une qui, sauf le respect que je lui dois, est de forte taille. — Mon argument, dit ce journaliste, est celui-ci : Si les esprits se manifestaient cela se saurait.

La formule — *Si cela était ça se saurait* — est une de celles que les esclaves de la routine ont employée de tout temps pour commettre leurs plus illustres gaffes. On ne voulait pas admettre la circulation du sang parce que si c'était vrai, ça se serait su depuis longtemps ; et la rotondité de la Terre et les antipodes, parce que, s'il y avait eu quelque part des hommes marchant la tête en bas, ça se serait su, quediable !

Ainsi raisonne, encore aujourd'hui, M. Clément Vautel. L'argument n'est pas bon, mais on peut encore lui répondre que cela se sait depuis Pythagore, Platon, Socrate, etc... Cela se sait, cher monsieur, cela se sait encore aujourd'hui, partout, en France et à l'Etranger. La preuve c'est que dans la colonne qui avoisine votre mauvais article se trouve une étude sérieuse de Maurice de Waleffe qui était allé interviewer Flammarion et qui prouve que cela se sait. — « Oui, prononce lentement le maître en pesant ses paroles, notre « âme survit à la mort. Remarquez que je ne prétends pas qu'elle « soit immortelle ! Mais notre personnalité persiste après le dernier « soupir, après l'enterrement, après la décomposition de nos or- « ganes. Voilà le fait, voilà le phénomène dont j'ai recueilli des « manifestations sincères et contrôlées .. Il y a des revenants, il y « a eu et il y a encore des fantômes, des maisons hantées, des ap- « paritions. Les dialogues avec les morts cela existe. Il n'est pas « d'hallucinations collectives qui puisse expliquer certains bruits, « certains déplacements d'objets et surtout certaines révélations « précises inconnues de tous les assistants. La Société Psychique de « Nancy m'en communiquait, hier encore, une très saisissante. « Voyez cette pile de documents qui me sont envoyés de tous les « coins de la France. Je ne publierai que ceux qui présentent un « caractère d'autorité scientifique ; ils sont probants. »

Ainsi parla Camille Flammarion, et il est étonnant que M. Clément Vautel ignore ces choses et, plus étonnant encore, qu'il es-

père ridiculiser une vérité admise par Victor Hugo, Balzac, Théophile Gautier, Victorien Sardou, Dumas., etc. Ceux-là n'étaient pas des grotesques ; mais quelle idée se fait-il donc de lui-même pour dogmatiser à l'encontre d'expérimentateurs qui se nomment William Crookes, Lombroso, Ch. Richet, de Rochas, Oliver Lodge, Flammarion, etc..., car il ne se doute même pas, le pauvre, des preuves accumulées contre sa thèse, écoutez-le : — *Le contrôle rigoureux n'a jamais été accepté ; le Spiritisme, pareil à toutes les religions, fait d'abord appel à la foi... on discute après.*

Voilà, certes, la plus mensongère des affirmations à l'aide desquelles on trompe le public. Depuis plus de cinquante ans le Spiritisme fait appel aux savants ; et, si nous faisions une pile des comptes-rendus qu'ils ont publiés et dans lesquels ils affirment le contrôle rigoureux, il y aurait de quoi écraser plusieurs journalistes; et c'est précisément parce que la Science a éliminé tout ce qui pouvait s'attribuer à la fraude, à la crédulité, ou à la suggestion que nous possédons un fonds de documentations absolument probantes.

M. Vautel n'a jamais lu les comptes-rendus de ces séances, où la répétition fastidieuse du contrôle va jusqu'à l'écœurement, *ad nauseam* dira Ch. Richet ; nous ne lui reprochons pas cette ignorance, il n'est pas obligé de faire cette étude ingrate ; seulement, dans ce cas là, on n'a pas le droit d'exercer son esprit sur cette matière et on a le devoir de se taire. En parlant, on dit des bêtises ; et, quand on veut ridiculiser les autres, il faut éviter d'être ridicule soi-même ; cela arrive, cependant, aux plus belles intelligences. N'est ce pas Walter Scott qui écrivit : — Nous avons ici un idiot qui propose d'éclairer Londres au gaz, au moyen de petits tuyaux de plomb qu'il ferait courir dans les maisons. Une communication télépathique serait, pour M. Vautel, aussi ridicule que les tuyaux de plomb. Apprenons-lui que les savants, qui ont approfondi et contrôlé les faits, déclarent plus ou moins unanimement qu'ils rougissent de honte en pensant que leur visage s'illuminait autrefois de ce *fin sourire* qu'ils voient s'épanouir encore sur la figure des gens d'esprits. Edison, lui aussi, veut expérimenter avant de s'abandonner au sourire béat.

S'il s'efforce de recueillir des messages, c'est que d'autres en ont

déjà reçu ; si quelques esprits arriérés ne le savent pas encore, c'est parce que ceux qui auraient pour mission d'éclairer le public lui posent sur les yeux une double tranche de lard, c'est parce qu'ils mentent en disant que les faits ne sont pas contrôlés. Nos morts d'hier nous voient, nous entendent, nous donnent des preuves, mais l'homme d'esprit exige que ce soit Virgile, Clovis ou Olivier le Daim, (tout indiqué selon lui), qui nous apportent ces preuves, après quoi il conclut : Le grand mystère est et restera absolu et il est ahurissant qu'en ce « siècle de lumières » nous nous adressions, pour l'épeler dans l'obscurité, à un pied de table.

Mon bon monsieur, cela a déjà été dit, dans un temps où la Science avait encore peu étudié les faits ; c'est ainsi que parlaient vos prédécesseurs, les journalistes de 1850, mais les choses ont marché depuis ces temps reculés et, répéter cela en 1920, c'est un petit peu vieillot. La nouvelle d'Edison demandait à être accueillie avec plus de respect.

*
* *

Ceci dit,il est très probable que les journalistes ont mal reproduit les paroles d'Edison. Il apparaît aux psychistes que la pensée est indépendante de la matière et que,par des moyens physiques on n'arrive pas à l'enregistrer. La pensée n'est pas une émission comparable à celle de la voix humaine, les communications spirites précédemment obtenues ont été transmises par l'intermédiaire d'une force vitale, c'est-à-dire par un agent de même essence que celui qui se communique, il est difficile de croire que la pensée puisse entrer en rapport avec autre chose qu'un organisme.

Le problème à résoudre n'est donc pas une question de sensibilité mais de modalité ; la télépathie apparaît, ici, comme la seule modalité utilisable, elle existe entre vivants mais, dans la communication spirite, un des deux correspondants a perdu le contact avec son organisme ; sans doute il possède encore la force psychique, mais, cette force, pour devenir ectènique devra s'allier à celle d'un médium.

Toutefois nous sommes bien convaincus qu'Edison n'a pas pu s'atteler à une idée chimérique ; ayons confiance, et rappelons qu'il y a quatre mois déjà que nous avons reçu, sur le même sujet, des communications médiumniques fort curieuses. C'est d'abord le

« *Progressive Thinker* » qui a publié un message, obtenu en séance publique par Mme Langley et duquel nous extrayons ce qui suit : Nous pensons qu'un appareil assez puissant va être ingénieusement conçu et créé, grâce auquel les êtres « *de ce côté de la vie* » pourront percevoir avec évidence les êtres « *de l'autre côté de la vie* ». Chacun verra qu'il n'y a pas de différence et qu'il y a des êtres humains dans l'Au-delà, où ils accomplissent leur devoir d'humanité. Le professeur Crookes est.... parti, mais il continue ses expériences et ses découvertes. C'est lui qui atteste, par ma voix, la possibilité de l'appareil dont je parle, appareil qui vous donnera, sur l'autre monde, des vues sans erreurs. C'est là un des prochains événements que nous apercevons.

Un peu plus tard c'est le *Daily Express* qui annonce un message du professeur Hyslop. Après avoir dit qu'il a revu Myers et Hodgson, celui-ci ajoutait : — Sir W. Crookes a réussi, « dans le laboratoire astral, à établir les principes précis d'une « invention mécanique, et il veut en transmettre les détails à un « inventeur dans le monde physique. Ainsi, au moyen d'ins- « truments mécaniques, des ondes, provenant d'âmes désincarnées « dans le sens physique du mot, vous parviendront pour le bien de « l'humanité. »

Ce fait serait tellement éclatant qu'il révolutionnerait le monde ; ne croyez pas cependant qu'il convertirait les incrédules. Pendant longtemps encore ceux-ci poursuivraient de leurs sarcasmes les *téléphonistes de l'au-delà* et, pendant longtemps aussi, ceux qui travailleraient à la mise au point seraient traités de fous par les gens d'esprit.

L. CHEVREUIL.

La Voyante de Cannes

Madame Lange est une bonne petite vieille d'une maigreur diaphane qui n'a, dit-elle, que les forces qui lui sont données d'en haut. Elle a 53 ans et en paraît 80. Au milieu de son visage tout ridé brillent deux yeux vifs, noirs, pénétrants. C'est une nature simple, foncièrement bonne, sans aucune culture ; elle ne sait ni lire

ni écrire. Elle habite un très modeste logement d'ouvrier, avec son mari et son fils, tous les deux bons travailleurs : elle reçoit tous ceux qui ont recours à elle, surtout pour le soulagement des souffrances. Absolument désintéressée, elle ne demande rien,et emploie ce qu'on lui donne à soulager d'autres misères.

Comme tous les sensitifs, Mme Lange est très accessible aux fluides du dehors ; sa lucidité s'augmente de la sympathie qu'on lui inspire ; mais elle ne sait pas toujours dissimuler le contraire: il lui arrive parfois, de refuser la présence de certaines personnes sans ménagement de parole. Tout ce qui est faux, malsain, malhonnête, révolte son inconsciente divination ; sa claivoyance date de longtemps.

Voici comment elle procède :

Elle étale sur la table un jeu de tarots vieux, maculé, sordides, sur lesquels elle promène les doigts réunis de sa main droite, les tapote nerveusement en comptant à haute voix depuis 1 jusqu'à 27 en nombre variable : quand elle s'arrête, elle regarde dans l'espace et dit ce qu'elle perçoit. Presque chacune de ses phrases est précédée par ce tapotage et cette numération à haute voix.

Mme Lange se met-elle dans cet état particulier de voyance au moyen de son vieux jeu de tarots informe qui doit être fortement imprégné de ses fluides ? il est possible d'y voir un moyen d'entraînement ; mais son tapotage et sa numération à haute voix, me paraissent être un véritable moyen de mise en train, car elle peut opérer sans le secours de ses tarots, comme je le lui ai vu faire.

Fréquemment, Mme Lange darde ses yeux sur le consultant en disant : est-ce vrai ? si je me trompe, il faut me le dire.

Grâce à l'obligeance de mon ami Gastin, directeur du *Sphinx*, j'ai pu avoir, avec ma femme, une séance de la voyante.

1° *Observation* : Une dame de nos amis Mme de B... nous avait remis, enveloppées dans du papier et un mouchoir, quelques notes écrites, une photo de son mari qui venait d'être gravement malade.

La voyante, ce jour-là, n'avait pas ses tarots : nous étalons ces objets sur la table, elle y promène ses mains, tapote sur la table, en comptant à haute voix :

— Mais ce monsieur est bien plus vieux que ça.

(Ce n'est que quelques jours plus tard, que nous avons appris que cette photo datait de 15 ans). Il est de bien loin, il me fait voyager. Puis triomphalement, la voyante s'écrie : mais il est ici, je le vois là ; et elle étend la main dans la direction de la villa habitée par M. et Mme de B... à Nice. Il a eu une attaque, il peut en avoir une seconde, il faut le soigner de suite. Puis se frottant le bras et la jambe droite : c'est là le mal, il a été paralysé, mais il va mieux. Soignez-le de suite pour prévenir une nouvelle attaque.

Le visage de Mme Lange prend un aspect de profonde tristesse, elle passe sa main sur son front :

— Oh ! comme il a souffert.

Elle indique ensuite, un sérum et un liniment spécial, et insiste pour que les frictions soient faites sur les membres de haut en bas et non pas de bas en haut, comme cela avait été pratiqué par Mme de B... qui matin et soir massait son mari.

Ce traitement a produit un effet favorable sur l'état de santé de M. de B... qui ainsi que sa femme a voué une véritable reconnaissance à la voyante.

2° *Observation dans la même séance* :

Après avoir laissé reposer la voyante, nous lui présentons une lettre du commandant M..., que nous ne connaissions pas alors et qui nous avait été remise par une dame de nos amies.

— Il me fait traverser l'eau, c'est dans un pays où il fait bien chaud, il y a beaucoup de sable, qu'est-ce que c'est que ce pays ? Le commandant M... à ce moment était au Maroc à Marakech.

Je vois dans le cerveau de cet homme qu'il est double, c'est drôle. Le commandant M... en instance de retraite avait trouvé une situation commerciale, au Maroc.

— Mais auprès de lui, je vois une femme, il y a comme des projets de mariage entre eux (nous savions qu'entre le commandant M. et une dame veuve, une de nos excellentes amies, il y avait des projets de mariage et nous connaissions la situation du commandant M...).

— Mais cette femme, elle a deux filles, la plus grande est bien jolie, elle est encore jeune :

— Oui, dit ma femme, elle a 15 ans. Aussitôt la voyante riposte vivement : Elle en a 16. « Exact ».

Cet homme a deux fils, mais ils ne sont pas avec lui, ils sont déjà grands. « Exact ».

Cet homme va venir en France : — Oui dit ma femme, en juin ou en juillet : — En juillet riposte aussitôt Mme Lange. En effet le commandant M... est arrivé en France en juillet.

Puis la voyante nous donne des détails sur le genre, les manières, le caractère du commandant M... que nous ne connaissions nullement à cette époque. Or, depuis le projet perçu par la voyante s'est réalisé : le commandant M... a épousé notre amie, au mois de septembre. Voyant tous les jours le commandant M... nous avons pu nous assurer de l'exactitude des renseignements donnés par la voyante.

3° *Observation* : Au moment de quitter Mme Lange, ma femme lui dit :

— Voulez-vous donner la main au docteur, et nous dire ce que vous voyez ?

La voyante avec un bon sourire darde ses yeux noirs sur moi, puis regarde ma m nche (je suis toujours en habits civils).

— Je vois là des galons, il y en a 5. Mais je ne vois pas en quoi ils sont. Oh ! comme vous avez été sur l'eau, dans des bateaux, bien loin, bien loin. Je vois auprès de vous une vieille femme qui vous a bien aimé et comme vous avez travaillé !

4° *Observation, copiée* dans le *Sphinx*, n° 10 du 23 mai 1920.

Une dame ayant appris officiellement la mort de son mari se préparait à faire dire une messe anniversaire de son deuil.

En la voyant Mme Lange lui dit :

— Pourquoi êtes-vous en noir, vous n'êtes pas en deuil.

— Si, je suis en deuil de mon mari.

— Mais non, votre mari n'est pas mort, et la preuve c'est que l'*Eclaireur de Nice* va recevoir et afficher une photo d'un groupe de prisonniers, au milieu desquels vous reconnaîtrez votre mari.

De fait, quelques jours après, l'*Eclaireur* affichait cette photo annoncée. Au milieu du groupe de prisonniers, cette dame reconnut son mari qui peu après rejoignit son foyer.

Envoyé dans un camp de représailles, il lui avait été impossible de donner de ses nouvelles.

Interprétations : — Tout d'abord, on serait tenté d'expliquer ces

phénomènes de voyance par la lecture ou la transmission de la pensée.

Or, dans l'observation n° 1 nous connaissions le pays natal, les voyages de M. de B... Bien au courant de sa maladie, la voyante aurait pu lire tout cela dans notre pensée, mais nous ne savions pas que la photo de M. de B... datait de 15 ans; la voyante ne pouvait donc pas lire dans notre pensée ce qui n'y existait pas.

Il y a donc là un phénomène de clairvoyance.

Dans l'observation n° 2, nous sommes en présence d'une véritable opposition d'idées : au sujet de l'âge d'une des jeunes filles.

Elle a 15 ans, dit ma femme; non, riposta la voyante, elle en a 16 ; la voyance de Mme Lange rectifiait notre erreur.

Nous ne savions rien du caractère du commandant M..., la voyante nous le dépeint exactement.

Nous savions que le commandant M... devait venir en France en juin ou juillet : la voyante précisa : en juillet.

Si Mme Lange a pu lire dans notre pensée tout ce que nous savions sur la situation du commandant et de sa future femme, elle n'a pu y lire tous les détails reconnus ensuite exacts sur le genre, les manières, le caractère du commandant M. Donc là nous sommes en présence d'un phénomène de clairvoyance très net, très précis, et des plus remarquable.

Dans l'observation n° 3, la voyante savait que j'étais médecin, elle a pu me voir dans mes nombreuses navigations, elle a pu voir l'esprit de la grande tante qui m'a élevé, et entouré de la plus tendre affection maternelle ; mais il faut remarquer que la voyante n'a pu déterminer la nature des 5 galons qui ornaient mes manches, quand j'étais en activité de service, et quand elle en a parlé, j'ai fortement pensé aux 5 galons d'or, insignes de mon grade.

Or, Mme Lange n'a pas lu ma pensée malgré mon effort de volition pour la lui transmettre ; donc pas de phénomène de transmission ou de lecture de la pensée, mais un acte de clairvoyance.

D'ailleurs nous voyons fréquemment chez les voyants des lacunes, certains détails leur échappent.

La 4e observation publiée dans le *Sphinx* est typique comme clairvoyance.

Il faut remarquer chez Mme Lange, la précision, la suite, les dé-

tails qu'elle vous donne. Dans ses séances, elle est en état de veille ; cependant je pense qu'elle doit se mettre dans un très léger état de trance.

Mes observations sur Mme Lange me permettent d'établir qu'il n'y a avec elle, ni lecture, ni transmission de la pensée ; mais bien un remarquable et merveilleux don de clairvoyance.

Dr F. BRETON,
Président de la Société d'Etudes psychiques de Nice.

LES DEUX MÉTHODES

Nous croyons utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs deux documents que feront ressortir les différences essentielles qui existent entre deux des principaux conducteurs religieux de l'humanité, en Europe : l'un émane du Saint-Office de Rome, et l'autre du dernier Congrès de l'Eglise Anglicane. Chacun pourra se rendre compte de l'absolutisme catholique et du libéralisme des églises réformées.

Le Spiritisme et le devoir des catholiques

(Extrait du journal *La Croix*.)

Des faits récents prouvent qu'il est de la plus haute utilité de rappeler la décision suivante :

A la réunion plénière des cardinaux du Saint-Office, tenue à Rome le mardi 24 avril 1917, avait été proposé la question suivante :

« Est-il permis de se mêler à des manifestations ou à des conversations spirites quelconques, comportant ou non un « médium », mélangées ou non d'hypnotisme, même lorsqu'elles ont des apparences honnêtes ou pieuses, soit en interrogeant des âmes ou des esprits, soit en écoutant les réponses, soit en regardant seulement et avec protestation tacite ou expresse de ne vouloir entrer aucunement en relations avec les démons ? »

Les RR. et EEm. cardinaux ont répondu : *Negative in omnibus* : non, sur tous les points ».

Le jeudi 26 avril suivant, le Saint-Père a confirmé la résolution des EEm. Pères. — Saint-Office, 27 avril 1916 (*Acta*, 1er juin 1917).

Propos d'Evêque

Le dernier congrès de l'église anglicane a donné lieu, à propos du spiritisme, à de chauds débats provoqués par une attaque du Rév. William R. Jorge, curé de la cathédrale St-Paul, de Londres. Différentes opinions favorables ou défavorables furent émises, et l'évêque Weldon vint

à dire : *qu'il était trop tard pour repousser le spiritisme*. L'archevêque de Cantorbery déclara que cet argument serait étudié et discuté par les évêques à la conférence de Laindatre qui doit avoir lieu cette année.

Le même Mgr. Weldon, dans un sermon prononcé à la cathédrale de Durham, dit ce qui suit :

« Entre autres conséquences de la guerre, il faut citer comme une des plus notables le désir de nombreuses âmes pieuses, de communiquer avec les morts. C'est un instinct si naturel et si puissant qu'il devient presque irrésistible, à notre époque de douleur universelle.

« Est-il possible de correspondre avec les morts ? Nous savons bien que les morts vivent encore ; nous savons qu'ils sont entrés dans une vie meilleure et plus ample ; mais peuvent-ils nous dire quelque chose concernant cette vie ? Y a-t-il une voix, une parole qui puisse se faire entendre au milieu de ce silence ?

« En s'occupant du spiritisme et en le discutant, en essayant d'en démontrer la vérité ou la fausseté, l'église doit être prête à accepter des vérités nouvelles, et elle ne doit pas dire (ce qui serait aussi irréligieux qu'antiscientifique) que cela est impossible et criminel.

« Peut-être la volonté de Dieu est-elle de nous révéler de nouvelles leçons par le moyen du spiritisme, et s'il en est ainsi, l'église ne doit pas résister, mais au contraire, elle doit accueillir avec joie de tels enseignements.

« Ce qui importe donc, c'est que les phénomènes spirites soient examinés scrupuleusement par les hommes de science qui, par leurs méthodes exactes, seront les seuls juges compétents de nouvelles découvertes. Et si l'on arrive à les démontrer positivement, ils ne seront qu'un petit agrégat auprès des vérités divines révélées par Jésus-Christ ».

Nous n'avons jamais dit autre chose que ce qu'a dit ce pasteur assez indépendant pour ne prendre le mot d'ordre que dans sa conscience ; assez clairvoyant pour comprendre que l'intérêt commun de l'Eglise, des fidèles et de la Vérité les pousse vers une voie nouvelle dans laquelle il ne faut pas craindre de les engager ; assez courageux pour braver les foudres de ses supérieurs, des ignorants et des sots , assez conscient des nécessités de l'âme à l'heure où, dans tous les pays du monde, dans toutes les familles,on ne note que deuils, déchirements et douleurs. Ce n'est pas en France, certes, qu'on restera insensible à de si nobles paroles, et pour notre part, nous nous y associons sans réserve.

Mais quel pavé, messeigneurs, dans la mare au père Coubé !

G. Bourniquel.

Un cas de prédictions qui se sont réalisées de point en point

Le goût du merveilleux est tellement inhérent à la nature humaine, que, de tout temps, on a aimé à connaître l'avenir et que les incrédules mêmes, soit par curiosité, soit par cette propension naturelle de connaître le futur, ne se sont pas désintéressés de ce qu'ils appellent les fables des anciens oracles dans l'antiquité et les fadaises des devins de nos temps.

Aussi, l'histoire des anciens et celle de toutes les époques, relate-t-elle de nombreux cas de prédictions qui se sont réalisées avec plus ou moins de succès.

Dans son histoire des oracles, Fontenelle avec tout son esprit, se contente de mentionner les fourberies des prêtres, des oracles et des Pythies, mais il est obligé de constater le puissant attrait des oracles qui ont duré plusieurs siècles. Il est évident que si les prédictions de ces oracles ne s'étaient pas réalisées, ceux-ci seraient tombés d'eux-mêmes sous les attaques du christianisme qui ne voyait dans la réalisation des prophéties qu'une manifestation émoniaque.

A toutes les époques, o n'a jamais cherché à imiter que le vrai.

M'étant adonnée à l'étude de l'occultisme depuis bien des années, j'ai fait des expériences psychiques dans de nombreux pays, et si j'ai eu à constater des fraudes, des insuccès dans la réalisation des prophéties, je dois dire que quelques-unes se sont réalisées absolument dans leurs plus petits détails, soit pour moi, soit pour des amis.

Une prédiction qui s'est malheureusement accomplie de point en point mérite d'être racontée.

Les preuves écrites de ces faits satisferont le plus endurci des incrédules, car des personnes dignes de foi peuvent affirmer sous le sceau du serment que les détails de la séance que je vais exposer ont été écrits au moment où le médium les énonçait.

J'avais une amie fort incrédule, en matière de merveilleux, des cousins qui l'étaient aussi, tous me plaisantaient sur mon goût passionné pour les recherches psychiques.

Cette année, Mad. H, ses enfants, M. et Mad. G, mes cousins, passaient les vacances avec les miens et moi dans une propriété près du Havre.

Je leur avais souvent parlé d'un médium, appelé la Mère Alexandre, qui, sans me connaître, m'avait dit, sur le passé, des choses surprenantes, et fait quelques prédictions qui s'étaient réalisées.

La mère Alexandre était une brave femme, sans instruction, allant en journée comme blanchisseuse et faisant de temps en temps les cartes pour un franc.

Mon amie, mes cousins et moi allâmes lui demander une séance de cartomancie (c'est ainsi que se manifestait sa médiumnité).

Tandis qu'elle faisait les cartes à mes cousins et à moi, mon amie faisait des réflexions humoristiques sur les événements annoncés par la mère Alexandre,

Je sentais combien ces réflexions agaçaient le médium.

Quand le tour de mon amie arriva, la mère Alexandre lui dit : « Vous avez beaucoup souffert par vos enfants, mais vous souffrirez encore plus par eux », lui laissant entendre qu'elle pouvait en perdre un dont la santé la préoccupait.

Mon amie lui disait : « Dites-moi bien tout, ces choses-là ne m'émeuvent pas, je suis incrédule.

La mère Alexandre, impatientée, lui dit : « Si vous voulez tout savoir, je vais vous dire tout ce que je vois, mais c'est bien triste.

Dans quelque temps, vous perdrez votre fortune, vous irez dans la République Argentine où vous tiendrez un commerce de librairie.

Mon amie s'esclaffait... La mère Alexandre était de plus en plus froissée, à un moment, elle ajouta :

— Et puis, ma belle dame, là-bas, vous y mourrez.

Mad. H., nullement émue, dit à mon cousin : « Inscrivez donc ces prédictions si extraordinaires, vraiment, de semblables précisions méritent bien l'honneur d'être consignées.

Mon cousin inscrivit les prédictions.

Nous partîmes de chez la mère Alexandre, moi attristée, mes cousins et mon amie plaisantant avec gaieté et esprit sur la séance.

Peu de temps après, le fils aîné de Mad H. mourut ; le second

partit dans la République Argentine pour s'y faire une situation et quelques mois après son départ, mon amie, ayant perdu sa fortune, partit avec son dernier enfant rejoindre son fils dans ce pays.

Là, elle acheta une petite librairie.

Elle m'écrivit des lettres fort tristes me donnant tous les détails sur sa nouvelle situation.

Un jour, elle écrivit à mon cousin : « En rangeant mes papiers, je trouve la communication écrite par vous sur la séance de la mère Alexandre, je vous l'envoie... Jusqu'ici tout s'est réalisé, espérons que je ne mourrai pas avant de revoir mon amie, les siens, vous et la France...

Hélas! au bout de quelques mois, moins d'un an après son départ, son fils m'écrivit que sa mère était morte subitement.

Ainsi, de point en point les cruelles prédictions s'étaient réalisées.

Je ne veux pas dire par cet exemple, qu'il faille croire aveuglément à toutes les prophéties des cartomanciennes ou autres médiums, mais, en face des insuccès de certaines devineresses, des critiques des incrédules qui se contentent d'une expérience en passant, il est nécessaire de constater des précisions du genre de celles annoncées par la mère Alexandre et de leur absolue réalisation.

M. B.

Je connais personnellement la rédactrice de cet article dont je garantis absolument la sincérité ; de même que j'ai été en rapport avec les différentes personnes qui sont citées ici.

G. DELANNE.

Un message de l'Au-delà

par Sir Arthur Conan Doyle

(Suite) (1)

M. Funk, l'un des compilateurs du dictionnaire américain qui porte son nom et fait autorité, nous raconte à ce sujet une histoire que d'autres sources ne pourraient que confirmer.

Il s'agit d'un médecin américain de sa connaissance, et il nous garantit sur parole l'authenticité de l'incident. Ce médecin, au cours d'une crise

(1) Voir le numéro d'octobre, p. 308.

de catalepsie, en Floride, prit conscience d'avoir quitté son corps mortel, qu'il pouvait contempler étendu à ses côtés, tout en conservant lui-même sa personnalité et son identité propres. Le souvenir de certain ami, se trouvant à quelque distance de là, lui vint à l'esprit, et après un intervalle de temps appréciable, il se trouva tout d'un coup dans la chambre de cette personne, après avoir franchi une bonne moité d'un continent. Il pouvait voir son ami et avait en même temps conscience que cet ami le voyait. Il reprit alors le chemin de sa propre demeure, se retrouva auprès de son corps matériel toujours sans connaissance, se demanda un moment s'il devait ou non en reprendre possession, et finalement, le devoir l'emportant sur l'inclination, il se décida à réintégrer la vieille carcasse et à reprendre la vie à deux. Une lettre adressée à son ami, pour le mettre au courant de l'incident, se croisa avec une lettre de ce même ami lui expliquant les circonstances en lesquelles il l'avait vu. M. Funk nous relate en détail cette aventure dans son livre *L'Enigme Psychique*.

Je ne comprends guère comment l'on pourrait bien examiner ces considérations, prises sous divers angles de vision, sans être contraint de reconnaître qu'il existe réellement en nous un second corps de cette nature ce qui, soit dit en passant, pourrait nous expliquer toutes les histoires profanes ou sacrées, sur les revenants, les apparitions et les visions. Et maintenant, que peut donc bien être ce second corps, et dans quelle mesure s'accorde-t-il avec les données modernes de la théologie ?

Qu'est il en réalité ? La question est difficile. Et pourtant, lorsque la science et l'imagination voyageront de compagnie, et Tyndall nous a prédit qu'elles deviendraient de bons compagnons de voyage, pour projeter dans l'inconnu le rayon lumineux de leurs recherches, il est probable qu'elles feront assez de lumière pour mettre en relief ce qu'il sera donné à nos descendants de définir avec plus de précision. La science nous a démontré que si l'éther pénètre toutes chose, l'éther qui se trouve emmagasiné en un corps mortel diffère de l'éther ambiant. « Ether emmagasiné » est le nom qu'on lui a donné, Fresnel et d'autres nous ont prouvé qu'il est d'une densité plus forte. Si nous appliquions cette donnée au corps humain, il en résulterait que si l'on pouvait faire disparaître toutes les parties visibles de ce corps, il n'en subsisterait pas moins le moule entier et complet de ce corps, constitué d'éther emmagasiné qui différerait de l'éther ambiant. Il n'est pas ici question de simple spéculation. Nous sommes en terre ferme. Et il n'est pas jusqu'à ce que nous appelons « âme » qui ne puisse éventuellement se définir en termes matériels, pour nous convaincre qu'elle n'est pas, après tout, uniquement constituée, comme dit Shakespeare, « de ces choses dont sont faits les songes ».

Nous avons en mains de bonnes preuves sur l'existence de ce second corps, toutes considérations psychiques mises à part, mais pour quiconque a étudié cette région, elle s'impose comme le centre du

système tout entier, assez réelle pour être reconnue des clairvoyants, assez consistante pour être perçue de ceux qui ont des oreilles pour entendre, et assez immanente pour laisser une impression exacte sur la plaque photographique. Quant à ce dernier phénomène, dont j'ai eu ample opportunité de juger, je n'ai pas plus de doute que s'il s'agissait simplement d'une photographie ordinaire. Les astronomes nous ont déjà démontré que la plaque sensible demeure pour l'enregistrement des impressions un instrument autrement plus délicat et impressionnable que la rétine de l'œil humain, et, que à la suite d'une longue exposition, elle porte l'empreinte d'étoiles qu'il eût été impossible de découvrir sans son aide. Il semblerait que le monde des esprits se trouve, dans la réalité des choses, si près de nous qu'une participation un peu plus effective qu'à présent de la part des médiums nous fera percevoir toute la différence. Et ainsi la plaque photographique, à la place de l'œil humain, pourra amener un visage aimé disparu à portée de notre vue, tandis que la trompette, servant de mégaphone, pourra nous faire entendre à nouveau une voix qui nous fut familière, alors que les murmures de l'esprit, dépourvus de toute aide matérielle ou mécanique, demeuraient imperceptibles. Et ce dernier phénomène peut à l'occasion être assez remarquable pour qu'un chien, reconnaissant le son de la voix de son maître décédé, rompit sa chaîne et laissât l'empreinte profonde de ses griffes dans la porte de la salle où se tenait la séance, tant il était anxieux de répondre à cette voix.

Après avoir parlé longuement du corps spirituel, et fait remarquer que sa présence est confirmée par des penseurs n'appartenant pas tous à la même école, voyons maintenant ce qui se passe de ce côté-ci de la vie, d'après les observations des clairvoyants, et au-delà, d'après les manifestations posthumes des disparus, au moment de la mort. Il se produit exactement ce que nous étions en droit d'attendre, prenant pour base la double identité. Par un procédé naturel et sans souffrance, le plus subtil des deux corps se dégage du plus grossier et lentement s'en éloigne jusqu'à ce qu'il trouve, avec le même esprit, les mêmes émotions, et une personnalité identiquement semblable, au-dessus du lit mortuaire, en la pleine conscience de tous ceux qui l'entourent, sans pouvoir, cependant, les forcer à s'en rendre compte, à moins que n'existe cette vision spirituelle plus affinée que nous appelons clairvoyance. Mais, dira-t-on, comment ce corps peut-il bien voir, s'il est privé des organes naturels de la vue ? Comment la victime d'une dose de hachisch pouvait-elle contempler son propre corps sans connaissance ? Comment ce médecin de la Floride s'y prit-il pour voir son ami ? Il existe dans le corps spirituel des facultés particulières qui confèrent ce pouvoir de perception. C'est tout ce que nous pouvons dire pour l'instant. Aux yeux du clairvoyant, le nouvel esprit apparaît telle une esquisse estompée ou le négatif d'un film cinématographique. Pour le commun des mortels il est invisible. Aux yeux d'un autre esprit il apparaîtrait sans doute aussi normal et substantiel que

nous autres les vivants apparaissons les uns aux autres. Nous possédons quelque évidence qu'il s'affine avec le temps et que, par conséquent, il se trouve plus proche de son état matériel au moment de la mort, ou peu après, que par la suite quand des mois ou des années se sont écoulés. D'où les apparitions des disparus sont plus claires et plus communes lorsque leur mort est encore récente, et cela aussi nous explique sans doute pourquoi ce médecin tombé en catalepsie, dont nous parlions tout à l'heure, fut aisément reconnu par son ami. Les mailles de son éther — si pareille expression nous est permise — étaient encore appesanties de toute la matière dont il venait à peine de se libérer.

Une fois dégagé de la matière grossière, qu'arrive-t-il au corps spirituel, à cette barque précieuse qui porte toute notre fortune pendant ce voyage sur des mers inconnues ? De nombreux récits sont parvenus jusqu'à nous, les uns verbaux, les autres écrits, nous relatant les aventures de ceux qui sont passés dans l'au-delà. Les récits verbaux nous sont donnés par des médiums en catalepsie, dont les paroles semblent dictées par des intelligences qui leur sont extérieures ; les récits écrits semblent l'être par une main qui n'est que l'automate, tandis que ceux qui la guident sont d'un autre monde. A de telles explications la critique nous répondra à bon droit et avec quelque raison par un : « Sornettes ! Comment pouvez-vous contrôler les déclarations d'un médium qui se dit, consciemment ou inconsciemment inspiré ? » Ce scepticisme est de bon aloi. Tout expérimentateur qui met à l'épreuve un nouveau médium devrait en être animé. C'est dans les communications elles mêmes que réside la preuve cherchée. Si celle ci manque, nous devons alors, comme toujours du reste, accepter des explications naturelles de préférence à une inconnue. Mais cette preuve, elle est présente en permanence, et sous des formes si évidentes que personne ne saurait la nier. Il est certain médium professionnel à qui j'ai envoyé bien des mères en quête de consolations.

(A Suivre)

SIR CONAN DOYLE.

(*Traduction du docteur Bécourt*).

Mon Point de vue

GAMAHÉS

Les anciens philosophes hermétistes prétendaient qu'un être, un objet, peuvent, dans certains cas, être influencés par un événement extérieur au point de conserver, gravés à leur surface ou dans leur contexture interne, une image ou un symbole dudit événement.

Ces images, les *gamahés*, expliquaient l'origine des *nævi* ou taches de naissance, les stigmates produits par la foudre et enfin, ces re-

présentations bizarres que l'on découvre à la surface ou à l'intérieur de certaines plantes ou pierres.

On sait que la psychométrie se base sur la même théorie pour découvrir, par voyance, les impressions *invisibles* reçues par les objets.

Cet article n'a pas pour but de discuter une théorie, fort valable en soi et qui a, surtout au point de vue psychométrique, été savamment étudiée par mon ami Phaneg, mais d'en dénoncer les abus.

J'ai connu, me disait plaisamment le regretté docteur Papus, un garçon qui découvrait des *gamahés* jusque dans les pommes de terre frites !

Sans aller jusque là, certains de nos contemporains, doués d'une imagination excessive, font preuve d'aberrations nuisibles à nos idées, parce que trop fantaisistes.

J'ai connu, et vous avez tous rencontré, d'excellentes gens qui, sortant une photographie de leur poche, vous indiquaient du doigt sur cette image, mille merveilles que malgré votre bonne volonté, vous ne pouviez apercevoir.

Ici, c'est une tête de Christ, là une fourmilière d'*esprits*, parmi lesquels votre interlocuteur distingue notamment : Numa Pompilius, Platon, ou son aïeul paternel. Par politesse, vous opinez affirmativement, quitte à convenir ensuite que vous n'avez vu rien que de très vague, sinon rien du tout.

S'il existe *incontestablement* des *gamahés* ou des photographies spirites, on peut aussi découvrir par imagination, bien des choses qui n'ont aucun rapport avec l'au delà.

Guillaume de Fontenay citait, avec preuves à l'appui, le don curieux que possédait un ami, de découvrir parmi les lignes sinueuses des réseaux, des cartes de chemin de fer, des têtes, des corps d'hommes ou d'animaux, etc...

Les dessins persans des tentures ou des papiers peints, sont également évocateurs d'images bizarres, qui effraient les enfants ou les fiévreux.

Les cuivres oxydés ont aussi cette particularité. J'ai vu sur une honnête casserole sortant du feu, se dessiner en noir l'image d'un breton et, voulant avoir une impression plus fraîche, je viens de

découvrir avant d'écrire ceci, une magnifique tête d'ogre avec au-dessous la 21e lettre de l'alphabet hébraïque, le *schinn*, sur le fond d'un poëlon négligé.

Les nuages, la fumée des cigarettes, des usines ou des locomotives, pourraient transporter de joie les amateurs de *gamahés*.

Mais le record est tenu par l'humble marc de café, instrument de vaticination de nombreuses pythonisses modernes. Vous y trouverez une débauche de têtes, de corps et d'objets merveilleux, avec cet avantage que chacun peut y voir des images différentes !

C'est pourquoi, m'étant donné à tâche de mettre en garde nos amis contre les illusions de leurs sens en matière de psychisme, je viens crier : casse-cou.

L'Invisible nous entoure, nous pénètre ; nous-mêmes, le pénétrons ; mais ses manifestations n'ont pas la fréquence que certains croient.

Etudions le phénomène anormal, disséquons le, pour le rejeter s'il n'a qu'une valeur douteuse et surtout, prenons conseil de nos pairs, avant de clamer la grande découverte qui, au lieu d'éblouir, fera une fois de plus sourire le sceptique.

Tournons sept fois dans notre bouche, le caillou modérateur avant de parler, et ne nous en servons pas surtout d'argument-projectile, si notre interlocuteur n'est pas de notre avis.

PIERRE DÉSIRIEUX.

Union Belge du Spiritualisme Moderne

Le Congrès national du 19 septembre 1920 réunissait environ 150 personnes représentant tous les groupements du pays.

Après une allocution très goûtée de M. O. Houart, président, la parole est donnée au secrétaire général, M. Dardenne, pour la lecture du rapport sur la marche de la fédération pendant l'exercice actuel.

Cette lecture est suivie de nombreux applaudissements.

Le rapport de M. Fritz sur la situation financière est approuvé à l'unanimité.

Le nouveau bureau est ainsi composé : Présidents honoraires : MM. Fraikin et Houart ; président : M. Fritz ; Vice-président : M. Verschneren ; Vice-Présidente : Mme Jeanne Hortis ; Trésorier : M. Walthéry ; Secrétaire-général : M. J. Dardenne : Secrétaire-adjoint : M. Pirotte.

M. Houart donne l'accolade à M. Fritz et l'installe au bureau en même temps que MM. Walthéry et Pirotte.

(Nous félicitons les membres du Congrès de l'heureux choix de son bureau et tout particuliculièrement de la nomination de M. Fritz dont la famille, a depuis si longtemps défendu en Belgique les principes de notre chère doctrine).

Signalons que le siège du prochain Congrès aura lieu à Charleroi.

MM. Van Gebergen et Dardenne voient leur mandat confirmé, le premier en qualité de rédacteur en chef de la revue *La Vie d'Outre-Tombe*, et le deuxième comme administrateur délégué de cette revue.

M. Wibin est d'accord avec M. Quinet pour souhaiter la création d'un local spécialement réservé aux spirites.

M. Dardenne donne à son tour lecture du rapport très documenté sur la photographie transcendante.

Mme Hortis signale l'importance de la collaboration féminine pour la propagation de nos idées.

M. Errard, de Bruxelles, expose ses vues sur la création d'une commission scientifique médicale chargée du contrôle des faits médianimiques et magnétiques de Belgique et leur rapport avec la thérapeutique.

MM. Lhomme, Walthéry, Connink, Verschueren, Cabeau, traitent avec grande compétence, diverses études sur les Rêves, les phénomènes des groupes anversois et bruxellois. etc.

Le président remercie l'assemblée et surtout les ouvriers du Congrès. Il escompte le concours et la bonne volonté de tous les soldats de l'armée, spiritualiste pour faire prospérer cette fédération à laquelle il promet tout son dévouement.

Nous sommes heureux de constater la réussite de ce Congrès qui après les terribles années de guerre inaugure chez nos amis belges la reprise des travaux spirites qui, nous en avons l'assurance, grâce à leur dévouement, sera fructueuse.

G. DELANNE.

A travers les revues étrangères

Journal « LIGHT » *du 2 Octobre 1920*

Les visions de Versailles

« UNE AVENTURE » REÇOIT DE NOUVELLES CONFIRMATIONS.

Dans le numéro du « Light » du 7 Octobre 1916, nous avons donné un compte-rendu de la corroboration reçue par feu le Dr Hyslop d'un remarquable récit fait par deux dames, Mlle Francis Lamont et Mlle Elisa-

beth Morison de leurs expériences psychiques à Versailles. Ces expériences sont publiées dans un livre intitulé « Une Aventure », publié en 1911.

Ce récit a excité le plus grand intérêt à ce moment et il est encore présent à la mémoire d'un grand nombre de personnes.

Ces deux dames, en se promenant dans le parc de Versailles virent à plusieurs reprises des apparitions de personnes et d'objets appartenant à l'époque de Marie Antoinette et Louis XVI.

Les investigations faites ont pu prouver que les choses vues étaient véridiques et qu'elles étaient des fac simile de personnes et d'objets qui habitèrent ces lieux en 1789.

Ces deux dames l'ont vérifié par des enquêtes très patientes et difficiles. Le Dr Hyslop a dit que le phénomène a pris la forme d'hallucinations télépathiques, possiblement et probablement produites par des morts qui connaissaient les choses et les événements de cette époque (1).

En 1916, le Dr Hyslop dans le Journal de la S. P. R américaine se réfère à M et Mme Crooke et M. Stephen Crooke qui de 1907 à 1909 habitèrent à Versailles un appartement de la rue Maurepas dont les fenêtres donnaient sur le parc. Eux aussi ont vu d'étranges choses. La lumière, les arbres et les allées étaient constamment dans un état surnaturel qui leur fatiguait les nerfs et ils durent quitter l'appartement.

Quand le livre « Une Aventure » parut, ils en furent particulièrement intéressés car il confirmait leurs propres expériences. Eux aussi avaient vu des fantômes et ils reconnurent la description de la Dame (Marie-Antoinette) faite par Mlles Morison et Lamont qu'ils virent ensuite et avec lesquelles ils comparèrent leurs visions.

Maintenant à ces documents nous pouvons ajouter un récit paru récemment dans le « Daily Mail » et dû à un correspondant qui en visitant Versailles, alla voir à Trianon le village suisse créé par Marie Antoinette.

Il écrit : « En mentionnant cette visite et le livre « Une aventure » à une dame amie il y a deux jours, elle me dit qu'elle aussi avait eu une étrange aventure dans la laiterie, dont elle avait parlé à beaucoup de monde bien avant que parut ce livre. Elle me raconta qu'ayant remarqué les volets de bois clos, elle eut le désir d'aller regarder si l'on voyait en dedans. Elle s'approcha de l'une des fenêtres et mit son œil à une fissure des volets, quand, à sa grande surprise, elle se sentit résolument repoussée. Il n'y avait personne à côté d'elle et il faisait grand jour. Mais elle n'eut pas de doute que ce ne fut un fait surnaturel et elle éprouva une singulière sensation.

Le plus étrange est que ayant demandé à plusieurs personnes de Versailles pourquoi les volets de certaines fenêtres étaient cloués, il lui fut

---

(1) *A moins que ce ne soit un phénomène de psychométrie. G. Phaneg a fait aussi d'intéressantes expériences à Versailles.*

N. d. l. R.

répondu que c'était parce que des visiteurs de passage affirmaient avoir vu le fantôme de Marie-Antoinette et qu'on n'osait plus passer à côté.

Versailles est visité par un si grand nombre de personnes qu'il serait important de savoir si quelque visiteur, particulièrement un Anglais, avait observé quelque chose de ce genre ?

Dans le numéro du « Daily Mail » du 27 Septembre, un autre correspondant, M. Victor J. Puleston donne ce nouveau récit : « Après avoir visité le palais de Versailles, j'allai à Trianon et au village Suisse. Je croyais savoir quelle direction je devais prendre, mais m'égarant dans les détours que je ne connaissais pas, j'y arrivai à la nuit tombante. Il commençait à pleuvoir et dans la demi-obscurité, le pittoresque hameau avait une étrange apparence. Je m'assis sous un auvent pour m'abriter de la pluie qui commençait à tomber fort. J'allumai ma pipe et contemplais le paysage singulier quand je vis une femme drapée dans un manteau sortir de derrière les arbres et se diriger vers un des bâtiments. Je fus très intrigué par la singulière manière dont elle était vêtue et autant que l'obscurité me permettait de distinguer, je voyais que ses vêtements n'avaient pas la forme actuelle. La figure s'approcha donc du bâtiment ; fit le geste de frapper, quoique je n'entendisse aucun son. La porte fut ouverte de l'intérieur et la femme entra.

Je pensai que sans doute la maison était habitée et ayant fini ma pipe je m'en approchai pour demander mon chemin, mais je ressentis un curieux sentiment semblable à celui que j'avais éprouvé pendant la guerre en traversant la nuit des champs de batailles. Me surmontant, j'approchai de la porte, j'y frappai, mais je ne reçus aucune réponse et je m'aperçus qu'elle était clouée et la maison déserte. »

En se référant à ces récits, notre correspondante Pax nous écrit qu'elle a connu M. et Mme Crooke et les a entendu raconter leurs remarquables visions. Elle ajoute ensuite une aventure qui est arrivée à elle-même.

En 1913, écrit elle, je vins passer une journée à Versailles avec deux dames. En arrivant au Petit Trianon, nous nous sentîmes fatiguées et nous assîmes sur les marches d'entrée. Une des dames s'endormit d'un profond sommeil, l'autre dame et moi-même nous nous sentîmes entourées d'une atmosphère mystérieuse et restâmes en silence. Soudain j'aperçus distinctement un petit pied, chaussé de pantoufles roses descendant les marches en courant et j'entendis le froufrou de jupes en soie.

A ce moment ma compagne éveillée me dit qu'on lui avait raconté comment Mme de Pompadour surprise, pendant qu'elle soupait avec l'intendant du château, par la nouvelle de l'arrivée soudaine du roi, se précipita pour descendre les marches de ce même perron afin de rentrer dans ses appartements.

Pas un mot ne fut prononcé entre nous relativement à la clairvoyance et clairaudience que je venais d'avoir. Nous observâmes alors que notre autre compagne était plongée dans une sorte de trance. Nous l'éveillâmes

et nous nous rendîmes au village suisse où elle entra de nouveau soudainement dans ce singulier état, ce qui nous alarma tellement que nous sortîmes des jardins sans pousser plus loin les investigations psychiques que nous avions eu l'intention de faire.

(*Luce e ombra*)

D'Annunzio et le Spiritisme

Dans ses « Mémoires de journaliste » publiés dans le numéro de Mai 1919 de la Revue « Variétés », Federigo Verdinois rapporte une curieuse séance de spiritisme qui eut lieu vers 1886 à Naples — (médium Eusapia Paladino) avec l'intervention de Gabriele d'Annunzio. La séance eut lieu sur l'initiative de Mme Polozof (une dame qui eût jadis son quart d'heure de célébrité) précisément pour convaincre l'incrédule poète. Donc invité à la séance, d'Annunzio accepta tout en demandant la permission d'amener un de ses amis romain Mr. Cantalamessa. Ici laissons la parole à Verdinois.

« La réunion était au complet dès neuf heures du soir, mais l'expérience ne commença qu'à 10 h. 1/2. Mme Paladino se faisait toujours attendre. Il y avait, outre la maîtresse de maison et moi, d'Annunzio avec son ami Cantalamessa, le pauvre Peppino Pessina (fils de l'ex-Ministre) avec sa femme et sa mère et le Professeur Wagner accompagné de sa femme. Le salon était étroit et avait trois ouvertures : deux portes et un balcon. Les deux portes et les volets du balcon fermés, nous nous rangeâmes autour d'une table rectangulaire, on éteignit le gaz et la séance commença. Pendant un certain temps, rien : ni un mouvement, ni un bruit. Tout à coup entre moi et Cantalamessa, qui était assis à ma gauche (à droite je faisais la chaîne avec d'Annunzio) on vit briller des lueurs bleuâtres, phosphorescentes, qui paraissaient être des allumettes.

— Excusez, dit Pessina — Vous voulez plaisanter, c'est un conte......

— Personne n'a plaisanté, protesta Cantalamessa.

On ralluma le gaz, on discuta, on refit l'obscurité, on rétablit la chaîne. De nouveau les lueurs, cette fois accompagnées de coups. Cantalamessa était incorrigible. Il s'amusait et se figurait amuser les autres. Eusapia était très en colère. Mme Polozoff, qui se contenait, déclara que la séance était terminée. Nous nous levâmes tous et *lux facta est.* Cantalamessa et d'Annunzio proclamaient leur innocence et riaient.

— Pourquoi ne recommence-t-on pas la séance ?

— Non, non, cela suffit.

— Je vous jure que ce n'était pas moi... C'est l'esprit...

— De très mauvais aloi, murmura entre les dents Mme Polozoff.

Elle n'avait pas encore prononcé ces trois paroles, que sur le mur en face de nous, un mur lisse, uni, sans porte et sans meubles, apparut une forme humaine, un espèce de géant, qui s'élança sur Cantalamessa, et saisit en même temps d'Annunzio ; puis poussant et ouvrant la porte avec leurs épaules, il les lança tous les deux comme deux paquets de

chiffons sous un long divan qui se trouvait dans la chambre à côté.

— Jésus, au secours, miséricorde !

Les dames étaient stupéfaites. La mère de Pessina était tombée sur moi presque évanouie.

Qui était cet homme ? d'où survenait-il ? comment avait-il tant de force dans les bras ? comment s'était-il évanoui sous nos yeux ? Je ne le sais. L'expliquera qui voudra. J'ai déjà dit que cette histoire aurait l'air d'une historiette. Les deux malheureux sortirent à quatre pattes de dessous le divan et retournèrent vers nous. Ils ne riaient plus et étaient pâles. Eusapia était joyeuse, Mme Polozoff chercha à retenir d'Annunzio pour discuter. Mais le poète en avait assez et prit congé. Son ami l'attendait en bas de l'escalier. Et ainsi la mémorable séance se termina, on ne pensa plus à la recommencer. »

« Le lecteur, ajoute Verdinois, croira ou ne croira pas comme il voudra. Son attitude ne pourra empêcher que les choses arrivées soient arrivées. Les faits sont brutaux et ne demandent pas à être confirmés par la foi d'autrui pour être ce qu'ils sont. »

Bien qu'au point de vue de la documentation il eût été nécessaire d'avoir d'autres témoignages, cependant l'affirmation de Verdinois est si explicite et son caractère sérieux si connu, que nous avons cru devoir rapporter cet épisode, lequel, d'autre part, jusqu'à présent n'a jamais été démenti.

Vision de prêtre

Extrait de Eternidade, de Porto-Alegre (Brésil)

Sir Nathaniel Wraxal, dans ses « Mémoires historiques de mon époque » raconte l'aventure d'un curé qui se rendait dans la nouvelle paroisse où il venait d'être nommé.

En entrant dans la chambre du presbytère, il vit le fantôme d'un autre prêtre, debout devant la bibliothèque, lisant un livre dont il tournait les pages. De temps à autre, il regardait profondément deux enfants qui se tenaient de chaque côté de la bibliothèque. Ensuite, il ferma le livre et prenant les enfants par la main, il les conduisit vers le côté droit de la cheminée où tous les trois disparurent.

Le nouveau curé fit une enquête ; au portrait qu'on lui en traça il comprit que l'apparition était celle de son prédécesseur ; celui-ci, très aimé de ses paroissiens, avait vécu, disait-on dans le pays, avec une jeune fille dont il aurait eu deux fils ; ceux-ci disparurent subitement, et peu après, le père putatif mourait, tué par le chagrin de cette disparition.

Le curé voulant faire du feu, ne put pas s'approcher de la che-

minée à cause de la fumée et de la mauvaise odeur qu'elle répandait; pour connaître le motif de cette incommodité, il fit venir le forgeron qui, après un long travail, finit par découvrir deux squelettes d'enfants, à l'endroit même où les apparitions s'étaient évanouies.

Mystérieux phonographe

Léonard Swansea, dans *Light*, rapporte le fait suivant qui se produisit au cours d'une visite qu'il fit, le 16 octobre 1919, à un de ses amis, sir J. Foot-Yung et à sa belle-sœur, miss Bennett Llanelly.

M. Foot-Yung avait un phonographe; son visiteur lui demanda l'audition d'un morceau de Jocelyn, musique de B. Godard, chantée par le soprano Michailova, avec accompagnement de violon et piano.

Le morceau fut trouvé si doux, si harmonieux, que M. Léonard, enthousiasmé, réclama une deuxième audition; mais quel ne fut pas l'étonnement de tous, lorsqu'ils s'aperçurent, au début de la deuxième phrase musicale, qu'une autre voix s'unissait à celle de Michailova, chantant parfaitement à l'unisson.

Cette voix continua jusqu'à la fin, frappant de stupéfaction les auditeurs qui réclamèrent une nouvelle répétition.

Cette fois, au lieu du violon et du piano, on entendit un orchestre complet qui accompagnait les voix, et celles-ci, au lieu de deux qu'elles étaient à la 2e reprise, étaient trois, trois soprani chantant en accord parfait, comme si le morceau avait été écrit pour un trio vocal avec accompagnement d'orchestre.

Ce récit a été confirmé par M. Foot-Yung; en le lisant, nos lecteurs ne pourront s'empêcher d'évoquer la belle matinée musicale où se produisit notre excellent ami, le médium Aubert, le 30 mai dernier.

Le Bureau Julia

Le bureau Julia, fondé par W. Stead, continue à fonctionner à Londres sous le titre : *Office du pays frontière*, et sous la direction de la sympathique fille du célèbre spiritualiste, Estelle, qui poursuit avec toute sa grâce l'œuvre de son vénéré père.

De notre côté, nous projetons une organisation analogue dont l'étude est déjà commencée et nous espérons pouvoir, dans quelque temps, en parler d'une façon plus précise.

(Traduction de G. Bourniquel).

Echos de partout

L'Etoile

Notre excellent collaborateur, M. Henri Regnault, vient de faire paraître le 1er numéro de son nouveau journal : *L'Etoile*, organe républicain d'action sociale rénovatrice, bimestriel, philosophique, politique, littéraire, financier.

Direction, 30 rue Chalgrin, Paris 16e. Abonnement 3 fr. par an, Seine et Seine et Oise. — France, 3 fr. 50 : Etranger, 4 fr. ; Souhaitons bonne chance et longue vie à ce nouveau défenseur des idées spiritualistes.

***

Lumière et Vérité

Tel est le titre du Bulletin du Cercle Caritas, dont le 2e numéro vient de paraître.

Nous rappelons que le prix de cette revue est de 1 fr. le numéro ; 10 fr. par an (10 numéros).

***

Adresser les demandes d'abonnement et les communications à Mme Sensier, 3 rue Gaillard Paris IXe.

Voici le Sommaire du second numéro : Ombre et Clarté. Travaux du Cercle. Conférences instructives. Le Spiritisme humanitaire par Félix Remo. Faits psychiques du jour. Echos. Petite correspondance. Revue de la Presse psychique. Bibliographie. Ouvrages Nouveaux.

***

Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques
(57 faubourg St Martin)

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Chevreuil, Vice-Président de la Société, fera le 28 novembre, à 2 h. 1/2 une Conférence sur *Les Communications Spirites*, à laquelle nous convions tous nos lecteurs. Entrée gratuite.

La prochaine conférence du 26 décembre sera donnée par Mme Carita Borderieux sur les remarquables facultés de Mme S.

***

La Phalange

La première matinée, organisée par *la Phalange*, eut lieu avec un très grand succès Salle St-Georges, le 31 octobre. Plus de cent personnes durent partir faute de place.

Notre collaborateur Henri Regnault, développant les buts de la société qu'il a fondée, démontra une fois de plus à ses auditeurs la réalité scientifique du spiritisme. Avec courtoisie, mais avec l'ardeur de conviction qu'il apporte toujours dans la défense de nos idées, il répondit aux con-

tradicteurs. Il fut approuvé par toute la salle lorsqu'il annonça que le premier geste public de *la Phalange* avait été, dans un but d'union, d'adhérer à l'U. S. F. M Daniel Isnard, astronome, élève de Camille Flammarion, démontra que, tout en l'appelant psychisme, les savants font du spiritisme sans vouloir en convenir ; il fut très éloquent très persuasif.

Un concert très réussi, dirigé par M. Ferval, de l'Opéra de Monte-Carlo, fit applaudir Mlles Mary Valmont, Masson, Mme Regnault de Lutz, M. Ferval, aussi brillant chanteur que savant professeur ; Mlle Lérys et M. Raoul Dupeyron, interprétèrent avec talent *La Nuit d'octobre* de Musset.

***

La prochaine réunion de *la Phalange* aura lieu salle Saint-Georges, 7, rue Saint Georges, le 28 novembre à 8 h. 1/2 du soir. Notre collaborateur Henri Regnault traitera des preuves expérimentales de l'existence de l'âme ; Mme Jane Oudot parlera d'*Edison et du psychisme*, Mlles Djiska, la danseuse en hypnose naturelle et de nombreux artistes, prendront part au concert, dirigé par M. Ferval.

Entrée : un franc par personne pour participation aux frais. Les adhérents de *la Phalange* (secrétariat : 30, rue Chalgrin) paieront seulement cinquante centimes sur présentation de leur carte. (Cotisation minima : 2 francs par an).

***

Pour la réouverture des Conférences de la *Vie Morale*, notre confrère *Ph. Pagnat* a choisi un sujet intéressant tous les spirites : *Le développement des facultés supra-normales*. Le conférencier, est M. *E. Caslant*, un ancien polytechnicien à qui les diverses manifestations de « l'astral » sont familières.

Ph. Pagnat résumera sommairement la question de la survivance de l'âme devant la science actuelle.

Cette réunion aura lieu le *dimanche 28 novembre à 3 h.* à la salle de la *Société de théosophie* (Squart Rapp, métro Ecole Militaire).

La *Vie Morale* réserve en outre pour cette saison une série de conférences des plus attrayantes et des plus variées. (10 fr. par an).

Ph. Pagnat, directeur. Chèques Postaux compte 21168.

***

Charité

Mme Carita Borderieux se permet de recommander à la charité *morale* de nos lecteurs, un spirite aveugle de 78 ans, M. d'Ambricourt qui, sans famille, a été obligé de se retirer à la Maison Kilford, rue Kilfort, à Courbevoie. Il serait heureux que des lecteurs ou lectrices voulussent bien venir lui faire quelques heures de lecture.

***

A l'Université Psychique d'Union Française

La dernière séance de l'U. F. réunissait, salle St-Georges, les orateurs les plus distingués.

La *Crise du mariage* fut le thème sur lequel Mme Mengnès exerça sa verve à la fois spirituelle et spiritualiste

L'éminent auteur, A. Valabrègue, caustique et disert, égratigna sans l'écorcher le Kardécisme et prôna le *Nouveau Spiritisme*, dans un discours où le déterminisme laissa poindre son oreille.

M. Philippe, Vice Président de la Société Française d'Etude des Phénomènes Psychiques, en une conférence qu'il sut rendre attrayante, malgré l'aridité des chiffres cités, emporta vers l'Infini l'auditoire, que ramena sur la Terre M. Frossard par le fort spirituel exposé de sa méthode phonétique.

Le 5 Décembre à 15 heures, conférence de M. Chevreuil sur l'*Ame des Animaux* et causerie de M. P. Désirieux ; sujet : les *Républiques Invisibles.* Entrée 2 fr. Gratuite pour les Sociétaires, 7 rue Saint Georges.

*
* *

Ma chatte

J'avais une jolie chatte angora à long poil blanc tachetée de gris, yeux verts, cerclés de noir, très douce elle faisait l'admiration de tous ceux qui la voyaient, elle n'avait qu'un défaut : c'est que tous les soirs elle cherchait à s'échapper. La cour de la maison où j'habitais était séparée en deux par une grille et c'est par cette grille qu'elle voulait s'en aller en promenade.

Un soir que j'arrivais juste à temps dans la cour avant qu'elle n'eût franchi cette grille, j'eus la surprise l'ayant prise dans mes bras de voir une autre chatte semblable à la mienne s'élancer au travers de cette grille. A ce moment ne connaissant pas le spiritisme, je courus pour voir cette chose qui me paraissait invraisemblable car cette bête était unique dans le quartier, mais naturellement je ne vis plus rien.

Plus tard, quand je sus je compris qu'elle avait tellement eu le désir de faire cette escapade, que c'était sans doute son périsprit qui s'était dégagé au point de sembler matériel.

Cette pauvre bête étant devenue malade je la mis chez un vétérinaire. La nuit où elle mourut, je sentis positivement cette bête s'agripper à mes couvertures et monter sur mon lit comme elle le faisait, au point qu'instinctivement, j'étendis la main pour voir si je ne me trompais pas ; dès le matin je me rendis chez le vétérinaire et j'appris qu'elle était morte cette même nuit : sa dernière pensée avait été pour moi.

Mme CAMIER.

Ouvrages Nouveaux

Merveilleux phénomènes de l'Au-delà (1)

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs le très beau livre de notre collaboratrice Mme Frondoni Lacombe : *Merveilleux phénomènes de l'Au-*

(1) Contre mandat de 17 fr. Port en plus. M. Borderieux, 23, rue Lacroix, 17e.

delà, illustré de 48 figures et photographies dans le texte. Nous analyserons cet important ouvrage dans le prochain numéro.

*
* *

Devant le Mystère de la Névrose (1)

De la guérison de cas réputés incurables

EMILE MAGNIN

Avec l'expérience approfondie qu'il possède du sujet, M. Magnin présente dans ce livre, écrit pour le grand public autant que pour les médecins, des cas surprenants de guérisons de névroses. Bien que le mot ait été prononcé, ces guérisons ne sont miraculeuses qu'en apparence. Elles sont dues à l'utilisation de forces psychiques et jettent un jour curieux sur des faits troublants, encore mal connus, qui permettent, selon l'expression du professeur Charles Richet, d'entrevoir derrière le monde normal tout un monde nouveau, occulte aujourd'hui, scientifique demain ».

(Communiqué de l'éditeur).

*
* *

Raymond

Vient de paraître la traduction française du livre si impatiemment attendu de Sir Oliver Lodge dont nous donnerons le compte rendu dans le prochain numéro. (2)

Souscription pour le Syndicat des Pauvres

Mme Carita Borderieux, 23 rue Lacroix, Paris XVIIe.

Dernier total (mentionné avec erreur dans le dernier numéro), 2202 fr. 70.

Mme R. 5 fr. ; Anonyme, 5 fr. 25 ; Anonyme, 5 fr. ; Lumière et Vérité du Cercle Caritas, 10 fr. ; Cercle Caritas 10 fr. ; Pour Roger, 2 fr. ; Mme Haas 12 fr. ; Mme Briouze 5 fr. ; Pour Louisette 6 fr. 30 ; 12 avril 1917, 23 fr. 45 ; R. L. 20 fr. ; Un Groupe de Rouen, 30 fr. ; M. Dhers 10 fr. ; M. L. Maillard, 1 fr. ; Mme Borderieux, 1 fr. ; Mme Sauvé 3 fr. ; Cuivre et Quinine 50 fr. ; Mlle Volf, 5 fr. ; Mme Levasseur 5 fr. ; Mme Lapierre 42 fr.

Total : 2.453 fr. 70.

(1) Contre mandat de 3 fr. Port en sus. M. Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris 17e.

(2) Contre mandat de 9 fr. Port 0,70. M. Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris 17e.

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

OCCASIONS

Prof. FLOURNOY. — Des Indes à la Planète Mars.	(net) 10 fr.
KERNER. — La voyante de Prévorst. Collection Rochas.	(net) 8 fr.
EUGÈNE NUS — Choses de l'autre Monde. Très rare.	(net) 25 fr.
BULWER LYTTON. — Zanoni (en anglais)	(net) 10 fr.
ELY STAR. — Mystères du Verbe.	(net) 7 fr. 50.
TH GAUTIER. — Spirite.	(net) 5 fr.
HERRING. — Médecine Homœopathique domestique. Relié.	(net) 10 fr.
FOSSATI. — Manuel pratique de Phrénologie, avec figures.	(net) 8 fr.
JEAN RAYNAUD. — Terre et Ciel, rare.	(net) 25 fr.
MARC SAUNIER. — La Légende des Symboles.	(net) 8 fr.
D. D. H ME. — Ombres et Lumières du Spiritualisme	(net) 7 fr.
C. FLAMMARION. — Les Forces naturelles inconnues, 1re édition.	(net) 8 fr.
— L'Inconnu, 1re édition.	(net) 8 fr.
A. DE ROCHAS. — Extériorisation de la Motricité, rare.	(net) 30 fr.
SALTZMANN. — Les Remèdes Divins pour l'Ame et le Corps. Relié, rare.	(net) 10 fr.

Port en sus suivant poids.

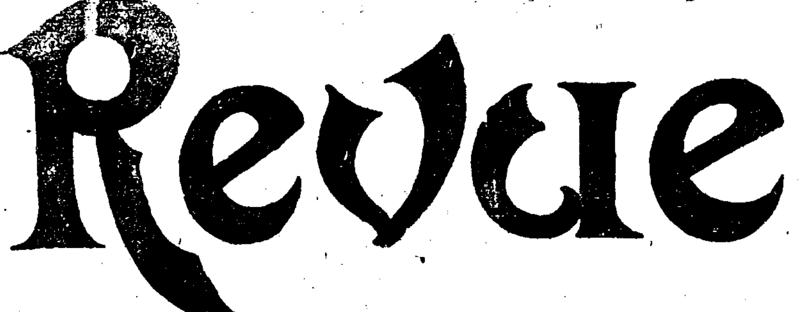
AUBERT. — La Médiumnité Spirite. 3 fr.
AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 24 fr.
RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au-de-là. 5 fr 50
— Souffrir. Revivre (net) 5 fr. 50
BERGSON. — L'Energie Spirituelle 12 fr.
BINET. — L'Ame et le Corps. 5 fr. 75
J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. (net) 13 fr. 20
A. BLECH. — Ombres et lumières 5 fr. 50
BOUVIER. — Vie Psychique des insectes, 5 fr. 75
E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. (net) 6 fr.
BONNEMÈRE. — L'âme et ses manifestations a travers l'histoire. (net) 5 fr. 50
BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 5 fr. 50
L. CHEVREUIL. — On ne meurt pas. 5 fr.
CROOKES. — Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme (net) 6 fr.
CONAN DOYLE. — La Nouvelle Révélation 5 fr.
Dr DASTRE. — La Vie et la Mort. 6 fr. 75
L. DENIS. — Le Spiritisme et la Guerre. 3 fr.
L. DENIS. — Spiritisme et Médiumnité 3 fr 50
L. DENIS. — Après la Mort. (net) 4 fr
— Le Problème de l'Etre (net) 4 fr.
— La Grande Enigme (net) 4 fr.
— Jeanne D'Arc médium (net) 4 fr.
— Christianisme et Spiritisme (net) 4 fr.
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. (net) 5 fr. 50

Duchatel — La vue a distance dans le temps et dans l'espace. (net) 5 fr. 50
Dr Dupouy. — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 5 fr. 50
Dr Dupouy — L'Audelàdela vie.(net)5 fr. 50
Dr Fugairon. — Survivance de l'âme. 5 f.
Flammarion — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques(2 Vol.) (net) 10 fr.
— La Mort et son Mystère. (net) 6 fr. 75
— Dieu dans la Nature. (2 vol.) (net) 10 fr.
— La Pluralite des Mondes Habités (net) 5 fr.
— Les Forces Naturelles Inconnues (2 Vol.) (net) 10 fr.
Flournoy — Esprits et médiums 7 fr. 50
— Des Indes à la Planète Mars. (net) 10 fr.
Ganche. — Le Livre de la Mort. 3 fr. 50
F. Girod. — Pour photographier les Rayons Humains 5 fr
F. Girod. — Tout le Monde Magnétiseur. 2 fr. 50
Guilleminot. — La Matière et la Vie 5 fr. 75
E. Grimard — Une échappée sur l'Infini (vivre, mourir, renaître). (net) 5 fr. 50
Gurney, Myers et Podmore — Les Hallucinations télépathiques (net) 9 fr. 75
Dr Giraud Bonnet — Les Merveilles de l'hypnotisme (net) 5 fr.
— La transmission de pensée (net) 5 fr.
Grandjean Franck. — La Raison et la Vue. (net) 12 fr.
Dr G. Geley. — De l'inconscient au conscient. (net) 12 fr.
Dr G. Geley. — L'Etre Subconscient. (net) 3 fr. 60
Jacolliot. — Le Spiritisme dans le Monde (net) 5 fr.
William James. — La Volonté de Croire. 5 fr. 75
Dr Joire. — Traité d'hypnotisme expérimental (50 fig) (net) 9 fr 60
Kadir. — L'Inde Mystérieuse 5 fr.
Ch. Lancelin. — La Fraude dans la production des Phénomènes Médianimiques. 5 fr.
Ch. Lancelin. — Méthode de dédoublement personnel (net) 18 fr.
Lange. — Science et prescience. 3 fr.
Dr G. Lebon. — Evolution de la Matière. 6 fr. 75
— L'Evolution des Forces 6 fr. 75
Eliphas Lévi. — Dogme et rituel de Haute Magie 2 vol. (net) 30 fr.
Lombroso. — Hypnotisme et Spiritisme. 6 fr. 75

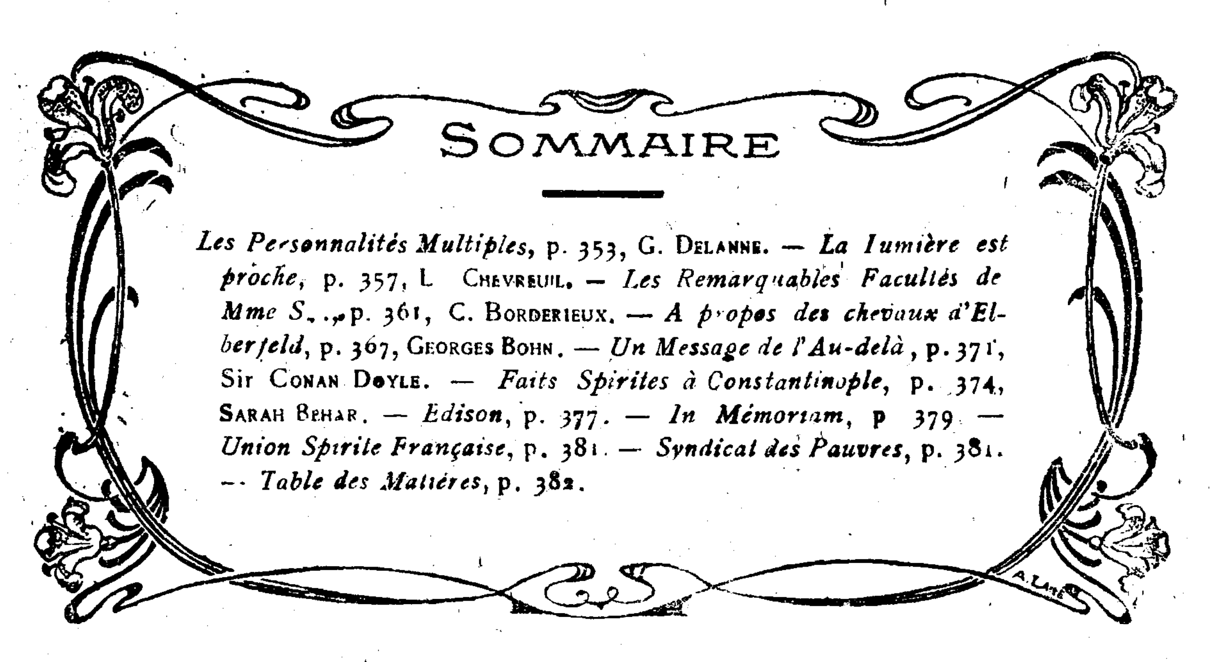
M. Maeterlinck. — La Mort (net) 6 fr. 75
M. Maeterlinck — Les Sentiers de la Montagne (net) 6 fr. 75
— Sagesse et Destinee net 6 fr. 75
M. Maeterlinck. — Le Trésor des Humbles (net) 6 fr. 75
I. Malgras. — Les Pionniers du Spiritisme en France (avec 62 portraits) 12 fr.
M. Marillier. — Les Hallucinations Télépathiques 6 fr.
Myers. — La Personnalité Humaine. 12 fr.
Dr Osty. — Le Sens de la Vie Humaine 5 fr.
Papus. — La Magie et l'Hypnose. 8 fr.
Le Livre de la Chance. 10 fr.
J. Péricard. — Debout les Morts. net 5 fr.
F. Rémo. — Le Pèlerinage des Existences. net 5 fr. 50.
Dr. Ch. Richet. — Les Phénomènes de matérialisation de la villa Carmen 3 fr.
Rochas. — Les Frontières de la Science. (net) 5 fr. 50
A. de Rochetal. — La Graphologie à la portée de tous. net 5 fr.
Sage — Mme Piper et la Ste Anglo-Américaine pour les Recherches Pyschiques (net) 5 fr. 50
Sage. — Le sommeil Naturel et l'Hypnose (net) 5 fr. 50
Sage. — La zone frontière entre l'autre Monde et celui-ci (net) 5 fr. 50
A. Saltzmann. — Harmonies Morales et Magnétisme curatif. (net) 4 fr. 50
Saltzmann. — L'apocalypse dévoilée et Expliquée. (net) 4 fr. 75
A. Saltzmann. — Les Arcanes célestes (Communications). (net) 4 fr. 75
Schopenhauer. — Mémoires sur les Sciences Occultes. (net) 6 fr.
Sédir. — Initiations 5 fr.
Sophie Rosen Dufaure. — Excelsior. 3 fr.
Stainton Moses. — Enseignements Spiritualistes. (net) 6 fr. 50
J. Thiébault. — L'ami disparu 4 fr. 50
Ch. Truffy. — La Suggestion au point de vue spiritualiste et spirite. 5 fr.
L. de Valbois. — Pour Franchir les Portes. net 5 fr. 50
Van der Naillen. — Dans le Sanctuaire. (net) 5 fr. 50
— Balthazar le Mage. (net) 5 fr 50
Vitoux. — Les Coulisses de l'Au-delà. 5 fr.
Dr Waschide. — Le Sommeil et les Rêves. 6 fr. 75
Wells. — Dieu l'Invisible Roi. (net) 5 fr
Wynn — Rupert Vit! (net) 5 fr.

La Maison n'envoie pas contre remboursement. Port en plus suivant poids.

N° 12 — 23e ANNÉE Prix du Numéro 1 fr. 50 DÉCEMBRE 1920.



Revue Scientifique & Morale du SPIRITISME



SOMMAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION

28, Avenue des Sycomores, Villa Montmorency, Paris XVIe

(SIÈGE DE L'UNION SPIRITE FRANÇAISE)

LE JOURNAL PARAIT DU 15 AU 20 DE CHAQUE MOIS

Abonnement : **15 fr.** *par an en France.* — *Etranger* : **18 fr.**

La Revue laissant à ses collaborateurs la plus entière liberté, chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il soutient.

1er Décembre 1920

Avis important

A notre très grand regret, nous sommes obligés d'avertir nos lecteurs que vu les exigences incessantes de l'imprimeur, le prix de la Revue sera désormais de 15 fr. pour la France, et de 18 fr. pour l'Etranger

On remarquera que cette augmentation est loin d'être comparable à celle de la presse journalière qui a triplé son prix de vente depuis un an, comme toutes les publications mensuelles.

Bien entendu, aussitôt que les circonstances le permettront, nous reviendrons par étapes aux prix d'avant-guerre. Nous espérons que nos lecteurs consentiront ce léger sacrifice et voudront bien nous aider à continuer l'œuvre de propagande que nous avons poursuivie depuis vingt-cinq ans.

Les Personnalités Multiples

La science et le spiritisme peuvent se rendre de mutuels services comme nous l'avons plusieurs fois démontré ; c'est ainsi que les esprits nous avaient révélé les états supérieurs de la matière, en ce moment, ignorés par les savants, mais que les phénomènes de désagrégation de l'atome, ont mis aujourd'hui en pleine évidence.

De même, le magnétisme, si longtemps dédaigné par la science, nous a familiarisés avec le somnambulisme et les états analogues qui résultent de modifications plus ou moins profondes du système nerveux, ainsi que M. de Rochas l'a si bien démontré.

Nous savons qu'il existe des maladies qui ne correspondent à aucune lésion matérielle de l'organisme, auxquelles la science a donné le nom de névroses.

L'hystérie est une de celles-ci, et c'est sous ce vocable qu'ont été rangés les phénomènes dits de personnalités multiples. Sans aucun doute, ces faits anormaux résultent, dans la plupart des cas, d'une mauvaise adaptation de l'âme avec son organisme charnel.

Les troubles nerveux qui en résultent changent les rapports habituels qui existent entre l'âme et le corps, et il s'en suit des désordres mentaux que les médecins ont parfaitement décrits. L'exemple classique est celui signalé par le Dr Azam concernant une malade nommée Félida.

Celle-ci passait, subitement, après une très courte période de sommeil ou d'inconscience, dans un deuxième état psychique dans lequel sa personnalité était complètement changée.

A l'état ordinaire, elle était maladive, triste, peu causeuse, et souffrait presque continuellement, puis lorsque l'état second avait lieu, elle devenait gaie, active, enjouée, et se portait bien.

Félida no 1, c'est-à dire à l état ordinaire, ignorait complètement tout ce qu'elle accomplissait à l'état second ; tandis que sa deuxième personnalité connaissait parfaitement toute la vie de Félida.

Cette absence de la mémoire caractérise généralement les différents états du somnambulisme et ceux de la personnalité, en ce sens que le dernier de ces états connaît toujours les précédents, sans être connu d'eux.

Un autre exemple classique est celui de Miss Bauchamps qui a présenté jusqu'à quatre personnalités différentes entre elles, et ne ressemblant aucunement à la Miss Bauchamp primitive.

Une de ces personnalités avait pris le nom de Sally et se distinguait des autres, non seulement par sa méchanceté, mais encore par son ignorance de la langue française que les diverses Miss Bauchamp connaissaient parfaitement.

Cette remarque nous avait fait penser jadis que Sally pouvait bien être un esprit obsesseur, mais bien entendu le Dr Morton Prince n'a même pas envisagé cette éventualité et l'a fait disparaître comme les autres personnalités parasitaires, au moyen du traitement suggestif qu'il avait adopté.

Mais voici que ce qui n'était qu'une hypothèse vraisemblable dans le cas de Miss Bauchamp, paraît devenir une réalité démontrée pour un autre cas, étudié par le Dr Hyslop et le révérend Dr Prince,

c'est celui de Doris, dont une analyse nous est donnée dans le premier et remarquable fascicule de l'*Institut Métapsychique International*

Cette jeune personne a présenté jusqu'à 5 états différents de personnalités : 1° celui de Doris, la malade ; 2° Margaret ; 3° Margaret la Dormante ; 4° la vraie Doris, et une autre, assez mal définie qui n'a pas offert une grande importance.

On retrouve dans ce cas les mêmes oppositions de caractères que celles de Miss Bauchamp et, au premier abord on pourrait n'y voir que des états allotropiques de l'individualité totale, états produits par des variations morbides du système nerveux du sujet.

C'est la thèse soutenue par l'école des psychiatres officiels, tels que M. Pierre Janet chez nous, Morton Prince en Amérique et Mitchell en Angleterre.

Il est possible que cette explication soit suffisante pour certains cas ; mais, il en est d'autres, et en particulier celui de Doris, où il paraît démontré que quelques-unes de ces personnalités secondes ou tierces, sont de véritables incarnations d'esprits, étrangers au malade, et on peut les appeler des obsessions étant donné leurs caractères maléfiques.

Voici comment on a traité ce cas si singulier :

Nous citons textuellement le *Bulletin de l'Institut Métapsychique (1) International.*

La méthode sur laquelle Hyslop base cette affirmation est originale ; elle consiste à faire appel pour les renseignements sur les personnalités secondes, à la médiumnité. Des médiums ayant des facultés voisines de celles de Madame B... (clairvoyante) dont nous avons commencé l'étude furent mis en présence de la malade. Ces médiums découvrirent et décrivirent des « esprits » obsédants parmi les personnalités secondes en cause.

Comme plusieurs médiums (toutes précautions prises pour éviter les collusions entre eux ou la connnaissance du cas par les voies normales) ont été absolument d'accord dans leurs descriptions, on peut et l'on doit, pense Hyslop, attacher une réelle importance à leurs affirmations. Hyslop raconte trois cas remarquables pour lesquels il avait utilisé cette méthode avant de l'employer pour Doris :

1° Cas de dédoublement de la personnalité chez un jeune homme qui

(1) *Page 33. Prix du numéro : 6 fr. Port recommandé 0 fr. 55. Institut Métapsychique, 89 Avenue Niel, Paris 17e.*

ignorait absolument la peinture. Il se mit tout à coup à peindre des tableaux forts remarquables, à la manière d'un artiste, mort depuis sept mois et nommé Robert Swain Gifford. La facture était si parfaite que les amateurs s'y trompaient.

2° Cas analogue chez une jeune femme qui écrivait des romans à la manière de Frank R. Stockton. C'était tellement remarquable que M. Henry Alden, éditeur du *Harper's Mo·thly*, lequel avait fait du romancier une étude spéciale, en reconnaissait absolument tous les caractères.

3° De même une dame qui n'avait jamais appris le chant, se mit à chanter avec perfection soi-disant sous l'influence d'une grande cantatrice décédée, Emma Albot.

Dans ces trois cas et neuf semblables, l'épreuve médiumnique aurait été probante en faveur de la réalité de l'intervention spiritique, (Nous n'entrerons pas ici dans les détails des expériences de Hyslop) Quoi qu'il en soit, la méthode fut appliquée à Doris, dans le but de jeter quelque lumière sur la nature de ses personnalités.

Doris avait vécu dans l'ouest de Pensylvanie et en Californie. Elle était donc absolument inconnue des médiums de New-York. Hyslop fit venir la malade. Il la soumit aux médiums qu'il avait choisis, en prenant les plus grandes précautions pour que l'incognito de Doris restât absolu.

Le résultat fut remarquable. La mère de Doris, morte depuis huit ans, vint rappeler tous les souvenirs et incidents de leur vie commune et appela sa fille d'un prénom familier d'amitié que personne ne connaissait. Elle répéta les derniers mots qu'elle avait prononcés à son lit de mort, bref donna des preuves d'identité frappantes.

Puis se manifestèrent Richard Hodgson qui dit s'intéresser au cas de Doris et le compara au cas de Miss Beauchamp et enfin Guerney et quelques « contrôles » du groupe *impérator*. Chose curieuse, les conclusions des « contrôles » furent assez différentes de celles que l'on pouvait attendre : *Margaret la dormante* déclarait être un Esprit, le Docteur Prince le croyait aussi, tant à cause de ses affirmations qu'à cause de son caractère bienfaisant et protecteur, de ses allures de « guide ». Or, les contrôles déclarèrent qu'il n'en était rien, qu'elle était victime d'une illusion et qu'elle était simplement une personnalité subconsciente de Doris.

Par contre, les contrôles furent unanimes à déclarer que *Margaret* était un « esprit » obsédant. Ils l'amenèrent aux séances et la poussèrent à reconnaître sa qualité. Elle ne se défendait pas et raconta alors des faits inconnus qui furent ensuite confirmés par le Docteur Prince. Les contrôles découvrirent aussi d'autres « esprits » obsédants qui agissaient surtout sur *Doris la malade*.

Dans une série de séances, les contrôles chassèrent définitivement ces entités obsédantes et Doris fut totalement guérie.

Hyslop déclare qu'il n'a pas accepté à la légère les affirmations des contrôles : bien que convaincu de la réalité de la survivance, il a, dit il, lutté dix ans avant d'admettre l'intervention spiritique dans de pareils cas.

Il ne s'agit pas d'ailleurs, ajoute t-il expressément, de ne voir partout et en tous les cas que cette intervention.

La dissociation de la personnalité est certaine ; mais à cette dissociation peut être superposée et mêlée une intervention spiritique et il est indispensable de s'en rendre compte pour comprendre ces cas comme aussi pour les guérir.

Nous n'avons pas parlé, dans cette analyse, des manifestations d'ordre supranormal : télépathie, clairvoyance, vision à distance (dues surtout à *Margaret*) non plus que d'autres faits purement médiumniques que rapporte Hyslop. Ces faits ont leur intérêt propre : mais auraient allongé par trop cette note et auraient détourné l'attention des faits essentiels.»

Il est intéressant de signaler que d'éminents docteurs avaient déclaré Doris atteinte de *démence précoce* (forme de folie rapide et incurable).

Nous pouvons affirmer que le jour où la médecine officielle étudiera les phénomènes du spiritisme, beaucoup d'obsédés que l'on a enfermés dans des maisons de fous en sortiront guéris, si on les traite par la méthode du Dr Hyslop.

Ayant été témoin personnellement de deux cas de guérisons semblables, nous pouvons affirmer qu'elles sont possibles et que ce sera un immense bienfait que l'on devra encore au Spiritisme.

GABRIEL DELANNE.

La lumière est proche

La survie est un fait parfaitement prouvé par les efforts combinés de tout un groupe de savants, membres de la Société pour les Recherches Psychiques, en tête duquel nous plaçons Richard Hodgson et Frédéric Myers.

L'étude de ces documents n'est pas accessible à tous, mais par bonheur, elles se trouvent vulgarisées par les œuvres individuelles, de quelques témoins qui nous apportent des preuves abondantes, et dont la publication a produit, en Angleterre, une sensation énorme.

Nous pouvons en citer deux qui sont d'actualité, en France,

parce qu'elles viennent d'être récemment traduites. L'une, de Walter Wynn, sous le titre « Rupert vit » (1) est le récit d'un père qui a eu la preuve de la Survivance de son fils, et il constitue le plus magnifique ensemble d'expériences et de témoignages qu'on ait jamais reçu de l'au-delà. L'autre, de Sir Oliver Lodge, « Raymond (2) », est précieuse par la qualité de l'auteur qui est un prince de la Science, et elle nous initie aux complexités du phénomène spirite, lorsqu'il se donne pour tâche de répondre à toutes les exigences des sceptiques.

Le lecteur se rendra compte de la difficulté des expériences en lisant ces comptes-rendus où l'on voit qu'un médium, Mme Léonard par exemple, parle elle-même en traduisant l'inspiration de son guide, Féda, et que Féda interprète la pensée de Raymond. Il est parfois difficile de démêler l'intention, quand on ne sait pas si c'est le médium, le guide ou Raymond, qui parle sans compter que le médium, ou Féda, s'interrompt quelquefois pour s'adresser à quelque personnage de l'au-delà. Quand le médium est Peters, la même chose se produit avec le guide Moonstone. Celui-ci s'interrompt quelquefois pour dire : ... J'ai à exprimer ses idées... car il ne me les donne pas verbalement. Ou bien il s'étonne de la manière de procéder des communicants... — c'est drôle, ils ne veulent pas que ce soit clair — ... En effet, dans ces messages où préside l'influence des anciens observateurs de la Société pour les Recherches Psychiques, ils s'appliquent avant tout à écarter l'hypothèse de la transmission de pensée, ils ne veulent pas que ce soit clair, ce sont des énigmes.

Ainsi le message Faunus, transmis par Myers, avec Hodgson pour intermédiaire.

Sir Oliver Lodge étant en Ecosse, Mme Piper tenant séance en Amérique, avec une dame qui n'avait rien à voir avec l'incident, la séance fut interrompue par Hodgson.

— Eh bien Lodge quoique nous ne soyons plus ensemble comme autrefois, du moins pas tout à fait comme autrefois, nous pouvons encore donner des messages et en recevoir.

(1) *Contre mandat de 5 fr. 55 à M. Borderieux 23, rue Lacroix Paris XVIIe.*

(2) *9 fr. 70 franco.*

— Myers vous fait dire de prendre le rôle du poète : il prendra celui de Faunus.... ?... étonnement de la consultante.

— Myers protège. Il comprendra... qu'avez-vous à dire Lodge c'est du beau travail. Demandez à Verrall, elle comprendra, Arthur le dit. (le Dr Arthur Verral est décédé).

Aux réflexions de la consultante, Hodgson refusa toute explication : — Myers sait : c'est vous qui confondez. Mais Myers sait ce qu'il veut dire par le poète et Faunus.

Mme Piper, habituée aux correspondances croisées, et sachant qu'elle ne doit jamais rien comprendre de ce qui lui est communiqué, envoie la chose à Sir Olivier, qui la transmet à Mme Verrall pour explication.

Par retour du courrier on lui répondit : C'est une allusion que fait le poète Horace, à la chute d'un arbre qui faillit causer sa mort ; et il suppose que le bon Faunus (gardien des poètes) amortit le coup (1).

O. Lodge comprit qu'un coup le menaçait et que Myers lui promettait sa protection.

En effet, son fils Raymond fut tué le 14 septembre, quelques jours après la réception de ce message, et Myers intervint dans toutes les manifestations de Raymond. Dès le 25 septembre, Raymond dit : — Dîtes à mon père que j'ai trouvé ici des amis à lui. — Le médium ignorait absolument l'identité des consultants, la mère de Raymond lui demanda de citer un nom, on donna immédiatement celui de Myers. Le 27, Oliver Lodge consulte à son tour, incognito. Raymond fait allusion à Myers en disant qu'il a maintenant deux pères. A la fin de la séance, le guide Feda décrit la vision symbolique qui rappelle le message Faunus. Elle voit une croix très lourde et très sombre qui s'abat sur Lodge mais, subitement, elle est retournée et devient lumineuse.

Une autre fois Vout Peters signale la présence de Myers et de son groupe. Il ignore encore la personnalité de ceux qui le consultent et leur dit : Ne soyez pas surpris si, sans les connaître, vous recevez un message. — C'est si important, ce que je vais vous dire à présent, que je dois parler lentement, écrivez chaque mot lisiblement.

(1) *Nisi Levasset*, dit le texte d'Horace, c'est un phénomène de lévitation,

— Puis, avec soin, il dicta : — Non seulement la cloison est devenue si mince que vous pouvez entendre les opérateurs de l'autre côté, mais une grande ouverture a été percée. Le médium ajoute : ce message est pour celui qui s'occupe du laboratoire de chimie ; désignant ainsi O. L. qu'il ne connaît pas et qui n'était pas présent.

Tous les psychistes connaissent la conclusion du livre de Lodge : La Survivance humaine, à laquelle il est fait allusion dans le texte ci-dessus.

Il m'est impossible d'entrer dans toutes les complications, mais elles sont suffisantes pour que Lodge ait pu dire que Myers a rempli sa promesse, il a amorti le coup en aidant Raymond de l'autre côté et en lui facilitant la correspondance avec son père.

D'autres trouveront peut-être une preuve plus frappante avec l'indication d'une photographie, prise au front quelques jours avant sa mort, et encore ignorée de tous. Raymond, par un médium, révèle son existence et, par un autre médium, il en fait faire la description.

On peut encore signaler que la première mention de Raymond dans l'au-delà ne fut pas faite à sa famille, mais par une dame à qui sa présence fut signalée, cette dame avait un fils Paul, également décédé, qui écrivit par sa main. — J'ai vu ici le fils de Lodge et je l'amènerai à son père ; et lorsque Mme Lodge se présenta chez Mme Léonard, tout à fait incognito, le médium annonça Raymond accompagné de Paul.

Avec Vout Peters, il fit une entrée facétieuse ; il tenait dans sa main un petit tas d'olives, disant : le nom Prowland va bien avec l'olivier. Cela fait allusion à la famille qui avait pris un Prowland pour gendre. Cette plaisanterie passait inaperçue, alors Raymond insista, disant qu'on ne l'avait pas compris. Il rappela un proverbe anglais *a Prowland for an Oliver*, qui signifie à peu près : — à bon chat bon rat : — Si vous vous reportez au poème de Victor Hugo, où Prowland ne pouvant vaincre, Olivier lui offre sa sœur en mariage, vous comprendrez le sens du proverbe anglais, les deux adversaires sont dignes l'un de l'autre. Cette plaisanterie sur le mariage cadrait tout à fait avec l'humeur joviale que Raymond manifestait en famille.

Ces citations suffisent pour faire comprendre qu'il est impossible

d'imaginer que la source de ces informations ait été transmises, sous ces formes, par aucune personne vivante. Non, ils ne peuvent émaner que de la pensée de Raymond survivant, ayant réussi à prouver son identité et nous apportant une nouvelle preuve de la survie.

Oui, Myers et son groupe s'adressant à un observateur, dont ils connaissaient la faculté d'analyse, sachant par eux-mêmes et par expérience la difficulté d'écarter l'hypothèse du renseignement puisé dans la pensée latente, sont venus lui donner la meilleure preuve d'identité qu'on puisse jamais obtenir, le rappel de petits faits de la vie journalière qui ne peuvent pas être connus de ceux du dehors ; les communications ont été caractéristiques de l'esprit de celui qui se communiquait et c'est pour cela qu'O. Lodge ne doute pas de leur authenticité et de leur origine ; il est convaincu que ses amis de l'au delà l'ont mis à l'abri de toute confusion. C'est avec assurance que nous nous rallions à sa conclusion. Une bonne démonstration vaut mieux qu'une multitude de faits dont on peut s'échapper, et si nous avons prouvé la survie d'un seul, nous avons prouvé la survie de tous.

L. CHEVREUIL.

Les Remarquables Facultés de Mme S...

En lisant l'article publié sur Mme B... dans le *Bulletin de l'Institut Métapsychique*, j'ai été frappé par la similitude de voyance qui existe entre ce sujet, et Mme S..., dont j'ai souvent entretenu les lecteurs (1)

Au risque d'être accusée de faire de la réclame, je tiens à consacrer un nouvel article à cet intéressant médium, si utile à la cause spirite.

Mme S... semble *réellement* voir les morts, s'entretenir avec eux ; certains faits peuvent s'expliquer par la lecture de pensée ; mais d'autres présentent des précisions absolument troublantes.

Plusieurs des personnes qui ont expérimenté avec elles, reconnais-

(1) Voir les numéros de Mars 1920 p. 73.

santes de la certitude philosophique que ce médium leur a donnée, ont bien voulu me confirmer de vive-voix et par écrit, les preuves obtenues et aussi me permettre de publier leur noms, ce dont je tiens à les féliciter publiquement ici, et à les remercier, car c'est encore — actuellement — une preuve de courage.

*
* *

PREMIER CAS

J'ai rencontré, cet automne, chez Mme S..., M. Charles du Saussois du Jonc, que je ne connaissais pas.

Comme il avait obtenu quelques jours auparavant, par l'intermédiaire de ce médium, une manifestation qui l'avait bouleversé, Mme S... lui demanda s'il voudrait bien m'en faire le récit. Il acquiesça bien volontiers et à ma demande consentit à m'écrire ce fait en m'autorisant à le publier ainsi que son nom et son adresse.

Voici la lettre que je reçus quelques jours plus tard.

Asnières le 8-11 20.

MADAME,

Vous m'avez demandé de vouloir bien vous donner une attestation de ce qui s'est passé lors de ma dernière visite chez Mme S....

J'y allais le mois dernier avec ma fiancée et mon plus jeune frère. Je me rendais là presque sans conviction ; mais j'ai été forcé de reconnaître la vérité de cette science que beaucoup se refusent à admettre.

Mon père est venu près de nous, ce père tant regretté, que je n'ai pu revoir, me trouvant à Salonique lorsqu'il est mort.

Mme S... l'a parfaitement vu tel qu'il était, avec sa figure distinguée, sa barbe blanche, et disant cette phrase bien connue de nous : — « Mes enfants, mes chers enfants »

Il a prononcé le nom d'un membre de ma famille, en me le recommandant particulièrement.

(Lors de notre conversation, M. du Saussois me dit qu'il s'agissait d'une vieille tante — tante Marie, avait dit Mme S... — qui vivait avec lui, mais, que le mariage prochain de l'expérimentateur exposait à demeurer seule).

Je lui promis ce qu'il me demandait en lui disant : — Papa, nous te le jurons. Et il répondit : — Merci mes chers enfants !

J'étais tellement ému et bouleversé que je suis allé dans le petit salon voisin donner libre cours à mon émotion.

Voilà, Madame, la vérité la plus exacte. Faites de mon attestation ce que vous voudrez.

Veuillez agréer, Madame, mes respectueux hommages.

Ch. DU SAUSSOIS DU JONC.
73, avenue Faidherbe.
Asnières.

*
* *

DEUXIÈME CAS

Le 30 octobre dernier, M. Delanne recevait la lettre suivante, dont il me fit part :

MONSIEUR,

J'ai eu par Mme Guérin, à qui vous l'aviez donnée, l'adresse de Mme S.., et je vous écris aujourd'hui pour vous dire à quel point je suis heureuse d'avoir été mise en rapport avec ce médium.

J'ai eu plusieurs communications intéressantes chez elle, et hier entre autre, j'obtins une incarnation extraordinaire

Il y a de longues années, je devais me marier avec un jeune homme que je perdis de vue complètement par la suite. Il y a trois ans, il vint, au cours d'une séance, chez des amis, me dire qu'il était mort, me donnant des détails et des précisions extraordinaires, alors que j'ignorais totalement ce qu'il était devenu ; ces détails contrôlés par la suite, furent reconnus exacts.

Depuis, par Mme S... j'ai été en communication constante avec lui. Hier, enfin, il m'a donné des détails et évoqué des souvenirs oubliés même de moi, sur un voyage que nous fîmes ensemble jadis, et m'appela par un diminutif de mon prénom, que j'étais seule à connaître. (Mon prénom n'est pas français, et Mme S... l'ignorait complètement).

De retour chez moi, en cherchant dans mes papiers, je découvris qu'hier était l'anniversaire de ce voyage.

Je vous autorise, Monsieur, à publier ce témoignage sous mes initiales, et je me tiens à votre disposition pour tous renseignements complémentaires.

Recevez, etc.

L. G.

Quelques jours après que M. Delanne m'eût fait part de cette lettre, je me trouvai à la librairie Leymarie, en face de la signataire, Mme L. Guillemeney, 8, rue Simon à Ablon (S.-et-M). Cette personne m'ayant autorisée, à la suite de notre conversation, à publier son nom et son adresse.

Aussi aimable que sincère et distinguée, Mme Guillemeney vou-

fut bien me donner des détails complémentaires sur les très intéressants faits mentionnés dans sa lettre.

— C'est, dit-elle, par un médium dont vous avez parlé dans votre Revue, Mme Liboutet, que j'appris la mort du marquis François de S.., (Mme Guillemeney me confia le nom). Ce médium me dit que mon ex-fiancé était mort fou.

Je n'en avais aucune nouvelle, depuis bien longtemps, étant mariée, et heureuse avec mon mari.

Très étonnée, je résolus d'écrire à X... où il demeurait, et quelle ne fut pas ma stupéfaction d'apprendre que le marquis de S... était mort fou, en 1916, à l'âge de 36 ans.

J'appris ce fait extraordinaire à mon mari qui était très réfractaire à nos idées, et qui fut convaincu de la réalité des faits spirites, quand il reçut l'étonnante réponse ; car mes fiançailles avec le marquis de S... étaient totalement ignorées du milieu où eut lieu l'expérience.

Quelques temps après, je me rendis chez Mme S...

Celle-ci me dépeignit parfaitement mon compagnon de jeunesse jusque dans les moindres détails. Elle me fit part, même, d'un tic coutumier.

Elle m'appela par mon prénom, tout à fait inconnu en France — et par un diminutif, que François était seul à me donner.

Puis elle ajouta : — L'esprit me conduit au bord de la mer. J'ignorais ce que le médium voulait dire, quand Mme S... eut, soudain, l'incarnation de François.

Celui-ci m'entretint alors de notre voyage à Sainte-Anne-d'Auray. (Ce nom ne fut pas prononcé, mais les détails donnés l'évoquèrent soudain).

— Rappelle-toi, disait l'esprit, de l'église, des ex-voto, des petites baraques où tu as acheté des médailles. Puis, de la campagne, des grandes pierres (nous étions allés en voiture de Sainte-Anne-d'Auray à Carnac). Tu me disais : — Que cette campagne est sauvage, et comme je l'aime !... Te rappelles-tu nous avons écrit quelque chose qui ne s'effacera jamais.

Jugez, Madame, de mon émotion et combien j'étais heureuse de toutes ces précisions.

En rentrant, je cherchais d'anciennes cartes envoyées au cours de

ce voyage, et quelle fut ma surprise en constatant que ce jour était précisément l'anniversaire de ces événements.

Mme Guillemeney, non seulement voulut bien me donner tous ces détails de vive voix, mais encore elle me les confirma le lendemain, dans une lettre que je tiens à la disposition des sceptiques.

TROISIÈME FAIT

Celui-ci m'a été de même raconté de vive voix par le témoin, et confirmé par lettre.

Il s'agit de Mme Marcelle Josset, la belle fille du Docteur Josset qui fut Président il y a 35 ans de l'ancienne *Union Française*.

Mme Josset revenait de Savoie, en mars dernier, quand elle trouva alité son jeune fils âgé de 16 ans. Il avait une attaque de grippe.

Un peu inquiète, la mère se rendit (le 6 mars) chez Mme S... qu'elle connaît depuis quelques années.

Elle trouva le médium en compagnie de deux personnes et ne put, par conséquent, causer longuement avec lui, elle lui fit part, pourtant de la maladie de son fils. Mme S..., voyant l'inquiétude de la mère s'efforça de la réconforter lui disant que la jeunesse de son enfant triompherait sûrement du mal.

Mme Josset la quitta sur ses encourageantes paroles.

Trois jours plus tard, me dit Mme Josset, qui a bien voulu me recevoir, je me rendis de nouveau chez le médium.

Je remarquai qu'elle se troubla visiblement en me voyant.

Très émue moi-même par cette attitude je la pressai de questions; c'est alors que fondant en larmes, elle me dit :

— A la suite de votre visite, c'est-à-dire dans la nuit du 6 au 7 mars, à 1 heure du matin, je fus brusquement réveillée par l'impression d'une présence. Je sentis que *Jim* était là, et désirait me faire écrire.

J'obéis, et je reçus ainsi un message qui vous est destiné.

Je sais, ajouta Mme S... que je vais vous causer une douleur immense ; j'en éprouve une grande peine, mais je *dois* vous remettre ce message. Et elle me tendit la dictée reçue pour moi.

En proie à une affreuse émotion, je lus :

Dimanche, 7 mars 1920.
1 heure du matin.

O femme, derrières les voiles qui cachent les Ombres, ton fils viendra marqué par le Destin (1).

Les hommes ne meurent pas, tu le sais. Ils poursuivent toujours leur voie, et ton enfant, ô femme, sera de même.

Couvert par les voiles du tombeau, ton fils dormira pareil à tous. Unie au grand mystère, tu recevras des messages de lui.

Les larmes sont amères, mais il faut te résoudre au départ, moins cruel que s'il eut été plus tard, car l'enfant devait périr. Il faut te consoler ; les grandes douleurs sont unies à la terre et ton enfant eut été malheureux.

Sois forte, ô femme ! J'entends ta prière ; mais le sauver d'un jour, n'est pas le sauver pour toujours.

Tout âme traverse des heures douloureuse, et Jim plus que toi pleura sur la terre ; mais il pleura sur tous les hommes.

L'enfant te sera rendu par les Lumières. Prie et pense à Jim. L'enfant renaîtra au règne des Elus.

Livre des Morts, tournez vos pages et ajoutez une ombre nouvelle à nos Mondes.

Adieu, femme. Je te garde ton Fils. Je te le ramènerai plus brillant, plus pur. Sèche tes larmes, car les Ombres voient les Humains.

Adieu, courage et foi. Prie.

JIM.

Ce message annonçait à Mme Josset le plus terrible malheur qui puisse frapper une mère. Elle eut, en le lisant, un instant de défaillance, mais bientôt se resaisissant, elle s'écria : — Je refuse d'ajouter foi à ce que je viens de lire. Je garde l'espoir en la guérison de mon fils. Je n'en doute pas : il guérira.

Hélas, l'état du pauvre enfant s'aggrava en dépit de tous les soins qui lui furent prodigués, et le 13 mars, il rendait le dernier soupir.

Et maintenant, quel est cet être qui signe Jim, et qui se chargea lui-même de préparer la malheureuse mère à son deuil cruel ?

Voilà les renseignements que Mme S... a bien voulu me donner sur ce sujet.

Les premiers messages qu'elle obtint, signés Jim, datent de 1910. Ces écrits forment une suite, et l'esprit lui ordonna de les garder secrets pendant deux ans.

---

(1) *Inutile de dire que ce style, un peu étrange est tout différent de celui du médium, qui d'ailleurs n'aime pas écrire.*

En 1912, Mme S... aperçut vaguement la silhouette de Jim; mais ce fut en 1914, qu'elle le perçut distinctement. Il lui apparut grand, revêtu d'un manteau très sombre ; mais lorsqu'il entrouvrit ce manteau, Mme S... fut éblouie par la blancheur de la robe qui vêtait l'esprit et par la luminosité d'une croix qu'il portait sur la poitrine et qui éclairait son visage. »

Jim semble faire des efforts pénibles pour se rapprocher de nous. Il dit que son manteau sombre est une sorte d'enveloppe fluidique dont il est obligé de s'entourer pour franchir les ondes matérielles qui entourent la terre.

— Bientôt, dit-il, je serai arrivé au point voulu ; et je pourrai donner des preuves de ma présence, me révéler à plusieurs personnes différentes.

(Jim rappelle un peu le Vettellini du livre de M. Cornillier).

Les preuves qu'il annonce semblent être en bonne voie d'exécution d'après deux faits tout récents que m'a cité le médium ; mais je n'en parlerai pas encore.

Un jour, j'espère qu'à la suite de multiples expériences je pourrai donner aux lecteurs plus de détails, sur la mystérieuse personnalité de Jim, qui semble être devenu l'esprit guide du médium.

Carita BORDERIEUX.

A propos des chevaux d'Elberfeld

Nous empruntons à la si intéressante publication Le Mercure *du 15 août dernier, l'article documenté de M. Georges Bohn qui ajoute aux récits publiés sur les chevaux d'Elberfeld une autre observation qui témoigne hautement en faveur de la possibilité d'instruire nos frères inférieurs pour les rendre capables de s'entretenir avec nous.*

N. d. l. R.

Se souvient-on encore du bruit fait autour des chevaux savants d'Elberfeld ? Pendant des mois, les journaux quotidiens, et même des recueils scientifiques étaient pleins de récits enthousiastes, où l'on présentait Muhammed et Zariff, les chevaux prodiges, comme de véritables personnalités, douées de facultés psychiques élevées. Non seulement ils faisaient des calculs relativement difficiles, dis-

tinguaient les couleurs, les objets, les personnes, exécutaient les ordres donnés, lisaient, comprenaient les mots qu'on leur écrivait ou qu'on prononçait devant eux, mais encore ils exprimaient spontanément leurs désirs et s'entretenaient avec leur maître et entre eux de ce qui les intéressait.

On s'extasiait surtout sur leurs aptitudes pour le calcul : frappant sur une planchette mobile, tantôt avec le pied droit, tantôt avec le pied gauche, ils énonçaient sans hésitation les racines carrées, et même les racines cinquièmes. Supercherie ? On n'y croyait point. Le professeur Edinger, un des neurologistes allemands les plus connus, auteur de beaux travaux sur le système nerveux et les manifestations psychiques des vertébrés écrivait :

Il est certain que ces chevaux lisent, comptent ou écrivent, et il est certain aussi que leur maître évite tout ce qui pourrait servir d'indication. Peut être y a t-il transmission par des voies qui nous échappent. On se trouve certainement ici en présence de quelque chose de grand ; ou bien c'est l'âme des animaux qui se révèle, ou bien il y a quelque mystérieuse transmission de pensées...

Des poètes comme Mæterlinck consacraient aux chevaux d'Elberfeld des pages émues ; des psychologues, comme le professeur Claparède, de Genève, de savantes études ; Plate, Ziegler, Sarasin, Kraemer, Gruber, bien d'autres encore, plaidaient la cause des chevaux pensants et raisonnants.

Un jour, peu de temps avant la guerre, un chien savant, Rolph de Mannheim, vint disputer aux chevaux leur gloire, et Mannheim devint à son tour un lieu de pèlerinage pour psychologues, zoologistes, physiologistes... et reporters. Certains savants s'émurent ; on cria au scandale. Au congrès zoologique de Monaco, en 1913, une protestation fut signée.

La guerre est passée au-dessus de l'Allemagne sans diminuer sa passion pour l'étude de « l'âme » des animaux. Dans des revues, dans des « V[illegible] » on continuait à discuter sur les facultés psychiques [illegible] des chiens, des chiens surtout. Le dernier fascicule du Z[illegible]ischer Anzeiger qui est parvenu ici contient une étu[illegible] Z[illegible]. Celui-ci est un savant réputé outre Rh[illegible] de zoologie et d'anatomie comparée à l'université de Stuttgart, et il a écrit des ouvrages de psychologie,

où il se livre à une minutieuse analyse des faits et gestes des animaux. Les exhibitions des chevaux savants furent pour lui une révélation.

Après m'être assuré que les chevaux d'Elberfeld et le chien de Mannheim sont effectivement capables, de par leur propre raison, de lire et de calculer, je considère que c'est mon devoir de savant de soutenir, par la parole et par la plume, le bien fondé de ces nouvelles observations, bien que je ne me dissimule pas la difficulté qu'il y a à faire reconnaître en science des découvertes qui sont en contradiction avec les opinions admises.

Pendant la guerre, diverses personnes, un peu partout en Allemagne, se livraient à l'éducation des chiens. Les résultats, d'après Ziegler, sont quelquefois remarquables, d'autres fois médiocres ou nuls; il y a à tenir lieu du talent de l'élève, mais aussi de celui du professeur. Il y a, paraît-il, trois chiens particulièrement intéressants, et dont les réponses ne laissent aucun doute sur l'originalité de leur pensée.

M. Ziegler s'est décidé à éduquer lui-même un chien, bien que, dit-il, par ce temps de guerre, ce ne fut pas un problème facile que de pourvoir à la nourriture de son élève. Celui-ci, d'ailleurs, n'a pas beaucoup de génie et ses manifestations spontanées sont plutôt terre à terre : « Toi, donne pain ». Avant l'âge d'un an, il s'est montré rebelle à toute étude, et ce n'est que lorsqu'il eut 14 mois que M. Ziegler put commencer à travailler régulièrement avec lui 10 minutes environ par jour. La méthode employée est calquée sur celle qui a servi à éduquer Rolph. On montre au chien et on prononce à haute voix devant lui une lettre ou un chiffre, et on lui apprend à frapper avec un nombre déterminé de coups, suivant un alphabet conventionnel. Il frappe dans le creux de la main de son professeur : c'est là évidemment le point faible de la méthode. M. Ziegler a bien essayé, mais sans succès, de lui faire frapper sur une planchette de bois. C'est parce que, dit-il, la planchette est pour le chien un objet indifférent tandis que les coups sur la main le mettent en rapport personnel avec son maître.

Très rapidement le chien a appris à se tenir tranquille, et à fixer son maître avec attention. Celui-ci lui expliquait les nombres avec ses doigts en comptant à haute voix pendant que le chien frappait

avec sa patte Au bout de quelques jours il savait compter de 1 à 10 On est passé alors à l'étude des voyelles puis des consonnes, suivant un alphabet conventionnel (dans le tableau de Ziegler ($m = 2$, $n = 3$, $a = 4$, $e = 5$, $i = 6$ etc.). Il s fait petit à petit, dit Zie-gler, une association entre la lettre et les nombres et c'est là tout le mystère de la lecture.

L'étude des voyelles a demandé peu de jours ; quant aux consonnes, le chien les distingue avec une sûreté remarquable, sauf quelques-unes, il confond d et t, b et p, g et k ; l'épellation se fait suivant la méthode phonétique, ainsi, pour essen (manger) le chien frappe sn.

Tout ce travail cérébral ne va pas sans beaucoup de fatigue pour le chien ; Sepp, de Stuttgart, ne cesse de hurler pendant les leçons ; d'autres ont des crampes. Le calcul paraît moins fatigant que la lecture. Sans être des calculateurs aussi prodigieux que le cheval Muhammed, certains chiens font avec aisance des calculs qui feraient hésiter nos écoliers. Sepp, à qui on pose oralement le problème :

$$4 \times 4 + 5 + 6 - 5 - 10 - 4 - 5$$

répond presque instantanément : 3. M. Ziegler est persuadé que chez le chien certains actes cérébraux s'accomplissent avec plus de rapidité que chez l'homme. Il se demande quelle est la raison biologique de cette facilité pour le calcul. Il a remarqué que le chien compte très rapidement et facilement le nombre de fleurs dans un bouquet, le nombre de points sur un papier ou le nombre d'enfants sur une pelouse. Il pense que les mammifères qui mettent bas plusieurs petits doivent avoir une représentation du nombre de leurs petits, autrement ils ne s'apercevraient pas lorsqu'il en disparaît un ; et c'est de là que viendrait leur talent pour le calcul. M. Ziegler ne s'aperçoit pas que son explication ne tient pas pour le cheval.

L'argument décisif dont se sert M. Ziegler contre ceux qui mettent en doute les exploits des animaux savants et supposent qu'ils sont avertis par des signaux est celui-ci : la personne qui enregistre la réponse peut ignorer le problème posé.

On a déjà publié un grand nombre d'exemples à ce sujet. M. Ziegler emmène le chien Sepp dans une pièce à part et lui donne un

gâteau enveloppé dans du papier blanc. Lorsque, au retour, sa maîtresse demande à Sepp ce qu'on lui a donné, il répond : « Gâteau, papier blanc » (Kuchen weis babir). Un autre jour, M. Ziegler montre à Sepp un canari de plâtre. Questionné au salon, il répond d'abord après hésitation : « sais pas », puis, pressé : « oiseau jaune ».

Quelquefois, les réponses sont tout à fait inattendues, et trahissent, dit M. Ziegler, la mentalité du chien, et non celle de son maître. Ainsi il a montré au chien de Mannheim une carte postale qui représentait un crocodile. Ramené à sa propriétaire, Mlle Mœckel, le chien répond d'abord « Isd egal was auf dum gard isd libr dou sn » ce qui veut dire : « Qu'importe ce qu'il y a sur la stupide carte, donne plutôt à manger ». Comme on insiste il prononce : Drôle de bête, sais pas au juste ». Dans une autre séance, M. Ziegler montre au chien, à l'insu de Mlle Mœckel, un dessin où figurent des poules noires. Questionné, il répond : « Ca ne me rassasie pas les bêtes noires sur le dessin, vous êtes là toute la journée à vous empifrer ». Par cette grossière réponse, le chien aurait manifesté sa mauvaise humeur de ce que les invités étaient en train de prendre du café avec des pâtisseries sans lui en donner.

Je ne sais si le lecteur est convaincu. Pour moi, je reste sceptique. Ces chiens raisonnent à s'y méprendre comme des humains ; ils ont même le sens du comique.

GEORGES BOHN.
extrait du Mercure.

Un Message de l'Au-delà (1)

par CONAN DOYLE

(Suite)

Je leur demande toujours de revenir me rendre compte du résultat, et je possède leurs lettres m'exprimant leur surprise et leur gratitude. En voici une qui dit : — « Merci pour cette expérience aussi belle qu'intéressante. Il ne s'est pas trompé (le médium) une seule fois sur les noms, et tout ce qu'il m'a dit concordait avec les faits ». Dans ce cas il y avait

(1) Voir la Revue de Novembre, p. 337.

eu une querelle entre mari et femme avant la mort de celui-là, mais le médium put, sans aucune aide, expliquer et éclaircir la situation, faisant mention de toutes les circonstances telles qu'elles furent, donnant exactement les noms des parties en cause, et indiquant les raisons pour lesquelles certaines lettres n'étaient pas arrivées à destination, ce qui avait été la cause du malentendu. Le cas suivant se rapportait également à un mari et à sa femme, le mari étant, cette fois, le survivant. Il m'écrivait : — « La séance a eu un plein succès. Entre autres choses, je fis à ma femme, en langue danoise, sa langue maternelle, une certaine observation à laquelle il me fut répondu en anglais sans la moindre hésitation. » Il s'agissait dans un autre cas d'un homme qui avait perdu un ami très cher. « J'ai aujourd'hui, par l'entremise de Mme X., obtenu de merveilleux résultats. Je ne saurais vous dire toute la joie qui est mienne. Bien des remerciements et toute ma reconnaissance pour votre assistance ». Et encore : « Mme X. me plonge tout simplement dans l'admiration. Si seulement les gens savaient, quelles agonies ils s'épargneraient ! » Dans ce cas la femme put se mettre en communication avec son mari, et le médium fit, sans se tromper, mention de cinq parents décédés qui se trouvaient en sa compagnie. Et voici le cas d'une mère et de son fils : — « J'ai vu Mme X. aujourd'hui, et j'ai obtenu des résultats merveilleux. Elle m'a tout dit comme je m'y attendais ne faisant que de légères erreurs ». Et voici un autre cas qui ressemble au précédent. « Nous avons pleinement réussi. Mon fils m'a rappelé certaine chose que lui et moi nous étions seuls à connaître ». Et une autre mère m'écrit : « Mon fils m'a rappelé le jour où il sema de la graine de navets sur la pelouse. Il n'y a que lui qui pouvait le savoir ». — Les extraits qui précèdent donnent une idée assez juste du contenu des lettres que je possède en grand nombre. Elles me viennent de gens que j'appellerai quelconques parmi les millions qui peuplent Londres et dont il est impossible que le médium ait pu connaître les affaires. Sur tous les cas, très nombreux, que j'ai ainsi soumis au médium en question, quelques-uns seulement ont complètement échoué. En relatant les résultats à Sir Oliver Lodge, il me fit remarquer que son expérience avec un autre médium avait été à peu près identique à la mienne. Ce ne serait pas exagérer que de dire que nos services téléphoniques en Angleterre donneraient un pourcentage plus élevé d'appels auxquels il ne fut pas répondu. Comment le critique pourra-t-il bien démolir de pareils faits, à moins qu'il ne les défigure ou les ignore ? Un scepticisme de bonne foi est à base de toute observation précise. Mais il n'en vient pas moins un moment où incrédulité veut dire ou bien ignorance ou imbécillité, et il y a beau temps que nous avons dépassé ce moment-là en matière de rapport avec le monde des esprits.

Dans mon propre cas, le médium répéta sans se tromper le premier

nom d'une dame morte chez nous. Il me transmit de sa part quelques messages très caractéristiques ; me fit un portrait des deux seuls et uniques chiens que nous ayons jamais eus, et il finit par me dire qu'un jeune officier tenait à la main une pièce de monnaie d'or à laquelle je le reconnaîtrais. J'ai perdu mon beau frère à la guerre. Il était médecin major. En guise de premier honoraire, je lui avais donné une guinée qu'il porta toujours fixée a sa chaîne de montre. Il n'y avait pas plus de deux ou trois personnes de notre famille au courant de l'incident, et je considère que l'épreuve est convaincante. Le médium ne se trompa pas dans ce qu'il me dit, si en quelques cas il resta dans le vague.,

Après que j'eus dévoilé l'identité de ce médium, plusieurs journalistes essayèrent de le mettre à l'épreuve. Mais ces séances d'épreuve commencent presque toujours par supprimer toutes les conditions psychiques requises et rendent le succès improbable. L'un de ces Messieurs, Ulyss Rogers, obtint des résultats très satisfaisants. Un autre, envoyé par le journal *Truth*, échoua, au contraire, de façon insigne. Il s'agirait de s'entendre. Cette puissance psychique *ne provient pas* du médium, mais *s'exerce par son intermédiaire*. Les puissances de l'au-delà ne ressentent pas la moindre sympathie pour le jeune journaliste débrouillard en quête de bonne « copie ». Elles ont des sentiments différents à l'égard d'une pauvre mère qui implore de toute la force de son cœur brisé, qu'il lui soit donné quelque assurance que l'enfant de ses entrailles n'est pas parti pour jamais et qu'il lui reviendra. Que l'on ait ce fait bien présent à l'esprit, et l'on comprendra sans peine que des procédés « à la bousculade » ne peuvent qu'exciter la dérision parmi ceux de l'au-delà, et l'on trouvera sans doute quelque manière intelligente de traiter avec le monde des esprits.

Je me suis étendu sur ces résultats, que je pourrais compléter par ceux fournis par d'autres médiums, aux fins de prouver que nous sommes en possession de raisons certaines et palpables pour déclarer dans bien des cas que les rapports verbaux ne viennent pas du médium lui-même. Les lecteurs d'Arthur Hill, dans son livre intitulé *Recherches Psychiques* « Psychical Investigations » y trouveront de nombreux cas plus convaincants encore. Au sujet des communications par écrit, j'ai, dans un article précédent, attiré l'attention sur le cas spécial appelé « la Porte du Souvenir », et nous avons là une masse de materiaux qui nous prouvent qu'en dépit d'erreurs et d'échecs, il existe réellement un chemin de communication incertain. parfois, et peu sûr, mais qui n'en va pas moins bien au-delà de la simple coïncidence ou du charlatanisme.

Tels sont donc les moyens ordinaires par lesquels nous recevons les messages psychiques, les tables qui marchent, les planches « ouija », les verres qui glissent sur une surface lisse, ou n'importe quoi qui peut se déplacer sous l'influence de cette force magnético-animale dont nous avons

déjà parlé. Tout cela servira son objet. Il nous arrive parfois certains renseignements, oralement ou par écrit, entièrement ignorés de toutes les parties en cause. M. Wilkinson un homme d'affaires de la Cité de Londres peu enclin aux niaiseries, nous a fourni des détails sur le cas dans lequel son fils mort faisait remarquer que l'on avait oublié de prêter attention à certain souvenir du front (une pièce de monnaie tordue par une balle) qui se trouvait parmi ses effets. Sir William Barrett nous raconte comment un jeune officier fit parvenir un message par lequel il laissait à un ami une épingle de cravate montée d'une perle. Tout le monde ignorait l'existence de semblable épingle. On ne l'en trouva pas moins parmi ses affaires. La mort de Sir Hugh Lane fut annoncée au cours d'une séance privée tenue à Dublin, avant que les détails de la catastrophe du *Lusitania* ne fussent publiés. Ce matin-là nous reçûmes nous-même un message, au cours d'une séance de peu d'importance, qui disait : — « C'est terrible, terrible, et cela aura sur le cours de la guerre une profonde répercussion », à un moment où nous pensions encore qu'il ne pouvait pas y avoir eu beaucoup de vies de perdues. Les exemples de cette sorte abondent. Nous les citons seulement pour prouver l'impossibilité d'invoquer la télépathie comme étant à la base de ces messages. Il n'y a qu'une explication pour justifier les faits. Ils sont ce qu'ils sont prétendus être : des messages de la part de ceux qui ont quitté cette vie. Ils viennent de ce corps spirituel que l'on a vu s'élever du lit de mort et que l'on a si souvent photographié, qui a pénétré toutes les religions dans tous les âges et qui, des circonstances favorables étant données, a pu se matérialiser à nouveau et revêtir pour un temps son enveloppe mortelle, que ce soit à Jérusalem il y a deux mille ans, ou dans le laboratoire de M. Crookes, dans Mornington Road, à Londres.

(Traduction du Dr BÉCOUR)

(*A Suivre*) SIR ARTHUR CONAN DOYLE.

Faits Spirites à Constantinople[1]

Nous habitions, à Constantinople, une maison appartenant à mon grand père, dans le quartier d'Ortakeuy, rue Déré.

(1) *Nous publions volontiers cette relation pour montrer que les phénomènes spirites se produisent avec les mêmes caractères dans tous les pays, et quelle que soit la religion confessée par les témoins. C'est cette généralité qui démontre que nos rapports avec l'au-delà sont produits en vertu de lois naturelles que l'expérimentation nous permettra de connaître et de mieux préciser.* *N. d. l. R.*

Notre famille se composait de ma mère, ma sœur, une sœur à ma mère âgée de 24 ans (veuve depuis 3 ans) et moi.

Il n'y avait que six mois que ma tante était chez nous.

Ma mère et ma sœur étant allées à la campagne, au mois de juin, je restai seule avec ma tante.

Etant toutes les deux très tristes, et ma tante ne pouvant se consoler de la perte de son cher mari, nous ne cessions de pleurer chaque soir avant de nous mettre au lit.

Or, un soir, c'était le 30 juin 1918, après nous être couchées, nous entendîmes un petit bruit, comme si un verre venait de se fêler. Je me levai pour voir ce qui était cassé, et ne trouvai rien. Je me recouchai. Le même bruit se reproduisit à plusieurs reprises. En proie toutes les deux à la peur, nous appelâmes nos voisins qui nous calmèrent. Tout demeura tranquille le reste de la nuit.

1er Juillet 1918. — Ma mère et ma sœur étant de retour de la campagne, nous leur demandâmes la cause pour laquelle elles étaient si vite revenues ; ma mère nous dit qu'elle avait eu le pressentiment que quelque chose se passait chez nous et qu'elle n'avait pas pu résister au désir de rentrer. Nous lui racontâmes alors ce qui s'était passé la veille.

Nous nous couchâmes toutes les quatre dans la même chambre. A peine avions-nous éteint la lampe que nous entendîmes des coups frappés à la porte, qui était toujours fermée. Ma mère demanda : qui est-là ? Point de réponse. On continua de frapper. Nous avions peur ; ma mère étant la plus courageuse, se lève, appelle nos voisins, parmi lesquels se trouvait un gendarme : ils perquisitionnèrent tous ensemble dans les deux maisons, les caves et le jardin. Rien. Pendant leurs recherches, on frappait toujours dans notre chambre. Ma tante ayant eu peur, tira son lit du côté opposé. Chose étrange... on frappa de ce même côté. Nous la fîmes parcourir toute la chambre et nous constatâmes avec stupéfaction qu'on frappait toujours de son côté. Nous pensâmes que c'était un farceur ; mais cependant nous veillâmes toute la nuit. On ne cessa de frapper qu'à l'aube.

Le 2 juillet on recommença à frapper. On perquisitionna de nouveau. Rien. Nous veillâmes aussi cette nuit avec tous nos voisins. On cessa de frapper comme la nuit précédente vers l'aube.

Ce fut ainsi pendant plusieurs nuit de suite. Nous nous rendîmes chez nos rabbins, qui nous répondirent, avec moquerie, qu'il n'y avait rien de pareil dans la religion juive et que c'était fou de notre part de penser aux fantômes.

Quand, un spirite, M. Isidore Garith, venant à savoir par sa belle-sœur, les phénomènes qui se passaient chez nous, la pria de nous dire que si on continuait à frapper, de questionner comme l'on fait avec la table-tournante, et que si c'était un esprit, il nous parlerait.

Ce soir-là, prenant courage, nous dîmes à nos voisins qu'ils pouvaient aller se reposer ; car décidément nous étions déjà habituées à entendre ces coups, sans que rien d'autre d'extraordinaire survint.

Comme chaque soir, on recommença à frapper. Ma mère demanda :

— Qui es-tu ? parle-nous par ordre alphabétique ? On cessa de frapper pendant quelques minutes, après quoi on recommença de plus belle.

Je priai ma tante d'adresser elle-même cette question ; puisque nous nous étions aperçues qu'on frappait toujours de son côté. Elle posa la même demande.

On frappa d'abord 18 coups, puis 15, 2, 5, 18 et 20, c'est-à-dire : Robert.

Nous pensâmes tout de suite au mari de ma tante. Nous étions toutes les quatre émotionnées et ma tante avait peur de continuer à questionner. Notre cher esprit frappait toujours. Je priais ma tante de lui demander la cause pour laquelle il était venu et ce qu'il voulait nous dire. Ma tante se calmant un peu, demanda :

— Pourquoi es-tu venu ? que veux-tu nous dire ?

Il répondit :

— A.... ne pleure pas, je te donnerai un riche mari, oublie-moi comme si c'était un frère qui fut mort. Dis à Sarah qu'elle ne pleure pas parce qu'elle te fait souffrir, toi non plus ne pleure pas, sous peu votre peine finira. Moi sur la terre, je te bénis. Qui te fera pleurer ne sera pas heureux. Tu m'as fait beaucoup de bien. Qu'E..., ne se mette pas en colère. Adieu chérie, dis-toi que c'est un rêve. Adieu....

Ne dites à personne que je suis venu, parce qu'ils se moqueraient. Je ne viendrai plus. Pardon. Adieu. Ne dites à personne que je suis venu. Adieu. »

(Tout cela nous fut dit en espagnol, car nous l'avions interrogé en cette langue, j'en ai donc fait exactement la traduction).

Nous entendîmes un certain bruit (que je ne pourrais décrire) tout le long de la porte, comme si une aile d'oiseau la frôlait. Le bruit s'éloignait tout doucement. Puis nous n'entendîmes plus rien durant le reste de la nuit.

Nous restions pensives ; croyant que ce qui c'était passé n'était qu'un rêve... et regrettant qu'il ne revint plus...

(*A Suivre*) SARAH BEHAR.

EDISON

Le bruit fait autour de la dernière invention du célèbre Edison, nous engage à reproduire l'article de la Revista de Espiritualisme, *dont nous devons la traduction à l'obligeance de notre collaborateur M. Bourniquel.*

L'histoire d'Edison est une chose extraordinaire A 6 ans, il fut envoyé à l'école et fut toujours le dernier de sa classe ; son maitre le renvoya en disant qu'il était trop stupide pour y rester. Ce fut là toute son éducation.

Il fit sa première expérience à 10 ans ; persuadé que si un être humain avait dans le corps une quantité suffisante de gaz, il pourrait s'élever dans l'air, il demanda à un de ses camarades de lui procurer les ingrédients nécessaires pour fabriquer de l'acide carbonique (le choix était plutôt mauvais). A 15 ans, il installa chez lui un laboratoire, réunit 200 bocaux qu'il rangea en bon ordre et sur lesquels il colla des étiquettes à « Poison » pour que personne ne fut tenté d'y toucher. Ensuite, il vendit des journaux dans un train ; là, il installa, dans un wagon, une machine à imprimer et édita un hebdomadaire qui fut le 1er publié dans un train en marche. Il organisa également un laboratoire dans un coin du wagon et il commença des expériences ; l'une d'elles, qui nécessitait l'emploi du phosphore, provoqua un incendie ; le conducteur, indigné, déposa le jeune chimiste et ses accessoires à la première station, avec une brutalité telle qu'Edison en resta sourd.

A 16 ans, opérateur télégraphiste, il se fait renvoyer parce qu'il se préoccupait moins de transmettre les dépêches que d'introduire des améliorations dans les appareils ; il s'employa alors dans une maison envahie par les rats et inventa un appareil pour les électrocuter.

Son premier brevet date de 1869 ; c'était un appareil qui permettait aux membres du Congrès de voter de leur place, en touchant simplement un bouton qui marquait *oui* ou *non*.

En 1870, se trouvant à New-York, il examinait un appareil enregistreur, lorsque celui-ci vint à se détraquer ; personne n'étant capable de le réparer, il demanda la permission d'essayer, et en 5 minutes, c'était fait. On lui offrit alors un emploi de 300 dollars par mois ; il fallut lui répéter cette offre, qu'il prit pour une plaisanterie, car, de sa vie, il n'avait vu tant d'argent.

Au bout de peu de temps, il se mit à prendre des brevets, et un jour, il fit enregistrer un appareil destiné à la *Western Union Telegraph*. « Combien demandez-vous pour votre invention ? » lui demanda-t-on. Il répondit qu'il ne savait pas, et qu'il laissait ce soin à l'appréciation du président. « 40.000 dollars, est ce assez ? » demanda ce dernier. Edison crut encore à une plaisanterie. Lorsqu'il se présenta à la Banque pour toucher cette somme, comme il ne savait qu'en faire, on lui conseilla de se faire ouvrir un compte courant.

Son invention suivante fut celle du téléphone ; la même C[ie] lui en offrit 100.000 dollars, mais il préféra qu'on lui versât 6000 dollars par an pendant 17 ans — Pour un autre brevet, une Cie anglaise lui offrit *30.000* par télégraphe ; quoiqu'un ami lui eut fait remarquer que c'était trop peu, il accepta quand-même ; mais 15 jours après, il recevait un chèque de *150.000 dollars* ; la firme anglaise avait fait son offre en *livres sterlings*.

Il inventa ensuite le télégraphe automatique, le quadruplex, le mimographe, la machine à écrire (Remington) ; vint ensuite le phonographe ; à la première démonstration, dans son laboratoire, les assistants supposèrent qu'Edison était ventriloque ; il dut sortir et s'éloigner pour les convaincre. Néanmoins, ils ne lui sautèrent pas à la gorge, comme l'immortel Bouillaud : il est vrai qu'ils n'étaient ni savants, ni académiciens ! Cette découverte lui avait coûté 10 années de travail ; la dernière séance qu'il lui avait consacrée dura 5 jours et 5 nuits qu'il passa sans manger, ni dormir.

Ensuite, il consacra plusieurs années à la lumière électrique, expérimentant plus de 6.000 fibres végétales avant de trouver le filament idéal. Personne alors ne voulut utiliser cette invention, par crainte des mystérieuses lampes ; cela se passait en 1881. Pierpont Morgan s'y intéressa et les fit placer dans ses bureaux. L'inventeur finit par installer la lumière dans 225 édifices, mais il dut fournir le courant gatuitement pendant 3 mois, afin que les intéressés pussent se convaincre du miracle.

Rien n'irrite Edison comme d'être appelé *génie* : « Savez-vous ce que c'est que le génie ? dit-il : 1 o/o d'inspiration et 99 o/o de transpiration ». Cette opinion n'est pas récente.

Depuis ses expériences avec le médium Reese, il a admis le pouvoir de forces que nous ne connaissons pas et l'existence de facultés subconscientes influençant fréquemment les actes de notre vie avec une rare intensité. Et il comprend dans ces interférences insoupçonnées l'inspiration et le génie, ces deux grands maîtres des intellectuels.

Edison obtint plus de patentes qu'aucun inventeur ; son record fut de 100 pour une même année ; il en a actuellement plus de 1.000. En plusieurs occasions, il perdit sa fortune ; ses expériences pour arriver à extraire le minerai des roches pulvérisées, au moyen de puissants aimants, lui coûtèrent des millions de dollars. « Je ne suis pas un inventeur » disait il à un groupe d'amis surpris. Et en effet, c'est surtout un adaptateur merveilleusement pratique ; il n'a pas inventé le télégraphe le téléphone, la lumière électrique, le phonographe, il les a améliorés, les a rendu pratiques pour l'usage journalier.

Un prêtre lui demanda un jour quelle était la meilleure sauvegarde contre les tentations : « Je ne sais, répondit-il ; je n'ai aucune expérience de ces choses ; je n'ai jamais eu le temps pour être tenté de violer quelque loi ».

Pendant 25 ans, il n'est jamais entré chez un tailleur ; on lui a pris mesure une fois pour toutes, et lorsqu'il veut un costume neuf, il écrit à son tailleur de lui en faire un sur le modèle du précédent.

Il a toujours été insensible aux honneurs ; l'université de Pensylvanie, celle d'Oxford insistèrent pour avoir sa visite et lui conférer une distinction ; il répondit toujours qu'il n'avait pas le temps. Lorsque, en 1889, le gouvernement français lui conféra la Légion d'honneur, on eut toutes les peines du monde à lui faire porter la rosette.

Il a maintenant 71 ans ; son bisaïeul mourut à 102 ans, son aïeul à 103 ; son père et ses six oncles dépassèrent 90 ans Il a tracé son plan de vie : « de maintenant à 75 ans, je continuerai à travailler, mais un peu moins qu'avant ; à 75 ans, j'aurai des habits magnifiques et des guêtres ; à 80, je jouerai au bridge et ferai la cour aux dames ; à 85, j'espère manger tous les jours et m'habiller à la mode ; et à 90... bah ! je n'ai jamais fait de plans pour plus de 20 ans. »

(Revista de Espiritualisme) Traduit par G. BOURNIQUEL.

IN MEMORIAM

Madame TIVOLLIER

Nous avons eu le regret d'apprendre le départ pour l'au-delà, à l'âge de 87 ans, de Mme Tivollier, la doyenne des spirites de Marseille.

Profondément convaincue de la grandeur et de la beauté de notre doctrine, sa vie fut un long apostolat et depuis plus d'un demi-siècle elle réu-

nissait chaque semaine, chez elle, les médiums et les personnes qui désiraient se convaincre.

Elle fit d'innombrables adeptes et jusque dans son âge le plus avancé elle conserva toute la lucidité de son esprit et savait répondre avec à propos et même avec finesse à toutes les objections des incrédules.

Elle s'efforça toute sa vie de mettre en pratique la morale du spiritisme.

Bien que peu fortunée, elle était d'une inépuisable générosité, et nombreux sont ceux qui lui durent le soulagement de leurs souffrances.

Nous la connaissions depuis de nombreuses années et elle fut toujours — ainsi que son cher mari — pour nous, une amie fidèle et dévouée.

Nous sommes persuadés que tous deux doivent jouir, aujourd'hui, dans l'au delà, du bonheur qu'ils ont si bien mérité et nous sommes assurés qu'ils continueront de nous prêter le concours le plus actif, toutes les fois que l'occasion leur en sera offerte.

C'est probablement aux efforts de cette cohorte des esprits désincarnés que nous devons le développement actuel de notre chère doctrine.

C'est pourquoi nous ne devons jamais hésiter à réclamer leur secours, certains qu'avec leur aide nous triompherons de toutes les difficultés.

*
* *

Conférences

Le 16 janvier à 8 1/2 du soir. -- *L'Union Spirite Française,* salle des Agriculteurs, 8 rue d'Athènes. La Médiumnité Mécanique, M. Gabriel Delanne, et audition musicale de M. Georges Aubert. Entrée gratuite.

26 décembre. 3 heures. — *Société Française d'études des Phénomènes Psychiques,* 57, faubourg Saint-Martin : Les Remarquables Facultés de Mme S., par Mme Carita Borderieux. Entrée gratuite.

26 décembre. 3 heures. *La Phalange,* salle de Géographie, 184, Boul. St Germain. La Mort n'existe pas, par M. Henri Regnault. Entrée 1 fr.

2 janvier. 3 heures. — *Université Psychique d'Union Française,* 7, rue St-Georges ; Le Déterminisme Cosmique ou la Vérité sur l'Astrologie par Mme Hyver. Entrée 2 fr. Carte d'abonnement 10 fr. par an.

Tous les samedis, 5 h., grande salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton. A la recherche de l'Ame Humaine, cours de M. le Pasteur Wiétrich. Entrée gratuite.

Tous les jeudis, 8 h. 1/2, salle Pleyel, 22, rue Rochechouart, Cours de Mme Hyver sur le Spiritisme.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

Dans sa séance du 2 Décembre, le Comité Directeur a décidé la création d'un Bulletin Mensuel comme organe attitré de l'Union Spirite.

Ce Bulletin doit non seulement servir de trait d'union entre tous les spirites, mais aussi être le porte-paroles de toutes les sociétés adhérentes à l'Union afin de leur faciliter les publications qu'elles pourraient avoir à faire, soit dans leur intérêt propre, soit dans un intérêt général. Cela paraît d'autant plus nécessaire que beaucoup de ces sociétés ont dû suspendre leur organe personnel à cause de l'augmentation actuellement considérable de toute publication.

Le premier numéro paraîtra courant janvier 1921.

Les Sociétés ou groupements sont priés d'adresser avant la fin du mois, à l'Union spirite française, les notes ou communications qu'ils désirent faire insérer dans ce Bulletin.

Chaque adhérent individuel de l'Union recevra le Bulletin Mensuel gratuitement, et les sociétés ou groupements, un numéro par chaque dix francs de cotisation versée.

Les frais pour la publication de cet organe seront couverts par souscription volontaire publiée dans le Bulletin.

Une première collecte faite parmi les dix membres présents à la réunion annuelle du Comité a produit la somme de 1450 francs.

Une dizaine de mille francs sont nécessaires pour assurer la vitalité du Bulletin. Le Comité de l'Union fait donc appel à tous ceux qui peuvent l'aider dans sa tâche.

***

La publication du Sommaire nous force à remettre au prochain numéro, nombre d'articles et d'informations intéressantes. Nous nous en excusons près de nos lecteurs.

N. d. l. R.

SYNDICAT DES PAUVRES

Mme Carita Borderieux, 23, rue Lacroix, Paris XVIIe

Dernier total : 2453 fr. 70.

Pour Roger, 2 fr. — Anonyme, 2 fr. — Mlle Charles, 10 fr. — M Giraud, 15 fr. — Mlle Wolf, 5 fr. — Comte de Choiseul, 20 fr. — M. L. Maillard, 1 fr — Mme Borderieux, 1 fr. — M. Nadeau-Petit (Cercle Caritas), 3 fr. — Anonyme, 36 fr. — Mme Jacques, 1 fr. — R. L., 20 fr. — Un groupe de Rouen, 30 fr.

Total : 2599 fr. 70.

TABLE DES MATIÈRES de l'année 1920

Le Gérant : DIDELOT

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie CLERC-DANIEL.

Petites Annonces

25 fr. par an, pour 2 lignes ; ou 1 fr. 50 la ligne, par insertion.

Oui-jà. — Planchette montée sur billes, 10 fr. Tableau alphabétique toile cirée, 15 fr. franco, France M. A. Jousselin 93, Grande rue. Le Mans, Sarthe

Cabinet Esthétique — Mme COBIANA, de l'Académie des Sciences Esthétiques. Diplômée des hôpitaux de Paris Professeur à l'école libre des sciences médicales appliquées Produits de Beauté inimitables et merveilleux. 27, rue Ballu, Paris IXe

Modes. — Dame spirite, fait chapeaux et réparations, Mme Savary, 51, rue Rodier, Paris, IXe.

Hypnotisme et Magnétisme. Moyens infaillibles pour réussir et faire son chemin dans la vie. Notice 0.50 Savy, 22, quai Dogneville, Epinal Vosges.

Guéris toutes les maladies nerveuses et maux de tête par Magnétisme et à distance. Se rend à domicile. Ecrire Mme Gauthier, 6, rue Bleue Paris 9e.

Si vous souffrez, ne désespérez plus, écrivez à Mr HUGON Charles, guérisseur, 8, Cours de Vincennes, Paris XIIe)

La Direction ne prend aucune responsabilité au sujet des annonces.

S'adresser Publicité BORDERIEUX, 23, rue Lacroix. Paris XVIIe.

OCCASIONS

Prof. FLOURNOY. — Des Indes à la Planète Mars.	(net) 10 fr.
KERNER. — La Voyante de Prévorst Collection Rochas.	(net) 8 fr.
BULWER LYTTON. — Zanoni (en anglais)	(net) 10 fr.
ELY STAR. — Mystères du Verbe.	(net) 7 fr. 50.
FOSSATI. — Manuel pratique de Phrénologie, avec figures.	(net) 8 fr.
JEAN RAYNAUD. — Terre et Ciel, rare.	(net) 25 fr.
MARC SAUNIER. — La Légende des Symboles.	(net) 8 fr.
D. D. HOME. — Ombres et Lumières du Spiritualisme	(net) 7 fr.
C. FLAMMARION. — Les Forces naturelles inconnues, 1re édition.	(net) 8 fr.
— L'Inconnu, 1r édition.	(net) 8 fr.

Port en sus suivant poids.

AUBERT — La Médiumnité Spirite 3 fr.
AKSAKOF — Animisme et spiritisme. 24 fr.
RÉV. A. BENEZECH. — Les Phénomènes Psychiques et la question de l'au delà. 5 fr 50
— Souffrir Revivre (net) 5 fr. 50
BERGSON. — L'Energie Spirituelle 12 fr.
O DE BEZOBRAZOUR. — Feminisme et Spiritisme — (net) 5 fr.
BINET. — L'Ame et le Corps. 5 fr. 75
J. BISSON. — Les Phénomènes dits de Matérialisation. (net) 13 fr. 20
A. BLECH. — Ombres et lumières 5 fr. 50
BOUVIER. — Vie Psychique des insectes. 5 fr. 75
E. BOZZANO — Les Phénomènes Prémonitoires. (net) 6 fr.
BONNEMERE. — L'âme et ses manifestations à travers l'histoire. (net) 5 fr. 50
BONNEMÈRE. — Le Roman de l'Avenir 5 fr 50
L. CHEVREUIL — On ne meurt pas 5 fr. 50
CROOKES — Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme (net) 6 fr
CONAN DOYLE. — La Nlle Révélation 5 fr.
Dr DASTRE. — La Vie et la Mort. 6 fr. 75
L. DENIS. — Le Spiritisme et la Guerre 3 fr.
L. DENIS — Spiritisme et Médiumnité 4 fr
L. DENIS. — Après la Mort. (net) 4 fr
— Le Problème de l'Etre (net) 4 fr.
— La Grande Enigme (net) 4 fr.
— Jeanne D'Arc médium (net) 4 fr.
— Christianisme et Spiritisme (net) 4 fr.
L. DAUVIL. — Souvenirs d'un Spirite. (net) 5 fr 50
DUCHATEL — La vue à distance dans le temps et dans l'espace (net) 5 fr. 50
Dr DUPOUY — Science Occulte et Physiologie psychique. (net) 5 fr. 50
Dr DUPOUY — L'Au delà de la vie. (net) 5 fr. 50
L. FIGUIER. — Histoire du merveilleux Encyclopédie du Moderne 4 vol. (net) 20 fr.
Dr FUGAIRON. — Survivance de l'âme. 5 f.
FLAMMARION — L'Inconnu et les Problèmes
— Psychiques (2 Vol.). (net) 10 fr.
— La Mort et son Mystère. (net) 6 fr. 75
— Dieu dans la Nature. (2 vol.) (net) 10 fr.